

COLEÇÃO DAS OBRAS CLÁSSICAS DE ESPIRITISMO

I

CANUTO ABREU

O PRIMEIRO LIVRO DOS ESPÍRITOS

de

ALLAN KARDEC

PUBLICADO
AOS
18 DE ABRIL DE 1857
EM
PARIS

I

TEXTO BILÍNGUE

1957

COMPANHIA EDITORA ISMAEL
R. LÍBERO BADARÓ, 595-3 — CAIXA POSTAL 1500
SÃO PAULO — BRASIL

COLLECTION DES OEUVRES CLASSIQUES DU SPIRITISME

I

CANUTO ABREU

LE PREMIER LIVRE DES ESPRITS

Par

ALLAN KARDEC

PUBLIÉ
LE
18 AVRIL 1857
À
PARIS

I

TEXTE BILINGUE

1957

COMPANHIA EDITORA ISMAEL
R. LIBERO BADARÓ, 595-3 — CAIXA POSTAL 1500
SÃO PAULO — BRASIL

Apresentação

Este trabalho é fruto do "escaneamento" (*scanning*) da edição bilíngüe do *Livro dos Espíritos* primeira edição realizada em 1957 com tradução então de Canuto Abreu. O objetivo é fornecer material para pesquisadores do kardecismo, de modo a poderem comparar o texto da primeira edição com o das edições atuais (que vieram da terceira e "definitiva" edição do *Livro dos Espíritos*, de 1860. A primeira edição foi em 1857). É importante que se identifique as diferenças entre a primeira e a terceira edições, e que se reflita a respeito dos possíveis motivos de tais diferenças. Retirou-se as Notas do Tradutor e o Apêndice.

Este trabalho está longe de ser perfeito, ou seja, os erros de reconhecimento do programa OCR (*optical character recognition*) foram deixados sem correção. Contudo, tenho confiança de que em pouquíssimas situações haverá dificuldade, ao se comparar os trechos em francês com os em português, de se identificar as idéias expressas.

Esperemos que em um futuro próximo alguma instituição espírita brasileira se conscientize da importância de se divulgar materias originais como esse, e ofereçam edições oficiais do *Livro dos Espíritos* primeira edição, tanto em português como em francês.

LE LIVRE DES ESPRITS

CONTENANT

LES PRINCIPES DE LA DOCTRINE SPIRITE

SUR LA NATURE DES ESPRITS, LEUR MANIFESTATION ET LEURS RAPPORTS AVEC
LES HOMMES; LES LOIS MORALES, LA VIE PRÉSENTE, LA VIE
FUTURE, ET L'AVENIR DE L'HUMANITÉ;

COÛT SOUS LA MOTTE ET VEUÛ PAS L'ORDRE DE LA SUPPLÉMENTAIRE

PAR ALLAN KARDEC.

PARIS,
E. DENTU, LIBRAIRE,
PALAIS ROYAL, GALERIE D'ORLÉANS. 13,
1857

O LIVRO DOS ESPÍRITOS

CONTENDO

OS PRINCÍPIOS DA DOCTRINA ESPÍRITA

ACERCA DA NATUREZA, MANIFESTAÇÃO E RELAÇÕES DOS ESPÍRITOS COM
OS HOMENS; DAS LEIS MORAIS; DA VIDA PRESENTE, VIDA
FUTURA E PORVIR DA HUMANIDADE.

ESCRITO E PUBLICADO CONFORME O DITADO E A ORDEM DE ESPÍRITOS SUPERIORES

POR ALLAN KARDEC

PARIS,
E. DENTU, LIBRAIRE,
PALAIS ROYAL, GALERIE D'ORLÉANS, 13
1857

INTRODUCTION

A LETUDE

DE LA DOCTRINE SPIRITE.

BÉPÉITSE A PLWIEim OBJECTIONS

Pour les choses nouvelles il faut des mots nouveaux, ainsi le veut la clarté du langage, pour éviter la confusion inséparable du sens multiple des mêmes termes. Les mots *spirituel*, *spiritalité*, *spiritualisme*, ont déjà une acception bien définie ; leur en donner une nouvelle pour les appliquer à la doctrine des esprits, serait multiplier les causes déjà si nombreuses d'amphibologie. En effet, le spiritualisme est opposé du matérialisme; qui-couque croit avoir en soi autre chose que la matière est spiritualité ; mais il ne s'ensuit pas qu'il croie à l'existence des esprits ou à leurs communications avec le monde visible. Au lieu des mots SPIRITUEL, SPIRITUALISME, nous employons, pour désigner cette dernière croyance, ceux de *spirite* et de *Spiritisme* dont la forme rappelle l'origine et le sens radical, et qui par cela même ont l'avantage d'être parfaitement intelligibles. Nous dirons donc que la doctrine *spirite* ou le *spiritisme* consiste dans la croyance aux **relations** du monde matériel avec les esprits ou êtres du monde invisible. Les adeptes du spiritisme seront les *spirites*, ou si l'on veut les *spirites*.

Il est un autre mot sur lequel il importe également de s'entendre, parce que c'est une des clefs de voûte de toute doctrine morale, et qu'il est le **sujet** de nombreuses controverses, faute d'une acception bien déterminée, c'est le mot *âme*. La divergence d'opinions sur la nature de l'âme vient de l'application particulière que chacun fait de ce mot. Une langue parfaite, où chaque idée aurait sa représentation par un terme propre, éviterait bien des discussions ; avec un mot pour chaque chose, tout le monde s'entendrait.

Selon les uns, l'âme est le principe de la vie matérielle organique ; elle **û'a point d'existence** propre et cesse avec la vie ; c'est le matérialisme pur. **Dans ce sens, et** par comparaison, **ils** disent d'un instrument fêlé qui ne

INTRODUÇÃO

AO ESTUDO

DA DOUTRINA ESPIRITA.

REPUTAÇÃO DE VÁRIAS OBJEÇÕES.

Para coisas novas é preciso ter palavras novas. Assim o requer a clareza da linguagem para evitar a confusão inseparável do sentido múltiplo dos mesmos termos. As palavras *espiritual*, *espiritualista*, *espiritualismo* já têm aceção bem definida. Imprimir-lhes outra significação nova para as aplicar à Crença nos Espíritos seria multiplicar as causas já muito numerosas de amphibologia. Com efeito, o Espiritualismo é o oposto do Materialismo ; quem quer que creia haver em seu corpo outra coisa além da carne é espiritualista; de aí não resulta porém que creia na existência de Espíritos ou em suas comunicações com o Mundo Visível. Em lugar das palavras ESPIRITUAL, ESPIRITUALISMO, empregamos, para designar essa referida Crença, os vocábulos *espirita* e *espiritismo*, cuja forma lembra a origem e o sentido radical e por isso mesmo têm a vantagem de ser perfeitamente intelegíveis. Diremos portanto que a Crença *Espirita* ou o *Espiritismo* consiste em acreditar nas relações entre o Mundo Físico e os Seres do Mundo Invisível ou Espíritos. Os Adeptos do Espiritismo serão os *Espiritas* ou, se o quiserem, os *Espiritanos*.

Outra palavra sobre a qual importa igualmente evitar equívoco, por ser de fato uma das chaves de abóbada de qualquer doutrina moral e causa de numerosas controvérsias, visto carecer de aceção bem determinada, é a palavra *alma*. A divergência de opiniões sobre a natureza da alma vem de a aplicação particular que cada um faz desta palavra. Uma língua perfeita, em que toda idéia tivesse representação por um termo próprio, evitaria muitas discussões; com um vocábulo certo para cada coisa, toda a gente se entenderia.

Segundo uns, alma é a causa originária da vida corporal organizada; não tem existência própria e cessa com a vida ; é o puro Materialismo. Neste sentido, e por comparação, diz-se que instrumento rachado não

rend plus de son qui! n'a plus d'âme. D'après Scelte opinion, lout ce qui vit aurait une âme, les plafitesaussi bien que les animaux et Phoinne.

D'autres peusent que Pâme est le principe de Pintelhgence ; ageut universel dont chaque être absorbe une portion. Selon eux, il n'y aurait pour tout l'univers qu'une seule âme qui distribue des étincelles entre les divers êtres intelligents pendant leur vie ; après la mort chaque étincelle retourne a la source commune où elle se confond dans le tout, comme les ruisseaux et les fleuves retournent à la mer d'où ils sorai sortis. Cette opinion diffère de la précédente en ce que, dans cette hypothèse, il y a en nous plus que la matière, et qu'il reste quelque chose après la mort; mais c'est à peu près comme s'il ne restait rien, puisque n'ayant plus d'individualité nous Saurons plus conscience de nous-mêmes. Dans cette opinion Pâme universelle serait Dieu, et chaque être une portion de la divinité ; c'est la doctrine du *panthéisme*.

Selon d'autres enfin, Pâme est un être moral, distinct, indépendant de la matière et qui conserve sou individualité après la mort. Cette acception est sans contredit la plus générale, parce que, sous un nom ou sous un autre, Fidée de cet être qui survit au corps, se trouve a l'état de croyance instinctive et indépendante de tout enseignement chez tous les peuples, quel que soit le degré de leur civilisation. Cette doctrine est celle des spiritualistes.

Sans discuter ici le mérite de ces opinions, et nous plaçant pour un moment sur un terrain neutre, nous dirons que ces trois applications du mot *âme* constituent trois idées distinctes qui demanderaient chacune un terme différent. Ce mot a donc une triple acception, et chacun a raison à son point de vue dans la délimitation qu'il en donne ; le tort est à la langue de n'avoir qu'un mot pour trois idées. Pour éviter toute équivoque, il faudrait restreindre l'acception du mot *âme* à Pune des trois choses que nous avons définies; le choix est indifférent, le tout est de s'entendre, c'est une affaire de convention. Nous croyons plus logique de le prendre dans son acception la plus vulgaire, c'est pourquoi nous appelons *AMÉ, l'être immatériel et individuel qui réside en nous et qui survit au corps*.

A défaut d'un mot spécial pour chacun des deux autres points, nous appelons :

Principe vital le principe de la vie matérielle et organique, quelle qu'en soit la source, et qui est commun à tous les êtres vivants, depuis les plantes jusqu'à l'homme. La vie pouvant exister abstraction faite de la faculté de penser, le principe vital est une chose distincte et indépendante. Le mot *vitalité* ne rendrait pas la même idée. Pour les uns le principe vital est une propriété de la matière, un effet qui se produit lorsque la matière se trouve dans

rende mais som porque não tem mais alma. De face tal opinião, tudo que vive teria alma, tanto plantas como animais e o Homem.

Outros pensam que alma é a causa primária da Inteligência ; força universal de onde cada ser vivo absorve um quantum. Segundo eles, haveria para todo o Universo uma só alma, a qual distribuiria centelhas aos diversos seres inteligentes durante a vida destes; após mortos, toda centelha voltaria à fonte comum onde se confundiria no Todo, tal como as águas dos córregos e dos rios retornam às nuvens de onde caíram. Esta opinião difere da precedente apenas em que, segundo esta hipótese, haveria no corpo mais que a carne, e sempre sobraria de nós alguma coisa após a morte ; mas seria quase como se nada nos sobrasse, visto como, perdendo a individualidade, não teríamos mais consciência de nós mesmos. Neste parecer a Alma Universal seria um Deus e cada ser vivo uma parcela da Divindade ; esta é a doutrina do *Panteísmo*.

Segundo outros finalmente, alma é ser moral, distinto e independente do corpo carnal, e conserva a sua individualidade após a morte. Esta acção é, sem contradita, a mais generalizada, visto como, sob um ou outro nome, a ideia de um ser que sobrevive ao corpo se acha, em estado de crença instintiva e independente de qualquer ensinamento, entre todos os povos, seja qual for o grau de sua civilização. Esta é a doutrina dos espiritualistas.

Sem discutir aqui o mérito de tais opiniões e colocando-nos por um momento em terreno neutro, apenas diremos que as três aplicações da palavra *alma* constituem três ideias bem distintas, demandando cada qual o seu termo diferente. A palavra tem pois tríplice acção e cada opinante, em seu ponto de vista, está certo na definição que lhe dá; é da língua o defeito de não ter senão um termo para três ideias. A fim de se evitar o equívoco seria bom restringir a acção da palavra *alma* a uma só das três doutrinas que foram definidas. A escolha é indiferente, o fato é nos entendermos e isto é caso de convenção. Somos de parecer que é mais razoável tomar a palavra na acção mais vulgar. Eis a razão por que denominamos *ALMA, O ser (material e individual que reside em nós e sobrevive ao corpo)*.

Em falta de nome especial para cada um dos outros dois pontos de vista, chamamos [em Espiritismo] :

Princípio Vital à causa primária da vida material orgânica, qualquer que seja a sua fonte, e [elemento] comum a todos os seres vivos, desde os vegetais até o Homem. Podendo a vida orgânica existir independente da faculdade de pensar, esta é coisa autônoma e distinta do Princípio Vital. A palavra *vitalidade* não renderia tal ideia. Para uns [Espíritos], o Princípio Vital é propriedade da matéria [orgânica], efeito que se produz quando ela se acha em

certaines circonstances données ; selon d'autre*, et c'est l'idée la plus commune, il réside dans un fluide spécial, universellement répandu et dont chaque être absorbe et s'assimile une partie pendant la vie, comme nous voyons les corps inertes absorber la lumière; ce serait alors le *fluide vital* qui, selon certaines opinions, ne serait autre que le fluide électrique animalisé, désigné aussi sous les noms de *fluide magnétique*, *fluide nerveux*, etc.

Quoi qu'il en soit, il est un fait que l'on ne saurait contester, car c'est un résultat d'observation, c'est que les êtres organiques ont en eux une force intime qui produit le phénomène de la vie, tant que cette force existe ; que la vie matérielle est commune à tous les êtres organiques, et qu'elle est indépendante de l'intelligence et de la pensée ; que l'intelligence et la pensée sont des facultés propres à certaines espèces organiques ; enfin que parmi les espèces organiques douées de l'intelligence et de la pensée, il en est une douée d'un sens moral spécial qui lui donne une incontestable supériorité sur les autres, c'est l'espèce humaine.

Nous appelons en un *intelligence animale* le principe intellectuel commun à divers degrés aux hommes et aux animaux, indépendant du principe vital et dont la source nous est inconnue.

Udme, dans l'acception exclusive que nous adoptons, est l'attribut spécial de l'homme.

On conçoit qu'avec une acception multiple, l'âme n'exclut ni le matérialisme, ni le panthéisme. Le spiritualiste lui-même peut très bien entendre l'âme selon l'une ou l'autre des deux premières définitions, sans préjudice de l'être immatériel distinct auquel il donnera alors un nom quelconque. À cet égard ce mot n'est point le représentant d'une opinion : c'est un terme que chacun accommodera à sa guise ; de là la source de tant d'interminables disputes.

On éviterait également la confusion, tout en se servant du mot *âme* dans les trois cas, en y ajoutant un qualificatif qui spécifierait le point de vue sous lequel on l'envisage*, ou l'application qu'on en fait. Ce serait alors un mot générique comme *gaz*, par exemple, que l'on distingue en y ajoutant les mots *hydrogène*, *oxygène*, *azote*, etc. On pourrait donc dire, et ce serait peut-être le mieux, *l'âme vitale* pour le principe de la vie matérielle, *l'âme intellectuelle* pour le principe de l'intelligence, et *l'âme spirite* pour le principe de notre individualité après la mort; comme on le voit, tout cela est une question de mots, mais une question très importante pour s'entendre. D'après cela *l'âme vitale* serait commune à tous les êtres organiques : plantes, animaux et hommes ; *l'âme intellectuelle* serait le propre

certaines circonstances favorables; segundo outros — e esta é a ideia mais comum —, ele reside num fluido especial, universalmente difundido e de onde cada ser vivo absorve e assimila um quantum durante a existência, tal como vemos corpos inertes absorverem a luz; ele seria nesta hipótese o *Fluido Vital* que, segundo certas opiniões [magnetistas], seria apenas fluido elétrico animalizado, também designado pelos nomes de *Fluido Magnético*, *Fluido Nervoso*, etc.

Seja ele o que for, há um fato que ninguém poderia contestar, por ser resultado de observação: É o fato que os seres orgânicos possuem em si uma força intrínseca que produz o fenômeno vital enquanto essa força existe; que a vida física é comum a todos os seres orgânicos, e que tal vida é independente da inteligência e do pensamento; que inteligência e pensamento são faculdades próprias de certas espécies orgânicas; que, finalmente, entre as espécies orgânicas beneficiadas com a inteligência e pensamento, existe uma dotada especialmente do senso moral, que lhe dá incontestável superioridade sobre as outras, é a espécie humana.

Chamamos, por fim, *Princípio Intelectual* à inteligência animal, comum em diversas graduações a homens e a animais, e independente do Princípio Vital cuja fonte nos é desconhecida.

Alma, na aceção exclusiva adotada [em Espiritismo], é atributo especial do Homem.

Compreende-se que, com aceção múltipla, alma não exclui nem o Materialismo nem o Panteísmo. Mesmo o espiritualista pode perfeitamente conceber a alma segundo qualquer das duas primeiras definições sem nenhum prejuízo do ser imaterial e distinto, ao qual dará neste caso outro nome qualquer. Assim sendo, esta palavra não é representante de uma opinião: É um termo que cada qual adapta a seu gosto; daí ser fonte de tantas e intermináveis discussões.

Evitar-se-ia também a confusão, embora servindo-se da palavra *alma* em os três casos, juntando-se-lhe o qualificativo que especificasse o ponto sob o qual é posta ou a aplicação que se lhe dá. Seria neste caso uma palavra genérica, como *gás*, por exemplo, que se distingue quando acompanhado pelas palavras *hidrogênio*, *oxigênio*, *azoto*, etc. Poder-se-ia então dizer, e seria talvez melhor, *alma vital* ao invés de princípio da vida material orgânica, *alma intelectual* em vez de princípio da inteligência, e *alma espirita* ao invés de princípio da individualidade humana após a morte. Como se verifica, tudo isto é questão de palavras, mas uma questão muito importante para a gente se entender. De face isto, a *alma vital* seria comum a todos os seres orgânicos: plantas, animais e homens; a *alma intelectual* seria privilegio

des animaux e dos homens, e a *alma espírita* ficaria pertencendo ao Homem exclusivamente.

Pareceu-nos dever insistir um tanto demais nesta explicação porque a Crença Espírita repousa forçosamente na existência em nós de um ser independente da matéria corpórea e sobrevivente ao corpo. Devendo *alma* se reproduzir frequentemente no curso desta obra, importava ficasse o termo fixado no sentido que lhe ligamos a fim de evitar-se todo quiproquô.

Passemos agora ao objeto principal desta instrução preliminar.

A Crença Espírita, como toda idéa nova, tem seus adeptos e contraditores. Vamos tentar responder aqui a algumas das mais comuns objeções destes últimos, examinando o valor dos motivos alegados e nos quais se apoiam, sem todavia ter a pretensão de convencer tôda a gente, mesmo porque há certas pessoas que supõem ter o Sol nascido somente para elas. Nós nos dirigimos aos pensadores de boa fé, sem idéias preconcebidas nem obstinadas malgrado tudo, antes sinceramente desejosas de se instruir e lhes demonstraremos que a maior parte das objeções que alguns opõem à Crença, provém de uma observação incompleta dos fenômenos e de um julgamento proferido com bastante leviandade e precipitação.

Recordemos primeiro em poucas palavras a marcha progressiva dos fatos que deram origem a esta Crença.

O primeiro fenômeno observado (1) foi o de vários objetos em movimento; ficou designado em definitivo pelo nome popular de *Mesas Rotantes* ou *Dança das Mesas*. Este fenômeno, que parece ter sido observado primeiro na América (2) ou, antes, que foi renovado nesse país — visto como a História prova que ele remonta à mais alta Antigüidade — se produziu acompanhado, em circunstâncias estranhas, de ruídos insólitos, tais como percussões sem ostensiva causa. Do Novo Hemisfério o fato se propagou rapidamente na Europa e n'outras partes do Mundo. Sublevou a princípio grande onda de incredulidade, mas a superabundância de provas em pouco tempo não permitiu duvidar mais da realidade.

Se esse fenômeno eût été borné au mouvement des objets matériels, il pourrait s'expliquer par une cause purement physique. Nous sommes loin de connaître tous les agents occultes de la nature, ni toutes les propriétés de ceux que nous connaissons; l'électricité, d'ailleurs, multiplie chaque jour à l'infini les ressources qu'elle procure à l'homme, et semble devoir éclairer la science d'une lumière nouvelle. Il n'y avait donc rien d'impossible à ce que l'électricité, modifiée par certaines circonstances, ou tout autre agent inconnu, fût la cause de ce mouvement. La réunion de plusieurs personnes augmentant la puissance d'action, semblait appuyer cette théo-

Recordemos primeiro em poucas palavras a marcha progressiva dos fatos que deram origem a esta Crença.

O primeiro fenômeno observado (1) foi o de vários objetos em movimento; ficou designado em definitivo pelo nome popular de *Mesas Rotantes* ou *Dança das Mesas*. Este fenômeno, que parece ter sido observado primeiro na América (2) ou, antes, que foi renovado nesse país — visto como a História prova que ele remonta à mais alta Antigüidade — se produziu acompanhado, em circunstâncias estranhas, de ruídos insólitos, tais como percussões sem ostensiva causa. Do Novo Hemisfério o fato se propagou rapidamente na Europa e n'outras partes do Mundo. Sublevou a princípio grande onda de incredulidade, mas a superabundância de provas em pouco tempo não permitiu duvidar mais da realidade.

Se esse fenômeno ficasse restrito ao movimento de objetos materiais, poderia explicar-se por uma causa puramente física. Estamos muito longe de conhecer todas as forças ocultas da Natureza, ou todas as propriedades daquelas que conhecemos; a Eletricidade, por exemplo, multiplica em cada dia ao infinito os recursos que proporciona ao Homem e parece destinada a pôr a Ciência em cheio sob uma luz nova. Nada portanto haveria de impossível em a Eletricidade, modificada em certas circunstâncias, ou qualquer outra força desconhecida, ser a causa desse movimento. A reunião de diversas pessoas, aumentando o potencial acionante, parecia mesmo apoiar essa teo-

(1) Na França, a partir de 1.º de Abril de 1853.

(2) Em Rocheater, desde Acosto de 1848.

rie, car on pouvait considérer cet ensemble comme une pile dont la puissance est en raison du nombre des éléments.

Le mouvement circulaire n'avait rien d'extraordinaire : il est dans la nature ; tous les astres se meuvent circulairement ; nous pourrions donc avoir en petit un rellet du mouvement général de l'univers, ou, pour mieux dire, une cause jusqu'alors inconnue pouvait produire accidentellement pour les petits objets, et dans des circonstances données, un courant analogo à celui qui entraîne les mondes.

Mais le mouvement n'était pas toujours circulaire ; il était souvent saccadé, désordonné, l'objet violemment secoué, renversé, emporté dans une direction quelconque, et, contrairement à toutes les lois de la statique, soulevé de terre et maintenu dans l'espace. Rien encore dans ces faits qui ne puisse s'expliquer par la puissance d'un agent physique invisible. Ne voyons-nous pas l'électricité renverser les édifices, déraciner les arbres, lancer au loin les corps les plus lourds, les attirer ou les repousser ?

Les bruits insolites, les coups frappés, en supposant qu'ils ne fussent pas un des effets ordinaires de la dilatation du bois, ou de toute autre cause accidentelle, pouvaient encore très bien être produits par l'accumulation du fluide occulte : l'électricité ne produit-elle pas les bruits les plus violents ?

Jusque là, comme on le voit, tout peut rentrer dans le domaine des faits purement physiques et physiologiques. Sans sortir de ce cercle d'idées, il y avait là la matière d'études sérieuses et dignes de fixer l'attention des savants. Pourquoi n'en a-t-il pas été ainsi ? Il est pénible de le dire, mais cela tient à des causes qui prouvent entre mille faits semblables la légèreté de l'esprit humain. D'abord la vulgarité de l'objet principal qui a servi de base aux premières expérimentations n'y est peut-être pas étrangère. Quelle influence un mot n'a-t-il pas souvent eue sur les choses les plus graves ! Sans considérer que le mouvement pouvait être imprimé à un objet quelconque, l'idée des tables a prévalu, sans doute parce que c'était l'objet le plus commode, et qu'on s'assied plus naturellement autour d'une table qu'autour de tout autre meuble. Or, les hommes supérieurs sont quelquefois si puérils qu'il n'y aurait rien d'impossible à ce que certains esprits d'élite aient cru au-dessous d'eux de s'occuper de ce que l'on était convenu d'appeler *la danse des tables*. Il (*& même probable que si le phénomène observé par Galvani Toât été par des hommes vulgaires et fût resté caractérisé par un nom burlesque, il serait encore relégué à côté de la baguette divinatoire. Quel est en effet le savant qui n'aurait pas cru déroger en occupant de la *danse des grenouilles* ?

ria, visto que se poderia considerar esse conjunto um condensador, cuja potência aumenta proporcionalmente com o número de fatores.

O movimento rotativo nada apresentava de extraordinário : Êle existe na Natureza ; todos os astros se movimentam rotatòriamente ; poderíamos portanto ter em miniatura a reprodução do movimento genérico do Universo ou, para melhor dizer, poderia uma causa até então desconhecida produzir acidentalmente para os pequenos objetos e em circunstâncias favoráveis um efeito análogo ao que propelle os Globos celestes.

Mas o movimento nem sempre era rotatório ; era freqüentemente de lá para cá, desordenado ; o objeto violentamente sacudido, derrubado, levado a uma direção qualquer e, contrariamente a todas as leis conhecidas da Estática, levantado do chão e mantido no ar. Contudo, nada ainda em tais fenômenos que não pudesse ficar explicado pela ação de uma força física invisível. Não vemos acaso a Eletricidade derrubar edifícios, arrancar árvores com raízes, lançar pesados corpos à distância, atraí-los ou repeli-los ?

Os ruídos insólitos, os toques percutidos, admitindo-se que não fossem um dos efeitos ordinários da dilatação da madeira ou duma causa qualquer accidental, podiam ainda muito naturalmente ser produzidos pela acumulação do fluido occulto : Porventura a Eletricidade não produz os ruídos mais violentos ?

Até aí, como se percebe, tudo podia relegar-se ao domínio dos fenômenos puramente físicos e fisiológicos. Sem sair deste restrito círculo de idéias, havia aí matéria para estudos sérios e dignos de fixar a douda atenção dos Cientistas. Por que neste caso não foi assim ? É desagradável dizê-lo ; mas o fato se prende a causas que provam entre mil casos semelhantes a levandade do espírito humano. Certo a vulgaridade do objeto principal que serviu de base aos primeiros experimentos não foi talvez de todo estranha a isso. Quanta influência uma palavra não tem tido muita vez sobre as coisas mais graves ! Sem considerar que o movimento poderia ser imprimido a um objeto qualquer, a idéia das Mesas prevaleceu por isso que eram sem dúvida o objeto mais cômodo e todos ficam mais naturalmente sentados em volta de uma mesa que em torno de qualquer outro móvel. Ora, os homens superiores são algumas vezes tão pueris que não haveria nada de impossível em que certas pessoas de elite houvessem crido rebaixar-se, ocupando-se do que se havia convencido chamar a *Dança das Mesas*. É mesmo de todo provável que, se o fenômeno observado por GALVANI O fora por indivíduos vulgares e houvera ficado caracterizado por um nome burlesco, inda estivesse banido, ao lado da varinha de condão. Qual o Cientista, com efeito, que não teria pensado degradar-se, ocupando-se com a *Dança das Rãs* ?

Quelques-uns cependant, assez modestes pour convenir que la nature pourrait bien n'avoir pas dit son dernier mot pour eux, ont voulu voir, pour l'acquit de leur conscience ; mais il est arrivé que le phénomène n'a pas toujours répondu à leur attente, et de ce qu'il ne s'était pas constamment produit à leur volonté, et selon leur mode d'expérimentation, ils ont conclu à la négative; malgré leur arrêt, les tables, puisque tables il y a, continuent à tourner, et nous pouvons dire avec Galilée : *et pourtant elles se meuvent!* Sous dirons plus, c'est que les faits se sont tellement multipliés qu'ils ont aujourd'hui droit de cité, et qu'il ne s'agit plus que d'en trouver une explication rationnelle. Peut-on induire quelque chose contre la réalité du phénomène de ce qu'il ne se produit pas d'une manière toujours identique selon la volonté et les exigences de l'observateur? Est-ce que les phénomènes d'électricité et de chimie ne sont pas subordonnés à certaines conditions, et doit-on les nier parce qu'ils ne se produisent pas en dehors de ces conditions? Y a-t-il donc rien d'étonnant que le phénomène du mouvement des objets par le fluide humain ait aussi ses conditions d'être, et cesse de se produire lorsque l'observateur, se plaçant à son propre point de vue, prétend le faire marcher au gré de son caprice, ou l'assujettir aux lois des phénomènes connus, sans considérer que pour des faits nouveaux il peut et doit y avoir des lois nouvelles? Or, pour connaître ces lois, il faut étudier les circonstances dans lesquelles les faits se produisent, et cette étude ne peut être que le fruit d'une observation soutenue, attentive et souvent fort longue.

Mais, objectent certaines personnes, il y a souvent supercherie évidente. Sous leur demanderons d'abord si elles sont bien certaines qu'il y ait supercherie, et si elles n'ont pas pris pour telle des effets dont elles ne pouvaient se rendre compte, à peu près comme ce paysan qui prenait un savant professeur de physique, faisant des expériences, pour un adroit escamoteur? En supposant même que cela ait pu avoir lieu quelquefois, serait-ce une raison pour nier le fait? Faut-il nier la physique, parce qu'il y a des prestidigitateurs qui se décorent du titre de physiciens? Il faut d'ailleurs tenir compte du caractère des personnes et de l'intérêt qu'elles pourraient avoir à tromper. Ce serait donc une plaisanterie? On peut bien s'amuser un instant; mais une plaisanterie indéfiniment prolongée aérait aussi fastidieuse pour le mystificateur que pour le mystifié. Il y aurait d'ailleurs dans une mystification qui se propage d'un bout du monde à l'autre, et parmi les personnes les plus graves, les plus honorables et les plus éclairées, quelque chose d'au moins aussi extraordinaire que le phénomène lui-même.

Alguns Cientistas entretanto, assaz modestos em convirom que a Natureza poderia bem não lhes haver feito ainda a derradeira revelação, quiseram ver por descargo de consciência. Aconteceu-lhes, não obstante, que o fenómeno nem sempre lhes respondeu à atença, e do fato de não se haver o fenómeno constantemente produzido ao gosto nem segundo o modo de experimentação de cada um, concluíram pela negativa. Malgrado tal aresto as Mesas, pois de fato há Mesas, continuaram a mover-se, e podemos dizer parodiando GALILEU: *E contudo elas se movem!* É que esse fenómeno, diremos mais, se há de tal modo multiplicado que goza hoje de direito cidadão e ninguém cuida mais senão em achar-lhe uma explicação racional. Poder-se-ia induzir alguma coisa contra a realidade do fenómeno do fato de não se produzir ele de maneira invariavelmente idêntica, segundo a vontade e as exigências do observador? Porventura os fenómenos de Eletricidade e de Química não se encontram subordinados a certas condições, e devem ser negados exclusivamente porque não se reproduzem fora dessas condições? Haveria portanto alguma coisa de espantar em o fato do movimento de objetos pelo fluído humano também ter as suas condições de ser, e deixar de produzir-se quando o observador, colocando-se em pessoal ponto de vista, pretendesse fazê-lo andar ao fluxo de seu capricho ou sujeitá-lo a leis de fenómenos já conhecidos, sem considerar que para fenómenos novos podem e devem existir leis novas? Ora, para conhecer tais leis, é necessário estudar as circunstâncias em as quais os fenómenos se reproduzem e esse estudo não pode ter bom resultado senão após uma observação detida, atenta e por vezes muito prolongada.

Mas, objetam certas pessoas, há em tais fenómenos não raro embustice evidente. Perguntar-lhes-emos primeiro que tudo se estão realmente certas de que haja embustice, e se não tomaram, como tal, manifestações a respeito de que não puderam dar explicação, assim como aconteceu àquele bom caipira que tomara o Cientista, Professor de Física, quando em experiências, por perfeito e fino escamoteador. Depois, mesmo admitindo haja podido haver embuste às vezes, seria isso razão para negar o fenómeno? Acaso devemos negar a Física porque há prestidigitadores que se arrogam do título de Físicos? Seria necessário, além disso, ter-se em devida conta o caráter das pessoas e o interesse que pudessem ter em iludir. Seria portanto simples brincadeira? Ora, a gente pode divertir-se um instante; mas uma brincadeira indefinidamente prolongada seria tão fastidiosa ao mistificador quanto ao mistificado. E, neste caso, haveria, ao demais, nessa mistificação que se propaga no Mundo de uma extremidade a outra e se verifica principalmente entre pessoas muito sérias, muito dignas e muito ilustres, alguma coisa pelo menos tão extraordinária quanto o fenómeno em si mesmo.

Si les phénomènes qui nous occupent se fussent bornés au mouvement des objets, ils seraient restés, comme nous l'avons dit, dans le domaine des sciences physiques : mais il *n'en* est point ainsi; il leur était donné de nous mettre sur la voie de faits d'un ordre étrange. On crut découvrir, nous ne savons par quelle initiative, que l'impulsion donnée aux objets n'était pas seulement le produit d'une force mécanique aveugle, mais qu'il y avait dans ce mouvement l'intervention d'une cause intelligente. Cette voie une fois ouverte, c'était un champ tout nouveau d'observations; o'était le voile levé sur bien des mystères. Y a-t-il en effet une puissance intelligente? Telle est la question. Si cette puissance existe, quelle est-elle, quelle est sa nature, son origine? Est-elle au-dessus de l'humanité? Tels sont les autres questions qui découlent de la première.

Les premières manifestations intelligentes eurent lieu au moyen de table se levant et frappant avec un pied un nombre déterminé de coups, et répondant ainsi par *oui* ou par *non*, suivant la convention, à une question posée. Jusque là rien de convaincant assurément pour les sceptiques, car on pouvait croire à un effet du hasard. On obtint ensuite des réponses plus développées par les lettres de l'alphabet : l'objet mobile frappant un nombre de coups correspondant au numéro d'ordre de chaque lettre, on arrivait ainsi à formuler des mots et des phrases répondant à des questions posées. La justesse des réponses, leur corrélation avec la question excitèrent Tétonnement. L'être mystérieux qui répondait ainsi, interrogé sur sa nature, déclara qu'il était *esprit* ou *génie*, se donna un nom, et fournit divers renseignements sur son compte.

Ce moyen de correspondance était long et incommode. L'esprit, et ceci est une circonstance digne de remarque, en indiqua un autre. C'est Pun de ces êtres invisibles qui donna le conseil d'adapter un crayon à une corbeille ou à un autre objet. Cette corbeille, posée sur une feuille de papier, est mise en mouvement par la même puissance occulte qui fait mouvoir les tables; mais, au lieu d'un simple mouvement régulier, le crayon trace de lui-même des caractères formant des mots, des phrases, et des discours entiers de plusieurs pages, traitant les plus hautes questions de philosophie, de morale, de métaphysique, de psychologie, etc., et cela avec autant de rapidité que si l'on écrivait avec la main.

Le conseil fut donné simultanément en Amérique, en France et dans diverses contrées. Voici les termes dans lesquels il fut donné à Paris, le 10 juin 1853, à l'un des plus fervents adeptes de la doctrine, qui déjà depuis plusieurs années, et dès 1849, s'occupait de l'évocation des esprits : « Va * » prendre, dans la chambre à côté, la petite corbeille ; attaches-y un crayon ;

Se os fenômenos de que nos ocupamos se houvessem cingido ao movimento de objetos, teriam ficado, como o dissemos há pouco, em pleno domínio das Ciências Físicas. Mas com eles não aconteceu assim. Estavam destinados a nos pôr na pista de fatos duma natureza estranha. Percebeu-se de repente, não sabemos por qual iniciativa, que aquela impulsão dada aos objetos não era somente produto de uma força mecânica inconsciente mas, ao contrário, havia nesse movimento a intervenção de uma causa inteligente. Esta vereda uma vez aberta, descobriu-se um campo de observações totalmente novo; ficou o véu levantado de sobre muitos mistérios. Há ou não uma força inteligente? Tal é a questão. Se esta força existe, que é ela? Qual será a sua natureza? sua origem? Está acima da Humanidade? Tais são as conseqüentes perguntas que defluem da questão.

As primeiras manifestações inteligentes se deram (1) por meio de Mesas que erguiam e batiam um pé determinado número de vezes e deste modo respondiam por um *sim* ou por um *não*, segundo o convênio, a uma pergunta proposta. Até aí, nada de convincente, sem dúvida, para os cépticos, por isso que se podia supor um efeito do acaso. Obtiveram-se depois respostas mais desenvolvidas pelas letras do alfabeto: O objeto mobilizado, percutindo certo número de sinais correspondente ao número ordinal de cada letra, chegavam-se assim a formular palavras e frases em resposta às diferentes perguntas feitas. A justeza das respostas e a perfeita correlação com as perguntas provocaram espanto. O ser misterioso que respondia, interrogado sobre sua natureza, declarou que era *Espírito* ou *Gênio*, deu seu nome e forneceu ainda diversas informações a seu respeito.

Este meio de correspondência era demorado e incômodo. O Espírito, e isto é circunstância digna de nota, indicou outro processo. Foi realmente um de tais seres invisíveis que deu o conselho de adaptar-se um lápis à corbelha ou a outro objeto. Esta corbelha, colocada sobre uma folha de papel, é posta em movimento pela mesma força oculta que imprime movimentação às Mesas; mas, ao invés de simples movimento regular, o lápis vai traçando por si próprio caracteres que formam palavras, frases e até mesmo discursos inteiros de diversas páginas, versando as mais altas questões de Filosofia, de Moral, de Metafísica, de Psicologia, etc., e tudo isto feito com tanta rapidez quanto uma escrita a mão.

Este conselho foi dado, com igual seqüência, na América, na França e em diferentes países. Eis os termos em que foi formulado em Paris, no dia 10 de Junho de 1853, para um dos mais ardorosos adeptos (2), que desde já vários anos, a partir de 1849, se vinha ocupando da evocação espírita: "Vai buscar ao quarto aí do lado a corbelha pequenina; amarra-lhe um lápis:

(1) Na França, em Maio de 1853.

(2) ROUSTAN. Cf. CANUTO ABREU, *O Primeiro Livro dos Espíritos*, tomo II, *Tradição Histórica e Esotérica*.

» place-le sur le papier; mets les doigts sur le bord, » Puis, quelques instants après, la corbeille s'est mise en mouvement et le crayon a écrit très lisiblement cette phrase : « Ce que je vous dis là, je vous défends > expressément de le dire à personne; la première fois que j'écrirai, j'écrirai mieux. »

L'objet auquel on adapte le crayon n'étant qu'un instrument, sa nature et sa forme sont complètement indifférentes; on a cherché la disposition la plus commode; c'est ainsi que beaucoup de personnes font usage d'une petite planchette.

La corbeille ou la planchette ne peut être mise en mouvement que sous l'influence de certaines personnes douées à cet égard d'une puissance spéciale et que Ton désigne sous le nom de *médiums*, c'est-à-dire milieu, ou intermédiaires entre les esprits et les hommes. Les conditions qui donnent cette puissance tiennent à des causes tout à la fois physiques et morales encore imparfaitement connues, car on trouve des médiums de tout âge, de tout sexe et dans tous les degrés de développement intellectuel. Cette faculté, du reste, se développe par l'exercice.

Le fait obtenu, un point essentiel restait à constater, c'est le rôle du médium dans les réponses, et la part qu'il peut y prendre mécaniquement et moralement. Deux circonstances capitales qui ne sauraient échapper à un observateur attentif, peuvent résoudre la question. La première est la manière dont la corbeille se meut sous son influence, par la seule imposition des doigts sur le bord; l'examen démontre l'impossibilité d'une direction quelconque. Cette impossibilité devient surtout patente lorsque deux ou trois personnes se placent en même temps à la même corbeille; il faudrait entre elles une concordance de mouvement vraiment phénoménale; il faudrait de plus concordance de pensées pour qu'elles pussent s'entendre sur la réponse à faire à la question posée. Un autre fait, non moins singulier, vient encore ajouter à la difficulté, c'est le changement radical de réécriture selon l'esprit qui se manifeste, et chaque fois que le même esprit revient, son écriture se reproduit. Il faudrait donc que le médium se fût appliqué à changer sa propre écriture de vingt manières différentes, et surtout qu'il pût se souvenir de celle qui appartient à tel ou tel esprit.

La seconde circonstance résulte de la nature même des réponses qui sont, la plupart du temps, surtout lorsqu'il s'agit de questions abstraites ou scientifiques, notoirement en dehors des connaissances et quelquefois de la portée intellectuelle du médium, qui, du reste, le plus ordinairement, n'a point conscience de ce qui s'écrit sous son influence, qui très souvent même n'entend pas ou ne comprend pas la question posée, puisqu'elle peut l'être

-eoloc-a sobre o papel; põe os dedos na borda." Isto atendido, alguns instantes depois a Corbelha entrou em seu movimento próprio e o lápis escreveu bem legivelmente esta frase (1): "O que vos disse lá (2), eu vos proíbo expressamente de o contardes a outrem (3); na próxima vez que escrever, escreverei melhor." (4)

O objeto a que se adapta o lápis sendo apenas instrumento, a natureza e forma dele são completamente indiferentes; procurou-se pois a disposição mais cômoda; razão por que muitas pessoas preferem prender o lápis a uma tabuleta.

A corbelha ou a tabuleta não pode ser posta em movimento senão sob a influência de certas pessoas dotadas para esse fim de potencialidade especial e chamadas pelo nome de *médiuns* (*medium* = meio, médio, medianeiro) ou intermediárias entre os Espíritos e os homens. As condições que produzem esta potencialidade resultam de causas simultaneamente físicas e morais ainda imperfeitamente conhecidas, pois encontramos médiums de qualquer idade, de ambos os sexos e em todos os graus de desenvolvimento intelectual. Esta faculdade, além disto, se desenvolve com o exercício.

Admitido o fenômeno, restava a verificar um ponto essencial, o papel do médium nas respostas e a participação que ele poderia ter nelas, mecânica e moralmente. Duas circunstâncias capitais, que certamente não poderiam escapar a um observador atento, podem resolver esta questão. A primeira é o modo pelo qual a Corbelha se movimenta sob a influência dele e só pela aposição dos dedos em sua borda. O exame demonstra a impossibilidade duma ação diretora qualquer. A impossibilidade se torna sobretudo patente quando duas ou três pessoas colocam os dedos a um só tempo na mesma Corbelha. Seria preciso entre elas concordância de movimentos verdadeiramente fenomenal; seria preciso, a mais, concordância de pensamentos, para se poderem entender sobre a resposta a dar à pergunta formulada. Outro fato não menos singular vem aumentar ainda mais a dificuldade, é a transformação radical da escrita segundo o Espírito que se manifesta, e toda a vez que o mesmo Espírito volta, sua escrita se reproduz. Seria preciso pois que o médium se exercitasse em mudar a própria escrita de vinte maneiras diferentes e sobretudo pudesse lembrar-se daquela pertencente a tal ou qual Espírito.

A segunda circunstância vem da natureza mesma das respostas que estão, na maior parte das vezes, sobretudo quando se trata de questões abstratas ou científicas, notoriamente acima dos conhecimentos e algumas vezes até do alcance intelectual do médium que, ao demais, quase ordinariamente, não tem consciência do que se escreve sob sua influência, e muita vez mesmo sequer ouve ou compreende a questão proposta, visto como a pergunta pode ser feita

(1) A propósito duma revelação de natureza política.

(2) Pela Mesa Parlante, havia pouco.

(3) A estranhos ao grupo.

(4) No mesmo dia, perante convidados. (Notas do Tradutor').

dans une langue qui lui est étrangère, et que la réponse peut être faite dans cette langue. Il arrive souvent enfin que la corbeille éorit spontanément sa question préalable sur un sujet quelconque et tout à fait inattendu.

Ces réponses, dans certains cas, ont un tel cachet de sagesse, de profondeur et d'à-propos; elles révèlent des pensées si élevées, si sublimes, qu'elles ne peuvent émaner que d'une intelligence supérieure, empreinte de la moralité la plus pure; d'autres fois elles sont si légères, si frivoles, si triviales même, que la raison se refuse à croire qu'elles puissent procéder de la même source. Cette diversité de langage ne peut s'expliquer que par la diversité des intelligences qui se manifestent. Ces intelligences sont-elles dans l'humanité ou hors de l'humanité? Tel est le point à éclaircir, et dont on trouvera l'explication complète dans cet ouvrage telle qu'elle est donnée par les esprits eux-mêmes.

Voilà donc des effets patents qui se produisent en dehors du cercle habituel de nos observations, qui ne se passent point avec mystère, mais au grand jour, que tout le monde peut voir et constater, qui ne sont pas le privilège d'un seul individu, mais que des milliers de personnes répètent tous les jours à volonté. Ces cilets ont nécessairement une cause, et du moment qu'ils révèlent l'action d'une intelligence et d'une volonté, ils sortent du domaine purement physique.

Plusieurs théories ont été émises à ce sujet; nous les examinerons tout à l'heure, et nous verrons si elles peuvent rendre raison de tous les faits qui se produisent. Admettons, en attendant, l'existence d'êtres distincts de l'humanité, puisque telle est l'explication fournie par les intelligences qui se révèlent, et voyons ce qu'ils nous disent.

Les êtres qui se communiquent ainsi se désignent eux-mêmes, comme nous l'avons dit, sous le nom d'esprits ou de génies, et comme ayant appartenu, pour quelques-uns du moins, aux hommes qui ont vécu sur la terre. Ils constituent le monde spirituel, comme nous constituons pendant notre vie le monde corporel.

Nous résumons ici en peu de mots les points les plus saillants de la doctrine qu'ils nous ont transmise afin de répondre plus facilement à certaines objections.

« Dieu est éternel, immuable, immatériel, unique, tout-puissant, souverainement juste et bon.

» Il a créé l'univers qui comprend tous les êtres animés et inanimés*
» matériels et immatériels.

*> Les êtres matériels constituent l'univers visible ou corporel, et les
» êtres immatériels le monde invisible ou spirituel, c'est-à-dire des esprits.

em língua que lhe seja estrangeira e a resposta pode ser transmitida em essa língua. Acontece enfim e não raro a Corbelha escrever espontaneamente, sem pergunta prévia, sobre assunto qualquer e de todo inesperado.

As respostas, em certos casos, têm um cunho de tanta sabedoria, profundidade e propriedade; revelam pensamentos tão elevados, tão sublimes, que não podem emanar senão de uma Inteligência superior, toda impregnada da moral mais pura; são de ouí ras vezes tão levianas, tão frívolas, tão triviais mesmo, que o bom senso se recusa a admitir que possam elas haver brotado da mesma fonte. Esta diversidade de linguagem só se poderia explicar pela diversidade das Inteligências que se manifestam. Estarão essas Inteligências na Humanidade ou serão extra-humanas? Eis o ponto a esclarecer e do qual se encontrará nesta obra a explicação completa e tal qual foi revelada pelos próprios Espíritos.

Aí estão pois fenômenos patents, que se produzem fora do círculo habitual de nossas observações, que não se manifestam com nenhum mistério mas à plena luz do dia, que toda a gente pode ver e examinar, que não são privilégio de um só indivíduo, que, ao invés, milhares de pessoas repetem todos os dias à vontade. Esses efeitos têm necessariamente uma causa; e, desde que demonstram a ação de uma Inteligência e de uma Vontade, saem, é claro, do domínio puramente físico.

Diversas teorias foram emitidas a respeito; nós as examinaremos daqui a pouco e então veremos se elas podem dar explicação de todos os fenômenos que se produzem. Por enquanto admitamos a existência de Seres distintos d' a Humanidade, pois é essa a explicação fornecida pelas Inteligências que se manifestam, e vejamos o que elas nos dizem.

Os Seres, que como tais se comunicam, designam-se a si mesmos, qual já o temos dito, pelo nome de Espíritos ou Gênios, e se apresentam como havendo pertencido, alguns deles pelo menos, a homens que viveram anteriormente na Terra. Constituem o Mundo Espírita, como nós, homens, constituímos durante a vida terrena o Mundo Corporal.

Condensamos aqui, em resumo, os princípios mais salientes da Doutrina, transmitidos por eles a nós, a fim de mais facilmente refutar certas objeções:

"DEUS é Eterno, Imutável, Imaterial, Único, Todo-Poderoso e soberanamente Justo e Bom."

"Criou o Universo, que compreende todas as coisas, animadas e inanimés, seres materiais e imateriais."

"Os seres materiais constituem o Mundo Visível ou Mundo Corporal, e os seres imateriais o Mundo Invisível ou Mundo Espírita, isto é, dos Espíritos."

» Le monde spirite est le monde normal, primitif, éternel, préexistant et survivant à tout.

» Le monde corporel n'est que secondaire; il pourrait cesser d'exister, y* ou n'avoir jamais existé, sans altérer l'essence du monde spirite.

» Les êtres corporels habitent les différents globes de l'univers.

» Les êtres immatériels ou esprits sont partout : l'espace est leur domaine.

» Les esprits revêtent temporairement une enveloppe matérielle périssable dont la destruction, par la mort, les rend à la liberté.

)» Parmi les différentes espèces d'êtres corporels, Dieu a choisi l'espèce humaine pour l'incarnation des esprits, c'est ce qui lui donne la supériorité morale et intellectuelle sur toutes les autres.

i» L'âme est un esprit incarné dont le corps n'est que l'enveloppe.

il y a dans l'homme trois choses : 1° le corps ou être matériel analogue aux animaux, et animé par le même principe vital ; 2° l'âme ou être immatériel, esprit incarné dans le corps; 3° le lien qui unit l'âme et le corps, principe intermédiaire entre la matière et l'esprit.

» L'homme a ainsi deux natures : par son corps il participe de la nature des animaux dont il a les instincts; par son âme il participe de la nature des esprits.

)» Les esprits appartiennent à différentes classes et ne sont égaux ni en puissance, ni en intelligence, ni en savoir, ni en moralité. Ceux du premier ordre sont les esprits supérieurs qui se distinguent des autres par leur perfection, leurs connaissances, leur rapprochement de Dieu, la pureté de leurs sentiments et leur amour du bien : ce sont les anges ou purs esprits. Les autres classes s'éloignent de plus en plus de cette perfection; ceux des rangs inférieurs sont enclins à la plupart de nos passions : la haine, l'envie, la jalousie, l'orgueil, etc.; ils se plaisent au mal. Dans le nombre il en est qui ne sont ni très bons, ni très mauvais; plus brouillons et tracassiers que méchants, la malice et les inconséquences semblent être leur partage : ce sont les esprits follets.

» Les esprits n'appartiennent pas perpétuellement au même ordre. Tous s'améliorent en passant par les différents degrés de la hiérarchie spirite. Cette amélioration a lieu par l'incarnation qui est imposée aux uns comme expiation, et aux autres comme mission. La vie matérielle est une épreuve qu'ils doivent subir à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'ils aient atteint la perfection absolue ; c'est une sorte d'étamine ou d'épuration où ils sortent plus ou moins purifiés.

» En quittant le corps l'âme rentre dans le monde des esprits d'où elle

"O Mundo Espírita é o mundo normal, primitivo, eterno, preexistente e sobrevivente a qualquer outro."

"O Mundo Corporal é apenas secundário; poderia deixar de existir, ou não haver jamais existido, sem alterar a essência do Mundo Espírita."

"Os seres corporais são habitantes dos múltiplos Mundos do Universo."⁷

"Os seres incorporais ou Espíritos povoam o Espaço, que é seu domínio."

"Os Espíritos revestem temporariamente um envoltório carnal perecível, cuja destruição, pela morte, os restitui ao Espaço."

"Em meio às diferentes espécies de seres corporais, DEUS escolheu a humana para encarnação dos Espíritos; é o que dá à espécie humana superioridade moral e intelectual sobre todas as outras."

"A alma humana é um Espírito encarnado; o corpo é seu envoltório."

"Três coisas constituem o Homem: 1.º o corpo denso, de carne, análogo ao da matéria e vitalizado pelo Princípio Vital comum; 2.º a alma, ser imaterial, Espírito encarnado, dona do corpo; 3.º o liame que une a alma ao corpo, intermediário plástico entre a carne e o espírito."

"O Homem tem assim duas naturezas: Pelo corpo ele participa da natureza animal, da qual tem os instintos; pela alma participa da natureza espírita" [da qual tem a inteligência].

"Os Espíritos pertencem a classes diferentes; não são iguais nem em poder, nem em inteligência, nem em saber, nem em moralidade. Na escala, os da primeira ordem são os Espíritos Superiores; distinguem-se dos demais pela perfeição, pelos conhecimentos, pela maior aproximação de Deus, pela pureza dos sentimentos e pelo amor do Bem: Vulgarmente chamados Anjos, são Espíritos Puros. Os outras classes se afastam cada vez mais de tal perfeição; os das inferiores são inclinados à maior parte de nossas más paixões: ao ódio, à inveja, ao ciúme, ao orgulho, etc.; eles se aprazem no Mal. No número deles há os que não são nem muito bons nem muito maus; mais turbulentos e travessos do que malvados, a malícia e as inconseqüências parecem constituir a sua sorte: São os Espíritos Insensatos."

"Os Espíritos não permanecem perpétuamente na mesma ordem. Todos se melhoram e vão passando pelos diferentes graus da hierarquia espírita. Esta melhoria paulatina se obtém pela encarnação, que é imposta a uns como expiação e a outros qual missão. Para todos a existência na carne é um teste por que devem passar em várias retomadas de corpo até que todos hajam atingido a perfeição absoluta: É uma espécie de crivo ou de filtro de onde saem cada vez mais purificados."

"Deixando o corpo, a alma reentra no Mundo dos Espíritos (de onde

» était sortie, pour reprendre une nouvelle existence matérielle nprès un
>> laps de temps plus ou moins long pendant lequel elle est à l'état d'esprit
» errant (1).

» L'esprit devant passer par plusieurs incarnations, il en résulte que
» nous tous avons eu plusieurs existences, et que nous en aurons encore
» d'autres plus ou moins perfectionnées, soit sur cette terre, soit dans d'au-
» très mondes.

» L'incarnation des esprits a toujours lieu dans l'espèce Humaine; ce
» serait une erreur de croire que l'âme ou esprit peut s'incarner dans le
» corps d'un animal.

» Les différentes existences corporelles de l'esprit sont toujours progrog-
» sives et jamais rétrogrades; mais la rapidité du progrès dépend des
» efforts que nous faisons pour arriver à la perfection.

T» Les qualités de l'âme sont celles de l'esprit qui est incarné en nous;
» ainsi l'homme de bien est l'incarnation d'un bon esprit, et l'homme per-
» vers celle d'un esprit impur.

» L'âme avait son individualité avant son incarnation; elle la conserve
» après sa séparation du corps.

» A sa rentrée dans le monde des esprits, l'âme y retrouve tous ceux
» qu'elle a connus sur terre, et toutes ses existences antérieures se retracent
» à sa mémoire avec le souvenir de tout le bien et de tout le mal qu'elle a
» fait.

» L'esprit incarné est sous l'influence de la matière; l'homme qui sur-
» monte cette influence par l'élévation et l'épuration de son âme se rap-
» proche des bons esprits avec lesquels il sera un jour. Celui qui se laisse
» dominer par les mauvaises passions, et place toute ses joies dans la salis-
» fication des appétits grossiers, se rapproche des esprits impurs en donnant
» la prépondérance à la nature animale.

» Les relations des esprits avec les hommes sont constantes. Les bons
» esprits nous sollicitent au bien, nous soutiennent dans les épreuves de la
» Vie, et nous aident à les supporter avec courage et résignation; les mauvais
» nous sollicitent au mal: c'est pour eux une jouissance de nous voir suc-
» comber et de nous assimiler à eux.

» Les communications des esprits avec les hommes sont occultes ou os-
» tensibles. Les communications occultes ont lieu par l'influence bonne
» ou mauvaise qu'ils exercent sur nous à notre insu; c'est à notre jugement

(1) Il y a entre cette doctrine de la réincarnation et celle de la métempâycose, toile
la suiïdeïra? i n 6 S ***** Un<1 différenCe caract*TM<1<iue qui est expliquée dans

havia saído), para retomar nova existência na carne após haver fruído um
lapso de tempo mais ou menos longo, em que ela fica no estado de Espírito
Errante (1)."

"Devendo o Espírito passar por diversas encarnações, daí resulta que
todos nós temos tido diversas existências e todos nós inda teremos várias
outras paulatinamente aperfeiçoadas, seja neste nosso Planeta, seja em ou-
tros Mundos."

"A encarnação dos Espíritos dá-se invariavelmente na espécie humana;
seria grave erro supor que a alma humana ou Espírito se possa encarnar no
corpo duma alimária."

"As diferentes existências corporais do Espírito são sempre progres-
sivas e nunca retrógradas; todavia, a velocidade do progresso depende dos
esforços de cada um para alcançar a perfeição."

"As qualidades morais são as do Espírito que está encarnado em nós;
assim, a pessoa de bem é a encarnação de um Espírito bom e a pessoa per-
versa a de um Espírito impuro."

"A alma possuía individualidade antes da encarnação; ela a conserva
^pós separar-se do corpo."

"No regresso ao Mundo dos Espíritos, a alma encontra de novo aqueles
que conheceu na Terra, e todas as suas existências anteriores se reavivam
na sua memória com a lembrança de todo o bem e todo o mal que acaso haja
feito."

"O Espírito encarnado fica sob a influência do corpo; o homem que su-
pera a influência da carne pela elevação e purificação da alma se rea-
proxima dos Espíritos bons e com eles ficará um dia. Aquele que se deixa
dominar pelas paixões más e poe todas as alegrias da existência na satis-
fação de apetites grosseiros, se aproxima dos Espíritos impuros, pois deu
s preponderância à natureza carnal."

"As relações dos Espíritos com os homens são constantes. Os bons
Espíritos nos convidam ao Bem, nos amparam solícitos nas provações da
vida e nos ajudam a suportá-las com coragem e resignação; mas os impuros
nos convidam ao Mal; constitui para eles motivo de alegria ver-nos su-
cumbir nos testes e assemelhar-nos a eles."

"As comunicações dos Espíritos com os homens são imanifestas ou os-
tensivas. As comunicações imanifestas se dão por simples influência boa
ou má que, à nossa inscícia, eles exercem em nós; cabe a nosso julgamento

(1) Há, entre esta doutrina da Reencarnação e a da Metempsicose tal como a
admitem certas seitas, uma diferença característica que é explicada em a seqüência da
obra.

» de discerner les bonnes et les mauvaises inspirations. Les communications
» ostensibles ont lieu au moyen de réécriture, de la parole ou autres mani-
J> festations matérielles, le plus souvent par l'intermédiaire des médiums
» qui leur servent d'instruments.

» Les esprits se manifestent spontanément ou sur évocation. On peut
» évoquer tous les esprits; ceux qui ont animé des hommes obscurs, comme
» ceux des personnages les plus illustres, quelle que soit l'époque à laquelle
» ils ont vécu : ceux de nos parents, de nos amis ou de nos ennemis, et en
» obtenir, par des communications écrites ou verbales, des conseils, des ren-
» seignements sur leur situation d'outre-tombe, sur leurs pensées à notre
n égard, ainsi que les révélations qu'il leur est permis de nous faire.

» Les esprits sont attirés en raison de leur sympathie pour la nature
» morale du milieu qui les évoque. Les esprits supérieurs se plaisent dans
» les réunions sérieuses où dominent l'amour du bien et le désir sincère de
i> s'instruire et de s'améliorer. Leur présence en écarte les esprits inférieurs
» qui trouvent au contraire un libre accès, et peuvent agir en toute liberté,
» parmi les personnes frivoles ou guidées par la seule curiosité, et partout
i> où se rencontrent de mauvais instincts. Loin d'en obtenir ni bons avis,
» ni renseignements utiles, on ne doit en attendre que des futilités, des
> mensonges, de mauvaises plaisanteries ou des mystifications, car ils em-
i> pruntent souvent des noms vénérés pour mieux induire en erreur.

w La distinction des bons et des mauvais esprits est extrêmement facile ;
» le langage des esprits supérieurs est constamment digne, noble, em-
» preint de la plus haute moralité, dégagé de toute basse passion ; leurs
» conseils respirent la sagesse la plus pure, et ont toujours pour but notre
> amélioration et le bien de l'humanité. Celui des esprits inférieurs, au
» contraire, est inconséquent, souvent trivial et même grossier ; s'ils disent
» parfois des choses bonnes et vraies, ils en disent plus souvent de fausses
Î> et d'absurdes par malice ou par ignorance ; ils se jouent de la crédu-
n lité, et s'amuse aux dépens de ceux qui les interrogent en flattant leur
» vanité, en berçant leurs désirs de fausses espérances. En résumé, les
» communications sérieuses, dans toute l'acceptation du mot, n'ont lieu que
i> dans les centres sérieux, dans ceux dont les membres sont unis par une
» communion intime de pensées en vue du bien.

» La morale des esprits supérieurs se résume comme celle du Christ en
» cette maxime évangélique : Agir envers les autres comme nous voudrions
» que les autres agissent envers nous-mêmes; c'est-à-dire faire le bien et ne
> point faire le mal. L'homme trouve dans ce principe la règle universelle
i> de conduite pour ses moindres actions.

discernir as boas e as más inspirações dos Espíritos. As comunicações
ostensivas dão-se por meio da escrita, da fala ou doutras quaisquer mani-
festações materiais e, mais frequentemente, por interferência dos médiums,
que se portam como instrumentos dos Espíritos."

"Os Espíritos manifestam-se espontaneamente ou evocados. Podemos
evocar quaisquer Espíritos, tanto os que animaram homens obscuros quanto
os das mais ilustres personagens, seja qual for a época em que porventura
tenham vivido; quer parentes e amigos, quer estranhos e inimigos, e deles
obter, por via de comunicações escritas ou verbais, seja conselhos, seja in-
formações sobre a situação deles além-túmulo, seja suas idéias a nosso
esguardo, seja enfim revelações que tenham permissão de fazer-nos."

"Os Espíritos se atraem na razão de sua simpatia pela natureza
moral do centro que os evoca. Os Espíritos Superiores estão de bom grado
nas reuniões sérias onde imperam o amor do Bem e o desejo sincero de
instruir-se e melhorar-se. Sua presença nelas afasta os Espíritos impuros
que, ao invés, encontram franco acesso e podem agir com inteira liberdade,
no centro de pessoas frívolas ou guiadas por mera curiosidade, e em todo
lugar onde se encontrem maus instintos. Aí, longe de obter bons conselhos
ou informações úteis, só se devem esperar de seres impuros futilidades,
mentiras, brincadeiras maldosas ou puras mistificações, porquanto eles to-
mam não raro nomes veneráveis para melhor induzir em erro."

"A distinção entre Espíritos bons e impuros é extremamente fácil:
A linguagem dos Espíritos Superiores é constantemente digna, nobre, im-
pregnada da mais alta moralidade, imune de qualquer paixão inferior; seus
conselhos transpiram a mais pura sabedoria e têm sempre por escopo nossa
melhoria e o bem da Humanidade. A linguagem dos Espíritos inferiores, ao
contrário, é inconseqüente, quase sempre trivial e até grosseira; se dizem
por vezes coisas boas e verdadeiras, dizem-nas mais frequentemente falsas
e absurdas por malícia ou por ignorância; tiram todo proveito da crédu-
* lidade e se divertem à custa dos que os interrogam, ora insuflando-lhes a
 vaidade, ora embalando-lhes os desejos com falsas esperanças. Em suma, as
 comunicações sérias, na verdadeira acepção da frase, só serão transmitidas
 nos centros sérios, naqueles em que os companheiros se acharem unidos por
 íntima comunhão de pensamentos visando ao Bem."

"A Moral dos Espíritos Superiores se resume, qual a do CRISTO, em
esta máxima evangélica: Portarmo-nos com os outros tal como quereríamos
que os outros se portassem conosco; isto vale dizer: Fazer o bem e não
fazer mal nenhum. O Homem encontra neste princípio moral a regra geral
de conduta para suas mínimas ações."

)) Us nous enseignent que l'égoïsme, Forgueil, la sensualité sont des
» passions qui uous rapprochent de la nature animale en nous attachan
» à la matière ; que l'homme qui, dès ici-bas, se détache de la matière par
» le mépris des futilités mondaines et l'amour du prochain, se rapproche
» de la nature spirituelle ; que chacun de nous doit se rendre utile selon
» les facultés et les moyens que Dieu a mis entre ses mains pour Péprou-
» ver; que le Fort et le Puissant doivent appui et protection au Faible, car
» celui qui abuse de sa force et de sa puissance pour opprimer san sembla-
» ble viole la loi de Dieu. Ils enseignent enfin que dans le monde des esprits
» rien ne pouvant être caché, Phypocrite sera démastjué et toutes les turpi-
» tudes dévoilées: que la présence inévitable et de tous les instants de ceux
» envers lesquels nous aurons mal agi est un des châtiments qui nous sont
» réservés; qu'à l'état d'infériorité et de supériorité des esprits, sont attachées
i> des peines et des jouissances qui nous sont inconnues sur la terre.

» Mais ils nous enseignent aussi qu'il n'est pas de fautes irrémissibles et
» qui ne puissent être effacées par un repentir sincère et une meilleure
» conduite. L'homme en trouve le moyen dans les différentes existences
» qui lui permettent d'avancer selon son désir et ses efforts dans la voie du
» progrès et vers la perfection qui est son but final. »

Tel est le résumé de la doctrine spirite, ainsi qu'elle résulte de l'ensei-
gnement donné par les esprits supérieurs. Voyons maintenant les objections
qu'on y oppose.

Parmi les antagonistes, il faut distinguer ceux chez lesquels l'incrédulité est un parti pria, et parmi ceux-ci il faut encore remarquer ceux qui repoussent les choses nouvelles par des motifs d'intérêt personnel ; nous n'avons nécessairement point à nous en occuper. Chez d'autres l'amour-propre est un mobile non moins puissant; ils croient que la nature leur a dit son dernier mot, qu'elle n'a plus de mystères en réserve pour eux, et que tout ce qui dépasse la haute idée qu'ils se font de leur intelligence n'est qu'absurdité. Ce serait également perdre son temps que de discuter avec eux; nous leur dirons seulement de vouloir bien se transporter quelques années en arrière, et de voir ce que pensaient alors des nouvelles conquêtes de l'homme ceux qui, comme eux, prétendaient poser des bornes à la nature, et semblaient lui dire : Tu n'iras pas au delà. Les sarcasmes et les persécutions n'ont pas empêché le progrès, et nous demandons ce que leur réputation a gagné à s'inscrire en faux contre des faits qui sont venus plus tard donner un si éclatant démenti à leur perspicacité. L'homme qui croit sa raison infaillible est bien près de Terreur ; ceux-mêmes qui ont les idées les plus fausses s'appuient sur leur raison, et c'est

"Os bons nos ensinam que: O Egoísmo, o Orgulho, a Sensualidade são paixões que nos reaproximam da natureza da alimária, deixando-nos presos à natureza carnal; o homem que des desta vida se desprende das paixões pelo desprezo das futilidades mundanas e por amor do próximo se reaproxima da natureza espírita; cada um de nós se deve tornar um ser útil, segundo as facultades e os meios que DEUS lhe põe entre as mãos para o experimentar; o Forte e o Poderoso devem amparo e proteção ao Fraco, mesmo porque aquele que abusa da força e do poder para oprimir injustamente seu semelhante infringe a Lei de DEUS. Ensinam também que, no Mundo dos Espíritos nada podendo ficar oculto, o hipócrita será desmascarado e todas as torpezas descobertas; que a presença inevitável, em todos os instantes, daqueles com os quais nos houermos portado mal é um dos castigos que nos estarão reservados; que do estado inferior ou superior das almas ficam dependendo pesares e alegrias que nos são desconhecidos na Terra."

"Mas também nos ensinam que não existem culpas irremissíveis e que não possam ser apagadas pelo arrependimento sincero e por uma melhor conduta. O meio para isso o Homem encontra na pluralidade das existências que lhe permite avançar de acordo com seu desejo e esforços na senda do progresso e rumo à perfeição que é sua meta final."

Aí está em resumo a Doutrina Espírita, tal qual ela resulta do ensinamento dado a nós por Espíritos Superiores. Vejamos agora as objeções que se opõem a ela.

No meio dos antagonistas cumpre destacar os entre os quais a incredulidade é partidatismo, e no meio destes cumpre ainda distinguir os que repulsam as coisas novas por motivos exclusivos de interesse pessoal. Nós não temos necessidade nenhuma de nos ocupar deles. Entre outros o amor-próprio é o único e não menos forte motivo. Acreditam ter a Natureza lhes dito a última palavra e não haver mais mistérios ocultos para eles e ser tudo que excede a alta idéia que eles fazem da própria inteligência apenas uma absurdidade. Seria igualmente perder tempo entrar a discutir com eles; nós lhes diremos tão somente que se dignem de transportar-se a alguns anos atrás e de ver o que naqueles bons tempos pensavam das novas conquistas do Homem os que, tal qual eles hoje, pretendiam estabelecer limites à Natureza e pareciam dizer-lhe: Nem mais um passo além do limite. Sarcasmos e perseguições não impediram o Progresso e, assim sendo, perguntamos que lhes lucrou a reputação em se inscreverem na oposição a fatos que lhes vieram dar mais tarde tão fulminante desmentido à perspicácia? O homem que supõe infalível a sua razão está pertíssimo do erro; aqueles mesmos que têm as mais falsas idéias das coisas se apoiam na razão, e é

en verlu Jeceia qu'ils rejettent tout ce qui leur semble impossible. Ceux qui ont jadis repoussé les admirables découvertes dont l'humanité s'honore faisaient tous appel à ce juge pour les rejeter ; ce que l'on appelle raison n'est souvent que de l'orgueil déguisé, et quiconque se croit infaillible se pose comme l'égal de Dieu, et doute de la puissance infinie du créateur.

Nous nous adressons donc aux antagonistes de bonne foi, assez gages pour douter de ce qu'ils n'ont pas vu, et qui, jugeant l'avenir par le passé, ne croient pas que l'homme soit arrivé à son apogée, ni que la nature ait tourné pour lui la dernière page de son livre.

Pour beaucoup de gens, l'opposition des corps savants est, sinon une preuve, du moins une forte présomption contraire. Nous ne sommes pas de ceux qui crient haro! sur les savants, car nous ne vouions pas faire dire de nous que nous donnons le coup de pied de l'âne ; nous les tenons au contraire en grande estime et nous serions fort honoré de compter parmi eux ; mais leur opinion ne saurait être eu toutes circonstances un jugement irrévocable.

Dès que la science sort de l'observation matérielle des faits, qu'il s'agit d'apprécier et d'expliquer ces faits, le champ est ouvert aux conjectures ; chacun apporte son petit système qu'il veut faire prévaloir et soutient avec acharnement. Ne voyons-nous pas tous les jours les opinions les plus divergentes tour à tour préconisées et rejetées? tantôt repoussées comme erreurs absurdes, puis proclamées comme vérités incontestables? Les faits, voilà le véritable critérium de nos jugements, l'argument sans réplique; en l'absence de faits, le doute est l'opinion du sage.

Pour les choses de notoriété, l'opinion des savants fait foi ajuste titre, parce qu'il savent plus et mieux que le vulgaire ; mais en fait de principes nouveaux, de choses inconnues, leur manière de voir n'est toujours qu'hypothétique, parce qu'ils ne sont pas plus que d'autres exempts de préjugés; je dirai même que le savant a peut-être plus de préjugés qu'un autre, parce qu'une propensio naturelle le porte à tout subordonner au point de vue qu'il a approfondi : le mathématicien ne voit de preuve que dans une démonstration algébrique, le chimiste rapporte tout à l'action des éléments, etc. Tout homme qui s'est fait une spécialité y cramponne toutes ses idées ; sortez-le de là, souvent il déraisonne, parce qu'il veut tout soumettre au même creuset : c'est une conséquence de la faiblesse humaine. Je consulterai donc volontiers et en toute confiance un chimiste sur une question d'analyse, un physicien sur la puissance électrique, un mécanicien sur une force motrice ; mais ils me permettront, et sans que cela

por causa disso que rejeitam tudo quanto lhes parece impossível. Aqueles que outrora repulsaram admiráveis descobertas das quais se ufana a Humanidade faziam, todos, apelo a esse juiz para as rejeitar ; aquilo que se chama Razão não é muitas vezes senão orgulho disfarçado e quem se considera infalível pretende igualar-se a DEUS e duvida talvez da Infinita Onipotência do Criador.

Nós nos dirigimos portanto aos antagonistas de boa fé, assaz prudentes para não duvidarem do que não viram, e que, julgando o futuro pelo passado, não supõem haja o Homem chegado ao apogeu da Ciência, ou tenha a Natura voltado para ele a página final de seu livro.

Para muita gente a opposição das corporações acadêmicas é, senão uma prova decisiva, pelo menos forte presunção em contrário. Por certo não somos daqueles que se levantam indignados contra os doutores, pois não queremos se diga de nós que estamos a dar coices de mula chucra ; na verdade nós os temos ao contrário em grande estima e ficaríamos bem ufanos de figurar no meio d' eles; mas a opinião dos doutores não poderia ser em todas as circunstâncias irrevogável julgamento.

Se a Ciência (1) abandona a observação material dos fatos (2), e se trata de apreciar e explicar tais fatos, o campo fica todo aberto às conjecturas ; cada doutor apresenta seu sistemazinho e, para o fazer prevalecer, o defende encarniçadamente. Não vemos entre eles todos os dias opiniões as mais divergentes ora preconizadas ora rejeitadas de plano, por uns repulsadas como erros absurdos, por outros proclamadas como verdades incontestáveis? Fatos, eis o argumento sem réplica, o verdadeiro critério de nosso bom julgamento ; na ausência de fatos, é de dúvida a justa opinião do sábio.

Para coisas de saber geral a opinião dos doutores faz fé lúdima e boa, pois sabem mais e melhor do que o Vulgacho ; mas em questão de causa primária nova, de coisas desconhecidas, sua respeitável maneira de ver é sempre apenas hipotética, visto não estarem mais do que outro qualquer isentos de prejuízos; direi mesmo que o doutor tem talvez mais preconceitos do que um qualquer por sua propensão natural a subordinar todas as coisas novas ao ponto de vista que aprofundou: O Matemático, por exemplo, apenas vê prova em uma demonstração algébrica ; o Químico reduz tudo a uma ação ou reação de elementos, etc. De fato, o homem que tem uma especialidade nela encrusta todas as suas idéias ; tirado dela, quase sempre desarragoza, visto como procura submeter tudo a seu sistema de prova : É uma consequência da fraqueza humana. Por isso eu consultarei de bom grado e com toda confiança um Químico a respeito duma análise química, um Físico acerca de energia elétrica e um Mecânico sobre força motora; mas os doutos me queiram permitir, sem que

(1) No sentido figurado de "Ciência Oficial" ou de "Academias".

(2) Fatos espíritas, subentendem-se.

porte atteinte à Pestimeque commande leur savoir spécial, de ne pas tenir le même compte de leur opinion négative en fait de spiritisme, pas plus que du jugement¹ d'un architecte sur une question de musique.

Est-il d'ailleurs besoin d'un diplôme officiel pour avoir du bon sens, et ne compte-t-on en dehors des fauteuils académiques que des sots et des imbeciles? Qu'on veuille bien jeter les yeux sur les adeptes de la doctrine spirite, et Ton verra si Ton n'y rencontre que des ignorants, et si le nombre immense d'hommes démerite qui l'ont embrassée permet de la reléguer au rang des croyances de bonnes femmes. Leur caractère et leur savoir vaut bien la peine qu'on dise : Puisque de tels hommes affirment, il faut au moins qu'il y ait quelque chose.

Nous répétons encore que si les faits qui nous occupent se fussent renfermés dans le mouvement mécanique des corps, la recherche de la cause physique de ce phénomène rentrait dans le domaine de la science ; mais dès qu'il s'agit d'une manifestation en dehors des lois de l'humanité, elle sort de la compétence de la science matérielle, car elle ne peut s'expliquer ni par les chiffres, ni par la puissance mécanique. Malheureusement le tort de beaucoup de personnes est de vouloir soumettre ces faits aux mêmes épreuves que les faits ordinaires, sans songer qu'un phénomène qui sort du cercle des connaissances usuelles doit avoir sa raison d'être en dehors de ces mêmes connaissances et ne peut se prouver par les mêmes expériences. Lorsque surgit un fait nouveau qui ne ressort d'aucune science connue, le savant, pour l'étudier, doit faire abstraction de sa science et se dire que c'est pour lui une étude nouvelle qui ne peut se faire avec des idées préconçues.

Ajoutons que l'étude d'une doctrine, telle que la doctrine spirite, qui nous lance tout à coup dans un ordre de choses si nouveau et si grand, ne peut être faite avec fruit que par des hommes sérieux, persévérants, exempts de préventions, et animés d'une ferme et sincère volonté d'arriver à un résultat. Nous ne saurions donner cette qualification à ceux qui jugent *d priori*, légèrement et sans avoir tout vu; qui n'apportent à leurs études ni la suite, ni la régularité, ni le recueillement nécessaires ; nous saurions encore moins la donner à certaines personnes qui, pour ne pas faillir à leur réputation de gens d'esprit, s'évertuent à trouver un côté burlesque aux choses les plus vraies, ou jugées telles par des personnes dont le savoir, le caractère et les convictions ont droit aux égards de quiconque se pique de savoir vivre. Que ceux donc qui ne jugent pas les faits dignes d'eux et de leur attention s'abstiennent ; personne ne songe à violenter leur croyance, mais qu'ils veuillent bien respecter celle des autres.

cause agravo à estima que seu saber especializado me impõe, possa fazer a mesma conta de sua opinião negativa, em caso de Espiritismo, que devo fazer do julgamento de um Arquiteto acerca de uma questão de Música.

Será porventura necessário diploma oficial para se ter bom senso, e só se contam fora das cátedras acadêmicas pacóvios, paspalhões, tolos e imbecis? Queiram os zoilos lançar o olhar justo sobre os Adeptos da Crença Espírita e não de ver se entre eles só se acham ignorantes, e se o número imenso de homens de mérito e respeito que a abraçaram lhes permite relegá-la ao rol das credices de gente à-tôa. Deles, pelo caráter e pelo saber, vale talvez bem a pena dizer-se : Uma vez que tais homens afirmam, é preciso que haja ao menos alguma coisa.

Repetimos, ainda uma feita, que se os fenômenos em exame ficassem circunscritos ao movimento mecânico de objetos, a investigação de sua causa física tombaria naturalmente no domínio da Ciência Vulgar; desde portanto que se trata de manifestação fora do comum nas leis dos homens, ela escapa à competência da Ciência Material, porquanto não pode ser explicada nem por cifras nem por força mecânica. Infelizmente tôda a sem-razão científica de muitos doutores está em querer submeter tais fenômenos às mesmas experiências dos fenômenos ordinários, sem cuidar que um fenômeno novo, que sai do círculo dos conhecimentos comuns, deve ter a sua razão para ficar fora de tais conhecimentos e não pode ser comprovado pelas mesmas experiências. Quando surge um fenômeno novo que independe de tôda ciência conhecida, o doutor, para estudá-lo, deve fazer tábua rasa de seu saber e considerar que é para ele um caso novo cujo estudo não pode ser realizado com idéias preconcebidas.

Acrescentemos que o estudo duma crença, tal como o Espiritismo, que nos lança de chofre numa ordem de coisas tão novas e tão grandiosas, não **pode** ser feito com proveito senão por homens sérios, perseverantes, isentos de prevenções e animados de firme e sincera vontade de chegar a bom resultado. Não poderíamos dar essa qualificação aos que fazem julgamento *a priori*, levemente e sem ver os autos; aos que não dão a seus estudos nem continuidade nem regularidade nem o recolhimento necessários; poderíamos ainda menos dá-la a certas pessoas de rodas sociais que, para não falhar à **sua** reputação de espíritos fortes, se esmeram em achar um lado burlesco **nas** coisas mais verdadeiras, ou consideradas tais pelas pessoas cujo saber, caráter e convicções fazem jus ao respeito de quem quer que se preze de bem educado. Aqueles pois, que julgam os fenômenos espíritas indignos de si e de sua atenção, que se abstenham; ninguém cuida de violentar a sua crença, mas que se dignem de respeitar a dos outros.

Ce qui caractérise une étude sérieuse, c'est la suite que Ton y apporte. Doit-on s'étonner de n'obtenir souvent aucune réponse sensée à des questions, graves par elles-mêmes, alors qu'elles sont faites au hasard et jetées à brûle-pourpoint au milieu d'une ioule de questions saugrenues ? Une question d'ailleurs est souvent complexe et demande, pour être éclaircie, des questions préliminaires ou complémentaires. Quiconque veut acquérir une science doit en faire une étude méthodique, commencer par le commencement, et suivre l'enchaînement et le développement des idées. Celui qui adresse par hasard à un savant une question sur une science dont il ne sait pas le premier mot, sera-t-il plus avancé ? Le savant lui-même pourra-t-il, avec la meilleure volonté, lui donner une réponse satisfaisante ? Cette réponse isolée sera forcément incomplète, et souvent par cela même intelligible, ou pourra paraître absurde et contradictoire. Il en est exactement de même dans les rapports que nous établissons avec les esprits. Si Ton veut s'instruire à leur école, c'est un cours qu'il faut faire avec eux ; mais, comme parmi nous, il faut choisir ses professeurs et travailler avec assiduité.

Nous avons dit que les esprits supérieurs ne viennent que dans les réunions sérieuses, et dans celles surtout où règne une parfaite communion de pensées et de sentiments pour le bien. La légèreté et les questions oiseuses les éloignent, comme, chez les hommes, - elles éloignent les gens raisonnables ; le champ reste alors libre à la tourbe des esprits menteurs et frivoles, toujours à l'affût des occasions de se railler et de s'amuser à nos dépens. Que devient dans une telle réunion une question sérieuse ? Il y sera répondu ; mais par qui ? C'est comme si au milieu d'une troupe de joyeux vivants vous alliez jeter ces questions : Qu'est-ce que l'âme ? Qu'est-ce que la mort ? et autres choses d'aussi récréatif. Si vous voulez des réponses sérieuses, soyez sérieux vous-mêmes dans toute l'acception du mot, et placez-vous dans toutes les conditions voulues : alors seulement vous obtiendrez de grandes choses ; soyez de plus laborieux et persévérants dans vos études, sans cela les esprits supérieurs vous délaissent, comme le fait un professeur pour ses écoliers négligents.

Revenons à notre sujet.

Le mouvement des objets est un fait acquis ; la question est de savoir si, dans ce mouvement, il y a ou non une manifestation intelligente, et en cas d'affirmative, quelle est la source de cette manifestation.

Nous ne parlons pas du mouvement intelligent de certains objets, ni des communications verbales, ni même de celles qui sont écrites directement par le médium ; ce genre de manifestations, évident pour ceux qui ont

O que caractérise um estudo sério é a continuidade que a gente lhe dá. Deve alguém admirar-se de não obter às vezes respostas sensatas a perguntas graves em si mesmas, quando feitas por mera causalidade e lançadas à queima-roupa em meio a uma aluvião de perguntas extravagantes ? Uma pergunta, por outro lado, é por vezes complexa e requer, para ser bem elucidada, indagações preliminares e complementares. Quem quiser aprender bem uma ciência deve fazer-lhe um estudo metódico e paulatino, principiar pelo princípio e seguir o encadeamento e o desenvolvimento das idéias. Aquele que dirige por acaso a um doutor certa pergunta sobre ciência da qual não sabe pataquina ficará mais adiantado ? Porventura o próprio interpelado poderia, com a maior boa vontade, dar-lhe uma resposta satisfatória ? Essa resposta isolada será forçosamente incompleta e talvez por isso mesmo inteligível, ou poderá parecer absurda e contraditória. Pois acontece exatamente o mesmo nas conversações que entabulamos ao acaso com os Espíritos. Se alguém quiser instruir-se na escola espírita, deverá fazer um curso com eles ; mas, como fazemos nós, precisará selecionar os instrutores e trabalhar cora afinco.

Dissemos que Espíritos Superiores só comparecem de bom grado em reuniões sérias e principalmente naquelas em que impera uma perfeita comunhão de pensamentos e de sentimentos para o Bem. Leviandade e perguntas ociosas os afastam, como, entre os homens, afastam da roda pessoas sérias e sensatas ; o ambiente ficará então entregue à turba de Espíritos mendazes e frívolos, sempre à espreita das ocasiões de fazer escárneo e divertir-se à nossa custa. Que fim terá numa reunião de tal espécie uma pergunta séria ? Será respondida, é certo ; mas por quem ? Será como se, no meio duma súcia de pândegos, fosseis lançar estas perguntas : Dizei-me que é alma ? ou, que é morte ? ou outras que tais, em tom recreativo. Se quiserdes de veras respostas sérias, sede vós próprios sérios na mais verdadeira acepção do termo, e colocai-vos em todas as condições requeridas : Somente vos portando assim obtereis bons resultados ; sede ao demais tão laboriosos quanto perseverantes em vossos estudos ; sem isso os Espíritos Superiores vos abandonarão, como o faz o professor com alunos negligentes.

Voltemos ao nosso tema.

O movimento dos objetos é um fenômeno averiguado ; a questão é saber se, nesse movimento, existe ou de fato não existe manifestação inteligente, e em caso afirmativo, saber qual a fonte dessa manifestação.

Não vamos falar do movimento inteligente de determinados objetos nem das comunicações verbais ou escritas que são dadas ao observador diretamente pelo médium ; tal gênero de manifestações, evidente para todos que têm

vu et approfondi la chose, n'est point, au premier aspect, assez indépendant de la volonté pour asseoir la conviction d'un observateur novice. Nous ne parlerons donc que de récriture obtenue à l'aide d'un objet quelconque muni d'un crayon, tel que corbeille, planchette, etc.; la manière dont les doigts du médium sont posés sur l'objet défie, comme nous l'avons dit, l'adresse la plus consommée de pouvoir participer en quoi que ce soit au tracé des caractères. Mais admettons encore que, par une adresse merveilleuse, il puisse tromper l'œil le plus scrutateur, comment expliquer la nature des réponses, alors qu'elles sont en dehors de toutes les idées et de toutes les connaissances du médium? et qu'on veuille bien remarquer qu'il ne s'agit pas de réponses monosyllabiques, mais souvent de plusieurs pages écrites avec la plus étonnante rapidité, soit spontanément, soit sur un sujet déterminé; sous la main dû médium le plus étranger à la littérature, naissent quelquefois des poésies d'une sublimité et d'une pureté irréprochables, et que ne désavoueraient pas les meilleurs poètes humains; ce qui ajoute encore à Tétrangeté de ces faits, c'est qu'ils se produisent partout, et que les médiums se multiplient à l'infini. Ces faits sont-ils réels ou non? A cela nous n'avons qu'une chose à répondre : Voyez et observez; les occasions ne vous manqueront pas ; mais surtout observez souvent, longtemps et selon les conditions voulues

A l'évidence que répondez les antagonistes? Vous êtes, disent-ils, dupe du charlatanisme ou le jouet d'une illusion. Nous dirons d'abord qu'il faut écarter le mot *charlatanisme* là où il n'y a pas de profit; les charlatans ne font pas leur métier gratis. Ce serait donc tout au plus une mystification. Mais par quelle étrange coïncidence ces mystificateurs se seraient-ils entendus d'un bout du monde à l'autre pour agir de même, produire les mêmes effets, et donner sur les mêmes sujets et dans des langues diverses, des réponses identiques, sinon quant aux mots, du moins quant au sens? Comment des personnes graves, sérieuses, honorables, instruites se prêteraient-elles à de pareilles manœuvres, et dans quel but? Comment trouverait-on chez des enfants, la patience et l'habileté nécessaires? car si les médiums ne sont pas des instruments passifs, il leur faut une habileté et des connaissances incompatibles avec un certain âge et certaines positions sociales.

Alors on ajoute que s'il n'y a pas supercherie, des deux côtés on peut être dupe d'une illusion. En bonne logique la qualité des témoins est d'un certain poids ; or c'est ici le cas de demander si la doctrine spirite, qui compte aujourd'hui des adhérents par millions, ne les recrute que parmi les ignorants? les phénomènes sur lesquels elle s'appuie sont si extraor-

visto e aprofundado o fato, certamente não é, ao primeiro aspecto, assaz independente da vontade do médium para firmar convicção em observador noviço. Vamos falar apenas da escrita mecânica, obtida com o auxílio dum objeto qualquer munido de lápis, tal como corbelha, tabuleta, etc. Com efeito, a maneira pela qual os dedos do médium são postos sobre o objeto desafia, qual o temos dito, a destreza mais consumada a poder participar, desta ou daquela forma, no traço dos caracteres. Mas admitamos ainda que, por uma habilidade maravilhosa, ele possa iludir o olhar mais escrutador; de que maneira explicar a natureza das respostas quando estão fora de todas as cogitações e acima de todos os conhecimentos do médium? E que o leitor se digne de notar bem que não se trata de respostas monossilábicas, mas de mensagens de várias páginas, escritas com espantosa rapidez, seja espontaneamente, seja acerca de assunto determinado. Sob leve toque manual do médium mais alheio à Literatura, surgem por vezes poesias de sublimidade e pureza formalmente irreprocháveis, e que não desacreditariam os melhores poetas humanos. O que mais aumenta ainda a estranheza desses fatos é que se produzem por tôda a parte enquanto médiums se multiplicam ao infinito. Esses fenômenos são reais ou não? A isto não temos senão uma coisa a responder: Ide ver e observar; as ocasiões não vos faltarão ; mas observai sobretudo assiduamente, longamente e conformemente com as condições requeridas.

À evidência dos fatos que opõem os antagonistas? "Sois", dizem, "vítima do charlatanismo ou juguete duma ilusão." Diremos primeiro que é necessário separar o termo *charlatanismo* de *atos sem lucro*. Charlatães, em rigor, não praticam o ofício de graça. No caso portanto seria quando muito mistificação. Mas por que estranha coincidência tantos mistificadores se teriam concertados dum extremo do mundo a outro para operar de maneira igual, produzir os mesmos efeitos e dar sobre os mesmos assuntos, e em línguas tão diferentes, respostas idênticas, senão quanto às palavras, ao menos quanto à significação? Como poderiam pessoas graves, sérias, honradas, instruídas e notáveis se prestar a semelhantes manobras e com que finalidade? Mais: Como se encontrariam entre crianças a paciência e a habilidade necessárias? Pois, se os médiums não são instrumentos passivos, precisam forçosamente de habilidade e conhecimentos incompatíveis não só com certa idade mas com certas posições sociais.

Ainda os antagonistas aduzem: " Se não há embuste dos dois lados, podeis ser vítima duma ilusão." Em boa lógica a qualidade das testemunhas possui certo valor. Ora aqui é o caso de perguntar se a Crença nos Espíritos, que conta hoje seus adeptos por milhões, só os tem recrutado na grande massa d'os ignorantes. Os fenômenos em que ela se apoia são de tal modo extraor-

dinaires que nous concevons le doute ; mais ce que l'on ne saurait admettre* c'est la prétention de certains incrédules au monopole du bon sens, et qui, sans respect pour les convenances ou la valeur morale de leurs adversaires, taxent sans façon d'iaeptie tous ceux qui ne sont pas de leur avis. Aux yeux de toute personne judicieuse, l'opinion de gens éclairés qui ont longtemps étudié et médité une chose, sera toujours, sinon une preuve, du moins une présomption en sa faveur, puisqu'elle a pu fixer l'attention d'hommes sérieux, n'ayant ni un intérêt à propager une erreur, ni du temps à perdre à des futilités.

Parmi les objections il en est de plus spécieuses, du moins en apparence, parce qu'elles sont tirées de l'observation, et qu'elles sont faites par des personnes graves.

Une de ces objections est tirée du langage de certains esprits qui ne paraît pas digne de l'élevation qu'on suppose à des êtres surnaturels. Si Ton veut bien se reporter au résumé de la doctrine que nous avons présenté ci-dessus, on y verra que les esprits eux-mêmes nous apprennent qu'ils ne sont égaux ni en connaissances, ni en qualités morales, et que l'on ne doit point prendre au pied de la lettre tout ce qu'ils disent. C'est aux gens sensés à faire la part du boa et du mauvais. Assurément ceux qui tirent de ce fait la conséquence que nous n'avons affaire qu'à des êtres malfaisants, dont l'unique occupation est de nous mystifier, n'ont pas connaissance des communications qui ont lieu dans les réunions où se manifestent que des esprits supérieurs, autrement ils ne penseraient pas ainsi. Il est fâcheux que le hasard les ait assez mal servis pour ne leur montrer que le mauvais côté du monde spirituel, car nous voulons bien ne pas supposer qu'une tendance sympathique attire vers eux les mauvais esprits plutôt que les bons, les esprits menteurs, ou ceux dont le langage est révoltant de grossièreté. On pourrait tout au plus en conclure que la solidité de leurs principes n'est pas assez puissante pour écarter le mal, et que, trouvant un certain plaisir à satisfaire leur curiosité à cet égard, les mauvais esprits en profitent pour se glisser parmi eux, tandis que les bons s'éloignent. En méditant les principes contenus dans ce livre, ils y trouveront les conditions nécessaires pour n'avoir que des communications d'un ordre élevé, et pour s'affranchir de l'obsession des esprits inférieurs.

Juger la question des esprits sur ces faits, serait aussi peu logique que de juger le caractère d'un peuple par ce qui se dit et se fait dans l'assemblée de quelques étourdis ou de gens mal famés que ne fréquentent ni les sages, ni les gens sensés. Ces personnes se trouvent dans la situation d'un étranger qui, arrivant dans une grande capitale par le plus vilain faubourg,

dinários que justificamos a dúvida; mas o que não seria razoável admitir é a pretensão de certos incrédulos ao monopólio do bom senso, os quais, sem respeito pela decência ou pelo valor moral dos crentes adversários, tacham sem cerimônia de inépcia todos os que não são de seu parecer. Para qualquer pessoa judiciosa, a opinião de homens esclarecidos, que hajam bem visto, estudado e meditado um fato, será sempre, senão prova certa, ao menos presunção em favor do caso, visto que o fato pôde fixar a atenção de gente séria, sem nenhum interesse em propagar o erro nem prazer em perder tempo com futilidades.

Em meio às objeções, algumas existem mais especiosas, ao menos na aparência, porque são tiradas da observação dos fenômenos espíritas e feitas por pessoas graves.

Uma dessas objeções tem origem na linguagem de certos Espíritos, que parece imprópria da elevação presumida em seres sobrenaturais. Se o Leitor se dignar de reportar-se ao resumo da Doutrina Espírita que apresentamos acima, por certo verá que os próprios Espíritos nos preveniram de que não são iguais nem em conhecimentos nem em qualidades morais, nem ninguém deve tomar ao pé da letra tudo quanto certos Espíritos dizem. Cabe às pessoas sensatas separarem o joio do trigo. Sem dúvida, aqueles que tiram d'esse fato a consequência que só temos comércio com entidades malfeitas, cuja única preocupação é mistificar-nos, não têm ainda conhecimento das comunicações que se fazem em certas sessões, onde não se manifestam senão Espíritos Superiores, de outro modo não pensariam assim. É bem lastimável que o azar os haja tão mal servido, só lhes exibindo até o presente o mau lado do Mundo Espírita, pois não queremos sinceramente supor que uma tendência simpática lhes atraia somente Espíritos atrasados em vez de bons, Espíritos mentirosos ou aqueles cuja linguagem é revoltante pela baixeza. Poder-se-ia apenas concluir daí que a solidez de princípios dos oponentes não é bastante poderosa para afastar esse mau evento e que, achando certo prazer em satisfazer-lhes a curiosidade neste sentido, disso se aproveitam, para se insinuar no meio deles, impuros Espíritos, com afastamento dos bons. Os princípios doutrinários deste LIVRO oferecem à meditação condições necessárias para os antagonistas terem comunicações de ordem elevada e para se libertarem da obsessão de Espíritos inferiores.

Julgar a questão dos Espíritos por fatos tais, seria tão ilógico quanto julgar o caráter dum povo pelo que se diz e se faz, por exemplo, na assembleia de gente simples ou má afamada, de uso não freqüentada por gente ilustre ou sensata. Esta última, se lá comparecesse, ficaria na situação de estrangeiro que, chegando a uma grande capital pelo subúrbio mais rústico,

jugerai; tous les **habitants par** les mœurs et **le langage de ce quartier** infime. *Dam* le monde des esprits, il 3/ a aussi une bonne et **une** mauvais^o société; que ces personnes veuillent bien **étudier ce** qui **se passe parmi** les esprits délite, et elles seront convaincues que la cité céleste **renferme autre** chose que la lie du peuple. Mais, disent-elles, les esprits d'élite viennent-ils parmi nous ? A cela nous leur répondrons : Ne restez pas dans le faubourg; voyez, observez et vous jugerez; les faits sont là pour tout le monde; à moins que ce ne soit à elles que s'appliquent ces paroles de Jésus : *11\$ ont de* yeux ti ils ne voient point; de\$ oreillee tt il* n'entendent point.*

Une variante de cette opinion consiste à ne voir dans les communications spirites, et dans tous les faits matériels auxquels elles donnent lieu, que l'intervention d'une puissance diabolique, nouveau Protée qui revêtirait toutes les formes pour mieux nous abuser. Nous ne la croyons pas susceptible d'un examen sérieux, c'est pourquoi nous ne nous y arrêtons pas, elle se trouve réfutée par ce que nous venons de dire; nous ajouterons seulement que, s'il en était ainsi, il faudrait convenir que le diable est quelquefois bien sage, bien raisonnable et surtout bien moral, ou bien qu'il y a aussi de bons diables.

Une chose bizarre, ajoute-t-on, c'est qu'on ne parle que des esprits de personnages connus, et l'on se demande pourquoi ils sont seuls à se manifester. -C'est là une erreur provenant, comme beaucoup d'autres, d'une observation superficielle. Parmi les esprits qui viennent spontanément, il en est plus encore d'inconnus pour nous que d'illustres, qui se désignent par un nom quelconque et souvent par un nom allégorique et caractéristique. Quant à ceux que l'on évoque, à moins que ce ne soit un parent ou un ami, il est assez naturel de s'adresser à ceux que Ton connaît plutôt qu'à ceux que l'on ne connaît pas; le nom des personnages illustres frappe davantage, c'est pour cela qu'ils sont plus remarquables.

On trouve encore singulier que les esprits d'hommes éminents viennent familièrement à notre appel et s'occupent quelquefois d'intérêts futiles en comparaison des grandes choses qu'ils ont accomplies pendant leur vie. A cela il n'est rien d'étonnant pour ceux qui savent que la puissance ou la considération dont ces hommes ont joui ici-bas ne leur donne aucune suprématie dans le monde spirite; les esprits confirment en ceci ces paroles de l'Evangile : Les grands seront abaissés et les petits élevés, ce qui doit s'entendre du rang que chacun de nous occupera parmi eux; c'est ainsi que celui qui a été le premier sur la terre peut s'y trouver l'un des derniers; celui devant lequel nous courbions la tête pendant sa vie, peut donc venir parmi nous comme le plus humble artisan, car «n quittant la vie il a laissé

jugasse todos os habitantes pela linguagem e costumes desse quarteirão inferior. No Mundo dos Espíritos, segundo a Revelação, há igualmente boa e má sociedade; queiram as pessoas, que refutamos, dignar-se de estudar a vida dos Espíritos de elite e ficarão convencidas que a Cidade Celeste encerra algo mais do que a escória do povo. "Mas", dirão elas, "Espíritos de escol descem ao meio de nós?" A isto responderemos: Não fiquéis paradas no subúrbio; vede, observai para julgardes; os fenômenos estão ao alcance de toda gente, a menos que não se vos apliquem estas palavras de JESUS: Na verdade *eles têm olhos e não vêem; oívidos e não escutam.*

Uma variante desta opinião consiste em só enxergar, na comunicações espíritas e em todos os fenômenos materiais que elas costumam proporcionar, a intervenção dum poder diabólico, novo Proteu que revestiria, na Revelação, todas as formas, boas ou más, para melhor abusar de nós. Não a supomos suscetível de exame sério, razão por que não nos deteremos no estudo da questão; ela se acha refutada pelo que acabamos de dizer; cumpre-nos pois aduzirmos somente que, se assim acontecesse, seria preciso convir que o Diabo também é por vezes muito sério, muito razoável e sobretudo muito moral, ou então que há também bons Diabos.

"Coisa bizarra", dizem uns, "é que só se fala de Espíritos que animaram personagens conhecidas; é o caso de indagar por que são os únicos a se manifestar." Aí está um erro proveniente, como tantos outros semelhantes, duma observação superficial. No meio dos Espíritos que vêm de moto próprio a nós, há até mais desconhecidos para nós do que ilustres, os quais se atribuem um nome qualquer e muita vez nome alegórico ou de certo modo característico. Quanto aos evocados, a menos que não seja Espírito dalgum parente ou certo amigo, é muito mais natural que a gente se dirija a entes conhecidos do que aos desconhecidos; ora os nomes das personagens ilustres nos impressionam mais, razão por que são mais notados.

Outros, ainda, acham singular que Espíritos de homens ilustres venham familiarmente a nosso chamado e se ocupem às vezes de assuntos fúteis em comparação das grandes coisas que realizaram na vida material. Respondemos: Nada há de espantoso em tal fato para os que já sabem que o poderio ou a consideração de que essas personagens gozaram na Terra não lhes dá nenhuma supremacia no Mundo Espírita; neste ponto os Espíritos confirmam estas palavras evangélicas — Os grandes serão rebaixados e os pequenos elevados — que devem aplicar-se à posição que cada um de nós ocupará no meio deles; assim é que o primeiro na Terra pode vir a ser na Vida Espírita um dos derradeiros; aquele diante de quem, quando vivo, nos inclinávamos, pode então comparecer no meio de nós como o humílimo artesão, pois, ao deixar a Terra, aqui deixou

toute sa grandeur, et le plus puissant monarque y est peut-être au-dessous **dû** dernier de ses soldats.

Un fait démoâtré par l'observation, et confirmé par les esprits eux-mêmes, c'est que les esprits inférieurs empruntent souvent des noms connus et révéérés. Qui donc peut nous assurer que ceux qui disent avoir été, par exemple, Socrate, Jules César, Charlemagne, Fénelon, Napoléon, Washington, etc., aient réellement animé ces personnages? Ce doute exista parmi certains adeptes très fervents de la doctrine spirite; ils admettent l'intervention et la manifestation des esprits, mais ils se demandent quel contrôle on peut avoir de leur identité. Ce contrôle est en effet assez difficile à établir; s'il ne peut l'être d'une manière aussi authentique que par un acte d'état civil, on le peut au moins par présomption, d'après certains iûdices.

Lorsque l'esprit de quelqu'un qui nous est personnellement connu se manifeste, d'un parent ou d'un arai, par exemple, surtout s'il est mort depuis peu de temps, il arrive en généra! que son langage est en rapport parfait avec le caractère que nous lui connaissons; c'est déjà un indice d'identité; mais le doute n'est presque plus permis quand cet esprit parle de choses privées, rappelle des circonstances de famille qui ne sont connues que de l'interlocuteur. Un fils ne se méprendra pas assurément au langage de son père et de sa mère, ni des parents sur celui de leur enfant. Il se ^asse quelquefois dans ces sortes d'évocations intimes des choses saisissantes de nature à convaincre le plus incrédule. Le sceptique le plus endurci est souvent terrifié des révélations inattendues qui lui sont faites.

Une autre circonstance très caractéristique vient à l'appui de l'identité. Nous avons dit que récriture du médium change généralement avec l'esprit évoqué, et que cette écriture se reproduit exactement la même chaque fois que le même esprit se présente; on a constaté maintes fois que, pour les personnes mortes depuis peu surtout, cette écriture a une ressemblance frappante avec celle de la personne en son vivant; on a vu des signatures d'une exactitude parfaite. Nous sommes, du reste, loin de donner ce fait comme une règle et surtout comme constant; nous le mentionnons comme une chose digne de remarque.

Les esprits arrivés à un certain degré d'épuration sont seuls dégagés de toute influence corporelle; mais lorsqu'ils ne sont pas complètement dématérialisés (c'est l'expression dont ils se servent), ils conservent la plupart des idées, des penchants et même des *manies* qu'ils avaient sur la terre, et c'est encore là un moyen de reconnaissance; mais on en trouve

tôda a grandeza e o mais poderoso monarca talvez, no Espaço, se ache abaixo do último de seus soldados.

Um fato, demonstrado pela observação e confirmado pelos Espíritos, eles próprios, é que os Espíritos inferiores abusam às vezes de nomes conhecidos e reverenciados. Portanto, quem pode garantir-nos que, dizendo haver sido, por exemplo, SÓCRATES, JÚLIO CÉSAR, CARLOS MAGNO, FÉNELON, BONAPARTE, WASHINGTON, etc, hajam de fato animado tais personagens? Existe dúvida até no meio de certos adeptos muito fervorosos da Crença Espírita, que admitem a intervenção e manifestação dos Espíritos, mas perguntam-se que espécie de controle se pode ter da identidade deles. O controle é com efeito muito difícil de estabelecer; se não pode ser feito de maneira tão autêntica quanto pela carteira de identidade, pode ao menos sê-lo por presunção, de face alguns indícios.

Quando o Espírito de alguém, que seja pessoalmente nosso conhecido, se manifesta — o dum parente ou amigo, por exemplo — mormente se faleceu há pouco tempo, acontece de modo quase geral que sua linguagem conserva relação perfeita com o caráter que conhecíamos em sua pessoa. Tsto já é um índice de identidade; mas quase não se permite mais dúvida quando o Espírito fala de coisas particulares, recorda circunstâncias de família que não são conhecidas senão do interlocutor. Pois o filho não se equivocará certamente com a linguagem do pai ou da mãe; nem os pais terão dúvida sobre a de seu filho. Passam-se algumas vezes, em tais sortes de evocações íntimas, muitas cenas empolgantes de natureza a convencer o mais duro incrédule. O céptico mais endurecido fica muita vez aterrado com as inesperadas revelações a si feitas.

Outra circunstância muito característica açode em apoio da identidade. Dissemos páginas atrás que a escrita do médium muda geralmente com o Espírito evocado, e que essa escrita se reproduz, exatamente a mesma, em cada vez que o mesmo Espírito se apresenta; verificou-se numerosas vezes que, em pessoas recentemente mortas sobretudo, a escrita do médium tinha semelhança chocante com a da pessoa quando viva; quanto às firmas, viram-se assinaturas de exatidão perfeita. Estamos, nada obstante, longe de querer dar este fato como regra, principalmente como regra constante; mencionamo-lo apenas como caso digno de nota.

Só Espíritos chegados a certo grau de purificação é que ficam imunes: de tôda influência corporal; enquanto porém não se encontram completamente *desmaterializados* (é a expressão de que se servem os Espíritos), mantêm a mor parte das idéias, dos pendores e até das *manias* que, como homens, tiveram na Terra, e ainda aí está um meio de identificação; mas outros meios se mostram

surtout dans une foule de faits de détail que peut seule révéler une observation attentive et contenue. On voit des écrivains discuter leurs propres ouvrages ou leurs doctrines, en approuver ou condamner certaines parties; d'autres esprits rappeler des circonstances ignorées ou peu connues de leur vie ou de leur mort, toutes choses enfin qui sont tout au moins uoe de» preuves morales d'identité, les seules que Ton puisse invoquer en fait de choses abstraites.

Si donc l'identité de l'esprit évoqué peut être jusqu'à*un certain point établie dans quelques cas, il n'y a pas de raison pour qu'elle ne le soit pas dans d'autres, et si l'on n'a pas, pour les personnes dont la mort est plus ancienne, les même* moyens de contrôle, on a toujours celui du langage et du caractère; car assurément l'esprit d'un homme de bien ne parlera pas comme celui d'un homme pervers ou d'un débauché. Quant aux esprits qui se parent de noms respectables, ils se trahissent bientôt par leur langage et leurs maximes; celui qui se dirait Fénelon, par exemple, et qui blesserait, ne fût-ce qu'accidentellement, le bon sens et la morale, montrerait par cela même la supercherie. Si, au contraire, les pensées qu'il exprime sont toujours pures, sans contradictions et constamment à la hauteur du caractère de Fénelon, il n'y a pas de motifs pour douter de son identité; autrement il faudrait supposer qu'un esprit qui ne proche que le bien peut sciemment employer le mensonge, et cela sans utilité. D'ailleurs qu'importe, en définitive, qu'un esprit soit réellement ou non celui de Fénelon; du moment qu'il ne dit que de bonnes choses, c'est un bon esprit; le nom sous lequel il se fait connaître est indifférent.

Les observations ci-dessus nous conduisent à dire quelques mots des contradictions que Ton peut rencontrer dans la solution donnée par les esprits à certaines questions, et dont les adversaires essaient de tirer un argument contre la doctrine.

Les esprits étant très différents les uns des autres au point de vue des connaissances et de la moralité, il est évident que la même question peut être résolue dans un sens opposé, selon le rang qu'ils occupent, absolument comme si elle était posée parmi les hommes alternativement à un savant, à un ignorant ou à un mauvais plaisant. Le point essentiel, nous l'avons dit, est de savoir à qui Ton s'adresse.

Mais, ajoutez-t-on, comment se fait-il que des esprits reconnus pour être supérieurs ne soient pas toujours d'accord? Nous dirons d'abord qu'indépendamment de la cause que nous venons de signaler, il en est d'autres qui peuvent exercer une certaine influence sur la nature des réponses, abstraction faite de la qualité des esprits; ceci est un point capital dont ou trou-

sobretudo na imensidade de fatos pequeninos só reveláveis à uma observação atenta e detida. Encontram-se escritores discutindo os próprios trabalhos ou doutrinas, aprovando ou condenando-os no todo ou em partes; outros Espíritos a lembrarem circunstâncias ignoradas ou menos sabidas da sua vida ou morte; enfim, ocorrem nas sessões tantas coisas que são como provas morais de identidade, únicas aliás que se podem ter como efeito de coisas abstratas.

Se pois a identidade do Espírito evocado pode ser até certo ponto estabelecida em alguns casos, não há razão para que não possa vir a ser em outros e, se não temos em tais indícios, para pessoas cuja morte é mais antiga, os mesmos meios de controle, te-los-emos sempre nos da linguagem e do caráter, pois o Espírito dum homem de bem não nos falará absolutamente como o dum homem perverso ou dum debochado. No concernente aos Espíritos que abusam de nomes respeitáveis, eles se traem também de pronto pela linguagem e por suas máximas; aquele que se chamasse FÉNELON, por exemplo, e ferisse, ainda que acidentalmente ou de leve, o bom senso e a moral, mostraria por esse indício o embuste. Se, ao contrário, os pensamentos que externar forem sempre claros, puros, sem contradições, constantemente ao nível do caráter de FÉNELON, não haverá motivos para desconfiarmos de sua identidade; pois seria preciso admitir que um Espírito que só nos prega o Bem pudesse usar cientemente da mentira e isso sem qualquer proveito. Aliás que importa, em definitivo, o Espírito seja ou não verdadeiramente o de FÉNELON! Desde que só nos diga coisas boas é sem dúvida um bom Espírito; o nome pelo qual se dá a conhecer não o desqualifica.

As observações acima nos conduzem a dizer algumas palavras sobre as contradições que se possam encontrar na solução diferente dada pelos Espíritos a certas perguntas e das quais os adversários tentam tirar um argumento contra a Doutrina.

Sendo os Espíritos muito diferentes entre si na escala espírita dos conhecimentos e da moralidade, é evidente que a mesma indagação poderá ser resolvida em sentido oposto, segundo o lugar que ocupem, absolutamente como se fora, entre homens, proposta alternativamente ao douto no assunto, a um ignorante ou a um brincalhão. Nas consultas, o essencial, já o temos dito, é saber a quem se fazem.

"Mas", aduzem uns, "como se explica que Espíritos reconhecidamente superiores não estejam sempre de acordo?" Diremos primeiro que, independentemente da causa que acabamos de assinalar, várias outras existem que podem exercer certa influencia sobre a natureza das respostas, com abstração da qualidade dos Espíritos; eis um ponto capital para o qual se en-

vera l'explication dans le cours de cet ouvrage, *ei* que nous nous abstenons de reproduire ici. C'est en cela surtout que consiste la difficulté des études spirites; aussi disons-nous que ces études requièrent une attention soutenue, une observation profonde, et surtout, comme du reste toutes les sciences humaines, de la suite et de la persévérance. Il faut des années pour faire un médiocre médecin, et les trois quarts de la vie pour faire un savant, et Ton voudrait on quelques heures acquérir la science de Tinfini ! Qu'on ne s'y trompe dono pas; l'étude du spiritisme est immense ; elle touche à toutes les questions de la métaphysique et de l'ordre social ; c'est tout ua monde qui s'ouvre devant nous; doit-on s'étonner qu'il faille du temps, et beaucoup de temps, pour l'acquérir?

il faut remarquer cependant que souvent aussi la contradiction est plus apparente que réelle, et tient plus à la forme du langage qu'au sens intime. Ne voyons-nous pas tous les jours des hommes professant la même science varier dans la définition qu'ils donnent d'une chose, soit qu'ils emploient des termes différents, soit qu'ils l'envisagent sous un autre point de vue, quoique l'idée fondamentale soit toujours la même ? Ajoutons encore que la forme de la réponse dépend souvent de la forme de la question. Il y aurait donc de la puérilité à trouver une contradiction là où il n'y a le plus souvent qu'une différence de mots. Les esprits supérieurs ne tiennent nullement à la forme; pour eux le fond de la pensée est tout.

Prenons pour exemple la définition de l'âme. Ce mot n'ayant pas d'acception fixe, les esprits peuvent donc, ainsi que nous, différer dans la définition qu'ils en donnent : l'un pourra dire qu'elle est le principe de la vie, un autre l'appeller étincelle animique, un troisième dire qu'elle est interne, un quatrième qu'elle est externe, etc., et tous auront raison à leur point de vue. On pourrait même croire que certains d'entre eux professent des théories matérialistes, et pourtant il n'en est rien. Il en est de même de *Dieu*; ce sera : le principe de toutes choses, le Créateur de l'univers, la souveraine intelligence, l'Infini, le grand Esprit, etc., etc., et en définitive ce sera toujours Dieu. Citons enfin la classification des esprits. Ils forment une suite non interrompue depuis le degré inférieur jusqu'au degré supérieur ; la classification est donc arbitraire ; l'un pourra en faire trois classes, un autre cinq, dix ou vingt à volonté, sans être pour cela dans l'erreur; toutes les sciences humaines nous en offrent l'exemple ; chaque savant a son système ; les systèmes changent; mais la science ne change pas. Qu'on apprenne la botanique par le système de Linnée, de Jussieu, ou de Tournefort, on n'en saura pas moins la botanique. Cessons donc de donner aux choses de pure convention plus d'importance qu'elles n'en ont, pour nous attacher à

contrairá explicação no curso deste trabalho, motivo por que nos abstermos de a reproduzir aqui. É nele sobretudo que consiste a dificuldade dos estudos espíritas ; digamos, depois, que tais estudos requerem por isso atenção detida, observação profunda e principalmente, como aliás é mister em todas as ciências humanas, continuidade e perseverança. O homem precisa vários anos para ser médico medíocre e cerca de três bons quartos da vida para ser um sábio e quereria em algumas horas de observação adquirir a Ciência do Infinito ! Que ninguém se engane portanto ; o estudo do Espiritismo é imenso ; toca profunda e literalmente todas as questões metafísicas e de ordem social ; é um mundo todo novo que se descortina diante de nós ; deve admirar que seja preciso tempo, e muito tempo, para o conquistar?

Necessário é notar entretanto que não raramente a contradição é mais aparente que real, mais de forma da linguagem do que de fundo do sentido. Não vemos todos os dias, entre nós, homens que professam a mesma ciência variar na definição que fazem de certa coisa, seja quando nela empregam termos diferentes, seja quando a encaram dum ponto de vista particular, embora a idéia permaneça fundamentalmente a mesma? Ajuntemos ainda que a forma da resposta depende frequentemente da forma da pergunta. Haveria portanto puérilidade em achar contradição onde não houvesse no mais das vezes senão diversidade de palavras. Espíritos Superiores não se atermem absolutamente à forma; para eles o fundo do pensamento é o que importa.

Tomemos para exemplo a definição de "alma"⁷. Não tendo a palavra aceção fixa, os Espíritos poderiam, como nós, diferir uns dos outros na definição que fizessem: Um poderia dizer que "alma" é a causa primária da vida; outro chamá-la de centelha inteligente ; o terceiro dizer que ela é interna ; o quarto que ela é externa, etc., e todos com razão, do seu ponto de vista pessoal. Poder-se-ia até supor absurdamente que alguns deles professassem teorias materialistas, quando nada de semelhante ocorre. Assim a definição de *Deus*. Será : A Causa Primeira de todas as coisas, o Criador do Universo, a Soberana Inteligência, o Infinito, o Grande Espírito, etc, e, em definitivo, será sempre DEUS. Citemos por fim a classificação dos Espíritos. Formam uma série ininterrupta desde o primeiro grau inferior até o último grau superior; a classificação é pois arbitrária ; um poderia estabelecer três classes ; outro cinco, dez ou vinte à vontade, sem ficar por isso em erro ; aliás, todas as ciências humanas nos dão exemplo disso; cada cientista tem o seu sistema; os sistemas divergem ; mas a ciência não muda com eles. Por se aprender Botânica pelo sistema de Linné, de Jussieu ou de Tournefort, não se ficará sabendo menos Botânica. Deixemos pois de prestar a coisas formais, de pura convenção, mais importância do que merecem, para nos atermos à essência, ao

ce qui seul est véritablement sérieux, et gouveat la réuexkm fera découvrir dans ce qui semble le plus disparate une similitude qui avait échappé à une première inspection.

Nous passerions légèrement sur l'objection de certains sceptiques au sujet des fautes d'orthographe commises par quelques esprits, si elle ne devait donner lieu à une remarque essentielle. Leur orthographe, il faut le dire, n'est pas toujours irréprochable ; mais il faut être bien à court de raisons pour en faire l'objet d'une critique sérieuse, en disant que puisque les esprits savent tout, ils doivent savoir l'orthographe. Nous pourrions opposer les nombreux péchés de ce genre commis par plus d'un savant de la terre, ce qui n'ôte rien à leur science ; mais il y a dans ce fait une question plus grave. Pour les esprits, et surtout pour les esprits supérieurs, l'idée est tout, la forme n'est rien. Dégagée de la matière, leur langue entre eux est rapide comme la pensée, puisque c'est la pensée même qui se communique sans intermédiaire ; ils doivent donc se trouver mal à l'aise quand ils sont obligés, pour se communiquer à nous, de se servir des formes longues et embarrassées du langage humain, et surtout de l'insuffisance et de l'imperfection de ce langage pour rendre toutes les idées ; c'est ce qu'ils disent eux-mêmes ; aussi est-il curieux de voir les moyens qu'ils emploient souvent pour atténuer cet inconvénient. Il en serait ainsi de nous si nous avions à nous exprimer dans une langue plus longue dans ses mots et dans ses tournures, et plus pauvre dans ses expressions, que celle dont nous faisons usage. C'est l'embarras qu'éprouve l'homme de génie s' impatientant de la lenteur de sa plume qui est toujours en arrière de sa pensée. On conçoit d'après cela que les esprits attachent peu d'importance à la puérilité de l'orthographe, lorsqu'il s'agit surtout d'un enseignement grave et sérieux ; n'est-il pas déjà merveilleux d'ailleurs qu'ils s'expriment indifféremment dans toutes les langues et qu'ils les comprennent toutes ? Il ne faut pas en conclure de là pourtant que la correction conventionnelle du langage leur soit inconnue ; ils l'observent quand cela est nécessaire : c'est ainsi, par exemple, que la poésie dictée par eux défierait souvent la critique du plus méticuleux puriste et cela *malgré l'ignorance du médium*.

Il y a ensuite des gens qui trouvent du danger partout, et à tout ce qu'ils ne connaissent pas ; aussi ne manquent-ils pas de tirer une conséquence défavorable de ce que certaines personnes, en s'adonnant à ces études, ont perdu la raison. Comment des hommes sensés peuvent-ils voir dans ce fait une objection sérieuse ? N'en n'est-il pas de même de toutes les préoccupations intellectuelles sur un cerveau faible ? Sait-on le nombre

que de faito realmente sério, e a reflexão por certo nos levará a descobrir naquilo que parecia mais disparatado certa similitude que havia escapado à primeira inspeção.

Passaríamos pois indiferentemente sobre a objeção de certos cépticos, tocante a erros de ortografia cometidos por alguns Espíritos, se o fato não devesse gerar ensejo a um reparo essencial. A ortografia deles, é necessário dizer-lo, nem sempre é irreprochável ; contudo, seria preciso estar bem falto de razões para fazer de tal coisa objeto de crítica séria, alegando que, visto como os Espíritos sabem tudo, devem conhecer ortografia. Liminarmente poderíamos opor-lhes numerosos pecadilhos desse gênero perpetrados por mais dum sábio da Terra, o que não lhes tira coisa nenhuma ao saber ; há, todavia, nesse fato, uma questão mais grave. Para os Espíritos, e sobretudo para os Espíritos Superiores, dissemo-lo, importa a idéia, não a forma. Desligados do corpo, a linguagem entre eles é rápida como o pensamento, porquanto é o pensamento mesmo que se comunica, sem intermediário ; consequentemente, devem achar-se contrafeitos quando obrigados, para entrarem em comunicação conosco, a se servirem de formas longas e complicadas da linguagem humana, e sobretudo da insuficiência e imperfeição dessa linguagem para transmitir todas as idéias ; é o que eles próprios afirmam muita vez. É curioso por isso ver os meios que empregam para atenuar esse inconveniente. Certamente sucederia o mesmo conosco se tivéssemos de nos exprimir numa língua muito mais prolixa em suas palavras e modismos e bem mais pobre em seus recursos de expressão do que a de nosso uso. Mesmo na Terra esse é o embaraço que sente o homem de gênio, impacientando-se com a lentidão da caneta que está sempre na traseira de seu pensamento. Concebe-se, de face isso, liguem os Espíritos tão pouca importância à puerilidade da ortografia, principalmente quando se trata de ensinamento grave e sério ; já não é maravilhoso, por um lado, que os Espíritos se exprimam indiferentemente em todos os idiomas e, por outro lado, compreendam todos ? É mister entretanto não concluir desse fato que a correção convencional da linguagem lhes seja desconhecida ; eles a observam quando isso é necessário : É assim, por exemplo, que a poesia ditada por alguns desafiaria muita vez a crítica do mais meticoloso purista e isto *malgrado a ignorância do médium*.

Vêm em seguida os indivíduos que encontram perigo aqui e ali, e em tudo que eles ignoram ; também eles não deixam, com sua mania, de tirar consequência desfavorável do fato de certas pessoas, que se entregam a estes estudos, terem perdido o juízo. Como homens dotados de bom senso podem ver em tal fato uma objeção séria ? Não pode acontecer a mesma coisa com todas as preocupações intelectuais quando o cérebro é incapaz ? Sabe-se lá o número

des fous et des maniaques produit par les études mathématiques, médicales, musicales, philosophiques, et autres? Faut-il pour cela bannir ces études? Ou Vst-ce que cela prouve? Par les travaux corporels on s'estropie les bras et les jambes, qui sont les instruments de l'action matérielle; par les travaux de Pintelligence on s'estropie le cerveau, qui est Pinstrument de la pensée. Mais si l'instrument est brisé, l'esprit ne l'est pas pour cela: il est intact; et lorsqu'il est dégagé de la matière, il n'en jouit pas moins de la plénitude de ses facultés. C'est dans sou genre, comme homme, un martyr du travail.

IL nous reste à examiner deux objections, les seules qui méritent véritablement ce nom, parce qu'elles sont basées sur des théories raisonnées. L'une et Pautre admettent la réalité de tous les phénomènes matériels et moraux, mais elles excluent l'intervention des esprits.

Selon la première de ces théories, toutes les manifestations attribuées aux esprits ne seraient autre chose que des effets magnétiques. Les médiums seraient dans un état qu'on pourrait appeler somnambulisme éveillé, phénomène dont toute personne qui a etndié le magnétisme a pu être témoin. Dans cet état les facultés intellectuelles acquièrent un développement anormal; le cercle des perceptions intuitives s'étend hor> des limites de notre conception ordinaire. Dès lors le médium puiserait en lui-même et par le fait de sa lucidité, tout ce qu'il dit et toutes les notions qu'il transmet, même sur les choses qui lui sont le plus étrangère» dans son état habituel.

Ce n'est pas nous qui contesterons la puissance du somnambulisme dont nous avons vu les prodiges et étudié toutes les phases; nous convenons qu'en effet beaucoup de manifestations spirites peuvent s'expliquer par ce moyen; mais une observation soutenue et attentive montre une foule de faits où Pintervention du médium, autrement que comme instrument passif, est matériellement impossible. A ceux qui partagent cette opinion, nous dirouã comme aux autres: a Voyez et observez, car assurément vous n'avez pas tout vu. » Nous leur opposerons ensuite deux considérations tirées de leur propre doctrine. D'où est venue la théorie spirite? Est-ce un système imaginé par quelques hommes pour expliquer les faits? Nullement. Qui donc l'a révélée/ l'écisément ces mêmes médiums dont vous exaltez la lucidité. Si donc cette lucidité est telle que vous la supposez, pourquoi auraient-ils attribué à des esprits ce qu'ils auraient püké en eux-mêmes? Comment auraient-ils donné ces renseignements si précis, si logiques, si sublimes sur la nature de ces intelligences extra-humaines? De deux choses l'une, ou il* sont lucides ou ils ne le sont pas: s'ils le sont et si Pon a con-

de loucos e maníacos produzido até agora pelos estudos matemáticos, médicos, musicais, filosóficos, e outros? É necessário por causa disto banir tais estudos? Que prova esse fato? Que pelos trabalhos corporais se estropiam braços e pernas, instrumentos de ação material, do mesmo modo por que pelos trabalhos intelectuais se estropia o cérebro, tido como o instrumento dr, mente. Mas o instrumento material podó quebrar-se, o espírito, nunca; fica intacto e, quando se desligar do corpo, não se achará diminuído no gozo •da plenitude de suas facultades. É, como homem, nessa espécie de acidente, um mártir do Trabalho.

Resta-nos examinar mais duas objeções, as únicas que merecem verdadeiramente este nome por serem ambas de fato baseadas em teorias arrazoadas. Tanto uma como outra admitem a realidade dos fenômenos espíritas, físicos e morais; todavia excluem a intervenção dos Espíritos.

Segundo a primeira dessas teorias, todas as manifestações atribuídas aos Espíritos não seriam outra coisa senão efeitos magnéticos. Nelas os médiums; ficariam num estado que se poderia chamar de somnambulismo acordado, fenômeno de que toda pessoa que haja estudado Magnetismo certo já pôde ser testemunha. Nesse estado as facultades adquirem na verdade certo desenvolvimento anormal; o círculo das percepções intuitivas se distende além dos limites de nossa concepção ordinária. Desta sorte o médium hauriria em si mesmo, pelo ato de sua lucidez, tudo que diz e todos os conhecimentos que transmite, mesmo sobre coisas que lhe sejam mais desconhecidas no estado habitual.

Nós é que não contestaríamos jamais o poder do Sonambulismo, do qual temos testemunhado prodígios e estudado todos os desdobramentos; convimos que efetivamente muitas manifestações espíritas poderiam explicar-se por esse meio; mas a observação detida e atenta mostra, doutro lado, a chusma de fatos em que a intervenção do médium, diversamente da de instrumento passivo, é materialmente impossível. Aos partidários desta opinião magnetista, diremos como aos demais antagonistas: Vede e observai, pois seguramente inda não vistes bem os autos. A seguir lhes oporemos duas considerações tiradas da própria Doutrina Magnética. De quem veio a Teoria Espírita? É sistema imaginado por uns homens para explicar os fenômenos? Absolutamente. Quem pois a revelou? Precisamente esses mesmos médiums de que exaltais a lucidez. Se portanto essa lucidez fosse tal qual a supondes, por que haveriam eles de atribuir a Espíritos aquilo que estariam tirando de si mesmos? Como poderiam eles fornecer essas informações tão precisas, tão lógicas, tão sublimes sobre a natureza dessas Inteligências extra-humanas? Das duas uma: Ou são lúcidos ou não o são; se eles são lúcidos e depositamos con-

flanco en leur véracité, on ne saurait sans contradiction admettre qu'ils *ne* sont pas dans le vrai. En second lieu, si tous les phénomènes avaient leur source dans le médium, ils géraient identiques chez le même individu, et l'on ne verrait pas la même personne tenir un langage disparate, ni exprimer tour à tour les choses les plus contradictoires. Ce défaut d'unité dans les manifestations obtenues par le médium prouve la diversité des sources; si donc on ne peut les trouver toutes dans le médium, il faut bien les chercher hors de lui.

Selon une autre opinion, le médium est également la source des manifestations, mais au lieu de les puiser en lui-même, ainsi que le prétendent les partisans de la théorie somnambulique, il les puise dans le milieu ambiant. Le médium serait ainsi une sorte de miroir reflétant toutes les idées, toutes les pensées et toutes les connaissances des personnes qui l'entourent; il ne dirait rien qui ne soit connu au moins de quelques-unes. On ne saurait nier, et c'est même là un principe de la doctrine, l'influence exercée par les assistants sur la nature des manifestations; mais cette influence est tout autre que celle qu'on suppose exister, et de là à ce que le médium soit fecho de leurs pensées, il y a fort loin, car des milliers de faits établissent péremptoirement le contraire. C'est donc là une erreur grave qui prouve une fois de plus le danger des conclusions prématurées. Ces personnes ne pouvant nier l'existence d'un phénomène dont la science vulgaire ne peut rendre compte, et ne voulant pas admettre la présence des esprits, l'expliquent à leur manière. Leur théorie serait spécieuse si elle pouvait embrasser tous les faits; mais il n'en est point ainsi. Lorsqu'on leur démontre jusqu'à l'évidence que certaines communications du médium sont complètement étrangères aux pensées, aux connaissances, aux opinions mêmes de tous les assistants, que ces communications sont souvent spontanées et contredisent toutes les idées préconçues, elles ne sont pas arrêtées pour si peu de chose. Le rayonnement, disent-elles, s'étend bien au delà du cercle immédiat qui nous entoure; le médium est le reflet de l'humanité tout entière, de telle sorte que s'il ne puise pas ses inspirations à côté de lui, il va les chercher au dehors, dans la ville, dans la contrée, dans tout le globe, et même dans les autres sphères.

Je ne pense pas que l'on trouve dans cette théorie une explication plus simple et plus probable que celle du spiritisme, car elle suppose une cause bien autrement merveilleuse. L'idée que des êtres peuplant les espaces, et qui, étant en contact permanent avec nous, nous communiquent leurs pensées, n'a rien qui choque plus la raison que la supposition de ce

fiança em sua veracidade, não poderemos sem contradição supor que eles não estejam dizendo a verdade. Em segundo lugar, se todos os fenômenos tivessem fonte no médium, tais fenômenos seriam idênticos no mesmo indivíduo e então não se veria a mesma pessoa empregar uma linguagem disparatada nem exprimir alternativamente as idéias mais contraditórias. Esta falta de unidade em manifestações obtidas pelo médium demonstra por si a diversidade das fontes; se pois não se podem encontrar todas as fontes no médium, é necessário procurá-las fora dele.

Conforme a segunda dessas teorias, o médium é também a fonte das manifestações, mas, em vez de haurir os ensinamentos em si mesmo, como pretendem os partidários da teoria sonambúlica, ele os recolhe mentalmente no meio ambiente. O médium seria assim uma sorte de espelho refletor de todas as idéias, de todos os pensamentos e de todos os conhecimentos das pessoas que o cercam; não diria nada que não fosse conhecido ao menos de uma só delas. Não se poderia negar (pois é um princípio da Doutrina Espírita) a influência exercida pelos assistentes sobre a natureza das manifestações; mas esta influência é muito diferente daquela que os antagonistas supõem e, daí a ser o médium eco dos pensamentos dos assistentes, a distância é enorme; chusmas de fatos estabelecem peremptoriamente o contrário. Eis portanto aí um erro muito grave que prova uma vez mais o perigo das conclusões demasiado prematuras. Os opinantes, não podendo negar a existência dum fenômeno de que a Ciência Vulgar não sabe dar explicação e, não querendo admitir nesse fato a presença dos Espíritos, o explicam a seu modo. A teoria em debate seria especiosa, se pudesse abranger todos os fenômenos; isto porém não acontece. Mas, quando se lhes demonstra até à evidência meridiana que certas comunicações medianímicas são completamente alheias aos pensamentos, aos conhecimentos e mesmo às opiniões de todos os assistentes, que algumas dessas comunicações são muitas vezes espontâneas e contradizem todas as idéias preconcebidas, não ficam menos obstinados diante de tão pouca coisa. "A radiação", dizem, "se estende muito além do círculo imediato que nos encerra; o médium é um aparelho refletor da Humanidade inteira; desta forma, se não puder haurir as suas inspirações ao lado dele, irá buscá-las fora, onde estiverem, seja na cidade, no país, no Mundo todo, seja mesmo em outros Globos."

Penso que nesta teoria não se encontra explicação mais lógica, mais simples e mais provável do que no Espiritismo, visto que ela pressupõe uma causa muito mais maravilhosa. A idéia de seres inteligentes povoando os espaços e que, em contacto permanente conosco, nos inspiram ou comunicam seus pensamentos, nada tem que choque mais o bom senso do que a idéia dessa

rayonnement universel venant de tous les points de l'univers se concentre dans le cerveau d'un individu.

Encore une fois, et c'est là un point capital sur lequel nous ne saurions trop insister, la théorie somnambulique, et celle qu'on pourrait appeler *rélectivité*, ont été imaginées par quelques hommes; ce sont des opinions individuelles créées pour expliquer un fait, tandis que la doctrine des esprits n'est point de conception humaine; elle a été dictée par les intelligences mêmes qui se manifestent alors que nul n'y songeait, que l'opinion générale même la repoussait: nous demandons alors où les médiums ont été puiser une doctrine qui n'existait dans la pensée de personne sur la terre; nous demandons en outre par quelle étrange coïncidence des milliers de médiums disséminés sur tous les points du globe, qui ne se sont jamais vus; s'accordent pour dire la même chose? Si le premier médium qui parut en France a subi l'influence d'opinions déjà accréditées en Amérique, par quelle bizarrerie a-t-il été puiser ses idées à 2,000 lieues au delà des mers, chez un peuple étranger de mœurs et de langage, au lieu de les prendre de lui?

Mais il est une autre circonstance à laquelle on n'a point assez songé. Les premières manifestations, en France comme en Amérique, n'ont eu lieu ni par l'écriture, ni par la parole, mais par des coups frappés concordant avec les lettres de l'alphabet et formant des mots et des phrases. C'est par ce moyen que les intelligences qui se sont révélées ont déclaré être des esprits. Or, si l'on pouvait supposer l'intervention de la pensée des médiums dans les communications verbales ou écrites, il ne saurait en être ainsi des coups frappés dont la signification ne pouvait être connue d'avance.

Nous pourrions citer nombre de faits qui démontrent, dans l'intelligence qui se manifeste, une individualité évidente et une indépendance absolue de volonté. Nous renvoyons donc les dissidents à une observation plus attentive, et s'ils veulent bien étudier sans préventions et ne pas conclure avant d'avoir tout vu, ils reconnaîtront l'impuissance de leur théorie pour rendre raison de tout. Nous nous bornerons à poser les deux questions suivantes: Pourquoi l'intelligence qui se manifeste, refuse-t-elle de répondre à certaines questions sur des sujets parfaitement connus, comme par exemple sur le nom ou l'âge de l'interrogateur, sur ce qu'il a dans la main, ce qu'il a fait la veille, son projet du lendemain, etc. Si le médium est le miroir de la pensée des assistants, rien ne lui serait plus aisé que de répondre.

Les adversaires rétorquent en demandant à leur tour **pour-**

radiação geral de pensamentos vindo de qualquer ponto do Universo refletir no cérebro de um indivíduo.

E eis uma questão capital em que repetir não deveria ser considerado insistir demais: A Teoria Sonambúlica e essa que se poderia chamar *Teoria Refletiva* foram imaginadas por alguns pensadores; são pois meras opiniões individuais inventadas para explicar os fatos, enquanto a Teoria Espírita não é uma concepção humana adrede preparada; foi ditada pelas Inteligências mesmas que se manifestam e quando ninguém cogitava de tal, e a opinião geral até a repulsava. Perguntamos pois: Onde os médiums teriam ido haurir uma teoria, ainda inexistente no pensamento de alguém na Terra? E perguntamos mais: Por que estranha coincidência milhares e milhares de médiums, disseminados por todos os pontos do Globo e que jamais se conheceram, se acordam para dizer a mesma coisa? Se o primeiro médium que apareceu na França pôde sofrer a influência de opiniões já sustentadas na América, por que bizarrice teria ele ido haurir idéias a 2.000 léguas além do Atlântico, entre um povo estranho nos costumes e na linguagem, em lugar de colhê-las em torno de si?

Existe porém outra circunstância em que não se tem cogitado bastante. As primeiras manifestações, tanto na França como na América, não se deram nem por escrito nem por fala, mas por sinais percucientes que concordavam com as letras alfabéticas e formavam palavras e frases. Foi justamente por esse meio primário que as Inteligências se revelaram e declararam ser Espíritos. Ora, se podemos supor haja intervenção de pensamento dos médiums nas comunicações verbais ou escritas, ela seria de todo incabível nos casos dos sinais percucientes, cujo significado não podia ser sabido de antemão.

Poderíamos citar fatos em abundância que demonstram, na Inteligência que se manifesta, uma evidente individualidade e uma absoluta independência de vontade. Convidamos por isso todos os dissidentes a uma observação mais atenta, e, se se dignarem de estudar os fatos sem prevenção e não concluir em antes de haver visto os autos, reconhecerão impróprias as suas teorias para dar a razão de todos os fenômenos. Limitar-nos-emos a propor as questões seguintes: Por que a Inteligência que se manifesta, seja ela qual for, recusa responder a certas perguntas sobre assuntos perfeitamente conhecidos, como, por exemplo, sobre nome ou idade do interrogador, sobre o que ele tem na mão, o que ele fez na véspera ou projeta para o dia seguinte, etc. Se o médium é o espelho do pensamento dos assistentes, nada lhe seria mais fácil do que responder.

Os adversários retrucam o argumento, indagando por sua vez a razão por

quoi des esprits qui doivent tout savoir ne "peuvent dire des choses aussi simples, selon Paxiorae : *Qui peut le plus peut le moins*; d'où ils concluent que ce ne sont pas des esprits. Si un ignorant ou un mauvais plaisant, se présentant devant une docte assemblée, demandait, par exemple, pourquoi il fait jour en plein midi, croit-on qu'elle se donnât la peine de répondre sérieusement, et serait-il logique de conclure de son silence, ou des railleries dont elle gratifierait le questionneur, que ses membres ne sont que des ânes? Or, c'est précisément parce que les esprits sont supérieurs qu'ils ne répondent pas à des questions oiseuses et ridicules, et ne veulent pas être mis à l'épreuve; c'est pourquoi ils se taisent ou disent de s'occuper de choses plus sérieuses.

Nous demanderons enfin pourquoi les esprits viennent et s'en vont souvent à un moment donné, et pourquoi, ce moment passé, il n'y a ni prières, ni supplications qui puissent les ramener? Si le médium n'agissait que **par** l'impulsion mentale des assistants, il est évident que dans cette circonstance le concours de toutes les volontés réunies devrait stimuler sa clairvoyance. Si donc, il ne cède pas au désir de la rassemblée, corroborée par sa propre volonté, c'est qu'il obéit à une influence étrangère à lui-même et à ceux qui Pentourent, et que cette influence accuse par là son indépendance et son individualité.

Les phénomènes étranges dont nous sommes témoins ne sont point le résultat d'une découverte due au hasard. Les esprits nous disent qu'il y a dans ce fait, qui a pris en peu de temps des proportions si considérables, quelque chose de providentiel. Ils déclarent que ce sont eux qui sont chargés désormais d'instruire les hommes et de renverser les erreurs et les préjugés, non plus par des allégories et des figures symboliques, mais dans un langage clair et intelligible pour tous; non plus sur un point isolé du globe, mais sur sa surface tout entière. Selon eux, ces manifestations sont le prélude de la transformation de l'Humanité.

Quoi qu'il en soit, il est incontestable que nous trouvons dans l'enseignement des esprits supérieurs les préceptes d'une morale sublime qui n'est autre que le développement et l'explication de celle du Christ, et dont l'effet doit être de rendre les hommes meilleurs. Il est des personnes qui trouvent cette morale insuffisante; il n'y a là, disent-elles, rien de nouveau; c'est la morale vulgaire; on devait s'attendre de la part des esprits à quelque chose de plus grand, de plus extraordinaire; à quelque chose, eu un mot, qui sortit du sentier battu.

Nous aurons peu de choses à leur répondre. Nous **leur** dirons d'abord que nous ne présentons ici qu'un résumé, et que si elles **veulent connaître**

que os Espíritos que devem saber tudo não podem responder a questões tão simples, segundo o axioma: *Quem pode o mais pode o menos*. E daí concluem que não devem ser Espíritos. Se um sujeito ignorante ou metido a engraçado, apresentando-se perante douta assembléia, perguntasse, por exemplo, por que é claro ao meio dia em ponto, supõe-se que ela se daria à pena de responder de maneira séria, e seria razoável concluir do seu silêncio ou das zombarias com que gratificasse o questionador que os doutores não passavam de cavalgadas? Ora, é precisamente porque os Espíritos são superiores que não respondem a perguntas tolas e ridículas, pois não vieram a nós para ser postos em berlinda; razão por que se calam ou pedem ao grupo se ocupe de coisas mais sérias.

Perguntaremos enfim por que os Espíritos vêm e vão se embora comumente à hora certa e por que, passada essa hora, não há nada, nem preces, nem súplicas, que os possa fazer voltarem? Se o médium agisse apenas pelo influxo mental ou volição dos assistentes, é claro que em tal circunstância o concurso de todas as vontades reunidas deveria estimular a elaritudinência. Se pois não atende ao desejo da assembléia, corroborada pela sua própria vontade, é porque obedece a uma influência estranha a si mesmo e à do grupo que o cerca, e porque essa influência mostra assim independência e individualidade.

Os estranhos fenômenos que estamos testemunhando agora não são o resultado duma descoberta devida ao acaso. Os Espíritos nos revelam que há nesse fato, que tomou em relativo pouco tempo proporções tão consideráveis, algo de providencial. Declaram ainda que são eles os que estão encarregados doravante de instruir os homens, depois de subverter seus erros e prejuízos, não mais por alegorias e figuras simbólicas mas, ao contrário, numa linguagem clara e inteligível para todos; não mais em dado ponto do Globo, mas em toda a face da Terra. Segundo eles, essas manifestações são o prelúdio da transformação moral da Humanidade.

Seja assim ou não, o fato incontestável é que se nos deparamos no ensinamento dos Espíritos Superiores os preceitos de uma sublime Moral que é apenas desenvolvimento e explicação da Moral do CRISTO e cujo efeito deve ser tornar melhor a Humanidade. Há por aí algumas pessoas que acham a Moral Espírita insuficiente. "Nela não há", dizem, "nenhuma novidade; é a Moral vulgar. Seria de esperar da parte dos Espíritos Superiores alguma coisa mais grandiosa, mais extraordinária, mais bela; alguma coisa, em suma, que saísse do lugar comum."

Muito pouco teremos a responder-lhes. Cumpre-nos dizer-lhes primeiro que estamos apresentando aqui apenas um resumo e que, se quiserem conhecer

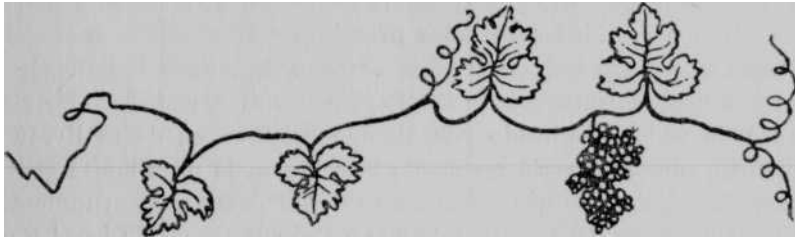
la doctrine complète, il faut qu'elles se donnent In peine de Féstudier, et surtout d'en méditer les applications. La base sur laquelle repose cette morale est simple, il est vrai; mais c'est par sa simplicité même qu'elle est sublime; Dieu a fait son code en quelques mots. Elle est connue, c'est encore vrai: c'est la morale que Ton enseigne partout; pourquoi donc la pratique-t-on si peu? Plus d'un parmi ceux qui la trouvent mesquine seraient peut-être quelque peu désappointés s'ils étaient contraints de pratiquer, dans la rigueur du mot, ce simple précepte, si puéri! à leurs yeux: *A'e fets à personne ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit*, et surtout de réparer tout ce qu'ils ont pu faire en violation de ce précepte.

De deux choses l'une: ou ils trouvent ce précepte trop rigoureux, ou ils le trouvent trop doux. Dans le premier cas, on pourrait croire qu'ils seraient enchantés de le voir remplacé par quelque chose qui les affranchît d'une obligation très gênante, nous en convenons, pour beaucoup de gens; dans le second, c'est qu'apparemment ils le pratiquent déjà scrupuleusement, et qu'ils sont plus sévères pour eux que Dieu lui-même. Eh bien! quelque douce que soit cette obligation, Dieu s'en contente, et quand l'homme le voudra, avec ces quelques mois, il fera de son globe une terre promise. Nous trouvons, quant à nous, que les esprits prouvent leur supériorité, précisément *en comihmmi les* paroles du Christ, en annonçant qu'ils sont chargés de hâter la fin du règne de l'égoïsme pour le remplacer par celui de la justice. Nous ne croyons pas qu'il soit possible d'être sincèrement convaincu de l'existence et de la manifestation des esprits, sans faire un retour sérieux sur soi-même, et sans voir l'avenir avec confiance. Cette croyance ne peut donc que conduire l'homme dans la voie du bien, car elle nous montre le néant des choses terrestres auprès de l'infini qui nous attend; elle place au premier rang des conditions de notre bonheur futur l'amour et la charité envers nos semblables, en flétrissant les passions qui nous assimilent à la brute.

a Doutrina Espírita completa, será preciso se dêem à pena de estudá-la, e sobretudo de lhe meditar as aplicações. A base sobre a qual repousa a Moral Espírita é simples, na verdade; mas é pela sua simplicidade mesma que é sublime: DEUS fez Seu Código em poucas palavras. Ela é muito conhecida, é ainda verdade: É a Moral ensinada em toda a parte. Por que então a praticam tão pouco? Mais de um entre os que a consideram mesquinha ficariam talvez um pouco desapontados se fossem constrangidos de fato a praticar, no rigor do termo, este preceito simples, tão pueril talvez a seus olhos: *Não faças a ont vem o que não querer ias te fizesses*, e mormente a reparar tudo que fizeram com infração desse preceito.

Do duas uma: Ou consideram esse preceito demasiadamente rigoroso, ou o consideram demasiadamente brando. No primeiro caso, podemos crer ficassem encantados de vê-lo substituído por alguma coisa capaz de os librar duma obrigação que, convimos, seria realmente bem incômoda para muita gente. Em o segundo, devemos supor que na aparência já o praticam escrupulosamente, e que são mais severos para consigo do que o Próprio DEUS. Eh bem! Por mais branda que seja tal obrigação, DEUS se contenta com ela e, quando o Homem o quiser, com essas poucas palavras fará de seu Mundo uma Terra Prometida. Achamos, quanto a nós, que os Espíritos nos dão prova de sua superioridade, precisamente confirmando as palavras do CRISTO e dando o anúncio de que estão encarregados de apressar o fim do reino do Egoísmo e substituí-lo pelo da Justiça. Não cremos que, diante de fatos, possa alguém ficar sinceramente convencido da existência e manifestação dos Espíritos sem intentar uma reviravolta séria em si mesmo e sem encarar com boa fé o Porvir. Esta Crença não pode portanto conduzir o Homem senão à vereda do Bem, pois ela mostra o nada das coisas terrenas a par do infinito que nos aguarda; coloca na primeira plana das condições de nossa felicidade futura o Amor e a Caridade para com os semelhantes, fazendo esmaecer as paixões que nos assemelham à Besta.

LES LIVRES DES ESPRITS.



PROLÉGOMÈNES .

Des phénomènes qui sortent des lois de la science vulgaire se manifestent de toutes parts, et révèlent dans leur cause Faction d'une volonté libre et intelligente.

La raison dit qu'un effet intelligent doit avoir pour cause une puissance intelligente, et les faits ont prouvé que cette puissance peut entrer en communication avec les hommes par des sigoes matériels.

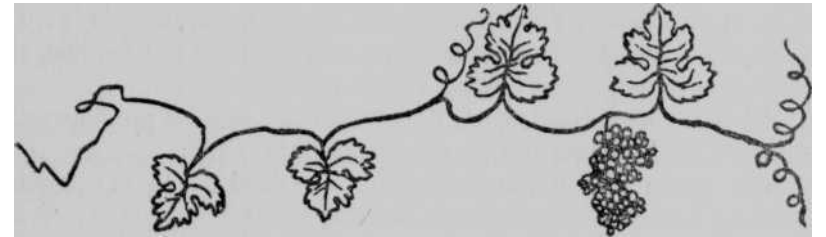
Cette puissance, interrogée sur sa nature, a déclaré appartenir au monde des êtres spirituels qui ont dépouillé l'enveloppe corporelle de l'homme. C'est ainsi que fut révélee la doctrine des esprits.

Les communications entre le monde spirite et le monde corporel sont dans la nature des choses, et ce constituent aucun fait surnaturel ; c'est pourquoi on en trouve la trace chez tous les peuples et à toutes les époques , aujourd'hui elles sont générales et patentes pour tout le monde,

Les esprits annoncent que les temps marqués par la Providence pour une manifestation universelle sont arrivés, et qu'étant les ministres de Dieu fit les agents de sa volonté, leur mission est d'instruire et d'éclairer les Sommes en ouvrant une nouvelle ère pour la régénération de l'humanité.

Ce livre est le recueil de leurs enseignements; il a été écrit par l'ordre et

OS LIVROS DOS ESPÍRITOS



PKOLEGÔMENOS

Fenômenos, que exorbitam das leis da Ciência Vulgar, manifestam-se por tôda a parte e revelam, em sua causa, a ação de uma vontade livre e inteligente.

A razão diz que um efeito inteligente deve ter por causa uma força inteligente, e os fenômenos provaram que essa Força pode entrar em comunicação com os homens por efeitos físicos.

Essa Força, interrogada sobre sua natureza, disse pertencer ao Mundo dos Espíritos ou entidades desencarnadas do envoltório corporal humano. Assim é que foi revelada a Crença nos Espíritos.

As comunicações do Mundo Espírita com o Mundo Corporal constituem fatos da Natureza e não, absolutamente, fatos sobrenaturais; essa a razão por que se encontra seu traço entre todos os povos e em todas as eras; hoje são comuns e patentes para todos.

Os Espíritos anunciam que os tempos fixados pela Providência para manifestação geral deles chegaram e, na qualidade de Servidores de DEUS e Agentes da Vontade Divina, têm a missão de instruir e esclarecer os homens, inaugurando uma Idade Nova para a regeneração da Humanidade.

Este LIVRO é o compêndio de suas doutrinas; foi escrito por ordem e

sous la dictée d'esprits supérieurs pour établir les fondements de la véritable doctrine spirite, dégagée des erreurs et des préjugés; il ne renferme rien qui ne soit l'expression de leur pensée et qui n'ait subi leur contrôle. L'ordre et la distribution méthodique des matières, ainsi que la forme matérielle de quelques parties de la rédaction, sont seuls l'œuvre de celui qui a reçu mission de le publier.

Parmi les esprits qui ont bien voulu se manifester à lui pour l'accomplissement de cette œuvre, plusieurs ont vécu à diverses époques sur la terre où ils ont pratiqué la vertu et la sagesse; d'autres n'appartiennent par leur nom à aucun personnage dont l'histoire ait gardé le souvenir, mais leur élévation est attestée par la pureté de leur doctrine, et leur union avec ceux qui portent des noms vénérés.

Voici les termes dans lesquels ils ont donné par écrit, et par l'intermédiaire de plusieurs médiums, la mission d'écrire ce Livre :

« Occupo-toi avec zèle et persévérance du travail que tu as entrepris » avec notre concours; ce travail est aussi le nôtre. Nous le reverrons ensemble afin qu'il ne renferme rien qui ne soit l'expression de notre pensée et de la vérité; mais, surtout quand l'œuvre sera terminée, rappelle-toi que nous t'ordonnons de l'imprimer et de la propager : c'est une chose d'utilité universelle.

» Tu as bien compris ta mission; nous sommes contents de toi. Continue et nous ne te quitterons jamais. Crois en Dieu et marche avec confiance !

» Nous serons avec toi toutes les fois que tu le demanderas, et tu seras à nos ordres chaque fois que nous t'appellerons ; car ce n'est là qu'une partie de la mission qui t'est confiée et qui t'a déjà été révélée par l'un de nous.

» Dans le nombre des enseignements qui te sont donnés, il en est que tu dois garder pour toi seul jusqu'à nouvel ordre : nous t'indiquerons quand le moment de les publier sera venu ; en attendant, médite-les afin d'être prêt quand nous te le dirons.

» Tu mettras en tête du livre le cep de vigne que nous t'avons dessiné (1), parce qu'il est l'emblème du travail du Créateur; tous les principes matériels qui peuvent le mieux représenter le corps et l'esprit s'y trouvent réunis : le corps c'est le cep ; l'âme c'est le grain ; l'esprit c'est la liqueur ; c'est l'homme qui quintessencie l'esprit par le travail, et tu sais que ce n'est que par le travail du corps que l'esprit acquiert des connaissances.

)> Ne le laisse pas décourager par la critique. Tu trouveras des contradictions

1) Le cep CI-UÏS6U3 tibt le fao-ftimiie de celui qui a été dessiné par les esprits.

sob ditado de Espíritos Superiores para estabelecer os princípios da verdadeira Doutrina Espírita, imune dos erros e prejuízos fluentes (1) ; não encerra nada que não seja expressão do pensamento deles e não haja tido seu controle. A ordem e a distribuição metódica dos assuntos, assim como também a forma literária de algumas partes da redação, constituem exclusivamente o labor daquele que recebeu missão de publicá-lo.

Em meio aos Espíritos que se dignaram de manifestar-se a ele para cumprimento desta obra, destacam-se muitos que viveram em épocas diversas neste Mundo, onde pregaram e praticaram a Virtude e a Sabedoria; outros não pertencem pelo nome a nenhum personagem de que a História haja guardado lembrança, mas sua elevação é atestada pela pureza de sua doutrina e ainda por sua união com os portadores de nomes venerados.

Aqui estão os termos nos quais deram por escrito (2) e por entremetimento do médiums diversos a missão de escrever este LIVRO :

"Ocupa-te com zelo e perseverança do trabalho que estás empreendendo com a Nossa colaboração ; este LIVRO é também o Nosso. Teremos de revê-lo juntos a fim de que não encerre nada que não seja a expressão de Nosso pensamento e do Espírito VERDADE (3), sobretudo após finda a obra. Lembra-te que te ordenamos não só imprimi-la como propagá-la : Ela é um evento de utilidade mundial."

"Compreendeste bem tua missão; estamos contentes contigo. Agora, continua, pois não te deixaremos mais. Tem fé em DEUS e avante, com inteira confiança!" (4)

"Estaremos contigo todas as vezes que o pedires e tu estarás também às Nossas ordens sempre que te chamarmos, pois o LIVRO feito é apenas parte da missão que te está confiada e já te foi revelada por um de Nós."

"Em o número de ensinamentos que te foram dados, existem alguns que tu deves guardar, contigo só, até nova ordem; Nós é que te indicaremos quando a hora de publicá-los chegar ; enquanto isso, medita-os, a fim de estares pronto quando te dermos o aviso."

"Porás no frontal do LIVRO a cepa de vinha que para tal desenhamos (*) pois é o emblema da Criação do Homem por DEUS; todos os princípios materiais que melhor podem representar a missão humana se nos deparam nele reunidos: O CORPO é a cepa; a ALMA é o bago ; o ESPÍRITO, enfim, é o vinho. O Homem é quem pelo trabalho distila o ESPÍRITO, pois já estás ciente de que não é senão pelo trabalho no CORPO que o ESPÍRITO adquire conhecimentos."

"Não te deixes desencorajar pela Crítica. Encontrarás, certo, contradicções

(*) A cepa acima é fac-símile da que foi desenhada pelos Espíritos.

(1) Espalhados desde o aparecimento dos fenômenos na França (1853).

(2) Pela Corbelha Escritora e pelos médiums Caroline, Julie e Ruth Celina.

(3) O Espírito VERDADE, Guia do Espiritismo, nomeava-se e assinava apenas VERDADE.

(4) Pronto o manuscrito para prelar, estava terminada a primeira parte da ordem, que era "imprimi-la", e os Guias ficaram contentes; mas restava a ulterior, mais importante, que era "propagá-la", e animaram o Missionário a arrostar a propaganda com fé em Deus e confiança neles. (Notas do Tradutor).

teurs acharnés, surtout parmi les gens intéressés aux abus. Tu en trouveras même parmi les esprits, car ceux qui ne sont pas complètement dématérialisés cherchent souvent à semer le doute par malice ou par ignorance ; mais va toujours ; nous serons là pour te soutenir, et le temps est proche où la vérité éclatera de toutes parts.

D La vanité de certains hommes qui croient tout savoir et veulent tout expliquer leur manière, fera naître des opinions dissidentes ; mais tous ceux qui auront en vue le grand principe de Jésus se confondront dans le même sentiment de l'amour du bien , et s'uniront par un lien fraternel qui embrassera le monde entier ; ils laisseront de côté les misérables disputes de mots pour ne s'occuper que des choses essentielles, et la doctrine sera toujours la même quant au fond pour tous ceux qui recevront les communications des esprits supérieurs. »

Nota. — Les principes contenus dans ce livre résultent, soit des réponses faites par les esprits aux questions directes qui leur ont été proposées, soit des instructions données par eux spontanément sur les matières qu'il renferme. Le tout a été coordonné de manière à présenter un ensemble régulier et méthodique, et n'a été livré à la publicité qu'après avoir été soigneusement revu à plusieurs reprises et corrigé par les esprits eux-mêmes.

La première colonne contient les questions proposées suivies des réponses textuelles. La seconde renferme l'énoncé de la doctrine sous une forme courante. Ce sont à proprement parler deux rédactions sur un même sujet sous deux formes différentes : Pune a l'avantage de présenter en quelque sorte la physionomie des entretiens ^pintes, Pautre de permettre une lecture suivie.

Bien que le sujet traité dans chaque colonne soit le même, elles renferment souvent Pune et Pautre des pensées spéciales qui, lorsqu'elles ne sont pas le résultat de questions directes, n'en sont pas moins le produit des instructions données par les esprits, car il n'en est aucune qui ne soit l'expression de leur pensée.

tores encarniçados, sobretudo no meio dos interessados em abusos. Tu os terás mesmo entre os Espíritos, pois aqueles não ainda completamente desmaterializados procurarão semear muita vez a dúvida, por malícia ou ignorância; nada obstante, segue sempre! Estamos em alerta para te suster, e o dia está perto em que o Espírito VERDADE esplenderá por tôda a parte."

"A vaidade de certos homens que supõem saber tudo e pretendem tudo explicar a seu modo de ver fará surgirem opiniões dissidentes ; mas todos aqueles que tiverem em mira o grande preceito de JESUS se confundirão em um só sentimento de amor ao Bem e ficarão unidos por um só liame fraternal que abarcará um dia a Humanidade inteira; deixarão de lado as miseráveis disputas de palavras para se ocuparem dos princípios essenciais, pois a Doutrina Espírita, quanto ao fundo, será sempre uma só para todos os que receberem comunicações de Espíritos Superiores."

NOTA — Os princípios contidos neste LIVRO resultam, seja de respostas dos Espíritos a perguntas diretas que lhes foram propostas, seja de instruções dadas por eles espontaneamente sobre as matérias que encerra. O todo foi coordenado de maneira a apresentar um conjunto regrado e metódico, e só foi dado a lume depois de haver sido cuidadosamente e reiteradas vezes revisto e corrigido pelos próprios Espíritos.

A primeira coluna contém as perguntas formuladas e as respostas textuais. A segunda encerra o enunciado da doutrina sob forma fluente. São ambas, propriamente falando, duas redações ou duas formas diferentes do mesmo tema: Uma tem a vantagem de mostrar de certa sorte a feição das entrevistas espíritas; outra a de permitir uma leitura seqüente.

Conquanto o assunto versado em cada coluna seja o mesmo, encerram às vezes uma e outra pensamentos especiais que, quando não resultam propriamente de perguntas diretas, não constituem menos o fruto das lições dadas pelos Espíritos, vista como não há nenhuma que não seja expressão do pensamento deles.

LIVRE PREMIER.

DOCTRINE SPIRITE.

CHAPITRE PREMIER.

DIEU.

Preuves de l'existence de Dieu. — Dieu est un être individuel. — Atributs de la divinité.

- 1 — Qu'est-ce que Dieu ?
(Définition ci-à-côté.)
- 2 — Où peut-on trouver la preuve de l'existence de Dieu ?
a Dans un axiome que vous appliquez à vos sciences : il n'y a pas d'effet sans cause. Cherchez la cause de tout ce qui n'est pas l'œuvre de l'homme, et votre raison vous répondra, o
- 3 — Quelle conséquence peut-on tirer du sentiment intuitif que tous les hommes portent en eux-mêmes de l'existence de Dieu ?
a Que Dieu existe. »
— Le sentiment intime que nous avons en nous-mêmes de l'existence de Dieu ne serait-il pas le fait de l'éducation et le produit d'idées acquises ?
o Si cela était, pourquoi vos sauvages auraient-ils ce sentiment? »
- 4 — Pourrait-on trouver la cause première de la formation des choses dans les propriétés intimes de la matière ?
« Mais alors quelle serait la cause de ces propriétés ? Il faut toujours une cause première. »
- £ — Que penser de l'opinion qui at
- ! — Dieu est l'intelligence suprême, cause première de toutes choses.
- 2 — Pour croire en Dieu il suffit de te? les yeux sur les oeuvres de la création.
- L'univers existe, il a donc une au&e. Douter de l'existence de Dieu, serait nier que tout effet a une cause, et avancer que rien peut faire quelque chose.
- 3 — Dieu a mis en nous-mêmes la preuve de son existence par le sentiment instinctif qui se trouve chez tous les peuples, dans tous les siècles et à tous es degrés de l'échelle sociale.
- Si le sentiment de l'existence d'un être suprême n'était que le produit d'un enseignement, il ne serait pas universel, et n'existerait, comme les notions des sciences, que chez ceux qui auraient pu recevoir cet enseignement.
- 4 — Attribuer la formation première des choses aux propriétés intimes de la matière, serait prendre l'effet pour la cause, car ces propriétés sont elles-mêmes un effet qui doit avoir une cause.
- 5 — L'harmonie qui règle les ressorts

LIVRO PRIMEIRO-

DOCTRINA ESPIRITA

CAPÍTULO PRIMEIRO.

DEUS.

Provas da existência de DEUS. — DEUS é Ser Individual. —, Atributos da Divindade.

- 1 — Que é DEUS?
(Definição aqui ao lado.)
- 2 — Em que se pode ter uma prova de ia. Existência de DEUS?
«Num axioma que vós mesmos aplicais às Ciências Comuns: Não há efeito sem causa. Procurai a causa de tudo aquilo que não fôr obra do Homem, e vosso bom senso vos responderá.»
- 3 — Que consequência se pode tirar do sentido intuitivo que todos os homens têm consigo mesmos da Existência de DEUS?
«Que DEUS existe.»
— O sentimento entranhado que todos temos em nós mesmos da Existência de DEUS não seria resultado da educação e produto de idéias adquiridas?
«Se assim fora, por que os selvagens teriam tal sentimento?»
- 4 — Poderia encontrar-se a causa primária da formação geral das coisas em as propriedades da Matéria?
«Mas então qual seria a causa de essas propriedades? É mister uma causa primeira, sempre.»
- 5 — Que pensar da opinião que a
- 1 — DEUS é a Suprema Inteligência, Causa Primeira de todas as coisas.
- Para acreditar em DEUS é bastante lançar vista sobre as obras da Criação.
- 2 — O Universo existe; tem pois uma causa. Duvidar da Existência de DEUS seria negar que todo efeito tem causa e avançar que o Nada pode fazer alguma coisa.
- 3 — DEUS pôs dentro de nós mesmos a prova de Sua Existência pelo sentido intuitivo que se acha entre todos os povos, em todos os séculos e em todos os graus da escala social.
- Se o sentimento da existência dum Ser Supremo não fora senão produto do ensinamento, não estaria generalizado, e só existiria, como os rudimentos das Ciências, entre os que tivessem podido receber tal ensinamento.
- 4 — Atribuir a primeira formação das coisas às propriedades íntimas da Matéria seria retomar o efeito pela causa, pois essas propriedades são, elas próprias, efeitos que devem ter a sua causa.
- 5 — A harmonia que rege a mecânica

tribue la formation première à une combinaison fortuite de la matière, autrement dit au hasard ?

«Autre absurdité! quel homme de bon sens peut regarder le hasard comme un être intelligent? El puis, qu'est-ce que le hasard? Rien.»

6 — Où voit-on dans la cause première une intelligence suprême et supérieure à toutes les intelligences ?

« Vous avez un proverbe qui dit ceci : \ l'œuvre on reconnaît l'ouvrier, Eh bien ! regardez l'œuvre et cherchez l'ouvrier. »

« C'est l'orgueil qui engendre Tincriuifé. L'honime orgueilleux ne veut rien au-dessus de lui, c'est pourquoi il appelle esprit fort. Pauvre être qu'un jEe de Dieu peut abattre! »

K — Des philosophes ont dit que Dieu c'est Tinlini ; des esprits même l'ont tinsi désigné. Qae doit-on penser d'ô cette explication?

a Délimiton incomplète. Pauvreté de la langue des hommes qui est insuffisante pour déiimir les choses qui sont tu-dessus de leur intelligence. »

— Que doit-on entendre par l'mûni ? c Ce qui u'a ni commencement ni fin. »

8 — Dieu est-il un être distinct, ou bien serait -il, selon l'opinion da quelques-uns, la résultante de toutes Itz forces et de toutes les mtêlhgencesde l'univers réunies, ce qui ferait de chaque être une portion ûe la divinité ?

o Orgueil de la créature qui veut se croire Dieu. Fils ingrat qui renie son oère.»

9 — l/homme peu-il comprendre la nature intime de Dieu ?

« Nou. o — Pourquoi n'est-il pas donné à l'homme de comprendre l'essence de la iwfitté !

de Punivers décèle des combinaisons et des vues déterminées, et par cela même révèle une puissance intelligente. Attribuer la formation première au hasard serait un non-sens, car le hasard est aveugle et ne peut produire les effets de l'intelligence.

6 — On juge la puissance d'une intelligerace par ses œuvres; nul être humain ne pouvant créer ce que produit la nature, la cause première est donc une intelligence supérieure à Phumanité.

Quels que soient les prodiges accomplis par l'intelligence humaine, cette intelligence a elle-même une causa, et plus ce qu'elle accomplit est grand, plus (a cause première doit être grande. C'est cette intelligence qui est la cause première de toutes choses, quelque soit le nom sous lequel Phonioe Pa désignée.

7 — Dieu est inOni dans ses perfections; mais Pinfini est un« abstraction ; dire que Dieu c'est linfini, c'est prendre l'attribut pour la chose même, et définir une chose qui n'est pas connue, par une chose qui ne Test pas davantage. C'est ainsi qu'en voulant pénétrer ce qu'il n'est pas donné à Pâoninie de connaître, on s'engage dans une voie sans issue, et l'on ouvre la porte aux discussions.

8 — Dieu est un être distinct de tous les autres êtres. Voir Dieu dans le produit de toutes les forces réunies de Puni vers serait mer sou exigence, car il serait ainsi l'eue t et non la cause.

L'intelligence de Dieu se révèle dans ses œuvres comme ceije d'un peintre dans son tableau; m<UB les œuvres de Dieu ne sont pas plus Dieu lui-même que le tableau n'ea le peintre qui Pa conçu et exécuté. Ce serait encore là préudre Peifei pour la cause.

9 — L'infériorité des facultés de l'homme ne lui permet pas de comprendre la nature intime de Dieu, Daus l'enfance de rhumacitô, Pnomma le confond souvent avec la créature dont il lui attribua les imperfections ;

tribui a formação primária a uma combinação fortuita da Matéria ou, doutro modo dito, ao Acaso?

«Outra absurdidade! Que homem de bom senso pode encargar o Acaso como ser inteligente? E, além disso, seria quê, o Acaso? Nada.»

6 — Por que se vê na Causa Primeira uma inteligência suprema e superior a todas as inteligências?

«Tendes um provérbio que diz isto: 'Pela obra se conhece o obreiro'. Pois bem! Olhai a Obra e procurai o Obreiro.»

«É o orgulho que engendra a incredulidade. O homem orgulhoso não quer nada acima de si, razão pela qual êle se diz 'espírito forte'. Pobre ser! Um Sopro de DEUS pode abater seu orgulho.»

7 — Alguns filósofos dizem que DEUS é o Infinito; até mesmo Espíritos O têm assim designado. Que se deve pensar d' esta explicação?

«Definição defeituosa. Pauperismo d' a linguagem humana, a qual é insuficiente para definir coisas que se acham acima de sua inteligência.»

— Como devemos entender o Infinito? «O que não tem nem princípio nem fim.»

8 — DEUS é Um Ser Distinto ou ELE seria, de acordo com a opinião de alguns, apenas a resultante de todas as forças e todas as inteligências do Universo reunidas, o que faria de cada ser uma parcela da Divindade?

«Orgulho da criatura, a qual se quer fazer divina. Filha ingrata que renega o PAI.»

9 — Pode o Homem compreender bem a Natureza íntima de DEUS? «Não.»

— Por que não é dada possibilidade a o Homem de compreender a essência da Divindade?

do Universo denota combinações e escopos determinados e por isso mesmo revela uma onipotência inteligente. Atribuir a formação primária ao Acaso seria um contra-senso, pois o Acaso é cego e não pode produzir efeitos de inteligência.

6 — Julga-se a potencialidade da inteligência pelas obras; nenhum ser humano podendo criar o que é produção da Natureza, a Causa Primeira é pois uma inteligência superior à da Humanidade.

Em que pese aos prodígios realizados pela inteligência humana, nossa inteligência continua tendo causa, e quanto maior fôr o que execute, maior sua causa inteligente há que ser. Hi esta inteligência causal a Causa Primeira de todas as coisas, qual seja o nome por que o Homem a designe.

7 — DEUS é Infinito em Suas Perfeições; mas o Infinito é coisa abstrata; dizer que DEUS é o Infinito é tomar o atributo pelo próprio sujeito e definir o SER que é Incognoscível, por uma abstração que não o é menos. É assim que, procurando penetrar o que não é dado à sua inteligência conhecer, o Homem se mete em beco sem saída e abre a porta a ociosas discussões.

8 — DEUS é Um Ser Distinto de todos os seres. Considerar DEUS a resultante da reunião total de forças universais seria negar Sua Existência; ELE seria então efeito e não causa.

A Inteligência Divina Se revela em Suas Obras como a dum artista pintor em seu quadro; entretanto, as Obras da Divindade não são o Próprio DEUS, tal como a tela não é o artista que a concebeu e executou. Seria ainda aqui tomar o efeito pela causa.

9 — A inferioridade das faculdades d' o Homem não lhe permite bem compreender a Natureza íntima da Divindade. Em òua infânc'a ainda, o Gênero Humano a confunde muita vez com a Criatura e Lhe atribui as imperfeições humanas;

DIEU.

c C'est un sens qui lui manque. © j
— Serà-i-il un jour donné à l'homme de comprendre le mystère de la divinité ?

*1 Quand son esprit ne sera plus obscurci par la matière et que, par sa perfection, il se sera rapproché de lui, alors il le verra et il le comprendra. »

10 — Si nous ne pouvons comprendre la nature intime de Dieu, pouvons-nous avoir une idée de quelques-unes de ses perfections ?

a Oui, de quelques-unes. L'homme les comprend mieux à mesure qu'il s'élève au-dessus de la matière; il les entrevoit par la pensée. *

— Lorsque nous disons que Dieu est éternel, infini, immuable, immatériel, unique, tout-puissant, souverainement juste et bon, n'avons-nous pas une idée complète de ses attributs ?

« A votre point de vue, oui, parce que vous croyez tout embrasser; mais gâchez bien qu'il est des choses au-dessus de l'intelligence de l'homme le plus intelligent, et pour lesquelles votre langage, borné à vos idées et à vos sensations, n'a point d'expressions. »

a La raison vous dit en elle-même et que Dieu a ces perfections au suprême degré, car s'il en avait une seule de moins, ou bien qu'il n'en eût pas un degré de plus, il ne serait pas supérieur à tout, et par conséquent ne serait pas Dieu. Pour être au-dessus de toutes choses Dieu ne doit subir aucune vicissitude, et n'avoir aucune des imperfections que l'imagination peut concevoir ou (note i).

j mais à mesure que le sens moral se développe en lui, sa pensée pénètre mieux le fond des choses, et il s'en fait une idée plus juste et plus conforme à la saine raison, quoique toujours incomplète.

10 — La raison nous dit que Dieu est éternel, immuable, immatériel, unique, tout-puissant, souverainement juste et bon, et infini dans toutes ses perfections.

Dieu est éternel; s'il avait eu un commencement il serait sorti du néant, ou bien il aurait été créé lui-même par un être antérieur. C'est ainsi que de proche en proche nous remontons à l'infini l'éternité.

11 est immuable; s'il était sujet à des changements, les lois qui régissent l'univers n'auraient aucune stabilité.

Il est immatériel; c'est-à-dire que sa nature est pure de tout ce que nous appelons matière, autrement il ne serait pas immuable, car il serait sujet aux transformations de la matière.

11 est unique; s'il y avait plusieurs Dieux il n'y aurait ni unité de vues, ni unité de puissance dans l'ordonnance de l'univers.

Il est tout-puissant, parce qu'il est unique. S'il n'avait pas la souveraine puissance, il y aurait quelque chose de plus puissant ou d'aussi puissant que lui; il n'eût pas fait toutes les choses, et celles qu'il n'aurait pas faites seraient l'œuvre d'un autre Dieu.

11 est souverainement juste et bon. La sagesse providentielle des lois divines se révèle dans les plus petites choses comme dans les plus grandes, et cette sagesse ne permet de douter ni de sa justice, ni de sa bonté.

«fi un senso próprio que lhe falta.»
— Será um dia dado ao Homem o poder de compreender bem o Mistério da DIVINDADE?

«Quando a alma não estiver mais obscurcida pela carne e, por sua perfeição, se houver chegado a DEUS; então O verá e O compreenderá.»

10 — Se não podemos compreender bem a Natureza íntima da Divindade, podemos ter ao menos idéia de algumas de Suas Perfeições?

«Sim, de algumas. O Homem as irá compreendendo melhor à medida que for sobrepondo a alma ao corpo; e pode assim entrever-las mentalmente.»

— Quando porventura dizemos: DEUS é Eterno, Infinito, Imutável, Imaterial, Único, Todo-Poderoso e soberanamente Justo e Bom, não enunciamos uma idéia completa de Seus Atributos?

«De vosso ponto de vista, sim, visto que supondes ter abarcado todos; mas certamente existem muitos outros acima da inteligência humana, mesmo da mais ilustrada, para os quais vossa linguagem, confinada às idéias e sensações humanas, carece de expressões.»

«Vossa razão diz com efeito que DEUS deve ter essas perfeições em supremo grau, porque, se uma só delas tivera de menos ou não estivesse porventura em grau infinito, ELE não seria Superior ao Tudo e, conseqüentemente, não seria DEUS. Para ficar superior a todas as coisas, não deve sofrer nenhuma vicissitude nem ter nenhuma das imperfeições que a imaginação possa conceber.»
(Nota 1).

mas à medida que o senso da Moral se desenvolve nele, o pensamento penetra melhor a essência das coisas; dela ele faz uma idéia mais justa e mais conforme à sã razão, muito embora sempre incompleta.

10 — Nossa razão enuncia que DEUS é Eterno, Imutável, Imaterial, Único, Todo-Poderoso, soberanamente Justo e Bom, e Infinito em todas as perfeições.

DEUS é Eterno se houvera tido um princípio, haveria emergido do Nada, ou, então, teria sido, MESMO ELE, criado por outro Ser. É desta maneira que de um antecedente a outro remontamos ao Infinito e à Eternidade.

É Imutável; se estivera sujeito a mudanças, as Leis Naturais que regem os Mundos nenhuma estabilidade teriam.

É Imaterial, no sentido de que Sua Natureza difere de tudo que denominamos Matéria; de outra maneira não seria Imutável, pois ficaria sujeito a transformações da Matéria.

É único; se existissem diversos Deuses, não haveria unidade de vista e unidade de onipotência no ordenamento do Universo.

É Todo-Poderoso, visto que ELE é Único. Se acaso não tivesse o Soberano Poder, haveria necessariamente um Ser mais poderoso ou tão poderoso quanto ELE; não teria feito todas as coisas, e as que não houvesse feito teriam sido obra de outra Divindade.

É Justo e Bom em soberano grau. A Ciência Providencial das Leis Divinas se revela nas mais pequeninas coisas bem como nas mais grandiosas, e esta Sabedoria não permite duvidar da Sua Justiça nem da Sua Bondade.

CHAPITRE II.

CRÉATION

Principe des choses. — Investigations de la science sur le principe des choses. — Infini de l'espace. — Tous les mondes de l'univers sont peuplés d'êtres vivants. — Formation des êtres vivants sur la terre. — Adam. — Diversité des races sur la terre.

1 — L'univers a-t-il été créé, ou bien est-il de toute éternité comme Dieu?

o Sans doute il n'a pu se faire tout seul, et s'il était de toute éternité comme Dieu, il ne pourrait pas être l'œuvre de Dieu, o

— Comment Dieu a-t-il créé l'univers?

« Pour me servir d'une expression : Volonté, D

12—Est-il donné à l'homme de connaître le principe des choses?

o Non, Dieu le défend. »

— Pouvons-nous connaître la durée de la formation des mondes : de la terre, par exemple?

o Je ne peux pas te le dire, car le créateur seul le sait; et bien fou qui prétendrait le savoir, ou connaître le sombre des siècles de cette formation. »

13— L'homme pénétrera-t-il un jour le mystère des choses qui lui sont cachées ici-bas ?

« Oui ; alors le voile sera levé. »

— Les esprits connaissent-ils le principe des choses ?

« Plus ou moins, selon leur élévation et leur pureté; mais les esprits inférieurs n'en savent pas plus que les hommes. »

il — L'homme ne peut-il pas, par les investigations de la science, pénétrer quelques-uns des secrets de la nature?

« Oui; mais il ne peut dépasser les limites fixées par Dieu. »

11 — L'univers comprend l'infinité des mondes que nous voyons et ceux que nous ne voyons pas, tous les êtres animés et inanimés, tous les astres qui se meuvent dans l'espace ainsi que les fluides qui le remplissent.

La raison nous dit que l'univers n'a pu se faire lui-même, et que, ne pouvant être l'œuvre du hasard, il doit être l'œuvre de Dieu.

12 — Le principe des choses est un mystère qu'il n'est pas donné à l'homme de pénétrer en cette vie et qu'il cherche inutilement à connaître. C'est ainsi que l'origine des mondes, l'époque, le mode et la durée de leur formation restent dans le secret de Dieu.

13 — Le voile qui cache à l'homme le principe des choses ici-bas, sera levé pour lui dans une existence plus épurée; alors il comprendra tout : le passé et l'avenir se dérouleront à ses yeux à mesure qu'il s'élèvera dans la perfection spirituelle, et la nature n'aura plus de secrets pour lui.

14 — L'homme, par son intelligence, peut pénétrer quelques-uns des mystères de la nature jusqu'aux limites qu'il a plu à Dieu d'assigner aux investigations de la science. Plus il lui est donné

CAPITULO II.

CRIAÇÃO,

Princípio das Coisas. — « Investigações da Ciência sobre a Causa Originária das Coisas. Infinito do Espaço. — Todos os Mundos do Universo são povoados de Seres Vivos. Formação dos Seres Vivos na Terra. — ADÃO. — Diversidade de Raças na Terra.

11 — O Universo foi feito ou, melhor, existiu desde a Eternidade como DEUS?

« Sem dúvida não se pôde fazer sozinho e, se existira eternamente como DEUS, não poderia vir a ser a Obra de DEUS. »

— Como foi que DEUS fez o Universo?

« Para me servir de uma expressão: Vontade. »

12 — É dado ao Homem o poder de conhecer o começo das coisas?

« Não, DEUS O veda. »

— Podemos conhecer ao menos o prazo da formação dos planetas: Da Terra, por exemplo?

« Não te posso dizê-lo, porque só o Criador o sabe; e bem louco seria quem pretendesse sabê-lo ou tentar saber o número de séculos dessa formação. »

13 — O Homem poderá penetrar um dia o mistério das coisas que lhe estão ocultas na vida terrena?

« Sim; quando o véu fôr levantado. »

— Os Espíritos podem conhecer o começo das coisas?

« Mais ou menos, conforme sua elevação e pureza; mas os Espíritos inferiores não sabem mais do que os homens. »

14 — Não poderá o Homem um dia, pelas investigações da Ciência, penetrar alguns dos segredos da Natureza?

« Sim; sem contudo poder exceder os limites de saber fixados por DEUS. »

11 — O Universo abrange a infinidade dos Mundos que vemos e daqueles que não vemos, com suas coisas todas, animadas e inanimadas, quer nos astros em movimento no Espaço, quer também nos fluidos que o repletam.

Nossa razão diz que o Universo não pôde fazer-se a si mesmo e que, não podendo ter sido obra do Acaso, deve ser Obra de DEUS.

12 — O começo das coisas constitui mistério que não é permitido ao Homem penetrar nesta vida e que êle procura debalde conhecer. Eis a razão por que a origem dos Mundos, a época, a maneira e a duração da formação cósmica ficam no Segredo de DEUS.

13 — O véu que agora veda ao Homem o começo das coisas será levantado para êle numa existência mais apurada; então compreenderá tudo: O Passado e o Futuro lhe serão desvendados à medida que êle se elevar em sua perfeição espírita, e a Natureza irá perdendo os segredos para êle.

14 — O Homem, com sua inteligência, poderá ir penetrando certos mistérios da Natureza até os limites que a Natureza não pôde ultrapassar. Não pôde provar a DEUS assinar às investigações científicas. Quanto mais pudesse

— Pourquoi les hommes qui approfondissent les sciences de la nature sont-ils si souvent portés au scepticisme?

« Orgueil toujours orgueil ! l'enfant qui croit savoir plus que son père le méprise et le renie ; mais l'orgueil sera confondu. »

— L'orgueil sera-t-il confondu en ce monde ou dans l'autre ?

« Dans ce monde et dans l'autre, D

15 — En dehors des investigations de la science, est-il donné à l'homme de recevoir des communications d'un ordre plus élevé sur ce qui échappe au témoignage de ses sens ?

« Oui, si Dieu le juge utile, \\ peut révéler ce que la science ne peut apprendre. »

16 — L'espace universel est-il infini ou limité?

M Infini. Suppose-lui des bornes, qu'y aurait-il au-delà? Cela confond ta raison, je le sais bien, et pourtant ta raison te dit qu'il n'en peut être autrement. Il en est do même de l'infini en toutes choses ; ce n'est pas dans votre petite sphère que vous pouvez le comprendre. n

17 — Tous les globes qui circulent dans l'espace sont-ils habités ? •

« Oui. »

— Les autres mondes sont-ils habités par des êtres intelligents comme l'homme?

« Oui, et l'homme de la terre est loin d'être, comme il le croit, le premier en intelligence, en bonté et en perfection, o

« Il y a pourtant des hommes qui se croient bien forts, qui s'imaginent que ce petit globe a seul le privilège d'avoir des êtres raisonnables. Orgueil et vanité ! Ils croient que Dieu a créé l'univers pour eux seuls. »

18 — La constitution physique des différents globes est-elle la même?

M Non ; ils ne se ressemblent nullement. »

— De ce que la constitution physique des mondes n'est pas la même, s'ensuit-il pour les êtres qui les habitent une organisation différente?

de pénétrer avant dans ces mystères, plus son admiration doit être grande pour la puissance et la sagesse du créateur ; mais, soit par orgueil, soit par faiblesse, son intelligence même le rend souvent le jouet de l'illusion, et chaque jour lui montre combien d'erreurs il a prises pour des vérités, et combien de vérités il a repoussées comme des erreurs.

15 — La science vulgaire de l'homme s'arrête au témoignage des sens ; mais il lui est donné de recevoir en quelques circonstances des communications d'un ordre plus élevé. C'est par ces communications qu'il puise, dans certaines limites, la connaissance de son passé et de sa destinée future.

16 — L'espace universel est infini, c'est-à-dire sans bornes. Si l'on suppose une limite à l'espace, Quelque éloignée que la pensée puisse la concevoir, la raison dit qu'au delà de cette limite il y a une chose, et ainsi de proche en proche jusqu'à l'infini ; car ce quelque chose, l'util le vide absolu, serait encore de l'espace.

17 — Dieu a peuplé les mondes d'êtres vivants, qui tous concourent au but final de la Providence.

Croire les êtres vivants limités au seul point que nous habitons dans l'univers, serait mettre en doute la sagesse de Dieu qui n'a rien fait d'inutile ; il a dû assigner à ces mondes un but plus sérieux que celui de recréer notre vue. Rien d'ailleurs, ni dans la position, ni dans le volume, ni dans la constitution physique de la terre, ne peut raisonnablement faire supposer qu'elle a seule le privilège d'être habitée à l'exclusion de tant de milliers de mondes semblables.

18 — La constitution physique des différents globes n'est point identique ; les conditions d'existence des êtres qui les habitent doivent être appropriées au milieu dans lequel ils sont appelés à vivre. De même, ici-bas, nous voyons les êtres destinés à vivre dans l'eau, dans l'air et sur la terre, différer dans

— Por que os homens que mais aprofundam as Ciências Naturais se deixam tantas vezes levar ao Ceticismo?

«Orgulho! Sempre orgulho! O filho que supõe saber mais do que o pai o despreza e renega; mas o orgulho será confundido.»

— O orgulho será confundido neste Mundo ou no Outro?

«Neste Mundo e no Outro.»

15— Com excepção das investigações científicas, é dado ao Homem o poder de receber comunicações de qualquer ordem mais elevada sobre o que foge ao testemunho dos sentidos?

«Sim; DEUS, se o julgar útil, pode revelar o que a Ciência não puder ensinar.»

16 — O Espaço Universal é um todo infinito ou delimitado?

«Infinito. Imagina-o com bordas; e que haveria além delas? Confunde-se tua razão, bem o sei, e no entanto a tua razão te diz que não pode ser doutra maneira. Existe infinito mesmo até em todas as coisas; mas isto não é em vossa pequena Esfera que podeis compreendê-lo.»

17 — Todos esses Globos que circulam no Espaço são habitados?

«Sim.»

— Tais Mundos são igualmente habitados por seres tão inteligentes como o Homem?

«Sim, e o Homem da Terra está longe de ser, como êle supõe, o primeiro em inteligência, bondade e perfeição.»

«Há no entanto alguns homens, que se têm como versados, que imaginam que só este Glóbulo goza do privilégio de ter seres racionais. Quanto orgulho e vaidade! E crêem que DEUS fêz o Universo só para eles.»

18 — A constituição física desses inúmeros Globos é a mesma em todos?

«Não; na constituição física diferem absolutamente.»

— Pelo fato de a constituição física dos Mundos não ser a mesma em todos, decorre para os seres que neles habitam uma organização diferente?

adentrar-se nesses mistérios, tanto maior deveria ficar a sua admiração pelo Poder e pela Sabedoria do Criador; no entanto, ou por orgulho ou por fraqueza, a sua inteligência o torna muita vez joguete de ilusão e, certo dia, lhe mostra quantos erros êle tem tomado por verdades e também quantas verdades êle tem repulsado como erros.

15 — A Ciência Vulgar do Homem não excede o testemunho dos sentidos; mas é dado a êle receber, em determinadas circunstâncias, comunicações de uma ordem mais elevada. É por essas comunicações que adquire, até certos limites, o conhecimento do passado e de seu destino futuro.

16 — O Espaço Universal é infinito, quer dizer sem bordas. Se imaginarmos um limite ao Espaço, por mais afastado que a mente o possa conceber, nossa razão diria que, além desse limite, há alguma coisa e assim iríamos de coisa em coisa até o Infinito; essa qualquer coisa, fosse o vácuo absoluto, seria ainda espaço.

17 — DEUS povoou os Mundos de seres vivos, todos concorrendo à meta final da Providência.

Supor os seres vivos restritos ao único ponto que habitamos em todo Universo, seria subestimar a Sabedoria de DEUS que nada fêz em vão. Ao certo assinou a tais Mundos um escopo mais sério que o de recrear nossa vista. Nada, ao demais, nem na posição, nem no volume, nem mesmo na constituição física da Terra, nada poderia razoavelmente fazer supor tenha só ela o privilégio de ser habitada, excluídos tantos milhares de Mundos similares.

18 — A constituição física desses inúmeros Globos não é porém idêntica; as condições de existência dos que os habitam devem ser apropriadas ao meio no qual foram compelidos a viver. Tal como, em nosso Mundo, vemos seres destinados a viverem em água, no ar e no solo, diferirem bastante en-

a Sans doute, comme chez vous les poissons sont faits pour vivre dans l'eau et les oiseaux dans l'air. »

* — Pouvons-nous avoir des données sur l'état des différents mondes ?

« Oui, mais vous ne pouvez le constater; à quoi cela vous servirait-il d'ailleurs? Occupez-vous de votre monde; il y a assez à faire. »

19 — L'homme a-t-il toujours existé sur la terre ?

« Non, mais dans d'autres planètes. »

— Pouvons-nous connaître l'époque de l'apparition de l'homme et des autres êtres vivants sur la terre ?

« Non, tous vos calculs sont des chimères. »

20 — A-t-il été un temps où la terre était inhabitable ?

« Oui, lorsqu'elle était en fusion. »

— D'où sont venus les êtres vivants sur la terre ?

• La terre en renfermait les germes qui attendaient le moment favorable pour se développer. »

— Y a-t-il encore des êtres qui naissent spontanément ?

« Oui, mais le germe primitif existait déjà à l'état latent. Vous êtes tous les jours témoins de ce phénomène. »

Les tissus de l'homme et des animaux ne renferment-ils pas les germes d'une multitude de vers qui attendent pour ébranler la fermentation putride nécessaire à leur existence. C'est un petit monde qui sommeille et qui se crée. •

21 — L'espèce humaine se trouvait-elle parmi les éléments organiques contenus dans le globe terrestre ?

« Oui. »

— L'espèce humaine a-t-elle commencé par un seul homme ?

« Non. »

— Adam est-il un être imaginaire ?

• Non; mais il ne lut ni le premier ni le seul qui peupla la terre. »

— A-t-il paru plusieurs fois à la surface de la terre ?

« Ga te 1 a* déjà dit, oui; et longtemps j'versé la surface du globe; mais il ne fut

il.

leur structure et leur organisation, car la puissance de Dieu est infinie, et sa providence pourvoit à tous les besoins.

Si nous n'avions jamais vu de poissons, nous ne comprendrions pas que des êtres puissent vivre dans l'eau. Il en est ainsi des autres mondes qui renferment sans doute des éléments qui nous sont inconnus.

19 — L'homme et les divers animaux n'ont point toujours existé sur la terre; c'est un fait démontré par la science et confirmé par la révélation. L'époque de l'apparition des êtres vivants sur la terre est incertaine; mais nous sommes certains que nous sommes venus de l'étranger.

20 — Au commencement, tout était chaos. La terre était inhabitable, les éléments étaient confondus; et rien de ce qui vit ne pouvait exister; mais elle renfermait dans son sein le principe organique de tous les êtres.

Peu à peu chaque chose prit la place assignée par la nature, les principes organiques se rassemblèrent des que cessa la force qui les tenait écartés, et ils formèrent les germes de tous les êtres vivants. Les germes restèrent à l'état latent et inerte, comme la chrysalide et les graines de nos plantes, jusqu'au moment propice pour l'éclosion de chaque espèce: alors les êtres de chaque espèce se rassemblèrent et se multiplièrent

(note 2).

21 — L'espèce humaine se trouvait-elle parmi les éléments organiques contenus dans le globe terrestre; elle est venue en son temps, et c'est ce qui a fait dire que l'homme avait été formé du limon de la terre.

Elle n'a point commencé par un seul homme; celui dont la tradition nous a conservé le nom d'Adam, fut un des premiers qui survécurent dans l'humanité.

— Adam est-il un être imaginaire ?

• Non; mais il ne lut ni le premier ni le seul qui peupla la terre. »

— A-t-il paru plusieurs fois à la surface de la terre ?

« Ga te 1 a* déjà dit, oui; et longtemps j'versé la surface du globe; mais il ne fut

« Sem dúvida, como, em vossa Terra, os peixes foram feitos para viver na água e os pássaros no ar. »

— Poderíamos obter alguns dados sobre o estado dos inúmeros Mundos ?

« Sim; todavia, não os poderéis verificar; para que eles vos serviriam então? Ocupai-vos apenas de vosso Mundo; aí há bastante que fazer. »

19 — O Homem existiu desde sempre na Terra ?

« Não; mas em outros planetas. »

— Poderíamos acaso conhecer a época da aparição do Homem e dos outros seres vivos em nossa Terra ?

« Não, e os cálculos humanos são quimeras. »

20 — Houve um tempo em que a Terra estava desabitada ?

« Sim, quando em fusão. »

— De onde vieram os seres vivos para a Terra ?

« A Terra encerrava-lhes os germes que esperavam o momento favorável para se desenvolver. »

— Há ainda seres na Terra que nascem espontaneamente ?

« Sim, mas o germe primitivo já existia em estado latente. Vós sois todos os dias testemunhas desse fenómeno. »

« Os tecidos do Homem e os dos animais não encerram porventura os germes duma infinidade de larvas que esperam para eclodir a fermentação pútrida necessária à sua existência? É um micro-mundo adormecido que desperta. »

21 — A espécie humana também estava em meio aos elementos orgânicos contidos no Globo Terrestre ?

« Sim. »

— A espécie humana, na Terra, há começado por um só homem ?

« Não. »

— ADÃO é então um ser imaginário ?

« Não; todavia, ele não foi o primeiro nem o único que povoou a Terra. »

— Apareceram diversos homens a um só tempo na Terra ?

« Já te foi dito isso, sim; e muito

estrutura e em organização, porquanto a Onipotência de DEUS é infinita, Sua Providência prove a todas as necessidades.

Se não houvéramos jamais visto peixes, não poderíamos compreender como alguns seres pudessem viver na água. Dir-se-á o mesmo d'outros Mundos que encerram sem a menor dúvida elementos que nos são desconhecidos.

19 — O Homem e os diversos animais não existiram sempre em nossa Terra; é fato demonstrado pela Ciência e confirmado pela Revelação. A época de l'aparición dos seres vivos em nossa Terra se perde na noite dos tempos e nos é desconhecida.

20 — No começo da Terra tudo era caos. Ela estava desabitada, todos os elementos se achavam confusos; nada d'o que tem vida podia viver; ela porém encerrava em seu âmago o princípio orgânico de todos os seres vivos.

Aos poucos cada coisa tomou o lugar assinado pela Natureza, as causas orgânicas se associaram quando cessou a força que as havia afastado e formaram os germes de todos os seres vivos. Os germes ficaram em estado latente e inerte, como a crisálida e as sementes dos vegetais, até o momento propício à eclosão de cada espécie. E os seres de cada espécie se uniram e se multiplicaram.

(Nota 2).

21 — A espécie humana se encontrava entre os germes orgânicos contidos no Globo Terrestre; e ela apareceu na sua época, e é isso que fez dizer que o Homem havia sido feito de limo terráqueo.

A Humanidade não começou por um só homem; aquele cuja tradição se conserva sob o nome de ADÃO foi um d'os que sobreviveram em certa região a alguns dos formidáveis cataclismos que, em diversas épocas, subverteram a crosta do Globo; mas, não foi

avant Adam, qui était le moins mauvais. •

— Pouvons-nous savoir à quelle époque vivait Adam?

« A peu près celle que vous lui assignez ; environ 4,000 ans avant le Chnse. •

22 — D'où viennent les différences physiques et morales qui distinguent les différentes races d'hommes sur la terre?

« Le climat, la vie et les habitudes. Et puis de même que deux enfants de la même mère, élevés loin l'un de l'autre et différemment ne se ressembleront en rien ay moral, D

— Ces différences constituent-elles de 3 espèces distinctes ?

« Certainement non, tous sont de la même famille : les différentes variétés du même fruit l'empêchent-elles d'appartenir à la même espèce ? »

— Si l'espèce humaine ne procède pas d'un seul, les hommes doivent-ils cesser pour cela de se regarder comme frères?

« Toas les hommes dont frères en Dieu, parce qu'ils sont animés par l'esprit et qu'ils tendent au même but. Vous voulez toujours prendre les mots à la lettre. »

ni le premier ni le sen! qui peupla la terre.

Les lois de la nature s'opposent à ce que les progrès de l'humanité, constatés longtemps avant le Christ, aient pu s'accomplir en quelques siècles, si l'homme n'était sur la terre que depuis Pépoque assignée à l'existence d'Adam.

22 - - La variété des climats sous lesquels les hommes se sont formés, la diversité des habitudes et des-besoins, ont produit chez eux des différences physiques et morales plus ou moins prononcées. Ces différences n'altèrent point le caractère distinctif de l'espèce humaine, et n'empêchent pas les hommes d'appartenir à la même famille, et d'être tous frères comme tendant au même but qui leur est assigné par la Providence.

Les peuples se sont fait des idées très divergentes sur la création, selon le degré de leurs lumières. La laisoo appuyée sur la science a reconnu l'in vraisemblance de certaines théories. Celle qui est donnée par les esprits confirme Popinion depuis longtemps admise par les hommes les plus éclairés. Loin d'amoindrir l'œuvre divine, elle nous la montre sous un aspect plus grandiose et plus conforme aux notions que nous avons de la puissance et de la majesté de Dieu,

CHAPITRE III.

UONDK COBPOAEL.

Être organiques. - Principe vital. - Instinct et intelligence. - Différence entre les pUsies, le* animaux et l'homme.

23 — Le monde corporel est-il limité à la terre que nous habitons?

« Noa, puisque tons les mondes de runivera sont peuplés d'êtres vivants. »

23 — Le mondo corporel se compose* de tous les êtres organiques considérés comme formés de matière, qui existent sur la terre et dans les autres globes de l'univers.

antes de ADÃO, que era o menos impuro.»

— Podemos saber ao certo em que época vivia ADÃO?

«Mais ou menos naquela que lhe atribuem: Cerca de 4000 anos antes de CHRISTO.»

22 — De que vêm as diferenciações físicas e morais que tanto distinguem as diversas raças humanas viventes na Terra?

«Clima, gênero de vida e hábitos. E da mesma forma por que filhos dos mesmos pais, educados longe uns doutros e de modo diferente não se parecem em nada no moral.»

— Tais diferenciações constituem espécies distintas?

«Por certo que não, todos são da mesma família: Diversas variedades do mesmo fruto o impedem de fazer parte da mesma espécie?»

— Se não procede a espécie humana de um só indivíduo, devem os homens deixar por isso de se olharem como irmãos?

«Todos os homens são irmãos perante DEUS, visto que estão animados por Espírito e propendem para um fim igual. Quereis sempre tomar as palavras no sentido literal.»

o único feito nem o primeiro a povoar a Terra.

As Leis da Natureza se oporiam a que o progresso da Humanidade, constatado muito antes do CHRISTO, pudesse realizar-se em poucos séculos, se o Homem estivera na Terra apenas dès da época assinada à existência de ADÃO.

22 — A variedade de climas em os quais os homens são constituídos, a diversidade de hábitos e precisões' têm produzido entre eles diferenças físicas e morais mais ou menos pronunciadas. Tais diferenças não alteram o caráter distintivo da espécie humana, e não impedem pois os homens de fazer parte da mesma família nem de sermos todos irmãos, destinados ao mesmo fim que nos foi marcado pela Providência.

Os povos formaram idéias muito divergentes sobre a Criação, segundo o grau de suas inteligências. A Razão apoiada na Ciência reconheceu inverossimilhança em certas teorias. Aquela que é dada pelos Espíritos confirma a opinião de longo tempo aceita pelos homens mais ilustrados. Longe d'amesquinhar a Obra Divina, ela no-la mostra sob um aspecto mais grandioso e mais conforme com as concepções que temos da Onipotência e da Majestade de DEUS.

CAPÍTULO III.

MUNDO CORPORAL.

Seres Orgânicos. — Princípio Vital. — Instinto e Inteligência. — Diferenças entre Plantas, Animais e Homem,

23 — O Mundo Corporal é privativo do Globo que habitamos?

«Não, pois que todos os planetas de o Universo são povoados de viventes.»

23 — O Mundo Corporal se compõe de todos os seres organizados, tidos como formados de Matéria, existentes em nossa Terra e em outros Globos do Universo.

SU — Kst-ce la merm loi oui unit les éléments de ta matière dans les êtres organiques it dans les êtres inorganiques?

« Oui. n »

— La matière inerte ne subit-eîle aucune modification dans les êtres organiques ?

« C'esi toujours îa même matière, mais animalisée. »

— Quelle est îa cause de l'aniraaliation de la maîière ?

« Son union avec ie principe vital. »

25 — Le principe vital est il le môm^ pour tous les ôires organiques ?

a Oui, modifié selon les espèces. C'est ce qui leur doupe le mouvement et l'activité, et les distingue de la matière inerte; car le mouvement de la matière n'est pas la vie; elle reçoit ce mouvement; elle ne le donne pas. a

Í6 — La vitalité est-elle un attribut permanent du principe vital, ou bien cette vitalité ue se développe-t-elle que par le jeu des organes !,

€ Elle ne se développe qu'avec le corj.s. »

— Peut-on dire que la vitalité est à l'état latent, lorsque le principe vital n'est pas uni au corps?

« Oui, c'est bien cela. »

27 — Quelle est la cause de la mort chez les êtres organiques ?

« Epuisement des organes. »

— Pourrait-on comparer la mort à la cessation du mouvement dans une machine désorganisée?

t Oui; si la machine est mal montée, le ressort casse; si le corps est malade, la \ie s'en va. s»

2â — Que devient la matière des êtres organiques à leur mort ?

• Eue se décompose et en forme de nouveaux. »

— Que devient le principe vital de chique être vivant après sa mort?

« il retourna à la masse. »

— Le principe vital serait-il ce que

24 — Les êtres organiques sont formés, comme tous ?es autres corps, par l'agrégation de la matière; mais il y a de plus en eux une canse spéciale d'activité intime due au principe vital. Us naissent, croissent, vivent, se reproduisent par eux-mêmes et meurent; ils accomplissent des actes qui varient selon la naître dps organes dont ils sont pourvus et qui sont appropriés à leurs besoins (noie 3).

25 —Le principe vital est le môme pour tous les êtres organiques; il subit, selon ia nature des êtres, certaines modifications, mais qui n'en altèrent pas l'essence intime. Il donne à tous l'activité qui leur fait accomplir les actes nécessaires à leur conservation.

26 — En même temps que le principe vital donne l'impulsion aux organes, le jeu des organes entretient .et développe l'activité du principe vital, à pu près comme le frottement développa la chaleur. On peut dire que la vitalité est à l'état latent, lorsqu'elle n'est pas unie au corps et développée.

27 — La mort est produite par l'épuisement ou la désagrégation des organes qui ne peuvent plus entretenir l'activité du principe vital.

Le jeu des organes venant à cesser par une cause quelconque, ce principe perd ses propriétés actives et la vie cesse.

La vie organique est ainsi l'état d'activité du principe vital, et la mort la cessation de cette activité, ou l'état latent du principe vital (note 4).

28 — L'être organique étant raort, la matière dont il est formé se décompose; les éléments, par de nouvelles combinaisons, se transforment et constituent de nouveaux êtres qui puisent à la source universelle le principe de la vie et de l'activité, l'absorbent et 86 FassimiJéüt, pour le rendre à cette

24 — É a mesma a lei que ordena os elementos materiais quer nos sêres orgânicos quer nos sêres inorgânicos?

«Sim.»

— A matéria inerte não passa por nenhuma modificação nos sêres orgânicos?

«A Matéria continua sempre a mesma, vitalizada porém.»

— Qual é a causa prima da vitalização da Matéria?

«Sua união com o Princípio Vital.»

25 — Ê o mesmo, o Princípio Vital para todos os sêres orgânicos?

«Sim, modificado pelas espécies. É êle que imprime a todos movimento e atividade, e os distingue dos de matéria inerte; porquanto o movimento da Matéria não é a vida; a Matéria recebe movimento; ela não o produz.»

26 — A vitalidade constitui atributo permanente do Princípio Vital ou essa vitalidade se desenvolve somente pelo funcionamento dos órgãos?

«Desenvolve-se somente com ajuda do organismo.»

— Pode-se dizer que a vitalidade fica em estado latente, se o Princípio Vital não estiver unido ao organismo?

«Sim, é isso o que acontece.»

27 — Qual é então a causa da morte entre os sêres orgânicos?

«Esgotamento vital dos órgãos.»

— Poder-se-ia comparar a morte à cessação do funcionamento de um aparelho desorganizado?

«Sim; se o aparelho desarranjar-se, a função acaba; se o corpo molestar-se, a vida esvai-se.»

28 — Que se torna a matéria dos sêres orgânicos que morrem?

«Decompõe-se e forma depois outios novos.»

— Que se torna o princípio vital de cada ser vivo após a morte deste?

«Retorna à massa.»

— O Princípio Vital seria isso que

24 — Os sêres orgânicos são formados, como todos os mais corpos, pela agregação de elementos; há porém a mais neles a causa especial de sua atividade, devida ao Princípio Vital. Nascem, crescem, alimentam-se, reproduzem-se por si mesmos e morrem. Eles realizam atos, os quais variam segundo a natureza dos órgãos de que estão providos e que são apropriados a suas necessidades. (Nota 3).

25 — O Princípio Vital é o mesmo para todos os sêres orgânicos; sofre, segundo a natureza deles, certas modificações que, porém, não lhe alteram a essência íntima. Dá a todos a atividade que lhes faz exercerem os atos necessários à própria conservação.

26 — Ao mesmo tempo em que o Princípio Vital imprime movimento aos órgãos, o exercício destes entretém e desenvolve a ação do Princípio Vital, quase tal como o atrito desenvolve calor. Pode-se dizer que a vitalidade fica em estado latente, se não estiver unida ao corpo e desenvolvida.

27 — A morte é produzida pelo esgotamento vital ou pela ruína dos órgãos que não podem mais entreter a atividade do Princípio Vital.

Cessado o funcionamento dos órgãos por uma causa qualquer, o Princípio perde sua atividade e a vida acaba. A vida orgânica é pois o estado ativo do Princípio Vital; a morte a cessação desse estado, ou estado latente do Princípio Vital. (Nota 4).

28 — Ficando morto o ser orgânico, a matéria de que é formado se decompõe; os elementos, por suas novas combinações, se transformam e constituem novos sêres orgânicos que recebem da Fonte Universal o princípio que gera a vida e o movimento, o absorvem e o assimilam, para o restituir à mesma..

certain philosophes appellent ?âme universelle t

« C'est un système. »

29 — L'intelligence est-elle un attribut du principe vital?

« Non, puisque les plantes vivent et ne pensent pas : elles n'ont que la vie organique. L'intelligence et la matière sont indépendantes, puisque un corps peut vivre sans l'intelligence; mais l'intelligence ne peut se manifester que par le moyen des organes matériels; il faut l'union de l'esprit pour intelligenter la matière animalisée. »

30 — L'instinct est-il indépendant de l'intelligence?

a Non, pas précisément, car c'est une espèce d'intelligence. »

— Quels sont les caractères distinctifs de l'instinct et de l'intelligence?

t L'instinct est une intelligence non raisonnée, indépendante de la volonté.»

31 — L'instinct est-il commun à tous les êtres vivants?

« Oui, tout ce qui vit a de l'instinct ; c'est par là que tous les êtres pourvoient à leurs besoins. »

— Peut-on assigner une limite entre l'instinct et l'intelligence, c'est-à-dire préciser où finit l'un et où commence l'autre ?

« Non, car ils se confondent souvent ; mais on peut très-bien distinguer les actes qui appartiennent à l'instinct et ceux qui appartiennent à l'intelligence. »

32 — Peut-on dire que les animaux n'agissent que par l'instinct ?

« C'est encore là un système de vos prétendus philosophes. Il est bien vrai que l'instinct domine chez la plupart des animaux ; mais n'en vois-tu pas aussi qui agissent avec une volonté déterminée? c'est de l'intelligence; mais elle est bornée. »

33 — Les animaux ont-ils un langage?

« Si vous entendez un langage formé de mois et de syllabes, non ; mais un

source lorsqu'ils cesseront d'exister.

Le principe vital est ce que quelques-uns appellent l'âme universelle.

29 — La vitalité est indépendante du principe intellectuel.

L'intelligence est une faculté spéciale propre à certaines classes d'êtres organiques et qui leur donne, avec la pensée, la volonté d'agir, la conscience de leur existence et de leur individualité, ainsi que les moyens d'établir des rapports avec le monde extérieur, et de pourvoir à leurs besoins.

30 — L'instinct est une intelligence rudimentaire qui diffère de l'intelligence proprement dite, en ce que ses manifestations sont presque toujours spontanées et indépendantes de la volonté, tandis que celles de l'intelligence sont le résultat d'une combinaison et d'un acte délibéré.

31 — L'instinct est commun à tous les êtres organiques; mais il varie dans ses manifestations selon les espèces et leurs besoins.

(Il est aveugle et purement mécanique chez les êtres inférieurs privés de la vie de relation, comme dans les plantes. Chez les êtres qui ont la conscience et la perception des choses extérieures, il s'allie à l'intelligence, c'est-à-dire à la volonté et à la liberté.

32 — Outre l'instinct on ne saurait dénier à certains animaux des actes combinés qui dénotent une volonté d'agir dans un sens déterminé et selon les circonstances. Il y a donc en eux une sorte d'intelligence, mais dont l'exercice est plus exclusivement concentré sur les moyens de satisfaire leurs besoins physiques et de pourvoir à leur conservation.

33 — Les animaux étant doués de la vie de relation ont un langage par lequel ils se communiquent entre eux, s'avertissent, et expriment les sensa-

certos filósofos chamam Alma Universal f

«Mero sistema.»

29 — A inteligência é um atributo do Princípio Vital?

«Não, pois as plantas também vivem e não pensam; não têm senão vida orgânica. A inteligência e a carne são autônomas; a matéria corpórea pode viver sem inteligência; mas a inteligência não se pode mostrar senão por meio de órgãos carnis; é necessária a ação da alma para inteligentar-se o corpo vitalizado.»

30 — E o instinto? É independente da inteligência?

«De modo preciso, não; pois é uma espécie de inteligência.»

— Quais os caracteres distintivos do instinto e da inteligência?

«O instinto é inteligência irracional, independente da vontade.»

31 — O instinto é dote comum de todos os seres vivos?

«Sim, tudo que vive tem instinto; é por ele que todos os seres provêm suas necessidades.»

— Pode-se estabelecer limite entre instinto e inteligência, quer dizer, precisar onde finda um e onde começa outro?

«Não, porque se confundem por vezes; mas podem-se distinguir muito bem os atos que pertencem ao instinto e os que pertencem à inteligência.»

32 — Podemos dizer que os animais só fazem atos de instinto?

«Ainda aí um mero sistema de vossos pretensos filósofos. Todavia é verdade que o instinto domina entre a maioria dos animais; não vemos contudo outros também que fazem atos de vontade determinada, isto é de inteligência? Esta porém é restrita.»

33 — Os animais são dotados de linguagem?

«Se vos referis à linguagem formada de vozes e sílabas, não; mas a certo

Fonte quando deixam de existir.

O Princípio Vital é aquilo que alguns filósofos chamam Alma Universal.

29 — A vitalidade é independente do Princípio Intelectual.

Inteligência é faculdade especial, própria de certa classe de seres orgânicos aos quais dá, com o pensamento, vontade de fazer, consciência de existir e de ter individualidade, bem como meios de entabolar relações com o mundo exterior e de prover suas necessidades.

30 — O instinto é uma inteligência rudimentar que difere da inteligência propriamente dita pelas suas manifestações, na quase totalidade espontâneas e independentes da vontade, enquanto as da inteligência resultam da combinação de uma idéia com um ato deliberado.

31 — O instinto é dote comum de todos os seres orgânicos; mas varia, em suas manifestações, segundo as espécies e suas necessidades.

É inconsciente e puramente mecânico entre seres ínfimos, privados da vida de relação, como os vegetais.

Entre seres dotados de consciência e percepção das coisas exteriores, alia-se à inteligência, quer dizer, à vontade e à liberdade.

32 — Fora o instinto não se poderiam denegar a certos animais alguns atos combinados que denotam vontade de fazer em sentido determinado e conforme circunstâncias. Há neles portanto uma sorte de inteligência, mas o seu exercício é confinado quase exclusivamente aos meios de satisfazerem às necessidades físicas e de proverem a própria conservação.

33 — Os animais, porque são dotados de vida de relação, têm uma linguagem pela qual se comunicam uns com os outros, se advertem e exteriorizam as sensa-

moyen de communiquer entre eux, oui; et ils se disent beaucoup plus de choses que vous ne croyez; mais leur langage est borné, comme leurs idées, à leurs besoins. »

— Il y a des animaux qui n'ont point de voix; ceux-là ne paraissent pas avoir de langage?

«> Ils se comprennent par d'autres moyens. Vous autres hommes, n'avez-vous que la parole pour communiquer? Et les muets, qu'en dis-tu? »

33 — Au physique l'homme est-il supérieur aux animaux?

«> Au physique il est comme les animaux, et moins bien pourvu que beaucoup d'entre eux; la nature leur a donné tout ce que l'homme est obligé d'inventer avec son intelligence pour ses besoins et sa conservation. »

35 — La différence entre l'homme et les animaux est-elle plus sensible au moral qu'au physique?

«> Oui; il a des facultés qui lui sont propres. Sur ce point vos philosophes ne sont guère d'accord: les uns veulent que l'homme soit un animal, et d'autres que l'animal soit un homme; ils ont tous tort; l'homme est un être à part qui s'abaisse quelquefois bien bas, ou qui peut s'élever bien haut. »

36 — Est-il exact de dire que les facultés instinctives diminuent à mesure que croissent les facultés intellectuelles?

«> Non, l'instinct existe toujours, mais l'homme le néglige, non

«> L'instinct peut aussi mener au bien; il nous guide presque toujours, et quelquefois plus sûrement que la raison. »

— Pourquoi la raison n'est-elle pas toujours un guide infallible?

«> Elle serait infallible si elle n'était faussée par la mauvaise éducation, l'orgueil et l'égoïsme. »

37 — La différence entre l'homme et les animaux ne consiste-t-elle que dans le développement des facultés?

«> Non, nous l'avons dit, l'homme est

tions qu'ils éprouvent. Ceux mêmes qui ne produisent pas de sons articulés ne sont pas pour cela dépourvus de moyens de communication.

L'homme n'a donc point le privilège exclusif de la parole, mais le langage des animaux est approprié à leurs besoins et limité par le cercle de leurs idées, tandis que celui de l'homme se prête à toutes les perceptions de son intelligence.

34 — Au physique l'homme est un être organique analogue aux animaux, assujéti aux mêmes besoins, et doué des mêmes instincts pour y pourvoir. Son corps est soumis aux mêmes lois de décomposition, et sa constitution même le rendrait inférieur à beaucoup d'entre eux, s'il n'y était suppléé par la supériorité de son intelligence.

35 — L'homme est doué de facultés spéciales qui le placent incontestablement, au point de vue moral, au-dessus de tous les êtres de la création qu'il sait soumettre et assujétir à ses besoins. Seul il s'améliore par lui-même et reçoit les leçons de l'expérience et de la tradition; seul il sonde les mystères de la nature, et y puise de nouvelles ressources, de nouvelles jouissances, et l'espérance de l'avenir.

36 — Les facultés instinctives ne sont point neutralisées chez l'homme par le développement de l'intelligence; seulement il les néglige pour écouter ce qu'il appelle sa raison. L'instinct est un guide intérieur qui pousse au bien comme au mal; la raison laisse le choix, et donne à l'homme le libre arbitre.

L'instinct n'est jamais égaré; la raison Test souvent par l'orgueil, Tétoisisme et la fausse route imprimée par l'éducation.

37 — Les facultés que l'homme possède en propre, à l'exclusion de tous les autres êtres vivants, attestent en lui l'existence d'un principe supérieur à la

meio de comunicar uns com os outros, sim; e dizem-se entre si muito mais coisas do que supondes; todavia essa linguagem é restrita, como suas idéias, às próprias necessidades.»

— Há entretanto animais que não têm voz; estarão, como parecem, desprovidos de linguagem?

«> Entendem-se entre eles por outros meios. Porventura vós, os homens, tendes apenas a palavra para a comunicação? E os mudos, que dizes deles?»

34 — No físico o Homem é, igualmente, superior aos animais?

«> No físico o Homem é como os animais e menos bem provido do que muitos deles; a Natureza lhes proporcionou tudo quanto o Homem necessita inventar pela inteligência para as suas precisões e conservação.»

35 — A diferença entre o Homem e os animais não seria mais sensível no moral do que no físico?

«> Sim; ele tem faculdades que lhe são próprias. Neste ponto vossos filósofos não estão muito de acordo: Uns querem que o Homem seja um animal, e outros que o Animal seja um homem; eles estão todos errados; o Homem é um ser à parte, que se abaixa algumas vezes muito, mas que pode elevar-se bem alto.»

36 — Será exato dizer que as faculdades instintivas diminuem à medida que se desenvolvem as intelectuais?

«> Não; o instinto continua existindo, o Homem é que o vai negligenciando.»

«> O instinto nos pode levar ao Bem; ele nos guia quase sempre bem e algumas vezes melhor do que a razão.»

— Por que motivo a Razão não é sempre guia infalível?

«> Seria infalível se ela não ficasse torta pela educação errada, pelo orgulho e pelo egoísmo.»

37 — A diferença entre o Homem e os animais não consistiria apenas em o desenvolvimento das faculdades?

«> Não, acabamos de dizê-lo; o Homem é

ções que experimentam; mesmo os que não produzem sons articulados não estão por isso desprovidos de meios de comunicação.

O Homem não tem pois o privilégio exclusivo da fala; contudo a linguagem dos animais é apropriada às suas precisões e restrita ao círculo de suas idéias, enquanto a fala do Homem se presta a todas as percepções de sua inteligência.

34 — Pelo corpo físico o Homem é ser orgânico análogo aos animais, sujeito às mesmas precisões e dotado dos mesmos instintos para as prover. Seu corpo fica submetido à mesma lei de decomposição, e a sua constituição, mesmo, o tornaria inferior a muitos dentre eles se não fora suprida pela superioridade da sua inteligência.

35 — O Homem é dotado de faculdades especiais que o põem incontestavelmente, do ponto de vista moral, acima de todos os seres da Criação que ele sabe subjugar e sujeitar a suas precisões; só ele se aperfeiçoa por si e aproveita as lições da experiência e tradição; só ele sonda os mistérios da Natureza e dela tira não só novos recursos e novos prazeres mas também a esperança do Porvir.

36 — As faculdades instintivas não ficam, no homem educado, neutralizadas pelo desenvolvimento da inteligência; ele apenas as negligencia para ouvir o que chamamos Razão. O instinto é guia interior que tanto leva ao Bem como ao Mal; a razão, deixando opção ao Homem, dá-lhe livre arbítrio.

O instinto jamais aberra; a razão não raro sim por soberba, egoísmo e por má orientação dada pela educação.

37 — As faculdades que o Homem possui como suas, pela exclusão de todos os seres vivos, atestam em sua pessoa a existência dum princípio superior à

un être à part; son corps se pourrait vitalité, à l'instinct et à l'intelligence comme celui des animaux, c'est vrai, animale. C'est ce principe qui lui donne mais son esprit a une autre destinée l'intelligence inornée et le sentiment de sa destinée future. »

CHAPITRE IV,

MONDE SPIRITE OU DES ESPRITS.

Création des esprits. — Nature et immatérialité des esprits. — Forme des esprits* — Périsprit. — Le monde spirite est le monde normal, primitif. — Les esprits habitent l'espace universel. — Don d'ubiquité attribué aux esprits. — Faculté de voir chez les esprits. — Communications mutuelles des esprits. — Etat primitif des esprits; leur perfectionnement progressif. — Différents ordres d'esprits. — Tous les esprits tendent à la perfection. — Chute des anges. — Démons. — Fonctions et attributions des esprits. — Facultés intellectuelles des esprits; leurs connaissances sur le passé et l'avenir. — Peines et Joissances des esprits. — Famille des esprits.

33 — Les esprits ont-ils eu un commencement, ou bien sont-ils, comme Dieu, de toute éternité?

« Si les esprits n'avaient point eu de commencement, ils seraient égaux à Dieu, tandis qu'ils sont sa création et soumis à sa volonté. Dieu est de toute éternité, cela est incontestable; mais savoir quand et comment il nous a créés, nous n'en savons rien. Tu peux dire que nous sommes sans commencement, si tu entends par là que Dieu étant éternel, il a dû créer sans relâche; mais quand et comment chacun de nous a été fait, je te dis encore, oui ne le sait : c'est là qu'est le mystère. »

39 — Les esprits sont-ils immatériels ou formés d'une substance quelconque? Pouvons-nous connaître leur nature intime?

« Comment peut-on définir une chose

38 — Dieu a créé des êtres intelligents qui peuplent l'univers en dehors du monde matériel, et que l'on désigne sous le nom d'esprits.

L'origine des esprits, comme la cause première de toutes choses, est un des secrets de Dieu.

Les esprits eux-mêmes ignorent de quelle manière ils ont été formés. Ils savent qu'ils sont une création de Dieu, parce qu'ils sont soumis à sa volonté; mais il est pour eux des mystères comme pour toutes les créatures.

39 — La nature intime des esprits, comme leur origine, est un mystère qu'il ne nous est pas donné de connaître ici-bas.

Nous disons que les esprits sont un*

um ser à parte; seu corpo apodrece tal qual o dos animais, verdade, mas seu espírito tem outro destino que só êle pode compreender.» vitalidade, ao instinto, à inteligência dos animais. É o princípio que lhe dá inteligência moral e sentimento de seu destino futuro.

CAPÍTULO IV.

MUNDO ESPÍRITA OU DOS ESPÍRITOS.

Criação dos Espíritos. — Sua Natureza e Imaterialidade. — Forma dos Espíritos. — Período. — O Mundo Espírita é o Mundo Normal, Primitivo. — Os Espíritos habitam o Espaço Universal. — Dom de Ubiquidade atribuído aos Espíritos. — Facultade Visual entre Espíritos. — Relações mútuas dos Espíritos. — Estado Primitivo dos Espíritos; seu aperfeiçoamento progressivo. — Diferentes Ordens de Espíritos. — Todos os Espíritos tendem à Perfeição. — Queda dos Anjos. — Demônios. — Funções e Atribuições dos Espíritos. — Facultades Intelectuais dos Espíritos; seus Conhecimentos do Passado e do Futuro. — Penas e Gózos dos Espíritos. — Famílias de Espíritos.

38 — Os Espíritos tiveram um começo ou têm uma existência, tal qual DEUS, desde toda a Eternidade?

«Se os Espíritos não houvessem tido começo, seriam naturalmente iguais a DEUS, quando são Suas Criaturas e estão sujeitos à Sua Vontade. DEUS é, de toda Eternidade; isto é incontestável. Porém saber quando e de que modo ELE nos fez, isto ignoramos totalmente. Podes dizer que os Espíritos são sem começo, se entenderes por isso que DEUS, sendo o Eterno, naturalmente nos fez na Eternidade; mas quando e como cada um de nós foi feito, isto, repito, ninguém o sabe: É um mistério.»

39 — Os Espíritos são imateriais ou feitos duma substância qualquer? Poderíamos conhecer sua natureza íntima?

«Como se poderia definir uma coisa,

38 — DEUS fez todos os seres inteligentes que povoam, no Universo todo, o Mundo Imaterial, e que são por isso designados pelo nome de Espíritos.

A origem dos Espíritos, tal a Causa Primeira de todas as coisas, é um dos Segredos de DEUS.

Os próprios Espíritos ignoram de que maneira foram feitos. Eles apenas sabem que são Criaturas de DEUS, porque estão sujeitos à Sua Vontade; mas existem para eles mistérios, como para todas as criaturas.

39 — A verdadeira natureza dos Espíritos, como sua origem, constitui mistério que não será dado à Humanidade conhecer neste Mundo.

Dizemos que os Espíritos são i-

truand oa manque de termos de comparaison et avec un langage insuffisant? Tu aveugle-né peut-il définir la lumière? Immatériel n'est pas le mot; incorporel serais pûs exact, car tu dois bien comprendre que l'esprit étant nne création doit être quelque rhouse; c'est une matière quintessenciée, mais sans analogue pour vous, et si éthérée qu'elle ne peut tomber sous vos sens grossiers. »

40 — Les esprits sont-ils des êtres distincts de la divinité, ou bien ne seraient-ils que des émanations ou portions de la divinité et appelés, pour cette raison, iils ou enfants de Dieu? « Mon Dieu, c'est son œuvre, absolument comme un homme qui tait une machine ; cette machine est l'œuvre de l'homme et non pas lui. Tu sais que que quand l'homme fait une chose belle, utile, il l'appelle son enfant, sa création. Eh bien! il en est de même de Dieu; nous sommes ses enfants, puisque nous sommes son œuvre. »

41 — Les esprits ont-ils une forme déterminée, limitée et constante? « A vos yeux, non; aux nôtres, oui; c'est, si vous voulez, une flamme, une lueur ou une étincelle. — Quelle est la couleur de cet i lia m me? « Cela dépend du degré de perfection. Quand l'esprit est pur, elle peut se emparer au rubis. »

W — L'esprit proprement dit est-il à découvert, ou, comme quelques-uns l'ont dit, environné d'une substance quelconque? « L'esprit est enveloppé d'une substance vaporeuse pour toi, mais encore bien grossière pour nous ; assez vaporeuse cependant pour pouvoir s'élever dans ton atmosphère et se transporter où il veut. » — Où l'esprit puise-t-il cette enveloppe? « Dans le fluide universel de chaque globe. » — Cette enveloppe est-elle perceptible, j

matériels, parce que leur essence diffère de tout ce que nous connaissons sous le nom de matière.

Un peuple d'aveugles de naissance n'aurait point de termes pour exprimer la lumière et ses effets; de même pour l'essence des êtres surhumains, nous sommes de véritables aveugles. Nous ne pouvons les définir que par des comparaisons toujours imparfaites.

40 — Les esprits font partie de la création, et, comme tels, sont regardés comme entants de Dieu ; mais ce sont des êtres distincts de Dieu même, comme l'ouvrage est distinct de l'ouvrier. S'ils n'étaient que les émanations ou le rayonnement de la divinité, ils participeraient de toutes ses perfections infinies.

ki — Les esprits n'ont par eux-mêmes aucune forme ni aucune étendue déterminée* et constante dans le sens que nous attachons à ces mots. Une flamme, lueur ou étincelle éthérée, u'une nuance variant du sombre à l'éclat du rubis selon la pureté de l'esprit, pourrait seule nous en donner une idée faible et incomplète.

42 — Comme le germe d'un fruit est entouré du pèrisperme, de même l'esprit proprement dit est environné d'une enveloppe que, par comparaison, on peut appeler *pèrisprit*.

Le pèrisprit est d'une nature seroi-matérielle, c'est-à-dire intermédiaire entre l'esprit et la matière. Il prend des formes déterminées à la volonté de l'esprit et peut, dans certains cas, affecter nos sens.

La substance du pèrisprit est puisée dans le fluide universel. Elle est plus ou moins éthérée selon l'état constitutif de chaque globe.

quando se carece de termos de comparação e a linguagem é insuficiente? Pode o cego de nascença definir o lume? Imaterial não é bem a palavra; incorporai seria mais exato, pois tu hás de compreender que, se o Espírito foi feito, tem que ser alguma coisa real; é matéria em quinta dimensão, ainda sem análoga em vosso Mundo, e tão etérea que não pode ser detectada por vossos grosseiros sentidos.»

40 — Os Espíritos são entidades distintas do Ser Divino ou apenas seriam emanações ou tenuíssimas partículas da Divindade e chamados, por esta razão, Filhos ou Criaturas de DEUS?

«Meu Deus! Somos Obra de DEUS absolutamente como é do artista mecânico um aparelho; este aparelho é o trabalho do mecânico, não é o artista. Certamente, quando o homem inventa qualquer coisa bela e útil costuma chamá-la filha ou criatura sua. Pois bem! O mesmo dizemos de DEUS; somos Seus Filhos ou Criaturas porque somos Sua Obra.»

41 — Os Espíritos possuem uma forma determinada, delimitada e constante?

«A vossos olhos, não; aos nossos, sim; ela será, se imagem quiserdes, flama ou clarão ou centelha.»

— Qual é o colorido dessa espécie de flama?

«Isso depende do grau de perfeição. Quando o Espírito é puro, pode ser comparado ao do rubi.»

42 — O espírito propriamente dito é despido ou, conforme alguns Espíritos têm dito, revestido duma substância qualquer?

«O espírito é revestido duma substância, vaporosa para ti mas ainda muito densa para nós; bastante vaporeusa entretanto para poder levitar-se em tua atmosfera e transportar-se para onde quiser.»

— De onde o espírito tira tal envoltório?

«Do Fluido Universal que cobre cada Globo.»

— Esse envoltório é perceptível,

materiais porque a sua essência difere de tudo aquilo que conhecemos sob o nome de Matéria.

Um povo apenas de cegos de nascença não teria Vocabulário para exprimir a luz e seus efeitos; igualmente, para a essência dos seres sobre-humanos, somos verdadeiros cegos. Desta forma não podemos defini-los senão pelas comparações sempre imperfeitas.

40 — Os Espíritos fazem parte da Criação e, por esse fato, se consideram como Filhos de DEUS; são, não obstante, entidades distintas do Próprio DEUS, como a obra é distinta do próprio obrairo. Se fossem apenas as emanações ou radiação da Divindade, os Espíritos participariam das Suas Perfeições infinitas.

41 — Os Espíritos não têm, como espírito, nenhuma forma, nenhuma extensão determinada e constante, no sentido que ligamos a tais palavras. A idéia de flama, clarão ou centelha toda etérea, de matiz variando do tom fusco ao tom vivo do rubi, de acordo com a pureza d' o Espírito, só a poderia esboçar, mas é uma idéia fraca e incompleta.

42 — Tal como o germe dum fruto fica envolto pelo pèrisperma, assim o espírito, propriamente dito, se cobre dum envoltório que, por mera comparação, se pode chamar *perispírito*.

O perispírito é de natureza semi-material, isto é, de natureza mediana, entre a espírita e a material. Toma as formas determinadas pela vontade d' o espírito e pode, em certos casos, impressionar nossos sentidos.

A substância perispiritual é tirada do Fluido Universal. E pode ser mais ou menos etérea segundo a constituição de cada Globo.

et affecte-t-elle des formes déterminées? u Oui, une forme au gré de l'esprit, et c'est ainsi qu'il vous apparaît quelquefois. »

43 — Les esprits ont-ils chacun leur individualité?

a Oui, ils ne se confondent jamais, o

k% — Les esprits constituent-ils un monde à parî, en dehors de celui que nous voyons ?

« Oui, le monde des esprits ou des intelligences incorporelles, »

45 — Quel est celui des deux, le monde spirite ou le monde corporel, qui est le principal dans l'ordre des choses? a Le monde spirite. »

— Le monde spirite est-il préexistant a tout?

a préexistant et survivant à tout, n

— Le monde corporel pourrait-il cesser d'exister, ou n'avoir jamais existé, sans altérer l'essence du monde spirita?

« Oui, car ils sont indépendants. »

iô — Les esprits occupent-ils une région déterminée et circonscrite dans l'espace universel ?

« Non, ils sont partout. »

— Y en a-t-il autour de nous ; à nos côtés?

« Oui, et qui vous observent. »

47. — Les esprits se transportent-ils instantanément d'un lieu à un autre ?

« Oui. »

— Les esprits mettent-ils un temps quelconque à franchir l'espace ?

« Oui, mais rapide comme la pensée. »

— La matière fait-elle obstacle aux esprits ?

« Non, ils pénètrent tout. »

48— Lememeespt peut-il se diviser, i ou exister sur plusieurs points à la fois?

« Non, il ne peut y avoir division du même esprit; chacun est un centre qui rayonne de différents côtés, et c'est pour cela qu'il paraît être en plusieurs.en-

L'esprit en passant d'un monde à l'autre change d'enveloppe ou de périsprit, comme nous changeons de vêtements.

43 — Les esprits ont chacun leur individualité et leur existence propre; ils se distinguent les uns des autres sans jamais se confondre.

44 — Les esprits constituent tout un monde incorporel, invisible pour nous dans notre état normal, tandis que les êtres corporels constituent le monde matériel et visible.

45 — Le monde spirite ou des esprits est le monde normal, primitif, préexistant et survivant à tout. Le monde corporel est secondaire, transitoire, passager et subordonné; il est périssable, parce que la matière, en se transformant, produit incessamment de nouveaux êtres animés ou inanimés; il pourrait cesser d'exister, ou n'avoir jamais existé sans altérer l'essence du monde spirite.

46 — Les esprits n'habitent point un lieu déterminé; ils sont partout, l'univers est leur domaine; les espaces infinis en sont peuplés à l'infini. Ils sont autour de nous, à nos côtés, aussi bien que dans les régions les plus éloignées, et jusque dans les entrailles de U terre.

V7. — L'essence éthérée des esprits leur permet de franchir les espaces, et de se transporter instantanément d'un lieu à un autre et d'ua monde à 'autre.

La matière ne leur fait point obstacle; ils pénètrent tout, ^introduisent partout; l'air, la terre, les eaux, le feu même leur sont également accessibles.

48 — Chaque esprit est une unité indivisible qui ne peut, pat conséquent, exister à la fois sur plusieurs points différents; mais chacun d'eux est un centre ou foyer intellectuel aui rayonne de divers côtés comme le cerveau

e toma formas determinadas?

« Sim, a forma do agrado do Espírito, e desse modo êle vos aparece algumas vêzes. »

43 — Os Espíritos têm, cada qual, sua individualidade?

« Sim, nunca se confundem. »

44 — Os Espíritos constituem um mundo à parte, fora deste Mundo que vemos?

« Sim, o Mundo dos Espíritos ou das Intelligências Incorporais. »

45 — Qual desses dois mundos, seja o Mundo Espírita ou o Mundo Corporal, é o principal na ordem das coisas?

« O Mundo Espírita. »

— O Mundo Espírita é preexistente a qualquer outro?

« Preexistente e sobrevivente a tudo. »

— O Mundo Corporal poderia deixar de existir ou nunca ter existido, sem alterar em nada o Mundo Espírita?

« Sim, pois são independentes. »

46 — Os Espíritos habitam uma região determinada e circunscrita em o Espaço Universal?

« Não, estão por toda a parte. »

— Acham-se em torno de nós, a nosso lado?

« Sim, e vos observam. »

47 — Os Espíritos se transportam instantaneamente dum lugar a outro?

« Sim. »

— Os Espíritos dispendem um tempo qualquer para franquear o Espaço?

« Sim, contudo tão rápido como o pensamento. »

— A Matéria constitui obstáculo aos Espíritos?

« Não; atravessam tudo. »

48 — O Espírito pode ficar dividido ou estar em vários pontos a um tempo?

« Não; não se pode fazer divisão de um Espírito; cada qual é um foco que raia por todos os lados e é só por isso que parece estar em diversos lu-

O Espírito, passando de um Mundo a outro, muda de envoltório ou de perispírito, como nós mudamos de roupa.

43 — Os Espíritos têm, cada qual, sua individualidade e existência própria; eles se distinguem uns dos outros sem jamais se confundirem.

44 — Os Espíritos constituem o seu Mundo Incorporai, invisível para nós em nosso estado normal, enquanto os seres corporais constituem o Mundo Material ou Mundo Visível.

45 — O Mundo Espírita ou do Espírito é o mundo normal, primitivo, preexistente e sobrevivente a tudo. O Corporal é secundário, transitório, passageiro e subordinado; é perecível, porque a Matéria, em se transformando, produz de modo incessante novos seres animados ou inanimados; poderia deixar de existir ou nunca ter existido sem alterar a essência do Mundo Espírita.

46 — Os Espíritos não habitam um lugar certo; estão em toda a parte. Universo é seu domínio; os espaços infindos estão cheios deles. Acham-se em torno de nós, a nosso lado, tanto como nas regiões mais distantes e até nas entranhas da Terra.

47 — A essência etereana dos Espíritos lhes permite franquear espaços e transportar-se prontamente dum lugar a outro, mesmo dum Mundo a outro.

A Matéria não lhes faz nenhum obstáculo; atravessam tudo, introduzem-se em tudo: O ar, o solo, a água e o fogo mesmo lhes são por igual acessíveis.

48 — Cada Espírito é uma unidade indivisível que não pode, portanto, estar a um tempo em diversos pontos diferentes; mas cada um deles é um centro ou foco intelectual que radia por todos os lados como o cérebro

droits à la fois. Tu vois le soleil, i n'est qu'un, et pourtant il rayonne tout à t'entour, et porte ses rayons fort loin ; mais malgré cela il ne se divise pas. »

49 — La vue, chez les esprits, est-elle circonscrite comme dans les êtres corporels ?

« Non. »

— Où réside-t-elle ?

f « Dans tout leur être. »

— Les esprits peuvent-ils voir simultanément sur deux hémisphères différents ?

« Oui, ils voient partout, pour eux point de ténèbres. »

60 — Les esprits peuvent-ils se cacher les uns des autres ?

vNop, ils peuvent s'éloigner un peu, mais ils se voient toujours. »

51 — Les esprits peuvent-ils se dissimuler leurs pensées réciproquement ?

« Non, pour eux tout est à découvert, surtout lorsqu'ils sont parfaits. »

52 — Comment les esprits communiquent-ils entre eux ?

« Lis se voient et se comprennent entre eux ; la parole est matérielle : c'est le rellet de l'esprit. »

53 — Les esprits ont-ils été créés bons ou mauvais, ou bien y en a-t-il de bons et de mauvais ?

(Réponse ci-à côté.)

— D'après cela les esprits sembleraient être, à leur origine, comme sont les enfants, ignorants et sans expérience, mais acquérant peu à peu les connaissances qui leur manquent en parcourant les différentes phases de la vie ?

« Oui, la comparaison est juste ; l'enfant rebelle est ignorant et imparfait ; il prouve plus ou moins selon sa docilité ; mais la vie de l'homme a un terme, et celle des esprits s'étend dans l'infini. »

rayonne la pensée, sans pour cela se diviser. C'est en ce sens seulement qu'on doit entendre le don d'ubiquité attribué aux esprits.

49 — La faculté de voir, chez les esprits, n'est point circonscrite comme dans les êtres corporels ; c'est une propriété inhérente à leur nature, et qui réside dans tout leur être comme la lumière réside dans un corps lumineux ; une sorte de lucidité universelle qui s'étend à tout, embrasse à la fois l'espace, les temps et les choses, et pour laquelle il n'y a ni ténèbres, ni obstacles matériels.

50 — La faculté de voir, pour les esprits, étant sans limite, il en résulte qu'ils ne peuvent se soustraire les uns aux autres, ils ne peuvent s'éloigner, mais ils se voient toujours, et nul ne peut leur dérober la vue.

51 — De la vue et de la pénétration indéfinies des esprits découle la connaissance de leurs pensées réciproques. Rien ne saurait leur être dissimulé surtout lorsqu'ils sont parfaits.

52 — De l'intuition de leurs pensées réciproques découle, pour les esprits, le mode de leurs communications ; ils se voient et se comprennent sans avoir besoin de la parole.

53 — Dieu a créé tous les esprits simples et ignorants, c'est-à-dire sans science. Il leur a donné à chacun une mission dans le but de les éclairer et de les faire arriver progressivement à la perfection par la connaissance de la vérité et pour les rapprocher de lui. La bonté éternelle et sans mélange est pour eux dans cette perfection.

Les esprits acquièrent ces connaissances en passant par les épreuves que Dieu leur impose. Les uns acceptent ces épreuves avec soumission et arrivent plus promptement au but de leur destinée, d'autres ont des subalternes avec murmure et restent ainsi, par leur faute, éloignés de la perfection et de la félicité promise.

gares a um só tempo. Tu vês o Sol, êle é um só e no entretanto, raiando todo em torno de si, manda seus raios muito longe, sem, malgrado tudo, precisar dividir-se.»

49 — A visão, entre os Espíritos, é circunscrita, como nos seres corporais ?

« Não. »

— Onde se localiza ela ?

« Em todo o ser. »

— Podem os Espíritos visar simultaneamente os dois hemisférios opostos ?

« Sim; vêem as duas partes; para eles não há noite. »

50 — Podem os Espíritos ocultar-se uns de outros ?

« Não; podem afastar-se algum tanto; mas se vêem sempre. »

51 — Os Espíritos podem, entre si, dissimular os pensamentos mutuamente ?

« Não; para eles nada fica encoberto, sobretudo quando perfeitos. »

52 — De que modo os Espíritos comunicam entre si ?

« Vêem-se e tão logo se compreendem entre si; a fala é coisa material, é reflexo da mente. »

53 — Os Espíritos não são criados bons e maus ou, melhor, há Espíritos bons e maus de criação ?

(Resposta aqui ao lado.)

— De face isto, os Espíritos pareceriam ter sido, na sua origem, como são todas as crianças: Ignorantes e inexperientes, mas adquirindo pouco a pouco os conhecimentos que lhes faltam enquanto percorrem as fases diferentes da sua vida ?

« Sim, é justa a comparação; uma criança rebelde ficará ignara e imperfeita; aproveitará mais ou menos pela sua docilidade; mas a vida humana tem término enquanto a dos Espíritos é infinita. »

raia o pensamento, sem para isso se dividir. É neste sentido somente que se deve entender o dom da ubiquidade dos Espíritos.

49 — A faculdade de ver, entre os Espíritos, não fica circunscrita, como nos seres corporais; é uma propriedade inerente à natureza deles, e que está em todo o seu ser assim como a luz se encontra num corpo luminoso; é uma sorte de lucidez generalizada que se estende a tudo duma vez; visa o Espaço, os tempos e todas as coisas; para a qual não há noites nem obstáculos materiais.

50 — A faculdade visual é pois, nos Espíritos, sem delimitação; daí resulta que eles não podem ficar ocultos uns dos outros. Podem distanciar-se, mas sempre se vendo, e nenhum esconderijo os pode subtrair à vista.

51 — Da faculdade visual e penetração ilimitadas dos Espíritos decorre o conhecimento recíproco dos pensamentos. Nada entre eles poderia dissimular-se, sobretudo quando perfeitos.

52 — Da intuição de seus pensamentos recíprocos decorre, entre os Espíritos, seu modo de comunicação; os Espíritos se vêem e logo se compreendem, sem ter necessidade de falar.

53 — DEUS criou todos os Espíritos inocentes e ignorantes, i. é., faltos de Ciência do Bem e do Mal. Deu a cada um missão, a fim de os ir esclarecendo e os fazer chegarem progressivamente à perfeição pelo conhecimento exato da Verdade para os reaproximar d'ELE. A Bem-aventurança eterna e pura consiste para eles nesse aperfeiçoamento.

Os Espíritos adquirem esses conhecimentos passando pelas agruras que DEUS lhes impõe. Uns aceitam todos os apuros com submissão e, assim, chegam mais cedo ao ponto final de seu destino; outros só os experimentam com murmúrio e ficam assim, pela própria incuria, distantes da perfeição e da felicidade prometida.

3i — Les esprits sont-ils tous égaux entre eux ?

a Non, ils sont de différents ordres. »

— Sur quoi est fondée la différence qui existe entre les esprits ?

a Sur le degré de perfection auquel ils sont parvenus. »

— Combien y a-t-il d'ordres ou de degrés de perfection dans les esprits ?

a Le nombre est illimité, mais on peut le réduire à trois principaux. »

55 — Quels sont les esprits du premier ordre ?

a Les purs esprits, ceux qui sont arrivés à la perfection, ©

— Qu'est-ce que les anges, archanges ou séraphins ?

a Les purs esprits. »

— Les anges sont-ils des êtres d'une nature différente des autres esprits ?

« Non, tous ont parcouru les différents degrés de l'échelle ; mais comme nous to l'avons dit, les uns ont accompli leur mission sans murmurer et sont arrivés plus vite. »

59 — Quels sont les esprits du second ordre ?

a Ceux qui sont arrivés au milieu de l'échelle. »

— Qu'est-ce qui caractérise les esprits du second ordre ?

« Le désir du bien qui est leur préoccupation. »

— N'ont-ils que le désir du bien, ont-ils aussi le pouvoir de le faire ?

« Ils ont ce pouvoir suivant le degré de leur perfection ; mais tous ont encore des épreuves à subir. »

57 — Quels sont les esprits du troisième ordre ?

a Ceux qui sont encore au bas de l'échelle : les esprits imparfaits, n

— Qu'est-ce qui caractérise les esprits du troisième ordre ?

« L'ignorance et toutes les mauvaises passions qui retardent leur perfectionnement, u

— Tous les esprits du troisième ordre, sont-ils essentiellement mauvais ?

« Non ; les uns ne font ni bien ni mal ; d'autres, au contraire, se plaisent

54 — Le monde spirite se compose ainsi d'esprits plus ou moins parfaits.

Cette différence constitue entre eux une hiérarchie fondée sur le degré de purification auquel ils sont parvenus.

On peut les diviser en trois ordres principaux ; mais ce nombre n'a rien d'absolu, attendu que chaque ordre présente une infinité de degrés.

35 — Au premier rang de la hiérarchie spirite sont les esprits arrivés à la perfection. Ce sont les purs esprits qui n'ont plus d'épreuves à subir pour l'éternité dans la gloire de Dieu.

On les désigne quelquefois sous les noms d'anges, archanges ou séraphins.

Les anges ne constituent point des êtres d'une nature spéciale ; ils ont, comme tous les esprits, parcouru les différents ordres. L'homme qui a acquis le plus de sagesse et d'expérience n'est point pour cela d'une autre nature que dans son enfance.

58 — Les esprits du second ordre sont ceux qui ont encore des épreuves à subir. Ils sont intermédiaires entre les purs esprits et les esprits inférieurs, et se rapprochent plus ou moins des uns ou des autres selon leur degré de perfection.

Ils sont assez épurés pour n'avoir que le désir du bien, mais pas assez élevés pour avoir la souveraine science ; car la perfection n'est acquise qu'à ceux qui ont parcouru tous les degrés de la vie spirituelle.

57 — Les esprits du troisième ordre sont les esprits imparfaits, c'est-à-dire ceux qui ont encore presque tous les échelons à parcourir. Ils sont caractérisés par l'ignorance, l'orgueil, l'égoïsme et toutes les mauvaises passions qui en sont la suite.

On peut les diviser en trois classes principales :

1° Les esprits neutres : ceux qui ne sont ni assez bons pour faire le bien, ni assez mauvais pour faire le mal.

2° Les esprits impurs : ceux qui sont

54 — Os Espíritos, sem excepção, são] iguais entre si?

« Não; são de ordens diferentes. »

— Em que é fundada a diferenciação que existe entre os Espíritos?

« No vários graus de apuramento a que hajam chegado. »

— Há quantas ordens e nestas quantos graus de apuração para os Espíritos?

« O número delas é ilimitado, mas se podem reduzir a três principais. »

55 — Quais são os Espíritos da primeira ordem?

« Os puros, os Espíritos que tenham chegado à perfeição. »

— Que entender por anjos, arcanjos ou serafins?

« Espíritos puros. »

— Os anjos não são entidades de natureza diferente da dos Espíritos?

« Não; todos transitaram pelos diferentes graus da escala; todavia, como já te dissemos, alguns Espíritos cumpriram sua missão sem um murmúrio e chegaram mais depressa. »

56 — Quais são os Espíritos da segunda ordem?

« Aqueles que já chegaram ao meio da escala. »

— Que é que caracteriza os Espíritos da segunda ordem?

« O desejo do Bem é sua única preocupação. »

— Têm eles apenas o desejo do Bem; também têm eles o poder de fazê-lo?

« Têm o poder de acordo com o grau de seu apuramento; mas todos têm ainda provas a fazer. »

57 — Quais são os Espíritos da terceira ordem?

« Os ainda nos graus ínfimos da escala: Os Espíritos inaperfeiçoados. »

— Que é que caracteriza os Espíritos da terceira ordem?

« A ignorância e o séquito das más paixões que lhes atrasam o aperfeiçoamento. »

— Todos os seres da terceira ordem são essencialmente maus?

« Não; alguns não fazem nem bem nem mal; outros, ao contrário, se aprazem

54 — O Mundo Espírita é constituído, assim, de seres mais ou menos apurados. Essa diferença constitui, entre eles, uma hierarquia estribada no grau de apuramento ao qual hajam chegado.

Podemos dividi-los em três ordens principais; mas tal número não tem nada de absoluto, pelo motivo que cada ordem apresenta uma infinidade de graus.

55 — No primeiro posto da hierarquia espírita estão os que chegaram à perfeição. São Espíritos apurados que, não tendo mais testes a fazer, laboram pela Eternidade na Glória de DEUS.

São designados algumas vezes pelos nomes de anjos, arcanjos ou serafins.

Assim os anjos não são uma ordem de seres de natureza especial; hão também, como todos os Espíritos, percorrido as ordens diversas. Um homem que adquiriu o máximo de saber, de ciência, não fica por isso de natureza diferente da sua na infância.

56 — Os Espíritos da segunda ordem são aqueles que ainda têm suas provas a fazer. Estão em plano mediano, entre os apurados e os Espíritos inferiores, e se aproximam, mais ou menos, destes ou daqueles, segundo a gradação de seu apuramento.

Estão bastante puros para só terem o desejo do Bem, não porém assaz altos para ter a Ciência Absoluta; porque a perfeição só é adquirida pelos que hão percorrido todos os graus da vida espírita.

57 — Os Espíritos da terceira ordem são os seres inaperfeiçoados, isto é, aqueles que têm ainda quase todos os escalões a percorrer. São caracterizados pela ignorância, orgulho, egoísmo e por todas as paixões más que disso são decorrentes.

Podem ser divididos em três classes principais:

1° Os Espíritos neutros: Os que não são bastante bons para fazer o bem nem bastante maus para fazer o mal.

2° Os Espíritos impuros: Os que são

au mal et sont satisfaits quand ils trouvent l'occasion de le faire, D

— Que doit-on entendre par esprits follets?

« Follets, farfadets, lutins c'est la même chose ; ce sont des esprits légers, plus brouillons que méchants, qui se plaisent plutôt à la malice qu'à la méchanceté, et qui trouvent leur plaisir à mystifier et à causer de petites contrariétés. »

58 — Les esprits sont-ils bons ou mauvais par leur nature, ou bien sont-ils les mêmes esprits qui s'améliorent ?

« Les mêmes esprits qui s'améliorent. »

— Les esprits appartiennent-ils perpétuellement au même ordre ?

a En s'améliorant ils passent d'un ordre inférieur dans un ordre supérieur. »

59 — Y a-t-il des esprits qui resteront à perpétuité dans les rangs inférieurs ?

« Non, tous deviendront parfaits ; ils changent, mais c'est long ; car, comme Émile l'avons dit une autre fois, un père juste et miséricordieux ne peut bannir éternellement ses enfants. Tu voudrais donc que Dieu si grand, si bon, si juste, soit pire que vous ne l'êtes vous-mêmes ! »

— Dépend-il des esprits d'abrégier le temps de leurs épreuves ?

« Certainement ; ils arrivent plus ou moins vite selon leurs désirs et leur ferveur à la volonté de Dieu. Un enfant docile ne s'instruit-il pas plus vite qu'un enfant rétif ? »

60 Les esprits peuvent-ils dégénérer ?

« Non ; à mesure qu'ils avancent ils comprennent ce qui les éloignait de la perfection. Quand l'esprit à fini une épreuve, il a la science et il ne l'oublie pas. »

61 — Que penser de la croyance aux esprits déçus ?

« Nous avons déjà dit que les esprits ont tous été créés ignorants et sans expérience ; ils apprennent la vérité par les épreuves auxquelles ils sont soumis et

enclins au mal et en font l'objet de leurs préoccupations.

3° Les esprits follets : ils sont légers, malins, inconséquents, plus brouillons que méchants ; se mêlant à tout, se plaisant à faire de petites peines et de petites joies, à induire malicieusement en erreur par des mystifications. On les désigne aussi sous les noms de *lutins* ou *farfadets*,

58 — Les esprits ne sont pas bons ou mauvais par l'essence même de leur nature, mais n'appartiennent pas perpétuellement au même ordre. Ce sont tous les mêmes esprits qui s'améliorent, et qui, en se purifiant, passent d'un ordre inférieur dans un ordre supérieur.

59 — 11 n'est pas d'esprits condamnés à rester perpétuellement dans les rangs inférieurs. Tous s'améliorent en passant par les épreuves auxquelles ils sont soumis, et atteindront le degré supérieur dans la vie éternelle.

L'amélioration successive des esprits est dans les vues de la Providence. Tous progressent par le fait d'une puissance qui les domine, comme l'homme passe de l'enfance à l'âge mûr ; tous changent et se transforment dans un temps plus ou moins long suivant leur désir, car il dépend de leur volonté d'arriver plus ou moins vite.

60 — Les esprits arrivés à un degré supérieur ne peuvent dégénérer ni faillir de nouveau. Ils ont la connaissance du bien et du mal ; l'expérience qu'ils ont acquise les empêche de retrograder.

61 — L'idée de la chute des esprits suppose une dégradation ; or les esprits ayant tous le même point de départ qui est celui de l'ignorance et de l'inexpérience, ils ne peuvent que s'élever ou rester stationnaires ; il ne peut donc j

do Mal e ficam satisfeitos quando encontram ensejo de fazê-lo.»

— Que se deve entender por Espíritos fátuos ?

« Fátuos, tentadores, lunáticos e semelhante coisa, são Espíritos levianos, mais turbulentos que maus, os quais se aprazem mais de malícia do que de maldade e encontram prazer especial em mistificar e causar pequenas contradições. »

58 — Todos os Espíritos são bons ou maus por natureza própria ou são, uns e outros, Espíritos que se aprimoram ?

« São todos Espíritos que se aprimoram. »

— Os Espíritos não pertencem perpetuamente à mesma ordem ?

« Em se aprimorando, todos passam de ordem inferior para uma ordem superior. »

59 — Não existem Espíritos que ficarão em perpetuidade nas classes inferiores ?

« Não ; todos ficarão perfeitos ; não de mudar, embora isso custe ; pois que, como dissemos outra vez, até entre vós o pai justo e misericordioso não pode banir para sempre seus filhos. Querereis, acaso, que DEUS tão Grande, tão Bom, tão Justo, fosse pior do que vós sois, vós mesmos ? »

— Depende só dos Espíritos abreviar o tempo de suas provas ?

« Certamente ; chegam mais depressa ou mais de vagar, segundo seu desejo e sua submissão à Vontade de DEUS. Uma criança dócil não se instrui mais depressa do que uma criança rebelde ? »

60 — Podem os Espíritos degenerar ?

« Não ; à medida que progredem melhor compreendem o que os está afastando de uma perfeição. Quando o Espírito finda um teste, adquire um saber e não o olvida mais. »

61 — Que pensar então da crença nos Espíritos Decaídos ?

« Já dissemos que todos os Espíritos foram criados sem sabedoria e sem experiência ; aprendem a Verdade pelos testes a que todos são submetidos e

inclinados ao Mal que é o objeto de suas preocupações.

3° Os Espíritos fátuos: São levianos, malignos, insensatos, mais turbulentos que maus; metem-se em tudo e se comprazem de causar pequenos desgostos e risotas, ou de induzir maliciosamente em erro para mistificações. O Vulgacho os designa também pelos termos *lunáticos*, *tentadores*.

58 — Os Espíritos não são bons nem maus pela própria essência de sua natureza, nem ficam pertencendo perpetuamente à mesma ordem. São todos, uns e outros, Espíritos que se aprimoram e que, em se purificando, passam de ordem inferior a ordem superior.

59 — Não existem Espíritos condenados a ficar perpetuamente nas mesmas classes inferiores. Todos se aprimoram passando pelos testes aos quais devam ser submetidos, e atingirão o grau superior na Vida Eterna.

A melhoria sucessiva dos Espíritos faz parte dos Planos da Providência. Todos progredem pelo efeito duma potestade que os domina, e como o homem passa da infância à maturidade ; todos se mudam e todos se transformam em certo tempo, mais ou menos longo segundo seu desejo, porque depende da sua vontade chegar mais ou menos depressa.

60 — Os Espíritos promovidos a grau superior não podem degenerar nem falir de novo. Ficam na posse da Ciência do Bem e do Mal ; a boa experiência que adquiriram os impede de retrogradarem.

61 — A idéia da Queda dos Espíritos presume degradação ; ora os Espíritos, tendo todos igual ponto de partida que é o estado de ignorância e de inexperiência, não podem senão elevar-se ou ficar estacionários ; não pode portanto

dans les missions qui leur sont données. Ceux qui accomplissent leur mission sans murmure avancent, les autres restent en arrière. Ils ne sont donc pas déçus; ils sont, si tu veux, rebelles; c'est comme un enfant indocile envers son père. Mais Dieu n'est pas impitoyable; il leur fournit sans cesse les moyens de s'améliorer; c'est à eux d'en profiter plus ou moins promptement, *selon leur désir*, et c'est là qu'est le libre arbitre. »

62 — Y a-t-il des démons dans le sens attaché à ce mot ?

« S'il y avait des démons ils seraient l'œuvre de Dieu, et Dieu serait-il juste et bon d'avoir fait des êtres éternellement voués au mal et malheureux? S'il y a des démons, c'est dans ton monde grossier et autres semblables qu'ils résident; ce sont ces hommes hypocrites qui font d'un Dieu juste un Dieu méchant et vindicatif, et qui croient lui être agréables par les abominations qu'ils commettent en son nom. »

63 — Les esprits ont-ils autre chose à faire qu'à s'améliorer personnellement?

« Ils concourent à l'harmonie de l'univers en exécutant les volontés de Dieu dont ils sont les ministres. »

— Les esprits inférieurs et imparfaits remplissent-ils aussi un rôle utile dans l'univers?

« Tous ont leur mission utile. Est-ce que le dernier maçon ne concourt pas à bâtir l'édifice aussi bien que l'architecte? »

64 — Les esprits ont-ils chacun des attributs spéciaux ?

« C'est-à-dire que tous nous devons habiter partout, et acquérir la connaissance de toutes choses en présidant successivement à toutes les parties de l'univers. Mais, comme il est dit dans l'Écclésiaste, il y a un temps pour tout; ainsi tel accomplit aujourd'hui sa destinée en ce monde, tel l'accomplira ou l'a accomplie dans un autre temps, dans

avoir chute dans le sens vulgaire attaché à ce mot. Comme leur élévation dépend de leur désir, et de leur soumission à la volonté de Dieu, et que quelques-uns n'ont point accepté leur Dieu sans murmure, il y a plutôt rébellion de leur part, et ils sont punis par eux-mêmes en restant plus longtemps soumis aux peines inhérentes à leur infériorité, mais non véritablement, car tôt ou tard ils comprennent leur faute et avancent peu à peu. Ce Dieu sont point des anges rebelles, puisque les anges sont des esprits arrivés à la perfection et qui ne peuvent dégénérer.

62 — Les démons, selon l'acception vulgaire du mot, supposent des êtres essentiellement et perpétuellement mauvais et malfaisants; ils seraient, comme toutes choses, la création de Dieu; or Dieu qui est souverainement juste et bon ne peut avoir créé des êtres préposés au mal par leur nature et condamnés pour l'éternité. S'ils n'étaient pas l'œuvre de Dieu, ils seraient donc comme lui de toute éternité, ou bien il y aurait plusieurs puissances souveraines.

63 — Les esprits sont les ministres de Dieu et les agents de sa volonté; c'est par eux qu'il gouverne le monde: tous, depuis le premier jusqu'au dernier, concourent à l'harmonie de l'univers; chacun a son rôle dans l'ordre général selon son rang; c'est en cela que consiste leur mission, et c'est en l'accomplissant qu'ils s'améliorent et acquièrent les connaissances qui doivent un jour les rendre parfaits.

64 — Pour s'instruire de toutes choses, les esprits doivent successivement parcourir les différentes phases de l'ordre physique et de l'ordre moral de l'univers. Ainsi tandis que les uns président dans la terre aux phénomènes géologiques, d'autres président aux phénomènes de l'air, des eaux, de la végétation, de la naissance et de la mort des êtres vivants, de la production et de la destruction de toutes choses. C'est par

nas missões que lhes são outorgadas. Aqueles que dão desempenho à missão sem nenhuma queixa, avançam; outros ficam para trás. Não são portanto decaídos; são, se quiseres, rebelados; tal como a criança indócil para com o pai. DEUS, entretanto, não é impiedoso; fornece-lhes, incessantemente, os meios de melhorarem-se; e cumpre-lhes aproveitá-los mais ou menos depressa, *segundo o desejo de cada um*; eis aí o livre arbítrio.»

62 — Existem demônios no sentido ligado a esta palavra?

« Se houvesse tais demônios seriam Obra de DEUS; e seria, o Criador, Justo e Bom por haver feito seres eternamente votados ao Mal e desgraçados? Se tais demônios houvesse, seria em teu Mundo atrasado e noutros semelhantes que eles estariam. Seriam os homens hipócritas, que mudam o DEUS Justo em Deus mau e vingativo, e que acreditam ser-LHE agradáveis com as abominações que perpetram em Nome d'ELE.»

63 — Os Espíritos têm outra coisa a fazer além de aprimorar sua pessoa?

« Concorrem também à harmonia do Universo, fazendo as Vontades de DEUS, como Seus Servos que são.»

— Os Espíritos inferiores, imperfeitos, desempenham também um encargo útil no Universo?

« Todos têm a sua missão útil. Será que o amaçador também não concorre a fazer a casa tão bem quanto o arquiteto? »

64 — Cada qual dos Espíritos tem seus atributos especiais?

« Cabe dizer que todos nós devemos passar por tudo, adquirir conhecimento de todas as coisas, estudar successivamente todos os elementos do Universo. Todavia, como está dito em o Eclesiastes (*), há tempo para tudo; assim, um está cumprindo hoje seu destino neste Mundo; outro cumpri-lo-á ou já o cumpriu em qualquer época, ora n'

(*) ÍcT~H. 1, 11, 17; VIII, 6, IX, li.

haver caído no sentido vulgar ligado a esta palavra. E como a elevação depende da vontade pessoal, da submissão espírita à Vontade de DEUS, e alguns Espíritos não têm aceitado sua missão sem queixa, há no caso simples rebelião da parte deles, e eles ficam punidos por si mesmos, permanecendo maior temporada sob as penas inerentes à sua inferioridade, não porém eternamente, pois cedo ou tarde compreendem sua falta e avançam pouco a pouco. Não são porém anjos rebelados, visto como os anjos são Espíritos já chegados à perfeição e que não podem degenerar.

62 — Os demônios, segundo a aceção vulgar do termo, pressupõem entidades essencialmente más e perpetuamente malfetoras; ora, se existissem, seriam, como são todas as coisas, Criações de DEUS; mas DEUS, que é soberanamente Justo e Bom, não pode ter criado seres prepostos ao Mal por sua índole e condenados à pena eterna. Se não fossem Obra de DEUS, existiriam forçosamente, como DEUS, de toda Eternidade, ou então haveria diversas potencialidades soberanas.

63 — Os Espíritos são Servidores de Deus e Agentes de Sua Vontade; por meio deles é que DEUS dirige o Mundo: Todos, desde o primeiro até ao derradeiro, concorrem à harmonia do Universo; cada qual tem um papel na ordem geral, segundo seu posto; nesse papel consiste toda a sua missão e, assim, é desempenhando-o que se aprimoram e adquirem os conhecimentos que deverão um dia torná-los perfeitos.

64 — Para ficar instruídos em todas as coisas, os Espíritos devem successivamente percorrer as diferentes fases da ordem cósmica e da ordem moral do Universo. Desta forma, enquanto uns ficam assistindo, no solo, fenômenos geológicos, outros estão dirigindo fenômenos atmosféricos, aquáticos, vegetativos; os do nascimento e morte dos seres vivos; os da produção e os da destruição de todas as coisas. É por

ia terre, dans l'eau, dans l'air, etc. » **eur intermédiaire que s'accomplissent les révolutions qui changent la face des mondes.**

65 — Les fonctions que remplissent les esprits dans l'ordre des choses sont-elles permanentes pour chacun, et sont-elles dans Us attributions exclusives de certaines classes?

« Tons doivent parcourir les différents degrés de Teckel le pour se perfectionner. Dieu qui est juste n'a pu vouloir donner aux uns la science sans travail, tandis que d'autres ne l'acquièrent qu'avec peine. »

66 — L'idée des gnomes, des sylphes et autres génies crées par l'imagination semblerait avoir sa source dans la connaissance acquise ou dans l'intuition des diverses fonctions des esprits?

a Sans doute ; dans ce que vous appelez des fables il y a souvent de Grandes frites- U plupart ont leur source dans la révélation des choses d'çn haut, mais on les a prises à la lettre ; c'est là le tort.»

67 — Les esprits ont-ils des perceptions qui nous sont inconnues?

«Cela est certain, puisque vos facultés sont bornées par vos organes. L'intelligence est un attribut de l'esprit, mais oui se manifeste plus librement quand il u'a pas d'entraves. »

68 — Les perceptions et les connaissances des esprits sont-elles indéfinies ; en un mot, savent-ils toutes choses?

« Non -plus ïis approchent de la perfection, plus ils savent. »

69 — Les esprits comprennent-ils la durée comme nous?

a Non, et c'est ce qui fait que vous ne nous comprenez pas toujours quand il s'agit de Hier des dates ou des époques.»

70 — Les esprits ont-ils du présent u&e idée plus précise et plus juste que nous?

t A peu près comme celui qui voit clair a une idée plus juste des choses que Faveugle. Le* espnis voient ce que

65 — í's fonctions accomplies par les esprits ne sont ni permanentes pour chacun, ni dans les attributions exclusives de certaines classes, car il faut que Jous accomplissent leur destinée pour atteindre à la perfection. De même, parmi les hommes, nul n'arrive au suprême degré d'habileté dans un art quelconque, sans avoir puisé les connaissances nécessaires dans la pratique des parties les plus inûmes de cet art.

66 — L'idée des fonctions que remplissent les esprits, comme la doctrine spirite elle-même, se retrouve, sous des formes diverses, dans la croyance de tous les peuples et à tous les âges, avec cette différence qu'on a fait des êtres distincts de ce qui n'est qu'un attribut temporaire. C'est ainsi que l'imagination a créé les gnomes, les sylphes, les nymphes et toute la phalange des génies.

67 — L'intelligence est un attribut essentiel de la nature spirite et ne fait qu'un avec l'esprit. La faculté de connaître est la conséquence de l'intelligence. Cette faculté n'étant point circonscrite par des organes matériels, s'exerce librement et sans entraves ; c'est pourquoi les esprits ont des perceptions qui nous sont inconnues.

68 — Les perceptions et les connaissances ne sont point illimitées pour tous les esprits ; leur étendue est ea raison du degré de pureté et d& perfection auquel ils sont parvenus.»

69 — L'intelligence des esprits embrasse l'éternité ; la durée, pour eux, s'efface pour ainsi dire, et les siècles, si longs pour nous, ue sont à leurs yeux que de courts instants.

70 — La faculté de tout voir, jointe à l'étendue des perceptions intellectuelle* et à la pénétration de la pensée, donne aux esprits une connaissance absolue du présent, leur permet d'embrasser d'un coup d'œil tous les événements

o estudo do solo, ora da água, ar, etc.»

65 — As diversas funções que exercem os Espíritos na ordem das coisas são permanentes para cada qual, e fazem parte das atribuições exclusivas de certas classes?

«Todos devem percorrer os diferentes degraus da escala para se aperfeiçoar. DEUS, que é Justo, não iria querer dar a alguns a ciência sem trabalho, enquanto que outros só a adquirem com esforço.»

66 — A lenda dos Gnomos, dos Silfos e doutros Gênios feita por imaginação poderia acaso ter a sua origem no conhecimento adquirido, ou na intuição das diversas funções dos Espíritos?

«Sem dúvida; naquilo que vós chamaíis fábulas há muitas vezes grandes verdades. A maioria tem sua origem em remota revelação das coisas; todavia foram tomadas ao pé da letra; eis aí o erro.»

67 — Os Espíritos possuem percepções que nos são desconhecidas?

«Certo que sim, pois vossas facultades são moderadas pelos órgãos. A inteligência é atributo do espírito, mas que se exerce mais amplamente quando não tem entraves.»

68 — As percepções e os conhecimentos dos Espíritos são indefinidos? De outro modo: Sabem todas as coisas?

«Não; quanto mais se chegam à perfeição, mais sabem.»

69 — Os Espíritos contam, entre si, a duração do tempo como nós?

«Não, e é isso que faz com que nem sempre nos compreendais bem, quando se trata de fixar datas ou épocas.»

70 — Os Espíritos têm do presente idéia mais precisa, mais justa do que nós?

«Pouco mais ou menos como quem vê claro tem idéia mais justa das coisas do que o cego. Os Espíritos vêem o que

interferência dêles que se cumprem as revoluções que transformam a face dos Mundos.

65 — As várias funções exercidas pelos Espíritos não são constantes para cada qual, nem das atribuições exclusivas de certas classes, pois é mister que todos cumpram bem o seu destino para alcançar a perfeição. Tal como, entre os homens, ninguém chega ao supremo grau de habilidade em uma arte qualquer sem ter adquirido os conhecimentos necessários em longa prática das partes elementares de tal arte.

66 — A lenda das atividades que exercem os Espíritos, tal como a Teoria Espírita ela própria, se encontra, sob modalidades diversas, inata na crença de todos os povos, em todas as épocas, com a diferença de que eles fizeram seres distintos daquilo que só é atributo temporário. Foi assim que a imaginação inventou os Gnomos, os Silfos, as Ninfas e toda a falange conhecida dos Gênios.

67 — A inteligência é um atributo essencial da natureza espírita, não é senão o próprio espírito. O poder de conhecer é resultante da ação da inteligência. Esse poder, quando não está circunscrito pelos órgãos corporais, se exerce amplamente e sem entraves; razão por que os Espíritos têm percepções que nos são desconhecidas.

68 — As percepções e os conhecimentos não são, aliás, ilimitados para todos os Espíritos; a extensão está na razão direta do grau de pureza e perfeição a que hajam chegado.

69 — A inteligência dos Espíritos abarca a Eternidade; a mora, para eles, se apaga, por assim dizer; séculos, tão longos para nós, são, em seus cálculos, apenas curtos instantes.

70 — A faculdade de ver tudo, junto à extensão das percepções intelectuais e à penetração do pensamento, permite aos Espíritos o conhecimento absoluto do presente, consente-lhes vislumbrar dum só golpe visual todos os eventos

vous ne voyez pas ; ils jugent donc autrement que vous : mais encore une fois cela dépend de leur élévation. »

71 — Comment les esprits ont-ils la connaissance du passé ?

a Le passé, quand nous nous en occupons, est un présent, absolument comme toi tu te rappelles une chose, qui t'a frappé dans le cours de ton exil. Seulement, comme nous n'avons plus la voile matériel qui obscurcit ton intelligence, nous nous rappelons des choses qui sont effacées pour toi. »

— La connaissance du passé est-elle sans limite pour les esprits ?

t Non, tout ne leur est pas connu : leur création d'abord. »

72 — Les esprits connaissent-ils l'avenir ?

« Cela dépend encore de leur perfection ; souvent ils ne font que l'entrevoir, mais il ne leur est pas toujours permis de le receler ; quand ils le voient il leur semble présent. »

— Les esprits arrivés à la perfection absolue ont-ils une connaissance complète de l'avenir ?

t Complète n'est pas le mot, car Dieu seul est le souverain maître, et nul ne peut l'égaliser. »

73 — Les esprits éprouvent-ils nos besoins et nos souffrances physiques, la fatigue et le besoin du repos ?

t Non ; ils sont esprits ; c'est-à-dire qu'ils les connaissent, parce qu'ils les ont subis, mais ils ne les éprouvent pas comme vous matériellement. »

74 — Les esprits sont-ils heureux ou malheureux ?

« Heureux ou malheureux selon leur perfection. »

— V en a-t-il qui jouissent d'un bonheur inouï ?

« Oui, les purs esprits ; tous y arrivent ; cela dépend d'eux. »

75 — Pouvons-nous comprendre la nature des peines et des jouissances des esprits en les comparant à celles que nous éprouvons sur la terre ?

contemporains, et par là de juger les choses plus sainement que nous ne pouvons le faire nous-mêmes, resserrés que nous sommes par notre enveloppe terrestre.

71 — La durée en s'effaçant retrace le passé à la mémoire des esprits, et leur montre comme présents les événements les plus éloignés de nous, ils connaissent donc le passé, sauf l'origine et le principe des choses qui, pour eux connu pour nous, sont enveloppés d'une voile mystérieuse, jusqu'à ce qu'ils aient atteint la perfection suprême.

L'étendue des perceptions des esprits étant subordonnée à leur élévation, la connaissance qu'ils ont du passé, même pour les choses vulgaires, est en raison de cette élévation.

72 — La connaissance de l'avenir a, pour les esprits, des limites qu'il ne leur est pas donné de franchir ; ils ne le connaissent que suivant le degré de leur perfection. Selon ce degré ils le préjugent, avec plus ou moins d'exactitude, comme conséquence du présent ; ils l'entrevoient, et peuvent, si c'est dans les vues de la Providence, en avoir la révélation partielle. L'avenir alors se déroule devant eux : ils le voient comme ils voient le passé et le présent.

73 — En raison de leur essence spirituelle, les esprits ne peuvent être sujets aux influences qui affectent la matière. Ils n'éprouvent ni nos besoins, ni nos souffrances physiques, ni la fatigue, ni la nécessité du repos, mais ils les comprennent.

74 — Les peines et les jouissances des esprits sont inhérentes à leur nature et au degré de leur perfection.

Le bonheur suprême et sans mélange, n'est le partage que des purs esprits ; jusque-là ils ne jouissent que d'un bonheur incomplet.

75 — Les peines et les jouissances des esprits n'ont rien de» affections corporelles, et pourtant sont mille fois plus vives que celles que nous éprouvons

não vêdes; julgam portanto de modo diverso do vosso; mas, ainda uma vez, tudo depende da elevação deles.»

71 — De que modo os Espíritos têm conhecimento do passado ?

«O passado, quando dele nos ocupamos, é presente, absolutamente como quando te recordas duma coisa que te impressionou durante o exílio. Somente, como aqui deixamos de ter o véu corporal que obscurece tua inteligência, nós nos lembramos das coisas que em ti ficam apagadas.»

— O conhecimento do passado fica sem limite para os Espíritos ?

«Não, nem tudo fica a seu alcance: A sua origem, por exemplo.»

72 — Os Espíritos conhecem o futuro ?

«Isso depende ainda de seu apuramento; às vezes podem só entrevê-lo, nem sempre porém lhes é permitido revelá-lo; quando o vêem, o porvir lhes parece presente.»

— Os Espíritos chegados à perfeição absoluta possuem conhecimento completo do futuro ?

«Completo não é o termo, pois DEUS, só, é o Soberano Senhor, e ninguém pode igualá-Lo.»

73 — Os Espíritos sentem, como nós, necessidades e padecimentos físicos, fadiga e precisão de repouso ?

«Não; são Espíritos; isto quer dizer que eles os conhecem, porque já os sofreram; contudo, não mais os sentem, como vós, materialmente.»

74 — Os Espíritos sentem ventura ou desventura ?

«Ventura ou desventura segundo seu aperfeiçoamento.»

— Existem os que gozam de uma ventura inalterável ?

«Sim, os Espíritos puros; todos a alcançarão; depende deles.»

75 — Podemos fazer idéia exata da natureza dos pesares e dos prazeres dos Espíritos, comparando-os àqueles que experimentamos na Terra ?

contemporâneos e por isso julgam as coisas mais sãmente do que nós não podemos, nós mesmos, fazê-lo, tolhidos que estamos pelo nosso envoltório terrestre.

71 — A dura do tempo apagando-se, vem o passado à memória dos Espíritos e lhes mostra, como presentes, os acontecimentos mais distantes de nós. Conhecem pois o passado, salvo a origem e o começo das coisas que, para eles como para nós, ficam envoltos em um véu misterioso, até ao momento em que hajam atingido a perfeição suprema.

A extensão das percepções espíritas ficando subordinada à sua elevação, o conhecimento que eles têm do passado, para as coisas vulgares mesmo, depende dessa elevação.

72 — O conhecimento do porvir tem, para os Espíritos, limites que não lhes é permitido franquear; e somente o conhecem de conformidade com o grau de seu apuramento. Segundo esse grau o prejulgam, com maior ou menor exatidão, como consequência do presente; eles o entrevêm, e podem, se estiver nos Desígnios da Providência, dele fazer revelação parcial. O futuro, então, se desenrola diante deles: Eles o vêem como vêem o passado, tal como o presente.

73 — Em razão de sua essência espírita, os Espíritos não podem ficar sujeitos a influências que só dominam o corpo. Não sentem nossas precisões, nossos sofrimentos físicos, nem fadiga, nem necessidade de repouso, mas têm idéia exata de tudo isso.

74 — Os pesares e os prazeres dos Espíritos são inerentes à natureza e ao grau de aperfeiçoamento deles.

A bem-aventurança suprema e sem eiva é quinhão exclusivo dos puros Espíritos; até lá eles não gozam senão duma ventura incompleta.

75 — Os pesares e os prazeres dos Espíritos nada têm das sensações corporais e, no entanto, são mil vezes mais vivos do que esses que experimentamos

« Non, leuii peines et leurs jouissances rfout nen de charnel. »

76 — Les esprits des différente ordres sont-ils confondus?

« Oui et non; ils &e voient, mais ils se distinguent les uns des autres. »

— Y a-t il des esprits qui se recherchent et d'autres qui se fuient?

« Sans doute , selon l'analogie ou l'antipathie d' leurs sentiments, comme cela a lieu parmi vous. •

§ Les esprits dégagés de la matière se fuient ou se rapprochent comme ceux qui sont incarnés. C'e>t tout un monde dont le vôtre est le reflet obscurci. »

77 — Qu'est-ce qui rapproche les hors esprits?

« Le dtôir de faire le bien ; sympathie. Qui se ressemble s'assemble.

— Quelles sont les occupations des bons esprits ?

« Veiller à l'accomplissement . du "bien; s'entretenir sur l'humanité et swr les améliorations à y apporter, o

— Qsuffie est la nature des relations entre les bons et les mauvais esprits ?

« Les bons tâchent de combattre les mau^aia penchants des autres afin de les aider a monter- c'eût une mission. »

78 — Qu'est - ce qui rapproche les mauvais esprits ?

« Le de<ir de faire le mal; honte de leurs fautes et besoin de se trouver parmi des êtres semblables à eux. »

— Pourquoi les esprits inférieurs se plaisent-ils au mal ?

« Par jalousie de n'avoir pas mérité d'être parmi les bons. »

— Les esprits ont-ils des passions spéciales qui n'appartiennent pas à l'humanité?

« Non, autrement ils vous les auraient communiquées. »

— Les esprits exercent-ils une influence les uns sur les autres ?

«Oui, les supérieurs sur les inférieurs. »

79 — Les esprits ont-ils entre eux des affections particulières ?

• Oui, comme les homraes. o

ici-bas dans le bien comme dans le mal.

76 — Bien que les esprits soient partout , les différents ordres ne sont pas confondus ; ils se voient à distance. Ceux du même rang se réunissent par une sorte d'atiinité, et forment des groupes ou familles d'esprits unis par la sympathie.

Telle une grande cité où les hommes de tous rangs et de toutes conditions se voient et se rencontrent sans se confondre ; où les sociétés se forment par l'analogie des çoûils ; où le vice et la vertu se coudoient sans se rien dire.

77 — Les bons esprits se rapprochent par la similitude des jouissances, la communauté de sentiments et de pensées, et le désir de faire le bien.

Les sentiments d'amour et de bienveillance sont le partage exclusif des bons esprits. Leur occupation est de veiller à l'accomplissement de tout de ce qui est bon, et de combattre les penchants des esprits inférieurs afin de ies aider à monter.

C'est ainsi que ies bons esprits se font entendre à nous par la voix de la conscience, à laquelle, trop souvent, nous fermons l'oreille.

78 — Les esprits inférieurs se rapprochent par la similitude des mauvais penchants et le désir de faire h mal.

L'envie, la jalousie, l'orgueil, Végoïsme et toutes les mauvaises passion* sont le partage des esprits imparfaits, qui se trouvent, par leur infériorité morale et leur ignorance, sous l'influence des esprits supérieurs. Ils se plaisent au mal par.la jalousie qu'ils ressentent du bonheur des bons; leur désir est d'empêcher autant qu'il est en eux les esprits encore imparfaits d'arriver au bien suprême ; ils veulent faire éprouver aux autres ce qu'ils éprouvent eux-mêmes.

79 — Outre la similitude de pensées qui unit les esprits du même ordre, il existe entre eux ûes afbetions indm-

«Não, seus pesares e seus prazeres não têm nada de carnal.»

76 — Espíritos de ordens diferentes se confundem?

«Sim e não; eles se entrevêem, mas se distinguem uns dos outros.»

— Existem Espíritos que se atraem e outros que se repelem?

«Sem dúvida, segundo a analogia ou a antipatia de seus sentimentos, como acontece entre vós.»

«Os Espíritos libertos da carne se repelem ou se atraem talqualmente os que estão em carne. São uma sociedade da qual a vossa é pálido reflexo.»

77 — Qual é a força que atrai os bons Espíritos?

«O desejo de praticar o bem; simpatia. O que se semelha se emparelha.»

— Quais são as ocupações reais dos bons Espíritos?

«Velar pelo cumprimento da Lei do Bem; ocupar-se com a Humanidade e com os meios de melhorá-la.»

— Qual é a natureza das relações entre Espíritos bons e impuros Espíritos?

«Os bons cuidam de lutar contra os maus pendores dos outros, a fim de os ajudar a subirem; é missão.»

78 — Qual é a força que atrai os impuros Espíritos?

«O desejo de fazer mal; vergonha de suas faltas e necessidade de ficar no meio dos seres semelhantes a si.»

— Por que os Espíritos atrasados se aprezem no mal?

«Por despeito de não ter merecido ficar no meio dos bons.»

— Os Espíritos ressentem paixões especiais que não pertencem à Humanidade?

«Não, de outra maneira vo-las teriam comunicado.»

— Os Espíritos exercem alguma influência uns sobre outros?

«Sim, os superiores sobre os inferiores.»

79 — Os Espíritos mantêm entre si afeições particulares?

«Sim, como os homens.»

na Terra, tanto no bem como no mal.

76 — Embora os Espíritos estejam por toda parte, as diferentes ordens não se confundem; eles se entrevêem de longe. Os do mesmo escol se aproximam por uma espécie de afinidade e formam grupos ou famílias de Espíritos da mesma simpatia.

Tal uma grande cidade onde os homens de todos os róis e postos sociais se entrevêem e se encontram sem se confundir; on-ie se formam associações pela analogia de gostos; onde o Vício e a Virtude se acotovelam sem se falar.

77 — Os Espíritos bons se atraem pela similitude dos prazeres, pela comunidade de sentimentos e de pensamentos e pelo desejo de fazer o bem.

Os sentimentos de amor e os de benevolência são quinhões exclusivos dos bons Espíritos. A sua ocupação real é velar pelo exato cumprimento de tudo que é bom e lutar contra os pendores dos Espíritos inferiores, a fim de os ajudar a subirem.

Por isso os bons Espíritos se fazem ouvir de todos nós pela voz da consciência, para a qual tantas vezes nós tapamos os ouvidos.

78 — Os Espíritos inferiores se atraem pela similitude natural de seus maus pendores e pelo desejo de fazer o mal.

A inveja, o ciúme, o orgulho, o egoísmo e todas as demais paixões más são o quinhão dos Espíritos impuros, que se acham, por sua inferioridade moral e por sua ignorância, sob proteção de Espíritos Superiores. Aprezem-se no mal por inveja e ciúme que sentem da ventura dos bons; o seu desejo é impedir, quanto lhes seja possível, os Espíritos ainda impuros de chegarem ao Bem Supremo; sua vontade é fazer sentir aos outros aquilo que sentem eles mesmos.

79 — Fora a similitude de pensamentos que une os Espíritos da mesma ordem, existem entre eles afeições indivi-

— Ont ils entre eux des haines?
 c Oui, les esprits impurs. •
 — Les affections des esprits sont-elles plus épurées que celles des hommes?
 a Plus l'esprit est parfait, plus l'affection est pure. »
 — Les affections réciproques des esprits sont-elles susceptible» d'altérations?
 0 Non, car tous les sentiments sont à découvert; ils ne peuvent se tromper. »

¹duelles fondées sur des sympathies spéciales. Plus les esprits sont parfaits, plus ces affections sont pures; l'amour qui les unit est pour eux la source d'une suprême félicité. Il n'y a de haine que parmi les esprits impurs.
 Les esprits ne pouvant se dissimuler réciproquement leurs pensées, l'Appo-
critiie est impossible entre eux; cest pourquoi leurs affectious sont inaltérables.

CHAPITRE V.

INCARNATION DES ESPRIT*.

But de l'incarnation. — De l'âme — Trois choses en l'homme : le corps, l'âme et le périsprit.
 — Double nature de l'homme. — Source des passions. — Union de l'intelligence et de la perversité. — Instant de l'union de l'âme et du corps. — Rapports congéniaux entre l'enfant et lrs parent?. — Similitudes physiques et morales. — Indivisibilité de l'âme. — Siège d« l'âme. — L'âme iiiierne OÙ eiterne. — Influence de la matière ** des organes sur les manifestations d* l'âme. Folie. Idiotisme. — Idées intuitives apportées & /nomme par l'esprit qui est incarné en lui.

\$0 — Les esprits peuvent-ils s'améliorer pendant leur existence spirituelle?
 "ils ont la volonté et le désir de s'améliorer; mais pour l'accomplissement de ce désir, ils doivent subir toutes les tribulations de f existence corporelle. »
 — Quel est le but de l'incarnation des esprits?
 « Dieu la leur impose dans le but de les faire arriver à la perfection; pour les uns c'est une expiation, pour d'autres c'est une mission. »
 81 — Qu'est-ce que l'âme?
 « Un esprit incarné, D
 — Les âmes et les esprits sont-ils identiquement la même chose?
 « Oui, les âmes ne sont que les esprits. »
 — Que penser de l'opinion de ceux

80 — Le passage par la vie matérielle est nécessaire à la purification des esprits.
 3. Pour s'améliorer et s'instruire, t# doivent subir toutes les tribulations de l'existence corporelle. L'incarnation leur est imposée, soit comme expiation pour les uns, soit comme mission pour les autres.
 Tout s'enchaîne dans la nature; en même temps que l'esprit s'épure par l'incarnation, il concourt, sous cette forme, à l'accomplissement des vues de la Providence.
 81 — L'âme est un esprit incarné. Avant de s'unir au corps, l'âme est un esprit errant qui n'est pas pur; c'est un des êtres qui peuplent le monde spirite, et qui revêtent temporairement une enveloppe charnelle pour se purifier et s'éclairer.

— Guardam rancores entre si?
 «Sim, os Espíritos impuros.»
 — As afeições dos Espíritos são mais puras do que as dos homens?
 «Quanto mais puro o Espírito, mais a afeição é pura.»
 — As recíprocas afeições dos Espíritos são susceptíveis de alterações?
 «Não, pois todos os sentimentos ficam a descoberto; eles não se podem iludir.»

duais fundadas em simpatias especiais. Quanto mais apurados eles ficam, mais puras são essas afeições; o amor que os une é para eles manancial de suprema ventura. Ódio só há realmente no meio de Espíritos impuros.
 Os Espíritos não podendo dissimular uns aos outros os pensamentos, a hipocrisia é impossível entre eles; razão por que suas afeições são inalteráveis.

CAPÍTULO V.

ENCARNAÇÃO DOS ESPÍRITOS.

Objetivo da Encarnação. — A Alma. — Três Coisas há no Homem: Corpo, Alma e Perisprito.
 — Dupla Natureza do Homem. — Fonte das Paixões. — União da Inteligência e da Perversidade. — Instante de União da Alma e Corpo, i→ Relações congénitas entre Filhos e Pais. — Similitudes Físicas e Morais. — Individualidade da Alma. — Sede da Alma. — f Alma é Interna ou Externa? — Influência da Carne e dos órgãos nas Manifestações da Alma. — Loucura. — Idiotisme. — Idéias intuitivas trazidas ao Homem pela Alma Encarnada nele.

80 — Os Espíritos se podem aprimorar durante sua existência espírita?
 «Eles sentem vontade e desejo de melhorar-se; contudo, para a realização desse desejo, devem suportar todas as tributações da existência corporal.»
 — Qual é o objetivo da encarnação dos Espíritos?
 «DEUS a impõe aos Espíritos a fim de os fazer chegarem à perfeição; para alguns Espíritos é expiação; para outros, missão.»

81 — Que é alma?
 «Espírito encarnado.»
 — As almas e os Espíritos são, pois, idênticamente a mesma coisa?
 «Sim, as almas nada mais são que Espíritos.»
 — Que pensar da opinião daqueles

80 — A passagem pela vida material é necessária à purificação dos Espíritos. Para se instruir e melhorar, *devem suportar todas as tributações da existência corporal.* A encarnação lhes é imposta, seja como expiação para uns, seja como missão para outros.
 Tudo se encadeia em a Natureza; ao mesmo tempo que a alma se depura pela encarnação, concorre também, sob tal forma, ao cumprimento dos Desígnios d' a Providência.

81 — A alma é um Espírito encarnado. Antes de unir-se ao corpo, a alma é um Espírito deambulante ainda impuro; é um dos seres que fazem parte do Mundo Espírita, e que tomam temporariamente um envoltório carnal a fim de se purificar e se ilustrar.

qui regardent l'âme comme le principe de la vie matérielle?

v C'est une question de mots, nous n'y tenons pas ; commencez par vous entendre vous-mêmes. »

82 — Combien y a-t-il de parties essentielles dans l'homme?

« Trois : l'âme qui est la première de toutes; le corps, puis le lien qui unit l'âme et le corps. »

— Le lien qui unit l'âme et le corps est-il d'une nature matérielle ou spirituelle?

« L'une et l'autre. »

« Lt il le faut bien pour qu'ils puissent communiquer l'un avec l'autre. C'est par ce lien que l'esprit agit sur la matière, et réciproquement. »

83 — D'où viennent à l'homme ses qualités morales bonnes ou mauvaises?

« Ce sont celles de l'esprit qui est incarné en lui ; plus cet esprit est pur, plus l'homme est porté au bien, o

— Il semble résulter de là que l'homme de bien est l'incarnation d'un bon esprit, et l'homme vicieux celle d'un mauvais esprit?

« Oui ; mais ne dis pas mauvais esprits; dis plutôt que c'est un esprit imparfait, autrement on pourrait croire à des esprits toujours mauvais : à ce que vous appelez démons. »

84 — Puisqu'il y a en l'homme un corps et une âme, et que par le corps il est semblable aux animaux, y a-t-il en lui une double nature?

« Oui, la nature animale et la nature spirituelle. »

— Les passions de l'homme lui viennent-elles des esprits, ou tiennent-elles à son organisation ?

« De fun et de l'autre ; nous avons dit qu'une partie est l'influence des esprits. »

85 — Est-ce le même esprit qui donne à l'homme les qualités morales et celles de l'intelligence?

« Oui! »

— Pourquoi des hommes très intel-

L'esprit en s'inurnant dans le corps de l'homme lui apporte le principe intellectuel et moral qui le rend supérieur aux animaux. (Voir dans l'introduction l'explication du mot *âme*.)

82 — II y a dans l'homme trois choses :

1° Le corps, on être matériel analogue aux animaux et animé par le même principe vital ;

2° L'âme, esprit incarné dont le corps est l'habitation ;

3° Le principe intermédiaire ou périsprit, substance semi-matérielle qui sert de première enveloppe à l'esprit et unit l'âme et le corps. Tels sont dans un fruit, le germe, le périsperme et la coquille.

83 — Les esprits étant de différents ordres, les uns déjà épurés et possédés de l'amour du bien, les autres encore

impurs, dominés par les mauvaises passions, il en résulte qu'ils apportent à l'homme, en s'incarnant, les qualités bonnes ou mauvaises inhérentes au rang auquel ils appartiennent, et qu'ainsi l'homme de bien est l'incarnation d'un esprit déjà purifié, et l'homme pervers celle d'un esprit encore imparfait.

L'homme vicieux qui se repent et s'améliore est l'incarnation d'un esprit qui comprend ses erreurs et tend à une meilleure destinée.

84 — II y a en l'homme deux natures : par son corps il participe de la nature des animaux et de leurs instincts; par son âme il participe de la nature des esprits.

Les deux natures qui sont en l'homme donnent à ses passions deux sources différentes : les unes provenant des instincts de la nature animale, les autres des impuretés de l'esprit dont il est l'incarnation, et qui sympathise avec la grossièreté des appétits animaux.

85 — Le même esprit donne à l'homme les qualités morales et celles de l'intelligence j mais si cet esprit n'est point assez purifié, il s'abandonne aux passions animales, ou cède à l'influence

que consideram a alma causa precipua da vida material?

«É uma questão de palavras, e nela não tomamos parte; principiai por vos entenderdes entre vós.»

82 — Assim sendo, há quantas partes essenciais no Homem?

«Três: A alma, que é a mais importante de todas; o corpo e, depois, o liame que une a alma e o corpo.»

— O liame que une a alma e o corpo é de natureza toda material ou espirítta?

«Duma e doutra.»

«E êle é indispensável para que possam alma e corpo entrecomunicar-se. É por êle que o espírito age sobre a matéria corpórea e vice-versa.»

83 — De qual deles vêm ao Homem as qualidades morais boas ou más?

«Elas lhe provêm do espírito já encarnado nele. Quanto mais pura a alma, mais inclinado ao bem o homem.»

— Parece resultar daí que o homem de bem é encarnação de um bom Espírito, e o homem ainda vicioso a dum Espírito mau?

«Sim, não fales todavia de Espíritos maus; dize antes que é um Espírito impuro, doutro modo se poderia crer em Espíritos sempre maus: Naqueles que chamais demónios.»

84 — Se pois existem no Homem um corpo e uma alma, e pelo corpo êle é semelhante à alimária, deve haver n'êle dupla natureza?

«Sim, natureza alimária e natureza espiríta.»

— As paixões do Homem acaso lhe advêm de sua alma, ou são atinentes à sua organização?

«Desta e daquela; pois já temos dito que parte delas é influência do espírito.»

85 — É seu próprio espírito que dá ao Homem as qualidades morais e as da inteligência?

«Sim!»

•— Por que alguns homens muito inte-

O Espírito, ao se encarnar num corpo de homem, traz a este o princípio intelectual e moral que o faz superior à alimária. (Veja-se, na *Introdução*, a explicação da palavra *alma*.)

82 — O Homem se compõe de três coíças:

1° O corpo, ou forma carnal, análogo ao da alimária e dotado do mesmo Princípio Vital;

2° A alma, Espírito, do qual o corpo é habitação;

3° A parte intermediária, ou périspírito, substância semi-carnal, que serve de primeiro invólucro à alma e une o espírito ao corpo. Tal como, em um fruto, o germe, o perisperma e a casca.

83 — Sendo, os Espíritos, de diferentes ordens, uns já depurados e possuídos de amor ao bem, e outros mais ou menos impuros, dominados ainda pelas más paixões, disso resulta que eles trazem ao Homem, ao se encarnarem, as qualidades boas ou más que são inerentes ao pôsto a que eles pertencem e, sendo assim, o homem de bem será a encarnação dum Espírito já apurado e o homem perverso a dum Espírito ainda impuro.

O homem vicioso que se arrepende e se melhora é encarnação dum Espírito que tem noção de seus erros e tende a melhor destino.

84 — Existem no Homem duas naturezas; pelo corpo êle participa da natureza alimária da qual êle tem os instintos; pela alma êle participa da natureza espiríta.

As duas naturezas que há no Homem dão a suas paixões dois mananciais diferentes: Umás que provêm dos instintos da natureza alimária e outras das impurezas do espírito de quem é a encarnação, e que sympathiza com a baixaza dos appetes alimários.

85 — Seu próprio espírito dá ao Homem as qualidades morais e as da inteligência; se a sua alma não estiver assaz purificada, o homem se dá às paixões alimárias ou cede à influência

ligents, ce qui annonce en eux un esprit supérieur, sont-ils queluefois, en même temps, profondément vicieux?

«C'est quo l'esprit n'est pas assez pur, et que l'homme est dominé par un autre esprit plus mauvais.»

86 — A quelle époque l'âme s'unit-elle au corps?

« A la naissance. »

— Avant sa naissance l'enfant a-t-il une âme ?

« Non. »

— Comment vit-il?

« Comme les plantes. »

87 — Les parents transmettent-ils à leurs enfants une portion de leur âme, ou bien ne font-ils aue leur donner la vie animale à laquelle une âme nouvelle vient plus tard ajouter la vie morale?

« La vie animale seule, car l'âme est indivisible. Un père stupide peut avoir des enfants d'esprit, et *vice versa*. »

88 — Les parents transmettent souvent à leurs enfants une ressemblance physique. Leur transmettent-ils aussi une ressemblance morale?

« Non, puisqu'ils ont des âmes ou des esprits différents. »

— D'où viennent les ressemblances morales qui existent Quelquefois entre les parents et leurs enfants ?

« Ce sont des esprits sympathiques attirés par la similitude de leurs penchants. »

89 — L'esprit des parents est-il sans influence sur celui de l'enfant après sa naissance ?

ail en a une très grande; comme nous l'avons dit, les esprits doivent concourir au progrès les uns des autres. Eh bien! l'esprit des parents a pour mission de développer celui de leurs enfants par l'éducation ; c'est pour lui une épreuve; *s'il y faillit il est coupable, o*

90 — L'esprit peut-il s'incarner dans deux corps différents à la fois?

« Non, il est indivisible. »

— D'où vient la similitude de caractère qui existe souvent entre deux frères, surtout chez les jumeaux ?

d'un autre esprit également imparfait qui profite de sa faiblesse pour le dominer. De là, dans le même individu, l'union fréquente de la perversité et de l'intelligence.

86 — L'âme, ou l'esprit, s'unit au corps au moment où l'enfant voit le jour et respire.

Avant sa naissance l'enfant n'a que la vie organique sans âme. Il'yit comme les plantes, n ayant que l'instinct aveu-de de conservation commun à tous les êtres vivants.

37 — La génération s'opère chez l'homme comme chez les animaux. Les parents transmettent à leurs enfants que la vie organique, à laquelle plus tard une âme nouvelle, étrangers à cello du père et de la mère, vient ajouter la vie morale et intellectuelle.

88 — Les parents peuvent transmettre à leurs enfants une ressemblance physique, parce que le corps procède du corps ; ils ne peuvent transmettre de ressemblance morale puisque l'âme de l'enfant leur est étrangère ; mais leur âme peut attirer dans l'enfant un esprit du même ordre, et ayant avec elle une similitude de goûts et de penchants.

89 — Les esprits exercent une influence les uns sur les autres ; les bons en vue de faire avancer ceux qui sont encore inférieurs ; les impurs en vue de retarder leur progrès. C'est ainsi quo l'esprit incarné dans les parents transmet à celui des enfants, *par l'éducation*, les bons ou les mauvais principes don-il est lui-même animé selon le rang qu'il occupe, et cherche à se l'assimiler.

90 — L'esprit étant indivisible ne peut s'incarner dans deux corps différents à la fois. L'analogie de caractère qui existe souvent entre plusieurs personnes, et surtout entre frères, provient de la similitude des esprits qui

lig-entes, o quo anuncia estar nêles um Espírito elevado, são frequentemente, ao mesmo tempo, profundamente viciosos?

«É porque sua alma não estando assaz apurada, o homem fica dominado por outro Espírito pior.»

86 — Em que momento a alma se une ao corpo?

«Ao nascimento.»

— Antes do nascimento a criança tem uma alma?

«Não.»

— Como vive então?

«Como as plantas.»

87 — Os genitores transmitem a os filhos uma parte da própria alma, ou não fazem mais do que lhes doar a vida orgânica, à qual uma alma especial vem mais tarde acrescer a vida moral?

«Só transmitem vida carnal, a alma é indivisível. Um pai estúpido pode ter filhos inteligentes e *vice-versa*.»

88 — Os genitores transmitem muitas vezes aos filhos evidente parecença física. Acaso lhes transmitem também certa semelhança moral?

«Não, pois uns e outros têm almas ou espíritos diferentes.»

— De que resultam certas semelhanças morais que existem algumas vezes entre pais e filhos?

«São espíritos simpáticos entre si, atraídos pela similitude de seus penhores.»

89 — O espírito dos pais fica sem influência sobre o do filho após seu nascimento?

«Tem influência muito grande. Como temos dito, os Espíritos devem contribuir para o progresso uns dos outros. Pois bem! O espírito dos pais tem por missão desenvolver o espírito dos filhos pela educação; é isto para êle um teste; se *falhar será culpado*.»

90 — Pode o Espírito encarnar-se em dois corpos diferentes ao mesmo tempo?

«Não, êle é indivisível.»

— De que resulta a similitude de caráter existente muita vez entre dois irmãos, sobretudo entre gêmeos?

doutro Espírito igualmente imperfeito que aproveita sua fraqueza para o dominar. Daí, no mesmo indivíduo, a união frequente da perversidade e d' a inteligência.

86 — A alma ou espírito se une ao corpo no momento em que a criança vê a luz e respira.

Antes do nascimento a criança só tem vida orgânica sem alma. Ela vive como as plantas, tendo apenas o instinto ce-go de conservação, comum em todos os seres vivos.

87 — A geração opera-se no corpo humano tal como em o da alimária. Os genitores não transmitem aos filhos senão a vida orgânica, à qual mais tarde uma alma especial, e estranha à do pai e da mãe, vem acrescentar a vida moral e intelectual.

88 — Os genitores podem transmitir aos filhos uma evidente parecença física, porque o corpo carnal procede do corpo carnal; não podem transmitir semelhança moral, visto como a alma do filho é estranha à alma dos pais; esta alma pode atrair para o filho um espírito da mesma ordem e tendo com ela similitude de gostos e de propensões.

89 — Todos os Espíritos exercem influência uns sobre os outros; os bons, com fito de fazer andar os que estão ainda atrasados; os impuros, no intuito de retardar o progresso dos bons. Daí o espírito encarnado nos pais transmitir ao dos filhos, *pela educação*, os bons ou os maus princípios de que estiver animado, segundo o grau moral que ocupe, procurando igualá-lo a si.

90 — Por indivisível, o Espírito não pode encarnar-se em dois corpos diferentes a uma vez. A analogia de caráter que existe não raro entre várias pessoas, e sobretudo entre irmãos, provém da similitude dos Espíritos que

« Esprits sympathiques qui se rapprochent par la similitude de leurs sentiments *et qui sont heureux d'être ensemble*, o

91 — D'où vient le caractère distinctif que l'on remarque dans chaque peuple? a Les esprits ont aussi des familles formées par la similitude de leurs penchants plus au moins épurés selon leur élévation. Eh bien ! un peuple est une grande famille où se rassemblent les esprits sympathiques. »

02 — Que penser de la théorie de l'âme subdivisée en autant de parties qu'il y a de muscles, et présidant ainsi à chacune des fonctions du corps?

« Cela dépend du sens que l'on attache au mot âme; si l'on entend le fluide vital, on a raison; si l'on entend l'esprit incarné, on a tort. »

« Nous l'avons dit, l'esprit est indivisible; il transmet le mouvement aux organes par le fluide intermédiaire sans pour cela se diviser. »

93 — Quel est le siège de l'âme dans le corps? la tête ou le cœur?

« Cela varie selon les personnes. »
— Quelles sont celles qui l'ont dans le cœur?

« Celles dont toutes les actions se rapportent à l'humanité. »

— Et celles qui l'ont dans la tête?

« Les grands génies, littérateurs, politiques, etc. »

— Que penser de l'opinion de ceux qui placent l'âme dans un point déterminé, et circonscrit: dans un centre vital?

« C'est-à-dire que l'esprit habite plutôt cette partie de votre organisation, puisque c'est là où se développent toutes les sensations: la vue, le goût, l'odorat, l'ouïe et même le toucher; mais ce n'est pas à dire que l'esprit y soit confiné; ce n'est que l'organisation qui concentre tous ces sens dans un seul endroit, pour te prouver que ce n'est que par l'union et l'harmonie de la matière que l'esprit peut agir librement afin d'acquérir les connaissances dont il a besoin. » •

se rapprochent **par sympathie et sont** heureux d'être réunis.

91 — Les esprits forment entre eux des groupes ou familles fondés sur la similitude de leurs inclinations, de leurs goûts et de leurs désirs. La tendance qu'ont les membres de ces familles à s'unir est la source de la ressemblance qui existe dans le caractère distinctif de chaque peuple.

92 — L'âme, comme l'esprit, est indivisible; elle agit par l'intermédiaire des organes, et les organes sont animés par le fluide vital qui se répartit entre eux, et plus abondamment dans ceux qui sont les centres ou foyers du mouvement.

Ceux qui appolent *âme* le fluide vital, ont raison de la diviser en autant de parties qu'il y a de fonctions dans le corps; mais cette explication ne peut convenir à l'âme considérée comme étant l'esprit qui habite le corps pendant la vie et le quitte à la mort.

93 — L'âme n'a point à proprement parler de siège absolu dans le corps: car l'esprit incarné n'est point confiné dans un organe quelconque. Ceux qui la placent dans ce qu'ils considèrent comme le centre de la vitalité, la confondent avec le fluide ou principe vital. Toutefois on peut dire que le siège de l'âme est plus particulièrement dans les organes qui servent aux manifestations intellectuelles et morales, c'est-à-dire dans le cœur et dans la tête.

Elle est plus spécialement dans l'un ou dans l'autre selon les personnes, et peut aussi être à la fois dans l'un et dans l'autre.

Elle est dans le cœur chez ceux dont toutes les actions se rapportent à l'humanité, et dans la tête chez les grands génies et les hommes d'intelligence.

On peut être homme de bien sans avoir une intelligence supérieure, et homme d'intelligence sans être homme de cœur.

«Espíritos simpáticos que se aproximam pela similitude de seus sentimentos *e que são felizes de estar juntos.*»

91 — De que vem o caráter distintivo que se nota em cada povo?

«Entre Espíritos há também famílias, formadas pela similitude de seus pendores mais ou menos apurados, na mesma elevação. Pois bem! Cada povo forma uma grande família em cujo seio se reúnem Espíritos simpáticos.»

92 — Que devemos pensar da teoria d' a alma subdividida em tantas partes quantas há de músculos, e a agir assim em cada uma das funções do corpo?

«Isso depende do sentido que se ligue à palavra alma; se fôr o de Fluido Vital, está certo; se fôr o de Espírito encarnado, está errado.»

«Já o dissemos: O Espírito é indivisível; a alma transmite movimento aos órgãos pelo fluído intermediário sem para isso dividir-se.»

93 — Qual é a sede focal da alma n' o corpo: O cérebro ou o coração?

«Isso varia segundo as pessoas.»
— Quais as pessoas que a possuem n' o coração?

«Aqueles cujos impulsos normais se reportam à humanitariedade.»

— Quais as que a têm no cérebro?

«Os grandes gênios, os literatos, políticos, etc.»

— Que pensarmos da opinião dos que colocam a alma num ponto determinado e circunscrito: Em um centro vital?

«Querem dizer que a alma habita antes essa parte de vossa organização, porque é para lá que convergem todas as sensações: a vista, o gosto, o olfato, a ouvida e até o tato; isso, entretanto, não significa que a alma está aí confinada; é o organismo tão somente que concentra tais sentidos num único local e te prova assim que é unicamente pela união e harmonia do corpo humano que a alma pode agir livremente a fim de adquirir conhecimentos de que tem necessidade.»

se aproximam por mútua simpatia e são felizes de estar reunidos.

91 — Os Espíritos formam entre si grupos ou famílias com fundamento em a similitude de suas inclinações, de seus gostos e de seus desejos. A tendência que têm os membros dessas famílias para se unir é a causa da parecença que se nos depara no caráter distintivo de cada povo.

92 — A alma, como Espírito, é indivisível; ela opera por intermédio dos órgãos, e estes são movimentados pelo Fluido Vital que se reparte neles, e, mais abundantemente, nos que formamos centros ou sedes do movimento.

Os que chamam a *alma* de Fluido Vital têm razão de dividi-la em tantas partes quantas existam de funções no corpo; mas esta explicação não pode convir à alma, se fôr considerada como sendo o Espírito que mora no corpo durante a vida e o deixa na morte.

93 — A alma não possui, propriamente falando, uma sede definida, em o corpo; pois aí o espírito não fica confinado em um órgão qualquer. Os filósofos que a colocam em aquele que consideram como o centro da vitalidade, a confundem com o Fluido ou Princípio Vital. Todavia pode-se dizer que a sede d' a alma fica mais particularmente nos órgãos que servem às manifestações intelectuais e morais, queremos dizer, no cérebro e no coração.

Ela fica mais especialmente em um ou em outro, segundo os indivíduos, e pode também ficar a um só tempo num e noutro.

Fica no coração, nas pessoas em que todos os impulsos se reportam à humanitariedade, e no cérebro, nos grandes gênios e nos homens intelectuais.

A gente pode ser pessoa de bem sem ter inteligência superior, e pode ser pessoa de inteligência sem ser pessoa de coração.

94 — Y a-t-il quelque chose de vrai dans l'opinion de ceux qui pensent que l'âme est extérieure et environne le corps?

« L'âme n'est point renfermée dans le corps comme l'oiseau dans une cage ; elle rayonne et sa manifeste au dehors comme la lumière à travers un globe de verre; c'est ainsi qu'on peut dire qu'elle est extérieure. L'âme a deux enveloppes, l'une subtile et légère, c'est la première, celle que tu appelles le perispírito; l'autre, grossière, matérielle et lourde : c'est le corps. L'âme est le centre de toutes ces enveloppes, comme le germe dans un noyau; nous l'avons déjà dit. »

95 — L'esprit en s'unissant au corps s'identifie-t-il avec la matière ?

« Non, la matière n'est que l'enveloppe de l'esprit, comme l'habit est l'enveloppe du corps. »

96 — L'esprit en s'unissant au corps conserve-t-il les attributs de la nature spirituelle?

« Oui. »

— Les facultés de l'esprit s'exercent-elles en toute liberté après son union avec le corps?

« Non, elles dépendent des organes qui leur servent d'instrument, et sont affaiblies par la grossièreté de la matière. »

— D'après cela l'enveloppe matérielle serait un obstacle à la libre manifestation des facultés de l'esprit, comme un verre opaque s'oppose à la libre émission de la lumière?

« Oui, et très opaque. »

97 — L'esprit qui anime le corps d'un enfant est-il aussi développé que celui d'un adulte?

« Oui, ce ne sont que les organes imparfaits qui l'empêchent de se manifester »

98 — Quelle est la cause de la nullité morale et intellectuelle de certains êtres, tels que ceux que l'on désigne sous les noms d'idiots ou de crétiens?

97 — L'âme, ou l'esprit, habite le corps, mais elle n'y est point emprisonnée; elle rayonne tout à l'entour par ses manifestations, comme le son autour d'un centre sonore, ou la lumière autour d'un foyer lumineux. A ce point de vue elle est à la fois interne et externe, mais n'est point pour cela l'enveloppe du corps.

Pour ceux qui apoellent *âme* l'enveloppe semi-matérielle de l'esprit, ou le pénsprit, elle serait extérieure par rapport à l'esprit. Pour nous, l'âme étant l'esprit lui-même, c'est-à-dire le centre ou foyer intellectuel et moral, ne peut être une enveloppe quelconque.

95 — L'esprit, dans son incarnation, ne s'identifie point avec la matière. La matière n'est que l'enveloppe, et en reste toujours distincte, comme le corps lui-même est distinct de l'habit qui le recouvre.

96 — L'esprit, en s'unissant au corps, conserve les attributs de sa nature spirituelle; mais ses facultés sont circonscrites par les organes qui servent à leur manifestation.

Les organes étant les instruments de la manifestation des facultés de l'âme, cette manifestation se trouve subordonnée au développement et au degré de perfection de ces mêmes organes.

La grossièreté de la matière qui enveloppe l'esprit lui ôte également une partie de ses facultés, à peu près comme une eau bourbeuse ôte la liberté des mouvements au corps qui s'y trouve plongé, ou comme un globe de verre opaque ternit l'éclat de la lumière.

97 — Les manifestations des facultés de l'esprit étant subordonnées au développement des organes, il en résulte que l'esprit qui anime un enfant est aussi mûr que celui d'un adulte; mais il agit eu raison de l'instrument à l'aide duquel il peut se produire.

98 — La nullité morale et intellectuelle de certains êtres, est due à l'imperfection des organes qui ne permet pas à l'âme de se manifester; c'est sou-

94 — Há qualquer coisa de verdadeiro na opinião daqueles que acreditam que a alma é exterior e fica em torno do corpo?

«O espírito não fica aprisionado no corpo como o pássaro em uma gaiola; raia em torno e se manifesta por fora tal como a luz através de um globo de vidro; só assim é que se pode dizer que a alma é exterior. Ela tem dois envoltórios; um sutil e imponderável, é o primeiro, o que tu chamas de perispírito; outro denso, material e ponderável: O corpo carnal. A alma é o centro desses dois envoltórios, tal como o germe em um caroço; sobre isto já temos dito.»

95 — O Espírito, unindo-se ao corpo, se identifica com a carne?

«Não, a carne não é senão o envoltório do Espírito, como a roupa é o envoltório do corpo.»

96 — O Espírito, unindo-se ao corpo, conserva os atributos da natureza espírita?

«Sim.»

— As faculdades do Espírito operam com plena liberdade após a sua união com o corpo?

«Não; ficam dependentes dos órgãos que lhe servem de instrumento; ficam atenuadas pela densidade do corpo carnal.»

— De face isso, o envoltório carnal seria um obstáculo à livre manifestação das faculdades do espírito, como o vidro opaco é um óbice à livre emissão da luz?

«Sim, obstáculo muito opaco.»

97 — O espírito que anima o corpo dum criança é tão desenvolvido quanto o dum adulto?

«Sim; os órgãos é que, ainda imperfeitos, o impedem de livremente se manifestar.»

98 — Qual é a causa da plena nulidade moral e intelectual de certas pessoas, tais como as que se designam pelos nomes de idiotas ou cretinos?

94 — A alma, ou o espírito, habita o corpo; ela porém não fica aí aprisionada; raia toda em torno de si pelas suas manifestações, tal o som em torno dum centro sonoro, ou como a luz em torno dum foco luminoso. Deste ponto de vista é, a um tempo, interna e externa, mas, por esse motivo, não é envoltório do corpo.

Para os que chamam a *âima* de envoltório semi-carnal do espírito, ou perispírito, ela ficaria externa em relação ao espírito. Sendo a alma, para nós, o próprio espírito, quer dizer, o centro ou foco intelectual e moral, não pode ser nenhum envoltório.

95 — O Espírito, em sua encarnação, não se identifica com o corpo. A carne densa é apenas um envoltório, e dele fica sempre distinta, tal qual o corpo em si mesmo é distinto da roupa que o recobre.

96 — O Espírito, unindo-se ao corpo, conserva os atributos de natureza espírita; mas as faculdades ficam restritas pelos órgãos que lhes servem para manifestação.

Sendo os órgãos os instrumentos d' a manifestação das faculdades da alma, tal manifestação se encontra subordinada ao desenvolvimento e ao grau de aperfeiçoamento de tais órgãos.

A densidade do corpo carnal que envolve o espírito lhe tira também uma parte de suas faculdades, assim como uma água lodosa tira a liberdade dos movimentos ao corpo que nela se ache mergulhado, ou como um globo de vidro opaco embaça a claridade da luz.

97 — As manifestações das faculdades da alma, ficando subordinadas ao desenvolvimento dos órgãos, daí resulta que o espírito que anima a criança é tão maduro quanto o de um adulto; mas opera em razão do instrumento com ajuda do qual as manifestações se dão.

98 — A nulidade moral e intelectual de certas pessoas é devida à imperfeição dos órgãos que não permitem à alma sua plena manifestação; é muita

« Imperfection des organes. »

— Si la nullité morale et intellectuelle n'est due qu'à l'imperfection des organes, s'ensuit-il que l'âme du crétin et de l'idiot soit aussi développée que celle d'un homme qui jouit de toutes ses facultés?

ii Oui, *et souvent plus.*

— Quel est le but de la Providence en créant des êtres ainsi disgraciés?

« Ce sont des esprits en *punition* qui habitent des corps d'idiots. Il en est de même dans la folie. Ces esprits souffriront de la contrainte qu'ils éprouvent, et de l'impuissance où ils sont de se manifester par des organes non développés ou détraqués; c'est pourquoi ils cherchent souvent dans la mort un moyen de briser leurs liens. »

99 — Pourquoi l'esprit incarné perd-il le souvenir de son passé *ou* la connaissance de l'avenir?

o L'homme ne peut ni ne doit tout savoir; Dieu le veut ainsi.»

— Le passé et l'avenir sont-ils cachés *à* l'homme d'une manière absolue?

t Oui, pour certaines choses, non pour toutes; cela dépend de la volonté de Dieu. •

100 — L'esprit incarné ne conserve-t-il aucune trace des perceptions qu'il avait avant de s'unir au corps ?

« Si ; il lui en reste un vague souvenir qui lui donne ce qu'on appelle des idées ** innées.* »

— Est-ce à ce vague souvenir que l'homme doit, même à l'état sauvage, le sentiment instinctif de l'existence de Dieu, et le pressentiment de la vie future ?

t Oui, mais l'orgueil étouffe souvent ce sentiment. •

— Est-ce à ce même souvenir que sont dues certaines croyances relatives à la doctrine spirite, et que l'on retrouve chez tous les peuples ?

a Oui, cette doctrine est aussi ancienne que le monde. »

vent une expiation pour l'esprit qui habite de tels corps. Or, comme la supériorité morale n'est point toujours en raison de la supériorité intellectuelle, les plus grands génies peuvent avoir beaucoup à expier; de là souvent pour eux une existence inférieure à celle qu'ils ont déjà accomplie, et une cause de souffrances.

Tels sont les idiots, les crétins et les fous, quoique la cause physiologique de leur infirmité soit différente. Leur esprit est tout aussi développé que celui de l'homme de génie; les entraves qu'il éprouve dans ses manifestations sont pour lui comme les chaînes qui compriment les mouvements d'un homme vigoureux. C'est pourquoi il cherche souvent à briser ses liens par le suicide.

09 — L'enveloppe corporelle ôte à l'esprit la mémoire du passé antérieur à son existence présente; elle lui dérobe également l'avenir et les mystères qu'il a plu à la Providence de cacher à l'homme. Sans le voile qui couvre pour lui certaines choses, n'aurait-il été ébloui comme celui qui casse sans transition de l'obscurité à la lumière.

100 — Quoique l'esprit perde FOU son enveloppe corporelle la perception du monde spirite, il n'en apporte pas moins à l'homme l'intuition de ce qu'il connaissait avant son incarnation, et qui est resté dans le for intérieur de sa pensée comme un vague souvenir.

Telle est la source du sentiment inné qui porte l'homme à reconnaître l'existence d'un être suprême, qui lui donne la conscience du Bien et du Mal et lui fait pressentir la vie future.

Telle est encore la source d'une foule de croyances se rattachant à la doctrine spirite, que l'on retrouve plus ou moins développée chez tous les peuples de tous les âges, mais traduites sous des formes plus ou moins grossières par l'ignorance, le fanatisme et l'ambition.

« Imperfeição dos órgãos. »

— Se a nulidade moral e intelectual é devida só à imperfeição dos órgãos, segue-se que a alma do idiota e do cretino seja desenvolvida como a dum homem no gozo de todas as suas faculdades?

« Sim, e não varo mais. »

— Qual é o fito da Providência ao criar seres assim desventurados?

« Os Espíritos *em punição* é que habitam corpos de idiotas. Acontece o mesmo na loucura. Tais espíritos sofrem pelo constrangimento que sentem e pela impossibilidade que têm de se manifestarem por órgãos não desenvolvidos ou desarranjados; eis por que procuram muitas vezes na morte um meio de quebrar suas grilhetas »

90 — Por que a alma na carne perde a lembrança de seu passado e o conhecimento do futuro?

« O Homem não pode e nem deve tudo saber; assim quer DEUS. »

— O passado e o futuro ficam ocultos ao Homem de maneira absoluta?

« Sim, para certas coisas; não, para todas; isso depende da Vontade de DEUS. »

100 — A alma na carne não conserva nenhum vestígio das percepções que tinha antes de unir-se ao corpo?

« Sim; fica-lhe delas vaga lembrança que lhe dá isso que se chamam idéias inatas. »

— Seria a essa vaga lembrança que o Homem deve, até no estado selvagem, o sentimento inato da Existência de DEUS e o pressentimento vago da Vida Futura?

« Sim, mas o orgulho sufoca não raro tais sentimentos. »

— Seria ainda à tal lembrança que são devidas certas crenças relativas à Crença Espírita, e que esta se acha entre todos os povos?

« Sim; a Crença Espírita é tão antiga quanto o Mundo. »

vez uma expiação para o espírito que mora em tais corpos. Ora, como a superioridade moral nem sempre está em razão da superioridade intelectual, os maiores gênios podem ainda ter muito que expiar; daí, não raro para eles, uma existência inferior àquela que já tiveram e uma constante causa de sofrimentos.

Tais são os idiotas, os cretinos, os loucos, embora a causa fisiológica de tais moléstias seja diferente. A alma é tão desenvolvida neles quanto a do homem de génio; os entraves, que ela sente nas manifestações, se apresentam para si como os grilhões que comprimm os movimentos de um indivíduo vigoroso. Razão por que ela procura muitas vezes quebrá-los pelo suicídio.

99 — O envoltório corporal tira ao espírito a memória da vida anterior à sua existência presente, e esconde-lhe por igual o porvir e os mistérios que aprouve à Providência deixar ocultos ao Homem. Sem o véu que encobre para si certas coisas, ele ficaria ofuscado como aquele que passa sem transição da obscuridade para a luz.

100 — Embora o espírito perca sob seu envoltório corporal a percepção do Mundo Espírita, por isso não ocorre menos ao Homem a intuição do que ele conhecia antes de sua encarnação e que ficou no foro íntimo da própria mente como vaga lembrança.

Tal é a origem do sentimento inato que leva o Homem a reconhecer a Existência de Um Ser Supremo; que lhe dá a consciência do Bem e do Mal, e lhe faz pressentir a Vida Futura.

Tal é ainda a origem duma chusma de crenças relacionadas com a Crença Espírita, a qual se acha mais ou menos desenvolvida entre todos os povos de todos os tempos, mas interpretadas sob formas mais ou menos grosseiras por ignorância, fanatismo e ambição.

CHAPITRE VI.

RETOUR DE LA VIE CORPORELLE A LA VIE SPIRITUELLE.

Ame après la mort. — Individualité de l'âme avant et après la mort. — Lo tout universel — Indépendance da l'âme et du principe vital.— ! e corps peut vivre sans âme. — Séparation do l'âme et du corps.— Sensation de l'Ame en rentrant dans le monde des esprits. — Souvenir do l'existence corporelle. — * Rapport des Ames de ceux qui se sont connu» sur terre. — Minière dont les Ames considèrent les choses de ce monde.— Abaissement des grands et **élévation des** petits.

101 — Que devient VAmé à l'instant de la mort?

* Elle redevient esprit. •

102. — L'âme, après la mort, conserve-t-elle son individualité? "

« Oui, elle ne la perd jamais. •

103 — Que penser de cette opinion qu'après la mort l'âme rentre dans le tout universel ?

« Est-ce que l'ensemble des esprits ne forme pas un tout? N'est-ce pas tout un monde! Quand tu es dans une assemblée, tu es partie intégrante de cette assemblée, et pourtant tu as toujours ton individualité. »

104 — L'âme est-elle indépendante du principe vital ?

tOui, lo corps n'est que l'enveloppe; nous le répétons sans cesse. »

— Le corps peut-il exister sans l'âme ?

« **Oui ; et pourtant dès que le corps cesse de vivre, l'âme le quitte. Avant la naissance, l'âme n'y est pas encore ; il n'y a pas union entre l'âme et le corps ; tandis qu'après que cette union a été établie, la mort du corps rompt les liens**

101 — L'Ame qui avait quitté le monde des esprits pour revêtir l'enveloppe corporelle, quitte cette enveloppe au moment de la mort et redevient à l'instant esprit.

102* — L'âme ne perd jamais son individualité; elle l'avait avant son incarnation, elle la conserve pendant et après son union avec le corps.

103 — Ceux qui pensent qu'à la mort l'âme rentre dans le tout universel, sont dans l'erreur s'ils entendent par là que, semblable à une goutte d'eau qui tombe dans l'Océan, elle y perd son individualité ; ils sont dans le vrai s'ils entendent par le *tout universel* l'ensemble des êtres incorporels dont chaque **Ame** ou esprit est un élément. Tel un soldat qui fait partie d'une armée où il est soumis à la loi commune, sans cesser d'être lui-même.

104 — L'âme est indépendante du principe vital.

Avant la naissance, le corps peut vivre sans âme, parce qu'il n'y a point encore eu d'union entre l'âme et le corps ; mais après que cette union s'est établie, l'âme quitte le corps dès que celui-ci cesse de vivre, parce qu'alors les liens *qui* existaient entre l'âme et le corps sont rompus. La vie organique peut auitner **un corps** sans âme, **mais**

CAPÍTULO VI.

RETORNO DA VIDA CORPORAL À VIDA ESPÍRITA.

Alma após a Morte. — Individualidade da Alma antes e depois da Morte. — O Todo Universal. — Independência da Alma e do Princípio Vital. — O corpo pode viver sem Alma. —, Separação de Alma e Corpo. — Sensação da Alma ao reentrar no Mundo dos Espíritos. — Lembrança da Existência Corporal. — Reportagens das Almas de Pessoas Conhecidas na Terra. — Maneira pela qual as Almas consideram as coisas deste Mundo. — Rebaixa dos Grandes e Elevação dos Humildes.

101 — Que se torna a alma no instante da morte?

« Volta a ser Espírito. »

102 — A alma, depois da morte, conserva sua individualidade?

« Sim, não a perde nunca. »

103 — Que pensar então dessa opinião que depois da morte a alma reentra no Todo Universal?

« Por acaso o conjunto dos Espíritos não forma um Todo? Porventura não é o Todo um Mundo? Quando tu estás numa assembléa, tu ficas parte integrante dessa assembléa e no entanto guardas sempre tua individualidade. »

104 — A alma é um ser independente do Princípio Vital?

« Sim, o corpo vivo é apenas envoltório; repetimo-lo sem cansar. »

— O corpo vivo pode viver sem alma?

« Sim; e, não obstante, dès que o corpo cessa de viver, a alma o deixa. Antes de nascer o corpo, a alma não está nele; não há ainda união de alma e corpo; no entanto, depois que a união é formada, a morte do corpo rompe os liames

101 — A alma, que havia deixado o Mundo dos Espíritos para vestir o envoltório corporal, deixa o envoltório no momento da morte e volta a ser, em o instante, Espírito.

102 — A alma não perde nunca a individualidade; tinha-la antes da encarnação; conserva-la durante a união e depois da separação do corpo.

103 — Os que pensam que pela morte a alma volta ao Todo Universal estão em erro se entenderem por isso que, semelhante a uma gota d'agua que cai no Oceano, ela perde nele sua individualidade; estão certos se entenderem por *Todo Universal* o conjunto dos seres incorporais do qual a alma ou Espírito é elemento. Tal o soldado que faz parte dum exército onde fica submetido à lei comum, sem deixar de ser o mesmo indivíduo.

104 — A alma é ser independente do Princípio Vital.

Antes de nascer, o corpo pode viver sem alma, pela razão de não ter ainda havido união entre a alma e o corpo; mas depois que esta união fica formada, a alma deixa o corpo dès que este cesse de viver, visto como então os liames que existiam entre alma e corpo ficam rompidos. A vida orgânica pode mover um corpo sem alma, todavia

qui l'unissent à l'âme, et l'âme le quitte.

105 — La séparation de l'âme et du corps est-elle douloureuse ?

« Non, le corps souffre souvent plus pendant la vie qu'au moment de la mort ; l'âme n'y est pour rien.

» Les souffrances que l'on éprouve quelquefois au moment de la mort sont une *jouissance pour Pesprit*, qui voit arriver le terme de son exil. »

106 — La séparation de l'âme et du corps s'opère-t-elle instantanément ?

a Oui, elle fuit comme une faible colombe poursuivie par un vautour. »

107 — La séparation de l'âme et du corps s'opère-t-elle quelquefois avant la cessation complète de la vie organique ?

« Oui, comme dans l'agonie, l'âme a déjà quitté le corps. 11 n'y a plus que la vie organique. »

« Le corps est une machine que le cœur fait mouvoir ; il existe tant que le cœur fait circuler le sang : dans les veines, et n'a pas besoin de l'âme pour cela. »

108 — L'âme, en quittant le corps, a-t-elle immédiatement la conscience d'elle-même ?

a Conscience immédiate. »

— L'exemple d'une personne qui passe de l'obscurité à la clarté peut-il nous en donner une idée ?

« Pas précisément, car il faut à l'âme qu'elle temps pour se reconnaître ; tout est d'abord confus ; c'est plutôt comme un homme qui sort d'un profond sommeil ; jusqu'à ce qu'il soit complètement éveillé, ses idées ne lui reviennent que peu à peu. »

109 — Quelle sensation éprouve l'âme au moment où, sortie de son enveloppe corporelle, elle rentre dans le monde des esprits ?

« Cela dépend ; c'est-à-dire si tu as fait le mal avec désir de le faire, tu le trouves au premier moment tout isolement de l'avoir fait. »

l'âme ne peut habiter un corps privé de la vie organique.

105—Les souffrances que l'on éprouve quelquefois au moment de la mort tiennent à des causes corporelles et accidentelles : l'âme n'y est pour rien ; ces souffrances même sont une *jouissance pour Pesprit* dont elles annoncent la délivrance prochaine.

Dans la mort naturelle, celle qui arrive par l'épuisement des organes à la suite de l'âge, l'homme quitte la vie sans s'en apercevoir : c'est une lampe qui s'éteint faute d'aliment.

106 — La séparation de l'âme et du corps s'opère instantanément ; les liens qui la retenaient étant rompus, elle fuit comme un prisonnier qui s'évade.

107 — La séparation de l'âme et du corps est presque toujours opérée avant la cessation complète de la vie organique. Tel est, dans l'agonie, l'homme qui n'a plus la conscience de lui-même, et chez lequel il reste encore un souffle de vie.

Dans la mort violente et accidentelle, alors que les organes n'ont point encore été affaiblis par l'âge ou les maladies, la séparation de l'âme et la cessation de la vie ont lieu simultanément.

108 — L'âme, en quittant son enveloppe, a immédiatement la conscience d'elle-même et de son individualité ; mais il lui faut quelque temps pour se reconnaître ; au premier moment elle est comme étourdie, et comme un étranger subitement transporté dans une ville inconnue, ou comme un homme sortant d'un profond sommeil et qui n'est pas encore complètement éveillé. La lucidité des idées et la mémoire du passé lui reviennent à mesure que s'efface l'influence de la matière dont elle vient de se dégager.

109 — Le premier sentiment que l'âme éprouve à sa rentrée dans le monde spirituel dépend de l'usage qu'elle a fait de la vie qui lui a été donnée comme épreuve. Si son temps a été mal employé, si elle a fait le mal en connaissance de cause, toutes ses actions étant alors à découvert, le sentiment

que o prendiam à alma e o Espírito o abandona.»

105 — A separação do espírito e do corpo é dolorosa ?

« Não ; o corpo sofre, muita vez, mais durante a vida do que no momento da morte ; a alma nessa hora nada sente. »

« Os sofrimentos que se experimentam por vezes na hora da morte são antes um prazer para o espírito, pois êle vê chegar o término de seu exílio. »

106 — A separação do espírito e do corpo se opera instantaneamente ?

« Sim ; a alma escapa, como frágil pomba desamarrada por um abutre. »

107 — A separação do espírito e do corpo se opera algumas vezes antes da cessação completa da vida orgânica ?

« Sim ; na agonia, por exemplo, a alma já deixou o corpo ; neste ficou apenas a vida orgânica. »

« O corpo é um aparelho que o coração faz mover ; só vive enquanto o coração faz circular o sangue nos vasos, e êle não tem precisão da alma para isto. »

108 — O espírito, ao deixar o corpo, tem imediatamente a plena consciência de si mesmo ?

« Consciência imediata. »

— O exemplo dado dum indivíduo que passa da escuridão para o claro pode dar-nos disso uma idéia ?

« Não precisamente ; a alma necessita de algum tempo para se reconhecer ; tudo no começo é confuso ; fica, antes, como o indivíduo que sai de um profundo sono mal desperto ; até que fique completamente acordado, suas idéias não voltam senão a pouco e pouco. »

109 — Que sensação logo experimenta a alma na hora em que, saída de seu envoltório corporal, entra de novo era o Mundo dos Espíritos ?

« Isso depende ; quer dizer, se tiveres feito mal com intento de fazê-lo, tu te encontrarás nesse instante muito envergonhado de o haver feito. »

a alma não pode habitar um corpo sem vida orgânica.

105 — Os sofrimentos que o corpo experimenta às vezes na hora da morte dependem de causas carnis e acidentais ; A alma nessa hora nada sente. Os sofrimentos carnis são mesmo *prazer para o espírito*, pois lhe anunciam a libertação próxima.

Na morte natural, aquela que lhe advém pela evasão vital nos órgãos por efeito da idade, a alma deixa o corpo sem o perceber. A morte é uma lâmpada que se apaga por falta de óleo.

106 — A separação do espírito e do corpo se opera prontamente ; os liames que o retêm de vez rompidos, êle foge como um prisioneiro que se evade.

107 — A separação do espírito e do corpo é quase sempre operada antes d' a cessação completa da vida orgânica. Tal na agonia : O moribundo não tem mais consciência de si e, no entanto, nele resta ainda um sopro de vida.

Na morte violenta e na acidental, quando os órgãos não se acham ainda fracos pela idade ou pelas moléstias, a separação da alma e a cessação d' a vida ocorrem simultaneamente.

108 — A alma, ao deixar seu envoltório, tem imediatamente consciência de si mesma, de sua individualidade ; mas precisa de algum tempo para se reconhecer ; no primeiro momento fica meio aturdida e como um estrangeiro de súbito transportado a uma cidade desconhecida, ou como alguém que sai de profundo sono e não se encontra ainda completamente acordado. A lucidez das idéias e a memória do passado lhe voltam à medida que se dissipa a influência do corpo, do qual acaba de desprender-se.

109 — O primeiro sentimento que a alma experimenta em sua entrada no Mundo Espiritual depende do gasto que haja feito da vida que lhe foi dada como ensaio. Se o seu tempo foi mal empregado, se acaso fez o mal com conhecimento de causa, todas as ações ficando então à mostra, o sentimento

— En est il de moine de l'âme du juste?

« Oh I celle-là c'est bien différent ; elle est comme soulagée d'un grand poids. »

HO — Au moment de la mort, l'âme a-t-elle quelquefois une aspiration ou extase qui lui fait entrevoir le monde où elle va rentrer?

a Oui, o

— Qu'éprouve-t-elle à ce moment ?

« Elle sent se briser les liens qui l'attachent au corps ; elle fait tous ses efforts pour les rompre entièrement, n

111 — L'exemple de la chenille peut-il nous donner une idée de la vie terrestre, puis du tombeau, et enfin de notre nouvelle existence ?

a Oui, une idée en petit. 0

f La figure est bonne ; il ne faudrait cependant pas la prendre à la lettre comme cela vous arrive souvent. »

112 -- L'esprit dégagé de la matière conserve-t-il le souvenir de son existence corporelle ?

e Oui, et de tous les actes de sa vie.»

— Comment considère-t-ii son corps?

« Comme un mauvais habit dont il ht débarrassé, t

113 — L'âme, rentrant dans la vie spirituelle, est-elle sensible aux honneurs rendus à sa dépouille mortelle ?

a Non, elle n'a plus de vanité terrestre, et comprend la futilité de ce monde, surtout quand l'esprit est arrivé à un certain degré de perfection, mais sache bien que souvent tu as des esprits qui, au premier moment de leur lort matérielle, goûtent un plaisir bien grandes honneurs qu'on leur rend, ou II ennu du délaisement de leur enveloppe ; car ils conservent quelques-unes des idées et certains préjugés de ici-bas, r

1U — Les esprits reviennent-ils de référence vers les tombes où reposent tos corps?

qui la domine est celui de la honte et de la confusion. Tel serait ici • bas l'homme pris en ilagrant délit d'un acte qu'il croyait profondément caché.

L'âme du juste, au contraire, est comme soulagée d'un grand poids ; elle entre radieuse et heureuse de sa délivrance dans le monde des esprits, parce qu'elle ri y craint aucun regard scrutateur.

110 — Au moment de la mort, l'âme a quelquefois une aspiration ou extase qui lui fait entrevoir le monde où elle va rentrer. Déjà en partie dégagée de la matière, elle sent se briser les liens qui l'attachent à la terre et quelle s'efforce de rompre elle-même ; elle voit l'avenir se dérouler devant elle.

111 — L'exemple de la chenille qui d'abord rampe sur la terre, puis s'enferme dans sa chrysalide sous une mort apparente pour naître d'une existence brillante, est une image, quoique bten incomplète et bien petite, de notre existence terrestre, puis du tombeau, et enfin de notre existence nouvelle.

112 — L'esprit dégagé de ia matière conserve le souvenir de son existence, corporelle dont tous les actes et les moindres détails se retracent à sa mémoire. Il voit soa enveloppe se détruire, comme nous verrions pourrir un vieil habit que l'on aurait jeté.

113 — L'âme rendue à la vie spirituelle, et arrivée à un certain degré de perfection, comprend la futilité des choses humaines et voit sans plaisir et sans orgueil les honneurs rendus à sa dépouille mortelle. Lç souvenir des personnes qui lui sont chères est la seule chose à laquelle elle attache du prix.

Les esprits inférieurs qui sont encore sous l'influence de la matière, éprouvent seuls, au moment de leur mort matérielle, un certain plaisir des honneurs qu'on leur rend et regrettent le «délaisement de leur enveloppe.

114 — C'est une erreur et une idée superstitieuse de penser que les esprits reviennent de préférence vers les tombes

— É a mesma, a sensação da alma do justo?

«Oh não! A dela é muito diferente; sente-se como aliviada de um grande peso.»

110 — Na hora da morte, o espírito sente algumas vezes uma aspiração ou êxtase que lhe faça entrever o Mundo em que vai reentrar?

«Sim.»

— Que sente êle nessa hora?

«Quebrarem-se os liâmes que o prendem ao corpo; faz todos os esforços para os romper inteiramente.»

111 — O exemplo da lagarta poderia dar-nos idéia, primeiro, da vida terrena; após, da vida além-tumba; enfim, da futura existência?

«Sim, idéia minúscula.»

«A figura é passávei; seria preciso entretanto não tomá-la ao pé da letra como vos acontece muita vez.»

112 — O Espírito, despojado da carne, conserva recordação de sua existência corporal?

«Sim, e de todos os atos da vida.»

— Como encara seu despojado corpo?

«Como uma roupa sovada da qual êle ficou desembaraçado.»

113 — A alma que reentra na Vida Espírita fica sensibilizada com honrarias prestadas aos seus despojes?

«Não; ela perde a vaidade terrestre e compreende a futilidade do Mundo, sobretudo quando tenha alcançado já certo ponto de aperfeiçoamento. Mas certamente existem não raro Espíritos que, na primeira hora de sua morte física, sentem satisfação muito grande com suas honras fúnebres, ou certo pesar com o desprezo a seu envoltório mortal, pois conservam ainda mentalidade e prejuízos terrestres.»

114 — Os Espíritos retornam por predileção aos túmulos onde repousam seus restos mortais?

que a domina logo é o da vergonha e o da confusão. Tal como, aqui na Terra, alguém preso em flagrante por um ato que julgasse profundamente oculto.

A alma do justo, ao invés, sente-se como aliviada de um grande peso; ela reentra radiosa e feliz por sua libertação no Mundo dos Espíritos, por isso que não teme nenhum olhar escrutador.

110 — Na hora da morte, o espírito tem algumas vezes aspiração ou êxtase que lhe faz entrever o Mundo no qual vai reentrar. Já em parte desligado da carne, sente partirem-se os liâmes que o amarram à Terra e que êle procura êle próprio romper; pois vê o Porvir desenrolar-se diante dele.

111 — O exemplo da lagarta, que primeiro rasteja no chão; depois se fecha na crisálida em estado de morte aparente, para renascer em existência brilhante, é reprodução, embora muito incompleta e pequenina, de nossa existência terrena; após, da vida no Além, e enfim, de nossa existência futura.

112 — O Espírito, despojado da carne, conserva lembrança de sua existência corporal cujos atos, em seu todo e nos pormenores, lhe açodem de novo à memória. Vê seu envoltório deteriorar-se, como veríamos apodrecer nosso velho casaco jogado fora.

113 — A alma restituída à Vida Espírita e já chegada a certo ponto de apuramento, nota a futilidade das coisas humanas e recebe sem prazer e sem orgulho as honrarias rendidas a seus restos mortais. A saudade real das pessoas que lhe são queridas é a única coisa a que dá apreço.

Somente Espíritos inferiores, ainda sob a influência carnal, experimentam consigo, na hora do livramento corporal, certa satisfação com as honras que se lhes rendem e lastimam o desprezo a seu envoltório mortal.

114 — É um erro, derivado duma idéia supersticiosa, supor que os Espíritos retornam por predileção às sepulturas

« Non, le corps n'était qu'un vêtement; ils n'y tiennent pas. »

115 — Le respect instinctif que l'homme, dans tous les temps et chez tous les peuples, lémoigne pour les morts, est-il un effet de l'intuition qu'il a de l'existence future?

« Oui, c'est la conséquence naturelle.

! 16 — Les esprits se reconnaissent-ils pour avoir cohabité la terre? Le fils reconnaît-il son père, l'ami son ami?

« Oui, c'est ainsi de génération en génération. »

! il — Comment les hommes qui se sont connus sur terre se reconnaissent-ils dans le monde des esprits?

« Nous voyons notre vie passée et nous y lisons comme dans un livre; en voyant le passé de nos amis et de nos ennemis nous voyons leur passage de la vie à la mort. »

118 — Deux êtres qui auront été ennemis sur terre, conserveront-ils du ressentiment l'un contre l'autre dans le monde des esprits?

« Non, ils comprendront que leur haine était stupide et le sujet puéril. Les esprits imparfaits conservent seuls une sorte d'âimosité jusqu'à ce qu'ils se soient épurés. »

— Le souvenir des mauvaises actions (ju'isont pu commettre à l'égard l'un de l'autre est-il un obstacle à leur sympathie?

« Oui, il les porte à s'éloigner. »

H9 — Pouvons-nous dissimuler quelques-uns de nos actes aux esprits?

« Non, ni actes ni pensées. »

— D'après cela il semblerait plus facile de cacher une chose à une personne vivante, que nous ne pouvons le faire à cette même personne après sa mort?

« Certainement, et quand vous vous croyez bien cachés, vous avez souvent une foule d'esprits à côté de vous qui vous voient.

120 — Les esprits conservent-ils quelques-unes des passions humaines?

« Les esprits purs, en perdant leur enveloppe, laissent les mauvaises pas-

où reposent leurs corps, il ne tiennent pas à l'enveloppe qui les a fait souffrir. »

115 — L'homme, dans tous les temps et chez tous les peuples, a témoigné d'un respect instinctif pour les morts. Ce sentiment prouve en lui l'intuition de l'existence future, car sans cela ce respect serait sans objet.

116 — L'Âme, en rentrant dans la vie spirituelle, y retrouve avec le souvenir de son existence corporelle, ceux qu'elle a connus sur la terre: l'ami y reconnaît son ami, le fils y reconnaît son père, et l'âme de génération en génération.

117 — Les hommes qui se sont connus sur terre ne se reconnaissent point dans le monde des esprits par une forme quelconque. La vie terrestre se présente à eux; ils y lisent comme dans un livre ouvert, et en voyant le passé de ceux qu'ils ont connus, ils voient leur passage d'une Me dans l'autre.

118 — Deux êtres qui auront été ennemis sur la terre ne conservent aucun ressentiment l'un contre l'autre une fois dans le monde des esprits, parce qu'ils comprennent combien leur haine était stupide et le sujet puéril; mais le souvenir des mauvaises actions qu'ils ont commises à l'égard l'un de l'autre les porte à s'éloigner.

Tels deux écoliers parvenus à l'âge de raison reconnaissent la puérilité des querelles qu'ils ont eues dans leur enfance et cessent de s'en vouloir.

119 — La vue indéfinie et la pénétration de la pensée étant un des attributs des esprits, il en résulte que nous ne pouvons rien leur dissimuler. Si nous avons pu cacher quelque chose à une personne pendant sa vie, nous ne le pouvons plus après sa mort, car elle connaît tous nos actes et les plus secrets mouvements de notre âme.

120 — Les esprits supérieurs, en quittant leur enveloppe matérielle, ne conservent des passions humaines que celle du bien. Les esprits inférieurs, au con-

« Não; o corpo não passava de vestimenta; não se interessam por êle. »

115 — O respeito instintivo que toda gente, em todos os tempos e entre todos os povos, tem demonstrado pelos Mortos é efeito da intuição que temos da Vida Futura?

« Sim, é a consequência natural. »

116 — Os Espíritos, aí, se reconhecem por haver coabitado a Terra? O filho reconhece ao pai, o amigo ao amigo?

« Sim, reconhecem-se de geração em geração. »

117 — De que modo os homens que se conheceram no Planeta se reconhecem no Mundo dos Espíritos?

« Revemos nossa existência passada e vemos nela tal como num livro aberto; vendo o passado de nossos amigos e de nossos inimigos, vemos a sua passagem da vida para a morte. »

118 — Dois indivíduos que foram inimigos na vida terrena ainda conservam ressentimentos um em face de outro, no Mundo dos Espíritos?

« Não; compreenderão logo que o seu ódio era estúpido e o motivo infantil. Somente Espíritos impuros conservam uma sorte de animadversidade até que fiquem apurados. »

— A lembrança das maldosas ações que possam ter cometido um para com outro é obstáculo à sua mútua simpatia?

« Sim, ela os leva à separação. »

119 — Podemos acaso dissimular alguns de nossos atos aos Espíritos?

« Não, nem atos nem pensamentos. »

— De face isso seria, parece, mais fácil ocultar certa coisa a uma pessoa viva do que o poderia alguém fazer à mesma pessoa depois dela morta?

« Certamente, e não raro, quando vos supondes bem escondidos de nós, tendes uma multidão de Espíritos ao lado e a vos contemplarem. »

120 — Os Espíritos conservam algumas das paixões humanas?

« Os Espíritos bons, ao abandonar o envoltório, também deixam as más pai-

onde repousam seus corpos. Não ligam ao envoltório que os fez sofrerem.

115 — O Homem, em todos os tempos e entre todos os povos, tem testemunhado respeito inato pelos Mortos. Tal sentimento prova haver nele intuição d' a Vida Futura, pois, sem isso, esse respeito careceria de objeto.

116 — O Espírito, reentrando na Vida Espírita, lá encontra, com lembrança da existência carnal, aqueles que êle conheceu na Terra: O amigo reconhece ao amigo, o filho reconhece ao pai, e assim de geração em geração.

117 — Os homens que se conheceram na Terra não se tornam a conhecer, n' o Mundo dos Espíritos, por uma forma qualquer. A vida terrena se apresenta a eles; nela eles lêem como num livro aberto e, vendo nela o passado daqueles que conheceram, percebem a sua passagem duma vida para outra.

118 — Dois indivíduos que foram inimigos na Terra não conservarão nenhum ressentimento um em face de outro, uma vez no Mundo dos Espíritos, por isso que compreenderão quanto o seu ódio foi estúpido e o motivo pueril. Mas a lembrança das ações más, que acaso tenham cometido um a esguardo doutro, os leva à separação.

Tal como dois colegas na idade de seis meses reconhecem a infantilidade das querelas fúteis que tiveram na infância e deixam de se querer mal.

119 — A visão ilimitada e a penetração do pensamento sendo um dos atributos dos Espíritos, disso resulta que não lhes podemos dissimular nada. Se podemos ocultar bem alguma coisa a certa pessoa durante a vida, não o poderemos mais após sua morte, pois ela conhece nossos atos e os mais ocultos movimentos de nossa alma.

120 — Os Espíritos superiores, deixando o envoltório carnal, não conservam outras paixões humanas senão as do Bem. Os Espíritos inferiores, ao in-

sions et ne gardent *que* celles du bien ; mais les esprits inférieurs les conservent ; autrement ils seraient du premier ordre. »

121 — Comment l'âme du juste est-elle accueillie à son retour dans le monde des esprits ?

« Comme un frère bien-aimé attendu depuis longtemps, et ceux qui l'aiment viennent le recevoir. »

— Comment l'est celle du méchant ?

« Comme un être que Ton méprise. — Quel sentiment éprouvent les esprits impurs à la vue d'un autre mauvais esprit qui leur arrive ?

« Les méchants sont satisfaits de voir des êtres à leur image et privés comme eux du bonheur infini, comme l'est, sur la terre, un fripon parmi ses pareils. »

122—L'homme qui a été heureux ici-bas regrette-t-il ses jouissances quand il a quitté la terre ?

« Non, car le bonheur éternel est mille fois préférable. Les esprits inférieurs seuls peuvent regretter des joies qui sympathisent avec l'impureté de leur nature et qu'ils expient par leurs souffrances. »

123 — Celui qui a commencé de grands travaux dans un but utile, et qu'il voit interrompus par la mort, regrette-t-il, dans l'autre monde, de les avoir laissés inachevés ?

« Non, parce qu'il voit que d'autres sont destinés à les terminer. Au contraire, il tâche d'influencer d'autres esprits humains à les continuer. Son but, sur la terre, était le bien de l'humanité ; ce but est le même dans le monde des esprits. »

124 ~ La puissance et la considération d'un homme a jouté sur la terre lui donnent-elles une supériorité dans le monde des esprits ?

« Non ; car là les petits seront élevés et les grands abaissés. Lis les psaumes. »

— Comment devons-nous entendre cette élévation et cet abaissement ?

« Ne sais-tu pas que les esprits sont de différents ordres selon leur mérite ! Le plus grand de la terre peut

, traire, conservent les mauvaises, et c'est ce qui les maintient dans les rangs inférieurs jusqu'à ce qu'ils se soient épurés.

121 — A son retour dans le monde spirite l'âme du juste est accueillie par les bons esprits comme Test un voyageur par ses amis au retour d'une excursion périlleuse, ou comme un frère bien-aimé attendu depuis longtemps.

Si elle a échappé aux dangers du voyage, c'est-à-dire si elle est sortie victorieuse des tentations et des épreuves, elle s'élève dans la hiérarchie des esprits ; si, au contraire, elle a succombé, elle rentre dans les rangs des esprits inférieurs, satisfaits de voir un être à leur image et privé comme eux du bonheur infini.

122 — Les jouissances terrestres sont périssables avec le corps. L'esprit ne faisant aucun cas du corps, ne regrette aucun des plaisirs grossiers dont il a jouté ici-bas ; car il comprend la futilité de ces jouissances auprès du bonheur éternel.

Tel l'homme adulte qui méprise ce qui faisait les délices de son enfance.

123—L'homme qui a commencé sur la terre de grands travaux dans un but utile, et qu'il voit interrompus par la mort, imo fois dans le monde des esprits n'éprouve plus aucun regret de les avoir laissés inachevés, parce qu'il est dégagé de tout sentiment de vanité, il voit que d'autres hommes sont destinés à les continuer. Loin de là, il tâche d'influencer d'autres esprits humains à les poursuivre.

124 — Les grandeurs d'ici-bas Unissent avec la vie du corps. L'homme n'emporte avec lui que le mérite du bien qu'il a fait. La puissance et la considération dont il a jouté sur la terre ne lui donnent aucune supériorité dans le monde des esprits ; car là, les petits seront élevés et les grands abaissés.

Cette élévation et cet abaissement doivent s'entendre des différents ordres d'esprits ; c'est ainsi qu'un puissant de

xões e só guardam consigo as do Bem ; mas os Espíritos inferiores as conservam ; de outro modo seriam da primeira ordem.»

121 — De que modo a alma do justo é acolhida em seu reingresso no Mundo dos Espíritos ?

« Como irmã bem querida e esperada de há longo tempo ; *aqueles que a amam vêm recebê-la.* »

— De que modo é a do iníquo ?

« Como um ser desprezível. »

— Que sentimento experimentam os Espíritos impuros à vista doutro iníquo Espírito que vem para junto deles ?

« Os iníquos ficam satisfeitos de ver seres da mesma laia e privados como eles de bem-aventurança ; qual o é, na Terra, um malandro entre seus pares. »

122 — O homem que foi feliz neste Mundo tem saudade de seus prazeres ao deixar a Terra ?

« Não, porque a felicidade eterna é mil vezes preferível. Só Espíritos inferiores podem ter saudades dos gozos que simpatizam com a impuridade de sua natureza e que eles expiam pelos sofrimentos. »

123 — Aquele que haja iniciado aqui importantes obras de finalidade útil, vendo-as interrompidas pela morte, sente pesar, no Mundo dos Espíritos, de as haver deixado inacabadas ?

« Não, porquanto êle verá que outros estão destinados a terminá-las. Ao contrário, cuida de influenciar outros seres humanos a continuá-las. Seu objeto, na Terra, era o bem do Gênero Humano ; esse objetivo é o mesmo, no Mundo dos Espíritos. »

124 — O poder ou a grande consideração que uma pessoa desfrutou na Terra lhe dá alguma supremacia no Mundo dos Espíritos ?

« Não ; nele os pequenos serão elevados e os grandes, rebaixados. Lê os *Salmos.* »

— De que maneira devemos entender essa elevação e esse abaixamento ?

« Não sabes que os Espíritos se põem em ordens diferentes segundo o mérito ? Pois bem ! O maioral aí na Terra pode

vós, conservam todas as paixões más, e é justamente o que os mantém em rodas inferiores até que, largando-as, fiquem depurados.

121 — No seu retorno ao Mundo Espírita a alma do justo é acolhida pelos bons Espíritos como o é um viajor pelos amigos ao regressar de excursão perigosa, ou tal qual uma irmã bem-querida, esperada há muito tempo.

Se ela pôde escapar aos perigos da viagem, isto é, se a alma pôde sair victoriosa das tentações e das provanças, ela se eleva na hierarquia espírita ; se, ao contrário, sucumbiu nas provas, volta de novo ao rol dos Espíritos atrasados, alegres de ver um ser de sua laia e privado como eles da bem-aventurança.

122 — Os prazeres terrestres são percíveis com o corpo. O Espírito, não fazendo caso do corpo, não tem saudade de nenhum dos prazeres baixos que haja fruído na Terra ; compara a futilidade desses prazeres com a bem-aventurança eterna.

Tal como o adulto que menospreza o que fazia as delícias de sua infância.

123 — A pessoa que haja começado em a Terra obras valiosas de finalidade útil e que vê interrompidas pelo falecimento, uma vez no Mundo dos Espíritos não experimenta pesar algum de as haver deixado inacabadas, pois que, despreendida do sentimento de vaidade, vê que outras pessoas estão destinadas a continuá-las. Longe disso, procura influenciar outros espíritos humanos a prosseguir-las.

124 — As grandezas terrenas findam com a vida corporal. Pessoa alguma leva consigo senão o merecimento do bem que haja feito. O poder ou a alta consideração que haja fruído na Terra não lhe dá nenhuma superioridade em o Mundo dos Espíritos ; lá os pequenos serão elevados e os grandes, abaixados. Esta elevação e esse rebaixamento devem ser tidos como graus diferentes de Espíritos ; deste modo um poderoso d'

être au dernier rang parmi les esprits, tandis que son serviteur sera au premier. Comprends-tu cela? »

— Celui qui a été grand sur la terre et qui se trouve inférieur parmi les esprits, en éprouve-t il de l'humiliation?

« Souvent une bien grande, surtout s'il était orgueilleux et jaloux. »

la terre peut être relégué parmi les esprits inférieurs, tandis que l'homme de la plus humble condition peut être au premier rang. De là, dans le monde des esprits, l'inégalité qui est la gloire pour les uns et l'humiliation pour les autres.

C'est là ce qu'entendait Jésus quand il a dit : Mon royaume n'est pas de ce monde.

CHAPITRE VII.

DIFFÉRENTES

De la réincarnation des esprits.— Métempsycose.— But de la réincarnation. — La vie temporelle est une étamine ou épuraloire pour l'esprit* — De la réincarnation dans les différents mondes. — Etat progressif physique et moral des éties qui habitent les différents mondes. — Vie éternelle. — Esprits errants. — Intervalles des existences corporelles. — Épreuves de la vie corporelle. Choix d'és épreuves.—Souvenir des existences antérieures. — Marche progressive des esprits. — Similitudes physiques et morales de l'homme à JCS différentes existences.

125 — L'âme a-i-elle plusieurs incarnations, autrement dit plusieurs existences corporelles?

« Oui, tous nous avons plusieurs existences. Ceux qui disent le contraire veulent vous maintenir dans l'ignorance où ils sont eux-mêmes, c'est leur désir. »

— Quel est le but des différentes incarnations?

a Expiation; amélioration progressive de l'humanité : sans cela où serait la justice? w

126 — Sur quoi est fondé le dogme de la réincarnation?

« Sur la justice de Dieu et la révélation, car nous vous le répétons sans cesse : Un bon père laisse toujours à ses enfants une porte ouverte au repentir. La raison ne te dit-elle pas qu'il serait injuste de priver sans retour du bonheur éternel tous ceux de qui il n'a pas dépendu de s'améliorer? Est-ce que tous les hommes ne sont pas les

425 — Tous les esprits tendent à la perfection, et Dieu leur en fournit les moyens par les épreuves de la vie corporelle ; mais dans sa justice il leur réserve d'accomplir, dans de nouvelles existences, ce qu'ils n'ont pu faire ou achever dans une première épreuve.

Il ne serait ni selon l'équité, ni selon la bonté de Dieu, de frapper sans rémission ceux qui ont pu rencontrer des obstacles à leur amélioration en dehors de leur volonté et dans le même lieu même où ils se trouvent placés.

126—Le dogme de la réincarnation, c'est-à-dire celui qui consiste à admettre pour l'homme plusieurs existences successives, est le seul qui réponde à l'idée que nous nous faisons de la justice de Dieu à l'égard des hommes placés dans une condition morale inférieure, le seul qui puisse nous expliquer l'avenir et asseoir nos espérances, puisqu'il nous offre le moyen de racheter nos erreurs par de nouvelles épreuves.

ser de baixa classe no meio espírita, enquanto seu servo pode ficar na primeira. Compreendes?»

— Aquele que foi maioral na Terra e se encontra ínfimo no meio dos Espíritos experimenta assim humilhação?

«Por vezes muito grande, sobretudo se fôr soberbo e invejoso. »

a Terra pode ser relegado ao meio dos Espíritos ínfimos, enquanto um ser de mais humilde condição pode ficar na primeira plana. De onde, no Mundo dos Espíritos, a diversidade que é glória para uns e humilhação para outros.

Eis aí o que ensinava JESUS quando disse a PILATOS: Meu Reino não é deste Mundo.

CAPÍTULO VII

MÚLTIPLAS ENCARNAÇÕES.

Reencarnação dos Espíritos. — Metem psicose. — Objetivo da Reencarnação. — A Vida Temporal é crivo ou filtro para o Espírito. — Reencarnação dos Espíritos em os Múltiplos Mundos. — Estado Progressivo Físico e Moral dos Seres que habitam outros Mundos. — Vida Eterna. —? Espíritos Errantes. — Intervalos das Vidas Corporais. — Provações da Vida Corporal. — Escolha das Provas. — Lembranças; de Existências Anteriores. — Marcha Progressiva dos Espíritos. — Similitudes Físicas e Morais do Homem em suas Múltiplas Existências.

125 — O Espírito tem numerosas encarnações ou, melhor dizendo, numerosas existências corporais?

«Sim; todos nós temos numerosas existências. Os que dizem o contrário querem manter-vos na mesma ignorância em que eles vivem; é só este o seu desejo.»

— Qual é o objeto das múltiplas encarnações?

«Expição; aprimoramento progressivo do Homem; sem ambos onde estaria a Justiça?»

126 — Em que é fundamentado o dogma da Reencarnação?

«Sobre a Justiça de DEUS e na Revelação nossa, pois vo-lo repetimos sem cansaço: O PAI Bondoso deixa sempre a os filhos a porta aberta ao arrependimento. Não te clama o bom senso que seria injusto privar para sempre da bem-aventurança todos aqueles de quem não dependeu talvez aprimorar-se? Será que todos os seres humanos não são

125 — Todos os Espíritos tendem à perfeição e DEUS para isso lhes dá os meios pelas experiências da vida corporal; contudo, em Sua Justiça, ELE lhes faculta fazerem ou rematarem, em novas existências, o que não puderam fazer ou acabar em uma primeira experiência.

Não estaria conforme à Equidade nem conforme à Bondade de DEUS punir sem remissão os que poderiam haver topado obstáculos a seu aprimoramento, já a-lheios à sua vontade, já próprios ao meio em que se acharam colocados.

126 — O dogma da Reencarnação, isto é, aquele que consiste em admitir para o Homem diversas existências sucessivas, é o único que se ajusta à idéia que nós podemos fazer da Justiça de DEUS para com os homens, colocados em uma condição moral inferior; o único que é capaz de nos explicar o Porvir e amparar nossas esperanças, pois nos oferece o meio de resgatar nossos erros através de novas provas.

enfants de Dieu? Ce n'est qua parmi les hommes égoïstes qu'on trouve l'iniquité, la haine implacable et les châtimens sans rémission. »

127 — L'âme de l'homme n'aurait-elle point été d'abord le principe de vie des derniers êtres vivants de la création pour arriver, par une loi progressive, jusqu'à l'homme en parcourant les divers degrés de l'échelle organique ?

« Non ! non ! hommes nous sommes nés. »

« Chaque chose progressé dans son espèce et dans son essence; l'homme n'a jamais été autre chose qu'un homme. »

128 — La doctrine de la métempsychose a-t-elle quelque vérité?

« Non, puisque l'homme a toujours été lui-même. »

— Tout erronée que soit la doctrine de la métempsychose, ne serait-elle pas le résultat du sentiment intuitif des différentes existences de l'homme ?

« Oui; mais, comme la plupart de ses idées intuitives, il l'a dénaturé. Toujours son même orgueil; son ambition ! »

129 — Les esprits ne pouvant s'améliorer qu'en subissant les tribulations de l'existence corporelle, il s'ensuivrait que la vie matérielle serait une sorte d'*étamine* par où doivent passer les êtres du monde immatériel pour arriver à la perfection?

« OUI, c'est bien cela. »

— Est-ce le corps qui iniiue sur l'esprit pour l'améliorer, ou l'esprit qui influe sur le corps?

« Ton esprit est tout; ton corps est un vêtement qui se pourrit; voilà tout. »

130 — Nos différentes incarnations s'accomplissent-elles toutes sur la terre ?

« Non, pas toutes. »

— Où s'accomplissent-elles?

« Dans les différents mondes. »

— Pouvons-nous réparer plusieurs fois sur la terre?

La raison nous Pindique et les esprits nous l'enseignent. C'est ce que Jésus entendait par ces paroles qui n'ont point été comprises : *J'ai été, je suis, je serai!*

127 — Quelle que soit la diversité des existences par lesquelles passe notre esprit ou notre âme, elles appartiennent toutes à l'humanité; ce serait une erreur de croire que, par une loi progressive, l'homme a passé par les différents degrés de l'échelle organique pour arriver à son état actuel. Ainsi son âme n'a point été d'abord le principe de vie des derniers êtres animés de la création pour arriver successivement au degré supérieur : à l'homme.

128 — La doctrine de la métempsychose est doublement erronée, puisqu'au lieu d'être fondée sur la marche ascendante de la nature, elle a pour principe la dégradation des êtres qu'elle fait passer de l'humanité à l'état de brute.

Cependant tout erronée que soit cette doctrine, elle n'en est pas moins le résultat du sentiment intuitif de l'horace sur les différentes existences corporelles qu'il a parcourues, ou qu'il doit parcourir.

129 — Les vicissitudes de l'existence sont les épreuves que les esprits doivent subir pour arriver à la perfection. Ils s'améliorent dans ces épreuves en évitant le mal et en pratiquant le bien.

La vie corporelle est donc une sorte d'*élamine* ou d'*épuration* par où doivent passer les êtres du monde incorporel. Mais ce n'est qu'après plusieurs incarnations ou épurations successives qu'ils atteignent, dans un temps plus ou moins long, *selon leurs efforts*, le but auquel ils tendent.

130 — Les différentes incarnations ne s'accomplissent pas nécessairement toutes sur la terre : elles peuvent avoir lieu dans les différents mondes qui composent l'univers. Celle que nous accomplissons ici-bas n'est ni la première ni la dernière, mais c'est une des

Criaturas de DEUS? É somente em meio a homens egoístas que se encontram iniquidade, ódio implacável e castigos sem remissão.»

127 — A alma do Homem não teria sido primitivamente o Princípio Vital de ínfimos seres vivos da Biocriação, que chegou, ex-vi de lei progressiva, até o ser humano, percorrendo os diversos graus da escala orgânica?

«Não! Não! Os Espíritos, homens somos desde natos.»

«Cada ser vivo só progride na sua espécie e em sua essência. O Homem não foi jamais outro ser senão *homo*.»

128 — Acaso a doutrina da Metempsychose tem alguma veracidade?

«Não, porquanto o Homem tem sempre sido homem só.»

— Embora totalmente falsa a doutrina da Metempsychose, não haveria sido ela o resultado do sentimento inato de evolutivas existências do Homem?

«Sim; mas, como na maior parte de suas idéias inatas, êle a desnaturou. Sempre seu perene orgulho, perene ambição!»

129 — Não podendo os Espíritos melhorar senão passando por tribulações da existência corporal, resultaria daí que a vida na carne seja uma espécie de *crivo* pelo qual devam passar os seres do Mundo Imaterial para chegarem à perfeição?

«Sim, é bem isso.»

— É o corpo que influi no espírito para o melhorar ou o espírito que influi no corpo?

«Teu espírito é tudo; o teu corpo é uma vestimenta putrecível; eis tudo.»

130 — Nossas múltiplas encarnações se cumprem todas na Terra?

«Não, nem todas.»

— Onde se cumprem outras?

«Em outros Mundos.»

— Podemos reaparecer sem número de vezes na Terra?

A razão no-lo inculca e os Espíritos no-lo ensinam. Seria quicá o que JESUS entendia por estas palavras que não foram interpretadas: Eu *fuí*, Eu *sou*, Eu *serei!*

127 — Seja qual fôr a diversidade das existências por que passe o nosso espírito ou nossa alma, elas pertencem todas à espécie humana; seria um erro supor que, ex-vi duma lei progressiva, o Homem haja passado pelos diferentes graus da escala orgânica para chegar a seu estado atual. Assim, sua alma não foi inicialmente o Princípio Vital de ínfimos seres vivos da Biocriação que chegou sucessivamente ao grau superior: Ao Homem.

128 — De fato, a doutrina da Metempsychose é duplamente errônea, por isso que, além de não ser fundada na marcha ascendente da Natureza, ainda tem por base a degradação dos seres que ela faz passar da Humanidade ao estado de alimária.

Contudo, embora totalmente errônea, a doutrina não deixa de ser menos o resultado do sentimento inato do Homem sobre as vidas corporais progressivas que percorreu, ou deve ainda percorrer.

129 — As vicissitudes da existência são experiências que os Espíritos devem fazer a fim de chegar à perfeição. Aprimoram-se nessas experiências evitando o Mal e pondo em prática o Bem.

A vida corporal é pois uma espécie de *crivo* ou de *filtro* pelo qual devem passar os seres do Mundo Incorporel. Mas é somente após numerosas encarnações ou apurações sucessivas que eles atingem, dentro de tempo mais ou menos longo, segundo seus esforços, o objetivo para o qual tendem.

130 — Nossas múltiplas encarnações não se fazem única e necessariamente todas na Terra; podem naturalmente ser realizadas nos diferentes Mundos que compõem o Universo. Esta que estamos cumprindo na Terra não é nem a primeira nem será a última; é porém uma das

« Certainement. »

— Pouvons-nous y revenir après avoir vécu dans d'autres mondes?

« Oui. »

— Les esprits, après avoir été incarnés dans d'autres mondes, peuvent-ils l'être dans celui-ci sans y avoir jamais paru?

« Oui, comme vous dans d'autres. »

— Pouvons-nous savoir quand un esprit en est à sa première incarnation ?

« Non. »

131 — Les esprits sont-ils de différents sexes?

« Non ; le même esprit peut animer successivement des sexes différents. »

132 — Les êtres qui habitent les différents mondes ont-ils des corps semblables aux nôtres ?

« Sans doute ils ont des corps, parce qu'il faut bien que l'esprit soit revêtu de matière ; mais cette enveloppe est plus ou moins matérielle selon le degré de pureté où sont armés les esprits, et c'est ce qui fait la différence des mondes que nous devons parcourir ; car :

« 11 y a plusieurs demeures chez notre Père et pour lors plusieurs degrés. Les uns le savent et en ont conscience sur cette terre, et d'autres ne sont nullement d'accord. »

— Pouvons-nous connaître exactement l'état physique et moral des différents mondes ?

« Nous, esprits, nous ne pouvons répondre que suivant le degré dans lequel vous êtes ; c'est-à-dire que nous ne devons pas révéler ces choses à tous, parce que tous ne sont pas en état de les comprendre, et cela les troublerait. »

433 — Les esprits peuvent-ils s'incarner dans un monde moins parfait que celui auquel ils appartiennent ?

« Oui. »

— Mais alors puisqu'ils sont déjà épurés, pourquoi subissent-ils les tribulations d'une existence inférieure ?

* « C'est une mission pour aider au progrès »

plus matérielles et des plus éloignées de la perfection.

Il est possible que chacun de nous ait déjà paru sur la terre, comme il est possible que nous y reparaissons un jour ; c'est CÔ que nous saurons quand nous aurons dépouillé l'épais vêtement qui nous comprime, car alors le souvenir du passé vous sera rendu.

La première incarnation des esprits est un mystère qu'il ne nous est pas donné de connaître.

131 — Les esprits n'ont pas de sexe, et dans leurs diverses incarnations ils peuvent animer successivement des hommes ou des femmes.

132 — Les conditions de l'incarnation, dans les différents mondes, varient selon la perfection de l'esprit ; à mesure qu'il approche de cette perfection, le corps qu'il revêt se rapproche également de la nature spirite. La matière est moins dense, il ne rampe plus péniblement à la surface du sol, les besoins physiques sont moins grossiers, les êtres vivants n'ont plus besoin de s'entre-détruire pour se nourrir. L'esprit est plus libre et a pour les choses éloignées des perceptions qui nous sont inconnues ; il voit par les yeux du corps ce que nous ne voyons que par la pensée.

L'épuration progressive des esprits amène chez les êtres dans lesquels ils sont incarnés le perfectionnement moral. Les passions animales s'affaiblissent, et l'égoïsme fait place au sentiment fraternel. C'est ainsi que dans les mondes supérieurs à la terre les guerres sont inconnues ; les haines et les discordes y sont sans objet, parce que nul ne songe à faire du tort à son semblable.

133 — Les esprits habitant un monde supérieur peuvent s'incarner dans un monde moins parfait ; mais alors ce n'est point une expiation, c'est une mission qu'ils accomplissent en aidant les hommes dans la voie du progrès, et qu'ils sont heureux de remplir, parce que c'est pour le bien.

« Certamente. »

— Podemos para aqui vir de novo após ter vivido em outros Mundos?

« Sim. »

— Os Espíritos, após ter estado encarnados em outros Mundos, inda podem sê-lo neste sem aqui haverem jamais aparecido antes?

« Sim, como vós em outros. »

— Podemos saber quando, na Terra, um Espírito está em primeira encarnação?

« Não. »

131 — As almas são de sexos diferentes?

« Não ; o mesmo Espírito pode animar sucessivamente sexos diferentes. »

132 — Os Espíritos que habitam outros Mundos possuem envoltórios semelhantes aos nossos?

« Sem dúvida têm envoltórios, porque é preciso que a alma fique revestida de corpo ; todavia esse envoltório é mais ou menos carnal segundo o grau de pureza alcançado pelos Espíritos, e isto é que demarca a diferença dos Mundos que haveremos de percorrer ; porque :

« Existem muitas moradas em casa de Nosso PAI e portanto muitos degraus. Uns o sabem, e disto têm consciência na Terra, e outros estão em condição absolutamente inversa. »

— Poderíamos acaso conhecer exatamente o estado físico e moral de outros Mundos ?

« Não, Espíritos, não poderíamos responder senão conforme o grau em que estiverdes ; isto significa que não devemos revelar tais coisas a todos, e que nem todos estão em estado de as compreender e ficariam perturbados. »

133 — Podem os Espíritos se encarnar em Mundos menos aperfeiçoados do que o ao qual pertencem ?

« Sim. »

— Mas então, uma vez que já ficaram apurados, por que suportam as tribulações duma existência inferior ?

« É missão, para assim contribuir ao Progresso. »

mais carnis e das mais distanciadas da perfeição.

É possível pois que cada um de nós já tenha aparecido cá na Terra, como é possível que aqui nós reapareçamos um dia ; é o que só poderíamos saber quando houvermos despojado a espessa vestimenta que nos preme, pois então a lembrança do passado nos será dada.

A inicial encarnação dos Espíritos é um Mistério de DEUS que não nos é dado desvendar.

131 — As almas não possuem sexo e, em suas diversas encarnações, elas podem animar sucessivamente tanto homens como mulheres.

132 — As condições para a encarnação em outros Mundos, é óbvio, variam segundo o apuro do espírito ; à medida que êle se aproxima da perfeição, a carne que reveste se aproxima igualmente da natureza spirite. Seu corpo fica menos denso ; não rasteja mais penivelmente no chão ; todas as necessidades físicas são menos grosseiras ; os seres vivos perdem a precisão de se entredevorarem para viver. O espírito é mais livre e, para as coisas remotas, possui percepções que nos são desconhecidas ; vê com olhos de carne o que não entrevemos senão pelo pensamento.

O apuro progressivo dos espíritos acarreta para as entidades nas quais ficam encarnados aperfeiçoamento moral. As paixões carnis se enfraquecem, o egoísmo dá vaga ao sentimento fraternal. E porque assim sucede, nos Mundos superiores à Terra as guerras são desconhecidas ; os ódios e as discórdias ficam ali sem objeto ; ninguém pensa em fazer mal a seu semelhante.

133 — Espíritos que moram em Mundo superior podem encarnar-se também em Mundo menos apurado ; mas então isso não acontece para expiação ; descem em missão, que eles cumprem, assistindo os homens nas sendas do Progresso, e que aceitam satisfeitos pelo ensino que têm de praticar o bem.

134 — Les êtres qui habitent chaque monde sont-ils tous arrivés au même degré de perfection?

« Non ; c'est comme sur la terre ; il y en a de plus ou de moins avancés, u

135 — L'état physique et moral des êtres vivants est-il perpétuellement le même dans chaque *ulobe*?

« Non. »

— Tous les globes ont-ils commencé par él&, comme le nôtre, dans un état inférieur?

« Gai. »

— La terre subira-t-elle la transformation qui s'est opérée dans les autres mondes?

« Certainement. Elle deviendra un paradis terrestre lorsque vous serez devenus bons, o

135 — Y a-t-il des mondes où l'esprit cessant d'habiter un corps matériel, n'ait peur l'enveloppe que le périsprit ?

4 Oui, et cette enveloppe même devient tellement éthérée, que pour vous c'est comme si elle n'existait pas ; c'est alors l'état des purs esprits. »

137 — Que devient l'esprit après sa dernière incarnation?

a Esprit bienheureux ; c'est la vie éternelle. »

— Ainsi la vie éternelle serait l'état de l'âme qui a parcouru toutes les existences corporelles?

« Oui ; elle jouit d'un bonheur parfait ; mais ce bonheur n'est pas celui de l'égoïste : elle est toujours heureuse du bien qu'elle peut faire. »

138 — Le périsprit est-il partie intégrante et inséparable de l'esprit ?

« Non ; l'esprit peut s'en dépouiller. »

— Où l'esprit puise-t-il le périsprit ?

« Dans le fluide de chaque globe. »

— La substance qui compose le périsprit est-elle la même dans tous les globes ?

134 — Les êtres qui habitent chaque monde ne sont pas tous arrivés au même degré de perfection. De même que nous voyons sur la terre des races plus ou moins avancées, chaque monde renferme aussi des êtres plus ou moins perfectionnés, quoique en somme supérieurs ou inférieurs à nous (note 3).

135 — L'état physique et moral des êtres vivants n'est pas perpétuellement le même dans chaque globe. Tous les mondes ont commencé à être peuplés de races inférieures qui se sont améliorées. C'est ainsi que les races qui peuplent aujourd'hui la terre disparaîtront un jour et seront remplacées par des êtres de plus en plus parfaits ; ces races transformées succéderont à la race actuelle, comme celle-ci a succédé à d'autres plus grossières encore.

130 — A mesure que les esprits s'épurent, ils dépouillent dans leurs incarnations successives, suivant le monde qu'ils habitent, l'enveloppe grossière des mondes inférieurs.

Arrivés à un certain degré de supériorité, leur enveloppe ne consiste que dans le périsprit (i3). Au dernier degré d'épuration l'esprit est, pour nous, comme dégagé de toute enveloppe.

137 — Les esprits arrivés à la perfection absolue n'ont plus besoin d'incarnation ; ils sont purs esprits ; c'est pour eux la vie éternelle.

La vie éternelle est l'état des esprits arrivés au suprême degré de pureté, et oui, n'ayant plus à subir les épreuves d'une vie matérielle, jouissent d'une félicité inaltérable. C'est ce que parlait Jésus quand il disait : Mon royaume n'est pas de ce monde.

133 — La substance semi-matérielle dont le périsprit est formé est inhérente à chaque globe, et sa nature est plus ou moins éthérée selon le monde auquel elle appartient.

Les esprits, dans leurs transmigrations d'un monde à l'autre, & dépouillent du périsprit du monde qu'ils quier

134 — Os seres que habitam um mesmo Mundo já se encontram todos no mesmo nível de aperfeiçoamento?

« Não ; tal como na Terra, em todos há uns mais outros menos adiantados. »

135 — O estado físico e moral dos seres vivos conserva-se perpetuamente o mesmo em cada *Globo*?

« Não. »

— Todos os Globos do Céu começaram por estar, como nossa Terra, em estado de inferioridade?

« Sim. »

— A Terra também sofrerá a transformação que já se produziu em outros Mundos?

« Certamente. Ela virá a ser um verdadeiro paraíso terrestre quando vierdes a ser bons. »

138 — Existem Mundos onde o Espírito, deixando de revestir um corpo carnal, só tenha por invólucro o perispírito?

« Sim ; e esse envoltório mesmo vem a ser de tal modo fluídico que para vós é como se não existisse invólucro ; é então o estado dos puros Espíritos. »

137 — Que vem a ser a alma após a última encarnação?

« Espírito bem-aventurado ; com a Vida Eterna. »

— Assim a Vida Eterna seria o estado da alma que percorreu todas as existências corporais?

« Sim ; ela frui bem-aventurança perfeita ; mas essa felicidade não é a do egoísta ; ela sente-se venturosa pelo bem que pode fazer eternamente. »

138 — O perispírito é parte integrante e inseparável do Espírito?

« Não ; o Espírito pode privar-se dele. »

— De onde o Espírito o tira ?

« Do Fluido de cada Globo. »

— A substância que compõe o perispírito é sempre a mesma em todos os Globos?

134 — Os seres que habitam o mesmo Mundo não se encontram todos no mesmo nível de aperfeiçoamento. Assim como vemos na Terra diversas raças mais ou menos elevadas, também cada Mundo encerra várias populações mais ou menos aperfeiçoadas, embora no conjunto superiores ou inferiores às nossas (Nota 3).

135 — O estado físico e moral dos seres vivos não fica perpetuamente o mesmo em cada Globo do Céu. Todos os Mundos começaram a ser povoados pelas raças inferiores, que se foram aprimorando. Por outro lado as raças que povoam atualmente a Terra desaparecerão um dia e serão subrogadas por outros seres, cada vez mais apurados ; as raças subrogantes sucederão a população atual como esta sucedeu outrora a outras raças ainda mais rudes.

136 — À medida que os Espíritos se apuram vão despojando, em suas encarnações sucessivas, de acordo com o Mundo que habitam, o envoltório grosseiro dos Mundos inferiores.

Chegados a certo grau de superioridade, seu envoltório consiste apenas no perispírito (43). No derradeiro grau de apuração o Espírito fica, para nós, como despido de qualquer envoltório.

137 — Os Espíritos chegados à perfeição absoluta desnecessitam de encarnação ; são Espíritos puros ; isto é para eles a Vida Eterna.

Vida Eterna é o grau dos Espíritos chegados ao supremo estado de pureza, sem mais precisão de fazer as provas duma vida carnal, e que desfrutam uma felicidade inalterável. É a de que falava JESUS quando dizia : O Meu Reino não é deste Mundo.

138 — A substância semi-material de que o perispírito se forma é inerente a cada Globo e sua natureza é mais ou menos etérea segundo o Mundo ao qual ela pertença.

Os Espíritos, nas suas transmigrações dum Mundo a outro, se despojam do perispírito do Mundo que dei-

«Non ; elle est plus ou moins éthérée.»

— En passant (Un monde à l'autre l'esprit «juitte-t-il un pôrisprit pour en prendre un autre?»

«Oui, c'est d'aussi peu de durée que l'éclair.»

139 — L'âme se réincarne t-elle immédiatement après sa séparation du corps ?

« Quelquefois immédiatement ; le plus souvent après des intervalles plus ou moins longs. »

— Quelle peut être la durée de ces intervalles ?

« De quelques minutes à quelques siècles. Cela dépend du degré de pureté des esprits, mais généralement le juste est réincarné immédiatement dans une condition meilleure; c'est à-dire qu'il possède une faculté de perception plus grande sur le passé, l'avenir et le présent. »

« Quelquefois on est réincarné de suite dans une condition p'ns pénible que celle que l'on avait. Un malfaiteur, un assassin peut être réincarné de suite dans des conditions qui lui permettent de s'en repentir. Ainsi dans l'existence matérielle où il a commis son crime, il avait peut-être une position à pouvoir satisfaire tous ses besoins; eh bien ! dans cette nouvelle incarnation il en sera privé ; il perdra tous ceux qu'il affectionne, etc. »

140—Que devient l'âme dans l'intervalle des diverses incarnations ?

« Esprit errant qui aspire après sa nouvelle destinée. »

— Parmi les esprits errants n'y a-t-il que les esprits inférieurs ?

« Il y en a de tous les degrés. »

— Les esprits errants sont-ils heureux* ou malheureux ?

« Cela dépend de leur perfection. »

141 — L'enfant qui meurt eu bas âge n'ayant pu faire de mal, son esprit appartient-il aux degrés supérieurs ?

« Non ; s'il n'a point fait de mal, il n'a pas fait de bien, et Dieu ne l'affrau-

tent pour revêtir instantanément celui du monde où ils entrent. C'est sous cette enveloppe qu'ils nous apparaissent quelquefois avec une forme humaine ou toute autre, soit dans les rêves. soit même à l'état de veille, mais toujours insaisissable au toucher.

139—La réincarnation de l'âme peut avoir lieu immédiatement après la séparation du corps; mais le plus souvent « Il ne s'accomplit qu'à des intervalles plus ou moins longs. Le nombre des incarnations et la durée des intervalles ne peuvent nous être révélés; cela dépend du degré de pureté auquel sont arrivés les esprits.

L'homme qui a la conscience de son infériorité puise dans la doctrine de la réincarnation une espérance consolante. S'il croit à la justice de Dieu il ne peut espérer être pour l'éternité l'égal de ceux qui ont mieux fait que lui. La pensée que cette infériorité ne le déshérite pas à tout jamais du bien suprême, et qu'il pourra le conquérir par de nouveaux efforts, le soutient et ranime son courage. Quel est celui qui, au terme de sa carrière, ne regrette pas d'avoir acquis trop tard une expérience dont il ne peut plus profiter? Cette expérience tardive n'est point perdue ; il la mettra à profit dans une nouvelle vie (*note k*).

kO — Dans les intervalles qui séparent chaque incarnation, l'âme est un esprit errant qui aspire après la nouvelle existence* qu'il doit accomplir.

Les esprits errants ne sont pas forcément dans un état d'infériorité absolue; ils sont plus ou moins élevés, et par conséquent plus ou moins heureux selon le bien ou le mal qu'ils ont fait.

li — L'esprit de l'enfant n'arrive, comme tous les autres, au degré de pureté absolue qu'après l'avoit mérité par ses actes, et Dieu ne l'affranchit pas des épreuves qu'il doit subir.

L'âme de l'enfant qui meurt en nais-

«Não; a formação é mais ou menos e-térea.»

— Ao passar de um Mundo para outro o Espírito deixa um perispírito para tomar outro?

«Sim, e o faz tão velozmente quanto o relâmpago.»

139 — O Espírito se reencarna imediatamente depois de sua separação do corpo?

«Algumas vezes sim, imediatamente; no mais das vezes, após intervalos mais ou menos longos.»

— Qual pode ser a duração de tais intervalos?

«De alguns minutos apenas a alguns séculos. Dependendo do grau de pureza dos Espíritos. Mas geralmente o justo é reencarnado imediatamente em uma condição melhor; quer isto dizer, na posse de faculdade de percepção mais ampla do passado, do futuro e do presente.»

«Às vezes alguém é reencarnado logo em condição muito mais penosa do que a que ele tinha. Um malfetor cruel, um assassino pode ser reencarnado súbito em condições especiais que lhe permitam arrepender-se. E assim, na existência carnal em que ele perpetrou o crime, talvez tivesse posição na qual podia satisfazer todos os desejos; mas agora, nessa nova e pronta encarnação, será privado dela; perderá todos os que ele amava, etc.»

140 — Que se torna a alma no intervalo das diversas encarnações?

«Espírito errante que aspira logo a novo destino.»

— Entre os seres déambulantes há só Espíritos inferiores?

«Há-os de todos os graus.»

— Os Espíritos déambulantes são felizes ou desgraçados?

«Depende do aperfeiçoamento deles.»

141 — A criança que morre em tenra idade sem ter podido fazer mal, seu Espírito fica pertencendo a graus superiores?

«Não; se ela não fêz mal, certamente não fêz bem nenhum e DEUS não a isen-

xam para revestir instantaneamente o do Mundo em que entram. É somente sob esse envoltório que eles nos aparecem, algumas vezes com a figuração humana ou outra qualquer, seja em sonhos, seja mesmo em estado de vigília, mas sempre impalpável ao tacto.

139 — A reencarnação da alma pode dar-se imediatamente depois da separação do corpo; no mais das vezes porém ela não se cumpre senão com intervalos mais ou menos longos. O número das encarnações e duração dos intervalos não podem ser revelados; isso depende do grau de apuro a que tenham chegado os Espíritos.

A pessoa que tem consciência de sua inferioridade haure na doutrina da Reencarnação uma esperança consoladora. Se crê na Justiça de DEUS, não pode esperar ser, na Eternidade, igual aos que melhor fizeram do que ela. A idéia de que a inferioridade não a deserdaria para sempre do Bem Supremo, e que ela poderá conquistá-lo usando novos esforços, a sustenta e lhe gera coragem. Qual é aquele que ao término da carreira não lastima ter adquirido muito tarde a experiência que não pode mais aproveitar? Esta ânsia tardia não fica perdida; o Espírito a porá em proveito em nova existência. (*Nota 4*).

140 — Nos vários intervalos que separam as encarnações, a alma se torna um Espírito errante que aspira logo à nova existência que deve cumprir.

Os Espíritos errantes não ficam por força em grau de inferioridade ampla. São mais ou menos graduados e, por consequente, mais ou menos felizes, segundo o bem ou o mal que hajam feito.

141 — A alma da criança não atinge, como todas as almas, o estado de pureza absoluta senão após o ter merecido por seus atos, e DEUS não a desobriga das experiências que deve fazer.

A alma da criança morta ao nascedoi-

cbit pas des épreuves qu'il doit subir.»

— Que devient l'esprit d'un enfant qui meurt en bas âge?

« Il entre dans un autre corps et recommence une nouvelle existence »

— Pourquoi la vie est-elle souvent interrompue dès l'enfance?

« Ce peut être pour l'esprit un complément d'existence, et souvent une expiation pour les parents. »

U2 — Le repentir a-t-il lieu à l'état corporel ou à l'état spirituel ?

a A l'état spirituel; mais il peut aussi avoir lieu à l'état corporel quand vous "comprenez bien la différence du bien et du mal.»

— Quelle est la conséquence du repentir à l'état spirituel?

« Le désir d'une nouvelle incarnation pour se purifier. »

— Le repentir a-t-il toujours lieu à l'état corporel ?

« Plus souvent qu'on ne croit, mais aussi souvent il est trop tard. »

— Quelle est la conséquence du repentir à l'état corporel ?

a D'avancer *dès la vie présente* si l'on a le temps de réparer ses fautes, »

143 — L'homme pervers qui n'a point reconnu ses fautes pendant sa vie les reconnaît-il toujours après sa mort ?

« Oui, il les reconnaît toujours, et alors il souffre davantage, car *il ressent tout le mal qu'il a fait* et il le voit. »

kk — L'expiation s'accomplit-elle à l'état corporel ou à l'état d'esprit ?

o J'ai déjà dit que le corps n'est rien, c'est l'esprit qui est tout. L'esprit la subit; le corps est l'instrument, n

H5 — L'esprit a-t-il le choix du corps dans lequel il doit entrer ?

« Non; il a le choix du genre d'épreuves qu'il veut subir, et c'est en cela que consiste son libre arbitre, »

— Ainsi toutes les tribulations que nous éprouvons dans la vie auraient été

sant, ou avant d'avoir la conscience et la liberté de ses actes, n'a mérité ni peines ni récompenses; il accomplit sa mission dans une autre existence.

La durée de la vie de l'enfant est souvent pour l'esprit qui est incarné en lui le complément d'une existence interrompue avant le terme voulu, et sa mort *une épreuve ou une expiation pour les parents.*

U-2 — Pour l'homme qui comprend la différence qu'il y a entre le bien et le mal, le repentir commence à l'état corporel, car sa conscience lui reproche ses fautes et il peut s'améliorer. Le repentir a toujours lieu à l'état spirituel, mais alors il n'est plus temps, tout regret est superflu, car il ne peut adoucir son sort qu'en se purifiant par une nouvelle incarnation. Apressa mort il comprend les fautes qui le privent du bonheur dont jouissent les esprits supérieurs; c'est pourquoi il aspire à une nouvelle existence où il pourra les expier; mais elle ne lui est pas accordée au gré de ses désirs; il doit attendre que le temps soit accompli.

143 — L'homme pervers qui n'a point reconnu ses fautes pendant sa vie, les reconnaît toujours lorsqu'il est devenu esprit; alors il souffre davantage, car il comprend combien il a été coupable, et il soutire de tous les maux qu'il a fait endurer, ou dont il a été la cause *volontaire.*

U1—L'expiation s'accomplit pendant l'existence corporelle par les épreuves auxquelles l'esprit est soumis. L'esprit la subit, le corps est l'instrument. Le châtement est dans les souffrances morales attachées à l'état d'infériorité dans la vie spirituelle.

145 — L'esprit n'a pas le choix du corps dans lequel il doit entrer, mais il a celui du genre d'épreuve qu'il veut subir, et c'est en cela que consiste son libre arbitre, *les uns peuvent donc s'imposer cette vie de misère et de privations pour essayer de la supporter*

ta das experiências que lhe cabe fazer.»

— Que acontece à alma da criança morta em tenra idade?

«Reentra em outro corpo para recommençar nova existência.»

— Por que a vida é tantas vezes interrompida na infância?

«Tanto pode ser para o espírito complemento de vida, como, e não raro, *expição para os pais.*»

142 — O arrependendo dá-se na estada corporal ou na estada espírita?

«Na estada espírita; mas pode também dar-se na estada corporal, quando conceberdes bem a diferença entre o Bem e o Mal.»

— Qual é a consequência do arrependimento na estada espírita?

«O desejo de mais outra encarnação para se purificar.»

— Dá-se o arrependimento frequentemente na estada corporal?

«Mas muitas vezes do que se crê, e também muitas vezes bastante tarde.»

— Qual é a consequência do arrependimento na estada corporal?

«O progresso *desde a vida atual*, se houver tempo de reparar as faltas.»

143 — O homem perverso que não haja reconhecido suas faltas enquanto vivo fatalmente as reconhecerá depois da morte?

«Sim, fatalmente as reconhecerá, mas então sofrerá dobrado, pois *ressentirá todo o mal que fez*, vendo-o.»

144 — A expiação realizar-se-á na estada carnal ou na estada espírita?

«Já dissemos que o corpo não é nada, é o espírito que é tudo. O espírito a experimenta; o corpo é instrumento.»

145 — Cabe ao Espírito a escolha do corpo em que deve entrar?

«Não; tem a escolha do gênero de provas que quer fazer, e é só em isso que consiste seu livre arbítrio.»

— Assim, todas as tribulações que experimentamos na vida teriam sido

ro, ou antes de ter plena consciência e liberdade de seus atos, não mereceu penas nem recompensas; cumprirá sua missão em outra existência.

A duração de vida da criança é por vezes para o espírito encarnado nela complemento duma existência interrompida antes do termo desejado, e a morte *uma prova ou uma expiação para os pais.*

142 — Para o homem que compreende a diferença existente entre o Bem e o Mal, o arrependimento começa na estada corporal; a consciência lhe reprocha as faltas e êle pode melhorar. O arrependimento dá-se mais na vida espírita; mas então é demasiado tarde, todo pesar é supérfluo, pois não pode adoçar a sorte senão apurando-se através de nova encarnação. Após a morte a alma compreende as faltas que a privam da felicidade que gozam os Espíritos Superiores; razão por que aspira a uma nova existência em que as possa expiar; esta porém não lhe é concedida segundo seu desejo; deve esperar que o tempo se consuma.

143 — O homem perverso, que não haja reconhecido suas faltas quando vivo, reconhecerá-las-á sempre quando se tornar Espírito; então sofrerá duplicado, pois compreenderá quanto êle foi culpado e padecerá todos os malefícios que fez outrem sofrer ou de que foi causa *voluntária.*

144 — A expiação se cumpre, durante a existência corporal, pelas agruras a que o espírito é submetido. A alma as sofre, o corpo é o instrumento. O castigo consiste nos sofrimentos morais inerentes à sua inferioridade, n' a vida espírita.

145 — Não cabe ao Espírito opção do corpo em que deve entrar; entretanto tem a do gênero de provas que deseja fazer, e é nisto só que consiste seu livre arbítrio. Assim pois uns podem impor-se uma vida de misérias e privações a fim de procurar suportá-la

prévues par nous, et c'est nous qui les aurions choisies*?

«Oui.»

— Qu'est-ce qui dirige l'esprit dans le choix des épreuves qu'il veut subir ?

« Il choisit celles qui peuvent être pour lui une expiation, par la nature de ses fautes, et le faire avancer plus vite.»

— Pourrait-il faire son choix pendant l'état corporel ?

« Son d'ctirpeut avoir de l'influence; cela dépend de I mU>nïou; mais quand il est esprit il voit souvent les enoses bien différemment que sous l'enveloppe corporelle. Ce n'est que l'esprit qui fait ce choix ; mais encore une fois il peut le faire dans cette vie matérielle, car l'esprit a toujours de ces moments où il est indépendant de la matière qu'il habite.»

U6— Dans l'intervalle des existences corporelles, l'esprit a-t-il connaissance de toutes ses existences antérieures ?

« Oui* on se souvient de toutes ses existences, mais on ne se souvient pas d'une manière absolue de tous les actes. Tu fais souvent révocation d'un esprit errant qui vient de quitter la terre et qui ne se rappelle pas les noms des personnes qui l'aimait, ni bien des détails qui, pour toi, paraissent importants; il s'en soucie peu ci cela tombe dans l'oubli. Ce dont il se rappelle très bien, ce sont leô faits principaux qui l'aident à s'améliorer. »

447 — Comment pooTomnous nous améliorer si nous ne connaissons pas les fautes que mnjs avons commises dans nos existences antérieures ?

« A chaque existence nouvelle tu as plus d'intelligence et tu peux mieux àistiûgus? le bien et le ma). Où serait le mérite, si tu te rappelais tout le [Misse?]

ÿS— Pouvons-nous avoir quelques révélations sur uos existences antérieures ?

« Pas toujours. Plusieurs savent cependant oe uii' ils oiUeié et ce ou'ils faisaient; s'il leur était permis de le dire hautement, ils feraient de singulières révélaions sur le passé. »

avec courage; d'autres vonfoirs'éprouver par les tentations de la fortune et de la puissance, bien plus dangereuses par l'abus et le mauvais usage que Ton pent en faire, et par les mauvaises passions qu'elles développent.

L'homme, sur la îerre, et placé sous l'influence des idées charnelles, ne voit dans ces épreuves que le coté pénible ; c'est pourquoi il lui semble naturel de choisir relies qui, à son point de vue, peuvent s'allier aux jouissances matérielles; mais dans la vie spirituelle, il pense autrement; il compare ces jouissances fugitives et grossières avec la félicité inaliénable qu'il entrevoit, et dès lors que lui font quelques souffrances passagères {note 5} !

î46— La Providence, dans sa sagesse, a cm devoir cacher à l'homme le mystère de ses existences antérieures, l'esprit en s'incarnant en perd le souvenir; mais en rentrant dans la vie spirituelle, ses d i île rentes existences se retracent à sa mémoire, ainsi que tous les actes qu'il a accomplis. Toutefois il est des détails peu importants dont il se soucie |m| et qui tombent dans l'oubli. Il se rappelle surtout les fautes et tous les faits qui peuvent intluer sur son amélioration.

147— La perte du souvenir de nos existences antérieures, pendant l'incarnation, et des fautes que oous avons pu commettre n'est point un ob@i&de à notre amélioration, car à chaque existence nouvelle l'iutelligence de l'homme est plus développée et il comprend mieux le breu et le mal.

1^8— IJ& mystère de nos existences antérieures n'est pas toujours absolument impéuélable, et il peut être donné à certaines personnes ae connaître ce qu'elles ont été et ce qu'elles ont fait, mais il ne leur est pas toujours permis de le révéler. Il eu est qui ont de leur passé comme un vague souvenir, à peu

previstas por nós e somos nos que as teríamos escolhido?

«Sim.»

— Que é que orienta o Espírito na escolha das provas que quer fazer?

«Escolhe as que possam constituir para si uma expiação, pela natureza de suas faltas, e fazê-lo subir depressa.»

— Poderia fazer a escolha durante a estada corporal?

«O desejo da alma tem influência; isso depende da intenção; mas, na estada espírita, vê por vezes as coisas muito diferentemente do que sob a capa corporal. É só em Espírito que ela faz tal escolha; mas, ainda uma vez, o pode fazer na existência carnal, pois a alma tem sempre momentos em que fica independente da carne na qual mora.»

146 — No intervalo de suas existências o Espírito logra ter o conhecimento de todas as suas vidas anteriores?

«Sim, a alma recorda todas as suas existências; não se lembra, entretanto, de maneira absoluta, de todas as ações. Fazes não raro evocação dum Espírito errante que acaba de deixar a Terra e não se lembra mais dos nomes das pessoas que amava nem sequer de detalhes que, para ti, parecem importantes; isso lhe importa pouco e cai assim no olvido. Aquilo que lhe lembra muito bem, são os fatos precípuos que o ajudam a melhorar-se.»

147 — De que forma nós nos podemos melhorar se não conhecemos sequer as faltas que teríamos acaso cometido em nossas existências anteriores?

«Em cada novel existência adquires mais inteligência e podes pois melhor destacar o Bem e o Mal. Onde estaria o mérito se te lembrasses do passado?»

148 — Poderíamos conseguir algumas revelações sobre nossas vidas anteriores?

«Não sempre. Muitos de aí sabem entretanto o que foram e bem o que fizeram; se lhes fosse permitido dizê-lo em voz alta fariam talvez singulares revelações sobre o passado.»

com coragem; outros querer experimentar-se com as tentações da fortuna e do poder, ambos muito mais perigosos pelo abuso e pelo uso maldoso que se podem fazer deles, agora as más paixões que eles desonvolvem.

O Homem, neste Mundo e colocado sob a influência de idéias carnis, não vê nessas provas senão o lado sofredor; é por isso que lhe parece mais natural escolher aquelas que, no seu parecer, podem conciliar-se com prazeres materiais; mas, em plena Vida Espírita, êle pensa doutro modo; compara seus prazeres fugazes e grosseiros com a felicidade inalterável que entrevê, e nota então que a terá após algumas agruras passageiras. (Nota 5).

146 — A Providência, em Sua Alta Sabedoria, dignou-se de velar ao Homem o mistério de suas vidas precedentes. O espírito, na carne, delas não se lembra; mas ao entrar de novo na Vida Espírita, suas múltiplas existências recompõem-se na mente com os principais atos que êle praticou. Escapam apenas pormenores pouco importantes, que lhe interessam menos e tombam em olvido. Recorda primeiro que tudo as falhas e os fatos que podem determinar a sua melhora.

147 — A perda da memória de nossas existências anteriores, pendente o encarnar, e de faltas que teríamos podido cometer, não constitui um óbice à nossa melhora, porque em cada existência nova a inteligência do Homem se torna mais desenvolvida e compreende melhor o Bem e o Mal.

148 — O sigilo de nossas existências anteriores não é sempre absolutamente impenetrável; poderá ser permitido a certas pessoas ficarem sabendo o que foram e o que fizeram no passado, mas nem sempre lhes será permitido revelar isso. Alguns há que têm de seu passado uma vaga lembrança, assim

— Certaines personnes croient avoir un vague souvenir d'un passé inconnu; cette idée n'est-elle qu'une illusion?

«C'est quelquefois réel; mais souvent aussi c'est mie illusion contre laquelle il faut se mettre en garde.»

— Dans les existences corporelles d'une nature plus élevée que la noire, le souvenir des existences antérieures est il plus précis?

* Oui; à mesure que le corps est moins matéria! on se souvient mieux.»

149— Un hoTme, dans ses nouvelles existences, pent-il descendre plus bas qu'il n'était?

« Comme *position sociale*, oui; comme esprit, non.»

o L'homme peut il reculer dans la voie du progrès?

« Non; mais seulement ne pas avancer.»

— Nous voyons cependant des peuples retomber dans la barbarie.

a C'est un temps d'arrêt; un pas en arrière pour avancer plus tard. Il faut voir l'humanité dans son ensemble et non dans quelques faits de détail.»

150 — L'Âme d'un homme de bien peut-elle, dans une nouvelle incarnation, animer le corps d'un scélérat?

« Non, puisqu'elle ne peut dégénérer.»

— L'Âme d'un homme pervers peut-elle devenir celle d'un homme de bien?

« Oui, s'il s'est repenti, et alors c'est une récompense.»

151 -r- L'homme conserve-t-il, dans ses nouvelles existences, des traces du caractère moral de ses existences antérieures?

« Oui, cela peut arriver; mais en s'améliorant il change. Sa position sociale peut aussi n'être plus la même; si de souverain il devient chiffonnier, ses goûts seront tout différents et vous auriez de la peine à se reconnaître.»

152 — L'homme, dans ses différentes incarnations, conserve-t-il des traces

près comme l'image fugitive d'un sonfle que l'on cherche en vain à saisir. Ce Souvenir devient de plus en plus clair à mesure que l'on s'élève dans l'échelle des êtres qui habitent les mondes d'un ordre supérieur.

A noiois d'une révélation directe, le souvenir que nous croyons avoir de noire passé ne doit être accepté qu'avec une grande réserve, car ce peut être le fait d'une illusion ou d'une imagination surexcitée.

149— La marche des esprits est progressive et jamais rétrograde; ils s'élèvent graduellement dans la hiérarchie, et ne descendent point du rang auquel ils sont parvenus.

Dans leurs différentes existences corporelles ils peuvent déchoir *comme position sociale*, mais non comme esprits.

Ainsi l'âme d'un puissant de la terre peut plus tard animer le plus humble artisan et *vice versa*; car les rangs parmi les hommes sont souvent en raison inverse de l'élévation des sentiments moraux.

Hérode était roi et Jésus charpentier.

150— L'esprit ne pouvant déchoir de son rang, mais progressant toujours, il en résulte que l'âme d'un homme de bien ne peut, dans une existence nouvelle, animer le corps d'un scélérat; mais l'âme du pervers peut devenir celle d'un homme de bien, s'il a compris ses fautes, et alors c'est une récompense.

151 — L'esprit étant le même dans les diverses incarnations, ses manifestations peuvent avoir de l'une à l'autre certaines analogies. L'homme peut donc conserver des traces du caractère moral de ses existences antérieures; mais les goûts, les habitudes et les tendances changent, soit par la position sociale qui peut être toute différente, soit par l'amélioration de l'esprit qui, d'orgueilleux et méchant, peut devenir humble et humain, s'il s'est repenti.

152 — Les caractères physiques de l'homme sont les attributs du corps, et

— Certos homens estão crentes de ter vaga lembrança dum passado incógnito; esta idéia é apenas uma ilusão?

« Algumas vezes é real; mas por vezes também é simples ilusão contra a qual é preciso pôr-se de guarda.»

— Em certas existências corporais de natural mais puro do que a nossa, a lembrança do existências anteriores é mais precisa?

« Sim; à medida que o corpo vai tendo menos densidão a lembrança é melhor.»

149 — Um indivíduo, em suas novas existências, pode descair mais abaixo do que estava?

« Em *posição social*, sim; na classe de Espírito, não.»

— Pode o Homem acaso retrogradar na via do progresso?

« Não; mas somente deixar de progredir.»

— Vemos no entretanto alguns povos recaírem na barbárie, pois não?

« É uma hora de parada; uma passada à ré, a fim de avançar após. Devemos ver a Humanidade em seu conjunto e não em alguns fatos de pormenor.»

150 — O Espírito de um homem de bem poderia porventura, em novel encarnação, habitar o corpo dum celerado?

« Não, porquanto êle não pode degenerar.»

— A alma de um homem perverso pode tornar-se a de um homem de bem?

« Sim, se ficar arrependida, pois será uma recompensa.»

151 — O ser humano pode conservar, em suas novas existências, os traços do caráter moral de suas existências anteriores?

« Sim, isso pode acontecer; contudo, em se melhorando, muda. A sua posição social pode também não ser mais a mesma; de soberano tornando-se trapeiro, seus gostos serão muito diferentes e ter-se-ia dificuldade em o reconhecer.»

152 — O Homem, em suas múltiplas encarnações, conserva alguns traços

como a imagem fugitiva de um sonho que de balde se procura apreender. Esta lembrança vai ficando mais nítida à medida que o Homem se eleva na escala dos seres que habitam os Mundos duma ordem superior.

Salvo o caso de revelação direta, a lembrança que nós supomos ter de nosso passado não deve ser tida senão em grande reserva, visto que pode ela ser efeito de mera ilusão ou duma imaginação sobreexcitada.

149 — A marcha dos Espíritos é progressiva e jamais retrógrada; elevam-se gradativamente em a hierarquia, e não descaem nunca da classe à qual hajam chegado.

Nas suas múltiplas existências corporais podem por vezes decair em *posição social*, não em classe espírita.

Assim, a alma dum príncipe, na Terra, pode mais tarde vir a ser de humílimo artesão e vice-versa, pois os graus no meio humano estão por vezes na razão inversa da elevação dos sentimentos morais.

HERODES era rei e JESUS carpinteiro.

150 — Não podendo o Espírito decair de seu posto e devendo avançar sempre, de aí resulta que a alma dum homem de bem não poderia, numa existência novel, habitar o corpo de um celerado; mas a alma do perverso pode tornar-se a de um homem de bem, se ela compreendeu suas faltas, e será então uma recompensa.

151 — Sendo o Espírito o mesmo em as diversas encarnações, suas manifestações podem conservar de uma a outra certas analogias. A pessoa pode pois não perder os traços do caráter moral de suas existências anteriores; mas os gostos, os hábitos e gerais tendências mudam, não somente pela posição social que pode ser muito diversa, como pela melhoria do Espírito que, de orgulhoso e malvado, pode tornar-se humilde e humano, se ficou arrependido.

152 — Os característicos físicos do Homem são atributos do organismo, e

da caractere physique des existences antérieures ?

« Non. le corps est détruit et le nouveau n'a aucun rapport avec l'ancien. Cependant l'esprit se reflète sur le corps ; certes que le corps n'est que matière ; mais malgré cela il est modelé sur les capacités de l'esprit qui lui imprime un certain caractère, principalement sur la figure ; c'est-à-dire que la figure plus particulièrement, reflète l'âme ; car telle personne excessivement laide a pourtant auelque chose qui plaît quand elle est l'enveloppe d'un esprit bon, sage, humain, tandis que tu as des figures très belles qui ne te font rien éprouver, pour lesquelles mente tu as de la répulsion. Tu pourrais croire qu'il n'y a que les corps Dieu faits qui soient l'enveloppe des esprits les plus parfaits, tandis que tu rencontres tous les jours des hommes de bien sous des dehors difformes. »

le corps étout détruit par la décomposition , celui que revêt rame dans une nouvelle incarnation n'a aucun rapport nécessaire avec celui qu'elle a quitté. Il serait donc absurde de conclure une succession d'existences d'une ressemblance qui n'est que fortuite.

Toutefois, bien que le corps et l'esprit soient de nature différente, et ne tiennent entre eux que par des liens indirects et fragiles, le corps est en quelque sorte modelé sur l'esprit. La figure, principalement, en est le reflet, et c'est avec vérité qu'on a désigné les yeux comme le miroir de l'âme. C'est ainsi que, sans avoir une ressemblance prononcée, la physionomie, en reflète le caractère de l'esprit, peut donner ce qu'on appelle un air de famille, et que sous l'enveloppe la plus humble on peut trouver l'expression de la grandeur et de la dignité, tandis que, sous l'habit du monarque, on voit quelquefois celle de la bassesse et de l'ignominie.

CHAPITRE VIII.

EMANCIPATION DE L'ÂME PENDANT LA VIE CORPORELLE.

Rêves. — Sonambulisme naturel. — Seconde vue. — Hallucinations; visions. — Crisiques. — Extase. — Sonambulisme magnétique.

153 — L'esprit incarné demeure-t-il toujours sous son enveloppe corporelle ?

« Il aspire sans cesse à sa délivrance, et plus l'enveloppe est grossière, plus il désire en être débarrassé. »

154 — Pendant le sommeil l'âme se report-elle comme le corps ?

« Non. l'esprit n'est jamais inactif, »

153 — L'âme ne revêt l'enveloppe corporelle que parce qu'elle y est contrainte par la nécessité ; c'est pourquoi elle aspire sans cesse à se débarrasser de ses langes jusqu'au moment où les liens qui la retiennent à la terre seront brisés sans retour.

154. — Pendant l'état de veille, c'est à-dire dans l'état d'activité des forces vitales du corps, l'âme étant subordonnée à l'influence de la matière à

do caráter físico das existências anteriores?

« Não; o corpo é destruído e o novo nenhuma relação tem com o antigo. Todavia a alma se reflete no corpo; certo que corpo não é senão matéria; mas apesar disso é modelado sobre as capacidades da alma, que lhe imprime determinado caráter, principalmente em a face; e isto quer dizer que a face, mais particularmente, reflete a alma; e de aí semblante demasiado feio ter no entretanto algo que agrada quando elle é o envoltório dum espirito bom, prudente, humano, enquanto que vês caras bellissimas que não te fazem nada sentir, pelas quais até chegas a ter repulsão. Não te seria possível crer que só os corpos bem feitos fossem o invólucro das almas mais apuradas, quando se te deparam todos os dias homens de bem debaixo de exteriores disformes. »

o corpo, ficando destruído pela decomposição, aquele que a alma reveste era nova encarnação não guardará nenhuma relação necessária com o que ela haja deixado. Seria portanto absurdo concluir uma sucessão de existências da pareença que é apenas fortuita.

Todavia, ainda que o corpo e o espirito sejam de natureza diferente, e só comuniquem entre si por meio de liames indirectos e frágeis, o corpo é dalguma sorte modelado sobre a alma. O rosto, principalmente, é reflexo dela, e é com verdade que se designam os olhos como o espelho da alma. É desta forma que, mesmo não tendo semelhança pronunciada, a fisionomia, em refletindo o caráter do espirito, pode apresentar o que se chama um ar de família, e que sob o mais humilde envoltório se pode encontrar a expressão de nobreza e dignidade, enquanto que, sob o fardão do monarca, se vê tantas vezes a de baixaza e ignomínia.

CAPÍTULO VIII.

EMANCIPAÇÃO DA ALMA DURANTE A VIDA CORPORAL.

Sonhos. — Sonambulismo Natural. — Dupla Vista. — Alucinações; Visões. — Crisfacos. — Êxtase. — Sonambulismo Magnético.

153 — O espirito encarnado fica de bom grado sob o envoltório corporal?

« Aspira constantemente à libertação e quanto mais denso o invólucro mais deseja ver-se livre dele. »

154 — Durante o sono a alma fica em repouso como o corpo?

« Não; o espirito jamais fica inativo. »

153 — A alma não reveste o envoltório corporal senão porque a isso é constrangida pela necessidade; eis por que aspira sem cessar a desembaraçar-se de suas faixas e ao momento em que os liames que a retêm ao organismo sejam quebrados definitivamente.

154 — Durante o estado de vigília, quer dizer, no da plena atividade das forças vitais do corpo, a alma fica subordinada à influencia do organismo a

— Que fait l'esprit pendant le sommeil, laquelle elle est liée, perd une partie de ses facultés, ou, pour mieux dire, ces

« Les liens qui l'unissent au corps sont relâchés, et le corps n'ayant pas besoin de lui, il parcourt l'espace et entre en relation plus directe avec les autres esprits. »

455 — Comment pouvons-nous juger de la liberté de l'esprit pendant le sommeil?

• Par les rêves. »

— Les rêves ont donc quelque chose de vrai!

a Les rêves sont toujours vrais, mais non pas comme l'entendent les disenscete bonne aventure. Crois bien que l'esprit ne repose jamais, et que quand le corps repose l'esprit a plus de facultés que dans la veille; il a le souvenir du passé et quelquefois prévision de l'avenir; il acquiert plus de puissance et peut entrer en communication avec les autres esprits, *Soit dans ce monde, soit dans un autre*. Souvent tu dis: J'ai fait un rêve bizarre, un rêve affreux, mais qui n'a aucune vraisemblance; tu te trompes; c'est souvent un souvenir des lieux et des choses que tu as vues ou que tu verras dans une autre existence ou à un autre moment. Le corps étant engourdi, l'esprit tâche de briser sa chaîne en cherchant dans le passé ou dans l'avenir. »

156 — Le somnambulisme naturel a-t-il du rapport avec les rêves? Comment put-on l'expliquer?

« C'est une indépendance de l'âme plus complète que dans le rêve, et alors ses facultés sont plus développées; elle a des perceptions qu'elle n'a pas dans le rêve, D

157 — Le phénomène désigné sous le nom de seconde vue, a-t-il du rapport avec le rêve et le somnambulisme?

« Tout cela n'est qu'une même chose; ce que tu appelles seconde vue, c'est encore l'esprit qui est plus libre, quoique le corps ne soit pas endormi. »

— Celui qui est doué de la seconde vue voit-il par ses yeux!

Pendant le sommeil les liens corporels se relâchent, et l'âme recouvre une partie de sa liberté.

155 — La liberté de l'âme, pendant le sommeil, se manifeste par le phénomène des rêves. Les rêves sont ainsi le produit de l'émancipation de l'âme rendue plus indépendante par la suspension de la vie active et de relation. De là une sorte de clairvoyance indéfinie qui s'étend aux lieux les plus éloignés ou que Ton n'a jamais vus, et quelquefois même à d'autres mondes. Delà encore le souvenir qui retrace à la mémoire les événements accomplis dans l'existence présente ou dans les existences antérieures; de là, enûn, dans quelques cas, le pressentiment des choses futures.

Le souvenir incomplet qui nous reste au réveil de ce qui nous est apparu en songe, l'étrangeté des images de ce qui se passe ou s'est passé dans des mondes inconnus, entremêlées des choses du monde actuel, forment ces ensembles bizarres et confus qui semblent n'avoir ni sens ni liaisons.

156 — Lorsque l'indépendance de l'âme est plus complète et que ses facultés se déploient avec une plus grande énergie que dans le rêve, elle produit le phénomène désigné sous le nom de *somnambulisme naturel*, dont le rêve n'est qu'un diminutif ou une variété [note 6].

157 — L'émancipation de l'âme se manifeste quelquefois à l'état de veille, et produit le phénomène désigné sous le nom de *seconde vue*, qui donne à ceux (jui en sont doués la faculté de voir, d'entendre et de sentir *au delà des limites de nos sens**. Ils perçoivent les choses absentes partout ou l'âme étend sa action; ils les voient pour ainsi

— Que faz o espírito durante o sono do corpo?

« Os liames que o prendem ao corpo ficam relaxados e, não tendo o corpo precisão dele, percorre o Espaço e entra em relação mais direta com os demais Espíritos.

155 — De que maneira podemos julgar da libertação da alma durante o sono?

« Pelos sonhos. »

— Os sonhos têm então alguma coisa de verídico?

« Os sonhos são sempre verídicos, mas não como o entendem os oniromantes de buena dicha. Certamente que o espírito não repousa nunca e que, quando a carne dorme, ele tem mais facultades do que na vigília; obtém lembrança do passado e algumas vezes previsão do futuro; logra mais força espírita e pode entrar em comunicabilidade com outros Espíritos, *estejam neste Mundo, estejam no Outro*. Muita vez tu dizes: Tive um sonho bizarro, sonho horroroso, mas que não encerra verossimilhança; tu te enganaste; muita vez é lembrança de lugares e coisas que viste ou que inda um dia verás em outra existência ou quiçá em outro momento. Com o corpo entorpecido a alma trata de quebrar a grilheta e investigar o seu passado e o seu futuro. »

156 — O sonambulismo natural tem alguma relação com os sonhos? De que modo êle se pode explicar?

« É um estado de independência da alma mais completo que no sonho e no qual as facultades ficam mais ativas; ela tem então percepções que não obtém no sonho. »

157 — O fenómeno que é conhecido pelo nome de Vista Dupla tem acaso relação com o sonho ou o sonambulismo?

« Tudo isso não é senão a mesma coisa; aquilo que tu chamas vista dupla, é ainda a alma que está mais livre, embora o corpo não esteja dormindo. »

— Aquele que possui o dom da dupla vista vê com os olhos do corpo?

o qual está ligada, perde uma parte de suas facultades ou, melhor, essas facultades, não tendo mais plenitude de liberdade, se tornam de alguma sorte latentes.

Durante o sono as amarras corporais se relaxam e a alma recupera uma parte de sua liberdade.

155 — A libertação do espírito, durante o sono, se põe em manifesto pelo fenómeno dos sonhos. Os sonhos são assim o produto da emancipação da alma, tornada mais independente pela suspensão da vida ativa e de relação. De aí uma sorte de clarividência vaga, que se estende às zonas mais distantes ou a lugares jamais vistos, e por vezes até mesmo a outros Mundos. De aí ainda a lembrança que restitui à memória os acontecimentos ocorridos na existência presente ou em as existências anteriores; de aí, finalmente, em alguns casos, o pressentimento das coisas futuras.

A recordação incompleta que nos fica ao despertar do que nos apareceu em sonho, a esquisitice das imagens do que se passa ou do que se passou em Mundos desconhecidos, mescladas de coisas atuais do Mundo, formam esses conjuntos bizarros e confusos que parecem não ter senso nem nexos.

156 — Por vezes a independência da alma é mais completa e as suas facultades se desfraldam com bem maior energia do que no sonho; então ocorre o fenómeno designado pelo nome de *Somnambulismo Natural* do qual o sonho não é senão diminutivo ou variedade. (Nota 6).

157 — A emancipação da alma se manifesta às vezes no estado de vigília, e produz o fenómeno designado pelo nome de *Vista Dupla*, que dá àqueles que são dotados dela o dom de ver, ouvir e sentir além dos normais limites dos sentidos. Os dotados percebem coisas ocultas por onde a alma estende sua atividade; eles as vêem por assim

« Non. c'est comme le somnambule, i7 roil par iârne. »

158 — La seconde vue est-elle permanente ?

« La faculté, oui ; l'exercice, non. 1 »

— La seconde vue se développe-t-elle spontanément ou à la volonté de celui qui en est doué ?

« 1° plus souvent elle est spontanée, mais souvent aussi la volonté y joue un grand rôle. Ainsi, prenez pour exemple certaines gens que Ton appelle diseurs de bonne aventure et dont quelques-uns ont cette j-uisance. tftn verras nue c'est la volonté qui les aide à entrer dans cette seconde vue, et dans ce que lu appelle vision. »

159 — Les personnes douées de la seconde vue, en ont-elles toujours conscience ?

« Non. c'est pour elles une chose toute naturelle ; et beaucoup croient que si tout le monde s'observait , chacun devrait posséder cette faculté, o

160 — Y a-t-il plusieurs degrés dans la faculté de la seconde vue ?

• Oui, et le même sujet peut avoir tous les degrés. »

— Pour attribuer à une sorte de seconde vue la perspicacité de certaines personnes, qui, sans rien avoir d'extraordinaire, jugent les choses avec plus de précision que d'autres ?

« Oui, c'est toujours l'âme qui rayonne plus librement. »

— Celle faculté peut-elle, dans certains cas y donner la prescience des choses ?

« Oui ; elle donne les pressentiments. »

161 — Est-il vrai que certaines circonstances développent la seconde vue ?

« Oui. »

— Quelles sont ces circonstances ?

« La maladie, l'approche d'un danger, une grande émotion. »

— D'après cela les visions ne seraient-elles que des choses purement fantastiques ?

dire à travers la vue ordinaire et comme par une sorte de mirage.

158 — La seconde vue n'est jamais permanente ; elle se produit instantanément à des moments donnés, souvent sans être surexcitée ; d'autres fois clic est provoquée par la volonté. Dans ce moment l'état physique est sensiblement modifié ; l'âme a quelque chose de vague ; il regarde sans voir ; toute la physionomie reflète une sorte d'exaltation. Parmi les gens qui s'attribuent le don de prescience, quelques-uns doivent à cette faculté la connaissance accidentelle qu'ils ont de certaines choses.

159 — La plupart des personnes douées de la seconde vue ne s'en doutent pas ; cette faculté leur paraît naturelle comme celle de voir ; c'est pour elles un attribut de leur être qui ne leur semble pas faire exception.

L'oubli suit le plus souvent cette lucidité passagère dont le souvenir, de plus en plus vague, finit par disparaître comme celui d'un songe.

160 — Il y a des degrés infinis dans la puissance de la seconde vue, depuis la sensation confuse, jusqu'à la perception claire et nette des choses présentes ou absentes. Ces différents degrés peuvent se trouver réunis dans le même individu.

A l'état rudimentaire, elle donne à certaines gens le tact, la perspicacité, une sorte de sûreté dans leurs actes qu'on peut appeler *la justesse du coup d'œil mural*. Plus développée, elle éveille les pressentiments ; plus développée encore, elle montre les événements accomplis ou sur le point de s'accomplir.

161 — Le phénomène de la seconde vue semble se produire plus fréquemment sous l'empire de certaines circonstances. Les temps de crise, de calamités, de grandes émotions, toutes les causes enfin qui surexcitent le moral, en provoquent le développement. Il semble que la Providence, en présence du dan-

« Não, não; tal como o sonâmbulo, *êle vê pela alma.* »

158 — O dom da dupla vista é permanente ?

« A faculdade, sim; o exercício, não. »

— O dom da vista dupla desenvolve-se espontaneamente ou ao querer daquele que é dotado dela ?

« No mais das vezes, espontaneamente; não raro porém, no ato, cabe ao querer grande papel. Assim, tomem-se de exemplo certas pessoas chamadas ledoras da sorte ou buena-dicha, algumas das quais têm de fato esse poder, e verás que é o querer que as ajuda a entrar nessa dupla vista e nesse transe que tu chamas vidência. »

159 — Os indivíduos dotados de dupla vista têm sempre plena consciência disso ?

« Não; para eles tal dom é coisa bem natural; e muitos supõem mesmo que, se toda a gente se observasse, cada uma veria que possui essa faculdade. »

160 — Há diversidade de graus em a faculdade da dupla vista ?

« Sim, o mesmo indivíduo pode ter todos os graus. »

— Pode-se atribuir a uma espécie de dupla vista a perspicácia de certos indivíduos que, sem nada ter de extraordinários, julgam as coisas com mais precisão do que outros ?

« Sim; é sempre a alma que, em eles, raia mais livremente. »

— Essa faculdade pode, em determinados casos, dar a presciência das coisas ?

« Sim; ela gera pressentimentos. »

161 — É verdade que certas circunstâncias desenvolvem a dupla vista ?

« Sim. »

— Quais são essas circunstâncias ?

« A doença, a aproximação dum perigo, uma grande comoção. »

— Nesses casos as visões não seriam coisas puramente fantásticas ?

dizer através da vista ordinária, como por uma espécie de miragem.

158 — A dupla vista nunca é um fato permanente; ela se produz repentinamente em dados momentos, muita vez sem ser sobreexcitada; mas de outras vezes ela é provocada pelo querer. Então, em esse momento, o estado físico é sensivelmente modificado; o olhar tem algo de vago; êle fita sem ver; toda mudada, a fisionomia reflete uma comoção. Entre aqueles a quem se atribui o dom da presciência, de certo alguns devem a essa faculdade o conhecimento accidental que eles possuem de certas coisas.

159 — A maior parte dos indivíduos dotados de dupla vista sequer o suspeitam; essa faculdade lhes parece natural como a de ver; constitui para eles um atributo pessoal que não lhes adverte fazerem exceção.

O olvido segue não raro essa lucidez passageira, cuja lembrança, cada vez mais vaga, termina por desaparecer como a de um sonho.

160 — Há um sem número de graus em a potencialidade da vista dupla, desde a sensação indefinida até a percepção clara e nítida das coisas atuais ou remotas. Esses diferentes graus podem encontrar-se reunidos em o mesmo indivíduo.

No estado rudimentar ela permite a certa gente de tato a perspicacidade, uma sorte de segurança em suas ações, que se pode chamar *justeza do golpe de vista moral*. Mais desenvolvida, ela desperta pressentimentos; mais desenvolvida ainda, ela anuncia acontecimentos realizados ou já em ponto de realizarem-se.

161 — O fenômeno resultante da dupla vista parece produzir-se mais frequentemente sob imperativas circunstâncias. Épocas de crises, calamidades, grandes comoções, causas importantes, enfim, que sobreexcitam o moral, provocam seu desencadeamento. Até parece que a Providência, em presença do pe-

« Non, le corps est quelquefois dans un état particulier qui permet à l'esprit de voir ce que vous ne pouvez voir avec les yeux du corps, n

162 — Le sommeil complet est-il nécessaire pour l'émancipation de l'esprit?

« Non, l'esprit recouvre sa liberté dès que les sens s'engourdissent. »

— Il nous semble quelquefois entendre en nous-mêmes des mots prononcés distinctement et qui n'ont aucun rapport avec ce qui nous préoccupe; d'où cela vient-il?

« Oui, et même des phrases tont entières, surtout a u an d les sens commencent à s'engourdir. Je te le répète sans cesse, c'est quelquefois un faible écho d'un esprit qui veut communiquer avec toi. »

— Que faut-il faire alors?
a Ecouter. »

163 — D'où vient que la même idée, celle d'une découverte, par exemple, se produit sur plusieurs points à la fois?

« Nous avons déjà dit que pendant le sommeil les esprits se communiquent entre eux; eh bien ! quand le corps se réveille, l'esprit se rappelle ce qu'il a appris, et l'homme croit l'avoir inventé. Ainsi plusieurs peuvent trouver la même chose à la fois. Quand vous dites qu'une idée est dans l'air, c'est une ligure plus juste que vous ne croyez; chacun contribue à la propager sans s'en douter, o

164 — Les esprits peuvent-ils se communiquer si le corps est complètement éveillé?

« Oui, car nous l'avons dit, il n'est pas renfermé dans le corps comme dans une boîte; il rayonne tout à l'entour. »

— D'où vient que deux personnes, parfaitement éveillées, ont souvent instantanément la même pensée?

« Ce sont deux esprits sympathiques qui se cominiquent et voient réciproquement leur pensée, même quand le corps ne dort pas. »

— Est-ce la cásice de nos sympathies ettle nos antipathies pour les personnes

ger, nous donne le moyen de le conjurer. Toutes les sectes et tous les partis persécutés en offrent de nombreux exemples.

162 — L'esprit profite, pour s'émanciper, de tous les instants de répit que lui laisse le corps; mais il n'est pas nécessaire pour cela que le repos soit absolu. Dès qu'il y a prostration des forces vitales, l'esprit se dégage, et plus le corps est faible, plus l'esprit est libre. C'est ainsi que le demi-sommeil, ou un simple engourdissement des sens, nous présente les mêmes images que le rêve. Nous entendons souvent en nous-mêmes des mots ou des phrases entières prononcées distinctement. Ce sont des esprits qui veulent se communiquer à nous. Ces paroles n'ont souvent aucun sens apparent; mais quelquefois aussi, elles sont des avertissements.

163 — Pendant le sommeil notre esprit communique avec d'autres esprits, soit errants, soit incarnés dans d'autres mondes; mais il communique également avec d'autres esprits incarnés sur la terre, et qui, comme lui, sont en liberté. Ces esprits, au réveil du corps, apportent les connaissances qu'ils ont acquises. Telle est la cause des idées qui paraissent naître sur plusieurs points à la fois. Noire esprit révèle souvent lui-même à d'autres esprits, et à notre insu, ce qui faisait l'objet de nos préoccupations.

16V — L'esprit incarné n'étant point enfermé dans le corps, mais rayonnant tout autour, il en résulte, entre deux esprits qui se rencontrent, une communication de pensées qui fait que deux personnes se voient et se comprennent sans avoir besoin des signes extérieurs du langage

Deux esprits peuvent ainsi se communiquer, même quand le corps est à l'état de veille, surtout s'ils sont sympathiques; de là, quelquefois, la simultanéité de la même pensée chez deux personnes différentes. De là, également, l'attraction ou la répulsion :usüncüve

«Não; o corpo fica algumas vezes em estado particular que permite à alma ver o que vós não podeis perceber com os olhos do corpo.»

162 — O sono total e profundo é necessário para a emancipação da alma?

«Não; a alma recobra a liberdade dès que os sentidos se entorpeçam.»

— A nós parece algumas vezes escutar dentro em nós palavras proferidas distintamente que não têm nenhuma relação com o que nos preocupa; de onde isso vem?

«Sim, e até mesmo sentenças por inteiro, sobretudo quando os sentidos se vão adormecendo. Isto eu te repito sem cansar: Algumas vezes é a voz insonora dum Espírito que quer comunicar contigo.»

— Que será preciso fazer então?

«Escutar.»

163 — Por que razão a mesma idéa, a de um descobrimento, por exemplo, se produz em vários lugares a um tempo?

«Já nos ocorreu dizer que durante o sono as almas desligadas se comunicam entre si; pois bem! Quando o corpo se acordar, a alma se lembra daquilo que aprendeu e que a mente crê ter inventado. Assim muitas podem descobrir a mesma coisa a um tempo. Quando dizeis que uma idéa está no ar, usais uma figura mais justa do que o supondes; cada qual contribui a propagá-la sem suspeitar da origem.»

164 — Os espíritos também se podem comunicar se o corpo estiver completamente acordado?

«Sim; a alma, já o dissemos, não fica fechada no corpo como prisioneira em um xadrez; raia toda ao derredor.»

— Por que razão dois indivíduos, perfeitamente acordados, têm por vezes de repente o mesmo pensamento?

«São, os dois, espíritos simpáticos que se comunicam e visionam reciprocamente seus pensamentos, mesmo quando o corpo não está dormindo.»

— Estará aí a causa de nossas simpatias e antipatias por certas pessoas

rigo, nos dá os meios seguros de o conjurar. Todas as seitas e todas as sociedades perseguidas dão numerosos exemplos disso.

162 — A alma aproveita, para se emancipar, todos os instantes de mora que lhe permite o corpo; não é porém necessário para isso que o repouso seja absoluto. Havendo prostração das forças vitais, a alma se solta; quanto mais o corpo fraqueja, mais a alma se liberta. É desta forma que o cochilo ou até um simples abatimento dos sentidos nos apresenta as mesmas imagens do sonho. Ouvimos muita vez dentro em nós mesmos palavras ou sentenças por inteiro pronunciadas distintamente. Isto são Espíritos que querem comunicar-se conosco. Tais vozes não têm às vezes um sentido manifesto; muitas vezes, porém, são advertências.

163 — Durante o sono do corpo a alma se comunica com outros Espíritos, quer errantes, quer encarnados noutros Mundos; ela porém se comunica igualmente com outras almas encarnadas em a Terra e que, qual ela, ficam em liberdade. As almas, ao despertar do corpo, trazem consigo os conhecimentos que adquiriram. Eis aí a causa das idéias que parecem vir a público em diversos lugares a um tempo. Nossa alma revela por vezes a outros espíritos, e isto à nossa revelia, o que fazia o objeto de nossas preocupações.

164 — A alma encarnada, não ficando fechada no corpo mas, ao invés, raiando toda em volta, de aí ocorre, entre duas almas que se encontram, mútua comunicação de pensamentos que faz com que duas pessoas se visionem e se compreendam sem ter necessidade dos sinais exteriorizados da linguagem.

Dois espíritos se podem assim comunicar mesmo quando o corpo se acha em estado de vigília, sobretudo se simpáticos; de aí, por vezes, a simultaneidade do mesmo pensamento entre duas pessoas diferentes. De aí, igualmente, a atração ou a repulsão instintiva

que nous voyons pour la première fois?

▷ **Oui.** »

165 — Quelle différence y a-t-il entre l'extatique et le somnambule ?

»• C'est un somnambulisme plus épuisé; l'âme est plus indépendante. »

— **L'esprit** de l'extatique pénètre t il réellement dans les inondes supérieurs?

« Oui, il les voit et comprend le bonheur de ceux qui y sont; c'est pourquoi il voudrait y rester. »

— Peut-il pénétrer dans les mondes sans exception ?

» Non, car il en est qui sont inaccessibles pour les esprits qui ne sont pas assez épurés. »

— Il est pourtant des choses que l'extatique prétend voir, et qui sont évidemment le produit d'une imagination frappée par les croyances et les préjugés terrestres. Tout ce qu'il voit n'est donc pas réel ?

« Tout ce qu'il voit est vrai; mais comme son esprit est toujours sous l'influence des idées terrestres, il peut le voir à sa manière, ou, pour mieux dire, l'exprimer dans un langage approprié à ses préjugés et aux idées dont il a été bercé; ou au vôtres, afin de mieux se faire comprendre. »

— Lorsque l'extatique exprime le désir de quitter la terre, ce désir est-il sincère, et n'est-il pas retenu par l'instinct de conservation ?

« Cela dépend du degré d'épuration de l'esprit; s'il voit sa position future meilleure que la vie présente, il fait des efforts pour rompre les liens qui rattachent à la terre, »

— Si l'on abandonnait l'extatique à lui-même, son âme pourrait-elle définitivement quitter son corps ?

« Oui, il peut mourir; c'est pourquoi il faut le rappeler par tout ce qui peut le rattacher ici-bas, et surtout en lui faisant entrevoir que s'il brisait la chaîne qui le relie ici, ce serait le vrai moyen de ne pas rester là où il voit qu'il serait heureux, »

166 — Le somnambulisme appelé ma-

que l'on éprouve pour certaines personnes à la première vue.

165 — L'extase est l'état dans lequel l'indépendance de l'âme et du corps se manifeste de la manière la plus sensible et devient en quelque sorte palpable.

Dans le rêve et le somnambulisme l'âme erre dans les mondes terrestres; dans l'extase, elle pénètre dans un monde inconnu, dans celui des esprits éliérés avec lesquels elle entre en communication, sans toutefois dépasser certaines limites qu'elle ne saurait franchir sans briser totalement les liens qui rattachent au corps. Un éclat resplendissant tout nouveau l'environne, des harmonies inconnues sur la terre la ravissent, un bien-être indéfinissable la pénètre: elle jouit par anticipation de la béatitude céleste, *et on peut dire qu'elle pose un pied sur le seuil de l'Éternité.*

Dans l'état d'extase l'anéantissement du corps est presque complet; il n'a plus pour ainsi dire que la vie organique, et l'on sent que l'âme n'y tient plus que par un fil qu'un effort de plus ferait rompre sans retour.

Dans cet état, toutes les pensées terrestres disparaissent pour faire place au sentiment épuré qui est l'essence même de notre être immatériel. Tout entier à cette contemplation sublime, l'extatique n'envisage la vie que comme une halte momentanée; pour lui les biens et les maux, les joies grossières et les misères d'ici-bas ne sont que les incidents futiles d'un voyage dont il est heureux de voir le terme.

L'extase n'est point toujours sans danger pour la vie; dans son aspiration vers un monde meilleur, l'âme pourrait rompre les liens qui l'unissent au corps, si elle n'était retenue par la pensée qu'en les brisant elle-même, elle s'éloigne de ce monde qu'elle entrevoit. •*

166 — Les phénomènes de l'extase e.

que vemos pela primeira vez?

« Sim. »

165 — Que grau de diferença há entre o extático e o sonâmbulo?

« No êxtase o sonambulismo é mais apurado; a alma é mais independente. »

— O espírito do extático penetra realmente, êle mesmo, nos Mundos superiores?

« Sim, êle os vê e compreende a felicidade dos que lá estão; eis por que gostaria de lá ficar. »

— Poderia êle penetrar em todos os Mundos sem exceção?

« Não, pois alguns existem inacessíveis aos espíritos que inda não estão assaz apurados. »

— Existem no entretanto coisas que o extático pretende ver e que são evidentemente produto de uma imaginação tocada pelas crenças e pelos prejuízos terreos. Tudo o que êle vê não é assim real, pois não?

« Tudo o que êle vê é verídico; mas, como sua alma está sempre sob a influência de idéias terrenas, pode tudo ver à sua maneira ou, melhor dizendo, exprimi-la em linguagem apropriada a seus prejuízos e às idéias em que foi embalado; ou aos vossos, para melhor se fazer compreender. »

— Quando o extático exprime o desejo de abandonar a Terra, tal desejo é sincero, não está êle retido pelo instinto de conservação?

« Isso dependerá do grau de apuração do espírito; se vê sua posição futura melhor do que a vida presente, êle faz esforços para romper os laços que o amarram à Terra. »

— Se o extático ficasse abandonado a si mesmo, sua alma poderia definitivamente deixar o corpo?

« Sim, êle poderia morrer; eis por que é preciso chamá-lo por tudo que possa prendê-lo ao Mundo e, sobretudo, a êle fazer entrever que, quebrar a grilheta que o retém à Terra, é o verdadeiro meio de não ficar lá onde êle percebe que seria feliz. »

166 — O sonambulismo chamado mag-

que sentimos às vezes por certas pessoas à primeira vista.

165 — O êxtase é o estado em o qual a independência entre alma e corpo se manifesta de maneira bem mais sensível e se torna de alguma sorte palpável.

Quer no sonho, quer no sonambulismo, a alma deambula em Mundos terrestres; no êxtase e alma penetra de fato num Mundo desconhecido, Mundo de Seres Eterizados, com os quais entra em comunicação, sem entretanto poder ultrapassar certos limites, que ela não poderia franquear sem romper de todo os liames que a amarram ao corpo. Uma luz esplendorosa e totalmente nova a rodeia, harmonias desconhecidas em nossa Terra a enebriam, um bem-estar indefinível a penetra: A alma goza por antecipação da celeste aventura, *e se pode dizer bem que ela põe um pé em o limiar da Eternidade.*

No estado de êxtase o aniquilamento do corpo é quase completo; não tem mais por assim dizer senão vida orgânica, e sente-se que a alma lhe está presa só por um fio, que um esforço maior faria arrebentar para sempre.

Em tal estado, todas as idéias terrestres desaparecem para dar lugar ao sentir apurado que é a essência mesma do ser imaterial. Todo entregue a essa contemplação sublime, o extático não encara a vida senão como parada momentânea; para si tanto os bens e os males como os gozos reles e misérias da Terra são apenas incidentes fúteis duma viagem, da qual é feliz de ver o término.

O êxtase não se verifica sempre sem perigo de vida; em sua real aspiração por um Mundo melhor, o espírito poderia romper os liames que o reúnem ao corpo, se não ficasse impedido pela idéia de que, se os partir, ficará afastado desse Mundo que êle entrevê.

166 — Os fenômenos ditos de êxtase e

poétique a-t-il du rapport avec le somnambulisme naturel?

« Ce n'est qu'une même chose. »

— Quelle est la nature de l'agent appelé fluide magnétique?

« Fluide universel, fluide vital. »

— Le fluide magnétique a-t-il des rapports avec l'électricité?

« Un peu ; on pourrait dire que c'est l'électricité animalisée. »

167 — Quelle est la cause de la clairvoyance somnambulique?

« ha même que dans la seconde vue; c'est l'âme qui voit, n

— Comment le somnambule peut-il voir à travers les corps opaques ?

a il n'y a de corps opaques que pour vos organes grossiers ; n'avons-nous pas dit que, pour l'esprit, la matière n'est point un obstacle, puisqu'il la traverse librement. Et souvent il vous dit qu'il voit par le front, par le genou, etc., parce que vous, entièrement dans la matière, vous ne comprenez pas qu'il peut voir sans le secours des organes; lui-même, par le désir que vous avez, croit avoir besoin de ces organes ; mais si vous le laissez libre, il comprendrait qu'il voit par toutes les parties de son corps, ou, pour mieux dire, c'est en dehors de son corps qu'il voit, n

168 — Puisque la clairvoyance du somnambule est celle de son âme on de son esprit, pourquoi ne voit-il pas tout, et pourquoi se trompe-t-il souvent?

« D'abord il n'est pas donné aux esprits imparfaits de tout voir et de tout connaître ; tu sais bien qu'ils participent encore de vos erreurs et de vos préjugés ; et puis quand ils sont attachés à la matière, ils ne jouissent pas de toutes les facultés d'esprit. »

« Dieu a donné à l'homme cette faculté dans un but utile et sérieux, et non pour lui apprendre ce qu'il ne doit pas savoir; voilà pourquoi les somnambules ne peuvent pas tout dire. »

169 — L'exaltation de la clairvoyance somnambulique tient-elle à l'organisa-

du somnambulisme naturels se produisent spontanément et sont indépendants de toute cause extérieure connue; mais chez certaines personnes douées d'une organisation spéciale, ils peuvent être provoqués artificiellement par l'action de l'agent magnétique.

L'état désigné sous le nom de *somnambulisme magnétique* ne diffère du somnambulisme naturel que parce que l'un est provoqué, tandis que l'autre est spontané.

167 — La cause de la clairvoyance du somnambule magnétique et du somnambule naturel est identiquement la même : c'est un attribut de l'âme, une faculté inhérente à toutes les parties de l'être incorporel qui est en nous, et qui n'a de limites que celles qui sont assignées à l'âme elle-même. Il voit partout où son âme peut se transporter, quelle que soit la distance.

Dans la vie à distance, le somnambule ne voit pas les choses du point où est son corps, et comme par un effet téléscopique. Il les voit présentes, et comme s'il était sur le lieu où elles existent, parce que son âme y est en réalité ; c'est pourquoi son corps est comme anéanti et semble privé de sentiment, jusqu'au moment où l'âme vient en reprendre possession.

168 — La puissance de la lucidité somnambulique n'est point indéfinie. L'esprit, même complètement libre, est borné dans ses facultés et dans ses connaissances selon le degré de perfection auquel il est parvenu; il l'est plus encore quand il est lié à la matière dont il subit l'influence. Telle est la cause pour laquelle la clairvoyance somnambulique n'est ni universelle, ni infaillible. On peut d'autant moins compter sur son infaillibilité qu'on la détourne du but que s'est proposé la nature en douant l'homme de cette faculté, et qu'on en fait un objet de curiosité et d'expérimentation.

169 — L'exaltation de la clairvoyance somnambulique dépend d'une disposi-

nético tem alguma relação com o somnambulismo natural?

« É uma só e mesma coisa. »

— Qual é a natureza exata da força chamada Fluido Magnético?

« Fluido Universal, Fluido Vital. »

— O Fluido Magnético tem quaisquer relações com a Eletricidade?

« Alguma; poder-se-ia dizer que ele é a Eletricidade animalizada. »

167 — Qual é causa da clarividência sonambúlica?

« A mesma que ocorre na vista dupla; é a alma que vê. »

— De que maneira o sonâmbulo pode ver através dos corpos opacos?

« Não há corpos opacos senão para os vossos órgãos grosseiros; já não temos dito que, para o Espírito, a Matéria não constitui obstáculo, porque ele a atravessa livremente? O sonâmbulo vos diz que enxerga pela testa, pelo joelho, etc, porque, metidos inteiramente na carne, de certo não compreenderíeis que ele possa ver sem a ajuda dos órgãos; ele próprio, pelo querer em que o tendes, supõe precisar desses órgãos; mas se o deixásseis livre, ele compreenderia que vê por qualquer das partes do organismo ou, melhor dizendo, é de fora do corpo que ele vê. »

168 — Pois que a clarividência do sonâmbulo é a vista de sua alma ou de seu espírito, por que ele não vê tudo, e por que se engana tantas vezes?

« Primeiro, não é permitido aos espíritos imperfeitos tudo ver e tudo conhecer; tu bem sabes que participam ainda dos erros e prejuízos humanos; e, depois, quando estão presos à carne densa, não gozam de todas as suas faculdades espíritas. »

« DEUS deu ao Homem a faculdade clarividente para um fim útil e sério e não para lhe revelar o que não deve saber; eis a razão por que os sonâmbulos não podem dizer tudo. »

169 — A exaltação da clarividência sonambúlica fica sujeita à organiza-

sonambulismo naturais sempre se produzem de espontâneo e são independentes de uma causa exterior conhecida; mas, em certos indivíduos dotados de uma organização especial, eles podem ser provocados artificialmente pela ação da força magnética.

O estado designado pelo nome de *Somnambulismo Magnético* só difere do de sonambulismo natural em que aquele é provocado, enquanto este último é espontâneo.

167 — A causa real da clarividência do sonâmbulo magnético e do sonâmbulo natural é, de maneira idêntica, a mesma: *Ela é um atributo da alma* e uma faculdade inerente a todos os lados do ser incorporado que está em nós, e só tem os limites que estejam assinalados à própria alma. O sonâmbulo vê por onde sua alma se transporte, qualquer que seja a distância.

Na vidência à distância, o sonâmbulo não vê as coisas do ponto em que está seu corpo e como por efeito telescópico. Enxerga-as presentes, e tal como se estivesse no lugar em que elas se acham, porque sua alma ali está em realidade; eis por que seu corpo fica como abatido e parece privado de sensibilidade até o minuto em que a alma volta a tomar posse dele.

168 — A força sensitiva da lucidez sonambúlica não é plena e indefinida. A alma, mesmo completamente liberta, é confinada em suas faculdades e conhecimentos segundo o grau de apuramento a que chegou; ela o é muito mais ainda quando está ligada ao corpo, de que sofre influência restritiva. Aí a causa pela qual a clarividência sonambúlica não é nem generalizada nem infalível. Tão menos se pode contar com sua infalibilidade quanto mais se a desvie do fim que teve em vista a Natureza ao dar ao Homem essa faculdade anímica, e quanto mais se a faça objeto de jogo e de experimentação.

169 — A exaltação da clarividência sonambúlica depende de uma disposi-

lion physique, ou à la nature de l'esprit incarne?

« A l'un et à l'autre. »

— Quelle est la source des idées innées du somnambule et comment peut-il parler avec exactitude de choses qu'il ignore à l'état de veille, et qui sont même au dessus de sa capacité intellectuelle?

« Il arrive que le somnambule possède plus de connaissances que tu ne lui en connais; seulement ces somnambules, parce que son enveloppe est trop imparfaite pour qu'il puisse s'en souvenir. Mais en définitive, questionne-tu le somnambule, esprit qui est incarné dans la matière pour accomplir sa mission, et l'état dans lequel il entre le réveille de cette léthargie. Nous l'avons dit bien souvent que nous revivons plusieurs fois; c'est ce changement qui lui fait perdre matériellement ce qu'il a pu apprendre dans une existence précédente; en entrant dans l'état que tu appelles *en l'ie*, il se rappelle; mais pas toujours d'une manière complète; il sait; mais de pourrait pas dire d'où il sait, ni comment il possède ces connaissances. La crise passée tout souvenir s'efface, et il rentre dans l'obscurité. »

HO — Les sibylles et les oracles de l'antiquité étaient-ils doués de la seconde vue?

« Quelquefois; c'était ce que vous appelez des *crisiaques*, comme vos sorciers et vos devins exploités par la cupidité, ou des charlatans eux-mêmes. »

— Que doit-on penser des hallucinations?

a C'est plus réel qu'on ne croit. Quand on ne sait que dire, on dit que c'est une hallucination. «

— Cependant l'hallucination nous fait voir des choses qui n'ont rien de réel. Par exemple, vous nous avez dit qu'il n'y a pas de démons; eh bien! quand on rêve ou autrement on voit ce qu'on appelle le diable, ce ne peut être qu'un effet de l'imagination?

« Oui, quelquefois, quand on est frappé par certaines lectures ou par des histoires de diableries qui impression-

lion physique spéciale qui permet à l'esprit de se dégager plus ou moins facilement de la matière; les facultés (juil manifeste sont d'autant plus grandes qu'il appartient lui-même à un ordre plus élevé.

8-esprit acquiert un surcroît de connaissances et d'expérience à chacune de ses existences corporelles, et les oublie en partie pendant son incarnation dans une matière trop grossière, *tuis il s'en souvient comme esprit*. C'est ainsi que certains somnambules révèlent des connaissances supérieures au degré de leur instruction et même de leurs capacités intellectuelles. A l'état de veille ces connaissances laissent quelquefois un vague souvenir, et comme une intuition qui constitue ce qu'on appelle les idées innées.

L'infériorité intellectuelle et scientifique du somnambule à l'état de veille, ne préjuge donc rien sur les connaissances, qu'il peut révéler à l'état lucide. Selon les circonstances et le but qu'on se propose, il peut les priser dans sa propre expérience, ou dans la clairvoyance des choses présentes; mais comme son esprit peut être plus ou moins avancé, il peut dire des choses plus ou moins justes.

170 — L'espèce de crise que provoque souvent le développement de la seconde vue, du somnambulisme et de l'extase, a fait donner, dans certains cas, le nom de *ensiaques* à ceux qui sont doués de cette faculté.

11 y a eu des *crisiaques* dans tous les temps et chez toutes les nations. Les *crisiaques* ont été diversement considérés selon les temps, les mœurs et le degré de civilisation. Aux yeux des sceptiques qui nient ce qu'ils ne comprennent pas, ils passent pour des cerveaux dérangés; les sectes religieuses en ont fait des prophètes, des sibylles et des oracles; dans les siècles de superstition, d'ignorance et de fanatisme, c'étaient des sorciers que l'on brûlait. Pour l'homme sensé qui croit à la puissance intime, et à l'inépuisable bonté du créateur, c'est une faculté inhérente à l'espèce humaine, par laquelle Dieu

ção física ou à natureza do espírito encarnado?

« A uma e a outra. »

— Qual é a origem das idéias inatas do sonâmbulo e por que razão pode ele falar veridicamente de coisas que ignora no estado de vigília e estão, mesmo, acima de sua capacidade intelectual?

« Acontece que todo sonâmbulo possui mais conhecimentos do que os que nele tu imaginas; estão apenas adormecidos, pois seu envoltório é demasiado impuro para ele poder deles se recordar. Mas, em definitivo, que é ele? Como nós, Espírito, que está ligado ao corpo para cumprir sua missão, e o estado em que ele entra o desperta dessa letargia. Temos dito a ti frequentemente que voltamos a viver diversas vezes; é essa migração que lhe faz esquecer dentro da carne o que pôde aprender em uma existência precedente; ao entrar no estado que tu denominas *crise*, ele se recorda, mas nem sempre de maneira completa; sabe; entretanto não poderia dizer por que sabe nem como possui tais conhecimentos. Passada a crise, cessa toda recordação, e ele regressa à obscuridade. »

170 — As sibilas e os oráculos da Antigüidade eram dotados da dupla vista?

« Algumas vezes; eram então o que vós chamais *crisiaques*, como os vossos feiticeiros e adivinhos, tocados pela cupidiz; não raro porém, charlatães. »

— Que devemos pensar sobre alucinações?

« Mais verdadeiras do que se supõem. Ao fato que não sabem explicar chamam alucinação. »

— Há porém casos em que a alucinação faz ver coisas que não têm nada de real. Por exemplo, vós nos tendes dito que não existem demônios. De acordo. Quando em sonho ou desperto alguém vê o que se chama Diabo, o fato não pode ser senão efeito de imaginação. Exato?

« Sim; algumas vezes, quando se fica impressionado por más leituras ou por histórias de diabruras sensacionalis-

ção física particular que permite a o espírito desligar-se mais ou menos facilmente do corpo; as facultades que ele manifesta são tanto mais amplas quanto mais alta a ordem a que ele pertence.

A alma adquire um acréscimo de conhecimentos e experiência em cada uma das existências corporais. Esquece-os em parte durante seu encarnamento em um corpo demasiado denso, *mas deles se recorda quando, Espírito*. E' assim que certos sonâmbulos nos revelam conhecimentos superiores ao grau de sua instrução e mesmo de suas capacidades intelectuais. Na vigília esses conhecimentos continuam às vezes como vaga lembrança, e tal como a intuição que compõe o que se chamam idéias inatas.

A inferioridade intelectual e científica do sonâmbulo, quando acordado, nada denuncia pois sobre os conhecimentos que pode revelar, quando lucido. Segundo as circunstâncias e o fim que tem em mira, ele pode hauri-los em sua própria experiência, ou na sua lucidez das coisas presentes; mas, como a sua alma pode ser mais ou menos adiantada, ele pode dizer coisas mais ou menos justas.

170 — A espécie de crise que provoca muita vez o desencadeamento da dupla vista, do sonambulismo e também do êxtase, tem feito dar, em observados casos, o nome de *crisiaques* àqueles que são dotados dessa facultade.

Houve sempre *crisiaques* em todos os tempos e entre todas as nações. Esses *crisiaques* foram diversamente considerados segundo as épocas, os usos e o grau de civilização. Na opinião dos cépticos, que negam tudo que não compreendem, os *crisiaques* passam por cérebros desatinados. As seitas religiosas fizeram porém deles profetas, sibilas e oráculos; nos séculos de pura superstição, de ignorância e fanatismo, eram feiticeiros, remetidos à fogueira. Para o homem sensato que crê no Poder Infinito e na inesgotável Bondade do Criador, *crise* é facultade inerente à espécie humana, por meio de que DEUS

osnî, on se souvient et Ton croît voir ce qui n'existe pas. Mais nous t'avons dit aussi quel esprit, sous son enveloppe sera matérielle. peut prendre toutes sortes de formes pour se manifester. In esprit moqueur peut donc t'appâter avec des cornes et des griffes si cela lui piait, pour se jouer de ta crédulité, comme un bon esprit peut se montrer avec des ailes et une figure radieuse. Il faut bien qu'il se rende accessible à tes sens, et c'est pourquoi il prend ces formes ou toutes autres. »

171 — Quelles conséquences peut-on tirer des phénomènes du somnambulisme et de l'extase? Ne seraient-ils pas une sorte d'initiation à la vie future?

« Ou pour mieux dire, c'est la vie passée et la vie future que l'homme entrevoit. Qu'il étudie ces phénomènes, et il y trouvera la solution de plus d'un mystère que sa raison cherche inutilement à pénétrer. »

— Les phénomènes du somnambulisme et de l'extase pourraient-ils s'accorder avec le matérialisme?

a Celui qui les étudia de bonne foi et sans préjugés ne peut être ni matérialisé, ni athée. »

nous révèle l'existence de noire essence incorporelle.

La science humaine, dans l'impuissance d'expliquer ce phénomène par les lois physiques de la matière, et par cela seul qu'ils n'obéissent pas au caprice et à la volonté des expérimentateurs, trouve plus simple de les attribuer aux dérangements du cerveau, et les désigne sous le nom d'*hallucinations*.

[1] — Par ces phénomènes du somnambulisme et de l'extase, soit naturels, soit magnétiques, la Providence nous donne la preuve irrécusable de l'existence et de l'indépendance de l'âme, et nous fait assister au spectacle sublime de son émancipation; par là elle nous ouvre le livre de notre destinée.

Tandis que l'homme s'égarait dans les subtilités d'une métaphysique abstraite et inintelligible pour courir à la recherche des causes de notre existence morale, Dieu met journellement sous ses yeux et sous sa main les moyens les plus simples et les plus patents pour l'étude de la psychologie expérimentale (« voir 7 »).

CHAPITRE IX.

INTERVENÇÃO DOS ESPÍRITOS NO MUNDO CORPORAL.

Pénétration de notre pensée par les esprits. — Influence des esprits sur nos pensées et nos actions. — Sujétion de l'homme aux esprits. — Des pactes. — Influence des esprits sur les biens et les maux de la vie corporelle. — Affection des esprits pour certaines personnes. — Croyance aux localités fatalement propices ou funestes par la fréquentation des esprits. — Génies familiers. — Personnes fatales ou propices à d'autres personnes. — Maédiction. — Possédés.

172 — Les esprits voient-ils tout ce que nous faisons? — Les esprits étant partout, nous ne cessons de les avoir autour de nous.

EMANCIPAÇÃO DA ALMA DURANTE A VIDA CORPORAL.

tas, a gente se lembra delas e crê ver o que não existe. Contudo a ti temos dito também que o Espírito, sob a capa semi-material, pode revestir todas as sortes de formas para se manifestar. Um Espírito brincalhão te pode parecer portanto com chifres e garras, se lhe aprouver, para abusar da tua credulidade, como um bom Espírito se pode mostrar com asas brancas e fisionomia radiosa. O necessário é que se torne acessível a teus sentidos, eis por que toma tais formas ou quaisquer outras.»

171 — Que consequências podem ser tiradas dos fenômenos do Sonambulismo e do Êxtase? Não seriam porventura uma sorte de imitação da Vida Futura?

« Ou, melhor dizendo, são a Vida Passada e a Vida Futura que o Homem entrevê. Estude êle tais fenômenos, e aí encontrará a solução de mais dum mistério que a razão de balde tem buscado penetrar. »

— Os fenômenos ditos do Sonambulismo e do Êxtase se poderiam conciliar com o Materialismo?

« Aquele que os estude de boa fé e sem prevenção não pode ser nem materialista nem ateu. »

nos revela a existência de nesso ser incorporai.

A Ciência humana, em a impassibilidade de explicar esses fenômenos pelas leis físicas da Matéria, e só porque eles não obedecem nunca ao capricho ou ao querer dos experimentadores, conclui ser mais simples os atribuir aos desarranjos do cérebro; assim os designa pelo nome vago de *alucinações*.

171 — Pelos fenômenos ditos do Sonambulismo e do Êxtase, quer os naturais, quer os magnéticos, a Providência nos dá a prova irrecusável e plena da existência e independência de nossa alma, e nos faz assistir ao espetáculo sublime de sua emancipação; por eles Ela nos abre o livro de nossa destinação.

Enquanto o Homem se transvia nas subtilezas duma metafísica abstrata e ininteligível para correr à pesquisa das causas de nossa existência moral, DEUS lhe põe diariamente sob os olhos e sob o alcance da mão os meios mais simples e mais comprovantes para o estudo da Psicologia Experimental (Nota 7).

CAPÍTULO IX.

INTERVENÇÃO DOS ESPÍRITOS NO MUNDO CORPORAL.

Penetração de nossa Mente pelos Espíritos. — Influência dos Espíritos em nossa Mente e Ações. — Sujétion do Homem aos Espíritos. — Pactos. — Influência dos Espíritos em Bens e Males da Vida Corporal. — Afeição de Espíritos por Certas Pessoas. — Génios Familiares. — Pessoas fatais ou propícias a outras pessoas. — Maldição. — Possessos.

172 — Os Espíritos observam tudo o que fazemos? — Os Espíritos sendo errantes, temos sempre em torno de nós os que

« Oui, puisque vous n'êtes sans cesse entourés; mais chacun ne voit que les choses sur lesquelles il porte son attention; car pour celles qui lui sont indifférentes, il ne s'en occupe pas. »

— Les esprits peuvent-ils connaître nos plus secrètes pensées ?

• Oui, même celles que tu voudrais le cacher à-toi-même. »

— « Que pensent de nous les esprits qui sont autour de nous et nous voient ?

« Ceia déjand. Les esprits follets se rient des petites tracasseries qu'ils VOUS suscitent et se moquent de vos impatiences. Les esprits sérieux vous plaignent de vos travers et tâchent de vous aider. »

113 — Les esprits influent-ils sur nos pensées et sur nos actions ?

« Oui. »

— Coraenant les esprits influent-ils sur nos actions ?

« En dirigeant la pensée. »

— Exercent-ils une influence sur les événements de la vie ?

« Oui, puisqu'ils te conseillent. »

174 — Avons-nous des pensées qui nous sont propres et d'autres qui nous sont suggérées ?

a Oui, et c'est ce qui vous met dans l'incertitude, parce que vous avez en vous deux idées qui se combattent. »

175 — Comment distinguer les pensées qui nous sont propres de celles qui nous sont suggérées ?

« Lorsqu'une pensée est suggérée, elle vient à l'improviste; c'est comme une voix qui te parle. Les pensées propres sont en général celles du premier mouvement. »

176 — Comment reconnaître si une pensée nous est suggérée par un bon ou un mauvais esprit ?

« Etudier la chose. Les bons esprits ne conseillent que le bien; c'est à toi de distinguer. »

— D'après cela il ne serait pas exact de dire que le premier mouvement est toujours bon ?

voient et entendent tout ce que nous faisons et tout ce que nous disons.

La pénétration de pensée, qui est un des attributs de leur essence, leur permet de lire dans les plus profonds replis de nos cœurs; rien ne peut leur être dissimulé; ils connaissent tout ce que nous voudrions nous cacher à nous-mêmes.

Les esprits qui nous entourent et nous observent, jugent nos actes au point de vue de leur propre nature. Les esprits légers, comme des enfants espiègles, s'amuse à nos dépens; les esprits sérieux prennent en pitié nos faiblesses et nos faiblesses.

173 — Les esprits influent sur nos pensées, et par suite sur nos actions qui sont la conséquence de nos pensées; c'est ainsi qu'ils peuvent exercer une influence sur les événements de la vie matérielle.

L'influence des esprits est une mission qu'ils ont recue pour l'accomplissement des vues de la Providence.

174 — Notre âme étant un esprit incarné, il en résulte que nous avons des pensées qui nous sont propres, et d'autres qui nous sont suggérées par des esprits étrangers; de là souvent les pensées contraires qui nous arrivent à la fois sur le même sujet.

175 — Les pensées qui nous sont suggérées ne sont point en général le produit de la réflexion; elles sont en quelque sorte spontanées, surgissent à l'improviste et font naître en nous des idées nouvelles; il nous semble entendre une voix intérieure qui nous dit d'aller ou d'agir dans un sens ou dans un autre.

176 — Les pensées qui nous sont étrangères, comme celles qui nous sont propres, peuvent être bonnes ou mauvaises selon l'esprit qui nous les suggère. La pensée du bien nous vient toujours des bons esprits, et celle du mal des esprits imparfaits. Dieu nous a donné la raison et le discernement; c'est à nous de choisir.

« Sim, porquanto deles estais sempre rodeados; cada um porém só observa as coisas em que presta especial atenção; pois com aquelas que lhes são indiferentes nenhum se ocupa. »

— Os Espíritos podem vir a conhecer nossos mais secretos pensamentos ?

« Sim, mesmo aqueles que tu querias esconder de ti próprio. »

— Que pensam do Homem os Espíritos que ficam em roda de nós e nos vêem ?

« Isso depende. Os Espíritos mofinham das pequenas amofinações que vos causam e mofam de vossas impaciências. Os Espíritos sérios e bons lastimam vossos embarços e cuidam de vos ajudar. »

173 — Os Espíritos influem em nossos pensamentos e ações ?

« Sim. »

— De que modo os Espíritos influem em nossas ações ?

« Dirigindo o pensamento humano. »

— Exercem alguma influência em os acontecimentos da vida ?

« Sim, pois que te aconselham. »

174 — Temos acaso pensamentos que nos são próprios e pensamentos que nos são sugeridos ?

« Sim, e esse fato é que vos deixa na incerteza, porque tendes dentro de vós duas idéias que se combatem. »

175 — De que modo distinguir os pensamentos que nos são próprios de os que nos são sugeridos ?

« Quando um pensamento te é sugerido, surge de improviso; ele é assim como uma voz que te fala. Os pensamentos próprios são geralmente os do primeiro movimento. »

176 — Como poder distinguir se um pensamento nos é sugerido por bom ou por Espírito impuro ?

« Estudar a idéia. Os Espíritos bons só aconselham o Bem; compete ao Homem distinguir. »

— De face isto, não seria bem exato dizer que nosso primeiro movimento é sempre bom ?

observam e ouvem tudo aquilo que nós fazemos e tudo aquilo que dizemos.

A penetração do pensamento, que é um dos atributos essenciais deles, permite-lhes lerem nos refolhos profundos de nossos corações; nada lhes pode ser dissimulado; conhecem tudo aquilo que queríamos esconder até mesmo de nós próprios.

Os Espíritos que nos rodeiam e que nos observam, julgam os nossos atos de acordo com o caráter pessoal deles. Os Espíritos levianos, tais crianças travessas, brincam à nossa custa; e os Espíritos sérios apiedam-se das torpezas e fraquezas humanas.

173 — Os Espíritos influem em nossos pensamentos e portanto em nossas ações que são consequência de nossas idéias; é desta forma que eles podem exercer influência nos acontecimentos da vida material.

A influência dos Espíritos é missão que receberam para dar cumprimento aos Desígnios da Providência.

174 — Nossa alma sendo um Espírito encarnado, de aí resulta que nós temos pensamentos que nos são próprios; temos outros porém que nos são sugeridos por Espíritos estranhos; de aí não raro os pensamentos contrários que nos vêm a uma só vez sobre o mesmo assunto.

175 — Os pensamentos, quando nos vêm sugeridos, não costumam ser, em geral, o produto da reflexão; ao invés, são de alguma sorte espontâneos, acontecem de improviso e fazem surgir dentro de nós idéias novas; parece-nos por vezes ouvir uma voz interior que nos recomenda de ir ou de fazer em um sentido ou em outro.

176 — Os pensamentos que são para nós estranhos, tal como aqueles que nos são próprios, podem ser bons e também ser maus, segundo o Espírito que nos sugere. O pensamento do Bem nos advém sempre de bons Espíritos, e o do Mal, de Espíritos impuros. DEUS nos deu para isso a razão e o discernimento. Compete a nós escolher.

— Il peut être bon ou mauvais, selon ta nature de l'esprit qui est incarné en toi.

177 — Dans quel but les esprits imparfaits nous poussent-ils au mal?

« Pour vous faire souffrir comme eux. »

— Cela diminue-t-elle leurs souffrances?
c Non, mais par jalousie de voir des êtres plus heureux. »

— Quelle nature de souffrance veulent-ils faire éprouver ?

« D'être d'un ordre inférieur et éloigné de Dieu. »

— Pourquoi Dieu permet-il que des esprits nous excitent au mal !

« Toi étant esprit, tu dois progresser dans la science de l'infini ; notre mission est plutôt pour te mettre dans le bon chemin ; et quand de mauvaises influences agissent sur toi, c'est que tu les appelles par le désir du mal. »

o Jetedis que les esprits inférieurs viennent à ton secours dans le mal quand tu as la volonté de le commettre. D

« Ja réponds encore une fois à ta question : des esprits dits mauvais ne peuvent t'aider dans le mal que quand tu veux le mal. »

« Si tu as le goût du meurtre, eh bien ! tu auras une nuée d'esprits qui tâcheront, de t'y maintenir ; mais aussi tu en as d'autres qui tâcheront de t'influencer en bien, ce qui fait que cela rétablit la balance et te laisse le maître. »

478 — Peut-on s'affranchir de l'influence des esprits qui sollicitent au mal ?

« Oui, car ils ne s'attachent qu'à ceux qui les sollicitent par leurs désirs. »

— Les esprits dont l'influence est repoussée par la volonté renoncent-ils à leurs tentatives ?

« Queveux-tu qu'ils fassent ? quand il n'y a rien à faire, ils cèdent la place ; cependant ils guettent le moment favorable » comme le cliat guette la souris. »

177 — L'esprit doit progresser ? cesse dans la science de l'infini, et pour cela doit passer par les épreuves du mal pour arriver au bien. Il a le choix de ces épreuves, et c'est pendant son incarnation qu'il doit les subir. C'est alors que les autres esprits lui viennent en aide selon son désir pour le mal comme pour le bien.

Si la nature encore imparfaite de notre esprit fait prédominer en nous l'instinct du mal, une nuée d'esprits aussi imparfaits s'abattent sur nous comme sur une proie facile, et tâchent de l'aiguillonner par les mauvaises pensées qu'ils suscitent en nous. Leur but, est de nous éloignant de Dieu, est de nous faire souffrir comme eux en nous laissant croupir dans les rings inférieurs. Cela ne diminue point leurs souffrances, mais la jalousie qu'ils ressentent du bonheur des autres les excite à retarder notre amélioration autant qu'il est en eux.

Mais en même temps d'autres esprits tâchent de nous influencer dans un sens contraire et de nous remettre dans le bon chemin ; c'est ainsi que la balance est rééquilibrée, et que Dieu laisse à notre conscience le choix de la route que nous devons suivre, et la liberté de céder à l'une ou à l'autre des influences contraires qui s'exercent sur nous.

178 — Les esprits impurs n'exercent ainsi leur domination sur l'homme qu'autant qu'ils sont sollicités par ses désirs, car ils s'attachent à ceux qui les écoutent, et fuient ceux qui les repoussent.

Quand ils ne voient aucune prise, ils laissent le champ libre aux bons esprits, mais ils épiant sans cesse l'occasion propice à leurs desseins.

En faisant le bien et en mettant toute notre confiance en Dieu, nous repoussons l'influence des esprits inférieurs, et nous détruisons l'empire qu'ils voulaient prendre sur nous.

< Pode ser bom ou mau, de acordo com a natureza do espírito encarnado em ti. »

177 — Com que escopo os Espíritos imperfeitos nos propõem ao Mal?
« Para vos fazer sofrer talqualmente eles. »

— Isso lhes diminui o sofrimento?

« Não; atuam por inveja de ver outros seres mais felizes. »

— Que natureza de sofrimento querem fazer-nos experimentar?

« O de serdes de ordem inferior e afastada de DEUS. »

— Por que permite DEUS então que os Espíritos nos excitem ao Mal?

« Porque tu, Espírito, deves progredir na Ciência do Infinito; a nossa missão é, ao contrário, para te pôr em o bom caminho; e, quando porventura más influências operam em ti, és tu, só, que as invocas pelo desejo do Mal. »

« Digo-te que os Espíritos inferiores vêm pressurosos ao teu socorro no Mal quando manifestas vontade de o cometer. »

« Respondo ainda, uma vez mais, à tua pergunta: Os Espíritos ditos maus não poderão ajudar-te no Mal senão quando quiseres o Mal. »

« Se tiveres o gosto de matar, não haverá dúvida! Nuvens de Espíritos tratarão de manter-te nele; mas também tu terás outros que te tratarão de influenciar ao Bem, o que faz restaurar-se a balança da qual serás o fiel. »

178 — Pode alguém livrar-se da influência de Espíritos que convidam ao Mal?

« Sim, pois eles só se apegam àqueles cujas intenções os sollicitam. »

— Os Espíritos, cuja influência é repelida pelo querer oposto, renunciam a suas tentativas?

« Que queres fiquem fazendo? Quando não há nada que fazer, cedem o lugar; contudo ficam espreitando a hora favorável como o gato espreita o ratinho. »

177 — O Espírito deve progredir sem pausa na Ciência do Infinito e, para isso, deve passar pelas provas do Mal para chegar ao Bem. Tem a escolha de tais experiências e é durante sua encarnação que deve fazê-las. É então que outros Espíritos lhe sobrevêm em ajuda do desejo, quer para o Mal, quer para o Bem.

Se a natureza ainda imperfeita de nosso espírito faz predominar em nós o instinto mau, uma nuvem de Espíritos também imperfeitos se abate sobre nós como sobre presa fácil, e eles tratam de nos aguilhoar pelos maus pensamentos que suscitam em nós. O fim deles, ao nos afastar de DEUS, é somente nos fazer sofrer tal qual eles, e nos deixar estagnar em posições inferiores. Isso não diminui os seus sofrimentos, mas a inveja tamanha que ressentem da ventura alheia os estimula a retardarem a nossa melhoria no que estiver neles.

Mas ao mesmo tempo outros Espíritos tratam de influenciar-nos em sentido contrário, a fim de nos pôr de novo na boa senda; é assim que o equilíbrio se refaz e que DEUS deixa à nossa consciência a escolha do roteiro que devemos seguir, e a liberdade de ceder a uma ou a outra das influências contrárias que se exercem em nós.

178 — Os Espíritos impuros exercem portanto sua dominação sobre o Homem apenas quando sollicitados por humanos desejos, pois se apegam só aos que os escutam e fogem daqueles que os repelem.

Quando não vêm presa nenhuma, eles deixam o campo para os bons Espíritos, mas ficam espiando atento a hora propícia a seus intentos.

Fazendo sempre o Bem e pondo toda a nossa confiança em DEUS, nós repulsamos o influxo dos Espíritos inferiores e destruímos o império que eles querem exercer em nós.

179 — N'y a-t-il pas des hommes qui n'ont que l'instinct du mal?
 « Je t'ai dit que l'on doit progresser sans cesse. Celui qui dans cette vie n'a que l'instinct du mal, aura celui du bien dans une autre, et c'est pour cela qu'il renait plusieurs fois; car il faut que tous avancent et atteignent le but, seulement les uns dans un temps plus court, les autres dans un temps plus long, selon leur désir. »

180 — Pour les faveurs que les esprits nous accordent, ne nous tiennent-ils pas sous leur dépendance, et n'aurons-nous pas plus tard un compte à régler avec eux?

« Non, vous n'en devrez compte qu'à Dieu. »

— Y a-t-il quelque chose de vrai dans les pactes avec les mauvais esprits ?

• • Non, il n'y a pas de pactes, mais une mauvaise nature sympathisant avec de mauvais esprits. Par exemple :

» Tu veux tourmenter ton voisin, et tu ne sais comment t'y prendre ; alors tu appelles à toi des esprits inférieurs qui, comme toi, ne veulent que le mal, et pour t'aider veulent que tu les serves dans leurs mauvais desseins : mais si ne s'ensuit pas que ton voisin ne puisse se débarrasser d'eux par une conjuration contraire et par sa volonté. Celui qui veut commettre une mauvaise action appelle par cela même de mauvais esprits à son aide; il est alors obligé de les servir comme eux le font pour lui, car eux aussi ont besoin de lui pour le mal au'ils veulent faire. C'est seulement en cela que consiste le pacte. »

181 — Les esprits s'intéressent-ils à nos malheurs et à notre prospérité ?

« Oui ; les bons esprits font autant de bien que possible, et sont heureux de toutes vos joies. »

— De quelle nature de mal les esprits s'atitgent-ils le plus pour nous; est-ce le mal physique ou le mal moral ?

« Voire l'égoïsme et votre dureté de cœur : de là dérive tout ; ils se rient de tous ces maux imaginaires qui naissent

179 — Chaque existence est une des phases de la vie spirituelle; nous avons tous les mêmes degrés à parcourir, et ce qui ne s'accomplit pas un jour s'accomplira dans une autre vie. Si un homme paraît n'avoir que l'instinct du mal, c'est qu'il aura celui du bien dans une autre existence, et c'est pour cela qu'il renait plusieurs fois. Celui qui n'a que, l'instinct du bien est déjà épuré, car il a eu celui du mal dans une existence antérieure.

480 — La dépendance où l'homme se trouve quelquefois des esprits inférieurs provient de son abandon aux mauvaises pensées qu'ils lui suggèrent, et non de pactes ou stipulations quelconques entre eux et lui. Le pacte, dans le sens vulgaire attaché à ce mot, est une allégorie qui peint une mauvaise nature sympathisant avec des esprits mal-faisants.

L'homme qui veut faire le mal appelle à lui des esprits inférieurs qui, comme lui, ne veulent que le mal, et pour l'aider veulent aussi (ju'il serve leurs mauvais desseins. Mais il ne s'ensuit pas que celui qui doit être victime d'une méchanceté ne puisse s'a préserver par une conjuration contraire et par sa volonté en appelant les bons esprits à son aide. C'est en cela seul que consiste le pacte, et c'est à Dieu seul que nous devons compte des faveurs que nous aurons obtenues, car les esprits ne sont que les ministres et les instruments de sa providence.

181 — Les esprits s'intéressent à nos malheurs et à notre prospérité; mais sachant que la vie corporelle n'est que transitoire, et que les tribulations qui l'accompagnent sont des moyens d'arriver à un état meilleur, ils s'aillent plus pour nous des causes morales qui nous conduisent à notre perte, que des maux physiques qui ne sont que passagers.

Les esprits prennent peu de souci de ces malheurs qui n'affectent que notre

179 — Não existera muitos indivíduos que só têm o instinto do Mal?

« Hei dito a ti que devemos evoluir sempre. Aquele que nesta vida só tiver o instinto do Mal, terá por certo o do Bem em outra existência, e é para isso que renascerá muitas vezes; é preciso que todos progredam e atinjam o alvo, embora alguns o façam num tempo mais curto e outros demorem um tempo mais longo, segundo sua aspiração. »

180 — Pelos favores que acaso os Espíritos nos dispensem não nos mantêm eles sob sua dependência e não teremos mais cedo ou mais tarde contas a ajustar com eles?

« Não, a eles não deveras conta, só a DEUS. »

— Há alguma coisa de verdadeiro em os pactos com os Espíritos impuros?

« Não, não há propriamente pactos, mas urna natureza má sympathizando com a de Espíritos impuros. Por exemplo:

« Queres atormentar o teu vizinho e não sabes como fazê-lo; então vais e chamas a ti Espíritos inferiores que, como tu, só gostam de praticar o Mal e para te ajudar querem que os sirvas nos seus maus intentos igualmente; mas de aí não resulta que teu vizinho não possa desembaraçar-se deles por uma conjuração contrária e por seu querer. Aquele que quer de fato perpetrar má ação chama por esse intento mesmo impuros Espíritos em sua ajuda; é então obrigado a retribuir-lhes o que fazem por êle, pois também precisam d'êle para o mal que queiram fazer. É somente nisto que consiste o pacto. »

181 — Os Espíritos se interessam pela nossa desgraça ou nossa prosperidade?

« Sim; os bons Espíritos fazem todo o bem possível e ficam mui contentes de todas as vossas alegrias. »

— De que natureza de mal os Espíritos se afligem mais pelo homens, isto é, do mal físico ou do mal moral?

« De vosso egoísmo e dureza de vosso coração; de aí tudo deriva; riem-se de todos esses males imaginários gerados

179 — Cada existência forma uma das fases da vida eterna da alma. Temos todos os mesmos graus a percorrer, e o que não se conseguir numa se conseguirá em outra existência. Se uma pessoa parece não ter senão instinto do Mal, é que vai ter o instinto do Bem só em outra existência; é para isso que ela renasce muitas vêzes. A que apenas tem instinto bom já está apurada, pois que teve o mau instinto em uma existência anterior.

180 — A dependência, na qual o Homem fica algumas vêzes de Espíritos inferiores, provém de entregar-se todo aos maus pensamentos que eles lhe sugerem, e não de pactos ou estipulações quaisquer entre eles e o Homem. O pacto, em o sentido vulgar da palavra, é uma alegoria que pinta uma inferior natureza sympathizando com Espíritos mal-feitos.

O indivíduo que quer fazer mal chama a si Espíritos inferiores, os quais, como êle, não aspiram senão ao Mal e, para o ajudar, querem que êle favoreça seus maus intentos. Mas de aí não resulta que aquele, marcado para ser vítima da malvadeza, dela não se possa preservar por uma conjuração contrária e por seu querer, isto é, invocando bons Espíritos em sua ajuda. É nisto só que consiste o pacto, e é a DEUS somente que devemos conta dos benefícios que tivermos recebido, visto como os Espíritos são apenas servidores e instrumentos da Providência Divina.

181 — Aos Espíritos interessa a nossa desgraça ou nossa prosperidade; mas sabendo que a vida carnal é apenas transitória e que as atribulações que a acompanham constituem o meio de chegar a um estado melhor, incomodam-se mais conosco pelas causas morais que nos conduzem à perdição do que por males físicos que são apenas passageiros.

Os Espíritos fazem pouco caso d'essas desgraças que só afetam nossa

INTERVENÇÃO DOS ESPÍRITOS NO MUNDO CORPORAL. 63

de l'orgueil et de l'ambition ; ils se réjouissant de ceux qui ont pour effet d'abrèger voire temps d'épreuve , car c'est la crise salutaire du malade. »

482 — Les esprits ont-ils le pouvoir de détourner les maux de dessus certaines personnes et d'attirer sur elles la prospérité?

« Pas entièrement, car il *est* des maux *qui* sont dans les décrets de la Providence ; mais ils amoindrissent vos douleurs. Co qui vous paraît un mal n'est pas toujours un mal ; souvent un bien aotien sortir qui sera plus grand ; ot c'est ce que vous* ne comprenez pas, parce que vous ne pensez qu'au moment présent. »

183— Lorsque des obstacles semblent venir fatalement s'opposer à nos projets, serait-ce par l'influence de quelque esprit?

« Oui et non ; quelquefois les esprits, d'autres fois c'est que vous vous y prenez mal. La position et le caractère influent beaucoup, a

— Il y a des gens qu'une fatalité sembla poursuivre indépendamment de leur manière d'agir ; le malheur n'est-il pas dans leur destinée l

a Ce peut être des épreuves qu'ils doivent subir et qu'ils ont choisies ; mais encore une fois vous mettez sur le compte de la destinée ce qui n'est le plus souvent que la conséquence de votre propre faute. Dans les mau* qui t'affligent tâche que ta conscience soit pure, et tu seras à moitié coasoïé, »

iSA — Les esprits affectionnent-ils de préférence certaines personnes ?

« Oui. »

— Quels sont les motifs de cette préférence?

« Tout et rien ; sympathie ; ressemblance de sensation, w

— Cette affection des esprits pour certaines personnes est-elle exclusivement morale ?

« Oui. »

186 — Nos parents et nos amis qui nous ont précédés dans l'autre vie ont-ils pour nous plus de sympathie que

ambition ou froissent nos idées rationnelles. Sis se rient de ces perplexités futiles, comme nous faisons des chagrins puérils de l'enfance.

182 — Les maux : qui nous affligent ici-bas étant dans les vues de la Providence, il n'est pas toujours au pouvoir des esprits de les déoarnar entièrement de nous ; mais ils peuvent amoindrir nos douleurs, en nous donnant la force de les supporter avec patience, et nous suggérer des pensées propices pour les détourner autant que possible par notre manière d'agir ; ils assistent que ceux qui savent s'assister eux-mêmes.

183— Lorsque des obstacles semblent veur fatalement s'opposer à nos projets, nous ne devons le plus souvent nous en prendre qu'à nous, car c'est presque toujours nous qui nous y prenons mal. Les idées justes ou fausses que nous nous faisons des choses nous font réussir ou échouer selon notre caractère et notre position sociale. Nous trouvons plus simple et moins humiliant pour notre amour-propre d'attribué? nos échecs au sort ou à la destinée qu'à notre propre faute. Si l'influence des esprits y contribue quelquefois, nous pouvons toujours nous soustraire à cette influence en repoussant les idées qu'ils nous suggèrent, quand elles sont mauvaises.

j8k — Les esprits affectionnent de préférence certaines personnes. Les motifs de cette préférence sont exclusivement moraux et sont fondés sur la similitude des sentiments. De là, la sympathie des bons esprits pour les hommes de bien ou susceptibles de s'améliorer, et celle des esprits impurs pour les hommes pervers ou susceptibles de se pervertir.

185 — Nos parents et nos amis qui nous ont précédés dans l'autre vie, s'attachent à nous en raison de l'affection

pelo orgulho e pela ambição, e se regoziam daqueles que têm por efeito abreviar vosso tempo de provas, porque são a crise salutar do enfermo.»

182 — Os Espíritos possuem o poder de afastar os males de sobre certas pessoas e de acarretar-lhes a prosperidade?

« Não plenamente, visto como existem males que estão nos altos Decretos da Providência; minoram entretanto vossas dores. Aquilo que vos parece um mal nem sempre o é; mui frequentemente um bem maior costuma resultar desse mal; e é isto que ainda não compreendeis, por isso que só considerais o momento presente.»

183 — Quando os obstáculos parecem opor-se totalmente a nossos projetos, dar-se-á isso por influência de algum Espírito?

« Sim e não; às vezes são Espíritos, outras vezes sois vós que aí vos conduzis mal. Vossa posição, vosso caráter influem muito.»

— Há certas pessoas que a fatalidade parece perseguir independentemente de seu modo de agir; a desgraça não está no destino delas?

« Sem contestar, podem ser provas que devam sofrer e elas mesmas escolheram; não obstante, ainda uma vez remeteis à conta do Destino aquilo que não é no mais das vezes senão consequência de vossa própria falta. Mas, nos males que te affligem, cuida de ter a consciência pura e ficarás meio consolado.»

184 — Os Espíritos afeiçoam-se de preferência a certas pessoas?

« Sim. »

— Quais os motivos reais dessa preferência?

« Tudo e quase nada: Simpatia; similitude de sentimento. »

— Essa afeição de Espíritos por certas pessoas é porventura exclusivamente moral?

« Sim. »

185 — Nossos parentes e amigos, que nos precederam na Vida Espírita, têm para conosco mais simpatia do que

ambição ou chocam nossas idéias mundanas. Riem-se de nossas perplexidades fúteis, tal como nos rimos das lamentações puéris da criança.

182 — Alguns males que nos affligem, aqui, estando nas Previsões da Providência, nem sempre competirá ao poder dos Espíritos o afastá-los inteiramente de sobre nós; podem porém minorar nossas dores, transfundindo-nos a força de as suportar com paciência, e sugerir-nos pensamentos propícios ao desviá-los tanto quanto possível pela nossa maneira de agir; eles não ajudam senão àqueles que sabem ajudar-se a si mesmos.

183 — Quando os obstáculos parecem opor-se fatalmente a nossos projetos, não devemos, na maior parte, deles nos queixar senão a nós, porquanto é quase sempre nós que aí nos conduzimos mal. As idéias justas ou ilusórias que nós formamos das coisas nos fazem ter êxito ou fracassar, dado nosso caráter e dada nossa posição social. Achamos mais simples e menos humilhante para nosso amor-próprio atribuir os nossos reveses à Sorte ou Destino do que à nossa própria culpa. Se o influxo dos Espíritos a isso contribui por vezes, podemos quase sempre nos esquivar a essa influência, repulsando as idéias que nos sugerem quando elas pareçam más.

184 — Os Espíritos afeiçoam-se de preferência a certas pessoas. Os reais motivos desta preferência são exclusivamente morais e fundados tão só na similitude de sentimentos. De aí a simpatia dos bons Espíritos pelas pessoas de bem ou susceptíveis de se melhorarem, e a de Espíritos impuros por pessoas perversas ou susceptíveis de se perverterem.

185 — Nossos parentes e amigos, que nos precederam na Vida Espírita, assistem-nos na razão direta do afeto

les esprits **qui** nous sont étrangers? que nous leur conservons, et souvent nous protégent comme esprits.

a Oui; souvent ils vous protégent comme esprits. »

— Sont-ils sensibles à l'affection que nous leur conservons?

« Oui; ils oublient ceux qui les oublient. »

— Puisque nous avons eu plusieurs existences, la parenté remonte-t-elle au delà de notre existence actuelle?

« Cela ne peut être autrement, o

185 — Y a-t-il des lieux propices ou funestes &? la nature des esprits qui les fréquentent?

« Superstition; c'est vous qui attirez les esprits: soyez toujours bons, et vous n'aurez que de bons esprits à vos côtés. »

187 — K a-t-il des esprits qui s'attachent à un individu en particulier?

a Oui, et c'est ce que vous appelez *le génie familial*. »

— Avons-nous chacun notre esprit familial?

v « Oui. »

— L'esprit familial est-il attaché à l'individu depuis sa naissance?

« Oui, et jusqu'à sa mort. »

— Y a-t-il des esprits qui s'attachent à toute une famille?

« Oui. »

188 — La mission de l'esprit familial est-elle volontaire ou obligatoire?

a L'esprit est obligé de veiller sur vous, mais il a le choix des êtres qui lui sont sympathiques. »

— Ln s'attachant à une personne ou à une famille, l'esprit renonce-t-il à protéger d'autres individus?

« Non; mais il le fait moins exclusivement. »

489 — N'avons-nous qu'un esprit familial?

« On peut en avoir deux, un bon et un mauvais. »

— Quel est celui des deux qui a le plus d'influence?

« Celui auquel l'homme laisse prendre l'empire sur lui. »

que nous leur conservons, et souvent nous protégent comme esprits.

La parenté directe, provenant de notre existence actuelle, n'est pas la seule qui subsiste entre les hommes et les esprits. La succession des existences corporelles établit entre eux et nous des liens qui remontent à nos existences antérieures; de là souvent des causes de sympathie entre nous et certains esprits qui nous paraissent étrangers.

186 — Les esprits s'attachent aux personnes plus qu'aux choses. C'est même de croire que certaines localités sont fatalement propices ou funestes par la nature des esprits qui les fréquentent. Nous rendons nous-mêmes les lieux favorables ou défavorables par les esprits que nous y attirons.

487 — Outre l'influence générale des esprits, tout homme est plus ou moins sous la dépendance d'un esprit particulier qui s'attache à lui depuis sa naissance jusqu'à sa mort. C'est ce qu'on appelle son esprit ou son *génie familial*.

il en est qui s'attachent à une famille entière; c'est-à-dire aux membres d'une même famille qui vivent ensemble, et sont unis par l'affection.

188 — La mission de l'esprit familial est de veiller sur la personne ou la famille dont la garde lui est confiée. Cette mission n'est point volontaire; il est obligé de veiller sur nous, mais il a le choix des êtres qui lui sont sympathiques.

L'esprit qui s'attache à une personne ou à une famille ne renonce pas pour cela à s'occuper d'autres individus, mais il le fait moins exclusivement.

189 — L'esprit familial n'est pas toujours seul, souvent il y en a deux: l'un qui pousse l'homme à sa perte, l'autre qui le protège contre les tentations. L'homme est plus ou moins sous l'influence de l'un ou de l'autre, selon celui des deux auquel il laisse prendre l'empire.

os Espíritos que nos são estranhos?

« Sim; e frequentemente vos protegem como Espíritos. »

— São eles sensíveis à afeição que nós lhes tributamos?

« Sim; e esquecem aqueles que os esquecerem. »

— Pois que nós temos tido múltiplas existências, nosso parentesco remonta além de nossa existência atual?

« Não poderia ser doutro modo. »

186 — Existem lugares propícios ou funestos pela natureza dos Espíritos que os frequentam?

« Superstição; sois vós que atraís os Espíritos: Sede sempre bondosos, e só tereis bons Espíritos a vosso lado. »

187 — Existem Espíritos que assistem um indivíduo em particular?

« Sim, e são esses que vós chamais *o Génio Familiar*. »

— Cada um de nós tem o seu Espírito Familiar?

« Sim. »

— O Espírito Familiar fica afeto a o indivíduo desde o nascimento?

« Sim, e até a morte. »

— Há Espíritos que ficam ligados a uma família inteira?

« Sim. »

188 — A missão do Espírito Familiar é voluntária ou obrigatória?

« O Espírito é obrigado a velar por vós, mas pode escolher aqueles que lhe sejam simpáticos. »

— Ligando-se a uma só pessoa ou a uma família, o Espírito renuncia a proteger outros indivíduos?

« Não; contudo o faz menos exclusivamente. »

189 — Nós temos só um Espírito Familiar?

« Podemos ter dois, um Espírito bom e outro impuro. »

— Qual dos dois é aquele que possui maior influência?

« Aquele ao qual a pessoa deixa tomar conta dela. »

que lhes dispensamos, e frequentemente nos protegem como Espíritos.

O parentesco direto, oriundo de nossa existência presente, não é o único que subsiste entre nós, os homens, e os Espíritos. A sucessão das existências corporais estabelece entre eles e nós ligâmens que remontam às existências anteriores; de aí, muitas vezes, causas de simpatia entre nós, homens, e certos Espíritos que nos parecem estranhos.

186 — Os Espíritos se prendem às pessoas mais do que às coisas. É um erro supor que apontadas localidades são fatalmente propícias ou funestas pela natureza dos Espíritos que as visitam. Nós, os homens, é que tornamos os lugares favoráveis ou funestos pelos Espíritos que aí atraímos.

187 — Além da influência geral dos Espíritos, todos ficamos mais ou menos sob dependência dum Espírito especial que nos assiste desde o nascimento até a morte. É aquele que nós chamamos nosso Espírito ou *Génio Familiar*.

Há alguns que assistem uma família inteira, isto é, os componentes de uma mesma família que vivem em conjunto e estão unidos pela afeição.

188 — A missão do Espírito Familiar é de velar pela pessoa ou pela família cuja guarda lhe foi confiada. Esta missão não é voluntária; o Espírito é obrigado a velar pela gente, mas tem a escolha das pessoas que lhe são simpáticas.

O Espírito que assiste uma pessoa ou uma família não renuncia por causa disso a se ocupar de outros seres, mas o faz menos exclusivamente.

189 — O Espírito Familiar nem sempre está só, muitas vezes há dois; um lhe propõe o Homem à perdição, outro que o protege contra as tentações. O Homem fica mais ou menos sob a influência de um ou de outro; predomina, entre os dois, aquele a cujo domínio êle se entregue.

— Qu'entend-on par Ange-Gardien ou bon génie?

« L'esprit familier lorsqu'il est bon. »

190 - Le ffénie protecteur abandonne-t-il[quelquefois son protégé, et pour quel motif?

« Il s'éloigna quand il voit en lui une mauvaise nature et la volonté de se livrer à son mauvais génie; maïs il ne l'abandonne point complètement et se fait toujours entendre; c'est alors l'homme qui ferme les oreilles. il revient dès qu'on l'appelle.»

— Le mauvais esprit se retire-t-il aussi quelquefois?

« Oui, lorsqu'il n'a rien à faire; mais il épie toujours les occasions de t'induire au mal. »

191—L'esprit familier est-il fatalement attaché à l'être conGé à sa garde?

« Non; souvent il le quitte pour un autre, et alors l'échange se fait. »

192 — Tous les hommes ont-ils leur génie familier?

« Oui. »

— L'homme dans l'état sauvage ou de dégradation a-t-il également son génie familier?

a Oui, mais alors le mauvais a le dessus, >ï

— Après cette vie reconnâitrons-nous notre bon et notre mauvais génie?

«Oui, vous les connaissiez avant d'être incarnés, D

193— Recevons-nous des avertissements des esprits protecteurs?

« Oui, de vos esprits familiers. »

— Par quels moyens nous donnent-ils ces avertissements?

« Par les pressentiments et par les pensées qu'ils vous suggèrent, »

— Ces avertissements ont-ils pour objet unique la conduite morale, ou bien aussi la conduite à tenir dans les affaires de la vie privée?

« Tout; il essaie de te faire vivre le mieux possible. »

Ce qu'on appelle vulgairement Ange-Gardien ou bon génie, est l'esprit familier lorsqu'il est bon.

190—Le bon esprit s'éloigne quelquefois de son protégé lorsqu'il voit en lui une irrésistible volonté dô se livrer à son ennemi. Il ne l'abandonne point pour cela complètement et se fait toujours entendre: c'est la voix de la conscience qui parle en nous, mais à laquelle nous fermons trop souvent l'oreille.

Par la même raison le mauvais esprit renonce à ses tentatives lorsqu'il en reconnaît l'inutilité par l'ascendant que la volonté de l'homme donne à l'esprit bienfaisant; mais il n'en épie pas moins les occasions de nous induire au mal. C'est ainsi que l'homme de bien est souvent assailli par de mauvaises pensées,

191 — L'esprit familier n'est pas invariablement et fatalement attaché à l'être qu'il a choisi; souvent il le quitte pour un autre sans cause prépondérante; mais alors un autre esprit le remplace.

192 — Tous les êtres humains ont leur génie familier, à quelque degré de l'échelle sociale qu'ils appartiennent; mais chez les hommes encore arriérés dans leur développement moral et intellectuel, ce sont les esprits imparfaits qui dominant.

Tous en quittant la vie corporelle pour rentrer dans le monde des esprits reconnaîtront leurs bons et mauvais génies.

193— Les esprits protecteurs nous" guident dans la bonne voie par les avertissements qu'ils nous donnent. Ils nous les transmettent par les pressentiments et par les pensées qu'ils nous suggèrent, soit qu'elles aient pour objet la conduite morale, soit qu'elles concernent la* conduite à tenir dans les affaires de la vie privée, ou les moyens d'éviter les maux qui nous menacent.

D'un autre côté, notre mauvais génie nous suscite des entraves et provoque nos malheurs ici-bas en nous suggérant

— Que se deve entender por Anjo da Guarda ou Gênio Bom?

«O Espírito Familiar, quando é bom.»

199 — Esse Gênio Protetor abandona algumas vezes seu protegido, e por que motivo?

«Afasta-se quando nele verifica uma natureza má e predisposição a se entregar ao Gênio Impuro. Entretanto não o abandona completamente; vela-o e se faz sempre ouvir; é, então, o protegido que tapa os ouvidos. Retorna desde que seja chamado.»

— Nosso Familiar Impuro se retira também algumas vezes?

«Sim, quando nada tem que fazer; mas espereita sempre as ocasiões de te induzir ao Mal.»

191 — O Gênio Familiar fica fatalmente adstrito ao ente que êle vela?

«Não; algumas vezes o abandona por outro, e então se opera mudança.»

192 — Todas as pessoas possuem seu Gênio Familiar?

«Sim.»

— O ser humano ainda selvagem ou de baixo grau tem igualmente o seu Gênio Familiar?

«Sim, mas então o Gênio Impuro tem o predomínio.»

— Depois desta vida reconheceremos nosso Gênio Bom e nosso Gênio Impuro?

«Sim, já os conhecíeis antes de serdes encarnados.»

193 — Recebemos de fato bons conselhos dos Espíritos Protetores?

«Sim, de vossos Gênios Familiares.»

— Por que meio os Espíritos nos dão êsses bons conselhos?

«Por meio de pressentimentos e dos pensamentos que vos sugerem.»

— Êsses conselhos bondosos têm por objeto único a conduta moral ou também a conduta que devemos manter nos negócios da vida privada?

«Tudo; intentam fazer-te viver o melhor possível.»

O que vulgarmente se chama Anjo da Guarda ou Bom Gênio é o Gênio Familiar quando êle é bom.

190 — O Espírito Bom se afasta por vezes do seu protegido, quando vê n'êle irresistível vontade de se doar ao Inimigo. O Guardião não o abandona por isso completamente e se faz sempre ouvir: Êle é a voz grave da consciência a falar dentro em nós, mas à qual tapamos freqüentes vezes o ouvido.

Pela mesma razão o Espírito Impuro renuncia às tentativas quando as reconhece inúteis pelo ascendente que o querer do indivíduo dá ao Espírito Benfeitor; contudo não espereita menos as ocasiões de nos induzir ao Mal. É assim que a pessoa de bem é tantas vezes assaltada por maus pensamentos.

191 — O Gênio Familiar não fica invariavelmente, fatalmente, adstrito a o ente escolhido; muita vez o deixa por outro sem motivo preponderante; mas então outro Espírito o substitui.

192 — Todos os seres humanos têm seu Gênio Familiar em qualquer grau da escala social ao qual pertença; mas entre os homens ainda atrasados em seu desenvolvimento moral e intelectual, são os Espíritos impuros que predominam.

Todos, ao deixarem a vida corporal para penetrar o Mundo dos Espíritos, reconhecerão lá seus Bons e Impuros Gênios.

193 — Os Espíritos Protetores nos guiam ao bom caminho pelos bons conselhos que nos dão. Os Espíritos nos-los transmitem por pressentimentos e pelos pensamentos que nos sugerem, quer tendo por objeto nossa conduta moral, quer dizendo respeito à conduta que devemos ter em fatos da vida privada, quer para evitarmos os males que nos ameaçam.

Por outro lado nosso Gênio Impuro nos proporciona entraves e provoca nos sas desventuras, sugerindo-nos

— A quel signe pouvons-nous reconnaître que l'avertissement nous vient d'un bon ou d'un mauvais esprit?

« J'ai dit pressentiment ; consultez votre conscience et la nature de vos pensées. »

194 — Que devons-nous penser du premier mouvement qui nous sollicite OSÍÉ3 nos actions ?

« Le premier mouvement est toujours bon chez l'homme qui écoute l'inspiration de son bon génie. »

•—Que devons-nous faire dans l'incertitude ?

« Quand tu es dans le vague invoque ton bon esprit. »

— Qui doit-on prier quand on ne connaît pas son esprit familier?

« *Priez noire maître à tous, Dieu, CKTY VOUS envoie un de ses tneësayer*, Fan de n&us.* »

195 — Que doit-on penser de c^s personnes qui semblent s'atUcher à certains individus pour les pousser fatalement à leur perte, ou pour les guider daos la bonne voie ?

« Dieu les envoie pour les tenter, »

— Notre bon et notre mauvais génie ne pourraient-ils pas s'incarner pour nou« accorapagraer dans la vie d'une manière plus diructe ?

« Oui, cela a lieu quelquefois; mais souvent aussi ils chargent de cette mission d'autres esprits incarnés qui leur sont sympathiques ?D

196 — La malveillance des êtres qui nous ont fait du mal sur terre s'éteint-elle avec leur vie corporelle ?

« Souvent ils reconnaissent leur injustice et le mal qu'ils ont fait ; mais souvent aussi ils vous poursuivent de leur animosité si Dieu le veut ainsi pour continuer de vous éprouver.

— Quel sentiment éprouvent après la mort ceux à qui nous avons fait du mal ici-bas ?

« S'ils sont boas, ils pardonnent selon votre repentir. »

iii/ — La bénédiction et la malédiction peuvent-elles attirer le bien et le mal sur ceux qui en sont l'objet ?

des pensées pernicieuses. Dieri nous a donné la conscience et la raison pour guides; c'est à nous de choisir. Quiconque étudie la nature de ses pensées pout aisément en connaître la source.

195 — Chez l'homme qui suit Pimpulsion de son bon génie le premier mouvement est toujours bon ; en le suivant il sera toujours juste.

Dans l'incertitude, qu'il invoque avec sincérité son Ange-Gardien, et il en recevra toujours un avis salutaire, ou qu'il prie Dieu de lui envoyer un de ses messagers, c'est-à-dire un bon esprit, et sa prière sera toujours exaucée.

195 — Il y a des êtres fatals à certaines personnes, et qui semblent nés pour les pousser vers leur ruine ; d'autres au contraire semblent prédestinés à les guider dans la bonne voie. Ce sont des êtres animés par des esprits plus ou moins purs que Dieu place sur notre route pour nous tenter ou pour nous secourir. C'est à nous de eboisir entre le bon et le mauvais chemin. C'est aussi quelquefois notre bon , ou notre mauvais génie, qui s'est incarne pour nous escorter dans la vie.

196 — L'action malveillante des êtres pervers qui nous ont fait du mal ici-bas ne s'éteint pas avec leur vie corporelle. Souvent à leur rentrée dans le monde des espnis ils reconnaissent leur injustice; mais auelquefois aussi ils nous poursuivent de leur animosité, jusque dans une autre existence, si Dieu le veut ainsi jK/ur achever de nous éprouver. Ceox à qui nous avons fait du mal nous pardonnent après leur mort s'ils sont bons,^et selon notre repentir.

197 — La bénédiction et la malédiction sont des invocations qui ont pour objet d'attirer le bien et le mal sur ceui qui

— Por que sinal poderíamos reconhecer que o conselho dado nos advéni de bom ou de impuro Espírito?

« Já disse: Pressentimentos; consultai a consciência e a natureza de vossos pensamentos.»

194 — Que devemos pensar todavia do primeiro movimento que nos solicita em nossas ações?

«O primeiro impulso mental é sempre bom no indivíduo que escuta a inspiração de seu Bom Gênio.»

— Que devemos fazer no caso de incerteza?

«Quando estiveres na dúvida, invoca teu Espírito Bom.»

— A quem invocar quando não se conhece o Espírito Familiar?

«Rogai ao Senhor de todos nós, DEUS, Que vos envie um de Seus Mensageiros, um de nós.»

195 — Que deve a gente pensar dessas pessoas que parecem juntar-se a certos indivíduos para os induzir fatalmente à perdição ou para os conduzir ao bom caminho?

«DEUS as envia para tentá-los.»

—Nossos Gênios,quer Bom,quer Impuro, não poderiam acaso encarnar-se para nos acompanhar na vida corporal de um modo mais direto?

«Sim, isso acontece certas vezes; mas não raro também encarregam dessa missão outros seres encarnados que lhes são simpáticos.»

196 — A malquerença das pessoas que nos fizeram mal aqui se extingue com sua vida corporal?

«Muita vez reconhecem a sua injustiça e o mal que vos fizeram; todavia não raro também vos perseguem lá com sua animosidade, se DEUS assim quiser para continuar a provar-vos.»

— Que sentimento experimentam após a morte os indivíduos a quem fizemos mal aqui?

«Se forem bons, perdoarão segundo vosso arrependimento.»

197 — Porventura a bênção e a maldição podem atrair realmente o Bem e o Mal aos que forem objeto delas?

pensamentos perniciosos. DEUS nos tem dado a consciência e o bom senso por guias; cabe a nós escolher. Quem quer que estude o imo das suas idéias pode facilmente conhecer-lhes a fonte.

191 — No indivíduo que segue a impulsão de seu Espírito Bom, o primeiro movimento é sempre bom; se êle o seguir será sempre justo.

Na incerteza, êle deve invocar com sinceridade o Anjo da Guarda; deste receberá sempre um conselho salutar; ou rogar a DEUS Que lhe envie um de Seus Mensageiros, isto é, um Espírito Bom, e sua prece será sempre atendida.

195 — Existem seres fatals para certas pessoas e que parecem ter nascido para as arrastar à ruína completa; outros, ao invés, parecem predestinados a guiá-las para o bom caminho. São indivíduos animados por espírito mais ou menos puro que DEUS põe em nossa rota para nos tentar ou a fim da nos socorrer. Cumpre a nós escolher entre o boni e o mau caminho. Acontece também por vezes ser nosso Bom ou nosso Impuro Gênio que está em carne para nos escoltar na vida.

195 — A ação malquerente dos seres perversos que nos fizeram mal na Terra não se extingue com a vida corporal. Por vezes, à reentrada deles no Mundo dos Espíritos, reconhecem a sua injustiça; todavia algumas vezes também nos perseguem com a animosidade mesmo até em nova existência, se DEUS O quiser assim para acabar de nos provar.

Os indivíduos aos quais fizemos mal nos perdoam as faltas após a morte, se forem bons, e segundo nosso arrependimento.

197 — Quer a bênção, quer a maldição são imprecações que têm por objetivo atrair o Bem ou o Mal às pessoas que

« Oui, parce que le plus souvent on maudit les méchants et l'on bénit les bons. »

« Dieu n'écoute point une malédiction injuste, et celui qui la prononce est coupable à ses yeux. Mais, comme nous disions très bien tout à l'heure, nous avons IPS deux génies opposés : le bien et le mal ; il peut donc y avoir une influence momentanée, surtout sur la matière. Mais cette influence n'a toujours lieu que par la volonté de Dieu, et comme surcroît d'épreuve pour celui qui en est l'objet. »

198 — Un esprit peut-il momentanément revêtir l'enveloppe d'une personne vivante, c'est-à-dire s'introduire dans un corps animé et agir au lieu et place de celui qui s'y trouve incarné ?

« Non, l'esprit n'entre pas dans un corps comme tu entres dans une maison ; il s'assimile avec un esprit incarné qui a les mêmes défauts et les mêmes qualités pour agir conjointement ; mais c'est toujours l'esprit incarné qui agit comme il veut sur la matière dont il est revêtu. »

199 — Y a-t-il des possédés dans le sens vulgaire attaché à ce mot ?

« Non, puisque deux esprits ne peuvent habiter ensemble le même corps. Ceux que l'on appelait ainsi étaient des embleptiques ou des fous, qui avaient plus besoin du médecin que d'exorcisme. »

en sont l'objet, mais elles ne peuvent jamais détourner la Providence de la voie de la justice. Elle ne frappe le maudit que s'il est méchant, et sa protection ne couvre que celui qui la mérite. Dieu n'écoute pas une malédiction injuste, et la fait retomber sur celui qui l'a prononcée.

Toutefois, comme nous avons deux génies opposés, le bien et le mal, la volonté de l'homme peut avoir une influence momentanée, surtout sur la matière ; mais cette influence, qu'elle soit bonne ou mauvaise, est toujours dans les vues de la Providence.

198 — L'action des esprits sur l'homme ne se borne pas à une influence morale sur la pensée. Cette action est quelquefois plus directe. Souvent ils s'unissent à l'esprit d'une personne vivante dont Us empruntent ainsi le concours afin d'agir conjointement avec lui pour le bien comme pour le mal, mais ils ne peuvent se substituer à lui dans le corps qu'il anime, car l'esprit et le corps doivent rester liés jusqu'au temps marqué pour le terme de l'existence matérielle.

199 — L'esprit ne pouvant se substituer à un autre esprit incarné, ni cohabiter le même corps, il n'y a pas de *ixkHsedés* dans le sens vulgaire attaché à ce mot. Ceux que l'on a pris pour tels dans des temps de superstition et d'ignorance étaient des épileptiques, **des tous ou des extatiques.**

« Sim, pois que no mais das vezes se amaldiçoam os maus e se abençoam os bons. »

« DEUS não atende jamais à maldição injusta, e aquêle que a profere é culpado perante ELE. NO entanto, como vínhamos conversando neste instante, temos ao lado dois Gênios opostos: o Bem e o Mal; pode portanto ter ela uma influência momentânea, sobretudo n' o corpo denso. Mas esta influência sempre ocorre pela Vontade de DEUS, e como acréscimo de prova para aquêle que foi alvo dela. »

198 — Pode um Espírito, momentaneamente, tomar o envoltório de uma pessoa viva, isto é, pode introduzir-se em um corpo com alma e atuar em vez e lugar daquele que está encarnado ?

« Não; o Espírito não penetra em um corpo humano como tu entras em uma casa; identifica-se com a alma encarnada que tenha os mesmos defeitos e iguais qualidades para atuarem juntos; mas é sempre o espírito encarnado que age como quiser sobre o invólucro de que está revestido. »

199 — Há indivíduos possessos, no sentido vulgar da palavra ?

« Não, porque dois espíritos não podem habitar juntamente o mesmo corpo. Os que assim se chamavam outrora eram epiléticos ou loucos, os quais tinham mais precisão de médico que de exorcismo. »

são o objeto delas; não podem todavia jamais desviar a Providência Justa da via da Justiça. Ela não fere nunca o amaldiçoado, salvo se êle é mau; a Proteção Divina cobre tão só o que a merece. Ela não só não atende à maldição injusta como a faz recair sobre o ser que a profere.

Todavia, como temos junto a nós dois Gênios opostos, o Bem e o Mal, pode a vontade humana ter algumas vezes influência momentânea, sobretudo no corpo denso; mas esta influência, seja ela boa ou má, se dará sempre dentro em os Planos da Providência.

198 — A atuação dos Espíritos sobre o Homem não se circunscreve a uma influência moral sobre o pensamento. A atuação é algumas vezes mais direta. Não raro se associam ao espírito duma pessoa viva, de cuja alma emprestam assim o concurso, a fim de atuarem conjuntamente, quer para o Bem, quer para o Mal; não podem entretanto substituí-lo no corpo em que êle é alma, pois a alma e o corpo devem ficar ligados até o tempo marcado para o término d' a existência carnal.

199 — O Espírito, não podendo substituir outro espírito encarnado, nem coabitarem ambos o mesmo corpo, não há *possessos*, na significação vulgar ligada à palavra. Os considerados como tais outrora, em eras de superstição e ignorância, foram pessoas epiléticas, loucas, ou *extáticas*.

CHAPITRE X,

MANIFESTATION DES ESPRITS.

Différentes catégories de manifestations. — Médiums. — Diverses catégories de médiums. — Rôle et influence du médium et du milieu dans les manifestations. — Signes de supériorité ou d'infériorité de l'écriture. — Nature des communications spirituelles. — Les esprits peuvent-ils révéler l'avenir, les tendances antérieures, les trésors cachés? — le spiritisme n'est pas un moyen de divinisation. — But qu'il faut proposer dans les manifestations spirituelles. — Evocations. — Condition la plus favorable à l'évocation. — Manifestations spontanées. — Kitprits que l'on peut évoquer. — Evocation de personnes vivantes. — Télégraphie humaine, ou communication spirituelle entre personnes vivantes.

SOÙ — Les esprits peuvent-ils attester leur présence d'une manière quelconque?

« Oui, de bien des manières. »

SO1 — Est-il donné à tous les hommes de ressentir les effets de la présence des esprits?

« Oui, suivant les aptitudes de chacun ; mais il y en a pour qui elles sont plus apparentes. »

202 — Les esprits peuvent-ils se manifester d'une manière sensible?

« Oui ; par toutes sortes de moyens. »
— Peuvent-ils faire impression sur le toucher?

« Oui, et aussi sur l'ouïe, la vue et l'odorat, »

— Peuvent-ils apparaître sous une forme humaine non matérielle?

« Oui, dans ce que vous appelez visions. »

— Tous les esprits apparaissent-ils sous les mêmes formes ?

« Non. »

— Peut-on provoquer l'apparition des esprits?

« Oui ; mais rarement ; le plus souvent elle est spontanée. »

209 — Les esprits peuvent attester leur présence de diverses manières.

Leurs manifestations peuvent être occultes ou ostensibles, spontanées ou sur évocation.

501 — Tous les hommes étant sous l'influence des esprits, il est donné à chacun de ressentir les effets de leur présence soit moralement, soit matériellement, suivant les aptitudes particulières.

202 — 1,68 manifestations matérielles des esprits ont lieu sous des formes

très variées. Elles peuvent affecter nos sens de plusieurs manières : le toucher par l'impression d'un corps invisible, l'ouïe par des bruits, l'odorat par des odeurs sans causes connues, et la vue par des visions.

Ils attestent souvent leur présence par le mouvement et le déplacement des corps solides sans intermédiaires tangibles.

Ils se manifestent encore sous l'apparence de flammes ou lueurs, ou bien en revêtant des formes humaines ou autres sans avoir rien des propriétés connues de la matière. C'est l'aide de leur enveloppe semi-matérielle, ou pé-

CAPÍTULO X.

MANIFESTAÇÃO DOS ESPÍRITOS.

Diferentes Naturezas de Manifestações. — Médiums. — Diversas Categorias de Médiums. — Papel e Influência do Médium e do Meio nas Manifestações. — Sinais de Superioridade ou de Inferioridade dos Espíritos. — Natureza das Comunicações Espíritas. — Os Espíritos Podem Revelar o Futuro, as Vidas Anteriores e os Tesouros Ocultos? — O Espiritismo não é Meio de Adivinhação. — Propósito que se Deve Ter nas Manifestações Espíritas. — Evocações. — Condições Mais Favoráveis à Evocação. — Manifestações Espontâneas. — Espíritos que se Podem Evocar. — Evocações de Pessoas Vivas — Telegrafia Humana ou Comunicações Espíritas entre Pessoas Vivas.

200 — Podem os Espíritos atestar a sua presença de um modo positivo qualquer?

« Sim, de muitos modos. »

201 — É dado a todas as pessoas sentirem os efeitos da presença dos Espíritos?

« Sim, segundo as aptidões de cada um; mas há algumas para as quais são mais evidentes os efeitos. »

202 — Os Espíritos podem manifestar-se de maneira sensível?

« Sim; por várias sortes de meios. »

— Podem fazer impressão viva sobre o tacto?

« Sim, também sobre o ouvido, a vista, o olfato. »

— Podem aparecer aos vivos sob uma forma humana imaterializada?

« Sim, nas aparições que chamais visões. »

— Todos os Espíritos nos aparecem sob as mesmas formas?

« Não. »

— Podemos provocar a aparição dos Espíritos?

« Sim; raramente porém; na maioria das vezes ela é espontânea. »

200 — Os Espíritos podem atestar a sua presença de diferentes maneiras. As suas manifestações podem ser occultas ou ostensivas, espontâneas ou sob evocação.

201 — Achando-se todos os homens sob a influência dos Espíritos, é dado a cada qual sentir-lhes os efeitos da presença, seja moralmente, seja corporalmente, segundo suas aptidões particulares.

202 — As manifestações corporais dos Espíritos se realizam sob formas muito variadas. Podem afetar os nossos sentidos de diversas maneiras: O tacto pela impressão de um corpo invisível, o ouvido pelos ruídos, o olfato pelos odores sem causas conhecidas, a vista pelas visões.

Atestam muitas vezes a sua presença pelo movimento e pelos deslocamentos de corpos sólidos sem intermediários tangíveis.

Manifestam-se também debaixo da aparência de flamas ou clarões e ainda revestindo formas, quer humanas, quer outras, que nada têm das propriedades conhecidas da Matéria. É a expensas de seu envoltório semi-corporal, ou pe-

COLEÇÃO DAS OBRAS CLÁSSICAS DE ESPIRITISMO

COLLECTION DES OEUVRES CLASSIQUES DU SPIRITISME

I

CANUTO ABREU

CANUTO ABREU

O PRIMEIRO LIVRO DOS ESPÍRITOS

LE PREMIER LIVRE DES ESPRITS

de

ALLAN KARDEC

PUBLICADO
AOS
18 DE ABRIL DE' 1857
EM
PARIS

Par

ALLAN KARDEC

PUBLIÊ
LE
18 AVRIL 1857
A
PARIS

I

TEXTO BILÍNGÜE

I

TEXTE BILINGUE

1957

COMPANHIA EDITORA ISMAEL
R. LÍBERO BADARÓ, 595-3/-¹ — CAIXA POSTAL 1500
SÃO PAULO — BRASIL

1957

COMPANHIA EDITORA ISMAEL
R. LIBERO BADARÓ, 595-3.^ — CAIXA POSTAL 1500
SÃO PAULO — BRASIL

Apresentação

Este trabalho é fruto do "escaneamento" (*scanning*) da edição bilíngüe do *Livro dos Espíritos* primeira edição realizada em 1957 com tradução então de Canuto Abreu. O objetivo é fornecer material para pesquisadores do kardecismo, de modo a poderem comparar o texto da primeira edição com o das edições atuais (que vieram da terceira e "definitiva" edição do *Livro dos Espíritos*, de 1860. A primeira edição foi em 1857). É importante que se identifique as diferenças entre a primeira e a terceira edições, e que se reflita a respeito dos possíveis motivos de tais diferenças. Retirou-se as Notas do Tradutor e o Apêndice.

Este trabalho está longe de ser perfeito, ou seja, diversos erros de reconhecimento do programa OCR (*optical character recognition*) foram deixados sem correção. Contudo, tenho confiança de que em pouquíssimas situações haverá dificuldade, ao se comparar os trechos em francês com os em português, de se identificar as idéias expressas.

Esperemos que em um futuro próximo alguma instituição espírita brasileira se conscientize da importância de se divulgar materias originais como esse, e ofereçam edições oficiais do *Livro dos Espíritos* primeira edição, tanto em português como em francês.

— Que panser de la flamme bleue qui parut, dit-on, sur la tête da Servius Tullus enfant?

c C'était réel ; esprit familier. »

— Quel est le but des esprits dans leurs manifestations ostensibles ?

t Appeler l'attention sur quelque chose et attester leur présence. »

— Comment des esprits peuvent-ils agir sur la matière?

« Ils agissent par l'intermédiaire du lien qui les unit à la matière. \>

203— Y a-t-il des choses que l'on puisse qualifier de surnaturelles ?

a Non, car du moment qu'une chose arrive, c'est qu'elle est possible, o

— Pourquoi donc les appelle-t-on surnaturelles?

o Parce que vous ne les comprenez pas, et que par orgueil et amour-propre vous trouvez plus simple de les nier. »

— Parmi les phénomènes que l'on cite comme preuves de Faction d'une puissance occulte, il y en a qui sont évidemment contraires à toutes les lois connues de la nature; le doute alors ne semble-l-il pas permis?

-. « C'est que l'homme est loin de connaître toutes les lois de la nature ; s'il les connaissait toutes, il serait esprit supérieur. »

20& — Tout le monde peut-il éprouver des manifestations spirites?

« Oui, vous en éprouvez souvent auxquelles vous ne faites pas attention, ou que vous attribuez à d'autres causes, o

— Y a-t-il des personnes plus accessibles que d'autres à ces manifestations ?

« Oui, ceux que vous appelez médiums. ;i

205—La faculté dont jouissent les médiums tient-elle à des causes physiques ou morales?

a L'un et l'autre. Leur esprit communique plus facilement avec les autres esprits. »

— Pourquoi leur esprit entre-t-il plus facilement en communication avec les autres esprits?

a Parce que leur corps est plus im-

risprit, qu'ils agissent sur la matière et sur nos sens.

Ces manifestations sont souvent aussi de simples effets naturels provoqués par les esprits pour appeler notre attention sur un point ou un fait quelconque. D'autres fois ce sont des phénomènes dont la cause vraie est inconnue, que nous expliquons selon nos idées ou nos préjugés, ou bien que nous qualifions de surnaturels quand (à cause nous paraît sortir des lois ordinaires de la nature.

203 — ñ n'y a rien de surnaturel en ce monde, car rien ne peut arriver qui ne soit dans la possibilité et dans les lois de la nature; mais l'homme est bien loin de connaître encore tous les ressorts de l'univers, et dans son orgueil il trouve plus simple de nier ce qu'il ne comprend pas, parce que son amour-propre souffre d'avouer son ignorance.

Chaque jour pourtant donne un démenti à ceux qui, croyant tout savoir, prétendent imposer des bornes à la nature, et ils n'en restent pas moins orgueilleux. En dévoilant sans cesse de nouveaux mystères, Dieu avertit l'homme de se défier de ses propres lumières, car un jour viendra où la science du plus savant sera confondue.

204 — Quoique les manifestations ostensibles aient souvent lieu spontanément, et que chacun puisse en recevoir, il est des personnes douées d'une puissance fluidique et de dispositions spéciales par suite desquelles elles obtiennent plus aisément des manifestations d'un certain ordre. OÙ les désigne sous le nom de médiums.

205 — A faculté dont jouissent les médiums tient à des causes à la fois physiques et morales. Elle dépend d'abord d'une certaine impressionnabilité, et en même temps de la nature de l'esprit incarné qui, se dégageant plus facilement de la matière, entre plus aisément en communication avec les autres esprits.

La cause de ces aptitudes spéciales

— Que devemos pensar da flama azul que apareceu, dizem, na testa de Servius Tullius quando menino?

«Foi real; Espírito Familiar.»

— Qual é o escopo dos Espíritos com suas manifestações ostensivas?

«Chamar a vossa atenção para alguma coisa e atestar a sua presença.»

— Por meio de que podem os espíritos atuar sobre o corpo carnal?

«Atuam geralmente por intermédio do liame que os une ao corpo carnal.»

203 — Existem algumas coisas que se podem qualificar de sobrenaturais?

«Não, pois desde que uma certa coisa acontece é porque ela é possível.»

— Por que motivo então se denominam sobrenaturais?

«Porque de fato não as compreendeis e porque, por orgulho e amor-próprio, achais mais simples negá-las.»

— No meio dos fenômenos que a gente cita como demonstrações da ação duma força oculta, há diversos que são evidentemente contrários a todas as leis conhecidas da Natureza; duvidar af não parece permitido?

«É que o Homem está longe de conhecer todas as Leis da Natureza; se ele as conhecesse todas, seria Espírito Superior.»

204 — Toda a gente poderá ter provas das manifestações espíritas?

«Sim; tendes muitas vezes provas a que não prestais a atenção devida, ou que atribuíis a causas diferentes.»

— Existem algumas pessoas mais acessíveis que outras às manifestações?

«Sim, aquelas que vós denominais médiums.»

205 — A faculdade de que gozam tais médiums é resultante de causas físicas ou morais?

«De umas e outras. Sua alma pode comunicar-se mais facilmente com os demais Espíritos.»

— Por que suas almas entram mais facilmente em comunicação com os demais Espíritos?

«Porque seu organismo é mais im-

rispírito, que eles atuam no corpo e em nossos sentidos.

As manifestações são também não raro simples efeitos naturais provocados pelos Espíritos para chamar nossa atenção para um ponto ou um fato qualquer. De outras vezes porém são fenômenos cuja causa nos é desconhecida, que explicamos segundo nossas idéias, nossos prejuízos, ou ainda que qualificamos de sobrenaturais, se sua causa parece fugir às leis ordinárias da Natureza.

203 — Não há nada de sobrenatural em este Mundo, pois nada pode suceder que não esteja nas possibilidades e nas Leis da Natureza; o Homem contudo está ainda muito longe de conhecer todas as causas do Universo, e no seu vasto orgulho acha mais simples negar tudo o que não compreende, porque de fato seu amor-próprio sofre ao confessar ignorância.

Em cada hora no entanto há um desmentido aos que, supondo saber tudo, pretendem impor limites à própria Natureza; mas com isso não ficam menos orgulhosos. Desvendando-lhe sem cessar novos mistérios, DEUS adverte o Homem a desconfiar das próprias luzes, porque um dia virá em que o saber do maior sábio será confundido.

204 — Embora as manifestações ostensivas ocorram não raro espontaneamente e toda a gente as possa verificar, há pessoas dotadas de certa potencialidade fluidica e disposições especiais em virtude das quais elas conseguem mais facilmente manifestações de certa categoria. São designadas pelo nome de médiums.

205 — A faculdade de que gozam tais médiums é resultante de causas tanto físicas quanto morais. Depende primeiramente de certa impressionabilidade, e ao mesmo tempo da natureza do espírito encarnado que, soltando-se mais facilmente do organismo, entra mais comodamente em comunicação com outros Espíritos.

A causa de tais aptidões especiais

pressionnabile, l'esprit se dégage plus facile. »

306 — La faculté dont jouissent les médiums est-elle circonscrite par l'âge ou le sexe ?

« Non. »

~ Dans quel but la Providence a-t-elle doué certains individus de cette faculté d'une manière plus spéciale ?

« Ces! une mission dont ils sont chargés et dont ils sont heureux; ils sont ses interprètes entre les esprits et les dominés. »

— Cette faculté peut-elle leur être retirée ?

« Oui, s'ils en abusent. »

W! — Le médium, au moment où il exerce sa faculté, est-il dans un état parfaitement normal ?

~ Jamais complètement, puisqu'il faut que son esprit reconquière une partie de son indépendance. Il est toujours plus ou moins dans un état de crise; c'est ce qui le fatigue, et c'est pourquoi il a besoin de repos. »

208 — Quelles sont les personnes auxquelles on peut appliquer la qualification de médium ?

« Toutes celles qui ressentent d'une manière quelconque la présence des esprits. »

— Comme les médiums ne ressentent point et ne produisent pas tous les mêmes effets, n'y en a-t-il plusieurs sortes; comment peut-on les classer ?

a Comme vous voudrez, car il y en a qui n'ont qu'une aptitude et d'autres qui les ont toutes. »

— Approuvez-vous la classification que nous donnons ici des médiums ?

« Une classification est utile : celle-ci est bonne ; autant celle-là qu'une autre. »

i Nous voyons le répétition cesse, ne faites pas le fond (ce qui n'est que la forme. »

S09 — Quelle est la cause du mouvement des corps solides sous l'influence des médiums moteurs ?

est le plus souvent inappréciable à nos sens; elle tient à la nature intime de ceux qui en sont doués.

206 — Il y a des médiums de tout sexe et de tout âge. La faculté qui leur est accordée est un don précieux de la Providence, puisqu'elle leur accorde ainsi le pouvoir d'être les interprètes directs des esprits et de l'enseignement qu'ils transmettent aux hommes. C'est une mission qui leur est confiée et dont ils ne doivent point tirer vanité, car Dieu peut la leur retirer s'ils abusent d'une faculté qui ne leur a été donnée que pour le bien.

207 — Les médiums en exercice sont en général dans un état de crise ou de surexcitation pendant lequel ils font une dépense anormale de fluide vital. Cette perte leur cause une fatigue que quelques-uns ne peuvent supporter longtemps sans avoir besoin de réparer leurs forces par le repos.

208 — On peut classer les médiums en plusieurs catégories principales selon le genre de manifestations qu'ils leur est spécialement donné d'obtenir. Ce sont :

Les médiums moteurs ;
Les médiums écrivains ;
Les médiums parlants ;
Les médiums voyants ;
Les médiums somnambules ;
Les médiums extatiques ;
Les médiums impressibles ;
Les médiums inspirés.

Certains médiums réunissent toutes ou plusieurs de ces facultés. Cette classification n'a, du reste, rien d'absolu ; chacune de ces catégories présentant une infinité de nuances et de degrés, on peut en multiplier ou en restreindre le nombre à volonté.

209 — Les médiums moteurs sont ceux qui ont la puissance d'imprimer un mouvement à certains objets mobiliers.

pressionável, o espírito se solta mais facilmente.»

206 — A faculdade de que gozam os médiums é circunscrita pela idade ou pelo sexo ?

« Não. »

— Com que fim a Alta Providência há dotado certos indivíduos com essa faculdade de maneira mais especial ?

« É missão especial de que uns foram incumbidos e da qual ficam contentes: São os intérpretes dos Espíritos ante os homens. »

— Essa faculdade lhes pode então ser retirada ?

« Sim, se dela abusarem. »

207 — O médium, no momento em que exerce a sua faculdade, fica em estado perfeitamente normal ?

« Jamais completamente, visto como é preciso que a sua alma recupere parte de sua independência. Ele fica sempre mais ou menos em um estado de crise; é isso que o fatiga e a razão por que tem necessidade de repouso. »

208 — Quais são porém os indivíduos aos quais se pode aplicar a qualificação de médium ?

« Todos aqueles que pressintam uma forma qualquer a presença eventual de Espíritos. »

— Pois que os médiums não pressentem e nem produzem, todos em igual, os mesmos efeitos, há deles várias espécies; como os podemos classificar ?

« Como quiserdes, porquanto alguns há que não têm senão uma aptidão e outros que as possuem todas. »

— Aprova, acaso, esta classificação que, aqui ao lado, damos dos médiums ?

« Uma classificação é útil; esta aqui é boa; tanto ela quanto qualquer outra. »

« Nós vos repetimos incessantemente: Não convertais em fundo aquilo que só é forma. »

209 — Qual é a causa real do movimento dos corpos sólidos sob a influência dos médiums moventes ?

é no mais das vezes inapreciável aos sentidos; liga-se à natureza íntima de aqueles que são dotados dela.

206 — Existem médiums de qualquer sexo ou idade. Esta faculdade, que lhes é outorgada, constitui dom precioso da Providência, pois que Ela lhes outorga assim o poder de serem os intérpretes diretos dos Espíritos e do ensinamento que transmitem aos homens. Constitui missão que lhes foi confiada e de que não devem ficar envaidecidos, porque DEUS lhes pode retirá-la, se abusarem duma faculdade que não lhes foi doada senão para o Bem.

207 — Os médiums em exercício ficam geralmente em estado de crise ou de sobreexcitação, durante o qual fazem um dispêndio anormal de Fluido Vital. Esta perda lhes causa uma fadiga que alguns deles não podem suportar por longo tempo sem precisão de recuperar suas forças pelo repouso.

208 — Podemos classificar os médiums em diversas categorias principais segundo o gênero de fenômenos que lhes seja especialmente dado manifestar. São :

Médiums moventes ;
Médiums escreventes ;
Médiums falantes ;
Médiums videntes ;
Médiums sonâmbulos ;
Médiums extáticos ;
Médiums sensitivos ;
Médiums inspirados.

Alguns médiums reúnem em si todas ou várias dessas faculdades. Esta classificação, aliás, nada tem de absoluto; cada uma dessas categorias possuindo uma infinidade de cambiantes e graus, podemos multiplicar ou diminuir-lhes o número à vontade.

209 — Médiums moventes denominamos aqueles que têm o poder de imprimir movimento a determinados objetos móveis.

« Action de l'esprit ; c'est la cause première. »

— L'esprit agit-il directement sur l'objet ou par un intermédiaire quelconque ?

a Par un intermédiaire ; car vous êtes dans un monde trop grossier pour que les esprits puissent se manifester à vous sans intermédiaire. »

— Cet intermédiaire est-il matériel ?
o II tient le milieu entre la matière et l'esprit ; mais il est plus ou moins matériel selon la nature des globes. »

—* Est-ce l'esprit du médium qui est la cause impulsive du mouvement, ou un esprit étranger ?

« Qu'almiecid l'esprit du médium, d'autres fois un ou plusieurs esprits étrangers, o

iiO — Le mouvement imprimé aux objets comporte-t-il toujours an sensT
« Non. »

— Quel est alors le but de ces manifestations ?

« Convaincre de la présence d'une puissance supérieure à l'homme ; confondre son orgueil, et l'amener à connaître la vérité. »

— Comment prouver que la cause première est un esprit et non l'action purement physique d'au agent quelconque ?

u L'intelligence n'est pas dans la matière. Eh bien ! quand ce mouvement donne des preuves d'intelligence, peux-tu croire que c'est la matière ? Quand une personne te parle en te faisant signe avec son bras ou en frappant des coups atec un bâton, crois-tu que ce soit le bras ou le bâton qui pense ? »

2H — La faailté d'écrire sous l'influence des esprits est-elle donnée à tout le monde ?

« Non, pas à présent ; mais plus tard tout le monde aura cette faculté, o

— Quelle condition devra remplir l'humanité pour que cette faculté devienne générale ?

ci Lorsque les hommes seront transformés et meilleurs, ils auront cette fa-

les, sans impulsion matérielle> souvent même sans aucune participation de la volonté, d'autres fois par le seul acte de la pensée.

Polir la production de ce phénomène, le concours de plusieurs personnes* est quelquefois nécessaire selon la nature et le volume des objets ; mais il n'est pas toujours indispensable, car le médium seul peut souvent agir sur les volumes les plus considérables.

Cette catégorie de médiums est très nombreuse ; il est peu de personnes qui ne soient douées de cette faculté à un degré quelconque.

Le mouvement est quelquefois imprimé par l'action directe de l'esprit du médium, d'autres fois par celle d'un ou de plusieurs esprits étrangers auxquels le médium sert d'instrument.

2Î0 — le mouvement imprimé aux objets ne comporte le plus souvent aucun sens, si ce n'est de convaincre de la présence d'un pouvoir occulte et impalpable. U pourrait dès lors s'expliquer par le seul effet d'un courant fluïdique ou électrique, s'il eût toujours été purement mécanique ; mais l'intervention d'une intelligence surhumaine est devenue patente, lorsque des communications intelligentes ont été faites par ce moyen.

Des manifestations intelligentes doivent avoir une cause intelligente. Or, la matière n'étant point intelligente par elle-même, on ne peut en trouver la cause que dans l'esprit. Lorsqu'une girouette est agitée par le vent, son mouvement est purement physique ; mais si elle transmet des signaux, c'est qu'une intelligence la fait mouvoir.

211 — Les médiums écrivains sont ceux qui sont doués de la faculté d'écrire sous l'influence de la puissance occulte qui les dirige. Leur main est agitée d'un mouvement convulsif involontaire ; ils cèdent à l'impulsion d'un pouvoir évidemment en dehors de leur contrôle, car ils ne peuvent ni s'arrêter ni poursuivre à volonté. Ils saisissent le crayon malgré eux et le quittent de

« Ação de Espírito ; é esta, só, a causa originária. »

— O Espírito atua diretamente no objeto ou por um intermédio qualquer ?

« Por um intermédio ; visto que estais num Mundo grosseiro demais para que os Espíritos possam manifestar-se-vos sem intermediário. »

— Esse intermédio é material ?

« Tem forma mediadora entre material e espírita ; é entretanto mais ou menos material segundo a natura dos Globos. »

— É porventura o espírito do médium a causa impulsora do movimento, ou um Espírito estranho ?

« Algumas vezes o espírito do médium, outras vezes um ou vários Espíritos estranhos. »

210 — Todo movimento imprimido aos objetos comporta sempre significado ?
« Não. »

— Qual é então o escopo dessas manifestações ?

« Convencer da presença eventual dum poder superior ao do Homem ; confundir seu orgulho o o levar a reconhecer a verdade. »

— Como poderemos provar que a causa originária é um Espírito e não a ação exclusivamente física duma força qualquer ?

« A inteligência não provém da Matéria. Pois bem ! Quando esse movimento dá provas de inteligência, podes acaso crer que ela venha da Matéria ? Quando uma pessoa muda te fala, fazendo gestos com os braços ou batendo certos sinais com um pau, acaso crês que seja o braço ou o pau que pensa ? »

211 — A faculdade de escrever sob a influência de Espíritos é dada a toda gente ?

« Não, não no presente ; mais tarde sim, toda a gente possuirá essa faculdade. »

— Que condição deverá a Humanidade adimplir para que tal faculdade venha a ser geral ?

« Quando os homens estiverem transformados e melhores, obterão essa fa-

veis, sem impulsão corporal, muita vez mesmo sem nenhuma participação da vontade, de outras vezes só pela ação do pensamento.

Para a manifestação desse fenômeno, o concurso de mais de uma pessoa será por vezes preciso, segundo a natureza e o volume dos objetos ; não o é porém sempre indispensável, visto como o médium, só, muita vez pode atuar sobre os volumes mais consideráveis.

Esta categoria de médiums é muito numerosa ; poucas pessoas existem que não sejam dotadas desta faculdade num grau qualquer.

O movimento é algumas vezes imprimido pela ação direta do espírito do médium ; outras vezes pela ação de um ou de vários Espíritos estranhos, aos quais o médium serve de instrumento.

210 — O movimento vago imprimido a objetos não comporta geralmente nenhum significado, salvo convencer da presença de um poder oculto e impalpável. Poderia desde logo explicar-se só pelo efeito duma corrente fluídica ou elétrica, se sempre êle fosse puramente mecânico ; todavia a intervenção duma inteligência extra-humana veio a ser evidente, quanto várias comunicações inteligentes se fizeram por esse meio.

Manifestações inteligentes, pois, devem ter uma causa inteligente. Ora, a Matéria não sendo inteligente por si mesma, nela é impossível achar-lhes a causa que está no Espírito. Se uma grimpá é agitada pelo vento, seu movimento é puramente físico ; no entanto, se ela transmite sinais, é porque uma inteligência a faz girar.

211 — Médiums escreventes chamamos os que são dotados da faculdade de escrever sob o influxo direto do poder oculto que os dirige. Ficam com a mão agitada por movimento convulsivo involuntário ; cedem depois ao impulso duma força que escapa evidentemente do seu controle, visto não poderem deter-se nem prosseguir à vontade. Pegam do lápis malgrado eles e o abandonam da

cu3té,etbson d'autres dontils sont privés par leur infériorité morale. »

— Otte transformation anra-t-elle lien sur la terra, ou n'exisite-t-elle que dans les mondes meilleurs ?

«Pkras l'avoss dit, eue commencera ici-bas. i»

— La faculté d'écrire est-elle spontanée, ou bien rot-elle susceptible de se développer nar Pexercics ?

« L'un ei Vautre ; il faut souvent de la patience et de la persévérance; c'est le désir constant que vous avez qui aide !«s esprits à venir se meure en communication avec vous. »

— La foi est elle nécessaire pour acquérir la faciuité de médium écrivain ?

«Pas toujours; souvent avec la foi on n'écrit pas, et saos ia foi on écrit ; mais la foi vient ensuite ; cela dépend des vues de ia Providence. »

*-Le médium écrivain n'a t-il jamais conscience de ce qu'il écrit ?

u Jamais, n'est pas le mot ; car il arrive souvent qu'il le voü, l'eatend et le comprend au moment où il écrit. »

— Lorsque récriture est indéchiffable comment le médium peut-il sa lire lui-même ?

o Espèce de second® vue ; ou bien c'est l'esprit qui lui parle. »

— Une personne an\ ne saurait pas écrire pourrait-elle être médium écrivain ?

«Oui. »

— Quelle conséquence peut-on tirer du changement de caractère dans récriture du médium ?

« Esprit différent qui se communique. »

212 — Le médium parlant a-t-il conscience de ce qu'il dit ?

« Quelquefois il le sait très bien, et il est surpris lui-même de sa faciuité à s'exprimer; le plus «ouvent il est dans un état sorhoambulique ou eitatique; alors il en a conscience comme esprit, mais non comme homme, et il en perd le souvenir au réveil. »

—Le médium parlant peut-il s'exprimer dans une langue qui lui est étrangère ?

ntoe ; ni la volonté, ni le désir ne peuvent le faire marcher s'il ne doit pas le faire.

L'écriture s'obtient aussi quelquefois parla seule imposition des mains sur un objet convenablement disposé et muni d'un instrument propre à écrire. La puissance occulte imprime à cet objet Je mouvement nécessaire pour tracer des caractères, sans qu'il soit besoin de le guider à cet effet.

Suivant la puissance du médium les réponses sont plus ou moins étendues et formulées avec plus ou moins de précision. Quelques-uns n'obtiennent que des mots; cnez d'autres la faculté se développe par l'exercice, et l'on obtient des phrases complètes et souvent des dissertations développées surdes sujets proposés, ou transmises spontanément sans être provoquées par aucun® question.

Le plus ordinairement le médium n'a aucune conscience de ce <ju'il écrit, et n'en a connaissance qu'après l'avoir lu ; mais il arrive souvent aussi qu'il le voit, l'entend et le comprend en mēfB8 temps qu'il écrit.

L'écriture est quelquefois r.stta et lisible ; d'autres fois elle est indéchiffable pour tout autre que le médium qui l'interprète par une sorte d'intuition.

Sous la main du même médium l'écriture change en général d'une manière complète avec l'intelligence occulte qui se manifeste, ei le môme caractère d'écriture se reproduit chaque fois que la même intelligence se manifeste de nouveau.

212 —Les médiums *parlanit* subsistent dans les organes de la parole l'influence de la puissance occulte qui sa fait sentir dans la main du médium écrivain. Dans l'état de surexcitation momentanée où ils se trouvent, ils parlent spontanément et d'abondance, ou répondent aux questiona qui sout le plus étrangères à leurs connaissances, souvent sans avoir la conscience de ce qu'ils disent, et sans en garder h souvenir. Ils transmettent par la parole tout ce quif

culdade e muitas outras que não gozam por sua inferioridade moral.»

— Essa transformação humana se dará aqui na Terra, ou não se produz senão em Mundos melhores ?

«Acabamos de dizê-lo; ela começará aqui na Terra.»

— A faculdade de escrever é espontânea, ou também é susceptível de se desenvolver pelo exercício ?

«Uma e outra coisa; ela exige não raro paciência e perseverança; pois que é o desejo constante do médium que ajuda os Espíritos a virem pôr-se em comunicação convosco.»

— A Fé é necessária para se adquirir a faculdade de médium escrevente ?

«Nem sempre; muitas vezes com a Fé não se escreve e sem ela se escreve; todavia a Fé vem depois; isso depende dos Planos da Providência.»

— O médium escrevente jamais tem consciência do que escreve ?

«Jamais não é o termo, pois acontece muita vez que vê, percebe e compreende enquanto escreve.»

— Quando o escrito é indecifrável de que modo o médium o pode leiê próprio ?

«Por uma sorte de lucidez, ou então é o Espírito que lhe revela.»

— Uma pessoa que acaso não soubesse escrever poderia ser médium escrevente ?

«Sim.»

— Que consequência podemos tirar da mudança de caligrafia na escrita do médium ?

«Espírito diferente que se comunica.»

212 — O médium falante tem acas consciência do que diz ?

«Algumas vezes tem-na muito bem e fica surpreso com sua facilidade de exprimir-se; mais comumente fica em um estado sonambúlico ou extático; então tem-na somente como espírito não porém como homem, e perde-lhe toda lembrança ao despertar.»

— O médium falante poderá exprimir-se em língua que lhe seja desconhecida ?

mesma forma; o querer, o desejo não podem fazê-lo andar, se o lápis não eleve andar.

A escrita obtém-se também por vezes pela simples imposição das mãos sobre um objeto convenientemente disposto e munido dum instrumento de escrever. A força invisível imprime a esse objeto o movimento preciso para traçar caracteres, sem que seja necessário guiá-lo para esse efeito.

De acordo com o poder do médium as respostas são mais ou menos longas e formuladas com maior ou menor precisão. Alguns médiums não obtêm senão palavras; entre outros a faculdade se desenvolve pelo exercício, e se obtêm frases completas e mui freqüentemente dissertações extensas sobre assuntos propostos, ou lançados espontaneamente sem ser provocados por nenhuma pergunta.

Mais de ordinário o médium não tem aenhuma consciência do que escreve, e 30 tem ciência do escrito após o ler; mas acontece não raro também que o vê, o ouve e o compreende ao mesmo tempo em que escreve.

A escrita é muita vez nítida e legível; outras vezes quase indecifrável para outro que não o médium que í interpreta por espécie de intuição.

Sob a mão do mesmo médium a escrita muda quase geralmente de maneira completa co'a Inteligência oculta que >e manifesta, e o mesmo caráter da escrita se reproduz em cada vez que a nosma Inteligência se manifesta novamente.

212 — Médiums *falantes* são os que sentem nos órgãos vocais a influência da força oculta inteligente que se :az sentir no punho quando o médium é escrevente. No estado de sobreexcitação "nomentânea em que se acham, eles fazem espontaneamente e de improviso, ou respondem às perguntas mesmo as mais estranhas a seus conhecimentos, muitas /êzes sem ter consciência daquilo que iizem e sem guardar-lhe a lembrança. Transmitem pela palavra tudo o que

« Oui, cda peut arriver. »

— Une ppersonne privée de la parois pourrait-elle la recouvrer comme médium?

u Oui, momentanément, et l'ouïe aussi. »

213 — Le médium voyant voit-il par les organes ordinaires de la vue ?

« Oui, quelquefois ; mais comme en cœñiative c'est son âme qui perçoit, il peut aussi bien voir les yeux fermés que les yeux ouverts, w

— D'après cela un aveugle pourrait-il être médium voyant ?

« Oui. »

— Les apparitions que prétendent voir certaines personnes, sont-elles l'effet de la réalité ou d'une illusion ?

« Quelquefois l'imagination surexcitée ; alors c'est une illusion ; mais nous avons déjà dit que les esprits peuvent apparaître tantôt sous la forme humaine, tantôt sous cdl-2 d'une flaciüe, etc. a

Si6 — Les somnamboks et les extatiques peuvent-ils être considérés cœñEBB des médiums ?

10ui, ce sont cens dont l'esprit est le plus dégagé àz la matière et jouit de plus da liberté ; c'est pourquoi lis réunissent plus ou moins toutes les autres facultés. >

Si6 — Quelle est la faculté qui caractérise les médiums impressibles I

« On peut donner ca nom à toutes les personnes qui sont, comme la sensitive, ires impressionnables, et qui reçoivent des communications mentales sans s'en douter, n

— L'impressionnabilité n'est-eüe pas plutôt le résultat d'une irritabilité nerveuse ?

« Oui, quand elle n'est que physique ; mais il y a des personnes qui n'ont pas les nerfs délicats et qui res&entent plus ou moins les impressions morales. »

— Pourrait-on rattacher à cette catégorie de médiums les personnes qu'on appelle inspirées ?

« Oui, et il y en a bien peu qui ne h soient plus ou moins dans cerUxas mœ menu. •

le médium écrivain transmet páf récri-

213 — Les médiums voyants sont doués de la faculté de voir les esprits lorsqu'ls se manifestent d'une manière ostensible sous une forme quelconque. Ū en est qui jouissent de cette faculté à&iis Vétsil normal et en conservent ua souvenir exact ; d'autres ne l'ont que dans un état somnambulique, ou voisin du somnambulisme.

Cette faculté n'est point permanente ; elle est toujours l'effet d'une crise mœmen&anéa et pasagère.

On peut placer dans la catégorie aés médiums voyants toutes les personne^ douées dû la seconde vue.

214 — Les médiums somnambules et les médiums extatiques sont les per-&>nnes susceptibles d'entrer dans l'état connu sous le nom aè somnambulisme et d'extase, soit naturellement et spontanément, soit à l'aide de la puissance magnétique.

815 — Les médiums impretsibtes sont affectés mentalement d'impressions dont ils ne peuvent sa rendre compte, et qui sont pour eux comme des révélations des choses passées ou futures.

A cette categoria peuvent sa rattacher les personnes auxquelles sont suggérées des pensées en opposition avec leurs idées préconçues, souvent incompatibles avec le défaut de culture ou la simplicité de leur intelligence. On peut encore rattacher à cette catégorie les personnes qui, sans être douées d'une puissance spéciale, et sans sortir de l'état normal, ont des éclairs d'une lucidité intellectuelle qui leur donne momentanément une facilité inaccoutumée de conception et d'élocution. Dans ces moments, qu'on appelle justement d'inspiration, Tes idé<s abondent, se suivent.

« Sim, isso pode acontecer. »

— Um indivíduo privado da palavra poderia acaso recuperá-la como médium ?

« Sim, momentaneamente, e a audição também. »

213 — O médium vidente enxerga pelos órgãos ordinários da vista ?

« Sim, algumas vezes ; como porém em definitivo é sua alma que percebe, êle pode mui bem ver de olhos fechados ou de olhos abertos. »

— De face tal fato, um cego poderia ser médium vidente ?

« Sim. »

— As aparições, a que pretendem ver certas pessoas, são de fato efeitos de a realidade ou de uma ilusão ?

« Certas vezes, imaginação sobreexcitada ; então é uma ilusão ; contudo nós já temos dito que os Espíritos podem aparecer-vos tanto sob forma humana, quanto sob a de flama, etc. »

214 — Os sonâmbulos naturais e os extáticos podem ser considerados também como médiums ?

« Sim ; são aqueles cujo espírito está mais desligado do organismo e goza de mais liberdade ; motivo pelo qual reúnem mais ou menos todas as demais faculdades. »

215 — Qual é a faculdade que caracteriza os médiums sensitivos ?

« Podemos dar tal nome a todos os indivíduos que são, como a *mimosa pudica*, muito impressionáveis e que recebem comunicações mentais sem de tal se aperceberem. »

— Acaso a impressionabilidade não é antes resultado da irritabilidade nervosa ?

« Sim, quando é tão somente física ; mas há muitos indivíduos que não têm nervos delicados e que sentem mais ou menos impressões morais. »

— Poder-se-iam integrar nessa categoria de médiums os indivíduos que se chamam inspirados ?

« Sim, e bem poucos haverá que não o sejam mais ou menos em certos momentos. »

o médium escrevente transmite por escrito.

213 — Médiums videntes chamamos os dotados da faculdade de ver Espíritos quando estes se manifestam de maneira ostensiva sob uma aparência qualquer. Alguns há que gozam dessa faculdade no estado normal e conservam do fato lembrança exata ; outros só a possuem em estado sonambúlico ou bem próximo do sonambulismo.

Esta faculdade não é permanente ; é sempre o efeito de uma crise momentânea e passageira.

Podem ser colocados na categoria de médiums videntes todos os indivíduos dotados de dupla vista.

214 — Chamamos médiums sonâmbulos e médiums extáticos todos os indivíduos susceptíveis de passarem ao estado conhecido pelo nome de Sonambulismo e de Êstase, seja natural e espontaneamente, seja por intermédio do poder magnético.

215 — Médiums sensitivos são pessoas afetadas mentalmente por impressões que não poderiam cientemente explicar e que são para elas tais como revelações de coisas passadas ou futuras.

A esta categoria poderão pertencer as pessoas às quais sejam sugeridos pensamentos em opposição com as suas idéias preconcebidas, às vezes incompatíveis com a falta de cultura e a simplicidade de seu intelecto. Podem ainda pertencer a esta categoria as pessoas que, embora não dotadas de um poder especial e sem sair do estado normal, têm uns relâmpagos de lucidez intelectual que lhes dão momentaneamente uma facilidade inabitual de concepção e elocução. Nesses curtos momentos, chamados justamente de inspiração, as idéias abundam, sucedem-se,

— Un auteu?, un peintre, un musicien, par exemple, dans les moments qu'on appelle d'inspiration, pourrjnt-ils être convidem comme médiums impressibles?

« Ont, car dans ces moments leur âme est plus libre et comme dégagée de la matière; elle recouvre une partie de set faculté* d'esprit, et reçoit plus facilement les communications des autres esprits qui l'inspirent »

216 — Des différents modes de communication, quels sont ceux que l'on doit préférer?

« Vous n'êtes pas libres de choisir, car fies esprits se communiquent par les *morem* qu'ils jugent à propos d'employer; cela dépend des aptitudes. f>

~ L«s esprits préfèrent-ils un mode plutôt qu'un autre?

« Four renseignement ils préfèrent les plus prompts : la parole et l'écriture.»

817 — L'esprit qui se manifeste dans les différentes communications est il toujours errant ?

« Non ; il peut être incarné dans ce monde ou dans un autre, »

— Dans quel état est je corps au moment où l'esprit se manifeste ?

« Il dort ou sommeille. (Test quand le corps repose et que les sens sont engoutiis, que l'esprit est plus libre. »

— Les esprits incarnés se manifestent-ils aussi facilement que les esprits errants?

« Cela dépend des mondes au'ils habitent. Moins le corps est matériel, plus l'esprit ee dégage facilement : c'est à peu près comme s'il n'était p§s incarné. •

818 — Les communications écrites ou autres sont-elles toujours celles d'un esprit étranger, ou bien peuveQt-eiles aussi provenir de l'esprit même incarné dans le médium ?

« L'âme du médium peut se communiquer comme celle de tout autre ; si elle jouit d'un certain degré de liberté, elle recouvre ses qualités d'esprit. Vous en avez la preuve dans l'âme des per\$ontm vivantes qui viennent TOUS vi-

s'enchaînent pour ainsi dire d'elles-mêmes et par une impulsion involontaire et prekme fébrile; il leur semble qu'une intelligence supérieure vienne aider la leur, et que leur esprii soit débarrassé d'un fardeau.

Tous les médiums sont néees&airement impressibles; l'impressionnabilité es! ia faculté redimentaire iodispensable au développement de toute3 l's autres.

216 — L'écriture et la parole som les moyens les plus complets et les plus prompts pour la transmission de la pensée des esprits, soit par la précision des réponses, soit par l'étendue des développements qu'elles comportent. L'écriture a l'avantage de laisser des traces matérielles, et d'être un des moyens les plus propres à combattre le doute.

217 — Dan» les communications écrites, verbales ou autres, l'esprit qui se manifeste peut être errant, ou bien incarné dans ce monde ou dans nn autre.

L'incarnation n'est point un obstacle absolu à la manifestation des esprits; mais dans les mondes où les corps sont moins matériels, l'esprit se dégageant plus aisément, peut se coramuniquer presque aussi facilement que s'il n'était pas incarné.

L'esprit incarné se manifeste dans les moments où le corps repose et où les sens sont ioactifa. Au réveil l'esprit retourne dans le corps. C'est ainsi que noire propre esprit peut se manifester en d'autres lieux soit directement, soit par l'intermédiaire d'un médium.

218 — Dans les communications écrites ou autres, l'esprit qui se manifeste est le plus souveaï un esprit étranger; mais il peut arriver aussi que ce soit celai-même qui est incarné dans le médium, lorsqu'il esi dans un état de liberté suffisante pour agir comme esprit.

On reconnaît l'intervention d'ua esprit étranger à la nature des communications. Lorsqu'elles sont eu dehors dea idées, du caractère et de l'opinion du

— Um autor, um pintor, ura músico, por exemplo, em um desses momentos que se chamam de inspiração, poderiam ser considerados como médiums sensitivos?

" «Sim, porque nesses momentos a sua alma fica mais liberta c como fora de o corpo; a mente recupera uma parte de suas faculdades espíritas e pode mais facilmente ter comunicações de outros Espíritos que a inspiram.»

216 — Entre os diversos modos de comunicação espírita, quais são os que se devem preferir?

«Não tendes liberdade de escolher, pois os Espíritos se comunicam pelos meios que julgam mais conveniente empregar; isso depende das aptidões.»

— Os Espíritos preferem certo modo em vez de outro?

«Para o ensinamento eles preferem os mais rápidos: A fala e a escrita.»

217 — o Espírito que se revela por um dos vários modos de comunicação é sempre déambulante?

«Não; pode estar encarnado em este Mundo ou em qualquer outro.»

— Em que estado fica o corpo no momento em que o espírito se manifesta?

«Dorme ou cochila. Justamente quando o corpo repousa e os sentidos estão adormecidos a alma fica mais liberta.»

— Os espíritos encarnados se manifestam assim facilmente como os seres déambulantes?

«Isso depende dos Mundos que habitam. Quanto menos denso o corpo, mais facilmente a alma se solta e fica assim como se não estivesse encarnada.»

218 — As comunicações escritas ou quaisquer outras são sempre as de um Espírito estranho ou, ainda, podem elas também provir do espírito encarnado no médium?

«A alma do médium também se pode comunicar como a de qualquer pessoa; se ela goza de certo grau de livramento, recupera as faculdades espíritas. Vós disto tendes a prova na alma das pessoas vivas que amiúde vos vêm visi-

encadeiam-se por assim dizer por si mesmas e por uma impulsão involuntária e quase febril; e afigura-se-lhes que uma Inteligência Superior está a ajudar a sua, e que sua alma fica desembaraçada de um fardo.

Todos os médiums são necessariamente sensitivos; a impressionabilidade é faculdade rudimentar indispensável ao desenvolvimento de todas as outras.

216 — A escrita e a palestra são os meios mais aperfeiçoados e de aí mais rápidos para a transmissibilidade do pensamento dos Espíritos, já pela precisão das respostas, já pelos extensos desenvolvimentos que elas comportam. A escrita possui a vantagem de deixar traços materiais e constituir um dos meios mais próprios para combater a dúvida.

217 — Nas comunicações espíritas escritas, verbais ou outras, o ente que se manifesta pode ser Espírito Errante ou encarnado neste Mundo ou em um outro.

A encarnação não constitui obstáculo absoluto à manifestação dos espíritos; contudo, nos Mundos em que os corpos são menos densos, o espírito, desligando-se mais prontamente, poderá manifestar-se quase tão facilmente como se estivera desencarnado.

O espírito encarnado manifesta-se em os momentos em que o corpo repousa e os sentidos ficam inativos. Acordados, a alma volta ao corpo. É desta maneira que nosso próprio espírito pode revelar-se em outros lugares, quer diretamente, ou por interferência de um médium.

218 — Nas comunicações dadas por escrito ou em outras, o ser que se revela é no mais das vezes Espírito estranho; contudo pode acontecer também que seja o próprio espírito encarnado em o médium, quando entra num estado de livramento bastante para agir como Espírito.

Percebe-se a intervenção de um Espírito estranho pela natureza das comunicações. Quando elas se mostram fora das idéias, do caráter e da opinião do

sitar, et se' communiquent à vous par l'écriture souvent sans que vous les appeliez. Car sachez bien que parmi les esprits que vous évoquez il y en a qui sont incarnés sur la terre ; alors Us vous parlent comme esprits et non pas comme hommes. Pourquoi voudriez-vous qu'il n'en fût pas de même du médium ? D

— Comment distinguer si l'esprit qui répond est celui du médium ou un esprit étranger ?

« A la nature des communications. Etudiez les circonstances et le langage, et vous distinguerez. »

— L'esprit du médium ne peut-il pas, par un effet somnambulique, pénétrer la pensée de la personne qui interroge et y puiser ses idées ? Dès lors qui prouvera que c'est un esprit étranger ?

« Oui ; mais encore une fois étudiez les circonstances, et vous le reconnaîtrez facilement. »

— Puisque l'esprit du médium a pu acquérir dans des existences antérieures des connaissances qu'il a oubliées sous son enveloppe corporelle et dont il se rappelle comme esprit, qu'est-ce qui peut établir que tout ne vient pas de lui ?

« Je viens de répondre. Il est des circonstances qui ne permettent pas le doute. Étudiez longuement et méditez, D

319 — Les communications provenant de l'esprit du médium sont-elles toujours inférieures à celles qui sont faites par des esprits étrangers ?

« Toujours, non ; car l'esprit étranger peut être lui-même d'un ordre intérieur à celui du médium, et pour lors te parler moins sensément. Tu le vois dans le somnambulisme ; car là c'est le plus souvent l'esprit du somnambule qui se manifeste et qui te dit pourtant quelquefois de très bonnes choses. » -

£20 — L'esprit qui se communique par un médium transmet-il directement sa pensée, ou bien cette pensée a-t-elle pour intermédiaire l'esprit incarné dans le médium ?

« C'est l'esprit du médium qui est l'interprète, parce qu'il est lié au corps

médium, il demeure évident qu'elles doivent avoir une source étrangère.

L'esprit du médium peut, il est vrai, pénétrer la pensée de celui qui interroge et la refléter alors même qu'elle ne serait pas formulée par la parole ; mais il ne peut en être ainsi lorsqu'il exprime des idées contraires à celles de l'interrogateur, ou quand il répond à une question qui n'a de solution dans la pensée de personne.

L'esprit du médium le plus ignorant peut, il est vrai aussi, posséder des connaissances acquises dans les existences antérieures et dont il se souvient comme esprit ; mais ce serait également une erreur de croire qu'il puise en lui-même tout ce qu'il dit. S'il en était ainsi, pourquoi attribuerait-il à une intervention étrangère ce qui serait en lui ? Une observation attentive des faits en démontre l'impossibilité dans une foule de circonstances.

Les communications transmises par le médium peuvent donc provenir soit d'esprits étrangers, soit de l'esprit du médium ; c'est à l'observateur attentif d'en faire la distinction.

Lorsqu'un homme nous parle, nous reconnaissons aisément les idées qui lui sont propres de celles qui lui sont étrangères : il en est de même lorsque nous conversons avec les esprits.

210 — La valeur des communications dépend de l'élévation de l'esprit ou les fait. Celles qui proviennent de l'esprit du médium ne sont point, à cause de leur origine même, entachées d'erreurs ; car l'esprit étranger qui se manifeste peut être d'un ordre inférieur à celui du médium, et par conséquent mériter moins de confiance que ce dernier. C'est principalement dans l'état somnambulique que l'âme du médium agit par elle-même.

220 — Les esprits dégagés de la matière peuvent communiquer entre eux sans intermédiaire ; mais pour arriver à nos sens il leur faut un intermédiaire matériel. Pour les communications verbales ou écrites, l'intermédiaire est le médium.

tar e comunicar-se convosco através d' a escrita freqüentemente sem que as evocais. Pois certamente, no meio dos Espíritos que evocais, há muitos que estão encarnados na Terra, e então vos falam como Espíritos livres, não como homens. Por que haveríeis de querer não sucedesse o mesmo com o médium?»

— Como distinguir se o Espírito que responde é o do médium ou deveras um Espírito estranho?

«Pela própria natureza dos ditados. Estudai as circunstâncias, a linguagem, e distinguireis.»

— O espírito do médium não poderia, por um efeito puramente sonambúlico, penetrar o pensamento da pessoa que interroga e aí haurir idéias? Então como provar que é um Espírito estranho?

«Sim; todavia, ainda uma vez, estudai as circunstâncias e o reconheceréis facilmente.»

— Mas se o espírito do médium pôde adquirir em suas existências anteriores conhecimentos que apenas esqueceu sob o envoltório corporal e dos quais se lembra como espírito, que é que nos pode demonstrar que tudo não advém de êle mesmo?

«Acabo de responder acima: Existem circunstâncias que não nos permitem a dúvida. Estudai longo tempo e meditai.»

219 — Todas as comunicações provenientes do espírito do médium serão sempre inferiores àquelas que forem feitas por Espíritos estranhos?

«Sempre, não; pois o Espírito estranho pode ser, êle mesmo, de ordem inferior à do médium e, por esta razão, te falar menos sensatamente. Tu notas isso no Sonambulismo; pois aí é, na maioria das vezes, o espírito do sonâmbulo que se manifesta e que no entanto te diz algumas vezes muito boas coisas.»

220 — O Espírito que dá comunicação por um médium transmite diretamente seu pensamento ou este pensamento tem por mediador o espírito encarnado no médium?

«É o espírito do médium que se faz intérprete, pois está ligado ao corpo

médium, torna-se evidente que elas devem ter uma fonte estranha.

A alma do médium pode, é verdade, penetrar o pensamento daquele que interroga e refleti-lo ainda mesmo que não seja formulado pela palavra oral; mas assim não pode suceder quando ela exprime pensamentos contrários aos d' o interlocutor, ou quando responde a uma pergunta que não tem solução em o pensamento de ninguém.

O espírito do médium mais ignorante pode, também é verdade, possuir vários conhecimentos adquiridos em existências anteriores e dos quais se lembre como espírito; mas seria, de modo igual, erro grave supor que êle haure em si mesmo tudo o que diz. Se fosse, acaso, assim, por que razão atribuiria êle à intervenção estranha o que estaria em si próprio? Um exame atento dos fatos demonstra que isso é impossível em grande cópia de circunstâncias.

As comunicações transmitidas pelo médium podem portanto proceder, ou de Espíritos estranhos, ou da alma do médium; compete ao observador atento fazer-lhes a distinção.

Quando uma pessoa conversa conosco, reconhecemos facilmente as idéias que lhe são próprias e as que lhe parecem alheias; acontece a mesma coisa quando palestramos com os Espíritos.

219 — O valor interno das comunicações depende da elevação do espírito que as revela. Aquelas que provêm de a própria alma do médium não ficam, só por causa de sua procedência, evadidas de erros, pois o Espírito estranho que se manifesta pode ser duma ordem hierárquica inferior à do médium e em consequência merecer menos confiança do que este último. Ê principalmente no estado sonambúlico que o espírito do médium atua por si mesmo.

220 — Os Espíritos libertos do corpo denso podem comunicar-se entre si sem intermediário; porém, para afetar nossos sentidos, precisam dum mediador carnal. Nas várias comunicações verbais ou escritas, o intermediário é o médium.

qui sert à parier, et qu'il faut bien «ne chaîne entre vovs et les esprits étrangers qui se communiquent, comme il te faut un fil électrique pour transmettre une nouvelle au loin, et au bout du fil une peronne intelligente qui la reçoit et la transmet. »

— L'esprit incarné dans le médium exerce-t-il une influence sur les communications qu'il doit transmettre et qui proviennent d'esprits étrangers ?

«(h\$), car s'il ne leur est pas sympathique, il peut altérer leurs réponses, et les assimiler à ses propres idées et à ses penchants; mais il n'influence pas ie\$ esprits eux-mêmes; ce n'est qu'un mauvais interprète; et fmis l'esprit du médium peut être plus ou moins bien d&:*osé à cause de son enveloppe, et les m&iirésistions se font plus ou moins bien. Souvent le médium veut tout dire ut tout faire, c'est ce qui le perd, car alors nous le laissons i ses propres forces; ci s'il est vicieux, ce ne sont quedes esprits de sa catégorie qui so commu- niquent i lui. »

§21 — Outre l'influence directe de l'esprit du médium sur la sincérité des manifestations, d'autres esprits peuvent-Us contribuer à les altérer?

ci Oui, car l'esprit du médium attire à lui des esprits sympathiques qui l'aident et l'excitent dans tout ce qu'il peut Caire de mal si sa nature est maa-

899 — Le milieu dans lequel se trouve !o médium «xerceM-il une influence sur les manifestations?

« Tous les esprits qui entourent le médium l'aident dans le bien comme dans le mal. »

— Les esprits supérieurs ne peuvent-ils triompher du mauvais vouloir de l'esprit qui leur sert d'interprète, et de ceux qui l'entourent?

« Oui, quand ils le jugent utile, et selon l'intention de la personne qui s'a* dresse à eux. Les esprits les plus élevés peuvent quelquefois se communiquer par une faveur spéciale, malgré l'imperfection du médium et du milieu;

Le médium lui-même est aaiuï. ^ÛT son propre esprit, celui oui est incarné en lui, et cet esprit est Vmterprçte de l'esprit étranger qui se communiaue. S'il n'y a pas entre eux sympathie, l'esprit du raédium est un antagoniste ^ui apporte une certaine résistance, et devient un interprète de mauvais vouloir et souvent infidèle. S'il est vicieux, la pensée qu'il doit transmettre peut donc être dénaturée ou refléter son caractère et ses penchants, il en est souvent ainsi dans le monde quand l'avis d'un sage est transmis par la voix d'un étourdi ou d'un homme de mauvaise foi.

Outre les qualités morales, il est des dispositions spéciales qui rendent le médium plus ou moins apte à transmettre les communications; c'est un instrument plus ou moins bon, ou commode, dont les esprits supérieurs ne se servent volontiers que lorsqu'ils y rencontrent le moins d'obstacles possible à la libre transmission de leur pensée. Les esprits inférieurs y attachent peu d'importance.

221 — L'esprit incarné attire à lui les esprits qui lui sont sympathiques et forment autour de lui comme une colonne d'esprus. Si donc celui du médium est imparfait, il sera secondé par une foule d'acolytes de même nature qui l'exciteront à repousser ou à travestir la pensée qu'il doit commuai* qncr.

222 — Chaque homme étant l'incarnation d'un esprit, ceux des peroonnes qui entourent le médium agissent sur ses rnaaifésations en raison de leur sympathie ou de leur antipathie pour l'esprit évoqué. Selon leur imperfection ils opposent leur mauvais vouloir, corroboré par celui des esprits également imparfaits qu'ils attirent à eux.

Amsi s'explique l'influence du milieu sur la nature des communications spirites; toutefois, lorsque les esprits le jugent utile, et scloa l'intention de la personne à laquelle ils se communiquent, le médium et le milieu peuvent y restvnt étrangers; et n'être point un

que serve para falar e é indispensável uma corrente entre vós e os Espíritos estranhos que se comunicam, tal como é preciso um fio elétrico para transmitir uma notícia ao longe, e à ponta da linha uma pessoa inteligente que a receba e outra que a transmita.»

— O espírito encarnado no médium exerce porventura influência nas comunicações que êle deve transmitir e que provêm de Espíritos estranhos?

«Sim, porque, se êle não lhes for simpático, pode alterar-lhes as respostas, e assemelhá-las às próprias idéias, a seus pendores; não influencia contudo os próprios Espíritos; torna-se apenas mau intérprete; e também o espírito do médium pode estar mais ou menos bem disposto por causa corporal e então as manifestações se fazem mais ou menos bem. Não raro o médium quer dizer tudo e fazer tudo; é o que o perde, porque então o abandonamos às próprias forças; e, se tiver vícios, não são senão Espíritos de sua categoria que se comunicam por êle.»

221 — Afora a influência direta de a alma do médium na sinceridade das manifestações, os demais Espíritos podem contribuir para as alterar?

«Sim, porque a alma do médium atrai a si Espíritos simpáticos que a auxiliam e a estimulam em tudo que ela possa fazer de mal, se sua natureza é má.»

222 — O ambiente humano no qual se encontra o médium exerce, também, influência nas manifestações?

«Todas as almas que estão junto ao médium o auxiliam tanto no Bem quanto no Mal.»

— Os Espíritos Superiores não podem triunfar porventura da má vontade de o espírito que é seu intérprete, e de aqueles que o cercam?

«Sim, quando o julgam conveniente, e segundo o intento da pessoa que se dirige a êles. Os mais altos Espíritos podem, até êles, às vezes, comunicar-se por especial deferência, apesar da impureza do médium e do ambiente humano;

O médium, êle mesmo, está animado por seu próprio espírito, que há encarnado nele, e este espírito é intérprete de o Espírito estranho que se comunica. Se não houver simpatia entre si, o espírito do médium é um antagonista que opõe certa resistência, e pode se tornar um intérprete de adversa vontade e por vezes infiel. Se tiver vícios, o pensamento que deve revelar pode pois ser desnaturado ou conter seu caráter e pendores. O mesmo acontece muita vez no Mundo quando o conselho dum sábio é transmitido pela palavra dum tonto ou duma pessoa de má fé.

Além das qualidades morais, existem disposições especiais que tornam o médium mais ou menos apto a transmitir as comunicações; é portanto ura instrumento mais ou menos apto, ou adequado, do qual Espíritos Superiores não usam de bom grado senão quando nele acham o mínimo de óbices possível à livre transmissão de seu pensamento. Os Espíritos inferiores a isso ligam pouca importância.

221 — O espírito encarnado atrai a si os Espíritos que lhe são simpáticos e que formam em volta dele uma como falange de Espíritos. Se pois o do médium ainda fôr impuro, será secundado por multidão de acólitos da mesma natureza que o excitarão a repelir ou a desfigurar o pensamento que deve comunicar.

222 — Todo indivíduo sendo a encarnação de um Espírito, os das pessoas que estão junto ao médium cooperam em as manifestações deste com o poder da s'mpatia ou antipatia que tenham pelo Espírito evocado. Segundo a impureza de cada um, opõem sua má vontade, corroborada pela dos Espíritos por igual imperfeitos que êles atraem a si.

Assim se vê a influência do ambiente humano na qualidade do ditado espírito; todavia, quando os Espíritos o julgam útil, e segundo a intenção da pessoa com a qual entram em comunicação, o médium e o meio humano podem ficar alheios a êles e não constituir

mais alors ceux-ci y deraeurent complètement étrangers. »

22? — Le même esprit se communiquant à deux centres différents, peut-il leur transmettre sur le même sujet des réponses contradictoires ?

« Si les deux centres diffèrent entre eux d'opinions et de pensées, la réponse pourra leur arriver travestie, parce qu'ils sont sous l'influence de différentes colonnes d'esprits : ce n'est pas la réponse qui est contradictoire, c'est la manière dont elle est rendue, n

* « Pour discerner l'erreur de la vérité, il faut approfondir ces réponses et les méditer longtemps sérieusement; c'est toute une étude à faire. Il faut le temps pour cela comme pour étudier toutes choses. »

224 — Ou conçoit qu'une réponse puisse être altérée ; mais lorsque les qualités du médium excluent toute idée de mauvaise influence, comment se fait-il que des esprits supérieurs tiennent un langage différent et contradictoire sur le même sujet à des personnes parfaitement sérieuses ?

« Les esprits réellement supérieurs ne se contredisent jamais, et leur langage est toujours le même *avec les mêmes personnes*, il peut être différent selon les personnes et les lieux; mais il faut y faire attention, la contradiction n'est souvent qu'apparente ; elle est plus dans les mots que dans la pensée; car en réfléchissant on trouve que l'idée fondamentale est la même. Et puis le même esprit peut répondre différemment sur la même question, suivant le degré de perfection de ceux qui l'évoquent, car il n'est pas toujours bon que tous aient la même réponse, puisqu'ils ne sont pas aussi avancés. C'est exactement comme si un enfant et un savant se faisaient la même question; certes tu répondrais à l'un et à l'autre de manière à être compris et à les satisfaire; la réponse quoique différente aurait d'ailleurs le même fond. Il faut que nous nous rendions compréhensibles. Si tu as une conviction bien arrêtée sur un point ou une doc-

obstacle à la sincérité des manifestations.

223 — Deux centres différant entre eux d'opinions et de pensées peuvent recevoir des réponses contradictoires sur un même sujet, quoique provenant de la même source, parce qu'ils sont sous l'influence de différentes colonnes d'esprits qui leur sont sympathiques, et encochent à dénaturer la pensée première.

Tels seraient deux hommes recevant le jour l'un par un carreau rouge, l'autre par un carreau bleu; prenant l'effet pour la cause, le premier dirait que la lumière est rouge, et l'autre qu'elle est bleue, et pourtant ce sera toujours la lumière blanche, mais altérée par le milieu qu'elle aura traversé.

22i — La contradiction que Ton remarque dans les réponses des esprits selon les personnes auxquelles ils se communiquent n'est quelquefois qu'apparente; ils approprient leur langage à ceux qui les écoutent, et peuvent dire la même chose avec des mots différents.

Pour les esprits supérieurs la forme n'est rien, la pensée est tout. Ils jugent les choses à un point de vue tout autre que nous; *ce qui nous paraît le plus important n'est souvent que très secondaire à leurs yeux*. Ils peuvent donc se mettre à l'unisson de certaines opinions, et emprunter même le langage de certains préjugés, afin d'être mieux compris, sans être pour cela en contradiction avec eux-mêmes. Peu importe la route, pourvu qu'ils arrivent au but; *car la vérité est au-dessus de toutes les mesquines distinctions dont les sectes et les partis font leurs actes de foi*. Que l'Être suprême s'appelle Dieu, Allah, Brahmah, Visnou ou grand Esprit, il n'en est pas moins le souverain maître.

Sur les questions de métaphysique, les hommes eux-mêmes ne sont pas toujours d'accord quant à la valeur des mots. Les esprits peuvent donc employer les mots selon l'idée de chacun afin d'être mieux compris, car ils ne sont pas chargés de réformer l* langue.

nas então estes permanecem completamente alheios a eles.»

223 — O mesmo Espírito, comunicando-se em dois centros diferentes, pode transmitir-lhes sobre o mesmo assunto respostas contraditórias?

«Se os dois centros diferirem entre si em opiniões e em idéias, a resposta poderá advir-lhes desfigurada, porque estão sob o influxo de diferentes falanges de Espíritos: Não é pois a resposta que seria contraditória e sim a maneira pela qual é dada.»

«Para discernir a errônea da certa, é mister profundar as respostas e meditá-las longa e seriamente; é todo um curso a fazer. É preciso tempo para isso como para qualquer outro estudo.»

224 — Concebe-se que uma resposta possa ser alterada; contudo, quando as qualidades do médium excluem a idéia de má influência, de que maneira se explica que Espíritos Superiores mantenham linguagem diferente e contraditória sobre o mesmo tema para pessoas perfeitamente sérias?

«Os Espíritos realmente superiores não se contradizem jamais e sua linguagem é sempre a mesma para *com as mesmas pessoas*. Ela pode ser diferente segundo as pessoas e os lugares; mas é preciso dar atenção a isto: A contradição não raro é apenas aparente; é mais nas palavras do que de fato na idéia; porque, refletindo nela, se nota que a idéia fundamental é a mesma. E, depois, um Espírito pode responder de forma diferente à mesma pergunta, segundo o grau de apuramento daqueles que o evocam, pelo fato de que nem sempre é bom que todos tenham igual resposta, visto como não estão igualmente adiantados. É exatamente como se um menino e um sábio se fizessem a mesma pergunta; por certo responderias a um e a outro de modo a ser compreendido e a satisfazê-los; a resposta, embora diferente, teria no entretanto o mesmo fundo. É necessário que nos tornemos compreensíveis. Se tiveres convicção bem sólida sobre algum ponto ou dou-

obstáculo à sinceridade das manifestações.

223 — Diferindo dois centros entre si em opiniões e em pensamentos, podem receber respostas contraditórias para um mesmo assunto, embora procedendo de a mesma fonte, pois que eles estão sob influxo de diferentes falanges de Espíritos que lhes são simpáticos e encochem a desnaturar a idéia genuína.

Seriam como dois homens a receberem o dia, um através de vidraça vermelha, outro através de vidraça azul; tomando o efeito pela causa, o primeiro dirá que a luz é vermelha, enquanto o outro que ela é azul e, no entretanto, será sempre a luz branca do dia, apenas alterada pelo vidro por que passar.

224 — A contradição que às vezes se verifica nas respostas dos Espíritos, segundo as pessoas com que eles se comunicam, não é certas vezes senão aparente; eles apropriam a linguagem a os que os escutam e podem assim dizer a mesma coisa usando palavras diferentes.

Para Espíritos Superiores a forma não é nada, o pensamento é tudo. Julgam as coisas de outro ponto de vista do que nós; *aquilo que a nós parece mais importante muitas vezes é bem secundário ao ver deles*. Podem portanto se pôr em unísono com certas opiniões, e empregar mesmo a linguagem de certos préjuízos, para serem melhor compreendidos, sem ficar por isso em contradição consigo mesmos. Pouco importa o meio conquanto que alcancem o fim; *pois a Verdade está acima de todas as mesquinhas distinções com que seitas e partidos fazem seus atos de Fé*. Que o Ser Supremo se chame Jahveh, Allah, Brahma, Vichnú ou Grande Espírito, não será menos o Soberano Senhor.

Sobre várias questões de Metafísica, os próprios homens nem sempre estão de perfeito acordo quanto ao valor de palavras. Os Espíritos podem pois usar os termos segundo a idéia de cada um, para ser melhor entendidos, porque não estão incumbidos de reformar a língua.

trair, même fausse, il faut que nous te à *immio* de cette conviction, mais peu à peu; c'est pourquoi nous nous servons souvent de *tes termes*, et que nous avons l'air d'abonder dans tes idées, afin que tu ne t'offusques pas *Um* à coup, et que tu ne cesses pas de t'instruire près de nous. »

&5 — Quelles sont les conditions nécessaires pour que la parole des esprits supérieurs nous arrive pure de toute altération ?

a Vouloir le bien; chasser l'égoïsme et l'orgueil; l'un et l'autre sont nécessaires. •

— Pourquoi les esprits supérieurs ne viennent-ils à des personnes douées d'une grande puissance comme médiums, et qui pourraient faire beaucoup de bien, d'être les instruments de Terreur ?

a Ils tâchent de les influencer; mais quand elles se laissent entraîner dans une mauvaise voie, ils les laissent aller. C'est pourquoi ils s'en servent avec répugnance, car la vérité ne peut être interprétée par le *mewonge*. »

§% — Puisque les qualités morales du médium éloignent les esprits imparfaits, comment se fait-il qu'un médium doué de bonnes qualités transmette des réponses fausses ou grossières ?

« Connais-tu tous les replis de son âme? D'ailleurs sans être vicieux il peut être léger et frivole; et puis quelquefois aussi il a besoin d'une leçon, afin, qu'il ne tienne en garde. »

227 — Pourquoi certaines personnes ne transmettent-elles, ou ne reçoivent-elles d'habitude que des communications absurdes ou triviales malgré leur désir d'en avoir de sérieuses ?

« C'est la conséquence de l'infériorité de leur esprit qui sympathise avec des esprits imparfaits. Mais au milieu même de ces communications insignifiantes, il y a souvent quelque bon enseignement. Un esprit supérieur qui sera venu à votre appel, ne restera pas longtemps

Le tort est aux hommes de prendre l'accessoire pour le principal.

La langue humaine est toujours subordonnée à l'étendue des idées; elle est donc insuffisante pour exprimer toutes les nuances de la pensée des esprits, comme celle du sauvage serait impuissante à rendre toutes les idées de l'homme civilisé.

*25 — La vérité se distrague de l'erreur quand la lumière arrive sans obstacle: cette condition se trouve dans la pureté des sentiments, l'amour du bien et le désir de s'instruire, soit du médium, soit des personnes qui l'entourent.

Pour avoir des communications des esprits supérieurs près de toute altération, il ne suffit donc pas d'avoir un médium quelque puissant qu'il soit; il faut avant tout, et de condition expresse, un médium pur lui-même, c'est-à-dire dont l'âme ne soit souillée par aucune des passions qui sont les attributs des esprits inférieurs; car l'eau la plus pure s'altère en passant sur un sol fangeux.

296 — Un médium, doué de bonnes qualités morales, transmet cependant quelquefois des communications incohérentes, fausses ou même de la plus révoltante grossièreté. C'est parce qu'il est vicieux, le médium peut être privé des qualités *solides* qui font le véritable homme de bien. A côté de quelques qualités peuvent se trouver des vices cachés, ou tout au moins la légèreté.

§27 — Tout médium qui ne transmet d'habitude, et toute personne qui ne reçoit le plus souvent que des communications absurdes, grossières ou simplement frivoles, doit le déplorer comme un indice de l'infériorité de son esprit. En provoquant de telles communications dans un but de curiosité on attire à soi les esprits inférieurs toujours à l'attitude des occasions de se plaindre ou de taire le mal. Heureux, au contraire! ceux qui ne entendent que des paroles

trina, mesmo falsa, é necessário que te desviemos dessa convicção, mas de leve, pouco a pouco; eis a razão por que nos servimos alguma vez de *teus termos* e mostramos um ar de afluir nas tuas idéias, a fim de que não te ofusques de repente e sobretudo não deixes de te instruir em nossa companhia.»

225 — Quais são as condições necessárias para que a idéia dos Espíritos Superiores nos chegue pura de toda alteração ?

«Querer o Bem; aniquilar o Egoísmo e o Orgulho; uma e outra coisa são necessárias.»

— Por que os Espíritos Superiores permitem a certos indivíduos, dotados de uma grande potencialidade como médiums e que nos poderiam fazer tanto bem, serem instrumentos comuns do Erro ?

«Eles cuidam de os influenciar; mas quando os médiums se deixam arrastar a mau caminho, há que deixá-los irem. Razão por que se aproveitam deles com asco, pois a Verdade não pode ser interpretada pela Mentira.»

226 — Se pois as qualidades morais do médium afastam os Espíritos impuros, como acontece então que um médium dotado de boas qualidades transmite respostas falsas ou grosseiras ?

«Conheces-lhe todos os refulhos da alma? Ao demais, sem ter vícios graves, pode ser leviano ou frívolo; e, depois, às vezes tem necessidade duma lição, a fim de se manter vigilante.»

227 — Por que razão certas pessoas não transmitem ou, melhor, não recebem habitualmente senão fúteis comunicações, absurdas ou comuns, malgrado seu desejo de tê-las sérias ?

«É mera consequência da inferioridade de seu espírito que simpatiza com Espíritos impuros. No entanto, em meio mesmo de comunicações insignificantes, existe muitas vezes um bom ensinamento. O Espírito Superior, que haja vindo a vosso apelo, não ficará muito tempo

É dos homens o vício de tomar o acessório pelo principal.

A linguagem humana está sempre subordinada à extensão das idéias; ela é pois insuficiente para exprimir todas as cores do pensamento dos Espíritos como a do Selvagem seria bem impotente para exprimir todas as idéias do homem civilizado.

225 — A Verdade se distingue do Erro quando a Iluminação chega sem obstáculo; essa condição se encontra na pureza dos sentimentos, no amor ao Bem e no desejo de instruir-se, ou do médium ou das pessoas que o cercam.

Para se obterem comunicações dos Espíritos Superiores puras de toda alteração, não basta portanto possuir um médium por mais poderoso que seja; é preciso antes, e de expressa condição, um médium pessoalmente puro, isto é, cuja alma não tenha mácula de nenhuma das paixões que são os atributos dos Espíritos inferiores; a água mais pura se altera passando por leito lodoso.

226 — Um médium, mesmo dotado de boas qualidades morais, transmite entretanto algumas vezes comunicações incoerentes, falsas ou até cheias da mais revoltante grosseria. Isso porque, sem ter vícios graves, pode estar privado das qualidades *solidas* da verdadeira pessoa de bem. Ao lado de algumas boas qualidades podem encontrar-se falhas ocultas, ou pelo menos a futilidade e leviandade.

227 — Todo médium que não transmite habitualmente, ou toda pessoa que não recebe no mais das vezes senão comunicações absurdas, grosseiras ou simplesmente fúteis, deve deplorá-lo como índice da inferioridade de sua alma. Provocando tal categoria de comunicações com fim de curiosidade atraímos a nós Espíritos inferiores sempre à espreita de ocasiões de gracejar ou de fazer mal. Felizes, ao contrário, aqueles que não escutam senão ditados

si vous êtes trop léger ; mais en passant il YOUS dira quelque bonne vérité, afin de TOUS engager à être moins frivols.⁴

238 — Si la parole des esprits supérieurs ne nous arrive pure que dans des conditions difficiles à rencontrer, n'est-ce pas un obstacle à la propagation de la vérité?

« Non, car la lumière arrive toujours à celui qui veut la recevoir. Quiconque veut s'éclairer doit fuir les ténèbres, et les ténèbres sont dans l'impureté du cœur. »

229 — A quels signes peut-on reconnaître la supériorité ou l'infériorité des esprits ?

c A leur langage, comme tu distingues un étourdi d'un homme sensé. Nous l'avons déjà dit, les esprits supérieurs ne se contredisent jamais et ne disent que de bonnes choses; ils ne veulent que le bien; c'est leur préoccupation. © > » Les esprits inférieurs sont encore sous l'empire des idées matérielles; leurs discours se ressentent de leur ignorance et de leur imperfection. Il n'est donné qu'aux esprits supérieurs de connaître toutes choses et de les juger sans passions et sans préjugés. »

930 — Suffit-il qu'une question soit sérieuse pour obtenir une réponse sérieuse?

« Non, car cela dépend de l'esprit qui répond. »

— Mais une question sérieuse n'éloigne-t-elle pas les esprits légers?

« Ce n'est pas la question qui éloigne les esprits légers, c'est le caractère de celui qui la fait. Les esprits légers répondent à tout; mais comme des étourdis. »

231 — La science, chez un esprit, est-elle toujours un signe certain de son élévation?

« Non, car s'il est encore sous l'influence de la matière il peut avoir vos vices et vos préjugés. Tu as des gens qui sont dans ce monde excessivement jaloux et orgueilleux; crois-tu que dès qu'ils le quittent ils perdent ces défauts ? Il reste, après le départ d'ici, surtout à

empreintes de sages», car ils sont les élus des bons esprits.

213 — Si les esprits supérieurs ne se communiquent qu'avec un concours de circonstances exceptionnelles, ce n'est point un obstacle à la propagation de la lumière. Que ceux-là donc qui veulent la recevoir dépouillent l'orgueil et humilient leur raison devant la puissance infinie du créateur, ce sera la meilleure preuve de leur sincérité; et cette condition, chacun peut la remplir.

229 — On reconnaît le caractère de l'homme à son langage, à ses maximes et à ses actes. Il en est ainsi des esprits. En érudant avec soin le caractère de ceux qui se présentent, surtout au point de vue moral, on reconnaît leur nature et le degré de confiance qu'on peut leur accorder. Le bon sans ne saurait tromper.

Un langage toujours sérieux, sans trivialités ni contradictions, la sagesse des réponses, l'élévation des pensées, la pureté de la doctrine morale, joints aux marques de bienveillance et de bonté, sont les signes qui caractérisent les esprits supérieurs.

230 — Il ne suffit pas d'interroger un esprit pour connaître la vérité. Il faut avant tout savoir à qui l'on s'adresse; car les esprits inférieurs, ignorants eux-mêmes, traitent avec frivolité les questions les plus sérieuses.

Il ne suffit pas non plus qu'un esprit ait été un grand homme sur la terre pour avoir dans le monde spirite la souveraine science. La vertu seule peut, en purifiant, le rapprocher de Dieu et étendre ses connaissances (note 8).

231 — Chez les esprits qui ne sont point encore complètement dématérialisés, la moralité n'est pas toujours en rapport avec la science. Les connaissances dont ils se parent souvent avec une sorte d'ostentation ne sont qu'un signe irrécusable de leur supériorité. L'inaltérable pureté des sentiments moraux est à cet égard la véritable pierre de touche.

se fôrdes muto levianos, mas por alto vos dirá algumas verdades boas, a fim de vos induzir a serdes menos frívolos.»

228 — Se o ditado dos Espíritos Superiores não nos chega puro senão em condições difíceis de encontrar, não é isso obstáculo sério à propagação de a Verdade?

«Não, pois a iluminação atinge sempre aquele que quer recebê-la. Aquela que quer iluminar-se deve sair da treva, e a treva consiste na impureza moral do coração.»

229 — Por que sinais poderemos reconhecer a superioridade ou baixaza dos Espíritos?

«Por sua linguagem, como distingues um estulto de um homem sensato. Nós já o temos dito: Espíritos Superiores não se contradizem jamais, não dizem senão palavras sensatas e não querem senão o Bem; eis sua preocupação.»

«Os Espíritos inferiores inda estão sob o império de pensamentos carnaes; seus discursos se ressentem tanto de ignorância quanto de imperfeição. Pois é dado somente a Espíritos Superiores conhecer todas as coisas, e as considerar sem paixões nem prejuízos.»

230 — Bastará que uma pergunta seja séria para merecer uma resposta séria?

«Não, porque depende do Espírito que responde.»

— Mas acaso a pergunta séria não afasta os Espíritos levianos?

«Não é a pergunta em si que afugenta, os Espíritos levianos, é o caráter de aquela que a faz. Seres levianos respondem a tudo, mas, é óbvio, como os estultos.»

231 — O saber, notado num Espírito, é sempre um indício bem seguro de sua elevação?

«Não; pois, se estiver inda sob influência da carne, pode ter os vossos vícios e prejuízos. Tens muitos sábios que são em este Mundo excessivamente cílios e orgulhosos. Crês tu que desde que o deixam perderão tais defeitos? Fica-lhes, após a partida, sobretudo em

impregnados de sabedoria, pois são os eleitos dos bons Espíritos.

228 — Se Espíritos Superiores não se comunicam senão mediante concurso de circunstâncias excepcionais, isso não é obstáculo impeditivo à propagação da Verdade. Portanto, que os que queiram recebê-la despojem o orgulho e humilhem a razão diante da Potencialidade Infinita do Criador; isto será a melhor prova de sua sinceridade e esta condição cada qual pode adimplir.

229 — Reconhece-se o caráter de uma pessoa pela linguagem, pelas máximas e pelos atos. Assim o dos Espíritos. Estudando com cuidado o caráter de os que se exibem, sobretudo do ponto de vista moral, perceberemos sua natureza e o grau de fé que poderemos ter neles. O bom senso não se poderia enganar.

Uma linguagem sempre ponderada, sem futilidades ou contradições, o acerto das respostas, a elevação de idéias, a pureza de doutrina moral, juntos aos indícios de benevolência e bondade, são os sinais que caracterizam os Espíritos Superiores.

230 — Não é bastante interrogar um Espírito para ter a Verdade. É mister antes de tudo saber a quem indagamos; pois os Espíritos baixos, ignorantes em pessoa, tratam com leviandade as perguntas mais sérias.

Tampouco não basta que um Espírito haja sido grande personagem na Terra para ter no Mundo Espirita a Soberana Ciência. Somente a Virtude pode, em o purificando, aproximá-lo de DEUS e ampliar-lhe os conhecimentos (Nota 8).

231 — Entre Espíritos que não estão ainda de todo livres do influxo carnal, a moralidade nem sempre está em paridade com o saber. Os conhecimentos que exibem, e freqüentemente com um ar de ostentação, não constituem sinal irrecusável de superioridade. A inalterável pureza dos sentimentos morais é, para tal, a verdadeira pedra de toque.

ceux qui ont eu des passions bien tranchées, une sorte d'atmosphère qui les enveloppe et leur laisse toutes ces mauvaises choses. »

511 — Les esprits imparfaits peuvent-ils s'efforcer de la discorde entre amis, exciter à de fausses démarches, etc. ?

« Oui, ils sont satisfaits de vous mépriser dans les embarras et ne sont pas scrupuleux sur les moyens. »

« Les esprits supérieurs sont toujours conséquents avec eux-mêmes. Tenez-vous donc en garde quand un de nous vous aura dit du bien de quelqu'un, et cruez dans un autre cercle où vous nous évoquerez un vous en dira du mal ; vous croyez que c'est nous, et vous avez tort. »

Les esprits qui ne sont pas parfaits, quoique assez élevés, ont aussi dans certains moments leurs antipathies. Crois toujours être bien, détie-toi du mal, et cherche à approfondir l'état vrai. Ce n'est qu'à force de converser avec les uns et avec les autres que vous acquiesces cette connaissance. Le bon sens doit vous guider. »

233 — Lorsqu'un esprit inférieur se manifeste peut-on l'obliger à se retirer ?

« Oui. »

— De quelle manière ?

« En l'ignorant l'écouter pas. Mais comment voulez-vous qu'il se retire quand vous amusez de ses turpitudes ? Ceux qui veulent sérieusement s'en délivrer le peuvent toujours avec le secours des bons esprits, lorsqu'on les en prie avec ferveur au nom de Dieu. Les esprits inférieurs s'attachent à ceux qui les écoutent avec complaisance, comme le sot parmi vous. »

Nature des communications spirituelles.

334 — Les esprits répondent-ils volontiers aux questions qui leur sont adressées ?

« C'est suivant les questions. »

— Quelles sont celles auxquelles ils répondent le plus volontiers ?

L'esprit le plus savant trahit ses imperfections morales par son langage, mais ces imperfections peuvent être aussi le reflet de celles du médium.

235 — Les esprits imparfaits ne se bornent pas à terner le trouble dans notre âme ; ils profitent souvent des moyens de communication dont ils disposent pour donner de perfides conseils • ils excitent la défiance et l'animosité contre ceux qui leur sont antipathiques, suscitent d'injustes préventions, et sont satisfaits du mal qu'ils peuvent faire commettre.

Les hommes faibles sont leur point de mire pour les induire au mal ; ceux qui peuvent démasquer leurs impostures sont l'objet de leur animadversion. Employant tour à tour les sophismes, les sarcasmes, les injures et jusqu'aux signes matériels de leur puissance occulte pour mieux convaincre, ils tâchent de les détourner du sentier de la vérité. Sans être mauvais, les esprits qui ne sont pas assez élevés, ont aussi, par moments, des antipathies non motivées qui tiennent à leur perfection incomplète,

233 — Les esprits inférieurs finissent toujours par se retirer si Ton met de la persistance et de la fermeté à ne point les écouter. Quiconque en a la volonté peut les contraindre en les sommant au nom de Dieu de le faire, et en appelant à soi les bons esprits avec ferveur et confiance, et toujours au nom de Dieu.

Qu'on aie garde de croire que le nom de Dieu soit ici une vaine formule d'exorcisme : s'il n'est qu'un mot banal dans la bouche de celui qui le prononce, mieux vaudrait ne rien dire.

234 — Les esprits supérieurs répondent plus ou moins volontiers aux questions qui leur sont adressées » selon la nature de ces questions. Celles qui ont pour but le bien, et de rechercher avec bonne foi la vérité, sont toujours favorables*

os que tiveram paixões muito acentuadas, uma espécie de atmosfera que os envolve e lhes detém todas essas novas qualidades.»

232 — Os Espíritos atrasados podem semear a cizânia entre amigos, incitar a falsas passadas, etc ?

« Sim, ficam satisfeitiísimos de vos meter em embaraços e não são em nada escrupulosos sobre os meios. »

« Os Espíritos Superiores são sempre consequentes consigo mesmos. Ficai portanto d'alcatéia quando e se um de nós vos disser neste grupo sim a alguma coisa e noutro centro, em que acaso nos evoqueis, à mesma coisa vos disser não ; poderíeis supor que é um de nós e estaríeis era erro. »

« Os Espíritos não ainda depurados, embora assaz elevados, têm também em certos instantes as suas antipatias. Crê tu sempre no Bem, afasta-te do Mal, e procura sondar-lhes o real estado. E não é senão à força de conversar com uns e com outros que haveis de adquirir esse conhecimento. O bom senso vos deve guiar. »

233 — Quando um Espírito atrasado se manifesta podemos obrigá-lo a se retirar ?

« Sim. »

— De que maneira ?

« Não lhe dando atenção. De fato, como quereríeis que se retire quando acaso vos divertis com suas torpezas ? Esses que quiserem a sério livrar-se deles podem-no sempre com a assistência dos bons Espíritos, se a pedirem com fervor em Nome de DEUS. OS Espíritos inferiores se afeiçoam àqueles que os escutam com complacência igual à dos tolos no meio de vós. »

Natureza das Comunicações Espíritas.

234 — Os Espíritos respondem sempre com prazer às perguntas que lhes são dirigidas ?

« Conforme as perguntas. »

— Quais aquelas a que os Espíritos respondem mais ou menos de bom grado ?

O Espírito mais sábio trai suas imperfeições morais pela linguagem, embora as imperfeições desta possam ser também o reflexo das do médium.

232 — Os Espíritos atrasados não se limitam a disseminar a perturbação em nossa alma ; aproveitam não raro alguns meios de comunicação dos quais dispõem para dar perigosos conselhos ; incitam a desconfiança e animosidade contra os que lhes são antipáticos, suscitam injustas prevenções e ficam satisfeitos do mal que puderem fazer cometer.

As pessoas frouxas são o seu ponto de mira para as induzir ao Mal ; essas que podem desmascarar-lhes as imposturas são o alvo de sua animadversão. Empregando alternativamente sofismas, sarcasmos, injúrias, agravos, até mesmo golpes materiais de sua força oculta para melhor convencê-las, cuidam de desviá-las do Caminho da Verdade. Sem ser maldosos, os Espíritos que não são assaz elevados têm também, por momentos, antipatias não motivadas, que provêm de seu apuramento incompleto.

233 — Os Espíritos atrasados acabam sempre por se retirar, se mostrarmos persistência e firmeza em querer não os escutar. Esse que tiver tal querer poderá obrigá-los a isso, intimando-os em Nome de DEUS a fazê-lo, ou chamando em auxílio bons Espíritos, com fervor e confiança, agindo sempre em Nome de DEUS.

Ninguém suponha todavia que o Nome de DEUS seja no caso uma fórmula vã de exorcismo ; se fôr uma palavra banal nos lábios daquele que a pronuncie, melhor será não dizer nada.

234 — Espíritos Superiores respondem mais ou menos contentes às perguntas a eles dirigidas, conforme a natureza das questões. Aquelas que têm por fim o Bem Geral ou perscrutar de boa fé a Verdade são sempre favoravelmente

«Les esprits supérieurs répondent toujours avec plaisir aux questions qui ont pour but le bien et les moyens de vous faire avancer. Ils n'écoulent pas les questions futiles, et ne s'atia^iieet qu'aux personnes sérieuses.»

— Y a-t-il des questions qui soient antipathiques aux esprits imparfaits ?

« Non, parce qu'ils répondent atout, sans se soucier de la vérité. »>

235 — Que penser des personnes qui ne voient dans les communications spirites qu'une distraction et un passe-temps, ou un moyen d'obtenir des révélations surce qui les intéresse? 0

» Ces personnes plaisent beaucoup aux esprits inférieurs qui, comme elles, veulent s'amuser, et sont contents quand ils les ont mystifiés. 0

238 — Les esprits supérieurs sonMls absolument ennemis de toute gaité ?

• Non ; ils veulent bien quelquefois condescendre à vos faiblesses et se prêter à vos puérilités, quand ils y voient surtout un moyen d'atteindre un but plus sérieux. »

— SÔ crêtent-ils quelquefois à la plaisanterie ?

Ouf, ils la provoquent même souvent ; mais quand ils parlent sérieusement ils veulent qu'on soit sérieux, autrement ils se retirent ; c'est alors que les esprits légers prennent Leur place.»

\$3T-*. Peut-on demander aux esprits das signes matériels comme preuve de leur existence et de leur puissance ?

« Non, ils ne sont pas au caprice des hommes. »

— Mais lorsqu'une personne demande ces signes pour se convaincre, n'y aurait-il pas utilité à la satisfaire, pub- que ce serait un adepte de plus ?

« Les esprits ne font que ce qu'ils veulent et ce qui leur est permis. En vous parlant et en répondant à vos questions, ils attestent leur présence ; cela doit suffire à l'homme sérieux qui cherche la vérité dans la parole. »

238 — Y a-t-il utilité & provoquer les

accueillies par eux. et leur sostô particulièrement agréables.

Les questions oiseuse et frivoles celles qui ont pour objet de mettre ks espriti à répreuve ou le désir de faite le mal, sont surtout antipathiques ans bons esprits qui ne daignent pas y réc- pondre et s'éloignent.

Les esprits légers répondent à tout sans se soucier de la vérité.

235 — Ceux qui ne cherchent dans les communications spirites que l'oc- casion de satisfaire une vaine curiosité, ou n'y voient qu'un moyen d'obtenir des révélations, sont dans Terreur. Ces idées même dénotent l'infériorité de leur propre esprit; ils doivent s'attendre à être le jouet d'esprits moqueurs (note®)*

236 — Les esprits supérieurs m sont

int ennemis de la gaité; ils se prêten- t la plaisanterie dans une certaine me- sure et savent condescendre à nos fai- bleses. Us le font toutefois sans s'écarter des convenances, et c'est en cala qu'on peut apprécier leur nature. La plaisan- terie chez eux n'est jamais triviale : elle est souvent fine et piquante, et l'épi- gramme mordante frappe toujours juste. Mais comme leur mission est d'ensei- gner, ils se retirent s'ils voient qu'on ne veut pas les écouter. Chez les esprits railleurs qui ne sont pas grossiers, la satire est souvent pleine d'à-propos.

237 — C'est en vain que le sceptique demande aux esprits des phénomènes sensibles comme témoignage de leur existence et de leur puissance, soi- disant pour se convaincre, et qu'il veut les soumettre à des épreuves.

Les esprits ont des conditions d'être qui nous sont inconnues; ce qui est eu dehors de la matière ne peut être sou- mis au creuset de la matière. C'est doac s'égarer que de les juger à notre point de vue. ©ils croient utile de se révéler par des signes particuliers, ils le font ; mais ce n'est jamais à notre toloâté, car ils ne sont point soumis à notre ca- price.

238 — Us effets ostensibles et extra-

«Espíritos Superiores respondem sem- pre com grado às perguntas que tenham por objetivo o Bem e os meios de vos fazer progredirem. Não dão atenção às perguntas frívolas e não freqüentam senão pessoas sérias.»

— Existem acaso perguntas que sejam antipáticas aos Espíritos impuros?

«Não, por isso que respondem a todas sem se inquietarem da verdade.»

235 — Que pensarmos das pessoas que não vêem nas comunicações dos Espíri- tos senão uma distração e um passa- tempo, ou um meio barato de obter re- velações sobre o que as interessa?

«Tais pessoas agradam muitíssimo aos Espíritos atrasados que, qual elas, querem divertir-se e ficam contentes quando as mantêm mistificadas.»

236 — Os Espíritos Superiores são absolutamente infensos à alegria?

«Não; eles se dignam muitas vezes de condescender com fraquezas e dar-se a puerilidades, quando nelas vêem so- bretudo um meio de atingir o fim mais sério.»

— Prestam-se eles algumas vezes à brincadeira?

«Sim, provocam-na mesmo freqüente- mente; mas, quando falam com serieda- de, querem que todos fiquem sérios, do contrário eles se retiram; é então que os Espíritos levianos tomam o seu lugar.»

237 — Podemos pedir aos Espíritos sinais materiais como demonstração de sua existência e de seu poder?

«Não; não se prestam ao capricho dos homens.»

— Mas no caso em que uma pessoa pede tais sinais para se convencer, não seria mais útil satisfazê-la, por isso que seria um adepto a mais?

«Os Espíritos fazem só o que ellos querem e o que lhes é permitido. Ao vos falar e ao responder às vossas perguntas eles atestam sua presença; isso deve bastar à pessoa séria que busca a Verdade na ensinança.»

238 — Há utilidade em provocar os

acolhidas por eles e lhes são parti- cularmente agradáveis.

As perguntas descuidadas e frívolas, as que têm por único objetivo pôr os Espíritos à prova, ou desejo de fazer mal, são sobretudo as antipáticas aos Espíritos bons, que não se dignam de responder e se afastam.

Espíritos fúteis respondem a todas sem se inquietarem da verdade.

235 — As pessoas que não procuram em as comunicações espíritas senão o en- sejo de satisfazer à vã curiosidade, ou nelas não vêem senão meio de obter revelações, estão muito erradas. Esses intuitos denotam inferioridade de seu próprio espírito; devem resignar-se a ser joguetes de Espíritos brincalhões. (Nota 9).

236 — Espíritos Superiores não são infensos à alegria; também se prestam à brincadeira dentro de certo comedi- mento; sabem condescender com as fra- quezas. Fazem-no porém sem se afastar das conveniências, e é nisto que se pode apreciar sua natureza. A brinca- deira entre eles nunca é trivial; ela é fina, alguma vez picante, mas o epi- grama mordaz fustiga sempre à justa. Como entretanto a sua missão é ensi- nar, costumam retirar-se, se vêem que não queremos escutá-los. Nos Espíritos mordazes, não todavia indelicados, a sátira é não raro cheia d'a-propósito.

237 — É de todo em vão que o céptico faz pedido aos Espíritos de fenômenos sensíveis como testemunho real de sua existência e de seu poder, dizendo que é para se convencer, e que assim quer submetê-los a provas.

Os Espíritos têm condições de viver que nos são desconhecidas; o que está fora do carnal não poderia ficar su- jeito ao crisol do carnal. É portanto perder rumo, julgá-los de nosso ponto de vista. Quando acham útil revelar-se por sinais particulares, eles o fazem; mas isto jamais fica ao nosso querer, pois não estão sujeitos ao nosso ca- pricho.

238 — Os efeitos ostensivos e extra-

phéocsoèae» «tecsibles de la manifes-
Jattoo des esprits ?

t Les hommes sont de grands en-
fants, il faut bien les amuser; mais la
sagesse est dans la parais du sage et
non dans la puissance matérielle qui
peut appartenir. «*car mmtmis comme
aux bon*», et plus encore aux mauvais,
car ce ne sont que les esprits inférieurs
qui s'occupent de ces choses; les es-
prits supérieurs s'en servent quelquefois
comme tu ferais d'os portefaix, afin d'a-
mener à les écouter. Dans ce moment,
il y a des esprits de toutes sortes qui
ont pour mission de vous frapper d'é-
toquement, afin de vous faire compren-
dre que la vie ne finit pas avec cette
enveloppe.»

239 — Lorsque les esprits ne répon-
dent pas à certaines questions, est-ce
par un effet de leur volonté, ou bien
parce qu'une puissance supérieure s'op-
pose à certaines révélations ?

c Puissance supérieure; il est des
choses qui ne peuvent être révélées. •

— Poturrait-ou, par une forte volonté,
contraindre un esprit à dire ce qu'il
veut pas ?

« Non. Nous avons dit qu'il est diffi-
cile aux esprits de préciser certains
faits; il est assez important de s'enten-
dre là-dessus: c'est parce que l'esprit
n'est pas lui-même dans un état con-
venable, le médium trop léger, ou le mi-
lieu peu systématique. C'est pourquoi
il est toujours bon d'attendre quand
on vous dit de le faire, et surtout ne
pas vous précipiter à vouloir nous faire
répondre. »

240. - Les esprits peuvent-ils vous
faire connaître l'avenir dans certains
cas ?

a Dans certain cas, oui; toujours, non;
car cela ne peut être permis. Si
l'homme commet l'aveuglement, il négligerait
les présentes. •

• Et c'est à ce point sur le-
quel vous êtes toujours pour avoir
une réponse précise; c'est un grand
tort, car la manifestation des esprits
n'est pas un moyen de divination. Vous

ordinaires par lesquels les esprits peu-
vent attester leur présence, ne sont pas
le but essentiel de leurs manifestations.
Ce but est l'amélioration morale de
l'homme par les enseignements qu'ils
lui transmettent, soit sur la nature des
choses, soit sur la conduite qu'il doit ten-
ir pour atteindre à la perfection qui doit
assurer son bonheur futur. S'attacher
aux phénomènes plus qu'à renseigne-
ment, c'est agir comme des *écoliers
qui ont plus de curiosité que d'envie de
s'instruire*. Les esprits supérieurs nous
instruisent par la parole, les esprits
inférieurs en frappant nos sens; mais
l'homme déjà élevé et plein de foi a
pas besoin de ces choses; il les attend,
et les provoque.

239 — La Providence a posé des bor-
nes aux révélations qui peuvent être
faites à l'homme. Les esprits sérieux
gardent le silence sur tout ce qu'il leur
est interdit de faire connaître. En s'is-
tant-ils peuvent avoir une réponse ou s'expose
aux fourberies des esprits inférieurs»,
toujours prêts à saisir les occasions de
tendre des pièges à notre crédulité.

Celui qui s'occupe plus d'approfondir
les mystères impénétrables de l'essence
et de l'origine des choses que des moyens
d'arriver à l'amélioration, s'écarte des
vues de la Providence. Il peut cependant
être révélé de grandes vérités touchant
ses connaissances extra-humaines, mais
cela dépend de la pureté d'intention de
celui qui interroge et de son aptitude
à recevoir certains enseignements, ainsi
que de l'élévation de l'esprit qui veut
bien se communiquer à lui.

240 — La Providence, dans sa sa-
gesse, a jugé utile de nous cacher l'a-
venir. Ce n'est que dans certaines limi-
tes qu'il peut nous être révélé, et ce serait
en vain qu'on tenterait de pénétrer au-
delà des bornes tracées à ce qu'il nous
est permis de connaître ici-bas. Dieu a
voulu par là que nous appliquassions
toute notre intelligence à l'accomplisse-
ment de la mission que nous avons à
remplir comme êtres corporels. Si
l'homme n'ouvrait son cœur à l'avenir avec

fenômenos ostensivos da manifesta-
ção dos Espíritos?

«Os homens ainda são crianças gran-
des, é indispensável diverti-los; mas a
sabedoria está na doutrina do sábio e
não na sua força física, a qual tanto
pode pertencer de fato aos maus como
aos bons e muito mais ainda aos maus,
porque são só os Espíritos inferiores
que se ocupam dessas coisas; os Espí-
ritos Superiores usam deles às vezes,
como tu usas de um empregado, a fim de
fazer-se escutar. No momento que passa,
há Espíritos de todas as espécies que
têm por missão provocar a vossa ad-
miração, a fim de vos levar a compre-
ender que a vida não finda junto ao
envoltório.»

239 — Quando os Espíritos não res-
pondem a certas perguntas, fazem isso
por efeito só de seu querer ou também
porque uma força superior à sua se op-
õem a certas revelações?

«Força superior; há de fato algumas
coisas que não podem ser reveladas.»

— Poder-se-ia, por um forte querer,
constranger um Espírito a dizer o que
não quer?

«Não. Vimos de dizer por que é difí-
cil aos Espíritos pormenorizarem certos
fatos. É assaz importante ficar enten-
dido o dito acima: É porque o Espírito
não fica, êle próprio, em estado conve-
niente, ou o médium é leviano, ou o am-
biente pouco simpático. Razão por que
é sempre bom ficardes à espera, quando
vos pedimos a espera, e, sobretudo, não
vos obstinardes em querer fazer-nos
responder.»

240 — Os Espíritos nos podem anteci-
par conhecimento do futuro em certos
casos?

«Em certos casos, sim; em todos, não;
pois isto não lhes é permitido. Se
o Homem conhecesse o futuro, negligên-
ciaria o presente.»

«E aí está, ainda, uma questão sobre
qual insistis sempre em vão para ter
uma resposta precisa; isso é um grande
mal, pois a manifestação dos Espíritos
não é um meio moderno de adivinhação.

ordinários, com que os Espíritos po-
dem atestar sua vida, não constituem
o fim essencial de sua manifestação.
O fim essencial é a melhoria moral de
o Homem pelos ensinamentos que eles
lhe revelam, seja sobre a natureza das
coisas, seja sobre a conduta que man-
ter para atingir a perfeição que deve
assegurar seu porvir feliz. Apegar-se
aos fenômenos mais que aos ensinamen-
tos é fazer como fazem os *escolares
que têm mais curiosidade que ansia de
aprender*. Os Espíritos Superiores nos
ensinam pela Doutrina, e os Espíritos
inferiores, pelos fenômenos; mas
o homem adiantado e de fé não tem
necessidade de fenômenos; espera-os
sem os provocar.

239 — A Providência estabeleceu de-
limites às revelações que podem ser
feitas ao Homem. Os Espíritos sérios
guardam silêncio sobre tudo que lhes
é interdito de revelar. Assim, insis-
tindo para ter resposta, nos expomos
às trapaças dos Espíritos inferiores,
sempre prontos a pegar as ocasiões de
armar ciladas à nossa credulidade.

Os que se ocupam mais de aprofundar
os mistérios impenetráveis da origem
e essência das coisas do que os meios
de atingir a melhoria, se afastam das
Vistas Providenciais. Podem no entanto
ser reveladas grandes verdades sobre
os conhecimentos extra-humanos, mas
isso depende da pureza de intenção de
aquele que interroga e de sua aptidão
para receber certos ensinamentos, bem
como da elevação do Espírito que se
digne de comunicar-se com êle.

240 — A Providência, em Sua Alta Sa-
bedoria, julgou útil ocultar-nos o fu-
turo. Somente dentro de certos delimi-
tes é que nos pode ser revelado; seria
em vão que tentaríamos penetrar a-
lém das raias traçadas àquilo que nos
é permitido conhecer na Terra. DEUS há
querido com isso que só aplicássemos
toda nossa inteligência ao desempe-
nho da missão que temos o dever de
cumprir como almas em corpo carnal. Se
o Homem conhecesse o seu futuro com

roules absolument une réponse; elle sera donnée par un esprit follet : nous vous le disons à chaque instant. »

« Souvent c'est nous qui ne voulons pas vous avertir, aûn que vous compreniez par vous-même qu'il y a danger, et que vous vous rendiez plus tard à nos conseils. »

SU!. — 0 ^ ^ moyen de contrôle avo-nous pour reconnaître le degré de probabilité de ce qui nous est annoncé par les esprits?

« Gela dépend des circonstances : la nature de l'esprit, le but que vous vous proposez, puis le caractère des personnes. »

— Certains événements sont annoncés spontanément et sans être provoqués %r des questions ; quel est le caractère ces prévisions ?

s Gûsontils plus positives ; l'esprit oit les choses et il juge utile de les lire connaître. »

— Pourquoi les esprits se trompent-ils généralement sur les dates ?

« C'est qu'ils n'apprennent pas le 'oeuf de la même manière que vous, st c'est souvent vous qui faites l'erreur en interprétant à votre idée ce que nous disons ; et puis ce sont les termes de votre langage matériel qui souvent nous manquent. Nous voyons les choses, mais nous ue pouvons pas toujours vous en fier l'époque, ou nous ne le devons pas ; nous vous avertissons , voilà tout.

« Encore une fois, notre mission est de vous faire progresser ; nous vous aidons autant que nous pouvons. Celui qui demande aux esprits supérieurs les conseils de la sagesse ne sera jamais trompé ; mais ne croyez pas que nous perdions notre temps à écouter toutes vos niaiseries et à vous dire la bonne arou» ture ; nous laissons cela aux esprits lé» gerâ qui s'en amusent, comme des enfants espions. »

\$42 — N'y a-t-il pas des hommes doués d'une faculté spéciale qui leur fait entrevoir l'avenir ?

« Oui, ceux dont l'âme se dégage de la matièrej alois c'est l'esprit qui voit;

certitude, il négligerait le présent au préjudice de l'harmonie générale à laquelle tous ses actes doivent concourir. C'est pourquoi l'avenir ne lui est montré que comme un but qu'il doit atteindre par ses efforts, mais sans connaître la filière par laquelle il doit passer pour y arriver.

241. — Le degré de probabilité d'É& événements futurs annoncés dépend de ta supériorité des esprits qui se communiquent, du milieu plus ou moins sympathique d\$ns lequel ils se trouvent, et du but plus ou moïn^ g&riem que Ton se propose. En général, les communications spontanées, c'est-à-dire¹ celles qui émanent de l'initiative des esprits, sans être provoquées par des questions, offrent plus de certitude, ca alors l'esprit ne les fait que parce qjâ'i en voit l'utilité.

Les esprits voient, ou pressentent par induction, les événements futurs; il-les voient s'accomplir dans ua temp qu'ils ne mesurent pas comme nous pour en préciser l'époque, , il leur fau draît s'identifier avec notre manière d supputer la durée, CÔ qu'ils ne juger* pas toujours nécessaire ; de là souvent une cause d'erreurs apparentes.

Il ne faut pas perdre de vue que c'est se méprendre sur le but des communications spirites que d'y voir un moyen de divination pour nos petits intérêts privés. Ce but est bien autrement se" rieux, c'est de nous foire avancer dans la voie du progrès. L'enseignement qu'ils nous donnent à cet effet peut avoir pour objet l'humanité en général, ou chaque individu en particulier. Qui-conque s'adresse à des esprits élevés avec sincérité et bonne foi n'en recevra que des conseils salutaires soit pour sa conduite morale, soit même "pour ses intérêts matériels, et jamais ne sera induit en erreur.

242 — Quelques hommes dont l'âme se dégage par anticipation des liens terrestres et jouit de ses facultés d'esprit, ont reçu de Dieu le don de connaître certaines parties de l'avenir et de le

Quereis de modo absoluto a resposta; será dada por um Espírito insensato: Isto vos dizemos a toda hora.»

«Muita vez nós é que não queremos advertir-vos a fim de que compreendais por vós mesmos que há tal risco, e vos norteais mais tarde pelo nosso conselho.»

241 — Que meio de verificação temos nós para reconhecer o grau de probabilidade de o que nos é anunciado pelos Espíritos?

«Isso depende das circunstâncias: A natureza do Espírito; o escopo que vos propoendes; depois, o caráter dos assistentes.»

— Certos acontecimentos são anunciados sem ser previstos nem provocados por perguntas; qual, de fato, o caráter dessas previsões?

«São as mais positivas; o Espírito vê os acontecimentos e julga útil os dar a conhecer.»

— Por que os Espíritos se enganam geralmente nas datas?

«É que os Espíritos não apreciam o tempo da mesma maneira que os homens e sois vós não raro que cometeis erro interpretando a vosso modo aquilo que dizemos; e, depois, são os vocábulos de vossa língua terrena que às vezes nos fazem errar. Vemos os acontecimentos; no entretanto nem sempre podemos nos fixar a época deles, ou não o devemos; nós vos advirtimos, eis tudo.»

«Ainda uma vez: A nossa comissão é vos fazer progredir; nós vos ajudamos tanto quanto podemos. Todo aquele que pedir aos Espíritos Superiores conselhos de Moral não será jamais enganado; não supondes no entanto que percamos nosso tempo a vos ouvir todas as tolices e a vos esperarçar com buena dicha; deixamo-la aos Espíritos levianos que em tal se divertem como crianças travessas.»

242 — Não existem acaso indivíduos dotados dum talento especial que lhes faz entrever o futuro?

«Sim, aqueles cuja alma se solta de a carne; então é seu espírito que vê;

certeza, negligenciaria o presente com prejuízo da harmonia geral para a qual todos seus atos devem concorrer. Razão por que o futuro não lhe é mostrado senão como um fim que deve atingir por seus esforços, sem porém saber a, feira pela qual deve passar para lá chegar.

241 — O grau de probabilidade dos eventos futuros anunciados depende de a superioridade dos Espíritos que comunicam; do meio social mais ou monos simpático em que os eventos se anunciam, e do propósito mais ou menos sério que se tem em vista. De modo geral, as comunicações espontâneas, quer dizer, aquelas que emanam da iniciativa dos Espíritos, sem serem provocadas pelas perguntas, oferecem maior certeza, pois então o Espírito as dá somente porque vê a utilidade delas.

Os Espíritos vêem, ou pressentem por indução, os acontecimentos futuros; e os vêem cumprir-se dentro de um tempo que eles não computam como os homens; para precisarem as épocas, ser-lhes-ia mister adaptar-se ao nosso modo de suputar datas, o que nem sempre julgam necessário; de aí muito freqüentemente ama causa de erros aparentes.

É preciso não perder de vista que é menoscabar a finalidade das comunicações espíritas ver nelas somente meio de adivinhação de mesquinhos negócios privados. A finalidade é muito mais sé-ia, é fazer-nos marchar à frente no caminho do Progresso. O ensinamento que nos dão para tal consecutivo pode ter por objeto a Humanidade em geral, ou cada indivíduo em particular. Quem quer que se dirija a Espíritos puros, com sinceridade e boa fé, obterá deles somente conselhos salutares, para sua conduta moral e até mesmo para seus interesses materiais, e jamais será induzido a erro.

242 — Alguns indivíduos cuja alma se solta por antecipação dos laços do corpo e goza das faculdades espíritas, receberam de DEUS O dom de conhecer certos pormenores do futuro e de os

et lorsrn? cela est utile, Dieu leur permet de révéler certaines choses pour le bien; *mus* il y a encore plus d'imposeurs et de charlatans. »

343 — Les esprits peuvent-ils nous révéler nos existences passées?

« En général, non; Dieu le défend. Cependant quelquefois elles sont révélées avec vérité; mais encore c'est suivant daos le but • si c'est pour votre édification et votre instruction elles seront vraies; *turtout st la révélation eSt spontanée.* »

— Pourquoi certains esprits ne se refusent-ils jamais à ces sortes de révélations ?

« C& sont des esprits railleurs qui s'amuseut à vos dépens. »

244 — Peut-on demander des conseils aux esprits?

« Oui; les bons esprits ne refusent jamais d'aider ceux qui les invoquent avec confiance, principalement en ce qui touche l'âme, o

— Peuvent-ils nous éclairer sur des choses d'intérêt privé?

« Quelquefois; suivant le motif. »

— Peuvent-ils guider dans les recherches scientifiques et les découvertes?

« Oui, si c'est d'une utilité générale; mais il faut se défier des conseils des esprits moqueurs et ignorants. »

— Peuvent-ils nous donner des renseignements sur nos parents, nos amis et les personnes qui nous ont précédés dans l'autre vie ?

« Oui, quand cela leur est permis. »

246 — Les esprits peuvent-ils donner des conseils sur la santé ?

« Oui, certain » esprits particulièrement. La santé est une condition nécessaire pour la mission que l'on doit remplir sur la terre; c'est pourquoi ils s'en occupent volontiers. »

245 — La science des esprits est-elle universelle ?

a lis savent tout quand ils sont supérieurs; les autres, non. »

révéler pour le bien de l'humanité; mais combien d'ambitieux se sont affublés d'un faux manteau de prophète pour servir leurs passions en abusant de la crédulité.

2i3 — Dieu jette également un voile sur les existences que nous avons parcourues. Ce voile n'est cependant pas absolument impénétrable. EUes peuvent nous être révélées si les esprits jugent utile de le faire pour notre édification et notre instruction, et selon le but que nous nous proposons en le demandant; hors cela, c'est en vain que nous cherchions à les connaître: les esprits sérieux se taisent à cet égard, les autres s'amuseut ou flattent la vanité par de prétendues origines.

W> — Les esprits peuvent nous aider de leurs conseils, principalement de ceux qui touchent Târoe et la perfection morale. Les esprits supérieurs n'ont jamais refusé leur secours à ceux qui les in voquent avec sincérité et confiance; ils repoussent les hypocrites, ceux qui ont Cair de demander la lumière et se complaisent dans les ténèbres.

Us peuvent également, daos certaines limites, nous aider en ce qui touche les choses d'ici-bas, mettre sur la voie de recherches utiles à l'humanité, guider dans tout ce qui tient à l'accomplissement du progrès moral et matériel de l'homme, et jeter la lumière sur les points obscurs de l'histoire.

ils peuvent enfin nous parler de nos parents, de nos amis ou des divers personnages qui nous ont précédés parmi eux.

245 — La connaissance que les esprits supérieur ont des lois de la nature leur permet de donner d'utiles conseils sur la eaoté, et de fournir sur la cause des maladies et sur les moyens de çuérissou des indications qui laissent bien loin en arrière la science humaine (note 10).

2*6 — Les savants de la Urre, uue fois dans le monde des esprits, ne sont pas plus savants que les autres. S'ils sont esprits vraiment supérieurs, leur

e quando isso é útil, DEUS lhes permite revelarem certos eventos para o bem geral; há porém, inda demais, impostores e chaitatães.»

243 — Os Espíritos nos podem acaso revelar nossas existências passadas?

«De modo geral, não; DEUS O proibe. Entretanto algumas vezes elas são reveladas com verdade; mas isso ainda é seqüente ao fim: Se é para vossa edificação e vossa instrução elas serão verídicas; *sobretudo se a revelação é espontânea.*»

— Por que certos Espíritos não se recusam jamais a tais sortes de revelações?

«São Espíritos brincalhões que se divertem à vossa custa.»

244 — Podemos solicitar conselhos aos Espíritos?

«Sim; os Espíritos bons não recusam jamais ajudar aqueles que os invocam cheios de confiança, principalmente no que toca à alma.»

— Podem esclarecer-nos a respeito de coisas de interesse privado?

«Algumas vezes; conforme o motivo.»

— Podem guiar em experiências, pesquisas científicas ou quaisquer descobertas?

«Sim, se forem de utilidade geral; mas é mister cuidado com conselhos de Espíritos trocistas e ignorantes.»

— Podem também fornecer-nos informações sobre nossos parentes, amigos e pessoas que reentram antes de nós em Outra Vida?

«Sim, quando isso fôr permitido.»

245 — Os Espíritos podem ministrar conselhos sobre a saúde?

«Sim, certos Espíritos particularmente. A saúde é uma condição necessária para a missão que cada qual deve cumprir na Terra; êies, por essa razão, dela se ocupam de bom grado.»

246 — A sabedoria dos Espíritos é universal?

«Sabem tudo quando são Espíritos Superiores; os outros, não.»

revelar para o bem da Humanidade; mas quantos ambiciosos não estão rebuscados de um falso manto de profeta para se locupletarem, fingidos, à custa da credulidade!

243 — DEUS lança igualmente um véu sobre as existências que temos percorrido. Esse véu não é, no entretanto, absolutamente impenetrável. Elas podem ser-nos reveladas se os Espíritos julgarem útil fazê-lo para a edificação e instrução nossa, e segundo o fim que nos propomos ao pedir essa revelação; fora de aí, debaldemente procurariãmos conhecê-las; os Espíritos sérios se calam a este esguardo; os outros se divertem, insuflando a vaidade com pretensas origens.

244 — Os Espíritos podem ajudar-nos com seus conselhos, principalmente com os que tocam à alma e ao melhoramento moral. Os Espíritos Superiores não têm jamais recusado seus socorros aos que os evocam com sinceridade e confiança; repelem porém os hipócritas, esses que têm o ar de pedir a iluminação mas se comprazem nas trevas.

Podem igualmente, dentro de certos limites, ajudar-nos naquilo que toca a assuntos terrenos, meter-nos na via de pesquisas úteis à Humanidade, guiarnos em tudo que objective o cumprimento do progresso moral e material do Homem, e projetar nova luz sobre os pontos obscuros da História.

Podem enfim falar-nos sobre nossos parentes, nossos amigos e sobre as personagens que nos precederam no meio deles.

245 — O conhecimento que os Espíritos Superiores têm das Leis Naturais lhes permite darem úteis conselhos sobre a saúde, e fornecerem sobre a causa de moléstias e sobre meios de tratamento indicações que deixam muito distante, na retaguarda, o saber humano (Nota 10).

246 — Os sábios da nossa Terra, uma vez no Mundo dos Espíritos, não são mais sábios, em geral, do que os outros. Se forem Espíritos Superiores, a sua

— Les savants de la terre sont-ils également savants dans le monde des esprits?

« Non, ils n'en savent pas plus que d'autres et souvent moins. »

— Le savant, devenu esprit, reconnaît-il ses erreurs scientifiques?

« Oui ; et si tu l'évoques il les avoue sans honte, s'il est arrivé à un degré assez élevé pour être débarrassé de sa vanité, et comprendre que son développement n'est pas complet. »

2V7 — Les esprits conservent-ils quelque trace du caractère qu'ils avaient sur la terre?

« Oui; iorscu'ils ne sont pas complètement dématérialisés, ils ont le même caractère bon ou mauvais; ils ont encore quelques-uns de leurs préjugés. »

— Ne comprennent-ils pas que ces préjugés étaient des erreurs?

a lis le comprennent plus tard. »

248 — Les esprits peuvent-ils faire découvrir les trésors cachés ?

« Non, les esprits supérieurs ne s'occupent pas de ces choses; mais des esprits trompeurs te feront voir un trésor dans tel ou tel endroit quand il est à l'opposé. Ce sont à vrai dire des esprits espions, et cela à son utilité en te donnant l'idée qu'il faut travailler, et non courir après toutes ces choses futiles. Si la Providence te destine ces richesses tu les trouveras; autrement Bon. »

2^9 — Que penser de la croyance aux esprits gardiens des trésors cachés ?

« H y a des esprits qui existent dans l'air; il y a aussi les esprits de la terre qui sont chargés de diriger les transformations intérieures. Il est vrai que certains esprits ne s'attachent qu'aux personnes, et moi je te dis qu'il peut y avoir une catégorie qui s'attache aux objets; comme on te le disait l'autre jour, des avarés décédés qui ont caché leurs trésors et qui ne sont pas assez dématérialisés peuvent garder ces choses jusqu'à ce qu'ils en comprennent l'inutilité pour eux »

science est sans limite, et ils reconnaissent les erreurs qu'ils ont prises pour des vérités pendant leur vie corporelle. S'ils sont esprits inférieurs, leur savoir est borné, et ils peuvent se tromper.

Toutefois, ceux qui pendant uns ou plusieurs existences ont approfondi un sujet déterminé, s'en occupent avec plus de sollicitude et souvent plus de succès, parce que c'est le point dans lequel ils ont progressé.

247 — L'esprit des hommes qui ont eu sur la terre une préoccupation unique, matérielle ou morale, s'ils ne sont pas parfaitement purs et dégagés de l'influence de la matière, sont encore sous l'empire des idées terrestres, et portent avec eux une partie des préjugés, des prédilections et même des manies qu'ils avaient ici-bas. C'est ce qu'il est aisé de reconnaître à leur langage.

2-48 — C'est inutilement qu'on interrogerait les esprits sur l'existence de trésors cachés. Les esprits supérieurs ne révèlent que les choses utiles, et à leurs yeux celle-ci n'est pas de ce nombre. Les esprits inférieurs se font un malin plaisir de donner de fausses indications.

Lorsque des richesses enfouies doivent être découvertes, elles sont révélées à ceux qui sont destinés à en profiter, et c'est souvent pour eux une épreuve à laquelle les soumet la Providence.

249 — Plus l'esprit de l'homme est imparfait, plus il reste attaché aux choses de ce monde. C'est ainsi que l'esprit de l'avare qui a enfoui un trésor, s'attache souvent à ce qui faisait sa joie pendant sa vie ; et quoique ces richesses ne puissent plus lui servir, il oppose son influence à ceux qui tenteraient de les découvrir, jusqu'à ce que le temps lui ait fait comprendre l'inutilité de sa garde. Il peut donc, dans ce but, soit par lui-même, soit avec l'aide d'autres esprits aussi imparfaits que lui, dérouter les recherches par la fascination.

Tel est le véritable sens de la croyance aux esprits gardiens des trésors.

— Os sábios aqui da Terra continuam igualmente sábios no Mundo dos Espíritos?

« Não, eles não sabem lá mais do que outros e muita vez menos. »

— O sábio, uma vez Espírito, reconhece os seus erros científicos?

« Sim; e se o evocares, confessá-los-á sem pejo, se êle houver chegado a um grau alto bastante para se livrar de sua vaidade e compreender que seu aperfeiçoamento não é completo. »

247 — Os Espíritos conservam acaso algum traço do caráter que hajam tido na Terra?

« Sim; enquanto não ficam completamente imunes da carne, guardam o mesmo caráter bondoso ou malévolos; têm ainda alguns de seus prejuízos. »

— Acaso não compreendem que esses prejuízos estavam errados?

« Compreendem mais tarde. »

248 — Os Espíritos nos podem fazer descobrir tesouros ocultos?

« Não; Espíritos Superiores não se ocupam com essas coisas; no entanto Espíritos embaidores te farão ver tesouro aqui ou ali quando este estiver em ponto oposto. São deveras Espíritos travessos, e isto tem utilidade dando-te idéia de que te cabe laborar e, não, correr atrás dessas coisas fúteis. Se o Alto te destinar tais riquezas, tu as encontrarás; do contrário, não. »

249 — Que se deve pensar da crença em Gênios guardiães de tesouros ocultos?

« Há muitos Espíritos que vivem em o ar; há também outros em o subsolo, encarregados de dirigir as transformações interiores. Como é verdade que certos Espíritos só se interessam por pessoas, respondo-te que também pode haver uma classe que se interesse por objetos; como se dizia a ti, em outro dia, avaros falecidos, que esconderam seus tesouros e não estão ainda assaz libertos da carne, podem guardar essas coisas até que compreendam a inteira inutilidade delas para eles. »

sabedoria é sem limite e eles reconhecem as coisas erradas que tomaram por verdades durante a vida corporal. Se forem Espíritos inferiores, o saber fica limitado e podem se enganar.

Todavia, aqueles que durante uma ou várias existências aprofundaram um assunto especial, dele se ocupam com mais solicitude e muita vez com mais sucesso, porque é a especialidade em a qual progrediram.

247 — As almas de pessoas que hajam tido na Terra uma preocupação exclusiva, material ou moral, se não estiverem perfeitamente apuradas e libertas de a influência da carne, ficam ainda sob o império das idéias terrenas e guardam consigo uma parcela dos prejuízos, das predileções e mesmo das manias que tinham aqui na Terra. E isso é fácil de reconhecer pela linguagem.

248 — É inutilmente que se interrogariam Espíritos sobre existências de tesouros ocultos. Espíritos Superiores só nos transmitiriam coisas úteis e, a seus olhos, tesouros não são desse número. Espíritos inferiores prelibariam maligno prazer era dar falsas indicações.

Quando riquezas enterradas deverem ser descobertas, serão reveladas aos que estiverem destinados a gozá-las, e isso é para eles muita vez um teste a que os submete a Providência.

249 — Quanto mais a alma humana for impura mais ficará ela ligada às coisas deste Mundo. Assim é que o Espírito do avaro, que escondeu um tesouro, se liga não raro ao que lhe dava gozo durante a vida; e embora essas riquezas não possam mais servir-lhe, oporá sua influência àqueles que intentarem descobri-las, até que a lição do tempo lhe haja feito ver a inanidade de sua guarda. Pode portanto, com esse fim, ou por si mesmo, ou com auxílio de outros Espíritos tão impuros quanto êle, desviar por fascinação as pesquisas.

Eis o sentido verdadeiro da crença em Espíritos guardiães de tesouros.

SW) — Les personnes qui n'ont pas U possibilité d'avoir des communications verbales ou écrites, sont-elles pour cela privées du secours des lumières des esprits?

« Non; l'inspiration vient à leur aide, puis les circonstances que les esprits amènent. »

— Ne peuvent-elles recevoir une inspiration pernicieuse?

« Oui; mais quand elles ne veulent que le bien, leur esprit protecteur leur en suggère une bonne à côté. »

Des évocations.

251 — Comment doit être faite l'évocation des esprits?

« Il faut les évoquer au NOM du Dieu tout-puissant et pour le bien de tous. »

— La loi est-elle nécessaire pour les évocations?

• La foi en Dieu, oui. »

— La foi aux esprits est-elle aussi nécessaire?

« Non, si vous voulez le bien et si vous avez le désir de vous instruire; la foi viendra ensuite. »

252 — Tout le monde peut-il évoquer des esprits?

« Oui. »

— L'esprit évoqué se rend-il toujours à l'appel qui lui est fait?

• Oui, s'il en a la permission? »

253 — L'esprit évoqué manifeste-t-il toujours sa présence d'une manière ostensible?

« Non, car il n'en a pas toujours la permission; mais s'il se présente à la personne qui l'évoque, il l'assiste et lui suscite des pensées utiles. »

254 — Les hommes réunis dans une communauté de pensées et d'intentions, ont-ils plus de puissance pour évoquer les esprits?

« Oui, quand tous sont réunis par la foi et pour le bien, ils obtiennent de grandes choses, »

— Les évocations à jours et heures fixes sont-elles préférables?

« Oui, et dans le meilleur cas : les

250 — Les personnes qui n'ont pas la possibilité d'obtenir des esprits des communications verbales ou écrites, soit par elles-mêmes, soit par l'intermédiaire des médiums, ne sont point pour cela privées des secours de leurs lumières. L'inspiration, suscitée par leurs esprits familiers ou protecteurs, ainsi aise les circonstances qu'ils amènent, leur viennent en aide. Heureux pour elles quand elles ont assez de foi et de volonté pour secouer toute influence pernicieuse!

251 — Toute évocation doit être faite au nom de Dieu, avec foi, fervor, recueillement et pour le bien de tous; mais surtout que le nom de Dieu ne soit pas un vain mot dans la bouche de celui qui le prononce!

La foi en Dieu est nécessaire; à l'égard des esprits, à défaut d'une conviction acquise par l'expérience, l'amour du bien et le désir sincère de s'instruire suffisent pour obtenir des manifestations sérieuses.

252 — Tout le monde peut évoquer un ou plusieurs esprits déterminés, et l'esprit évoqué se rend à cet appel selon les circonstances où il se trouve, s'il le peut et s'il lui est permis de le faire.

253 — Si l'esprit évoqué ne manifeste pas sa présence d'une manière ostensible, il n'en est pas moins, s'il est pour cela dans les conditions propices, auprès de celui qui l'évoque, et il vaide autant qu'il est en son pouvoir.

254 — Les hommes réunis dans une communauté de pensées et d'intentions, avec la foi et le désir du bien, sont plus puissants pour évoquer des esprits supérieurs. En élevant leur âme par quelques instants de recueillement au moment de l'évocation, ils s'assimilent aux bons esprits qui viennent alors à eux plus facilement.

L'évocation faite à des époques ré-

250 — Os indivíduos que não tiverem possibilidade de assistir a comunicações verbais ou escritas ficam acaso por isso privados do socorro da inspiração dos Espíritos?

« Não; a inspiração lhes virá à ajuda; também circunstâncias que os Espíritos suscitarem. »

— Não podem receber porventura uma inspiração perniciosa?

« Sim; todavia, quando não almejem senão o Bem, o Espírito Protetor lhes fará sugestão de outra boa. »

250 — Os indivíduos que não tiverem possibilidade de obter dor, Espíritos comunicações verbais ou manuscritas, seja por si mesmos, seja por intermédio dos médiums, não ficam em absoluto per isso privados do socorro do suas sugestões. A inspiração, suscitada por seus Gênios Familiares ou Protetores, bem como circunstâncias que estes provocam, lhes virão em auxílio. E melhor para eles se tiverem bastante fé e querer para sacudir toda influência perniciosa.

Das Evocações.

251 — Como deve ser feita a evocação dos Espíritos?

« fi mister evocá-los em Nome de DEUS Todo-Poderoso e para o bem de todos. »

— A Fé é sempre necessária para as evocações?

« A fé em DEUS, sim. »

— A crença nos Espíritos é também necessária?

« Não, se almejares o Bem Geral e se tiverdes o desejo de vos instruir; a crença virá depois. »

252 — Qualquer indivíduo pode evocar os Espíritos?

« Sim. »

— O Espírito evocado acode sempre ao chamado que lhe é feito?

« Sim, se tiver permissão para isso. »

253 — O Espírito evocado manifesta sempre sua presença de maneira ostensiva?

« Não, pois nem sempre tem para isso permissão; mas, se estiver ao lado da pessoa que o evoca, a assistirá e lhe suscitará pensamentos elevados. »

254 — As pessoas, quando reunidas em comunhão de pensamentos e intenções, têm, por acaso, mais poder para evocar os Espíritos?

« Sim, quando todas estejam unidas pela Fé e para o Bem Geral, elas conseguem grandes coisas. »

— As evocações em dias e horas fixados são preferíveis?

Sim, e, adite-se, no mesmo lugar: Os

251 — Toda evocação sempre deve ser feita em Nome de DEUS, com Fé, fervor, recolhimento e para o bem de todos; mas sobretudo que o Nome de Deus não seja nunca uma vã palavra nos lábios daquele que a profere!

A fé em DEUS é necessária; ao esguardo dos Espíritos, na falta de convicção adquirida por experiência, o amor do Bem e a aspiração sincera de se instruir bastam para conseguir manifestações sérias.

252 — Qualquer pessoa pode invocar um ou vários Espíritos determinados, e o evocado atende a esse apelo, segundo as circunstâncias em que se ache, se o puder, e se lhe for permitido fazê-lo.

253 — Se o Espírito evocado não manifestar sua presença de maneira ostensiva, não ficará menos, se estiver para isso em as condições propícias, perto daquele que o evoca, e o ajudará tanto quanto estiver em seu poder.

254 — As pessoas, quando reunidas em comunhão de pensamentos e intenções, com Fé e sincero desejo do Bem, ficam mais poderosas para evocar Espíritos Superiores. Elevando assim a alma por alguns instantes de recolhimento na hora da evocação, elas se identificam com os Espíritos bons que vêm então a elas mais facilmente.

A evocação feita em datas sempre re-

esprits Y viennent plus volontiers et plus facilement ; car c'est le désir constant que vous avez qui aide les esprits à venir se mettre en communication avec vous. »

255 — L'esprit évoqué vient il volontairement, ou bien y est-il contraint ?

« Il obéit à la volonté de Dieu, c'est à dire à la loi générale qui régit l'univers ; et pourtant contraint n'est pas le mot, car il juge s'il est utile de venir ; et là est encore pour lui le libre arbitre. »

256 — L'évocation est-elle pour les esprits une chose agréable ou pénible ?
a C'est selon la demande qu'on leur fait. C'est pour eux une chose agréable et même très attrayante quand le but est louable. »

— Les esprits voient-ils avec plaisir les personnes qui cherchent à s'instruire ?

« Oui, tous ceux-là sont aimés des bons esprits et en obtiennent les moyens d'arriver à la vérité, o

257 — Les esprits, pour se manifester, ont-ils toujours besoin d'être évoqués ?

a Non, ils se présentent souvent sans être appelés, et là est la preuve que c'est par mission et non pour s'attacher au médium. »

— On conçoit qu'il peut en être ainsi de ceux qui viennent dire de bonnes choses ; mais ceux qui viennent dire des turpitudes, quel est leur but ?

« C'est encore une mission afin de mettre à l'épreuve votre caractère. »

258 — Les esprits supérieurs cherchent-ils à ramener les réunions futiles à des idées plus sérieuses ?

« Oui, ils tâchent d'influencer et y disent souvent de bonnes choses ; mais quand ils voient qu'ils ne sont pas écoutés, ils se retirent et les esprits légers ont toute liberté de s'amuser aux dépens de ceux qui les écoutent o

— L'accès des réunions sérieuses est-il interdit aux esprits inférieurs ?

« Non, mais ils se taisent afin de profiter des enseignements qui vous sont donnés. »

gulières, à jours et heures Unes et dans un même lieu, sont plus favorables au* manifestations sérieuses. Les esprits ont leurs occupations, et ne les quittent pas toujours ci l'improviste.

255 — En se rendant à l'évocation, les esprits obéissent à une nécessité de l'ordre général des choses., tout en restant juges, selon le degré de leur élévation, de l'utilité des communications qu'on sollicite de leur part ; c'est pourquoi ils restent plus ou moins longtemps, ou ajournent leurs réponses.

256 — Les esprits se rendent à révo- cation plus ou moins volontiers, selon le but qu'on se propose en les appelant.

Pour les esprits supérieurs ce n'est une chose ni pénible, ni désagréable de se rendre à cet appel toutes les fois que le but est sérieux et louable ; loin de là ! ils y viennent avec plaisir, car ils aiment ceux qui cherchent à s'instruire en élevant leur intelligence vers l'infini*.

§57 — Dans les manifestations écrites ou autres, les esprits se présentent quelquefois spontanément et sans appel direct ; c'est alors une mission qu'ils accomplissent, soit pour nous instruire, soit pour nous mettre à l'épreuve.

Les esprits qui se manifestent sans évocation, se font généralement connaître par un nom quelconque, soit par celui d'une des personnes les plus connues en qui ils ont été incarnés sur la terre, soit par un nom allégorique ou de fantaisie (note 11).

258 — Les esprits supérieurs s'éloignent des réunions légères où domine le caprice, la futilité et les passions terrestres, lorsqu'ils reconnaissent leur présence inutile. Ils laissent alors le champ libre aux esprits légers qui y sont mieux écoutés.

Les esprits imparfaits ne sont pas exclus des réunions sérieuses ; ils y viennent afin de s'instruire, parce que le progrès est la loi commune ; mais ils y sont sans influence, et se taisent en présence des esprits supérieurs, comme doK étourdis dans l'a*emblée des sages.

Espíritos aí vêm mais de bom grado e mais facilmente, pois é o anelo peregrino que tendes que ajuda os Espíritos a virem pôr-se em íntima comunicação convosco »

255 — O Espírito evocado atende voluntariamente ou vem constrangido ?

« Obedece à Vontade de DEUS, O que é dizer, à Lei Geral que rege o Universo ; e, não obstante, constrangido não é o termo, pois êle julga se é útil vir : E aí está ainda para êle o livre arbitrio. »

256 — A evocação é de fato para os Espíritos coisa agradável ou penosa ?

« Isto é conforme o rôgo que se lhes faça. Será para eles coisa agradável e mesmo muito atraente quando o fim for louvável. »

— Os Espíritos miram com prazer as pessoas que procuram instruir-se ?

« Sim, elas são as mais estimadas dos Espíritos bons e deles obtêm os meios de alcançar a Verdade. »

257 — Os Espíritos, para se manifestarem, têm sempre precisão de ser evocados ?

« Não, eles se apresentam muita vez sem ser chamados, e aí está a prova de que é por missão e, não, por se interessarem pelo médium. »

— Concebe-se que pode ser assim com os que vêm para comunicar tão só boas coisas ; mas, quanto aos que vêm dizer torpezas, qual é seu objetivo ?

« Ainda é missão, pois eles vêm para pôr em prova o vosso caráter. »

258 — Os Espíritos Superiores procuram conduzir as sessões improficuas a ideais mais sérios ?

« Sim, tratam de influenciá-las e deixam freqüentemente bons conselhos ; mas quando eles vislumbram que não são escutados, retiram-se ; e Espíritos levianos ficam à vontade para brincar à custa dos que os escutam. »

— O acesso às reuniões sérias fica interdito aos Espíritos inferiores ?

« Não, contudo aí se *calam*, a fim de aproveitar dos ensinamentos que vos forem dados. »

gularcs, em dias e horas fixados e em um mesmo lugar são mais favoráveis às manifestações sérias. Também os Espíritos têm suas ocupações, e não as deixam sempre *de improviso*.

255 — Comparecendo pois à evocação, os Espíritos atendem à necessidade de ordem geral das coisas, ainda que ficando juizes, segundo o grau de sua elevação, da utilidade das comunicações que se solicitam deles ; aí a razão por que eles demoram mais ou menos longo tempo ou adiam as suas respostas.

256 — Os Espíritos comparecem à evocação com diferente prazer, segundo o fim em vista quando os chamamos.

Para os Espíritos Superiores não é uma coisa nem penosa nem desagradável comparecer ao chamado todas as vezes em que o fim é sério e louvável ; longe disso ! Comparecerão com prazer, porque estimam aqueles que procuram se instruir elevando sua inteligência para o Infinito.

257 — Nas manifestações manuscritas ou noutras, comparecem Espíritos às vezes espontaneamente, sem chamada direta ; nesses casos é missão que eles vêm cumprir, seja para nos instruir, seja para nos pôr em prova.

Os Espíritos, que se manifestam sem evocação, fazem-se geralmente reconhecer por um nome qualquer, seja pelo nome de uma das pessoas mais conhecidas, nas quais estiveram encarnados na Terra, seja por um nome alegórico ou de fantasia (Nota 11).

258 — Os Espíritos Superiores se afastam das reuniões em que predominam o capricho, a futilidade e as paixões terrestres, quando reconhecem que sua presença é inútil. Eles deixam então o campo livre para os frívolos, que aí são melhor escutados.

Os Espíritos ainda impuros não são excluídos das reuniões sérias ; eles aí comparecem para se instruir, visto que o Progresso é lei comum ; contudo, eles aí ficam sem influência, e se calam em presença de Espíritos Superiores, como *bisonhos em assembléa de cientistas*.

259 — Us esprits peuvent-ils quelquefois emprunter un nom révéré ?

«Oui, cela arrive quelquefois ; mais on ne le découvre facilement ; du resto ils ne le peuvent pas si le bon esprit a le dessus, c'est pourquoi on fait révocation au nom de Dieu. Marché droit < t tu n'auras rien à craindre. »

— Peut-on contraindre lrs esprits à se faireconnaître ou à se retirer ?

« Oui, tous s'inclinent rievaut le nom de Dieu. »

— Comment constater l'identité des esprits qui se présentent ?

H Etudiez Unir langage , et les circonstances vous les feront reconnaître. »

260 — Lorsque l'évocation est faite sans désignâtiun spéciale, quel est l'esprit qui vient ?

a Celui qui est le plus près de vous dans le moment, on qui a le plus de sympathie pour vous. i>

aës — L'esprit qui se rend d'habitude auprès de certaines personnes peut-il cesser de venir ?

« Oui. »

— Quelle cause peut l'en empêcher ?

« Sa volonté, s'il voit sa présence inutile ; ou bien il peut être occupé ailleurs, ou bien encore il peut n'en pas avoir la permission pour le moment. »

262 — Peut-on évoquer les purs esprits, ceux qui ont terminé la série de leurs incarnations ?

« Oui, ce sont les esprits supérieurs et bienheureux ; mais ils ne se communiquent qu'aux coeurs purs et sincères, et non aux orgueilleux et aux égoïstes ; aussi il faut se délier des esprits inférieurs qui prennent leur nom. »

— Peut-on évoquer l'esprit de ses parents et de ses amis et entrer en communication avec eux ?

« Oui, et quand ils sont heureux ils voudraient vous faire comprendre que vous avez tort de vous affliger de ce qu'ils ne sont plus sur la terre. »

263 — Comment des esprits dispersés dans les différents mondes peuvent-ils entendre de tous les points de l'uni-

259. — Les esprits imparfaits empruntent quelquefois des noms révéés, soit par espiglerie, soit pour tromper la bonne foi et induire plus sûrement en erreur ; mais ils ne peuvent souteuir longtemps leur rôle ; le caractère de leurs réponses fait aisément découvrir la supercherie, et ne laisse aucun doute sur la nature de l'esprit qui se présente.

Du reste, quel qu'il soit, l'esprit ne peut refuser de se faire connaître par son véritable nom et de se retirer s'il est sommé de le faire au nom de Dieu, car tous s'inclinent devant ce nom redoutable quand il est invoqué avec ferveur.

260 - Lorsque l'évocation est faite d'une manière générale et sans désignation spéciale, l'esprit qui vient est celui qui est le plus près de vous dans le moment, ou qui a le plus de sympathie pour le centre où est faite l'évocation.

261 — L'esprit qui se rend d'habitude auprès de certaines personnes peut quelquefois cesser de venir d'une manière définitive ou pour un temps plus ou moins long. Cela peut être par l'effet de sa volonté, ou de la nécessité pour lui d'être ailleurs, ou bien encore parce qu'il n'en a pas la permission pour le moment.

262 — La possibilité d'évoquer n'est point circonscrite ; elle s'étend à tous les êtres incorporels, quel que soit leur rang dans la hiérarchie spirite : aux purs esprits comme aux esprits inférieurs ; à l'esprit de nos parents ou de nos amis avec lesquels nous pouvons entrer en communication ; à celui des hommes les plus illustres, comme à celui des plus obscurs, quelle que soit d'ailleurs l'antiquité de l'existence que nous leur connaissons sur la terre, ou le lieu de l'univers qu'ils habitent, car pour les esprits le temps et l'espace s'effacent devant l'infini.

26.1 — Les esprits évoqués ne viennent pas toujours immédiatement lorsqu'on les appelle, parce qu'ils ne sont

259 — Podem os Espíritos em algumas vezes ornar-se de nome venerável ?

« Sim, tal acontece algumas vezes ; mas isso se descobre facilmente ; ao demais não o podem se o Gênio Bom tem supremacia, razão por que se faz a evocação em Nome de DEUS. Anda direito e tu não terás nada a temer. »

— Podemos constringer os Espíritos a se darem a conhecer ou se retirarem ?

« Sim, todos se inclinam ante o Nome de DEUS. »

— Como verificar a identidade dos Espíritos que se apresentam ?

« Estudai a sua linguagem, e as circunstâncias vos farão logo reconhecerem. »

280 — Quando a evocação é realizada sem designação especial, qual é o Espírito que se apresenta ?

« O que estiver mais próximo de vós no momento, ou aquele que possua mais simpatia por vós. »

261 — O Espírito que por hábito vem para junto de certos indivíduos pode cessar de vir ?

« Sim. »

— Que causa o pode impedir de vir ?

« Sua vontade, se notar sua presença inútil ; ou também pode estar ocupado ailleurs, ou, anda, pode, no momento, não ter permissão para vir. »

262 — Podemos evocar os Espíritos Puros, esses que terminaram a série de suas encarnações ?

« Sim, são os Espíritos Superiores e Bem-aventurados ; eles porém só se comunicam com corações puros e sinceros, e, não, com os orgulhosos e egoístas ; também é mister recear Espíritos inferiores que tomam o nome deles. »

— Podemos evocar o Espírito de nossos parentes e amigos e entrar em comunicação com eles ?

« Sim, e, quando são felizes, eles bem gostariam de vos fazer cientes de que não tendes razão de vos afligir por que eles não estão mais na Terra. »

263 — De que modo os Espíritos dispersos por Mundos tão diferentes podem ouvir de todos os pontos do Univer-

259 — Os Espíritos impuros se ornaram algumas vezes de nomes veneráveis, seja por travessura, seja para burlar a boa fé e induzir mais seguramente em erro ; não podem, todavia, sustentar longo tempo o seu papel ; o caráter de suas respostas logo nos faz descobrir o embuste e não deixa nenhuma dúvida sobre a natureza do Espírito que se apresenta.

A mais, seja quem for, o Espírito não pode recusar fazer-se conhecer pelo seu verdadeiro nome e retirar-se, caso seja citado a fazê-lo em Nome de DEUS, pois todos se inclinam ante o Nome temível quando é invocado a sério e com fervor.

260 — Quando a evocação é realizada de maneira geral e sem uma designação especial, o Espírito que aparece é o que estiver mais perto de vós no momento, ou esse que tiver mais simpatia pelo centro em que é feita a chamada.

261 — O Espírito que por hábito vem para junto de certas pessoas pode às vezes deixar de vir, seja de maneira definitiva, seja por um tempo mais ou menos longo. Isso pode ser efeito de sua vontade, ou da necessidade, para si, de estar ailleurs, ou, ainda, também, por que não tenha permissão para vir nesse momento.

262 — A possibilidade de evocar não é restrita a uns ; estende-se a todos os seres sem corpos, seja qual for seu posto na hierarquia espírita : Tanto a Espíritos Puros como a Espíritos inferiores ; ao Espírito de nossos parentes e de amigos, com os quais podemos bem entrar em comunicação ; não só ao dos homens mais ilustres, como também a o dos mais obscuros, qualquer que seja, aliás, a antiguidade da existência que nós lhes atribuímos na Terra ou seja o lugar do Universo que habitem, pois, para os Espíritos, o Tempo e o Espaço se apagam diante do Infinito.

263 — Os Espíritos evocados ouvem sempre imediatamente, isto é, logo que os chamamos, visto que não estão

vers les évocations qui sont faites, et être toujours prêts à se rendre instantanément à notre appel ?

d Les esprits familiers qui nous entourent vont chercher ceux que vous évoquez et les amènent *lorsqu'ils peuvent venir*, car *toujours prêts* n'est pas le mot, puisque ceux que vous évoquez n'ont pas toujours la possibilité *de venir*; et puis s'ils sont incarnés, les besoins de leur corps peuvent les retenir; c'est pourquoi ils ne viennent pas toujours immédiatement, et vous quitte plus tôt que vous ne voudriez. »

— Puisque, dans les évocations, les esprits familiers servent en quelque sorte de messagers, ont-ils une influence sur la venue des esprits évoqués ?

« Sans doute; ils amènent plus facilement ceux qui leur sont sympathiques, et lorsqu'ils sont imparfaits, ils ne peuvent sympathiser avec les esprits supérieurs. »

264 — Comment se fait-il que l'esprit des hommes les plus illustres vienne aussi facilement et aussi familièrement à l'appel des hommes les plus obscurs ?

« Les hommes jugent les esprits d'après eux, et c'est là l'erreur; après la mort du corps ils ne sont pas plus les uns que les autres; les bons seuls sont supérieurs, et ceux qui sont bons vont partout où il y a du bien à faire. »

265 — L'esprit évoqué en même temps sur plusieurs points peut-il répondre simultanément à plusieurs questions ?

a Il répond d'abord à celui qui l'évoque le premier ou qui a le plus de force. Il peut très souvent répondre en même temps, si les deux évocations sont aussi sérieuses et aussi ferventes. Tenez que l'autre: puis encore un mystère: c'est que, par un effet de la divine Providence, les deux évocations auront presque toujours le même but, et la même réponse peut servir aux deux, et être entendue des deux. »

266 — Peut-on évoquer plusieurs esprits dans un même but ?

« Oui: s'ils sont sympathiques, ils

pas constamment à nos côtés; mais nos esprits familiers, qui nous acranipagnent sans cesse, vont les chercher, les esprits évoqués peuvent être incarnés; OU occupés; leur venue est souvent ajournée, parce qu'il leur faut quelque temps pour se dégager, et qu'ils ne peuvent pas toujours quitter à l'improvise ce qu'ils font; c'est la raison pour laquelle les évocations à jours et heures fixes sont préférables, parce que les esprits étant prévenus se tiennent prêts, et c'est aussi pourquoi ils aiment et recommandent l'exactitude.

Les esprits évoqués viennent plus ou moins volontiers selon leur sympathie pour l'esprit qui les appelle, fis jugent l'évocat par les qualités de son message; c'est pourquoi les personnes dont le caractère attire les esprits imparfaits, entrent plus difficilement en relation avec les esprits supérieurs.

264 — C'est à tort qu'on s'étonnerait de voir l'esprit des plus illustres personnages de la terre se rendre à l'évocation des plus humbles mortels. En quittant la terre ils ont dépouillé toute grandeur mondaine; celui qui était le plus grand ici-bas est peut-être bien petit dans le monde des esprits, car la vertu seule y donne la supériorité; s'ils sont bons, ils viennent pour le bien.

265 — L'esprit évoqué en même temps sur plusieurs points différents répond d'abord à la personne et s'évoque la première ou qui a le plus de force, ou bien encore à celle dont la ferveur est la plus grande et le but le plus utile; il ajourne l'autre à un temps déterminé; mais il peut aussi répondre simultanément à plusieurs évocations, si le but est le même. Plus il est pur et élevé, plus sa pensée rayonne et s'étend comme la lumière. Telle une étincelle qui projette au loin sa clarté, et peut être aperçue de tous les points de l'horizon.

266 — On peut évoquer simultanément plusieurs esprits pour concourir au même but. Ceux qui se rendent à cet

so as evocações que forem feitas, e estar sempre prontos a atender instantaneamente a nosso chamado ?

« Os Espíritos Familiares que nos rodeiam vão à procura daqueles que vós evocais e os trazem *quando eles podem vir*, porque *sempre prontos* não é o termo, visto como aqueles que evocais nem sempre têm a possibilidade de vir; e, depois, se já encarnados, as precisões de seus corpos os podem reter; razão pela qual eles nem sempre vos atendem imediatamente, e vos deixam mais cedo do que desejaríeis. »

— Uma vez, então, que, nas evocações, os Espíritos Familiares servem, de certa forma, de mensageiros, exercem eles influência na vinda dos evocados ?

« Sem dúvida; eles trazem mais facilmente aqueles que lhes são simpáticos e, quando ainda estão impuros, não podem simpatizar com os Espíritos Superiores. »

264 — Como se explica que o Espírito das mais ilustres personagens venha tão facilmente e tão familiarmente ao chamado das mais obscuras pessoas ?

« Os humanos julgam os Espíritos por si mesmos e está aí o erro; depois da morte do corpo eles não são uns mais que os outros; somente os bondosos são superiores, e aqueles que são bons vão aonde quer que haja um bem a fazer. »

265 — O Espírito, evocado ao mesmo tempo em vários lugares, pode responder simultaneamente a diferentes perguntas ?

« Responde de início àquele que o evocar primeiro ou ao que possuir mais virtude. Pode, e não raro, responder ao mesmo tempo, se duas evocações forem tão sérias e tão fervorosas quer uma quer outra; depois, ainda um mistério: acontece que, por Desígnio da Alta Providência, tais evocações costumam ter quase sempre a mesma finalidade, e a mesma resposta poderá servir às duas, e ser ouvida pelas duas. »

266 — Podemos evocar, acaso, diversos Espíritos para a mesma finalidade ?

« Sim; se forem simpáticos entre si,

constantemente ao nosso lado; mas os Espíritos Familiares, que nos acompanham sempre, vão à procura deles. Os evocados podem estar encarnados ou ocupados; sua vinda é muitas vezes adiada, porque lhes é preciso algum tempo para se desimpedir e nem sempre podem deixar de improvisar o corpo ou aquilo que estão fazendo; motivo pelo qual as evocações em dias e horas fixados são preferíveis, porque os Espíritos, estando prevenidos, ficam preparados, e também razão por que estimam e recomendam a pontualidade.

Os Espíritos evocados vêm mais ou menos com prazer segundo sua simpatia pelo espírito que os invoca, e julgam o evocador pelas virtudes de seu mensageiro; motivo pelo qual as pesseas cujo caráter atrai Espíritos ainda atrasados, entram mais dificilmente em relação com Espíritos Superiores.

261 — Sem razão nos admiraríamos de ver a Alma das mais ilustres personagens da Terra comparecer à evocação dos mais humildes mortais. Pois, ao deixar a Terra, ficam despojadas das grandezas mundanas; e a pessoa, que foi a maior aqui, poderá vir a ser muito pequena no Mundo dos Espíritos, porque só a virtude dá, lá, superioridade; se ferem boas, elas virão para o Bem.

265 — O Espírito, evocado ao mesmo tempo em diversos lugares diferentes, responde de início à pessoa que o evocar primeiro ou à que possuir mais virtude, ou também, ainda, àquele cujo fervor seja maior e cuja finalidade mais útil; adia outra para uma época determinada; mas pode também responder simultaneamente a diversas evocações, se o fim é o mesmo. Quanto mais puro e alto, mais sua mente *raia* e se estende como a luz. Tal qual uma cintilação que projeta ao longe o brilho, e pode ser notada de todos os pontos do horizonte.

266 — Podemos evocar simultaneamente vários Espíritos para concorrerem ao mesmo fim. Os que atenderem a esse

agissent de couvrt et ont plus de forte.»
— lorsque plusieurs esprits sont évoqués simultanément, quel est celui qui répond?

« L'un d'eux répond pour tous. »

2i>7—Comment deux esprits évoqués Miiimi!aiiPinent,cts exprnuant pürdeuA médiuui^ différents, peuvent-ils échanger des paroles acerbes? Il semble qu'ils devraient être au dessus de semblables faiblesses.

• Les esprits inférieurs sont sujets à vos passions, et quand ils ne sont pas sympathiques ils peuvent se disputer; idiais souvent tu crois que c'Yst nous qm lioufi disputons, taudis que c'est vous qui le faites; c'est-à-dire que très souvent, quand vous êtes de trop grands entête», et que vous ne voulez pas nous laisser parler convenablement, nous nous taisons; alors ce sont des esprits follets, ou même bs \òlres,qüi se disputent; car tout y est.»

268 — Peut-on évoquer l'esprit d'une personne à l'instant de la mort?

« Oui. »

— Bien que la séparation de l'âme et du corps ait lieu instantanément, l'esprit a-t-il immédiatement une perception claire et nette de sa nouvelle situation?

«« Nou ; il lui faut quelque temps
.....
aoit tout à fait dégagé de la matière. »

269 — Peut-on évoquer l'esprit d'un enfant mort en bas âge ?

« Oui. »

— Comment répondra-t-il s'il est mort à un âge où il n'avait pas encore la conscience de lui-même?

« L'âme de l'enfant est un esprit *encore enveloppé dans les langes de la matière*; mais dégagé de la matière il jouit de ses facultés d'esprit, car les esprits n'ont pas d'âge, M

270 — Les esprits* incarnés dans d'autres mondes peuvent-ils se manifester?

a Oui, et même ceux qui sont réincarnés sur la terre ; mais moins la raa-

appel collectif sont des esprits sympathiques entre eux. Dans ce cas, c'est ordinairement l'un d'eux qui répond au nom de tous, et comme étant l'expression de la pensée collective.

2G7 - Deux esprits évoqués simultanément peuvent répondre chacun par un médium diHerent, et établir entre eux une conversation sur un sujet déterminé. Le caractère de la conversation répond au degré de supériorité des esprits ou à la sympathie qui existe entre eux. Elle est grave et instructive s'ils sont également supérieurs et animés de la même pensée pour le bien. Dans le cas contraire, ou suivant l'influence que peut exercer l'esprit du médium ou des assistants sur les communications, la discussion peut prendre les caractères de la passion par un échange de paroles plus ou moins acerbes. Le champ reste toujours à l'esprit le plus élevé qui contraint l'autre au silence.

268 — L'esprit peut être évoqué à l'instant même de la mort de la personne qu'il animait ; mais quoique la séparation de l'âme et du corps ait lieu instantanément, il lui faut quelque temps pour se dégager complètement de la matière et se reconnaître. C'est pourquoi les premières réponses expriment souvent une certaine confusion d'idées jusqu'à ce qu'il se soit familiarisé avec sa nouvelle situation {note 12).

269— L'esprit d'un enfant mort en bas âge étant évoqué, ses réponses seront aussi positives que celles de l'esprit d'un adulte, attendu qu'il n'est pas d'âge pour les esprits. Débarrassé des liens terrestres, il recouvre ses facultés, quel que soit l'âge de l'être qu'il & animé. Toutefois, jusqu'à ce qu'il soit complètement dematérialisé, il conserve dans son langage quelques traces du caractère de l'enfance.

270 — L'esprit évoué peut être libre, c'est-à-dire à l'état aesprit errant. Il peut aussi être réincarné dans un autre globe ou dans le nôtre. Plus *& nouvelle existence corporelle est Ate»

adirão de acôrdo e terão mais força.»
— Quando diversos Espíritos são evocados simultaneamente, qual é o que responde?

«Um deles responde por todos.»

287 — Como dois Espíritos evocados simultaneamente e falando por dois médiuns diferentes podem entre si trocar palavras acerbas? Não parece que deveriam ficar acima de semelhantes fraquezas?

«Espíritos impuros, estão sujeitos a vossas paixões, e, quando acaso não são simpáticos, podem travar discussões; não raro porém crês que somos nós que estamos discutindo quando vós mesmos é que o estão, quer dizer, mui frequentemente, quando vos tornais por demais cabeçudos e, por isso, não quereis nos deixar falar convenientemente, nós nos calamus; então é que os Espíritos fátuos, ou mesmo os vossos, ficam discutindo; eis tudo.»

268 — Podemos evocar o espírito duma pessoa no instante da morte?

«Sim.»

— Ainda que a separação da alma e do corpo se dê instantaneamente, o espírito tem de imediato uma percepção clara e nítida de sua nova situação?

«Não; é-lhe necessário algum tempo para ficar senhor de si, até que ele fique completamente livre do corpo.»

269— Podemos evocar o Espírito duma criança morta em tenra idade?

«Sim.»

— Como nos responderá êle, se houver morrido numa idade em que não tinha consciência de si mesmo?

«A alma da criança é um espírito *ainda envolvido nas tenras faixas da carne*; desprendido porém da carne, êle goza das faculdades espíritas, pois os Espíritos não têm idade.»

270 — Os Espíritos encarnados em outros Mundos podem acaso se manifestar?

<Sim, e mesmo os que estão reencarnados na Terra; quanto menos a nature-

apêlo coletivo serão Espíritos simpáticos entre si. Nesta caso, será ordinariamente um deles que responderá em nome de todos, como se fora a expressão do pensamento coletivo.

267 — Dois Espíritos evocados simultaneamente podem falar cada um por médium diferente e estabelecer entre si conversação sobre assunto determinado ou geral. O caráter da conversação corresponde ao grau de altura dos Espíritos ou à simpatia que exista entre si. Será pois grave e instrutiva se forem igualmente superiores e animados do mesmo pensamento para o Bem. Em caso contrário, ou segundo a influência que possa exercer o espírito do médium ou dos assistentes nas comunicações, a discussão poderá então tomar os característicos da paixão por uma troca de palavras mais ou menos acerbas. O campo fica sempre com o Espírito mais alto que constringe o outro a ficar calado.

208 — O Espírito pode ser evocado a o instante mesmo da morte do indivíduo que êle animava; contudo, embora a separação da alma e do corpo se faça instantaneamente, c-lhe preciso algum tempo para se livrar inteiramente da carne e ficar senhor de si. Razão por que suas primeiras respostas exprimem não raro certa confusão de idéias, até que fique bem familiarizado com sua nova situação (Nota 12).

289 — A alma duma criança morta em tenra idade, evocada, suas respostas serão tão positivas quanto as do espírito dum adulto, visto como não existe idade para os Espíritos. Liberada dos liames da carne, recobra as faculdades seja qual fôr a idade do ser que haja animado. No entretanto, até que fique inteiramente livre da carne, ela conserva na linguagem alguns ver.ágios do caráter da infância.

270 — A. alma evocada pode estar livre, isto é, no estado de Espírito Errante. Pode também estar encarnada em outro Globo ou em nosso. Quanto mais sua nova existência corporal seja eleva-

tirre de leur corps est grossière, plus il leur est facile de s'en dégager. »

271 — Peut-on évoquer l'esprit d'une personne vivante ?

n Oui, puisqu'on peut évoquer un esprit réincarné, il peut aussi, dans ses moments de liberté, se présenter *sans être évoqué*; cela dépend de sa sympathie pour les personnes auxquelles il se communique.

- Dans quel état est le corps de la personne dont l'esprit est évoqué ?

a Il dort ou sommeille : c'est alors que l'esprit est libre. »

— Que fait l'esprit lorsque le corps se réveille ?

« Il est forcé de rentrer chez lui ; c'est alors qu'il vous quitte, et souvent il vous en dit le motif [note 13]. »

272 — Une personne vivante évoquée en a-t-elle conscience ?

u Non, vous l'avez vous-mêmes plus souvent que vous ne pensez. »

— Qui est-ce qui peut nous évoquer si nous sommes des êtres obscurs ?

« Dans d'autres existences vous pouvez avoir été des personnes connues dans ce monde ou dans d'autres; et puis vos parents et vos amis également dans ce monde ou dans d'autres. Supposons que ton esprit ait animé le corps du père d'une autre personne; eu *bien* ! quand cette personne évoquera son père, c'est ton esprit qui sera évoqué et qui répondra, w

— L'esprit évoqué d'une personne vivante répond-il comme esprit ou avec les idées de l'état de veille ?

« Cela dépend de son élévation, mais il juge plus sainement et a moins de préjugés, absolument comme les somnambules, c'est un état semblable. »

— Pourrait-on modifier les idées de l'état normal en agissant sur l'esprit ?

u Oui, quelquefois. »

273. — L'évocation d'une personne vivante a-t-elle des inconvénients ?

« Oui, elle n'est pas toujours sans danger; cela dépend de la position de la personne, car si elle est malade on peut augmenter ses souffrances, D

vée, moins il est lié à la matière, et plus il se communique facilement.

271 — L'esprit d'une personne vivante, présente ou absente, peut se communiquer soit spontanément, soit par l'évocation, et répondre par l'intermédiaire du médium aux questions qui lui sont adressées. Cette communication n'a lieu que dans les moments de liberté de l'esprit, c'est-à-dire pendant le sommeil du corps. Elle peut avoir lieu spontanément, lorsque l'esprit est déjà presque dégagé, ou bien lorsque Dieu lui accorde cette faculté en vue d'un enseignement à transmettre.

Si l'évocation est faite pendant l'état de veille, elle provoque le sommeil, ou tout au moins la prostration des forces physiques et intellectuelles.

272 — Une personne vivante évoquée répond comme elle le ferait directement elle-même; seulement, dans cet état, son esprit, quoique toujours sous l'influence des passions terrestres, ne tient plus à la matière par des liens aussi intimes; c'est pourquoi il peut juger les choses plus sainement et avec moins de préjugés, et peut, jusqu'à un certain point, être accessible aux impressions qu'on veut lui faire subir, et ces impressions peuvent influer sur sa manière de voir dans l'état ordinaire.

Une personne vivante évoquée n'en a point conscience dans son état normal; son esprit seul le suit, et peut lui en laisser une vague impression, comme d'un songe.

L'esprit rayonne quelquefois vers le lieu de l'évocation sans quitter le corps; dans ce cas, la personne évoquée peut conserver tout ou partie de ses facultés de la vie de relation. Si elle est présente, elle peut interroger son propre esprit et se répondre à elle-même.

273 — L'évocation d'une personne vivante n'est pas toujours sans inconvénient. La brusque suspension des facultés intellectuelles pourrait offrir du danger si la personne se trouvait en ce moment avoir besoin de toute sa pre-

za de seu corpo fôr grosseira, mais lhes é fácil desprender-se dela.»

271 — Podemos evocar o Espírito duma pessoa viva ?

«Sim, uma vez que podemos evocar um ser reencarnado. Pode também, nos seus momentos de libertação, comparecer *sem ser evocado*; isso depende de sua simpatia pelas pessoas com as quais elle se comunica.»

— Em que disposição fica o corpo da pessoa cujo espírito é evocado ?

«Dorme ou cochila; somente então é que o espírito se liberta.»

— Que faz o espírito quando o corpo se acorda ?

«E' forçado a *reentrar em seu corpo*; é assim que vos deixa, e quase sempre vo.3 diz a razão disso (Nota 13).»

272 — A pessoa viva quando é evocada tem consciência do fato ?

«Não; vós o sois, vós mesmos, mais veze do que supondes.»

— Quem é que nos pode acaso evocar se somos seres obscuros ?

«Em outras existências antes, vós podeis ter sido personagens conhecidas neste Mundo e em outros; e, mais, tendes vossos parentes e amigos não só em este Mundo como em outros. Suponhamos tua alma haja animado o corpo do pai de determinada pessoa; pois bem! Quando essa pessoa evocar o Espírito do pai, tua alma é que será evocada e que responderá.»

— Evocado o espírito de uma pessoa viva, fala elle como um Espírito ou com as idéias do estado de vigília ?

«Isso depende de sua elevação; julga porém de maneira mais sã e tem menos prejuízos, absolutamente como os sonâmbulos; é um estado similar.»

— Poderia alguém mudar as idéias de o estado normal, atuando no espírito ?

«Sim, algumas vezes.»

273 — A evocação de uma pessoa viva tem inconvenientes ?

«Sim, ella não se verifica sempre sem perigo; isso depende da disposição de a pessoa, porquanto, se estiver enferma, podemos aumentar seus sofrimentos.»

da, menos está ligada ao corpo denso e mais facilmente se comunica.

271 — O espírito de uma pessoa viva, presente ou ausente, se pode comunicar, seja espontaneamente, seja pela evocação, e responder por intermediação do médium às perguntas que lhe forem dirigidas. Esta comunicação só é viável nos momentos de libertação de o espírito, isto é, quando se dá o sono do corpo. Ella pode ocorrer espontaneamente, quando a alma já se acha quase desligada, ou então quando DEUS lhe dá essa faculdade, visando a um ensinamento a transmitir.

Se a evocação fôr feita em o estado de vigília, provoca uma sonolência, ou pelo menos uma prostração das forças físicas e intellectuais.

272 — A pessoa viva quando é evocada, responde como o faria directamente ella própria; succede porém que, nesse estado, seu espírito, embora sempre sob a influencia das paixões humanas, não fica mais sujeito à carne por liames tão íntimos; razão pela qual elle pode julgar as coisas mais sãmente e com menos prejuízos, e pode, mesmo, até um certo ponto, ficar acessível às impressões que se lhe queiram fazer ter, e essas impressões podem influir em sua forma de ver, quando em estado normal.

A pessoa viva, que é evocada, não tem consciência do fato, no estado normal; só a sua alma o sabe e dele elle pode deixar uma impressão vaga, tal como a de um sonho.

A alma irradia-se às vêzes para o lugar da evocação sem deixar o corpo; nesta hipótese a pessoa evocada pode manter todas ou parte das faculdades de sua vida de relação. Se estiver presente, ella pode interrogar seu próprio espírito e responder a si mesma.

273 — A evocação de uma pessoa viva não se faz sempre sem inconveniente. A brusca suspensão de suas faculdades intellectuais elle poderia oferecer perigo, se a pessoa se encontrar nesse momento com precisão de toda sua pre-

— Puisque nous pouvons être évoqués à noire in\$if, sommes-nous exposés par ce fait à un danger permanent ; et certaines morts subites ne pourraient-elles avoir cette cause ?

a Non, ies circonstances ne sont pas tes mêmes. »

¶11 — En évoquant une personne dont le soré est inconnu, peut-on savoir d'elle-même si elle existe «ncore ?

«Oui. »

— Si elle est morte, peut-elle faire connaître les circonstances de sa mort?

«Oui, sí\$if. Je y attachequelque importance ; autrement elle s'en -soucie peu. n

275 — L'esprit évoqué d'une personne vivante est-s! libre de dire ou de ne pas dire ce qu'il veut?

« Oui, li a ses facultés d'esprit eí par conséquent son libre arbitre. J»

— Si la personne sait qu'elle est évoquée, sa volonté peut-elle influencer sur les réponses de sou esprit?

«Oui. »

— SJ révocation est faite à son insu, sa volonté a-t-elle de l'influence ?

« L'esprit ne dit que ce qu'il veut. »

— D'après cela on ne pourrait pas arracher d'une personne en révoquant ce qu'elle voudrait taire?

«« Non, moins que de la personne même, si elle y tiení. »

276 — Deux personnes en s'évoquant réciproquement pourraient-elles se transmettre leurs pensées et correspondre?

M Oui, et cet je télégraphie humaine sera un jour un moyen uniterseel de correspondance, H

— Pourquoi ne serait-elle pas praticable dès à présent ?

« Elle l'est pour certaines personnes, mais pas pour tout le monde; il faut que les tommes s'épurent pour que leur esprit se dégage de la matière, et c'est eucore une raison pour faire l'évocation au nom de Dieu, »

senec d'esprit. Si elle est affaiblie par l'âge ou les maladies, ses souffrances pourraient être augmentées en re!Achant les liens qui unissent l'âme et le corps.

271 — De la possibilité d'évoquer une personne vivante découle celle d'évoquer une personne dont le sort est inconnu, et de savoir ainsi par elle-même si elle est encore de ce monde. Les renseignements que son esprit fournit sont en rapport avec l'importance qu'il attache aux choses.

215 — Lorsqu'une personne vivante a connaissance de l'évocation qui est faite de son esprit au moment où elle a lieu, sa volonté peut dicter les réponses transmises par ic médium. Si au contraire révocation se fait à son insu, les réponses étant spontanées jœuvent exprimer sa pensée réelle si elle n'a aucun intérêt à la déguiser.

L'esprit conserve toujours" son libre arbitre et ne dit que ce qu'il veut dire, et comme il a plus de perspicacité, il esi plus circonspect même que dans l'état de veille. On serait donc dans Terreur si l'on croyait pouvoir en abuser pour arracher à quelqu'un un secret qu'il voudrait laire {note í).

276 — Deux personnes s'évoquant réciproquement peuvent correspondre ensemble, et se transmettre leurs pensées qu'elles écrivent chacune de son côté, a quelque distance qu'elles soient l'une de l'autre.

Cette télégraphie humaine deviendra un jour universelle et sera le moyen le plus prompt et le plus simple de communication entre les hommes, quand leur esprit en s'épurant pourra s'isoler plus aisément de la matière : jusque-là elle est circonscrite aux âmes d'élite.

— Uma vez que nós podemos ser evocados sem o saber, estaremos acaso expostos por isso a perigo permanente, e certas mortes de repente não poderiam ter essa causa?

«Não; aí as circunstâncias não são rs mesmas.»

271 — Evocando o espírito de pessoa cujo paradeiro é ignorado, podemos ter dela própria aviso se inda está viva?

«Sim.»

— Se estiver morta, pode ela fazer conhecer as circunstâncias da morte?

«Sim, se ligar ao caso alguma importância; do contrário pouco se lhe dá»

275 — Evocado o espírito duma pessoa viva, é livre êle de dizer ou de não dizer o que quiser?

«Sim, tem suas faculdades espíritas, conseguintemente seu livre arbítrio.»

— Se a pessoa souber que foi evocada, sua vontade pode acaso influir em as respostas de seu espírito?

«Sim.»

— Se a evocação fôr feita à revelia, sua vontade tem influência?

«O Espírito só diz o que quer.»

— De face isto, não poderíamos acaso arrancar de um indivíduo, evocando-o, o que êle quiser calar?

«Não, a menos que o indivíduo, só êle próprio, o queira.»

276 — Duas pessoas que EO evocassem reciprocamente poderiam duma a outra transmitir seus pensamentos e corresponder-se?

«Sim, e essa telegrafia psico-humana será um dia um meio universal de correspondência.»

— Por que não poderia ser praticável desde agora?

«Ela o é para determinadas pessoas, não porém para toda a gente. É mister nue os homens se apurem a fim de quo céus espíritos se desprendam da carne, e aí está uma razão ainda para a evocação fazer-se em Nome de DEUS.»

sença de espírito. Se estiver fraca pela idade ou pelas moléstias, seus males poderiam ser aumentados com o relaxamento dos laços que unem a alma e o corpo.

274 — Da possibilidade pois de evocar uma pessoa ainda viva decorre a de evocar uma pessoa cujo paradeiro nos é desconhecido, e de saber assim por ela própria se ainda se acha neste Mundo. Os informes que seu espírito nos fornecer serão correlatos com a importância que êle ligar às coisas da Terra.

275 — Quando uma pessoa ainda viva tem conhecimento da evocação que é feita de seu espírito no momento em que se dá, seu querer pode ditar respostas transmitidas pelo médium. Se, ao contrário, a evocação se fizer à revelia, as respostas, sendo espontâneas, podem exprimir seu pensamento real, se êle não tiver nenhum interesse em disfarçá-lo.

O espírito conserva sempre seu livre arbítrio e só dirá o que quiser dizer, e como, livre, tem mais perspicácia, fica mais circunspecto até do que no estado de vigília. Estaríamos portanto errados se supuséssemos poder, por mero abuso, arrancar de alguém um segredo que êle queira guardar (Nota 14).

276 — Duas pessoas que se evocassem reciprocamente poderiam corresponder entre si e transmitir duma a outra os pensamentos que ditassem, cada qual de seu lado, em qualquer distância que estivessem uma de outra.

Essa telegrafia psico-humana ficará, um dia, universal e será, então, o meio mais rápido e mais simples de comunicação entre os homens, quando puderem seus espíritos, apurando-se, isolar-se mais facilmente da carne; até essa hora ela ficará adstrita às almas de escol.

LIVRE DEUXIÈME.

LOIS MORALES.

CHAPITRE PREMIER.

LOI DIVINE OU NATURELLE.

f. amère et objet de la loi divine ou naturelle. — Le bien et le mal. — Différence entre la loi naturelle et l'état de nature. — Connaissance intuitive de la loi naturelle. — Révélation. — Prophètes. — Caractère de la loi de Jésus. — But de renseignement donné par les esprits. — Division de la loi naturelle.

•277 — La loi de Dieu est-elle éternelle?

« Oui, et immuable, o

— Dieu a-t-il pu prescrire aux hommes dans un temps ce qu'il leur aurait défendu dans un autre temps ?

« Dieu ne peut se tromper; ce sont les hommes qu'il sont obligés de changer leurs lois, parce qu'eux sont imparfaites, n

L'harmonie qui règle l'univers matériel et l'univers moral est fondée sur les lois que Dieu a établies de toute éternité. Ces lois sont immuables comme Dieu même.

278 — Les lois divines ne concernent-elles que la conduite morale?

« Toutes les lois de la nature sont des

lois divines, puisque Dieu est Fauteur de toutes choses. Le savant étudie les lois de la matière, l'homme de bien étudie et pratique celles de l'âme.»

— Est-il donné à l'homme d'approfondir les unes et les autres?

« Oui, mais une seule existence ne suffit pas. »

Parmi les lois divines, les unes régissent le mouvement et les rapports de la matière brute : ce sont les lois physiques; leur étude est du domaine de la science.

Les autres concernent spécialement l'homme en lui-même et dans ses rapports avec Dieu et avec ses semblables.

Elles comprennent les règles* de la vie du corps aussi bien que celles de la

LIVRO SEGUNDO ◊

LEIS MORAIS.

CAPÍTULO PRIMEIRO.

LEI DIVINA OU NATURAL.

Caráter e Objeto da Lei Divina ou Natural. — O Bem e o Mal -- Diferença entre Lei Natural e Estado Natural. — Conhecimento Intuitivo da Lei Natural. — Revelação. — Profetas. — Caráter da Lei de JESUS. — Fins do Ensino dado pelos Espíritos. — Divisão da Lei Natural.

277 — A Lei de DEUS é de fato eterna?

« Sim, e imutável. »

— DEUS poderia prescrever aos homens num tempo aquilo que lhes teria proibido em outro tempo?

« DEUS não poderia enganar-se. São os homens que estão obrigados a mudar suas leis, porque elas são imperfeitas. »

A harmonia que rege o Universo Físico e o Universo Moral se funda em leis que DEUS estabeleceu desde toda Eternidade. Tais Leis são imutáveis como o Próprio DEUS.

278 — As Leis Divinas acaso não concernem apenas à conduta moral?

« Todas as leis ditas naturais são

Leis Divinas, porquanto DEUS é o Autor de Tudo. O homem cientista estuda as Leis da Matéria, e o homem moralista estuda e pratica as Leis da Alma. »

— É permitido ao Homem aprofundar umas e outras?

« Sim, todavia uma só existência não basta. »

Entre as Leis Divinas, umas regulam o movimento e as transformações da Matéria Pura: Constituem as Leis Físicas; seu estudo cabe ao domínio da Ciência.

Outras concernem particularmente ao Homem em si mesmo e em suas relações com DEUS e com seus semelhantes. Compreendem não só as regras da vida do organismo carnal como também as da

0) Uma modificação a été apportée dans la disposition matérielle à partir de ce livre. Dorénavant les deux colonnes feront suite l'une à l'autre et ne présenteront pas deux parties distinctes. Comme précédemment, les réponses textuelles données par les esprits font suite immédiate aux questions et sont placées entre des guillemets. O qui suit les réponses en est un développement émanant de même des esprits, mais plutôt pour le sens que pour la forme, et du reste toujours revu, approuvé et souvent corrigé par eux. Ce sont des pensées qu'ils ont émises partiellement à diverses époques; on les a réunies tous en un plus courante, en élarguant ce qui faisait double emploi avec le texte de la réponse précédente.

vie do l'ârne : ce sont les lois inorales.
279 — QU'PST-ce que la morale ?

O Ce?t la règle pour se bien conduire, c>*t-à dire la distinction entre le bien HI Je mal. »

«L'homme se conduit tien quand il irtil tout en vue et pour le bien de tous, C3r alors il observa la loi de Dieu. »

— Sur quoi est (VmdrV la morale ?

« Sur robscrvaion de la loi de Dieu.»

Toute saine morale doit rtre fondée sur la loi de lneu; car le bien est tout *c <|^m c^t conforme à cette loi, et Je mal tout ce qui s'en écarte. Ainsi faire le bien, c'est SU conformer à la loi de Dieu ; faire le mal, c'est enfreindre cette loi.

280—Dien a-t-il donné à tonsles honiçs les moyens de connaître sa loi ?

a Tous peuvent la connaître, mais il y en a qui la comprennent mieux que d'autres, n

y, — Quels sont ceux qui comprennent Je mieux la loi de Dieu?

a l>cs hommes de bien et ceux qui \ulent la chercher; mais tous la comprendront un jour, car il faut que le progrès s'accomplisse. L'enfant ne peut comprendre aussi bien que l'adulte. i>

C'est là qu'est la justice des diverses existences de l'homme, puisqu'à chaque existence nouvelle son intelligence eSt plus développée, pt qu'il comprend mieux ce qui est bien et ce qui est mal.

281 — La loi de Dieu est-elle ce qu'on appelle toi naturelle?

« Oui, et c'est la seule *raie j>our le bonheur de l'homme ; eIU lui indique ce qu'il doit faire ou ue pas faire, et il n'est malheureux que parcs qu'il b'eu écarte. »

282 — L'état de nature et la loi naturelle sont-ils la même chose?

a Non, l'état de nature est 1 état primitif. La civilisatiou est incompatible, a\ec l'état de nature, tandis que la loi j naturelle contribue au progrès de l'humanité. »

— Que penser de l'opinion d'après laquelle IViat de nature serait l'état de parfaite félicité sur la terre T

« Que veux-tu! c'est le bonheur de

la brute ; il y a des gens qui n'en comprennent pas d'autre, i>

L'étal He nature est l'enfance de l'humanité et le point de départ de son développement intellectuel et moral. L'homme étant perfectible, et portant eu lui le germe de son amélioration, il n'est point destiné à vivre perpétuellement dans 1 état de nature : il en sort par le progrès et la civilisation. La loi naturelle, au conhaire, régît l'humanité entière, et l'homme s'améliore à mosure qu'il comprend mieux et pratique mieux cette loi.

283 — Où est écrite la loi de Dieu?

« Dans la conscience. »

— L'homme a donc ainsi par lui-même les moyens de distinguer ce qui est bien de ce oui est mal?

« Oui, quand il croit en Dieu et qu'il veut le savoir. Dieu lui a donné l'intelligence pour discerner l'un de l'autre. »

281 — L'homme, qui est sujet à erreur, ne peut-il se tronih; dans l'appréciation du bien et du mal, et croire qu'il fait bien quand en réalité il faif mal ?

n Jésus^ vous l'a dit; voyez ce que vous voudriez qu'on fit on ne fit pas pour vous. Tout est là. Vous ne vous tromperez pas. »

285 — La règle du bien et du mal, au'on pourrait appeler de *reciprocité* ou de *solidarité*, ne peut s'appliquer à la conduite j>ersonnelle de l'homme, envers lui-même. Trouve-t-il, dans la loi naturelle, la règle de cette conduite et un guide sûr?

« Quand vous mangez trop cela vous fait mal. Kh bien! c'est Dieu qui vous donne la mesure de ce qu'il vous faut.

Quand vous la dépassez vous êtes puni. Il en est de même de tout. i>

La loi naturelle trace à l'homme la limite de ses besoins ; quand il la dépasse il en est puni par la souffrance. Si l'homme écoutait en toutes choses cette voix qui lui dit assez, il éviterait la plupart des maux dont il accuse la nature.

280 — Les différentes positions sociales créent des besoins nouveaux qij

vida da alma: São as Leis Morais.

279 — Que é Moral?

«É a regra geral de conduzir-se bem, quero dizer, a distinção entre o Bem e o Mal.»

«O Homem se conduz bem quando êle tudo faz visando apenas ao Bem Geral, pois assim observa a Lei de DEUS.»

— Em que se funda a Moral ?

"Na observância da Lei de DEUS."

Toda moral sã deve ficar fundamentada na Lei do DEUS; porquanto o Bem v tudo que é conforme a essa Lei, como o Mal é tudo que se afasta dela. Assim fazer o bem é conformar-se com a Lei de DELIS; praticar o mal é infringir essa Lei.

280 — DEUS deu a todos os seres humanos os meios de conhecer Sua Lei?

«Todos a podem conhecer; entretanto há os que a compreendem melhor do que outros.»

— Quais são aquêlp? ^ue compreendem melhor a Lei de DEUS?

«As pessoas virtuosas e aquelas que querem segui-la; todas contudo a compreenderão um dia, pois é mister que o Progresso se realize. O menor não pode compreender tão bem quanto o adulto.»

E nisso está a justiça das diversas existências do Homem, pois que em cada existência nova a sua inteligência fica mais desenvolvida; êle compreende melhor o que é o Bem e o que é o Mal.

281 — A Lei de DEUS é aquela que se chama Lei Natural?

«Sim, e é a única verdadeira para a ventura do ser humano; ela lhe indica o que deve fazer ou não fazer, e êle só é desventurado porque dessa Lei se afasta.»

282 — O estado natural e a Lei Natural são a mesma coisa?

«Não; o estado natural é o estado primitivo. A Civilização é incompatível com esse estado, enquanto que a Lei Natural contribui ao progresso da Humanidade.»

— Que pensarmos da opinião em face à qual o estado natural seria o de perfeita felicidade na Terra?

«Que queres tu! Seria a felicidade d'

a Alimária; há indivíduos que não compreendem outra.»

O estado natural é a infância da Humanidade, o ponto de partida de seu desenvolvimento intelectual e moral. O Homem, sendo perfectível e trazendo consigo o germe de seu adiantamento, não está destinado a viver perpétuamente no estado natural: Dele sai para o Progresso e a Civilização. A Lei Natural, ao contrário, dirige a Humanidade inteira, e o Homem fica melhor à medida que compreende melhor e pratica melhor essa Lei.

283 — Onde está escrita a Lei Divina? «Na consciência.»

— O Homem tem então assim consigo mesmo os meios de distinguir o que está bem do que está mal?

"Sim, quando crê em DEUS e quando os quer distinguir. DEUS lhe deu a inteligência para discernir um de outro.»

284 — O Homem, que está sujeito a errar, não pode enganar-se ao fazer a apreciação do Bem e do Mal e acreditar que faz bem quando na realidade faz mal?

«JESUS vo-lo disse; vede aquilo que quereríeis que outrem fizesse ou não para vós. Tudo se resume nisso. Não vos enganareis.»

285 — A regra geral do Bem e do Mal, que se poderia dizer de *reciprocidade* ou *solidariedade*, não se pode aplicar à conduta pessoal do Homem para consigo mesmo. Encontraria êle, na Lei Natural, a regra de tal conduta e uma guia segura?

«Quando corneis demais, tal gula vos faz mal. Eis af uma Lei de DEUS a vos dar a medida do que vos é suficiente. Quando a excedeis, sois logo punidos. O mesmo ocorre com tudo.» -

A Lei Natural determina ao Homem o limite de suas precisões; quando o excede, êle é punido pelo sofrimento. Se o Homem ouvisse em todas as coisas a voz que lhe diz *bastai*, evitaria a mor parte dos males que atribui à Natureza.

286 — As diferentes situações sociais criam necessidades modernas que

ne sont pas les meniez p<mr tous les j vagf* ignorant qui s'abandonne à ses hommes, /A loi naturelle paraîtrait iuslinct.

« Os ditierentes positions sont dans ' tMre une conséquence de la force des U nature et selon la loi du progrès. I tbo>es. Telle est, par exemple, dans certains cas, la nécessité de destruction, inôiin* sur .son ^••nible. Peut on dire al>rs qu'il y ait prévarication a la lui de Dieu ?

Les conditions d'existenre de l'homme changent s*ñion les temps et les lieux ; il en résulte pour lui des besoins différents et des positions sociales appropriées à ces besoins. Puisque cette diversité est dans l'ordre îles choses, elle est conforme, a la loi de Dieu, et cette loi n'en est pas moins une dans son principe. C'est à la raison de distinguer les besoins réels des besoins factices ou de convention.

287 — Le bien et le mal sont-ils absolus pour tous les hommes?

a Oui, car la loi de Dieu est la même pour tous, i»

— Ce qui est mal pour les uns, l'est-îl également et au même do^re pour tous? I se revit atin de pouvoir s'instruire. S'il n'y avait pas de montagnes, l'homme ne

« Non; le mal dépend de la volonté qu'on a de le faire, n I pourrait pas comprendre que l'on peut

— D'après ce principe, le bien serait toujours bien et le mal toujours mal, quelle que soit la position de l'homme; la différence serait dans le degie de responsabilité?"

a C'est bien cela, »

— Le sauvage qui cede à son instinct en se nourrissant de chair humaine, est-il coupable ?

a J'ai déjà dit que le mal dépend de la volonté ; th bien ! l'homme est plus coupable à mesure qu'il sait mieux ce qu'il fait, u ! o Le mal retombe sur celui qui en est cause, D

Les conditions d'existence où l'homme se truiive placé par la nature donnent au bien et au mal une gra\ite relative. L'homme commet souvent des fautes qui, pour être la suite de la position où l'a plao? la société, n'eu sont j pas moins reprehuisiblt; niais la responsabilité est en raison des moyens!

qu'il a de comprendre le bien et le mal. | 2IX) — Celui qui ne iaill pas¹ le mal, C'est ainsi que l'homme éclairé qui commet une simple injustice est plus I coupable aux yeui île Dieu que le sau-¹ fere?

não são as mesmas para todos os seres humanos. A Lei da Natureza pareceria assim não ser regra uniforme?

«Essas diferentes posições estão em a Natureza segundo a Lei do Progresso. Isso não impede a unidade da Lei Natural que se aplica a tudo.»

As condições de existência do Gênero Humano mudam segundo os tempos e lugares; de aí, para êle, necessidades diferentes e posições sociais apropriadas a tais alterações. Visto essa diversidade estar na ordem das coisas, é conforme à Lei Divina ou Natural, e essa Lei não é por isso menos lei em seu princípio. Convém todavia distinguir as precisões reais das precisões factícias ou convencionais.

287 — O Bem e o Mal são, acaso, absolutos para todas as pessoas?

«Sim, porque a Lei Divina é a mesma para todos.»

— O que é mal para umas pessoas o é igualmente e em grau semelhante para todas?

«Não; o malefício depende da vontade que se tenha de fazê-lo.»

— De face este princípio, o Bem seria sempre um bem e o Mal sempre um mal, qualquer que seja a posição da pessoa; a diferença estaria então no grau de responsabilidade?

«É bem isso.»

— O Selvagem que cede ao instinto quando se alimenta de carne humana, é culpavel?

«Acabei de dizer que o mal depende da vontade; pois bem! A pessoa é mais culpavel à medida que sabe melhor o que ela faz.»

As condições de existência em que a pessoa se ache posta pela Natureza dá ao Bem e ao Mal uma gravidade relativa. O ser humano pratica muitas vezes faltas que, por serem efeito da posição imposta pela Sociedade, não o são menos censuráveis; contudo a responsabilidade está na razão dos elementos que tenha para perceber o Bem e o Mal. Eis por que a pessoa esclarecida que comete uma simples injustiça é mais culpada aos Olhos de DEUS do que o Sel-

vagem ignorante que se entrega a seus instintos.

288 — O Mal parece algumas vezes ser simples consequência da força das coisas. Tal é, por exemplo, em determinados casos, a necessidade de destruição, mesmo de seu semelhante. Pode-se dizer então que haja prevaricação à Lei de DEUS?

«Isso não deixa de ser o Mal, ainda que necessário; mas essa necessidade desaparece à medida que a alma se apura, passando duma existência a outra, e então a pessoa é cada vez mais culpavel quando o perpetra, por isso que o compreende melhor.»

— Por que o Mal se acha em a natureza das coisas? Acaso DEUS não podia criar o Gênero Humano em condições melhores?

«Já te dissemos isto: Os Espíritos foram criados inocentes e ignorantes. O Homem é composto de corpo e alma. O corpo é uma veste de que o espírito se cobre a fim de poder educar-se. Se não houvera montanhas, o Primitivo não poderia jamais experimentar que podia subir e descer a pé, e se não houvesse rochedos, êle não compreenderia que há corpos duros. É preciso que o espírito adquira experiência e para isso é necessário que conheça o Bem e o Mal; eis a razão por que há união da alma e do corpo.»

289 — O mal que praticamos não é muitas vezes consequência da posição que nos impuseram outros indivíduos, e, neste caso, quais são os mais culpáveis?

«O mal recai sobre aquele que fôr a causa dele.»

Assim a pessoa que é conduzida ao Mal pela posição que lhe foi dada por seus comparsas é menos culpada do que as que deram causa ao Mal; mas cada um sofrerá a pena, não somente da maldade que houver feito como do mal que haja provocado.

290 — Aquele que não pratica o mal, mas se aproveita da maldade feita por outro, é porventura culpavel em o mesmo grau?

' « C'est comme s'il le commettait; en profiter c'est y participer, n

291 — Le désir du mal est-il aussi répréhensible que le mal même?*

« C'est selon; il y a vertu à résister >olon3irement au mal dont un éprouve le désir; si ce n'est que l'occasion qui nianqiic, on est coupable. »

292 — Le bien et le mal sont-ils éternels?

« I* bien seul est éternel, car c'est le but final de toutes choses: le mal aura une fin. »

— Quand aura lieu la fin du mal?

« Dans la vie éternelle. »

— Le mal est-il une condition permanente de l'humanité sur la terre?*

o Non; le mal aura un commencement de lin en ce monde quand les hommes pratiqueront la loi de Dieu, n

M bien consistant dans l'observation de la loi de Dieu, la diminution du mal sur la terre sera la conséquence de l'observation de cette loi; il disparaîtra quand cette loi sera sincèrement et universellement pratiquée,

i 293 — Surtout-il de ne point faire de mal?

« Non, il faut faire le bien dans la limite de ses forces; car chacun répondra de tout. Il faut que le bien ait été fait avec précaution de ce qu'il n'aura jamais fait, n

294 — Ya-t-il des personnes qui, par leur position, noient pas la possibilité de faire du bien?

« Non, il n'y a personne qui ne puisse faire du bien; l'égoïste seul n'en trouve jamais l'occasion. »

Il s'agit d'être en rapport avec d'autres hommes pour trouver l'occasion de faire le bien, et chaque jour de la vie peut le fournir à quiconque n'est pas aveuglé par le egoïsme; car la voie du bien ce n'est pas seulement « l'acte charitable, c'est être utile dans la mesure de notre pouvoir toutes les fois que notre secours peut être nécessaire.

295 — Le mal du bien que l'on fait est-il subordonné à certaines conditions autrement dit, y a-t-il différents degrés dans le mal du bien?

« Le mal du bien est différent dans la dif-

limité; il n'y a point à faire le bien sans peine et quand il ne coûte rien. »

Il n'y a nul mérite à faire le bien sans sacrifices, l'homme tient plus de compte au pauvre qui partage son unique morceau de pain, qu'au riche qui ne donne que son superflu. Jésus l'a dit à propos du denier de la Neuve.

296 — L'âme, avant son union avec le corps, comprend-elle la loi de Dieu mieux qu'après son incarnation?

« Oui; elle la comprend selon le degré de perfection auquel elle est arrivée, et en conserve le souvenir intuitif après son union avec le corps, mais les mauvais instincts de l'homme la lui font oublier, r.

297. — Puisque tout vient de Dieu, les mauvais instincts ne sont-ils pas aussi son ouvrage, et l'homme doit-il en être responsable?

« L'homme n'est pas un animal. Dieu lui laisse le choix de la route; un pas vers le mal lui rendra la route plus longue. »

298 — Que doit-on entendre par révélation?

« C'est le don de savoir et de comprendre les vérités qu'on ne voit pas. D

— Puisque l'homme porte dans sa conscience la loi de Dieu, quelle nécessité y avait-il de la lui révéler?

« Il l'avait oubliée et méconnue: Dieu a voulu qu'elle lui fût révélée. »

299 — Dieu a-t-il donné à certains hommes la mission de révéler sa loi?

« Oui, certainement; dans tous les temps des hommes ont reçu cette mission. Ce sont des esprits supérieurs incarnés dans le but de faire avancer l'humanité, D

— A quels signes peut-on reconnaître les hommes qui ont reçu cette mission?

« Ce sont des hommes de bien et de génie qui ont mérité une récompense dans une autre vie; leurs actions vous les font connaître. »

300 — Ceux qui ont prétendu instruire les hommes dans la loi de Dieu, ne se sont-ils pas quelquefois trompés,

« E como se a praticasse, pois dela aproveitar é dela participar. »

291 — O desejo de fazer o mal é tão repreensível quanto o próprio mal?

« É conforme; há virtude em resistir voluntariamente ao mal de que se sente desejo; se é apenas a oportunidade que falha, o desejo é culpável. »

292 — O Bem e o Mal são porventura eternos?

« Só o Bem é eterno, porquanto é o objetivo final da Criação; o Mal terá um fim. »

— Quando terá fim o Mal?

« Na Vida Eterna. »

— O Mal é então condição permanente da Humanidade na Terra?

« Não; o Mal terá certamente um começo de fim neste Mundo mesmo, quando os homens praticarem a Lei Divina. »

Consistindo o Bem em a observância da Lei Divina, a diminuição do Mal na Terra será a consequência da observância dessa Lei; ele desaparecerá quando essa Lei for sinceramente e universalmente praticada.

293 — É suficiente não fazer jamais o mal?

« Não; é preciso ainda fazer o bem no limite das forças; porque cada um responde por todo mal que tenha feito em consequência do bem que não fez. »

294 — Porventura há pessoas que, por sua posição, não tenham possibilidade de fazer bem?

« Não; não há ninguém que não possa fazer bem; só o egoísta não encontra jamais a ocasião. »

Basta ficar em relação com outras pessoas para achar a ocasião de fazer o bem; e cada dia na vida social pode fornecê-la a quem não esteja obcecado pelo egoísmo; porque fazer o bem não é exclusivamente fazer a caridade, é ser útil na medida de nossa possibilidade todas as vezes que nossa ajuda puder ser necessária.

295 — O mérito do bem que acaso se faça fica subordinado a certas condições ou, por outro modo, há diferentes graus no mérito do bem?

« O mérito do bem reside todo na di-

ficuldade; não o há de fato em fazer o bem sem sacrifício e quando não custa nada. »

Não há mérito nenhum em fazer o bem sem sacrifício. DEUS tem mais em conta o pobre que reparte seu derradeiro pedaço de pão do que o rico que não dá senão o supérfluo. JESUS O disse a propósito do óbulo da Viúva.

296 — A alma, antes de sua união com o corpo, compreende, acaso, a Lei Divina melhor do que após a encarnação?

« Sim; compreende porém segundo o grau de apuramento a que haja chegado, e dela guarda memória intuitiva após sua união com o corpo; contudo os mesmos instintos humanos lhe acarretam o esquecimento. »

297 — Uma vez que tudo vem de DEUS, os instintos maldosos não são, acaso, também Sua Obra, e por eles o ser deve ficar responsável?

« O ser humano não é uma alimária. DEUS lhe deixa a opção dos caminhos; tanto pior para ele se tomar um mau: A peregrinação será mais longa. »

298 — Que se deve entender como revelação?

« O dom de aprender e de bem compreender as verdades que não se vêem. »

— Uma vez que toda alma traz em sua consciência a Lei Divina, que necessidade há de revelá-la ao Homem?

« Ele a esquecera e desconhecia: DEUS quis que ela lhe fosse revelada. »

299 — DEUS deu porventura a certos homens a missão de revelar Sua Lei?

« Sim, certamente; houve em todos os tempos homens que receberam essa missão. São Espíritos Superiores encarnados com o objetivo de fazer avançar a Humanidade. »

— Por que sinais se podem reconhecer os homens que hajam recebido tal missão?

« São pessoas virtuosas e pessoas geniais que mereceram uma recompensa em outra existência; suas ações vo-las farão conhecer. »

300 — Os que têm pretendido ensinar aos seres humanos a Lei Divina, porventura não se enganaram às vezes,

et ne les ont-ils pas souvent égarés par de faux principes?

a Oui, ceux qui n'étaient pas inspirés do Dieu, et qui &e sont donne, par ambition, une mission qu'ils n'avaient pas. Cependant, comme en définitive c'étaient des hommes de génie, au milieu des erreurs qu'ils ont cnsH^nées, il se trouve souvent de grandes vérités. »

— Quel est le caractère du vrai prophète ?

a J'ai dit que. le prophète est un homme de bien inspiré de Dieu. On peut le reconnaître à ses paroles et à ses actions. Dieu n¹ peut *H servir de la bouche du menteur pour enseigner* la vérité. i>

Si quelques-uns de ceux qui ont prétendu instruire l'homme dans la loi de Dieu, l'on! quelquefois égaré par de faux principes, c'est pour s'être laissé dominer eux-mêmes par des sentiments trop terrestres et pour avoir confondu les lois qui régissent les conditions de la vie de l'Âme avec celles qui refissent la vie du corps. Plusieurs ont donné comme des lois divines ce qui n'était que des lois humaines créées pour servir les passions et dominer les hommes.

301 — Quel est le *lyp** le plus parfait que Dieu ait offert à l'homme pour lui servir de guide et de modèle?

« Voyez Jésus, i>

Jésus est pour l'homme le type de la perfection murale à laquelle peut prétendre l'humanité sur la terre. Dieu nous l'offre connue le plus parfait modèle, et la doctrine qu'il a enseignée est la plus pure expression de sa loi, parce qu'il était animé de l'esprit divin, et l'être le plus pur qui ait paru sur la terre.

302 — Les lois divines et naturelles n'ont-elles été révélées aux hommes que par Jésus, et avant lui n'en ont-ils tu connaissance que par l'intuition?

o N'avons-nous pas dit qu'elles ont écrites partout? Tous les hommes qui ont médité sur la sagesse ont dune LAI les comprendre et les enseigner des siècles les plus reculés. Par leurs enseignements, même incomplets, il ont préparé le terrain à recevoir la semence.

Les lois divines étant inscrites dans le Livre de la nature, l'homme a pu les connaître quand il a voulu les chercher; c'est pourquoi les préceptes (d'elles consacrant ont été proclamés de tous temps par les hommes de bien, et c'est aussi pourquoi on en trouve les éléments dans la morale de tous les peuples sortis de la barbarie» mais incomplets ou altérés par les préjugés de l'ignorance, la superstition.

303 — Puisque Jésus a enseigné les véritables lois de Dieu, quelle est l'utilité de l'enseignement donné par les esprits? Ont-ils à nous apprendre quelque chose de plus?

< La parole de Jésus était souvent allégorique et en paraboles, parce qu'il parlait selon les temps et les lieux. Il faut maintenant que la vérité soit intelligible pour tout le monde. Notre mission est de frapper les yeux et les oreilles pour confondre les "orgueilleux et démasquer les hypocrites : ceux qui affectent les dehors de la vertu pour cacher leurs turpitudes, P

— Pourquoi la vérité n'a-t-elle pas toujours été mise à la portée de tout le monde?

a Il faut que chaque chose vienne en son temps. La vérité est comme la lumière : il faut s'y habituer peu à peu, autrement elle éblouit, D

304 — Pourquoi les communications avec le monde spirituel, qui ont eu lieu dans tous les temps, sont-elles plus générales aujourd'hui ?

a Les temps marqués pour une manifestation universelle sont arrivés. Ces communications deviendront de plus en plus générales; elles frapperont les yeux des plus incrédules, et le jour n'est pas loin où le doute ne sera plus permis. Alors la face du monde moral changera, et peu à peu les préjugés qui font le malheur du genre humain disparaîtront, »

La manifestation universelle des esprits est une ère nouvelle qui commence pour l'humanité, et prépare sa régénération en lui ouvrant en quelque sorte les arcanes du monde spirituel SA

S.

e não os desviaram muitas vezes por falsos princípios?

« Sim, os que não estavam inspirados por DEUS e se atribuíram, por mera ambição, o encargo divino que não tinham. Entretanto, como ao fim de contas eram pessoas geniais, no meio de tantos erros que ensinaram aos homens se nos deparam não raro grandes verdades. »

— Qual o caráter do verdadeiro missionário ou profeta?

« Acabei de dizê-lo: Profeta é uma pessoa de bem inspirada por DEUS. Pode ser reconhecida por suas palavras e ações. DEUS não há de servir-SE da boca do mentiroso para ensinar-nos a Verdade. »

Se algumas dessas pessoas que pretenderam ensinar ao Homem a Lei Divina o têm algumas vezes desviado por falsos princípios, é porque se deixaram dominar, elas próprias, por sentimentos bem terrestres e por terem confundido as leis que governam as condições de vida da alma com aquelas que governam a vida do corpo. Muitas delas têm dado como Leis Divinas o que eram somente leis de homens feitas para servir às paixões e dominar os homens.

301 — Qual é o protótipo mais perfeito que DEUS ofereceu ao Homem para lhe servir de Guia e Modelo?

"Vede JESUS."

JESUS é para o Homem o protótipo de a perfeição moral à qual pode pretender a Humanidade em nossa Terra. DEUS no-Lo oferece como o mais perfeito modelo, e a Doutrina que Ele ensinou é a mais pura expressão da Lei Divina, porque Ele era luz do Espírito Divino e o Ser mais puro que apareceu na Terra.

302 — As Leis Divinas e Naturais só foram reveladas claramente aos homens por JESUS, e antes d'isso só tiveram êles ciência delas por intuição?

« Não dissemos já que elas se acham escritas universalmente? Os homens que meditaram na Sabedoria puderam assim compreendê-las e ensiná-las desde os séculos mais recuados. Por seus ensinamentos, mesmo incompletos, eles prepararam o terreno para receber o grão. »

Estando as Leis Divinas gravadas em o Livro da Natureza, o Homem as pôde conhecer quando as quis de fato procurar; razão por que os preceitos que ellas consagram foram proclamados em todos os tempos por pessoas de bem, e é também por que se encontram seus elementos na Moral de todas as populações saídas da Barbárie, embora incompletos ou alterados por prejuízos da ignorância, por superstição.

303 — Já que JESUS ensinou as verdadeiras Leis Divinas, qual a utilidade do ensinamento ora dado pelos Espíritos? Têm eles para nos ensinar alguma coisa a mais?

"O Ensino de JESUS era muitas vezes alegórico e em parábolas, pois que Ele falava segundo a época e o meio. É preciso agora que a Verdade seja inteligível para toda a gente. Nossa missão é atochar com fatos os olhos e os ouvidos para confundirmos os soberbos e desmascarmos os hipócritas: Os que afetam exteriores de Virtude para esconder suas torpezas. »

— Por que móvel então a Verdade nem sempre foi posta ao alcance de toda a gente?

« É preciso que cada coisa venha em seu tempo. A Verdade é tal o brilho do Sol: É mister nele se habituar paulatinamente, do contrário êle ofusca. »

304 — Por que razão as comunicações com o Mundo Espírita, que se efetuaram em todos os tempos, se tornaram mais gerais hoje?

« Os tempos marcados para essa manifestação geral acabam de chegar. Essas comunicações virão a ser pois mais e mais gerais; afetarão com seu fato os olhos mais incrédules, e não está longe o dia em que duvidar não será mais permitido. Então a face do Mundo Moral mudará, e pouco a pouco os vícios e os prejuízos que fazem a desgraça da Humanidade desaparecerão. »

A manifestação generalizada dos Espíritos constitui uma Era Nova que começa para a Humanidade, e prepara sua regeneração, entreabrindo-lhe de algum modo os arcanos do Mundo Espírita, sua

véritable patrie; ceux qui ne verront pas, c'est qu'ils voudront rester aveugles.

305 — Toute la loi de Dieu n'est-elle pas renfermée dans la maxime de l'amour du prochain enseignée par Jésus?

« Certainement cette maxime renferme tous les devoirs des hommes entre eux; mais il faut leur en montrer l'application, autrement ils la négligeront comme ils le font aujourd'hui; d'ailleurs la loi naturelle comprend toutes les circonstances de la vie, et cette maxime n'en est qu'une partie. »

— La division de la loi naturelle en dix parties comprenant les lois sur l'adoration, le travail, la reproduction, la consentait'm, la destruction, la société, l'union, l'égalité, la liberté, enfin celle de justice, d'amour et de charité, embrasse-t-elle toutes les phases de la vie individuelle et sociale de l'homme? « Oui, cette division de la loi de Dieu en dix parties est celle de Moïse. La dernière est la plus importante; c'est par elle que l'homme peut avancer le plus dans la vie spirituelle, car elle les résume toutes, n

CHAPITRE II.

I. LOI D'ADORATION.

But et forme de l'adoration. — Vie contemplative — Effets de la prière.

306 — En quoi consiste l'adoration? « C'est l'élevation de la pensée vers Dieu, »

307 — L'adoration est-elle le résultat d'un sentiment inné, ou le produit d'un enseignement?

« Sentiment inné, comme celui de la divinité. La conscience de sa faiblesse porte l'homme à se courber devant celui qui peut le protéger. »

« Y a-t-il eu des peuples dépourvus de tout sentiment d'adoration? »

« Non, car il n'y a jamais eu de peuples d'athées. Tous comprennent qu'il y a au-dessus d'eux un être suprême, »

— Quel est le but de l'adoration?

« Plaire à Dieu en rapprochant notre âme de lui. »

L'adoration de la divinité est un acte spontané de l'homme, et le résultat de sa croyance intuitive à l'existence de l'être suprême. On la trouve sous diverses formes à toutes les époques et chez tous les peuples, *puisque* que c'est un

sentiment naturel, autrement dit une loi de nature.

308 — L'adoration a-t-elle besoin de manifestations extérieures?

« Non; la véritable adoration est dans le cœur. Dans toutes vos actions songez, toujours qu'un maître vous regarde, Dieu — L'adoration extérieure est-elle utile? »

« Oui, si elle n'est pas une grimace, il est toujours utile de donner un bon exemple; mais ceux qui ne le font que par affectation et amour-propre, et dont la conduite dément leur piété apparente, donnent un exemple plus mauvais que bon, et font plus de mal qu'ils ne pensent. »

— Dieu accorde-t-il une préférence à ceux qui l'adorent de telle ou telle façon? « Dieu préfère ceux qui l'adorent du fond du cœur, avec sincérité, en faisant le bien et en évitant le mal, à ceux qui croient l'honorer par des cérémonies qui ne les rendent pas meilleurs pour leurs semblables. »

verdadeira pátria; esses que não virem é porque quererão ficar de olhos fechados.

305 — A Lei Divina toda não se acha encerrada na máxima evangélica de Amor ao Próximo ensinada por JESUS?

« Certamente essa máxima cristã encerra todos os deveres dos homens entre si; mas é mister mostrar-lhes a aplicação, doutro modo a negligenciarão como o fazem presentemente; e, além do mais, a Lei Natural compreende todas as circunstâncias da existência, e tal máxima apenas uma parte delas. »

— A distribuição da Lei Natural em dez partes, compreendendo as Leis de Adoração, de Trabalho, de Reprodução, de Conservação, de Destruição, de Sociedade, de Progresso, de Igualdade, e Liberdade, finalmente de Justiça, Amor e Caridade, abrange todas as passagens normais da vida individual e social do Homem?

« Sim; tal distribuição da Lei Divina em dez partes lembra a de MOISÉS. A última é a mais importante de todas. É por ela que o Homem pode progredir ao máximo na Vida Espiritual, porque ela, só, resume todas. »

CAPÍTULO II.

I. LEI DE ADORAÇÃO.

Objetivo e Forma da Adoração. — Vida Contemplativa. — Efeitos da Prece.

306 — Em que consiste a Adoração? « É a elevação de nosso pensamento a DEUS. »

307 — A Adoração é porventura fruto dum sentimento inato ou produto de um ensinamento?

« Sentimento inato, talqualmente o de Divindade. A consciência de ser fraco leva o Homem a curvar-se ante AQUELE que o pode proteger. »

— Existiram acaso povos desprovidos de todo sentimento de Adoração?

« Não, porquanto jamais existiram povos ateus. Todos compreendem que existe acima deles um Ser Supremo. »

— Qual é o objetivo da Adoração?

« Agradar a DEUS, aproximando a nossa alma de ELE. »

A Adoração da Divindade é um ato espontâneo do Homem e o resultado de sua crença intuitiva na Existência de o Ser Supremo. Ela se encontra, sob diversas formas, em todas as épocas e entre todos os povos, pois que é um

sentimento natural ou, melhor dito, uma Lei de Natureza.

308 — A Adoração tem necessidade de manifestações exteriores?

« Não; a verdadeira adoração está em o coração. Em todos vossos atos cuidai sempre que um SENHOR VOS vê. »

— A adoração exterior é útil?

« Sim, se ela não fôr uma palhaçada. É sempre conveniente dar a outrem bom exemplo; aqueles porém que só a fazem por afetação e por amor-próprio, cuja conduta lhes desmente a falsa piedade, dão a outrem exemplo mais mau do que bom, e fazem mais mal do que eles pensam. »

— DEUS outorga certa preferência a os que O adoram de tal ou qual modo? « DEUS prefere esses que O adoram do imo do coração, sinceramente, fazendo o bem e evitando o mal, àqueles que crêem honrá-Lo apenas com cerimônias que não os fazem ficar melhores para seus semelhantes. »

— Je demande s'il y a une forme extérieure plus convenable l'une que l'autre?

«C'est comme si tu demandais s'il est plus agréable à Dieu d'être adoré dans une langue plutôt que dans une autre.*

< Tous les hommes sont frères et enfants de Dieu ; il appelle à lui tous ceux qui sniwnt ses lois, o

L'adoration qui n'est que dans la forme; elle est toujours agréable X Dieu si elle procède d'un cœur sincère et iidèle observateur de la justice.

L'adoration qui n'est que dans la forme est un acte d'hypocrisie par lequel on peut abuser les hommes, mais qui ne saurait abuser Dieu, car il voit le fond (h nos cœurs. Quede u>ns ont l'air de s'humilier devant Dieu pour s'attirer t approbation des hommes !

309 — L'adoration ^n commun est-elle préférable à l'adoration individuelle?

o Nous avons dit que les hommes réunis par une communion de pensée ?t Je sentiments ont plus de force pour app:kr à eux "les bons esprits. Eh bien! il en est de mfm? quand ils se réunissent pour adorer l>n-u. Mais ne crois pas pour cela, que l'adoration particulier* soit moins bonne, car chacun peut adorer Dieu en pensant à lui. »

310 — Quel est le but de la prière?

« Attirer sur soi des grâces particulières. »

— Ne pouvons-nous mériter ces Kiées que par la prière ?

a Non, Dieu sait ce qu'il vous faut ; mais par la prière vous attirez plus particulièrement son attention, car prier Dieu c'est penser à lui et i'adorer.o

311 — Peut-on prier les esprits?

<> Oui, les bous; les phrr c'est les évoquer ; et quand la prière est sincère ils ne manquent pas de venir h vuus et de vous assister autant que cela leur est permis : c'est leur mission ; ils sont vos interprètes auprès de Dieu. »

312 — La pner est-dle agréable à Dieu?

« Oui, quand elle part d'un cœur

pur. L'intention est tout pour lui, et la prière da co>nr »st préféi-ablo à celle (jio tu peux lire, quelque belle qu'elle soit, u

La prière à laquelle l'intelligence et la pensée n'ont auninn part n'est pas une prière : ce sont des mots qui n'ont aucun mérite aux yeux de Dieu.

313 — La prière rend-elle l'homme meilleur?

<t Oui, celle du copnr ; mais celle des lèvres en fait des hypocrites, D

— Comment la prière peut-elle rendre riomme meilleur ?

« Pieu lui envoie de bons esprits pour lui suggérer de bonnes pensées et le rendre plus fort pour supporter san: murmure les souffrances de la vie. »

314 — Peut-on prier utilement de nous pardonner nos fautes?

a Di'u sait discerner le bien et le mal; la prière ne cache pas les fautes.

« Celui qui demande à Dieu le pardon de ses fautes ne l'obtient qu'en

changeant de conduite. Les bonnes actions sont la meilleure des prières, car les actes valent mieux que les paroles, D

315 — Les hommes qui s'adonnent h h vie contemplative, tout en ne faisant aucun mal et ne pensant qu'à Dieu, ont-ils un mérite à ses yeux ?

a Non, car s'ils ne font pas de mal, ils ne font pas de bien et sont inutiles ; d'ailleurs ne pas faire de bien est déjà un mal. »

Dieu veut bien qu'on pense à lui, mais il ne veut pas qu'on ne pense qu'à lui, puisqu'il a donné à l'homme des devoirs à remplir sur la terre. Celui qui se consume dans la méditation et dans la contemplation ne fait rien de méritoire aux TOUX de Dieu, parce que sa vie est inutile à l'bumanié, et Dieu lui demandera compte du bien qu'il n'aura pas fait.

316 — Peut-on prier utilement pour autrui T

u L'esprit de celui qui prie agit par sa volonté de faire le bien. Par la prier© il attire à lui les bons esprits qui s'associent au bien qu'il veut faire.*>

^ Nous possédons en nous-mêmes, par

— Pergunto se existe uma forma exterior quicã mais conveniente do que outra?

«É como se tu perguntasses se acaso é mais agradável a DEUS ser adorado em tal língua antes que o ser em tal outra.»

«Todos os homens são irmãos, e Cria-turas de DEUS. ELE chama a Si todos os *que seguem Suas Leis.»

A Adoração independe de qualquer forma; ela é sempre agradável a DEUS quando procede de coração sincero e fiel observador da Justiça.

A Adoração que consiste somente na forma é ato de hipocrisia pelo qual se pode abusar dos homens, mas que não poderia abusar de DEUS, que vê o fundo dos corações. Quanta gente faz o ar de se humilhar a DEUS para atrair a si a aprovação dos homens!

309 — A adoração feita em comum é acaso preferível à adoração individual?

«Já dissemos em tempo que os homens reunidos pela comunhão de pensamentos e sentimentos logram mais força para evocar Espíritos bondosos. Pois bem! O mesmo ocorre quando os homens se unem para adorar a DEUS. Não creias porém que por isso a adoração particular seja menos boa, pois cada um pode adorar a DEUS apenas pensando n'ELE.»

310 — Qual é o objetivo da prece?

«Atrair ao pedinte graças particulares.»

— Não poderíamos merecer acaso tais graças senão pela prece?

«Não; DEUS sabe o que vos é preciso; nada obstante, pela prece atraís mais particularmente a Sua Atenção, porque rezar é pensar em DEUS e adorá-Lo.»

*311 — Podemos rezar aos Espíritos?

«Sim, aos bons; rezar-lhes é como os evocar; e, quando a prece fôr sincera, não deixarão jamais de vir até vós e vos assistir tanto quanto isso lhes seja permitido: É sua missão, aliás. São vossos intérpretes perante DEUS.»

312 — A prece é de fato agradável a DEUS?

«Sim, quando ela parte de um coração

sincero. A intenção é tudo para ELE; a prece do coração, pois, é preferível à que tu podes ler, por mais linda que seja.»

A prece, na qual a inteligência e o pensamento não tomam parte, não é uma prece: São Palavras que não têm nenhum mérito aos Olhos de DEUS.

313 — A prece torna acaso a pessoa melhor?

«Sim, a prece do coração; mas a dos lábios cria hipócritas.»

— De que maneira a prece pode tornar a pessoa melhor?

«DEUS lhe envia Espíritos bondosos para lhe sugerirem pensamentos bons e a tornar mais forte para suportar sem murmúrio os sofrimentos da vida.»

314 — Podemos pedir com êxito o o perdão de nossas faltas?

«DEUS sabe discernir entre o Bem e o Mal; prece não esconde faltas.»

«Aquele que solicita a DEUS O perdão de suas faltas não o obtém senão mudando de conduta moral. As boas ações são a melhor das preces, pois que os atos valem mais que as palavras.»

315 — As pessoas que se entregam só à vida contemplativa, de todo não fazendo mal nenhum e só pensando em DEUS, têm algum mérito a Seus Olhos?

«Não, porque, se elas não fazem mal, também não fazem o bem e são inúteis; ao demais, deixar de fazer o bem já é um mal.»

DEUS aprecia que se pense n'ELE, não quer porém que se pense somente n' ELE, pois que deu a todas as criaturas deveres a cumprir neste Mundo. Aquele que se consome tão só na meditação e na contemplação não realiza nada de meritório aos Olhos de DEUS, visto que sua vida é inútil à Humanidade, e DEUS lhe pedirá conta de todo bem que não houver feito.

316 — Podemos orar com bom êxito por outrem?

«O espírito daquele que ora age por sua vontade de fazer o bem. Pela prece atrai Espíritos bondosos que se associam ao bem que êle quer fazer.»

Possuímos dentro de nós mesmos, pe-

la pensée et la volonté, une puissance d'action qui s'étend bien au delà des limites de notre sphère corporelle. La prière pour autrui est un acte de cette volonté. Si elle est ardente et sincère, elle peut appeler à son aide les bons esprits, afin de lui suggérer de bonnes pensées et lui donner la force du COÛRS et de l'âme dont il a besoin. Mais là encore la prière du cœur est tout, celle des lèvres n'est rien.

317 — Les prières d'autrui peuvent-elles nous faire obtenir le pardon de DOS fautes ?

« Jésus a dit : A chacun selon ses œuvres. Nul que vous ne peut réparer le mal que vous avez fait. La prière d'autrui peut vous donner la force, mais elle ne peut vous faire obtenir un pardon que vous n'aurez mérité par aucun effort. »

318 — Y a-t-il du mérite à consacrer sa vie à la prière ?

« Demandez à ceux-là les sacrifices qu'ils s'imposent pour leur prochain, et vous jugerez de leur mérite. »

Consacrer sa vie à la prière pour soi-même, c'est de l'égoïsme; le faire pour

les autres est une paresse déguisée. Il y a plus de mérite à secourir le prochain par les privations effectives et les sacrifices volontaires que Ton s'impose, qu'à l'assister de prières qui ne coûtent que la peine de les dire.

319 — Peut-on prier utilement Dieu. de détourner les maux qui nous alligent ?

« Nous l'avons dit, la prière n'est jamais inutile quand elle est bien faite, parce qu'elle donne la force, et c'est déjà un grand résultat. Aide-toi, le Ciel t'aidera, tu sais cela. D'ailleurs Dieu ne peut changer l'ordre de la nature au gré de chacun ; et puis combien n'y a-t-il pas de maux dont l'homme est le propre auteur par son imprévoyance ou par ses fautes ? Il est puni par où il a péché. »

Ces maux sont souvent dans les décrets de la Providence et pour un bien que nous ne pouvons comprendre; mais souvent aussi Dieu nous suggère, par l'intermédiaire des esprits, les pensées par lesquelles nous pouvons les détourner nous-mêmes ou en atténuer les effets.

CHAPITRE III.

II. LOI DU TRAVAIL.

But et obligation du travail. — Unie du travail. — Repos.

320—La nécessité du travail est-elle une loi de nature ?

« Oui, et la civilisation t'oblige à plus de travail. »

— Pourquoi la nature pourvoit-elle d'elle-même à tous les besoins des animaux ?

« Tout travaille dans la nature ; les animaux travaillent comme toi. »

L'homme ne doit sa nourriture, sa sécurité et son bien-être qu'à son tra-

vail et à son activité. A celui qui est trop faible de corps, Dieu a donné l'intelligence pour y suppléer.

321 — Pourquoi le travail est-il imposé à l'homme ?

« C'est une conséquence de la grossièreté de sa nature corporelle. C'est une expiation, et en même temps un moyen de perfectionner son intelligence. Sans le travail l'homme resterait dans l'enfance de l'intelligence. »

lo pensamento e pelo querer um poder de ação que se estende muito além dos limites de nossa esfera corporal. A prece por outrem é ação mental desse querer. Se ela for sincera e ardente, pode chamar em sua ajuda os bondosos Espíritos a fim de lhe sugerirem bons pensamentos e lhe darem força de alma e de corpo da qual careça. Todavia, aí ainda a prece do coração é tudo, essa dos lábios não é nada.

317 — As preces de outrem poderiam acaso fazer-nos conseguir o perdão de nossas faltas ?

« JESUS disse: A cada um segundo suas obras. Ninguém pode, senão vós, reparar o mal que tiverdes feito. A suplicação de outrem pode dar-vos forças, não porém vos pode fazer conseguir um perdão que não hajais merecido por algum esforço. »

318 — Há mérito em os que consagram a vida à prece ?

« Antes indagai deles os sacrifícios que se impuseram pelo Próximo; depois, julgareis o seu mérito. »

Consagrar a vida à súplica para si mesmo é puro egoísmo; fazer isso pe-

los outros é ociosidade disfarçada. Há mais mérito em socorrer o Próximo por privações efetivas e por sacrifícios voluntários que nos impomos, do que em o ajudar com preces que custam apenas dizê-las.

319 — Podemos orar com êxito a DEUS para afastar os males que nos afligem ?

« Acabamos de dizê-lo; a prece não é jamais sem sucesso quando bem feita, por isso que ela nos dá forças, o que já é grande resultado. Ajuda-te, o Céu te ajudará, tu sabes disto. Mas DEUS não vai modificar a ordem da Natureza ao grado de cada um; e, depois, quantos males não há dos quais o indivíduo é o próprio autor por sua imprevidência e por suas faltas! É punido pelo próprio pecado. »

Esses males estão muita vez nos Decretos da Providência e para um bem que não podemos compreender; todavia não raro também DEUS nos sugere, por intermédio dos Espíritos, pensamentos pelos quais podemos, nós mesmos, afastá-los de nós ou atenuar-lhes os efeitos.

CAPÍTULO III.

II. LEI DE TRABALHO.

Objetivo e Obrigação do Trabalho. — Limite do Trabalho. — Repouso.

320 — A necessidade de Trabalho é uma Lei da Natureza ?

« Sim, e a Civilização te obriga mais ao Trabalho. »

— Por que a Natureza providencia, e ela mesma, a todas as precisões dos animais ?

« Tudo trabalha na Natureza; assim os animais trabalham como tu. »

O Homem não deve sua nutrição, sua segurança, seu bem-estar senão ao tra-

balho e atividade pessoais. Ao que é demasiado fraco de corpo, DEUS deu inteligência para suprir a fraqueza.

321 -- Por que o Trabalho é imposto ao Homem ?

« É uma consequência da primitividade de sua natureza corporal. Sendo uma expiação, é ao mesmo tempo um processo de aperfeiçoar a sua inteligência. Sem o Trabalho o Homem permanecerá na infância da Inteligência. »

— Dans les mondes plus perfectionnés, l'homme est-il soumis à la même nécessité du travail?

a Non, parce qu'il n'a pas les mêmes besoins; mais ne crois pas pour cela qu'il soit inactif et inutile. »

322 — Ne doit-on entendre par le travail que les occupations matérielles ?

a Non; l'esprit travaille comme le corps. Toute occupation utile est un travail. •

323 — N'y a-t-il pas des hommes qui sont dans l'impuissance de travailler et dont l'existence est inutile ?

« Dieu est juste; il ne condamne que celui dont l'existence est volontairement inutile; car celui-là vit aux dépens du travail des autres. Il veut que chacun se rende utile selon ses facultés. »

324 — L'homme qui possède des biens suffisants pour assurer son existence est-il affranchi de la loi du travail ?

« Non, car il a plus de moyens de se rendre utile. »

— Pourquoi Dieu favorise-t-il des dons de la fortune certains hommes qui ne semblent pas l'avoir mérité ?

a C'est une faveur aux yeux de ceux qui ne voient que le présent; mais sache-le bien, la fortune est une épreuve aussi grande que la misère, et souvent plus dangereuse, D

Si l'homme à qui Dieu a départi des biens suilisans pour assurer son existence, n'est pas contraint de se nourrir à la sueur de son front, l'obligation d'être utile à ses semblables est d'autant plus grande pour lui que la part qui lui est faite d'avance lui donne plus de loisirs pour faire le bien.

325 — Le repos étant un besoin après le travail, n'est-il pas une loi de nature ?

« Oui, et il est aussi nécessaire afin de laisser un peu DIUS de liberté à l'intelligence pour s'élever au dessus de la matière. »

— Quelle est la limite du travail ?

« La limite des forces; du reste Dieu laisse l'homme libre. »

326 — Que penser de ceux qui abusent de leur autorité pour imposer à leurs inférieurs un excès de travail ?

« C'est une des plus mauvaises actions. 0

Tout homme qui a le pouvoir de commander est responsable de l'excès de travail qu'il impose à ses inférieurs, car il transgresse la loi de Dieu.

327 — L'homme a-t-il droit au repos dans sa vieillesse ?

« Oui, il n'est obligé que selon ses forces. »

— Mais quelle ressource a le vieillard qui a besoin de travailler pour vivre, et qui ne le peut pas ?

a Le fort doit travailler pour le faible : c'est la loi de charité, o

— La loi de nature impose-t-elle aux enfants l'obligation de travailler pour leurs parents ?

« Oui, comme les parents pour leurs enfants, et c'est ce qui est méconnu dans votre société actuelle. »

Ce n'est pas sans motif que Dieu a fait de l'amour tilialet de l'amour paternel un sentiment de nature; c'est afin que, par cette affection réciproque, les membres d'une même famille fussent portés à s'entr'aider rautuellement.

— Nos Mundos Celestes mais aperfeiçoados, o Homem estará sujeito à mesma necessidade de trabalho?

« Não, porque lá não terá as mesmas precisões; mas, por isso, não creias que fique inativo e inútil. »

322 — Não se devem entender como trabalho senão occupaões materiais?

« Não; o espírito trabalha como o corpo. Toda occupaão útil é um trabalho. »

323 — Não existem indivíduos que estão impossibilitados de laborar e cuja existência é inútil?

« DEUS é Justo; não condenaria senão aquele cuja existência fora voluntariamente inútil; pois este viveria à custa do trabalho alheio. Quer que cada um se torne útil segundo as possibilidades. »

324 — A pessoa que acaso possua bens suficientes para garantir a existência está livre da Lei de Trabalho?

« Não; porquanto tem mais meios de se tornar útil. »

— Por que a Divindade favorece com dons da fortuna certas pessoas que não parecem tê-los merecido?

« É um favor apenas aos olhos de os que não vêem senão o presente; certamente porém a fortuna é uma provança tão magna quanto a miséria, não raro mais perigosa. »

Se a pessoa a quem DEUS distribuiu bens suficientes para assegurar a existência não é compelida a ganhar o pão com o suor de seu rosto, o dever de ser útil a seus semelhantes é tão maior para ela quanto a parte que lhe foi feita de avanço lhe permite mais lazeres para fazer o bem.

325 — Sendo preciso o descanso após o trabalho, não é o repouso Lei da Natureza?

« Sim, e é também indispensável a fim de deixar um pouco mais de folga à inteligência para se elevar acima da materialidade. »

— Qual é o limite do trabalho ?

« O limite das forças; ao demais, DEUS deixa livre o Homem. »

326 — Que pensarmos daqueles que abusam da sua autoridade para impor a seus inferiores excesso de trabalho ?

« É sem dúvida uma das mais cruéis ações. »

Toda pessoa investida do poder de comandar é responsável pelo excesso de trabalho imposto a seus comandados, pois transgride a Lei Divina.

327 — O Homem tem direito ao descanso em sua velhice?

« Sim, não é obrigado além das suas forças. »

— Mas que remédio tem o ancião pobre que precisa de trabalhar para viver e não o pode?

« O Forte deve laborar para o Fraco: Ê a Lei de Caridade. »

— A Lei Natural impõe, por acaso, aos filhos a obrigação de trabalhar para os pais?

« Sim, como a impõe aos pais para os filhos, e êss3 dever não é reconhecido em vossa sociedade atual. »

Não é sem motivo que a Divindade há feito do Amor Filial e do Amor Paternal um sentimento natural; este existe a fim de que, pela recíproca afeição, os membros de uma mesma família sejam levados a se entre-ajudarem mutuamente.

CHAPITRE IV.

III. LOI DE REPRODUCTION.

Obstacles à la reproduction. — Perfectionnement des races. — Célibat. — Mariage. — Polygamie

328 — La reproduction des êtres vivants est-elle une loi de nature?

O Oui, cela, est évident ; sans la reproduction le monde corporel périrait.»

329 — Si la population suit toujours la progression croissante que nous voyons, arrivera-t-elle un moment où elle sera exubérante sur la terre ?

« Non ; Dieu y pourvoit et maintient toujours l'équilibre, D

130 — Il y a en ce moment des races humaines qui diminuent évidemment ; arrivera-t-il un moment où elles auront disparu de dessus la terre ?

« Oui, c'est vrai ; mais c'est que d'autres ont pris leur place, comme d'autres prendront la vôtre un jour. »

— Les hommes actuels sont-ils une nouvelle création, ou les descendants perfectionnés des êtres primitifs?

« Ce sont les mêmes qui sont revenus se perfectionner, mais qui sont encore loin de la perfection. »

Ainsi la race humaine emi, par son augmentation, tend à envahir toute la terre et à remplacer les races qui s'éteignent, aura sa période de décroissance et de disparition. D'autres races plus perfectionnées la remplaceront, qui descendront de la race actuelle, comme les hommes civilisés de nos jours descendent des êtres bruts et sauvages des temps primitifs.

331 — Les lois et les coutumes qui ont pour but d'apporter des obstacles à la reproduction sont-elles contraires à la loi de nature ?

« Oui. »

— Cependant il y a des espèces d'ê-

tres vivants, animaux et plantes, dont la reproduction indéfinie serait nuisible à d'autres espèces, et dont l'homme lui-même serait bientôt la victime; commet-il un acte répréhensible en arrêtant cette reproduction ?

« Non; Dieu a donné à l'homme sur tous les êtres vivants un pouvoir dont il doit user pour le bien, mais non abuser. Il peut régler la reproduction selon les besoins; il ne doit pas l'entraver sans nécessité. »

332 — Que faut-il penser des usages, qui ont pour effet d'arrêter la reproduction en vue de satisfaire la sensualité ?

« Cela prouve combien l'homme est dans la matière et la prédominance du corps sur l'âme. »

333. — Le perfectionnement des races par la science est-il contraire à la loi de nature ?

« Non, on doit tout faire pour arriver à la perfection, et l'homme lui-même est un instrument dont Dieu se sert pour arriver à ses fins. »

La perfection étant le but auquel tend la nature, c'est répondre à ses vœux que de favoriser cette perfection. L'homme se conforme donc à la loi de Dieu quand il demande à l'art ou à la science le perfectionnement des races.

134 — Le célibat volontaire est-il un état de perfection méritoire aux yeux de Dieu ?

« Non, et ceux qui vivent ainsi par égoïsme déplaisent à Dieu et trompent tout le monde. »

— Le célibat n'est-il pas de la part

CAPÍTULO IV.

III. LEI DE REPRODUÇÃO.

Obstáculos à Reprodução. — Aperfeiçoamento das Raças. — Celibato. — Casamento. — Poligamia.

328 — A reprodução dos seres vivos é uma lei da Natureza?

« Sim, é evidente; porque, sem reprodução, o Mundo Corporal pereceria. »

329 — Se a população seguir sempre a progressão crescente que presenciemos, chegará um momento no qual será exuberante na Terra?

« Não; DEUS provera o fato e manterá o equilíbrio. »

130 — Há presentemente certas raças humanas que diminuem de modo patente; chegará o momento em que terão elas desaparecido da face da Terra?

« Sim, isso é verdade; mas é porque outras estão tomando o lugar delas, como tomarão outras o vosso um dia. »

— Os homens do presente constituem nova criação ou são os descendentes aperfeiçoados dos seres primitivos?

« São os mesmos antigos que *revieram* aperfeiçoar-se, mas que se acham ainda longe da perfeição. »

Assim a Humanidade atual que, pelo aumento, propenderia a invadir toda a Terra e substituir as raças que se extinguem, terá a hora de decrescimento e desaparecimento. Outras raças mais aperfeiçoadas a substituirão, que descenderão da atual Humanidade como os homens civilizados de nossos dias descendem dos seres rudes e selvagens dos tempos primitivos.

331 — As leis, usos e costumes, que têm por fim estabelecer obstáculos à reprodutividade, são acaso contrários à Lei Natural?

« Sim. »

— No entretanto há espécies de se-

res vivos, animais e vegetais, cuja reprodução indefinida seria nociva a outras espécies, e das quais o Homem mesmo seria bem cedo a vítima; pratica êle uma ação repreensível detendo essa reprodução?

« Não; a Divindade deu ao Homem sobre todos os seres vivos um poder do qual êle deve usar para o Bem, não, contudo, abusar. Pode pois regular a reprodução segundo as necessidades; não a deve entrar sem precisão. »

332 — Que devemos pensar dos meios que têm por efeito impedir a reprodução, visando a satisfazer apenas a sensualidade?

« Isso prova quanto o indivíduo está sujeito à carne e a predominância do corpo sobre a alma. »

333 — O apuramento artificial das raças pela Ciência é acaso contrário à Lei Natural?

« Não; devemos fazer tudo para chegar à perfeição, e o Homem, individualmente, é um instrumento de que DEUS se serve para atingir Seus Fins. »

Sendo a perfeição o fim a que tende a Natureza, é colaborar em seus planos favorecer essa perfeição. O Ser Humano está de acordo pois com a Lei de DEUS quando solicita à Arte ou à Ciência o aperfeiçoamento das raças.

334 — O celibato voluntário é um estado de apuro meritório aos Olhos de DEUS?

« Não, e aqueles que vivem assim por egoísmo, só desagradam a DEUS e iludem a Sociedade. »

— O celibato não constitui, da parte

de certaines personnes un sacrilicedans le but de se vouer plus entièrement au service de l'humanité ?

« Cela est bien différent ! Tout sacrilice personnel est méritoire quand o'est pour le bien ; plus le sacrifice est grand, plus le mérite est grand. »

Dieu ne peut pas se contredire, ni trouver mauvais cf qu'il a fait; il ne peut donc voir un mérite dans la violation de sa loi ; mais si le célibat par lui-même n'est pas un état méritoire, il n'en est pas de même lorsqu'il constitue, par la renonciation aux joies de la famille, un sacrifice accompli au profit de l'humanité. Tout sacrifice personnel en vue du bien, *et sang arrière-pensée d'égoïsme*, élève l'homme au-dessus de sa condition matérielle.

335 — Le mariage, c'est-à-dire l'union permanente de deux êtres, est-il conforme ou contraire à la loi de nature ?

a C'est un progrès dans la marche de l'humanité, D

— Quel serait l'effet de l'abolition du mariage sur la société humaine ?

« Le retour à la vie des bêtes, D

Le mariage est un des premiers actes de progrès dans les sociétés humaines, et se retrouve chez tous les peuples, quoique dans des conditions diverses, car l'union libre et fortuite des sexes est l'état de nature. L'abolition du mariage serait donc le retour à l'enfance de l'humanité, et placerait l'homme au-dessous même de certains animaux qui

lui donnent l'exemple d'unions constantes.

336 — L'indissolubilité absolue du mariage est-elle dans la loi de nature ou seulement dans la loi humaine ?

a C'est une loi humaine très contraire à la loi de nature. Mais les hommes peuvent changer leurs lo& ; celles de la nature sont immuables, <

2T7 — L'égalité numérique qui existe à peu de chose près entre les sexes, est-elle un indice de la proportion selon laquelle ils doivent être unis ?

a Oui. »

— Laquelle des deux, de la polygamie ou de la monogamie est la plus conforme à la loi de nature ?

« La polygamie est une loi humaine dont l'abolition marque un progrès social. »

— En quoi l'abolition de la polygamie marque-t-elle un progrès social ?

« Le mariage, selon les vues de Dieu, doit être fondé sur l'affection des êtres qui s'unissent. Avec la polygamie, il n'y a pas d'affection réelle ; il n'y a que sensualité. »

Si la polygamie était selon la loi de nature, elle devrait pouvoir être universelle, ce qui serait matériellement impossible vu l'égalité numérique des sexes.

La polygamie doit être considérée comme un usage, ou une législation particulière appropriée à certaines mœurs, et que le perfectionnement social fait peu à peu disparaître.

CHAPITRE V.

IV. LOS DE CONSERVATION.

Instinct de conservation. — Jouissance des biens terrestres. — Nécessaire et superflu. — Limite des besoins et des jouissances de l'homme. — Excès et abus. — Privations volontaires. — Mortifications ascétiques. — Mutilations. — Suicide.

338 — **L'instinct de conservation est-il une loi de nature ?**

« Saas doute ; il est donné à tous les êtres vivants. »

de certas pessoas, uni sacrificio com o fim de votar-se mais totalmente ao serviço da Humanidade?

« Isso é muito diferente! Todo sacrificio individual é meritório quando êle é para o Bem; o sacrificio quanto maior, tanto maior o mérito. »

DEUS não pode contradizer-Se e nem achar mau o que ELE fêz; portanto não iria ver merecimento nenhum na violação de Sua Lei; mas se o celibato, por si mesmo, não é um ato meritório, tal não acontece quando esse ato constitui, pela renúncia às satisfações da família, sacrificio feito em proveito da Humanidade. Todo sacrificio pessoal visando ao Bem, e *sem segunda tenção de egoísmo*, eleva o indivíduo acima de sua condição carnal.

335 — O casamento, quero dizer, a união permanente dos dois cônjuges, é conforme ou contrário à Lei da Natureza?

« É um passo à frente na evolução de a Humanidade. »

— Qual seria o efeito da abolição do casamento na sociedade humana?

« O retorno à vida da alimária. »

O casamento é um dos primeiros atos de Progresso nas sociedades humanas e se encontra entre todos os povos, ainda que em condições diversas, pois que a união livre e fortuita dos sexes é o estado primitivo. Abolir o casamento seria portanto retornar à infância de a Humanidade, e colocaria o Homem abaixo até mesmo de numerosos animais que

lhe dão o exemplo de monogamias constantes.

336 — A indissolubilidad absoluta do casamento se encontra na Lei Natural ou somente na Lei Humana?

« É uma lei humana bastante contrária à Lei Natural. Entretanto os homens podem alterar as suas leis; só as da Natureza são imutáveis. »

337 — A igualdade numérica que existe quase exatamente entre os dois sexes, é, acaso, indicio da proporção segundo a qual devem ficar unidos?

« Sim. »

— Qual das maneiras, a da poligamia ou a da monogamia, é o modo mais conforme à Lei Natural?

« A poligamia é uma lei toda humana cuja abolição marca um progresso social. »

— De que modo a abolição da poligamia marca um progresso social?

« O casamento, pelo Desígnio de DEUS, deve ser fundado na afeição dos seres que se unem. Com a poligamia, é claro, não existe afeição real; não há senão sensualidade. »

Se a poligamia fora conforme à Lei Natural, deveria poder vir a ser universal; isto porém seria materialmente impossível, visto a igualdade numérica dos sexes.

A poligamia deve ser considerada como um uso ou uma legislação particularmente apropriada a certos costumes, e que o aperfeiçoamento social já fêz quase totalmente desaparecer.

CAPITULO V.

IV. LEI DE CONSERVAÇÃO.

Instinto de Conservação. — Fruição dos Bens Terrenos. — Necessário e Supérfluo, i— Limite das Preciséas e dos Prazeres do Homem. — Excesso e Abuso. — Privações Voluntárias. — Mortificações Ascéticas. — Mutilações. — Suicídio.

338 — O instinto de conservação é uma Lei Natural?

« Sem dúvida; é dom feito a todos os seres vivos. »

— Dans quel but Dieu a-t-il donné à tous les êtres vivants l'instinct de leur conservation ?

« Parce que tous doivent concourir aux vues de la Providence; c'est pour cela que Dieu leur a donné le besoin de vivre. »

Jusqu'au moment fixé par la nature pour le terme de la vie corporelle, l'homme appréhende la mort, et fait tout pour se rattacher à l'existence. Dieu veut que l'homme vive pour accomplir sa mission sur la terre.

339 — Dieu en donnant à l'homme le besoin de vivre, lui en a-t-il toujours fourni les moyens ?

« Oui, et si il ne les trouve pas, c'est qu'il ne les comprend pas. »

Dieu n'a pu donner à l'homme le besoin de vivre sans lui en donner les moyens. C'est pourquoi il fait produire à la terre de quoi fournir le nécessaire à tous ses habitants, car le nécessaire seul est utile : le superflu ne l'est jamais.

340 — Pourquoi la terre ne produit-elle pas toujours assez pour fournir le nécessaire à l'homme ?

« C'est que l'homme la néglige, l'ingrat ! c'est pourtant une excellente mère. »

La terre produirait toujours le nécessaire si l'homme savait s'en contenter. Si elle ne suffit pas toujours aux besoins, c'est que l'homme la néglige et qu'il emploie au superflu ce qui pourrait être donné au nécessaire.

341 — L'usage des biens de la terre est-il un droit pour tous les hommes ?

« Oui, puisque çaus cela ils ne pourraient vivre. »

— Que penser de ceux qui accaparent les biens de la terre pour se procurer le superflu au préjudice de ceux qui inanouent du nécessaire ?

« Ils méconnaissent la loi de Dieu, Dieu a donné à l'homme la faculté de jouir des biens de la terre dans la mesure de ses besoins. L'usage de ces biens est donc une loi de nature dépendante de la loi de conservation; mais quiconque les accapare pour avoir le

superflu et priver ses semblables du nécessaire, aura à répondre des privations qu'il aura fait endurer.

342 — Les biens de la terre ne doivent-ils s'entendre que des produits du sol ?

« Non, de tout ce dont l'homme peut jouir ici-bas, »

U3 — Comment l'homme peut-il connaître la limite du nécessaire ?

« Le sage seul la connaît. »

— La nature n'a-t-elle pas tracé la limite de nos besoins par notre organisation ?

« Oui, mais l'homme est insatiable et il se crée des besoins factices, D

La nature a tracé la limite de nos besoins par notre organisation ; mais les vices de l'homme ont altéré sa constitution et créé pour lui des besoins qui ne sont pas les besoins réels.

34* — Dans quel but Dieu a-t-il attaché un attrait à la jouissance des biens de la terre ?

« C'est pour exciter l'homme à l'accomplissement de sa mission, et aussi pour réprover par la tentation. »

— Quel est le but de cette tentation ?

« Développer sa raison qui doit le préserver des excès. »

Si l'homme n'eut été excité à l'usage des biens de la terre qu'en vue de l'utilité, son indifférence eut pu compromettre l'harmonie de l'univers : Dieu lui adonné l'attrait du plaisir qui le sollicite à l'accomplissement des vues de la Providence. Mais par cet attrait même Dieu a voulu en outre l'éprouver par la tentation qui l'entraîne vers l'abus dont sa raison doit le défendre.

3^5 — Les jouissances ont-elles des bornes tracées par la nature ?

« Oui. »

— Pourquoi Dieu a-t-il mis des bornes aux jouissances ?

« Pour vous indiquer la limite du nécessaire ; mais par vos excès vous arrivez à la satiété et vous vous en punissez vous-mêmes. »

Les maladies, les infirmités, la mort même qui sont la conséquence de l'abus

— Por que motivo a Divindade doou a todos os seres vivos o instinto de conservação ?

«Porque todos eles devem concorrer para os Desígnios da Providência; eis por que ELA lhes deu a necessidade de viver.»

Até ao momento fixado pela Natureza para o término da existência corporal, o Homem sente o temor da morte, e faz tudo para se agarrar ao viver carnal. DEUS quer que ele viva o bastante para cumprir sua missão na Terra.

339 — A Providência, dando ao Homem a necessidade de viver, lhe tem sempre fornecido os meios ?

«Sim, se o Homem não os encontra é porque não se apercebe deles.»

DEUS não haveria de dar ao Homem a necessidade de viver sem lhe fornecer os meios. Eis por que faz a Terra produzir o com que abastecer do necessário todos os seus habitantes, porque o necessário, somente, é útil: O supérfluo não o é jamais.

340 — Por que a Terra não produz sempre o bastante para fornecer o que necessário ao Homem ?

«É por que o Homem a desleixa, o ingrato! No entretanto ela é excelente mãe.»

A Terra produziria sempre o necessário se o Homem com isto se contentasse. Se ela nem sempre basta a todas precisões é porque o Homem a desleixa e usa para supérfluo aquilo que poderia ser dado ao necessário.

341 — O usufruto dos bens da Terra é um direito para todos os homens ?

«Sim, pois sem esse direito não poderiam viver.»

— Que pensarmos dos que açambarcam os produtos da Terra para darem a si o supérfluo em prejuízo daqueles que carecem do necessário ?

«Desconhecem a Lei Divina.»

DEUS deu ao Ser Humano a faculdade de gozar dos produtos da Terra só na medida das necessidades. O uso desses bens é portanto uma Lei Natural dependente da Lei de Conservação; assim, aquele que os açambarque para ter o

supérfluo e privar os semelhantes do necessário terá de responder por privações que lhes impôs.

342 — Como bens da Terra não devemos compreender senão os produtos do solo ?

«Não; são tudo quanto o Homem possa usufruir na Terra.»

343 — De que maneira o Homem pode conhecer o limite do necessário ?

«Só o sábio o conhece.»

— A Natureza não nos traçou acaso o limite das precisões pelo nosso organismo ?

«Sim, contudo o Homem é insaciável e cria para si precisões factícias.»

A Natureza traçou o limite das necessidades pelo organismo; todavia os vícios do Homem alteraram a sua constituição e criaram-lhe novas que não são necessidades reais.

344 — Com que propósito DEUS há ligado um atrativo ao usufruto dos bens da Terra ?

«Para excitar o Homem ao cumprimento de sua missão terrestre e, também, para o provar pela tentação.»

— Qual a finalidade de tal tentação ?

«Desenvolver o bom senso que o deve preservar dos excessos.»

Se o Homem não fosse excitado ao uso dos bens da Terra senão em vista da utilidade, seu descaso poderia comprometer toda a harmonia do Universo: DEUS lhe deu o atrativo do prazer que o solicita ao cumprimento dos Planos da Providência. Mas por este atrativo mesmo DEUS quis, além disso, prová-lo pela tentação que o arrasta para o abuso do qual a razão deve defendê-lo.

345 — Os prazeres terrenos têm seus limites traçados pela Natureza ?

«Sim.»

— Por que a Divindade pôs delimitações nos prazeres ?

«Para vos indicar a delimitação do necessário; pelos excessos porém chegais à saciedade e assim dela vos punis vós mesmos.»

As dores, as enfermidades e a morte mesma, que são conseqüências do abuso,

sos en même temps la punition de la transgression de la loi de Dieu.

346 — Que penser de l'homme qui cherche dans les excès de tous genres un raffinement de jouissances ?

« Pauvre nature qu'il faut plaindre et non envier, car il est bien près de la mort ! »

— Est-ce de la mort physique ou de la mort morale dont il s'approche ?
a L'une et l'autre. »

L'homme qui cherche dans les excès de tous genres un raffinement de jouissances, se met au-dessous de la brute, car la brute sait s'arrêter à la satisfaction du besoin. Il abdique la raison que Dieu lui a donnée pour guide, et plus les excès sont granés, plus il donne à sa nature animale d'empire sur sa nature spirituelle.

3V7 — La loi de conservation oblige-t-elle à pourvoir aux besoins du corps ?

« Oui, sans la force et la santé le travail est impossible. »

— L'homme est-il blâmable de rechercher le bien-être ?

« Non, le bien-être est un désir naturel ; Dieu ne défend que Tabus, parce (me l'abus est contraire à la conservation, à

348 — Les privations volontaires en vue d'une expiation également volontaire ont-elles un mérite aux yeux de Dieu ?

« Faites le bien aux autres et vous mériterez davantage. »

— Y a-t-il des privations volontaires qui soient méritoires ?

a Oui, la privation des jouissances inutiles, parce qu'elle détache l'homme de la matière et élève son âme. o

tes privations méritoires sont celles qui consistent, soit à résister à la tentation qui nous sollicite aux excès ou à la jouissance des choses inutiles, soit à retrancher de son nécessaire pour donner à ceux qui n'ont pas assez. Si la privation n'est qu'un vain simulacre, c'est une dérision.

349 — La vie de mortifications ascétiques est-elle méritoire ?

« Deniandez-vous à qui elle sert et

vous aurez la réponse. Si elle ne sert qu'à vous et vous empêche de faire le bien, c'est de l'égoïsme. Se priver et travailler pour les autres, cest la vraie mortification, o

350 — Que penser des mutilations opérées sur le corps de l'homme ou des animaux ?

« A auoi bon une pareille question ? Demandez-vous donc encore une fois si une chose est utile. Ce qui est inutile ne peut être agréable à Dieu, et ce qui est nuisible lui est toujours désagréable ; car sachez-le bien, Dieu n'est sensible qu'aux sentiments qui élèvent l'âme vers lui, et c'est en pratiquant sa loi que vous poarez secouer votre matière terrestre, o

351 — L'homme a-t-il le droit de disposer de sa propre vie ?

a Non, Dieu seul a ce droit. Le suicide volontaire est une transgression de cette loi. «

— Le suicide n'est-il pas toujours volontaire ?

« Non, le fou qui se tue ne sait ce qu'il fait.

352 — Que penser du suicide qui a pour cause le dégoût de la vie ?

a insensés ! pourquoi ne travailleraient-ils pas ; l'existence ne leur aurait pas été à charge !

353. — Que penser du suicide qui a pour but d'échapper aux misères et aux déceptions de ce monde ?

a Pas le courage de supporter les misères de l'existence ; pauvres esprits ! Dte aide ceux qui souffrent, et non pas ceux qui n'ont ni force, ni courage. Les tribulations de la vie sont des épreuves ou des expiations ; heureux ceux qui les supportent sans murmurer, car ils en seront récompensés ! D

— Que penser de ceux qui ont conduit le malheureux à cet acte de désespoir ?

« Oh ! ceux-là, ils seront punis de Dieu, et malheur à eux ! ils en répondront comme d'un meurtre. »

35i — Que penser du suicide qui a pour but d'événapper à la honte a une mauvaise action ?

o Je ne l'absous pas, car le suicide

constituem ao mesmo tempo a pena da transgressão da Lei Divina.

346 — Que pensarmos da pessoa que procura nos excessos de todo o gênero um refinamento dos prazeres ?

« Pobre natureza que é de lastimar e não de invejar, pois está bem perto da morte ! »

— É porventura da morte física ou de a morte moral que êle se aproxima ?

« De ambas. »

O indivíduo que procura em excessos de toda espécie um refinamento de prazeres se coloca abaixo da alimária, porque esta sabe deter-se na satisfação da necessidade. E abdica da razão que DEUS lhe deu por guia, e, quanto maiores forem os excessos, mais êle dá à sua natureza animal império sobre a natureza espírita.

347 — A Lei de Conservação nos obriga a prover as necessidades do corpo ?

« Sim, sem forças físicas e saúde o trabalho é impossível. »

— O Homem é repreensível por procurar o bem-estar ?

« Não ; o bem-estar é uma aspiração natural ; DEUS SÓ proíbe o abuso, por isso que o abuso é contrário à Lei de Conservação. »

348 — As privações voluntárias visando a uma expiação igualmente voluntária têm algum mérito aos Olhos de DEUS ?

« Fazei bem aos outros e certamente merecereis mais. »

— Existem privações voluntárias que sejam meritórias ?

« Sim, a privação voluntária de gozos inúteis, porque ela desamarra o Homem da carne e eleva sua alma. »

As privações meritórias são aquelas que consistem, seja em resistir à tentação que nos convida ao excesso ou à satisfação de coisas inúteis, seja em retirar do seu indispensável para doar aos que não têm o suficiente. Se a privação fôr apenas um vão simulacro, será uma irrisão.

349 — A vida de mortificações ascéticas é meritória ?

« Cogitai antes para que ela serve e

tereis a resposta. Se ela não servir senão a vós e vos impedir de fazerdes bem, será puro egoísmo. Privar-se e laborar para os outros, eis a verdadeira mortificação. »

350 — Que pensarmos das mutilações operadas no corpo do Homem ou no dos animais ?

« Para que vale semelhante pergunta ? Cogitai antes pois, ainda uma vez, se tal coisa é útil. Tudo que fôr inútil não pode ser agradável a DEUS, e o que fôr nocivo LHE será sempre desagradável ; pois certamente DEUS SÓ é sensível aos sentimentos puros que elevam a alma para ELE, e é pondo em prática Sua Lei que podereis sacudir o vosso corpo terrestre. »

351 — O Homem tem acaso direito de dispor da própria vida ?

« Não, somente DEUS O tem. O suicídio voluntário é uma transgressão da Lei de Conservação. »

— O suicídio não é sempre um ato de vontade ?

« Não, o louco que se mata não sabe o que faz. »

352 — Que pensar do suicídio que tem por causa o desgosto da vida ?

« Insensatos ! Por que não laboravam ? A existência laboriosa não lhes teria sido um fardo ! »

353 — Que pensar do suicídio que tem por objetivo escapar às misérias e às decepções deste Mundo ?

« Sem coragem de suportar as misérias da existência ! Infelizes Espíritos ! DEUS manda ajuda aos que sofrem e não aos que não têm força nem coragem. As tribulações da existência são provas ou expiações. Bem-aventurados os que as suportam sem murmurar, porque eles serão recompensados ! »

— Que pensar daqueles que conduziram o infeliz a esse ato de desespero ?

« Oh ! Esses ? Receberão o castigo de DEUS, e desgraçados deles ! Responderão como por um assassinio. »

354 — Que pensar do suicídio que tem por objetivo escapar à vergonha duma ação má ?

« Não o absolve, porquanto o suicídio

n'effare pas la faute, au contraire, il y en a deux au lieu d'une. Quand on a eu le courage de faire le mal, il faut avoir celui d'en subir les conséquences. Dieu juge, et selon la cause peut quelquefois diminuer ses rigueurs. »

— Le suicide est-il excusable lorsqu'il a pour but d'empêcher la honte de rejallir sur les enfants ou la famille ?

« Celui qui agit ainsi ne fait pas bien, mais il le croit, et Dieu lui en tient compte, car c'est une expiation qu'il s'impose lui-même. Il atténue sa faute par l'intention, mais il n'en commet pas moins une faute. Du reste, abolissez les abus de votre société et vos préjugés, et vous n'aurez plus de ces suicides. »

Celui qui s'ôte la vie pour échapper à la honte d'une mauvaise action, prouve qu'il tient plus à l'estime des hommes qu'à celle de Dieu, car il va rentrer dans la vie spirituelle chargé de ses iniquités, et il s'est ôté les moyens de réparer ses fautes. Dieu est souvent moins inexorable que les hommes; il pardonne au repentir sincère et nous tient compte de la réparation.

355 — Que penser de celui qui s'ôte la vie dans l'espoir d'arriver plus tôt à une meilleure ?

o Autre folie! qu'il fasse le bien et il

sera plus sûr d'y arriver; car il retarde son entrée dans un monde meilleur, et lui-même demandera à venir finir cette vie ou'il a tranchée par une fausse idée. Une faute, quelle qu'elle soit, n'ouvre jamais le sanctuaire des élus, u

356 — Le sacrifice de sa vie n'est-il pas quelquefois méritoire quand il a pour but de sauver celle d'autrui ou d'être utile à ses semblables ?

« Cela est sublime, selon l'intention; mais Dieu s'oppose à un sacrifice inutile et ne peut le voir avec plaisir s'il est terni par l'orgueil. Un sacrifice n'est méritoire que par le désintéressement, et celui qui l'accomplit a souvent une arrière-pensée qui en diminue la valeur aux yeux de Dieu. »

Tout sacrifice fait aux dépens de son propre bonheur est un acte souverainement méritoire aux yeux de Dieu, car c'est la pratique de la loi de charité. Or, la vie étant le bien terrestre auquel l'homme attache le plus de prix, celui qui y renonce pour le bien de ses semblables, ne commet point un attentat: c'est un sacrifice qu'il accomplit. Mais avant de l'accomplir, il doit réfléchir si sa vie ne peut pas être plus utile que sa mort, ,

CHAPITRE VI.

V. LOS DE DESTRUCTION.

Destruction nécessaire et destruction subéive. — Alimentation. — Meurtre. — Doei. — Peine de mort. — Fléaux destructeurs. — Guerres.

367 — Comment se fait-il qu'à côté de tous les moyens de préservation et de conservation dont la nature a entouré les êtres organiques, eue ait également placé à côté d'eux leurs agents destructeurs ? . . .

* Le remède à côté du mal. »

— Le principe de destruction est-il une loi de nature ?

« Oui, il faut que tout se détruise pour renaître et se régénérer. »

Le principe de destruction osi ainsi

não apaga a falta, mas, ao contrário, ficam duas em vez de uma. Quando se haja tido coragem de fazer o mal é mister ter a de sofrer as consequências dele. DEUS julga e, segundo a causa, pode algumas vezes diminuir Seus Rigores.»

— O suicídio será excusável quando tenha por fim obstar que o vexame recaia sobre os filhos ou família?

«O que assim procede não faz o bem, mas o supõe, e DEUS lhe leva isto em conta, pois foi uma expiação que êle mesmo se impôs. DEUS atenua sua falta pelo intento; mas por isso não comete menos uma falta. Ao mais, extirpai os maus costumes sociais, os prejuízos, e não tereis mais desses suicídios.»

Aquele que se mata a fim de escapar de vez à vergonha de uma ação má, prova que liga mais ao conceito dos homens que à estima de DEUS, pois vai reentrar na Vida Espírita coberto de iniquidades após abrir mão dos meios de repará-las. DEUS é freqüentemente menos inexorável do que os homens; e perdoa, levando o arrependimento leal à conta de reparação.

355 — Que pensar daquele que se mata na esperança de chegar depressa a uma vida melhor?

«Que loucura! Pratique êle o bem e

estará mais certo de atingi-la, porque, matando-se, retarda a entrada em Mundo melhor e terá de pedir, após, para vir concluir esta vida que êle cortou por falsa idéia. Uma falta, seja ela qual fôr, não abre jamais o Santuário dos Eleitos.»

356 — O sacrifício da vida não será algumas vezes meritório quando tenha por objetivo salvar a de outrem ou ser útil a seus semelhantes?

«Isso é sublime, segundo a intenção; mas DEUS se opõe ao sacrifício inútil e não o há de ver com prazer, se fôr toldado pelo orgulho. Sacrifício só é meritório praticado com desinteresse, e aquele que o pratica tem por vezes segunda tenção que lhe minora o valor aos Olhos de DEUS.»

Todo sacrifício feito à custa da própria felicidade é um ato soberanamente meritório aos Olhos de DEUS, porque é a pratica da Lei de Amor e Caridade. Ora, a vida sendo o bem terrestre ao qual o Homem liga o seu melhor apreço, aquele que a renuncia pelo bem de seus semelhantes não perpetra um atentado: É um sacrifício que êle realiza. Antes porém de praticá-lo deve refletir se a sua vida não seria mais útil do que sua morte.

CAPÍTULO VI.

V. LEI DE DESTRUIÇÃO.

Destruição Necessária e Destruição Abusiva — Alimentação. — Assassinio. —+ Duelo. — Pena de Morte. —i Flaffelos Destruidores, t—* Guerras.

357 — Como acontece que bem ao lado de todos os meios de preservação e conservação de que a Natureza há rodeado os seres orgânicos, haja ela igualmente colocado os seus agentes destruidores?

«O remédio ao lado do mal.»

— A causa primária da Destruição é uma Lei Natural?

«Sim, é preciso que tudo se destrua para renascer e regenerar-se.»

O fundamento da Destruição é assim

une loi de nature dont le but est le renouvellement et l'amélioration des êtres vivants de la création.

358 — La destruction des êtres vivants les uns par les autres est-elle une loi de nature ?

« Oui, pour se nourrir les hommes et les animaux se détruisent entre eux ; mais quand c'est par vengeance ou méchanceté, c'est la loi humaine, ou bien leurs mauvais instincts qui les dominent. D

359 — La nécessité de destruction existera-t-elle toujours chez les hommes ?

« Non, elle cessera avec un état physique et moral plus épuré. »

— Dans les mondes où l'organisation est plus épurée, les êtres vivants ont-ils besoin d'alimentation ?

« Oui, mais leurs aliments sont en rapport avec leur nature. Ces aliments ne seraient point assez substantiels pour vos estomacs grossiers ; de même ils ne pourraient digérer les vôtres. »

Le besoin de destruction s'affaiblit chez l'homme à mesure que l'esprit l'emporte sur la matière. Dès ici-bas nous voyons l'horreur de la destruction suivre le développement intellectuel et moral.

360 — L'abstention volontaire de nourriture animale est-elle contraire à la loi de nature ?

« Dans votre état matériel, la chair nourrit la chair : autrement l'homme dépérit. La loi de conservation fait à l'homme un devoir d'entretenir ses forces et sa santé pour accomplir la loi du travail. »

— L'abstention de certains aliments, prescrite chez divers peuples, est-elle fondée en raison ?

« Tout ce dont l'homme peut se nourrir sans préjudice pour sa santé est permis ; mais les législateurs ont pu interdire certains aliments dans un but utile, et pour donner plus de crédence à leurs lois, ils les ont présentées comme venant de Dieu. »

361 — En vertu de la loi de conservation, Dieu a-t-il donné à l'homme le

droit de destruction sur les animaux ?

a Oui, sur ceux qui peuvent servir à sa nourriture ou nuire à sa sécurité ; là se borne le droit de destruction donné à l'homme. Quand il vivra au moins autant par l'esprit que par la matière, il n'aura plus besoin de détruire, surtout son semblable, D

— Que penser de la destruction qui dépasse les limites des besoins et de la sécurité : de la chasse, par exemple, quand elle n'a pour but que le plaisir de détruire sans utilité ?

« Prédominance de la bestialité sur la nature spirituelle. Toute destruction qui dépasse les limites du besoin est une violation de la loi de Dieu, u

362 — L'instinct de destruction a-t-il été donné à l'homme dans des vues providentielles ?

« Tout doit être détruit pour être régénéré, et les créatures de Dieu sont les instruments dont il se sert. Les animaux ne détruisent que pour leurs besoins ; mais l'homme, qui a le libre arbitre, détruit sans nécessité ; il devra compte de l'abus de la liberté qui lui a été accordée. »

363 — Le droit de destruction donne-t-il à l'homme celui de disposer de la vie de son semblable ?

a Non, Dieu seul a ce droit, o

— Le meurtre est-il un crime aux yeux de Dieu ?

« Oui, un grand crime ; car comme l'homme a son libre arbitre, il est maître de tuer son semblable ; mais en le faisant, il tranche une vie d'expiation ou de mission, et là (est le crime ? o

364 — Le meurtre a-t-il toujours le même degré de culpabilité ?

a Non, nous l'avons déjà dit, Dieu est juste ; il juge l'intention plus que le fait ?

— pieu excuse-t-il le meurtre en cas de légitime défense ?

« Oui, mais on doit l'éviter si on le peut ; la nécessité seule peut l'excuser ; car si l'on peut préserver sa vie sans porter atteinte à celle de son agresseur, on doit le faire. »

365 — Le duel peut-il être considéré

uma Lei Natural cujo objetivo é o renascimento e o aprimoramento dos seres vivos da Criação.

358 — A destruição dos seres vivos uns pelos outros é, similarmemente, uma lei da Natureza ?

« Sim ; a fim de se nutrirem, os homens e os animais se destroem entre si ; mas quando o fazem por vingança, ou malvadez, a lei é humana ou, então, ainda são seus maus instintos que os estão dominando. »

359 — A necessidade dessa destruição existirá sempre, na Terra, entre os homens ?

« Não ; ela cessará com um estado físico e moral mais apurado. »

— Nos Mundos em que o seu organismo é mais apurado, os seres vivos sentem necessidade de alimentação ?

« Sim ; mas seus alimentos se acham de acordo com sua natureza. Essas comidas não seriam bastante substanciais para vossos estômagos rudes, assim como não poderiam eles digerir as vossas. »

A necessidade da destruição se enfraquece no Homem à medida que a alma sobrelewa o corpo. Desde cá de baixo podemos ver que o horror à destruição segue o desenvolvimento intelectual e moral.

360 — A abstenção voluntária de uma alimentação carnal é pois contrária a a Lei Natural ?

« Em o vosso estado corporal, a carne nutre a carne ; doutra maneira o Homem deperece. A Lei de Conservação impõe a o Homem o dever de manter suas forças e sua saúde para cumprir a Lei do Trabalho. »

— A abstenção de certos alimentos, prescrite entre diversos povos, seria fundada em justa causa ?

« Tudo o que o indivíduo possa ingerir sem prejuízo para sua saúde é permitido ; certos legisladores puderam interditar vários alimentos com fim bom, e, para dar mais força de fé às suas leis, eles as impuseram como procedentes de DEUS. »

361 — Em virtude da Lei de Conservação, Deus deu porventura ao Homem o

direito de destruição dos animais ?

« Sim ; a daqueles que possam servir à sua nutrição ou pôr em risco sua vida. Acaba aí o direito de destruição dado ao Homem. Quando êle viver pelo menos tanto para a alma quanto para o corpo, não lhe será mais preciso destruir, sobretudo seu semelhante. »

— Que pensarmos da destruição que excede o limite da necessidade e da segurança, como, por exemplo, a da caça, quando não tem por fim senão o prazer de destruir sem utilidade ?

« Predominância da animalidade sobre a natureza espírita. Toda destruição que exceder o limite da necessidade é violação da Lei Divina. »

362 — O instinto de destruição tem sido dado ao Homem com intuitos providenciais ?

« Tudo deve ser destruído para se regenerar, e as criaturas de DEUS são os meios de que ELE Se serve. Os animais só destroem para suas necessidades ; mas o Homem, que tem o arbítrio livre, destrói sem precisão ; deverá dar conta do abuso da liberdade que lhe há sido outorgada. »

363 — Tal direito de destruição dá ao Homem porventura o de dispor da vida de seu semelhante ?

« Não, só DEUS tem esse direito. »

— O assassinato é pois um crime aos Olhos de DEUS ?

« Sim, grande crime ; por isso que, como o Homem tem seu arbítrio livre, é senhor de matar seu semelhante ; mas, se o fizer, cortará *uma vida de expiação ou de missão*, e nisto está o crime. »

364 — Todo assassinato tem sempre o mesmo grau de culpabilidade ?

« Não ; acabamos de mostrar que DEUS é Justo ; julga o intento mais do que o ato. »

— DEUS perdoa o assassinato em caso de legítima defesa ?

« Sim ; deve-se porém evitá-lo se possível ; só a necessidade pode excusá-lo ; porque, se possível salvar a vida sem sacrificar a do eventual agressor, isso deve ser feito. »

365 — O duelo pode ser considerado

comme un cas de légitime défense?

« Non, c'est un meurtre et une habitude absurde digne des barbares. Avec une civilisation plus avancée et plus morale, l'homme comprendra que le duel est aussi ridicule que les combats que l'on regardait jadis comme le jugement de Dieu. »

— Le duel peut-il être considéré comme un meurtre de la part de celui qui, connaissant sa propre faiblesse, est à peu près sûr de succomber ?

« C'est un suicide, »

— Le duel peut-il être considéré comme un meurtre ou un suicide quand les chances sont égales ?

« Ces ! l'un et l'autre. »

Dans tous les cas, même celui où les chances sont égales, le duelliste est coupable, d'abord parce qu'il attend froidement et de propos délibéré à la vie de son semblable ; secondement, parce qu'il expose sa propre vie inutilement et sans profit pour personne.

366 — Quelle est la valeur de ce ^{appel} point d'honneur en matière de duel ?

H L'orgueil et la vanité : deux plaies de l'humanité. »

— Mais n'est-ce pas des cas où l'honneur se trouve véritablement engagé, et où un homme se livre à une lâcheté ?

« Cela dépend des mœurs et des usages ; chaque pays et chaque siècle a là-dessus une manière de voir différente ; lorsque les hommes seront meilleurs et plus avancés en morale, ils comprendront que le véritable point d'honneur est au-dessus des passions terrestres, et que ce n'est point en se tuant qu'on répare un tort, »

Il y a plus de grandeur et de véritable honneur à s'avouer coupable si l'on a tort, ou à pardonner si l'on a raison ; et dans tous les cas à mépriser les insultes qui ne peuvent nous atteindre.

367 — Que pensez-vous de la peine de mort ? Pourra-t-elle un jour disparaître de la législation humaine ?

o Oui, la peine de mort pourra disparaître. Sa suppression marquera un progrès dans l'humanité. •

Le progrès social laisse sans doute encore beaucoup à désirer, mais on se sent injuste envers la société moderne, si l'on ne voyait un progrès dans les restrictions apportées à la peine de mort chez les peuples les plus avancés, et dans la nature des crimes auxquels on en borne l'application. Si l'on compare les garanties dont la justice, chez ces mêmes peuples, s'efforce d'entourer l'accusé, l'humanité dont elle use envers lui, alors même qu'il est reconnu coupable, avec ce qui se pratiquait dans des temps qui ne sont pas encore très éloignés, on ne peut méconnaître la voie progressive dans laquelle marche l'humanité.

368 — D'où vient que la cruauté est le caractère dominant des peuples primitifs ?

« Chez les peuples primitifs, comme tu les appelles, la matière l'emporte sur l'esprit ; ils s'abandonnent aux instincts de la brute, et, comme ils n'ont pas d'autres besoins que ceux de la vie du corps, ils ne songent qu'à leur conservation personnelle, c'est ce qui les rend généralement cruels. Et puis, les peuples dont le développement est imparfait sont sous l'empire d'Esprits également imparfaits qui leur sont sympathiques, jusqu'à ce que des peuples plus avancés viennent détruire ou affaiblir cette influence. »

369 — La cruauté ne tient-elle pas à l'absence du sens moral ?

« Dis que le sens moral n'est pas développé ne dis pas qu'il est absent, car il existe en principe chez tous les hommes ; c'est ce sens moral qui en fait plus tard des êtres bons et humains. Il existe donc chez le sauvage, mais il y est comme le principe du parfum est dans le germe de l'atleur avant qu'elle ne soit épanouie. »

Toutes les facultés existent chez l'homme à l'état rudimentaire ou latent ; elles se développent selon que les circonstances leur sont plus ou moins favorables.

370 — Comment se fait-il qu'au sein de la civilisation la plus avancée, il se

como caso de legítima defesa?

« Não; é um assassinato e um processo absurdo, bem digno de bárbaros. Com uma civilização mais adiantada e mais moralizada, o Homem compreenderá que o duelo é tão ridículo quanto as pugnas que se tomavam outrora como um Julgamento de DEUS. »

— O duelo pode acaso ser considerado como um assassinato por parte daquele que, conhecendo sua própria fraqueza, está mais ou menos certo de succumbir?

« É um suicídio. »

— Pode ainda o duelo ser considerado como assassinato ou suicídio, quando as chances são iguais ?

« É um e outro. »

Em todos os casos, até no em que as chances são iguais, o duelista é culpável, dum lado porque atenta friamente, de ânimo deliberado, contra a vida de seu semelhante; doutro lado por isso que expõe a própria vida inutilmente e sem proveito para ninguém.

366 — Qual é o valor, na verdade, do que se chama o *ponto de honra* em matéria de duelo ?

« O orgulho e a vaidade: Duas pragas da Humanidade. »

— Não há porém casos em que a honra se encontre, na verdade, empenhada, e no qual uma recusa seria covardia ?

« Isso depende dos usos e dos costumes; cada país e cada século têm a respeito a sua maneira de ver diferente; quando os homens forem melhores e mais adiantados em Moral, compreenderão que o verdadeiro ponto de honra está acima das paixões terrestres e que não é matando-se que eles repararão uma ofensa. »

Há mais grandeza e mais nobilitante honra em se confessar culpado, se o fôr, ou em perdoar, se tiver razão; e, era todos os casos, era desprezar insultos que não nos podem atingir.

367 — Que devemos pensar da pena de morte? Poderá ela um dia desaparecer da legislação humana?

« Sim, a pena de morte deverá desaparecer. Sua supressão será um marco de progresso na Humanidade. »

O progresso social deixa, sem dúvida, ainda muito a desejar; seríamos porém injustos para com a sociedade moderna, se não víssemos certo progresso em as restrições impostas de fato à pena de morte entre os povos mais adiantados, e em a natureza dos crimes aos quais se limita a sua aplicação. Se compararmos as garantias de que a Justiça, nesses mesmos povos, se esforça em cercar o acusado, a humanidade de que usa para com êle, até quando êle é reconhecido culpado, com aquilo que praticavam em tempos outros que não se acham muito remotos, não é possível desconhecer a via progressiva em que vem marchando a Humanidade.

368 — Por que razão a crueldade é o caráter predominante dos povos primitivos ?

« Entre os povos primitivos, como tu os chamas, a natureza carnal sobreleva a espírita; entregam-se aos instintos da animalidade e, como inda não sentem outras necessidades que as da vida do corpo, não cuidam senão de sua conservação pessoal, e isto é o que os torna geralmente cruéis. E, depois, as populações, cujo desenvolvimento é imperfeito, estão sob o domínio de Espíritos igualmente impuros que lhes são simpáticos; assim ficam até que povos mais avançados venham destruir ou abrandar essa influência. »

369 — A crueldade não corresponde a a ausência de senso moral ?

« Dize que o senso moral não está desenvolvido, não digas que está ausente, porque existe em essência em todos os homens; é o senso moral que faz deles mais tarde seres bons e humanitários. Existe portanto no Selvagem; mas nele está como a essência do perfume está no germe da flor antes que ela fique desabrochada. »

Todas as faculdades se encontram em o Homem em estado rudimentar ou latente; elas se desenvolvem conforme as circunstâncias sejam mais ou menos favoráveis.

370 — Qual a razão por que no seio da civilização mais avançada ainda se

trouve des êtres quelquefois aussi cruels que des sauvages?

« Comme sur un arbre chargé de bons fruits, il se trouve des avortons. Ce sont, si tu veux, des sauvages qui n'ont de la civilisation mie l'habit; des loups égarés au milieu des moutons. »

371 — La société des hommes de bien sera-t-elle un jour purgée des êtres malfaisants ?

« L'humanité progresse ; ces hommes dominés par l'instinct du mal, et qui sont déplacés parmi les gens de bien, disparaîtront peu à peu, comme le mauvais grain se sépare du bon après que celui-ci a été vanné ; mais pour renaître sous une autre enveloppe ; et, comme ils auront plus d'expérience, ils comprendront mieux le bien et le mal. Tu en as un exemple dans les plantes et les animaux que l'homme a trouvé l'art de perfectionner, et chez lesquels il développe des qualités nouvelles. Eh bien ! ce n'est qu'après plusieurs générations que le perfectionnement devient complet. C'est l'image des différentes existences de l'homme. »

372 — Dans quel but Dieu frappe-t-il l'humanité par des fléaux destructeurs ?

« Pour la faire avancer plus vite. »
« La destruction est nécessaire à la régénération morale des esprits qui puisent dans cette nouvelle existence un nouveau degré de perfection. »

373 — Dieu ne pouvait-il employer pour l'amélioration de l'humanité d'autres moyens que les fléaux destructeurs ?

n Oui, et il les emploie tous les jours, puisqu'il a donné à chacun les moyens de progresser par la connaissance du bien et du mal. C'est l'homme qui n'en profite pas; il faut bien le châtier dans son orgueil et lui faire sentir sa faiblesse. »

— Mais dans ces fléaux l'homme de bien succombe comme le pervers; cela est-il juste ?

« Pendant la vie l'homme rapporte tout à son corps ; mais après la mort il peuse autrement, et comme nous l'a-

vons dit : Ja vie du corps est peu de chose; un siècle de votre monde est un *àcnir dans Céternité* ; donc les souffrances de ce que vous appelez de quelques mois ou de quelques jours, ne sont rien : c'est un enseignement pour vous, et qui vous sert dans l'avenir. »

Les Ilcaux ne nous semblent de si grands malheurs que parce que nous jugeons tout au point de vue restreint de la vie matérielle. Ces fléaux ne frappent que le corps, et aux yeux de Dieu les esprits sont tout, *les corps sont peu de chose*.

Que la mort arrive par un fléau ou par une cause ordinaire, il n'en faut pas moins mourir quand l'heure du départ a sonné : la seule différence est qu'il en part un plus grand nombre à la fois.

Si nous pouvions nous élever par la pensée de manière à dominer l'humanité et à l'embrasser tout entière, ces fléaux si terribles ne nous paraîtraient plus que des orages passagers dans la destinée du monde.

374 — Les fléaux destructeurs ont-ils une utilité au point de vue physique, malgré les maux qu'ils occasionnent ?

a Oui, ils changent quelquefois l'état d'une contrée; mais le bien qui en résulte n'est souvent ressenti que par les générations futures, D

375 — Les fléaux ne seraient-ils pas également pour l'homme une épreuve morale et le mettant aux prises avec les plus dures nécessités ?

a Oui, et qui lui fournissent l'occasion de développer toutes les facultés de son Ame; heureux pour lui s'il sait en profiter. »

Les fléaux sont des épreuves qui fournissent à l'homme l'occasion de montrer sa patience et sa résignation à la volonté de Dieu, et le mettent à même de déployer ses sentiments d'abnégation, de désintéressement et d'amour du prochain, s'il n'est dominé par l'égoïsme.

376 — Est-il donné à l'homme de conjurer les fléaux dont il est affligé ?

« Oui, d'une partie ; mais pas comme

* ^ncontram sêres por vêzes tão cruéis quanto os selvagens?

« Gomo numa árvore carregada de bons frutos se encontram alguns falhados. São, se quiseres, selvagens que não têm da Civilização senão a roupa; ou lobos desgarrados no meio de ovelhas. »

371 — A sociedade das pessoas bondosas será um dia expurgada das pessoas malfeitoras ?

« A Humanidade progride; as pessoas dominadas pelo instinto de mal e que ficam deslocadas entre pessoas de bem desaparecerão paulatinamente, como o mau grão se separa do bom depois que este é peneirado; mas para renascem sob um novo envoltório carnal; e, como terão mais experiência da vida, compreenderão melhor o Bem e o Mal. Disso tu tens um belo exemplo nas plantas e em os animais, os quais o Homem encontrou a arte de aprimorar e entre os quais êle desenvolve qualidades novas. Pois bem! Não é senão depois de muitas gerações que o aperfeiçoamento se torna completo. Eis a imagem das diferentes existências do Homem. »

372 — Com que finalidade DEUS fere a Humanidade com os flagelos destruidores ?

« Para a fazer andar mais depressa. »
« A destruição é necessária para a regeneração moral de Espíritos, que logram em cada renovada existência um novo grau de aperfeiçoamento. »

373 — E não poderia DEUS empregar para o melhoramento da Humanidade outros meios fora os flagelos destruidores ?

« Sim; e emprega outros todos os dias, pois que ELE doou a cada um os meios de progredir pelo reconhecimento do Bem e do Mal; o Homem contudo não os aproveita; é preciso então feri-lo em seu orgulho e lhe fazer ver sua fraqueza. »

— Mas nesses flagelos a pessoa bondosa sucumbe como a perversa; e isto é justo ?

« Durante a vida a pessoa dispensa tudo a seu corpo; mas depois da morte pensa de outra forma e, como já o te-

mos dito, a vida carnal é muito pouca coisa; um século de vosso Mundo é como *um relâmpago na Eternidade*) logo, os sofrimentos de isso que chamais de alguns meses ou até de alguns dias, não são nada e constituem um ensino para vós e que vos servirá no futuro. »

Os flagelos somente nos parecem tão grandes desgraças pelo motivo de que julgamos tudo só pelo ângulo restrito da vida corporal, asses flagelos só ferem o corpo, enquanto ao Olhar de DEUS só as almas são tudo, os *corpos, pouca coisa*.

Que a morte venha por um flagelo ou por uma causa ordinária, não se deixa menos de morrer quando o momento da partida soa: A única diferença é que então parte um maior número duma só vez;

Se pudéramos elevar-nos pelo pensamento a ver bem do alto a Humanidade e abarcá-la por inteiro, tais flagelos tão terríveis não nos pareceriam mais senão tempestades passageiras no destino do Mundo.

374 — Os flagelos destruidores têm utilidade do ângulo de vista físico, malgrado os males que ocasionam ?

« Sim; mudam algumas vezes o estado de uma região; mas o bem que de aí resulta muita vez só é percebido pelas gerações futuras. »

375 — Os flagelos não seriam talvez igualmente para o Homem uma prova moral, pondo-o de repente à garra com as mais duras necessidades ?

« Sim, e que lhe proporcionam o ensino de exercitar todas as faculdades da alma; que bom para êle se souber aproveitá-lo! »

Os flagelos são pois provanças que proporcionam ao Homem a ocasião de demonstrar sua paciência e resignação ante a Vontade de DEUS, e de ao mesmo tempo desdobrar os sentimentos de abnegação, de desinteresse, enfim, de amor ao Próximo, se não estiver preso pelo egoísmo.

376 — Será dado ao Homem o poder de conjurar os flagelos que o afligem ?

« Sim, alguns deles; não porém como

on l'entend généralement. Beaucoup de licaux sont la suite do sou impré-oyance; à mesure qu'il acquiert des connaissances et de l'cxj érieucc il peut les conjurer, c'est-à-dire les prévenir s'il sait en rechercher les causes, a

377 — Quelle est la cause qui porte l'homme à la guerre?

a Prédominance de la nature animale sur la nature spirituelle, et assouvissement des passions. »

378 — L'homme est-il coupable des meurtres qu'il commet pendant la guerre?

« Non, lorsqu'il y est contraint par la force; mais il est coupable des cruautés qu'il commet, et il lui sera tenu compte de son humanité. »

379 — Quel est le but providentiel de la guerre?

« La liberté et le progrès; *^ •

— Si la guerre doit avoir pour effet d'arriver à la liberté, comment se fait-il qu'elle ait souvent pour but et pour résultat l'asservissement?

« Asservissement momentané pour tasser les peuples, afin de les faire arriver plus vite. »

Dans l'état de barbarie, les peuples ne connaissent que le droit du plus fort; c'est pourquoi la guerre est pour eux un état normal. A mesure que l'homme progresse elle devient moins fréquente, parce qu'il en évite les causes; et quand elle est nécessaire, il sait y allier l'humanité.

— La guerre disparaîtra-t-elle un jour de dessus la terre?

« Oui, quand les hommes comprendront la justice et pratiqueront la loi de Dieu; alors tous les peuples seront frères, o

CHAPITRE VII.

Vf. tOI DE SOCIÉTÉ

Nécessité de la vie sociale. — Vie d'isolement. — Vœu de silence. — Conditions d'amélioration sociale. — Caractère des lois humaines.

380 ~ La vie sociale est-elle dans la nature ?

« Certainement; Dieu a fait l'homme pour vivre en société, o

Dieu n'a pas donné inutilement à l'homme la parole et toutes les autres facultés nécessaires à la vie de relation. La vie sociale est ainsi une loi de nature.

381 — L'isolement absolu est-il contraire à la loi de nature ?

« Oui, puisque les hommes cherchent la société par instinct, et qu'ils doivent tous concourir au progrès en s'aidant mutuellement. »

— L'homme, en recherchant la société, ne fait-il qu'obéir à un sentiment

personnel, ou bien y a-t-il dans ce sentiment un but providentiel plus général?

« L'homme doit progresser; seul il ne le peut pas, parce qu'il n'a pas toutes les facultés; il lui faut le contact des autres hommes. »

« Dans l'isolement il s'abrutit et s'étiolo. »

Nul homme n'a des facultés complètes; par l'union sociale ils se complètent les uns par les autres pour assurer leur bien-être et progresser: c'est pourquoi, ayant besoin les uns des autres, ils sont faits pour vivre en société et non isolés.

se o entende geralmente. Boa cópia de flag-elos é consequência de sua imprevidência; à medida que fôr adquirindo conhecimentos e experiência poderá conjurá-los, quero dizer, preveni-los, se souber pesquisar-lhes as causas.»

377 — Qual é a causa real que leva o Homem à guerra?

« Predominância da natureza animal sobre a natureza espírita, e satisfação das paixões. »

378 — O indivíduo é culpável pelas mortes que comete à força durante a guerra?

« Não, pois que é constrangido pela força; mas é culpável pelas crueldades que cometer e lhe será levado à conta sua humanidade. »

379 — Qual é o fim providencial de a guerra?

« A Liberdade e o Progresso. »

— Se a guerra deve ter por efeito alcançar a libertação, como acontece que tem tantas vezes por fim e como resultado a sujeição?

« Sujeição momentânea para efeito de amansar povos, a fim de os fazer alcançar-la mais depressa. »

No estado de barbárie, as populações só conheciam o direito do mais forte; razão por que a guerra era para eles um estado normal. A medida que o Homem progride ela se torna menos frequente, pois êle lhe evita as causas; e, quando é necessária, sabe a ela aliar a humanidade.

— A guerra desaparecerá afinal um dia da face da Terra?

« Sim, quando os homens afinal compreenderem a Justiça e praticarem a Lei Divina; só então todos os povos serão fraternos. »

CAPÍTULO VII

VI. LEI DE SOCIEDADE.

Necessidade da Vida Social. — Vida de Isolamento. — Voto de Silêncio. — Condições de Aprimoramento Social. — Caráter das Leis Humanas.

380 — A vida social se encontra na Natureza?

« Certamente; pois DEUS criou o Homem para viver em sociedade. »

DEUS não teria dado inutilmente a o Homem o dom da fala e todas as mais facultades necessárias à vida social. A vida de relação é assim Lei Natural.

381 — O isolamento absoluto é então contrário à Lei Natural?

« Sim, de aí por que os homens procuram a sociedade por instinto, por que devem todos concorrer ao Progresso, ajudando-se mutuamente. »

— O indivíduo, ao procurar a sociedade, apenas obedece a um sentimento

ou também existe em tal sentimento um fim providencial mais geral?

« O Homem deve progredir sempre; só, não o pode, visto que não possui todas as facultades; precisa do contacto de outras pessoas. »

« No isolamento fica bruto e se estiola. »

Homem nenhum tem facultades completas; pela união social eles se completam uns pelos outros e podem assegurar seu bem-estar e progredirem; razão por que, tendo necessidade uns dos outros, foram feitos para viver em sociedade e, não, isolados.

382 — On conçoit que, comme principe général, la vie sociale soit dans la nature; mais comme tous les goûts sont aussi dans la nature, pourquoi celui de l'isolement absolu serait-il condamnable, si l'Homme y trouve sa satisfaction ?

« Satisfacção d'egoísta. Il y a aussi [des hommes qui trouvent une satisfaction à s'enivrer; les approuves-tu ? D

a Dieu ne peut avoir pour agréable une vie par laquelle on se condamne à n'être utile à personne. »

383 — Que penser des hommes qui vivent dans la réclusion absolue pour fuir le contact pernicieux du monde ?

o Double egoísmo. »

— Mais si cette retraite a pour but une expiation en s'imposant une privation pénible, n'est-elle pas méritoire ?

« Faire plus de bien qu'on n'a fait de mal, c'est la meilleure expiation. »

« En évitant un mal il tombe dans un autre, puisqu'il oublie la loi d'amour et de charité. »

384 — Que penser de ceux qui fuient le monde pour se vouer au soulagement des malheureux ?

a Ceux-là s'élèvent en s'abaissant. Ils ont le double mérite de se placer au-dessus des jouissances matérielles, et de faire le bien par l'accomplissement de la loi du travail. »

— Et ceux qui cherchent dans la retraite la tranquillité que réclament certains travaux ?

a Ce n'est point là la retraite absolue de l'egoísta; ils ne s'isolent pas de la société, puisqu'ils travaillent pour elle.»

385 — Que penser du vœu de silence prescrit par certaines sectes dès la plus haute antiquité ?

« Demandez-vous plutôt si la parole est dans la nature, et pourquoi Dieu l'a donnée. Dieu condamne l'abus et non l'usage des facultés qu'il a accordées.

a Cependant le silence est utile; car dans le silence tu te recueilles; ton esprit devient plus libre, et peut alors entrer en communication avec nous; mais *vœu* de silence est une sottise, n

« Sans doute ceux qui regardent ces

privations volontaires comme des actes de vertu ont une bonne intention; mais ils se trompent, parce qu'ils ne comprennent pas suffisamment les véritables lois de Dieu.»

Le vœu de silence absolu, de même que le vœu d'isolement, prive l'homme des relations sociales qui peuvent lui fournir les occasions de faire le bien et d'accomplir la loi du progrès.

386 — La société pourrait-elle être régie par les seules lois naturelles sans le secours des lois humaines ?

« Oui; si on les comprenait bien et si Ton avait la volonté de les pratiquer, elles suffiraient; mais la société a ses exigences, et il lui faut des lois particulières. »

— Quelle est la cause de l'imperfection des lois humaines ?

a L'egoísmo et l'orgueil. Dans les temps de barbarie, ce sont les plus forts qui ont fait les lois, et ils les ont faites pour eux. Il a bien fallu les modifier à mesure que les hommes ont mieux compris la justice. »

La civilisation a créé pour l'homme de nouveaux besoins, et ces besoins sont relatifs à la position sociale qu'il s'est faite. Il a dû régler les droits et les devoirs de cette position par les lois humaines; mais sous l'influence de ses passions, il a souvent créé des droits et des devoirs imaginaires que condamne la loi naturelle, et que les peuples effacent de leurs codes à mesure qu'ils progressent.

387 — L'instabilité des lois humaines tient assurément à leur imperfection; arrivera-t-il un moment où elles seront moins variables ?

a Oui, ce moment n'est pas si éloigné (jue tu le penses; on y *marche à pas de géant* par le progrès qui s'accomplit tous les jours dans les idées. Les lois humaines sont plus stables à mesure qu'elles se rapprochent de la véritable justice, c'est-à-dire à mesure qu'elles sont faites pour tous, sans distinction d'individus, de sectes, de classes, ni de nations. »

— Vous dites qu'on marche à pas de géant vers l'état plus parfait; la per-

382 — Concebe-se que, como princípio geral, a vida social esteja em a Natureza; todavia, se todos os gostos estão também em a Natureza, por que o do isolamento absoluto seria condenável, se o Homem nele encontra uma satisfação ?

« Satisfação do egoísta. Também há homens que encontram certa satisfação em se embriagar; tu os aprovas? »

« DEUS não iria ter como agradável uma vida pela qual alguém se condena a não ser útil a ninguém. »

383 — Que pensamos dos homens que vivem em reclusão absoluta para fugir ao contacto pernicioso da Sociedade ?

« Duplo egoísmo. »

— Mas se o retiro tiver por escopo uma expiação, nele se impoem uma privação penosa; não seria meritório ?

« Fazer o bem mais do que se faz o mal é a melhor expiação. »

« Evitando um mal o Homem cai, aí, em outro, pois se esquece da Lei de Amor e Caridade. »

384 — Que pensar daqueles que fogem da Sociedade para se votar ao alívio dos desgraçados ?

« Esses ficam elevados, abaixando-se. Têm o duplo mérito de colocar-se acima dos prazeres corporais e de, ainda, exemplificar o bem no cumprimento da Lei do Trabalho. »

— E aqueles que procuram no retiro a tranquillidade que reclamam certos trabalhos ?

« Não se trata aí do retiro absoluto do egoísta; eles não ficam isolados da Sociedade, pois que laboram para ela. »

385 — Que pensar do voto de silêncio prescrito em certas seitas desde a mais alta Antiguidade ?

« Cogitai primeiro se o dom de falar é natural e para que DEUS vo-lo teria dado. A Divindade condena o abuso, não o uso das facultades que outorga. »

« Entretanto o silêncio é útil; pois no silêncio tu te recolhes; teu espírito se torna mais livre e pode assim entrar em comunicação directa conosco; mas *voto* de silêncio é tolice. »

« Sem dúvida aqueles que tomam tais

privações voluntárias como exemplos de virtude têm boa intenção; mas eles se iludem, porque de fato não compreendem devidamente as verdadeiras Leis Divinas. »

O voto de silêncio absoluto, tanto como o voto de reclusão, priva o Homem das relações sociais que lhe poderiam fornecer as ocasiões de fazer o bem e de cumprir as leis de Progresso.

386 — A Sociedade poderia ser acaso regida apenas pelas Leis Naturais sem concurso das leis humanas ?

« Sim; se o Homem as entendesse bem e se tivesse vontade de praticá-las, elas bastariam; mas a Sociedade possui exigências e estas precisam de leis particulares. »

— Qual é bem a origem da imperfeição das leis humanas ?

« O egoísmo e o orgulho. Outrora, em épocas de barbárie, eram os mais fortes que ditavam as leis e só as fizeram para si. Foi necessário modificá-las à medida que os homens iam melhor compreendendo a Justiça. »

A Civilização estabeleceu para o Homem novas necessidades e tais necessidades são relativas à posição social que êle tem. Teve que regrar direitos e deveres dessa posição por meio das leis humanas; sob a influência porém de suas paixões, muitas vezes inventou direitos e deveres imaginários que a Lei Natural condena e que por isso os povos revogam de seus códigos à medida que progredem.

387 — A instabilidade da lei humana está ligada, é óbvio, à sua imperfeição; chegará o momento em que as leis ficarão menos variáveis ?

« Sim; essa hora não se acha tão longe quanto pensas; o *Homem vai a passo de gigante*, pelo progresso que se faz todos os dias nas idéias. A legislação do Homem ficará mais estável à medida que ela mais se aproximar da perfeita Justiça, isto é, à medida que fiquem as leis iguais para todos, sem distinção de seitas, de classes, nem de raças. »

— Dizeis que o Homem vai a passo de gigante para estado mais justo; a per-

versité de l'homme est pourtant bien grande, et ne semble-t-il pas marcher à reculons au lieu d'avancer, du moins *ao point de vue mo?al?

« Tu le trompes; observe bien l'ensemble et tu verras qu'il avance, puis qu'il comprend mieux ce qui [est mal, et <que chaque jour il réforme des abus. Il faut l'excès du mal pour faire comprendre la nécessité en bien et des réformes. »

358 — La sévérité des lois pénales n'est-elle pas une nécessité dans l'état actuel de la société?

« Oui, dans une société dépravée il faut des lois sévères; malheureusement ces lois n'attaquent pas les passions qui sont la source du mal. Il n'y a que l'éducation qui puisse réformer les hommes; alors ils n'auront plus besoin de lois aussi rigoureuses. »

389 — Le malheur, en aigrissant le caractère ne développe-t-il pas les mauvais instincts?

« Il développe certains mauvais instincts, comme l'excès des jouissances en développa d'autres; mais quand l'homme est heureux il songe moins au mal, c'est incontestable. »

— Alors pourquoi voit-on des hommes qui ne manquent de rien, et qui ont toutes les satisfactions de la vie matérielle, commettre des crimes?

a Eflé d'une mauvaise éducation <qui développe et entretient de mauvais instincts, surtout l'orgueil et l'égoïsme. Du reste nous parlons de l'humanité en général: c'est la règle; les individus sont les exceptions. »;

390 — Le milieu dans lequel certains hommes se trouvent placés n'est-il pas pour eux la source première de beaucoup de vices et de crimes?

« Oui, mais c'est encore là une épreuve choisie par l'esprit à l'état de liberté; il a voulu s'exposer à la tentation pour avoir le mérite de la résistance. »

— Quand l'homme est en quelque sorte plongé dans l'atmosphère au vice, le mal ne devient-il pas pour lui un entraînement presque irrésistible?

a Entraînement, oui; irrésistible, non; car au milieu de cette atmosphère du vice tu trouves quelquefois de grandes vertus. Ce sont des esprits qui ont eu la force de résister, et qui ont eu en même temps pour mission d'exercer une bonne influence sur leurs semblables. »

CHAPITRE VIII.

VIL LOI DU PPOGHES.

État de aaiure. — Caractère du progrès. — Peuples dégénérés. — Civilisation. — Races rebelles au progrès.

391 — L'homme puise-t-il en lui la force progressive, ou bien le progrès n'est-il que le produit d'un enseignement*?

« L'homme se développe lui-même naturellement; mais tous ne progressant pas en même temps et de la même

manière; c'est alors que les plus avancés aident au progrès des autres. »*

L'intelligence de l'homme se développe spontanément par l'exercice et l'observation. Ce développement, favorisé et augmenté par le contact social, constitue le progrès qui est ainsi une

versidade do Homem é no entanto muito grande, e parece que êle vai de marcha à ré em vez de à frente, pelo menos do ponto de vista moral, pois não?

« Tu te enganas; observa bem o conjunto e verás que êle progride, visto que compreende melhor o que é o Mal, e cada dia que passa reforma abusos. É preciso o Mal excessivo para fazer compreender a necessidade do Bem e de reformas. »

388 — A severidade das leis penais não é acaso uma necessidade no estado atual da Sociedade?

« Sim, numa Sociedade depravada, necessárias são leis severas; infelizmente essas leis não atacam as paixões que constituem a fonte do Mal. Unicamente a educação moral poderá reformar o Homem; só assim não haverá mais precisão de leis tão rigorosas. »

389 — A desventura, acrimoniando o caráter, não desenvolve, acaso, os maus instincts?

« Desenvolve, certo, alguns instincts maus, assim como o excesso de prazeres desenvolve outros; quando entretanto o Homem é venturoso, cuida menos do Mal, é incontestável. »

— Então por que motivo se vêem homens que não necessitam de nada e que têm todas as satisfações da vida corporal, cometer crimes?

« Efeito de uma educação errônea que desenvolve e entretém neles maus instincts, sobretudo orgulho e egoísmo. Ao demais, falamos do Gênero Humano em geral; indicamos a regra; os indivíduos são as exceções. »

390 — O meio social, em que certos homens se encontram colocados, não é para eles a causa principal de muitos vícios e crimes?

« Sim, mas, aí, se trata de experiência escolhida antes da encarnação; o Espírito quis expor-se à tentação a fim de ter o mérito da resistência. »

— Quando o indivíduo fica de alguma sorte mergulhado no ambiente do vício, o Mal não se torna para êle um arrastamento quase irresistível?

« Arrastamento, concordo; irresistível, não; pois que em meio a essa atmosfera de vício tu encontras por vezes grandes virtudes. São Espíritos que tiveram força de resistir e não tido ao mesmo tempo por missão exercer uma boa influência em seus semelhantes. »

CAPÍTULO VIII.

VII. LEI DE PROGRESSO.

Estado Natural. — Caráter do Progresso. — Povos Degenerados. — Civilização. — Raça Rebelde ao Progresso.

391 — O Homem haure em si próprio a força progressiva ou o seu progresso é apenas consequência de um ensinamento?

« O Homem desenvolve-se por si mesmo naturalmente; nem todos porém progredem ao mesmo tempo, é claro, e da mesma

maneira; é então que os mais adiantados ajudam o progresso dos outros. »

A inteligência do ser humano se desenvolve livremente pelo exercício e pela observação. Esse evolvimento, favorecido e aumentado pelo meio social, constitui o Progresso que é assim uma

condition inhérente à l'esprit humain et une loi de nature*.

392 — Le progrès moral suit-il toujours le progrès intellectuel?

« !! en est la conséquence, mais il ne le suit pas toujours *immédiatement*. »

— Comment le progrès intellectuel peut-il conduire au progrès moral?

« En faisant comprendre le bien et le roa!; l'homme alors peut choisir, D

C'est ainsi que le développement du libre arbitre suit le développement de l'intelligence et augmente la responsabilité des actes.

393 — L'état de nature n'est-il pas l'état le plus heureux pour l'homme, parce qu'ayant moins de besoins, il n'a pas toutes les tribulations qu'il se crée dans un état plus avancé?

a Oui, s'il devait vivre comme les bêtes. Les enfants aussi sont plus heureux que les hommes faits. »

394 — L'homme peut-il rétrograder vers l'état de nature?

K Non, l'homme doit progresser sans cesse. »

L'état de nature est l'enfance de l'humanité, et l'homme n'est point destiné à vivre perpétuellement dans l'enfance. S'il progresse, c'est que Dieu le veut ainsi; vouloir le faire rétrograder vers sa condition première serait une négation de la loi du progrès.

395 — Est-il donné à l'homme de pouvoir arrêter la marche du progrès?

uNon, mais de Teotraver quelque-fois. »

— Que penser des hommes qui tentent d'arrêter la marche du progrès et de faire rétrograder l'humanité?

« Pauvres êtres que Dieu châtiara; ils seront renversés par le torrent qu'ils veulent arrêter. »

Le progrès étant une condition de la nature humaine, il n'est au pouvoir de personne de s'y opposer. C'est une force vive que de mauvaises lois peuvent retarder, mais non étouffer. Lorsque ces lois lui deviennent incompatibles, il les brise avec tous ceux qui tentent de les maintenir, et il en sera ainsi jusqu'à ce que l'homme ait mis

ses lois en rapport avec la justice divine qui veut le bien pour tous, et non des lois faites pour le fort au préjudice du faible.

396 — N'y a-t-il pas des hommes, qui entravent le progrès de bonne foi en croyant le favoriser, parce qu'ils le voient à leur point de vue, et souvent là où il n'est pas?

a Petite pierre mise sous la roue d'une grosse voiture et qui ne l'empêche pas d'avancer. »

397 — Le perfectionnement de l'humanité suit-il toujours une marche progressive et lente?

ail y a le progrès régulier et lent qui résulte de la force des choses; mais quand un peuple n'avance pas assez vite, Dieu lui suscite de temps à autre une secousse physique ou morale qui le transforme, w

398 — L'histoire nous montre une foule de peuples qui, après les secousses qui les ont bouleversés, sont restés dans la barbarie; où est le progrès dans ce cas?

a Quand ta maison menace ruine, tu l'abats pour en reconstruire une plus solide et plus commode; mais jusqu'à ce qu'elle soit reconstruite, il y a trouble et confusion. »

a Comprends encore cela: tu étais pauvre et tu habitais une masure; tu deviens riche et tu la quittes pour habiter un palais. Puis un pauvre diable comme tu étais vient prendre ta place dans ta masure, et il est encore très content, car avant il n'avait pas d'abri. Eh bien! apprends donc que les esprits qui sont incarnés dans ce peuple dégénéré ne sont pas ceux qui le composaient au temps de sa splendeur; ceux d'alors qui étaient avancés sont allés dans des habitations plus parfaites et ont progressé, tandis que d'autres moins avancés ont pris leur place qu'ils quitteront à leur tour. »

L'homme n'aperçoit souvent dans ces commotions que le désordre et la confusion momentanés qui le frappent dans ses intérêts matériels; celui qui élève sa pensée au-dessus de la profane-

condição inerente ao espírito humano e uma Lei Natural.

392 — O progresso moral segue sempre o progresso intelectual?

«É a consequência deste, contudo não o segue sempre *imediatamente*.»

— Como o progresso intelectual pode conduzir ao progresso moral?

«Fazendo compreender melhor o Bem e o Mal; o Homem então pode escolher.»

É assim que o desenvolvimento do livre arbítrio segue o desenvolvimento de a inteligência e aumenta a responsabilidade dos atos.

393 — O estado natural não é, acaso, o estado mais feliz para o ser humano, eis que, tendo menos precisões, não tem todas as tribulações que cria para si em um estado mais adiantado?

«Sim, se êle devesse viver como os animais. As crianças também são mais felizes que os homens feitos.»

394 — O Homem pode acaso retrogradar para o estado natural?

«Não, o Homem deve progredir incessantemente.»

O estado natural é a infância de a Humanidade, e o Homem não está destinado a viver perpetuamente na infância. Se êle progride é por que DEUS assim quer; pretender fazê-lo retrogradar para sua condição primária seria uma negação da Lei de Progresso.

395 — É dado ao Homem porventura o poder de deter a marcha do Progresso?

«Não, mas o de entravá-lo, algumas vezes.»

— Que pensarmos dos homens que tentam deter a marcha do Progresso e fazer a Humanidade retrogradar?

«Pobres indivíduos que DEUS punirá; serão derrubados pela correnteza que queiram deter.»

Sendo o Progresso condição inerente à natureza humana, não está em o poder de homem nenhum a êle se opor. É uma força viva que leis retrógradas podem retardar, não porém sufocar. Quando essas leis com êle ficam incompatíveis, êle as destrói com todos os que tentam mantê-las e sempre sucederá assim até o dia em que o Homem faça

leis de acordo com a Justiça Divina, que quer o Bem para todos e, não, essas leis feitas pelo Forte em prejuízo do Fraco.

396 — Porventura não existem homens que entravam o Progresso de boa fé e crendo favorecê-lo, por isso que só o vêem de seu ponto de vista e, não raro, lá onde êle não se encontra?

«Pedrinha colocada debaixo da roda de pesado veículo e que não o impede de avançar.»

397 — O aperfeiçoamento da Humanidade prossegue sempre em marcha progressiva e lenta?

«Existe o progresso regular e lento que resulta da força das coisas; mas, quando um povo não anda bastantemente depressa, DEUS lhe dá de vez em quando uma sacudidela física ou moral que o transforma.»

398 — A História nos apresenta uma chusma de povos que, após as sacudidas que os arrasaram, permaneceram recaídos em barbárie; onde está o progresso nesse caso?

«Quando a tua casa ameaça ruína, tu a derrubas para construir outra mais sólida e mais cômoda; entretanto, até que ela fique reconstruída, há desordem e confusão.»

«Considera ainda mais isto: Tu eras pobre e habitavas uma choupana; tu te tornas rico e a abandonas para ir morar em um palácio. Após, um pobre diabo como tu eras vem e toma o teu lugar na tua choupana e ali fica contentíssimo, porque antes não tinha um abrigo. Pois bem! Assim foi com os Espíritos que se encarnaram nesse povo degenerado; não são aqueles que faziam em outros tempos seu esplendor; os de então que se adiantaram passaram a morar em habitações mais perfeitas e progrediram, enquanto outros menos adiantados lhes tomaram o lugar que deixarão a seu turno.»

O Homem não percebe muitas vezes em essas comições senão a desordem e a confusão momentâneas que o perturbam em seus interesses materiais; esse que eleva o pensamento acima da persona-

COLEÇÃO DAS OBRAS CLÁSSICAS DE ESPIRITISMO

COLLECTION DES OEUVRES CLASSIQUES DU SPIRITISME

I

CANUTO ABREU

CANUTO ABREU

O PRIMEIRO LIVRO DOS ESPÍRITOS

LE PREMIER LIVRE DES ESPRITS

de

ALLAN KARDEC

PUBLICADO
AOS
18 DE ABRIL DE' 1857
EM
PARIS

TEXTO BILÍNGÜE

Par

ALLAN KARDEC

PUBLÎÊ
LE
18 AVRIL 1857
A
PARIS

I
TEXTE BILINGUE

1957

COMPANHIA EDITORA ISMAEL
R. LÍBERO BADARÓ, 595-3/-¹ — CAIXA POSTAL 1500
SÃO PAULO — BRASIL

1957

COMPANHIA EDITORA ISMAEL
R. LIBERO BADARÓ, 595-3.^ — CAIXA POSTAL 1500
SÃO PAULO — BRASIL

Apresentação

Este trabalho é fruto do "escaneamento" (*scanning*) da edição bilíngüe do *Livro dos Espíritos* primeira edição realizada em 1957 com tradução então de Canuto Abreu. O objetivo é fornecer material para pesquisadores do kardecismo, de modo a poderem comparar o texto da primeira edição com o das edições atuais (que vieram da terceira e "definitiva" edição do *Livro dos Espíritos*, de 1860. A primeira edição foi em 1857). É importante que se identifique as diferenças entre a primeira e a terceira edições, e que se reflita a respeito dos possíveis motivos de tais diferenças. Retirou-se as Notas do Autor e o Apêndice.

Este trabalho está longe de ser perfeito, ou seja, diversos erros de reconhecimento do programa OCR (*optical character recognition*) foram deixados sem correção. Contudo, tenho confiança de que em pouquíssimas situações haverá dificuldade, ao se comparar os trechos em francês com os em português, de se identificar as idéias expressas.

Esperemos que em um futuro próximo alguma instituição espírita brasileira se conscientize da importância de se divulgar materias originais como esse, e ofereçam edições oficiais do *Livro dos Espíritos* primeira edição, tanto em português como em francês.

nalité admire les desseins de la Providence qui du mal fait sortir le bien. C'est la tempête et l'orage qui assainissent l'atmosphère après l'avoir bouleversée.

399 — Pourquoi la civilisation ne réalise-t-elle pas immédiatement tout le bien qu'elle pourrait produire ?

« Parce que les hommes ne sont pas encore prêts ni disposés à obtenir ce bien. »

— Ne serait-ce pas aussi parce qu'en créant de nouveaux besoins elle sur-excite des passions nouvelles ?

a Oui, et parce que toutes les facultés de l'esprit ne progressent pas en même temps ; il faut le temps pour tout. »

100 — La civilisation est-elle un progrès, ou, selon quelques philosophes, une décadence de l'humanité ?

« Progrès incomplet ; l'homme ne passe pas subitement de l'enfance à l'âge mur. »

— Est-il rationnel de condamner la civilisation ?

« Condamnez plutôt ceux qui en abusent, et non pas l'œuvre de Dieu. »

— La civilisation s'épurera-t-elle un jour de manière à faire disparaître les vices qu'elle aura produits ?

« Oui, quand le moral sera aussi développé que l'intelligence. Le fruit ne peut venir avant la fleur. »

Là civilisation a ses degrés comme

toutes choses. Une civilisation incomplète est un état de transition qui engendre des maux spéciaux, inconnus à l'état primitif ; mais elle n'en constitue pas moins un progrès naturel, nécessaire, qui porte avec soi le remède au mal qu'il fait.

A mesure que la civilisation se perfectionne, elle fait cesser quelques-uns des maux qu'elle a engendrés, et ces maux disparaîtront avec le progrès moral.

401 — Outre le progrès social, la civilisation constitue-t-elle un progrès moral ?

« Oui, et c'est le préférable. L'homme civilisé comprend mieux, et c'est en cela qu'il est plus coupable de commettre le mal ; nous l'avons déjà dit. »

402 — N'y a-t-il pas des races rebelles au progrès par leur nature ?

« Oui, mais celles-là s'anéantissent chaque jour *corporellement*. »

— Quel sera le sort à venir des âmes qui animent ces races ?

a Elles arriveront comme toutes les autres à la perfection en passant par d'autres existences ; Dieu ne déshérite personne. »

— Ainsi, les hommes les plus civilisés ont pu être sauvages et anthropophages ?

« Toi-même tu l'as été plus d'une fois avant d'être ce que tu es. »

CHAPITRE IX.

TOE. LOI D'ÉGALITÉ.

Égalité nature! — Inégalités aptitudes. — Inégalités sociales. — Inégalité des richesses*. — Épreuve de la richesse et de la misère. — Pompe des funérailles. — Condition sociale de la femme.

403 — Tous les hommes sont-ils égaux devant Dieu ? Dieu a fait ses lois pour tout le monde. Vous dites souvent : Le soleil luit pour tout le monde, et vous dites là une vé-

« Oui, tous tendent au même but, et

lidade admira os Desígnios da Providência que do Mal faz sair o Bem. São a tempestade e o furacão que sa-neam a atmosfera depois de a ter con-turbado.

399 — Por que a Civilização não realiza de uma vez, imediatamente, todo o bem que ela pudesse produzir ?

« Porque os homens não se encontram ainda prontos nem dispostos a obter o Bem total. »

— Não seria também acaso porque, ao criar novas necessidades, ela superex-cita novas paixões ?

« Sim, e porque todas as faculdades do espírito não progredem simultanea-mente ; é preciso tempo para tudo. »

400 — A Civilização será um progres-so, ou, como pensam alguns filósofos, uma decadência da Humanidade ?

« Progresso relativo ; o indivíduo não passa de vez, subitamente, da infância à idade madura. »

— Seria racional por isso condenar a Civilização ?

« Condenai de preferência esses que abusam dela e, não, a Obra de DEUS. »

— A Civilização aperfeiçoar-se-á um dia ao ponto de fazer desaparecer os vícios que ela houver produzido ?

« Sim, quando o moral estiver tão de-senvolvido quanto o intelecto. O fruto só pode vir depois da flor. »

A Civilização tem suas escalas como

todas as coisas. Uma Civilização in-completa é estado de transição que en-gendra males especiais, desconhecidos no estado primitivo ; ela porém não re-presenta menos um progresso natural e necessário, que traz consigo o remédio aos males que produz.

À medida que a Civilização se aper-feiçoar vai fazendo cessar um e outro dos males que haja engendrado e esses males vão sumindo com o progresso mor-al.

401 — Além de progresso social, a Ci-vilização constitui também progresso moral ?

« Sim, e este é o preferível. O homem civilizado compreende melhor ; e aí por que será mais culpável se praticar o mal ; nós já o dissemos. »

402 — Não existirão raças rebeldes por natureza ao Progresso ?

« Sim, mas essas ir-se-ão aniquilando dia a dia *corporealmente*. »

— Que destino futuro terão as almas que animam essas raças ?

« Chegarão também elas, como todas as demais, à perfeição, após passarem por outras existências ; DEUS não deserdará ninguém. »

— Desta forma os homens mais civi-lizados já foram selvagens e antropó-fagos ?

« Tu mesmo o foste, e bem mais de uma vez, antes de ser o que és. »

CAPÍTULO IX.

VIII. LEI DE IGUALDADE.

Igualdade Natural. — Desigualdade de Aptidões. — Desigualdades Socia's. — Desigualdade de Riqueza. — Provações de Riqueza e de Miséria. — Parte da Funerária, e — • Condição Social da Mulher.

403 — Todos os homens são de fato iguais perante DEUS ? DEUS fêz Suas Leis para toda a gente. Dizeis frequentemente : O Sol brilha para toda a gente e dizeis uma ver-

« Sim, todos tendem ao mesmo destino ;

rite plus grande et plus générale que vous ne pensez. »

Tous les hommes sont soumis aux mêmes lois de la nature, tous naissent avec la même faiblesse, sont soumis aux mêmes douleurs, et le corps du riche se pourrait comme celui du pauvre.

Dieu n'a donc donné à aucun homme de supériorité naturelle, ni par la naissance, ni par la mort : tous sont égaux devant lui.

Ok — La diversité des aptitudes chez l'homme tient-elle au corps ou à l'esprit?

a A l'un et à l'autre ; souvent le défaut d'une aptitude tient à l'imperfection des organes ; ce peut être aussi un esprit inférieur, ignorant, et qui n'est pas encore épuré. »

C'est par la diversité des aptitudes que chacun concourt aux vues de la Providence, dans la limite des forces physiques et intellectuelles qui lui ont été départies.

405 — Pourquoi Dieu n'a-t-il pas donné les mêmes aptitudes à tous les hommes?

« Dieu nous a tous créés égaux ; la différence qui existe est en nous, par notre mauvais vouloir ou notre volonté qui est le libre arbitre : de là les uns se sont perfectionnés plus rapidement. Puis tous les mondes étant *solidaires les uns des autres*, il faut bien que les habitants des mondes supérieurs, et qui, pour la plupart, sont créés avant le vôtre, viennent y habiter pour vous donner l'exemple. »

— En passant d'un monde supérieur dans un monde inférieur, l'esprit conserve-t-il l'intégralité des facultés acquises?

* Oui, nous l'avons déjà dit, l'esprit qui a progressé ne recule point ; il peut choisir, dans son état d'esprit, une enveloppe plus engourdie, ou une position plus précaire que celle qu'il a eue, mais tout cela toujours pour lui servir d'enseignement et l'aider à progresser, D

Ainsi la diversité des aptitudes de l'homme ne tient pas à la nature intime de sa création, mais au degré de

perfectionnement auquel sont arrivés les esprits incarnés en lui. Dieu n'a donc pas créé l'inégalité des facultés, mais il a permis que les différents degrés de développement fussent en contact, afin que les plus avancés pussent aider au progrès des plus arriérés, et aussi afin que les hommes, avant besoin les uns des autres, comprissent la loi de charité qui doit les unir.

406 — L'inégalité des conditions sociales est-elle une loi de nature ?

« Non, elle est l'œuvre de l'homme et non celle de Dieu. »

— Cette inégalité disparaîtra-t-elle un jour?

a Oui, il n'y a d'éternel que les lois de Dieu. Ne la vois-tu pas s'effacer peu à peu chaque jour? Cette inégalité disparaîtra avec la prédominance de l'orgueil et de l'égoïsme ; il ne restera que l'inégalité du mérite. »

407 — Pourquoi penser de ceux qui abusent de leur supériorité pour opprimer le faible à leur profit ?

« Ceux-là méritent l'anathème ; malheur à eux ! ils seront opprimés à leur tour, et ils *renâtront* dans une existence où ils endureront tout ce qu'ils ont fait endurer. »

408 — L'inégalité des richesses n'a-t-elle pas sa source dans l'inégalité des facultés qui donne aux uns plus de moyens d'acquiescer qu'aux autres?

a Oui et non ; et la ruse et le vol, qu'en dis-tu ? »

— La richesse héréditaire n'est pourtant pas le fruit des mauvaises passions?

« Qu'en sais-tu ? remonte à la source et tu verras. »

409 — L'égalité absolue des richesses est-elle possible, et a-t-elle jamais existé?

a Non, elle n'est pas possible. »

— Qu'est-ce qui s'y oppose ?

« La diversité des facultés. »

— Il y a pourtant des hommes qui croient que la est le remède aux maux de la société ; qu'en pensez-vous ?

« Ce sont des systématiques ou des ambitieux jaloux ; ils ne comprennent pas que l'égalité qu'ils rêvent serait

de maior e muito mais geral do que pensais. »

Todos os homens ficam submetidos às mesmas Leis da Natureza, todos nascem com a mesma fraqueza, são sujeitos às mesmas dores e o corpo do homem rico apodrece como o do homem pobre.

DEUS não deu pois a nenhuma pessoa superioridade natural, nem pelo nascimento, nem pela morte: Todos são iguais perante ELE.

404 — A diversidade das aptidões entre os homens é pertinente ao corpo ou ao espírito?

a Um e a outro; muitas vezes a falta de aptidão é devida à imperfeição dos órgãos; pode ser também caso de espírito inferior, ignorante, sem estar ainda apurado. »

É pela variabilidade das aptidões que cada qual concorre aos Planos Providenciais nos limites das forças físicas e intelectuais que lhe foram distribuídas.

405 — Por que a Providência não há dado as mesmas aptidões a todos os homens?

« DEUS nos criou todos iguais; a única diferença que existe está em nós, pela nossa má vontade ou pelo nosso querer que é o arbítrio livre: De aí, pois, uns se haverem aperfeiçoado mais depressa. Ao demais, os Mundos sendo *solidários uns com outros*, é preciso que os habitantes dos Mundos superiores, os quais, na maioria, foram feitos antes do vosso, venham aqui conviver para vos darem o exemplo. »

— Ao passar de um Mundo superior a um Mundo inferior o Espírito conserva a integridade das facultades adquiridas?

* Sim, como já o dissemos, o Espírito que progrediu não recai jamais; pode escolher, no estado espirita, um envoltório mais adensado ou uma situação mais precária do que a que teve, mas tudo isso sempre para lhe servir de aprendizagem e o ajudar a progredir. »

Assim, a diversidade das aptidões de o Homem não pertence à natureza íntima de sua criação, mas sim ao grau de

aperfeiçoamento ao qual já chegaram os espíritos encarnados nele. DEUS não criou pois as facultades desiguais; permitiu entretanto que os diferentes graus de desenvolvimento ficassem juntos para os mais adiantados poderem ajudar o progresso dos mais tardos, e também a fim de os homens, tendo necessidade uns dos outros, cumprirem a Lei de Caridade que deve uni-los.

406 — A desigualdade de condições sociais é uma Lei Natural?

« Não; ela resulta de obra dos homens e não de obra de DEUS. »

— Essa desigualdade irá desaparecer um dia?

a Sim, eternas são unicamente as Leis Divinas. Não vês que ela diminui pouco a pouco cada dia? A desigualdade desaparecerá com a predominância do orgulho e do egoísmo; somente ficará então a desigualdade do mérito. »

407 — Que pensar daqueles que abusam de sua superioridade para oprimir o Fraco em seu proveito?

« Esses merecem o anátema; desgraçados deles! Serão oprimidos por seu turno, pois *renascerão* numa existência em que padecerão tudo quanto tenham feito padecer. »

408 — A desigualdade de fortuna não terá acaso sua fonte na diferença das facultades que dão a uns homens mais meios de ganhar que a outros?

« Sim e não; e a esperteza e o roubo, que dizes disso? »

— A fortuna hereditária não é contudo fruto de más paixões, pois não? « Que sabes tu disso? Remonta à fonte e verás. »

409 — A igualdade absoluta das fortunas será possível no futuro, e nunca existiu?

« Não, não é possível. »

— Que é que se opõe a isso?

« A diversidade das facultades. »

— Há no entanto muitas pessoas que crêem que aí está o remédio aos males da Sociedade; que pensais a respeito?

« São tipos aferrados a sistemas ou invejosos ambiciosos; não compreendem que a igualdade com que sonham seria

bientôt rompue par la force des choses. Combattez l'égoïsme, c'est là votre plaie sociale, et ne cherchez pas des chimères.»

410 — Si l'égalité des richesses n'est pas possible, en est-il de même du bien-être?

« Non, mais le bien-être est relatif, et chacun pourrait en jouir si Ton s'entendait bien..., car le véritable bien-être consiste dans l'emploi de son temps à sa guise, et non *h* des travaux pour lesquels on ne se sent aucun goût; et comme chacun a des aptitudes différentes, aucun travail utile ne resterait à faire. L'équilibre existe en tout, c'est l'homme qui veut le déranger. »

— Est il possible de s'entendre?

• Oui.»

— Comment cela ?

« En pratiquant la loi de justice. »

— Pouraui j a-t-il des gens qui manquent do nécessaire ?

« Parce que l'homme a toujours été égoïste, et le paresseux ne pouvant vivre dans une oisiveté complète, cherche *ei* emploie tous les moyens qu'il trouve bons pour dépouiller celui qui travaille, et qui certes ne lui refuserait pas le nécessaire, mais se révolte contre celui qui, ne faisant rien, lui enlève tout son travail et le laisse mourir de faim lai et les siens. »

— Il y a des gens qui tombent dans ledénument et la misère par leur faute; la société ne peut en être responsable?

« Si; nous l'avons déjà dit, elle est souvent la première cause de ces fautes; et d'ailleurs ne doit-elle pas veiller à leur éducation morale? C'est souvent la mauvaise éducation qui a faussé leur jugement au lieu d'étouffer chez eux les tendances pernicieuses. »

-ii I — Pourquoi Dieu a-t-il donné aux uns les richesses et la puissance, aux autres la misère?

« Pour les éprouver chacun d'une manière différente. D'ailleurs, nous l'avons iii, ces épreuves, ce sont les esprits eux-mêmes qui les ont choisies, et souvent ils y succombent. »

— laquelle des deux épreuves est la

plus redoutable pour l'homme, celle du malheur ou celle de la fortune?

« Elles le sont autant Tune que l'autre. La misère provoque le *murmure* contre la Providence, la richesse excite à tous Ns excès. »

— Si le riche a plus de tentations, n'a-t-il pas aussi plus de moyens de faire le bien ?

o Oui, et c'est justement ce qu'il ne fait pas; il devient égoïste, orgueilleux et insatiable; ses besoins augmentent avec sa fortune, et il croit u'eu avoir jamais assez pour lui seul. »

L'élévation dans ce monde et l'auto-rite sur ses semblables sont des épreuves tout aussi grandes et tout aussi glissantes que le malheur; car plus ou est riche et puissant, *plus on a d'obligations à remplir*, et plus sont grands iés moyens de faire le bien et le mal.

Dieu éprouve le pauvre par la résignation, et le riche par l'usage qu'il fait de ses biens et de sa puissance.

La richesse et le pouvoir font naître toutes les passions qui nous attachent à la matière et nous éloignent de la perfection spirituelle; c'est pourquoi Jésus a dit : Je vous le dis, en vérité, il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'un aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume des deux.

k|2 — D'où vient le désir de perpétuer sa mémoire par-des monuments funèbres I

« Dernier acte d'orgueil. »

— Mais la somptuosité des monuments funèbres n'est-elle pas plus souvent le fait des parents qui veulent honorer la mémoire du défunt, que celui du défunt lui-même?

« Orgueil des parents qui veulent se glorifier eux-mêmes. Oh ! oui, ce n'est pas pour le mort que l'on fait toutes ces grimaces : c'est par amour-propre et pour le monde ! »

— Blâmez-vous d'une manière absolue la pompe d's funérailles?

a Non; quand elle honore la mémoire d'un homme de bien, etio est juste et d'un bon exemple.»

La tombe est le rendez-vous de tou*

logo destruída pela força das coisas. Combatei o Egoísmo, eis aí vossa praga social, e não andeis atrás de vãs quimeras.»

410 — Se a igualdade de sorte não é possível, é possível ao menos a do bem-estar?

« Não; o bem-estar porém é relativo, e cada um poderia gozar dele, se todos se entendessem bem. O vero bem-estar consiste no gasto do tempo em atos de gosto e não em tarefas nas quais nós não sentimos o mínimo prazer; e como cada qual tem aptidões diferentes, nenhum trabalho útil ficaria por fazer. O equilíbrio existe em tudo, é o Homem que procura desfazê-lo.»

— É possível esse ajustamento?

« Sim. »

— Como?

« Praticando a Lei de Justiça. »

— Por que há tantos indivíduos que carecem do necessário?

« Porque o Homem em geral foi sempre egoísta, e o preguiçoso, não podendo viver em uma ociosidade completa, procura e emprega todos os meios que êle acha justos para despojar o homem que labora e que, certo, não lhe recusaria o necessário, mas se revolta contra aquêle que, sem fazer nada, vive à custa de seu suor e o deixa morrer de fome, a si e aos seus. »

— Há homens que caem em desprovisão e miséria por sua própria culpa; a Sociedade é responsável por isso?

« Talvez; acabamos de dizer que ela é muita vez causadora dessas carências; e, ao demais, não deve ela velar pela educação moral deles? É não raro a má educação que lhes tem falseado o julgamento em vez de neles sufocar as tendências perniciosas. »

411 — Por que a Providência há dado a uns grandes riquezas e grande poder, a outros a miséria?

« Para os apurar, cada pessoa de uma forma diferente. Além disso, tivemos ensejo de dizer que tais provas são os Espíritos, eles mesmos, que as escolhem e muita vez nelas fracassam. »

— Qual das duas experiências é a

mais de temer, para o ser humano, a da miséria ou a da fortuna?

« Iguais o são, tanto uma quanto outra. A miséria desencadeia o *murmúrio* contra a Providência, a riqueza excita todos os excessos. »

— Se o Rico tem maiores tentações, não tem êle também mais elementos de fazer bem?

« Sim, e é justamente aquilo que não faz; torna-se, ao invés, egoísta, soberbo e insaciável; suas precisões aumentam com a fortuna e admite não a possuir jamais suficiente para si só. »

A alta posição neste Mundo e a auto-ridade sobre seus semelhantes são provas por igual tão grandes e tão escorregadias como a miséria, pois quanto mais rico e poderoso, *mais se tem obrigação a cumprir*, e maiores são os meios de fazer bem ou mal.

DEUS apura o Pobre por meio da resignação, e o Rico pelo uso que este faça dos bens e do poder.

A Riqueza e o Poder fazem florescer todas as paixões que nos escravizam à natureza carnal e nos afastam da perfeição espírita; razão por que JESUS disse: Em verdade Eu vos digo que é mais fácil um camelo passar pelo fundo duma agulha do que um Rico entrar no Reino dos Céus.

412 — De onde vem o desejo de perpetuar a lembrança pelos monumentos fúnebres?

« Último ato do Orgulho. »

— Mas a sumptuosidade dos monumentos fúnebres não é na maior parto das vezes obra de parentes que querem homenagear a memória do defunto e, não, a idéia do próprio defunto?

« Orgulho dos parentes que se querem glorificar a si mesmos. Oh! sim, não é pelo morto que eles constroem essas palhaçadas: É por puro amor-próprio e pela Sociedade! »

— Condenais acaso de maneira absoluta a pompa dos funerais?

« Não; quando visa a honrar a memória de uma pessoa de bem, ela é justa e um bom exemplo. »

O túmulo é o destino final de todos

les hommes; là finissent impitoyablement toutes distinctions humaines. C'est en vain que le riche veut perpétuer sa mémoire par de fastueux monuments: le temps les détruira comme le corps; ainsi le veut la nature. Le souvenir de ses bonnes et de ses mauvaises actions sera moins périssable que «on tombeau, et la pompe des funérailles ne le lavera pas de ses turpitudes, et ne le fera pas monter d'un échelon dans la hiérarchie spirituelle.

413 — L'homme et la femme sont-ils égaux devant Dieu et ont-ils les mêmes droits?

«Oui, ils sont faits pour s'aimer; mais ce sont les hommes qui ont fait les lois. Dieu n'a-t-il pas donné à tous les deux l'intelligence au bien et du mal et la faculté de progresser?»

— D'où vient l'infériorité morale de la femme en certaines contrées?

«C'est par l'empire injuste et cruel que l'homme a pris sur elle. C'est un résultat des institutions sociales, et de l'abus de Sa force sur la faiblesse.»

k/l — DâBS quel but la femme a-t-elle plus *kl* faiblesse physique que l'homme?

«Pour lui assigner des fonctions particulières. L'homme est pour les travaux rudes, comme étant le plus fort; la femme pour les travaux doux, et tous deux pour s'entr'aider à passer les épreuves d'une vie pleine d'amerhuDs.»

— Lajaiblesse poysique de la femme ne 3s jjiace-t-dle pas naturellement sous la dépendance de l'homme?

« Nous l'avons dit : Dieu a donné aux uns la force pour protéger le faible, et non pour l'asservir, »

Dieu a approprié l'organisation de chaque être aux fonctions qu'il doit accomplir. S'il a donné à la femme une moins grande force physique, il l'a douée en même temps d'une plus grande sensibilité en rapport avec la délica-

(esse des fonctions maternelles, et 2a faiblesse des êtres confiera ses soins.

415 — Les fonctions auxquelles la femme est destinée par la nature, ont-elles une importance aussi grande que celles qui sont dévolues à l'homme?

a Oui, et plus grande; c'est elle qui lui donne les premières notions de Ja vie. p

— D'où vient que, même à l'état sauvage, la femme est considérée comme inférieure à l'homme?

«A cause de sa faiblesse physique.»

416 — Les hommes étant égaux devant la loi de Dieu, doivent-ils l'être également devant la loi des hommes?

«C'est le premier principe de justice: Ne faites pas aux autres ce que vous un voudriez pas qu'on vous fit.»

• — D'après cela une législation, pour être parfaitement juste, doit-elle consacrer l'égalité de» droits entre l'homme et la femme?

a Des droi4s, oui; des fonctions, non; il faut que chacun ait une place attitrée; aue l'homme »% occupe du dehors et la femme du dedans, chacun selon son aptitude. <>

La loi humaine^ pour être équitable, doit consacrer l'égalité des droits entre l'homme et la femme; tout privilège accordé à l'un ou à l'autre est contraire à la justice. *L'émancipation de la femme suit le progrès de la civilisation; son asservissement marche avec la barbarie.*

* *k/l* — Quelle est la source des privilèges consacrés par la loi des hommes?

«L'égoïsme et l'orgueil.»

— Comment l'homme pourrait-il être amené à réformer les lois I

«Cela vient naturellement par la force des choses et l'influence des gens de bierj qui le conduisent dans la voie du progrès. Il en a déjà beaucoup réformé, et il en réformera bien d'autres. Attends!/>

«os homens; lá terminam um dia, impiedosamente, todas as distinções humanas. IÉ em vão que o Rico pretende perpetuar a sua memória com fastuosos monumentos: O Tempo os destruirá tal qual o corpo; assim o exige a Natureza. A lembrança de suas boas e de suas maldosas ações será menos percívvel que seu túmulo, e a pompa de seus funerais não o limpará de suas torpezas, e nem o fará galgar mais um escalão na hierarquia espírita.

413 — O Homem e a Mulher são acaso iguais perante DEUS e têm os mesmos direitos?

«Sim, foram criados para se amarem; todavia, foram os homens que fizeram as leis. Acaso DEUS não deu a todos os dois a compreensão do Bem e do Mal e a faculdade de progredir?»

— Donde vem a inferioridade moral de a Mulher em certos países?

«De o império injustíssimo e cruel que o Homem há mantido sobre ela. É um resultado das instituições sociais e abuso da Força sobre a Fraqueza.»

414 — Com que objetivo a Mulher foi criada mais frágil fisicamente do que o Homem?

«Para lhe assinalar funções particulares: O Homem destina-se aos trabalhos rudes, de vez que é o mais forte; a Mulher, para os trabalhos leves, e os dois a se entre-ajudarem a passar os apuros dum vida cheia de agruras.»

— A fragilidade física da Mulher não a coloca porventura naturalmente sob a dependência do Homem?

"Acabamos de dizer que DEUS há dado a, uns a força para proteger o Fraco, e não para o sujeitar.»

DEUS adaptou o organismo físico de todo ser às funções que cada um deve exercer na Terra. Se DEUS deu à Mulher uma fortaleza física menor, ELE a tem dotado ao mesmo tempo de uma bem grande sensibilidade de acordo com a deli-

cadeza das funções maternas, e com a fraqueza dos seres a seus cuidados.

415 — As funções para as quais a Mulher é destinada pela Natureza têm uma importância tão grande quanto têm as que são atribuídas aos homens?

«Sim, e muito maior, porque é ela que lhe dá os primeiros conhecimentos da vida.»

— De onde vem que, até no estado selvagem, a Mulher é considerada como inferior ao Homem?

«Vem de sua fraqueza física.»

416 — Sendo os homens iguais perante a Lei Divina, deveriam todos o ser igualmente perante a Lei Humana?

«O primeiro princípio de Justiça é: Não façais aos outros aquilo que não quereríeis que os outros vos fizessem.»

— De face isto, uma legislação, para ser perfeitamente justa, deverá sagrar a paridade dos direitos entre o Homem e a Mulher?

«Dos direitos, sim; das funções, não; deve cada qual ter função apropriada; que o Homem se ocupe fora de casa e a Mulher, que fique em casa, cada um co'a aptidão natural.»

A Lei Humana, para ficar equitativa, deve igualar todos os direitos entre o Homem e a Mulher; todo privilégio outorgado a um ou a outro é contrário a a Justiça. *A emancipação da Mulher segue o progresso da Civilização; sua sujeição marcha com a Barbárie.*

417 — Quais as fontes dos privilégios consagrados pela Lei Humana?

«O Egoísmo e o Orgulho.»

— De que modo o Homem poderia ser levado a reformar suas leis?

«Isto se virá dar naturalmente pela força dos eventos e influxo de gentes de bem que o levem aos poucos à via do Progresso. Muitas já tem êle reformado e muitas outras êle irá reformar. Espera!»

CHAPITRE X.

IX. LOI DE LIBERTÉ.

Ubenó naturelle. — Kaciavage. - Liberté de penser. — Liberté de conscience. — Libre arbitre»
— Fatalité.

418 — Est-il des positions dans le monde où l'homme puisse se flatter de jouir d'une Sibérie abœlue?

«Nou.»

— Pourquoi cela?

« Parce que tous vous avez besoin les uns des autres, les petits comme les grands. »

— Quelle serait la condition dans laquelle l'homme pourrait jouir d'une liberté « absolue? »

« L'ermite dans un désert. »

La liberté absolue n'existerait que pour l'homme vivant seul dans un pars qui n'api«artiendrait à personne. *liés qu'il y a <\$?ux hommes ensemble, ils ont des droits à respecter, et n'ont, par conséquent, pas de liberté ebtolise.*

4*9 — L'obligation de respecter les droits d'autnsi ôte-t-elle à l'homme le droit de s'appartsoir à lui-même?

« Non. »

— Y a-t-il des hommes qui soient, par la nature, voués à être la propriété aatzires hommes?

« Non, l'esclavage est un abus de la forco; il disparaîtra avec le progrès, comme disparaîtront peu à peu tous les abu s. Q

Nul n'est par droit de nature la propriété d'un autre homme; toute sujétion absolue d'un faorame à ua autre homme est contraire à la loi de Dieu.

La loi humaine qui consacre l'esclavage est une loi coatre nature, puisqu'elle assimile l'homme à la brute,

et le dégrade moralement et physiquement.

420 — Lorsque l'esclavage est dans les mœurs d'un peuple, ceux qui en profitent sont-ils répréhensibles, puisqu'ils ne font que se conformer à ua usage qui leur paraît naturel?

« Nous l'avons dit plusieurs fois : le mal est toujours le mal, et tous vos sophismes ne feront pas qu'une mauvaise action devienne bonne; mais la responsabilité du mal est relative aux moyens qu'on a de le comprendre. »

Celui qui tire profit de la loi de l'esclavage est toujours coupable d'une violation de la loi de nature; mais en cela, comme en toutes choses, la culpabilité est relative. L'esclavage èUnt, passédans lec mœurs de certains peuples, l'homme a pu en profiter de bonne foi et comme d'une chose qui lui semblait naturelle; mais dès que sa raison plus développée lui a montré dans l'esclave son égal devant Dieu, il n'a plus d'excuse.

421 — L'inégalité naturelle des aptitudes ne place-t-elle pas certaines races humaines sou» la dépendance des races les plus intelligentes?

a Oui, pour les relever, et non pour les abrutir encore davantage par là ser* vitude. »

422 — Il y a des hommes qui traitent leurs esclaves avec humanité; qui ne leur laissent manquer de rien, et qui pensent que la liberté les exposerait

CAPÍTULO X.

IX. A LEI DA LIBERDADE.

Liberdade Natural. — Escravatura. — Liberdade de Pensar. — Liberdade de Consciência.
Livre Arbítrio. — Fatalidade.

418 — Existem por acaso posições no Mundo na qual o Homem possa jactar-se de gozar duma liberdade absoluta?

« Não. »

— Por quê?

« Porque todos vós tendes precisão uns de outros, os pequenos tal como os grandes. »

— Qual seria a condição social em a qual o Homem poderia usufruir de uma liberdade absoluta?

« A do eremita em um deserto. »

A liberdade absoluta haveria apenas para o Homem que vivesse só, num país que não fosse de ninguém mais. *Desde que haja dois seres juntos, eles terão direitos a respeitar e não terão, consequentemente, mais liberdade absoluta.*

419 — A obrigação de respeitar os direitos de outrem tira ao Homem o direito de pertencer-se a si mesmo?

« Não. »

— Existem acaso pessoas que sejam, de natureza, votadas a ser propriedade de outros homens?

« Não, a escravatura é mero abuso de força; desaparecerá, vindo o Progresso, como desaparecerão a seu dia todos os abusos. »

Ninguém tem, por direito natural, propriedade de outro homem; toda sujeição absoluta de uma pessoa a outra pessoa é contrária à Lei Divina.

A Lei Humana que consagra a escravatura é uma lei contra a Natureza, porque assemelha o Homem à alimária,

e o degrada não só moral como fisicamente.

420 — Enquanto houver escravidão em os costumes dum povo, aqueles que se aproveitarem dela serão repreensíveis, se não fizerem mais que se adaptar ao uso que lhes pareça natural?

« Já temos dito muitas vezes que o Mal é sempre o Mal; e todos os vossos sofismas não farão nunca que uma ação má venha a tornar-se boa; entretanto a responsabilidade do Mal é relativa às maneiras que haja de o compreender. »

Aquele que tira lucro da Lei de Escravatura é sempre culpável de uma violação da Lei Natural; todavia, neste caso como em todas as coisas, a culpabilidade é relativa. Como a escravidão entrou nos costumes de certas populações, o Homem a pôde aproveitar de boa fé e qual de uma coisa que lhe pareceu natural; desde que porém sua razão mais desenvolvida lhe mostrou no escravo um seu igual ante DEUS, está sem excusa.

421 — A desigualdade natural das aptidões não colocaria acaso certas raças humanas sob a dependência doutras raças mais inteligentes?

« Sim, para as alevantar e não para as aviltar ainda mais por meio da servidão. »

422 — Existem pessoas que tratam os seus escravos com humanidade; que não lhes deixam faltar nada, e que todavia pensam que a libertação os exporia

à plus de privations; qu'en dites-vous?
c Je dis que ceux-là comprennent mieux leurs intérêts; ils ont aussi grand soin de leurs bœufs et de leurs chevaux, aOa d'en tirer plus de proOt au marché.»

Ils ne sent pas aussi coupables que ceux <pi les traitent avoc inouroanié, mais ils n'en disposent pas moins comme d*una marchandises en les privant du droit de s'appartenir.

423 — Y a-t-il ea l'homme quelque chose qui échappe à toute contrainte, eí pour laquelle if jouisse d'une liberté absolue?

«Oui, la liberté de penser.»

— Peut-on entraver la manifestation de la pensée?

«Oui finais la pensée, non. C'est dans la pensée que l'homme jouit d'une liberté sans limite, a

424 — L'homme est-il responsable de sa pensée?

a Oui, devant Dieu. Dieu seul pou» vant la connaître, il la condamne ou i'absout seiun sa justice.»

i-25 — La liberté de conscience est-elle une conséquence de la liberté de penser?

«Oui, puisque la conscience est une pensée i D time.»

— L'homme a-t-il le droit de mettre des entraves à la liberté de conscieQce 1

H Pas plus qu'à la liberté de penser.»

— Quel est Is résultat des entraves mises à la liberté de conscience?

€Faire des hypocrites, e

A Dieu seul appartient le droit de juger le bien e\$ le niai absolu. Si l'homme rèale par SÓ9 lois les rapports d'bomme à hommió, Dieu, par les lois de la nature, règle les rapports de l'homme avec Dieu.

fc26 — L'homme est-il valablement lié dans sa croyance par rengagement que l'on a pris pour lui, alors qu'il n'avait pas la connaissance de lui-iuème?

«Le bon sens répond à cette question; pourquoi en faire d'iuutilesT»

427 — Toutes les croyances sont-elles respectables?

«Oui, quand elle3 sont sincères et

qu'elles conduisent à la pratique du bien.*

— Y a-t-il des croyances blâmables?

«Celles qui conduisent à faire le mal.»

4-28 — Est-on répréhensible de scandaliser dans sa croyance cdui qui ne pense pas comme nous?

c C'est niannuer de charité et porter atteinte à la liberté de penser, r

&?9 — Est-ce porter atteinte à la liberté de conscience que d'apporter des entraves à des croyances ce nature à troubler la société?

c On peut réprimer les actes, mais la croyance intime est inaccessible.»

Réprimer les actes extérieurs d'une croyance quand ces actes portent un préjudice quelconque à autrui, ce n'est point porter atteinte à la liberté de conscience, c&? cette répression laisse à la croyance son entière liberté.

430 — Doit-on, par respect pour ta liberté de conscience, laisser se propager des doctrines pernicieuses, ou bien peut-on, sans porter atteinte à cette liberté, chercher à ramener dans la voie de la vérité ceux qui sont égarés par de faux principes?

a Certainement on lo peut et même on le doit; mais enseignez, à l'exemple de Jésus, par la douceur et la persuasion, et non par la force, ce qui serait pis tje la croyance de celui que l'on voudrait convaincre. S'il y a quelque chose qu'il soit permis ^imposer, c'est le bien et la fraternité; mais nous ne croyons pas que le moyen de les faire admettre, soit d'agir avec violence. Par la contrainte et la persécution on ne fait que des hypocrites: la conviction ne s'impose pas.»

fc31 — Toutes les doctrines ayant la prétention d'être l'unique expression de ia vérité, k quels signes peut-on reconnaître celle qui a le droit de se poser comme telle I^

«Ce sera celle'-qui fait plus d'hommes <B bi3ü et le moins d'hypocrites; c'est-à-dire pratiquant la loi de Dieu envers leurs semblables dans sa plus grande pureté.»

a maiores privações; que dizeis disto?

«Digo que essas pessoas compreendem melhor seus interesses; têm igualmente grande cuidado com seus bois e seus cavalos para tirar deles maior lucro no mercado.»

Não são tão culpáveis de fato como aqueles que os tratam com brutalidade; não deixam porém de dispor deles como simples mercadoria animal, privando-os do direito de ser senhores de si.

423 — Existe acaso no Homem alguma coisa que escape a toda subjugação, e pela qual êle desfrute duma liberdade absoluta?

«Sim, a liberdade de pensar.»

— Pode ser entravada a manifestação do pensamento?

«Sim; mas o pensamento, não. É no seu pensamento que o Homem goza de uma liberdade sem limite.»

424 — O indivíduo é responsável por seu pensamento?

"Sim, perante DEUS. Somente DEUS podendo conhecê-lo, ELE O condenará ou o absol verá segundo Sua Justiça.»

425 — A liberdade de consciência é consequência da liberdade íntima de pensar?

«Sim, visto como a consciência é um pensamento íntimo.»

— O Homem tem o direito de causar entraves à liberdade de consciência?

«Não, como não o tem à de pensar.»

— Qual a consequência dos entraves causados à liberdade de consciência?

«Fazer hipócritas.»

Somente a DEUS compete o direito de julgar o Bem e o Mal absolutos. O Homem regula por leis as relações de os homens entre si, e DEUS, pelas Leis da Natureza, regula as relações do Homem com DEUS.

426 — Fica o indivíduo válidamente preso à crença por força da obrigação que outrem haja assumido por êle quando não tinha consciência de si mesmo?

«O bom senso responde a tal pergunta; por que fazer as ociosas?»

427 — São todas as crenças por igual respeitáveis?

«Sim, se forem realmente sinceras e

quando conduzem o crente à prática do bem.»

— Existem crenças repreensíveis?

«Aqueles que conduzem a praticar o mal.»

428 — É acaso repreensível escandalizar em sua crença aquele que não pensa como nós?

«É faltar à caridade cristã e fazer ofensa à liberdade de pensar.»

429 — Também é causar agravo à liberdade de consciência opor decisivos entraves às crenças cuja natureza possa perturbar a Sociedade?

"Podem reprimir atos externos, mas a crença íntima é inacessível."

Reprimir práticas exteriores de uma crença, quando tais atos possam causar prejuízos a terceiros, não é absolutamente causar agravo à liberdade de consciência, pois a repressão não tira à crença sua liberdade íntima.

430 — Deve-se, pelo respeito à liberdade de consciência, deixar que se propaguem doutrinas perniciosas, ou também pode-se, sem causar dano nenhum a essa liberdade, procurar reconduzir a o rumo da Verdade os que se desviaram por falsos princípios?

«Certamente que o podemos e mesmo o devemos; todavia, ensinemos, a exemplo de JESUS, pela doçura e pela persuasão e, não, pela violência, o que seria pior do que a falsa crença desse que quereríamos convencer. Se há alguma coisa que nos seja permitido impor, é o Bem ou a Fraternidade; contudo não cremos que o melhor meio de os fazer admitir seja operar com violência. Pela força e pela perseguição só se fazem hipócritas: Convicção não se impõe.»

431 — Tendo todas as crenças a pretensão de serem a expressão única da verdade, por que sinais se pode reconhecer a que tem o direito de se apresentar como tal?

«Será a que fizer maior soma de pessoas de bem e menor de hipócritas; isto é, a que praticar a Lei Divina para com os semelhantes na sua maior pureza.»

632 — L'homme a-t-il le libre arbitre de ses actes?

« Oui, puisqu'il a la liberté de penser. »

Nier à l'homme le libre arbitre serait nier en loi l'existence d'une âme intelligente, et l'assimiler à la brute, au moral comme au physique.

633 — L'homme apporte-t-il en naissance, par son organisation, une prédisposition à tels ou tels actes?

« Oui. »

— La prédisposition naturelle qui porte l'homme à certains actes lui ôte-t-elle son libre arbitre?

« Non, puisque c'est lui qui a demandé à avoir telle ou telle prédisposition. Si tu as demandé à avoir les dispositions du meurtre, c'est afin d'avoir à combattre contre celle propension, D

— L'homme peut-il surmonter tous ses penchants, quelque véhéments qu'ils soient?

a Oui, vouloir c'est pouvoir. »

L'organisation physique (le l'homme le prédispose à tels ou tels actes auxquels il est poussé par une force pour ainsi dire instinctive. Cette propension naturelle, si elle le porte au mal, peut lui rendre le bien plus difficile, mais ne lui ôte pas la liberté de faire ou de ne pas faire. Avec une ferme volonté et l'aide de Dieu, s'il Je prie avec ferveur et sincérité, il n'est point de penchant qu'il ne puisse surmonter, quelque véhéments qu'ils soient. L'homme ne saurait donc chercher une excuse dans son organisation sans abdiquer sa raison et sa condition d'être humain, pour s'assimiler à la brute.

434 — L'aberration des facultés ôte-t-elle à l'homme la responsabilité de ses actes ?

a Oui ; mais comme nous te l'avons dit, cette aberration est souvent une punition pour l'esprit qui, dans une autre existence, a peut-être été vain et orgueilleux et a fait un mauvais usage de ses facultés. Il peut renaitre dans le corps d'un idiot, comme le despote dans le corps d'un esclave, et le mauvais riche dans celui d'un mendiant.»

435 — L'aberration des facultés intellectuelles par l'ivresse excuse-t-elle les actes répréhensibles?

« Non, car l'ivrogne s'est volontairement privé de sa raison pour satisfaire des passions brutales : au lieu d'une faute il en commet deux. »

436 — Les animaux ont-ils le libre arbitre de leurs actes?

« Ce ne sont pas de simples machines* comme vous le croyez; mais leur liberté d'action est bornée à leurs besoins, et ne peut se comparer à celle de l'homme. Étant de beaucoup inférieurs à lui, ils n'ont pas les mêmes devoirs. »

Les animaux suivent plus aveuglément l'impulsion de l'instinct que la nature leur a donné pour leur conservation. Il ne suit pas de là qu'ils soient totalement privés de la liberté d'agir; mais cette liberté est restreinte aux actes de la vie matérielle.

437 — Puisque les animaux ont une intelligence qui leur donne une certaine liberté d'action, y a-t-il en eux un principe indépendant de la matière?

« Oui, et qui survit au corps. »

— Ce principe conserve-t-il son individualité?

« Oui. »

— Ce principe est-il une Âme semblable à celle de l'homme?

« Non; l'âme de l'homme est un esprit incarné; pour les animaux c'est aussi une âme, si vous voulez, cela dépend du sens que l'on attache à ce mot; mais elle est toujours inférieure à celle de l'homme. SI y a entre l'âme des animaux et celle de l'homme autant de distance qu'entre l'âme de l'homme et Dieu. »

— Les animaux suivent-ils une loi progressive comme les hommes?

« Oui, c'est pourquoi dans les mondes supérieurs où les hommes sont plus perfectionnés, les animaux le sont aussi, mais toujours inférieurs et soumis à l'homme. »

— Dans les mondes supérieurs les animaux connaissent-ils Dieu?

« Non, l'homme est un Dieu pour eux. »

432 — O Homem tem livre o arbítrio de seus atos?

« Sim, pois que ele tem liberdade de pensar. »

Negar ao Homem o arbítrio livre seria negar a existência nele duma alma inteligente e assemelhá-lo à Besta, no moral como no físico.

433 — O Homem traz consigo ao nascer, por sua organização física, a predisposição para tais ou quais atos?

« Sim. »

— A predisposição natural que traz o Homem para certos atos lhe tira seu livre arbítrio?

« Não, pois foi ele mesmo quem pediu para ter esta ou aquela predisposição. Se pediste para ter as disposições do assassínio, foi para teres que lutar contra esta propensão. »

— Pode o Homem sobrepujar todas as suas tendências, por mais fortes que sejam?

« Sim, querer é poder. »

A organização física do ser humano o predispõe a tais ou quais atos aos quais é impellido por uma força por assim dizer instintiva. Este pendor natural, se o conduzir ao Mal, poderá tornar-lhe o Bem mais difícil, não porém lhe tira a liberdade de fazer ou deixar de fazer. Com uma firme vontade e a Ajuda de DEUS, se ele rezar com fervor e sinceridade, não haverá propensão que ele não possa sobrepujar, por mais veemente que ela seja. O Homem não poderia pois buscar uma excusa em sua organização sem abdicar a sua razão e a condição de ente humano, para se assemelhar à Alimária.

434 — A aberração das faculdades tira ao Homem a responsabilidade de seus atos?

« Sim; no entanto, como já te havemos dito, tal aberração é não mui raro um castigo para o espírito que, em uma existência anterior, foi talvez vão e orgulhoso e fez por isso mesmo abuso de suas faculdades. Pode renascer no corpo de um idiota, como o despota em o corpo de um escravo e o miserável rico em o de um mendigo. »

435 — A aberração das faculdades intelectuais pela embriaguez excusa os atos repressíveis?

« Não, porque o bêbado está voluntariamente privado de razão para satisfazer paixões brutais: Em vez de uma falta comete duas. »

436 — Os animais também têm livre o arbítrio de seus atos?

« Não são, de fato, simples máquinas, como o supondes; todavia sua liberdade de ação é restrita às precisões e não pode comparar-se ao arbítrio do Homem. Sendo de muito inferiores a este, eles não têm os mesmos deveres. »

Os animais seguem mais cegamente a impulsão do instinto que a Natureza lhes deu para a sua própria conservação. Não resulta de aí que sejam de todo privados da liberdade de agir; mas esta liberdade é restrita aos atos da vida corpórea.

437 — Uma vez que os animais têm a inteligência que lhes proporciona certa liberdade de ação, existirá neles um princípio independente do corpo?

« Sim, e que sobrevive ao corpo. »

— Esse princípio conserva sua individualidade?

« Sim. »

— Esse princípio é uma alma semelhante à do Homem?

« Não; a alma humana é um Espírito encarnado; ele será para os animais também uma alma, se quiserdes, isso depende do sentido que se der ao termo; nias será sempre uma alma inferior à do Homem. Existe entre a alma dos animais e a do Homem tão grande distância quanto entre a alma do Homem e DEUS. »

— Os animais seguem também uma lei progressiva como os homens?

« Sim, razão pela qual em os Mundos superiores onde os homens estão mais aperfeiçoados, os animais o são também, mas sempre inferiores e submissos a o Homem. »

— Nos Mundos superiores também os animais conhecem a DEUS?

« Não, o Homem é uma Divindade para eles. »

— Les animaux seraient-ils l'incarnation d'un ordre d'esprits inférieurs formant dans le monde spirite une catégorie à part?

« Oui, et qui ne peuvent dépasser un certain degré de perfection. »

— Les animaux progressent-ils comme l'homme, par le fait de leur volonté, ou par la force des choses?

« Par la force des choses; c'est pourquoi il n'y a point pour eux d'expiation. »

418 — Quel est, chez l'homme à l'état sauvage, la faculté dominante : l'instinct, ou le libre arbitre ?

a L'instinct. »

— Le développement de l'intelligence augmente-t-il la liberté des actes ?

« Certainement, et par conséquent toi qui es plus éclairé qu'un sauvage, tu es aussi plus responsable de ce que tu fais qu'un sauvage. »

439 — La position sociale n'est-elle pas quelquefois un obstacle à l'entière liberté des actes ?

« Oui, quelquefois; le monde a ses exigences. »

— La responsabilité, dans ce cas, est-elle aussi grande ?

« Dieu est juste; il tient compte de tout, mais il vous laisse la responsabilité du peu d'efforts que vous faites pour surmonter les obstacles. »

440 — Le libre arbitre n'est-il pas aussi subordonné à l'organisation physique, et ne peut-il être entravé dans certains cas par la prédominance de la matière ?

« Le libre arbitre peut être entravé, mais non pas annulé; celui qui annihile sa pensée pour ne s'occuper que de la matière devient semblable à la brute et pire encore, car il ne songe plus à se prémunir contre le mal, et c'est en cela qu'il est fautif. »

L'esprit dégagé de la matière fait choix de ses existences corporelles futures selon le degré de perfection auquel il est arrivé, et c'est en cela, comme nous l'avons dit, que consiste surtout son libre arbitre. Cette liberté n'est point annulée par l'incarnation;

s'il cède à l'influence de la matière, c'est qu'il succombe sous les épreuves mêmes qu'il a choisies, et c'est pour l'aider à les surmonter qu'il peut invoquer l'assistance d's bons esprits.

UI — Y a-t-il une fatalité dans les événements de la vie, selon le sens attaché à ce mot; c'est-à-dire, tous ces événements sont-ils arrêtés d'avance, et dans ce cas que devient le libre arbitre ?

a La fatalité n'existe que par le choix que tu as fait de subir telle ou telle épreuve; puis à ce choix d'épreuves se joignent les connaissances que tu dois acquérir, et l'un est tellement lié à l'autre que c'est ce qui constitue ce que tu appelles la fatalité. Et comme nous le disions tout à l'heure, l'homme étant libre de ses actions se laisse aller trop à la matière, et attire sur ceux qui l'entourent une foule de désagréments; c'est la diminution à mesure que les vices de ton monde seront extirpés. »

— L'instant de la mort est-il invariablement fixé ?

« Oui, l'heure est comptée. »

— Ainsi quel que soit le danger qui nous menace, nous ne mourrons pas si cette heure n'est pas arrivée ?

« Non, tu ne périras pas, et tu en as des milliers d'exemples; mais quand ton heure est venue de partir, rien ne peut t'y soustraire. Dieu a écrit à l'avance de quel genre de mort tu partiras d'ici, et souvent ton esprit le sait, car cela lui est révélé quand il fait choix de telle ou telle existence, D

— Si la mort ne peut être évitée quand elle, doit avoir lieu, en est-il de même de tous les accidents qui nous arrivent dans le cours de la vie ?

« Non, ce sont souvent d'assez petites choses pour que nous puissions nous en prévenir, et quelquefois vous les faire éviter en dirigeant votre pensée, car nous n'aimons pas la souffrance matérielle; mais cela est peu important à la vie que vous avez choisie. La fatalité, véritablement, ne consiste que dans, l'heure où vous devez apparaître et

— Os animais seriam, acaso, encarnação duma ordem inferior de Espíritos que constitui no Mundo Espírita categoria à parte?

« Sim, e eles não podem exceder a um certo grau de perfeição. »

— Os animais também progredem, assim como o Homem, pela virtude da própria vontade, ou pela força das coisas ?

« Pela força das coisas; eis por que não há absolutamente para eles expiação. »

438 — Qual é, no homem inda em estado selvagem, a faculdade predominante: O instinto ou o livre arbítrio ?

« O instinto. »

— O desenvolvimento da inteligência aumenta a liberdade dos atos ?

« Certamente, sim; por conseguinte, tu, mais esclarecido que um selvagem, és também mais responsável pelo que fazes do que um selvagem. »

439 — A posição social não constitui algumas vezes um obstáculo à completa liberdade dos atos ?

« Sim, algumas vezes; a Sociedade tem exigências. »

— A responsabilidade, neste caso, é do mesmo tamanho ?

« DEUS é Justo; ELE toma boa nota de tudo, mas vos deixa a responsabilidade do pouco de esforços que fazais para sobrepujar os obstáculos. »

440 — O livre arbítrio não fica também subordinado à organização física, e não pode ficar entravado em certos casos pela predominância do organismo ?

« O livre arbítrio pode ficar entravado, não porém anulado; quem aniquila a mente para só se ocupar da vida carnal se torna semelhante à Alimária e pior ainda, pois não cuida mais de se prémunir contra o Mal, e é disto então que é culpado. »

O Espírito, despojado da carne, faz opção de suas existências carnis futuras segundo o grau de apuramento ao qual haja chegado, e é nessa escolha, como já o havemos dito, que consiste sobretudo o livre arbítrio. O arbítrio não fica anulado pela encarnação;

se ele cede à influência do organismo é porque sucumbe ao peso das próprias provas que escolheu, e é para o auxiliar a sobrepujá-las que pode invocar a assistência dos Espíritos bons.

441 — Existe alguma fatalidade nos acontecimentos da vida, no sentido ligado àquela palavra, isto é, todos os acontecimentos já se acham prefixados e, neste caso, que vem a ser o livre arbítrio ?

« Fatalidade não existe senão para a escolha, que fizeste, de sofrer esta ou aquela prova; depois, a esta escolha de proações se juntam os conhecimentos que deves adquirir, e um caso fica de tal modo ligado a outro que isso estebece o que tu chamas fatalidade. E, como vínhamos te dizendo agora mesmo, ficando o Homem livre em seus atos, se entrega demais a prazeres vis e atrai sobre os que o rodeam uma chusma de dissabores; isto só diminuirá à medida que os vícios da tua Sociedade se extirparem. »

— O instante de nossa morte está invariavelmente fixado ?

« Sim, a hora está marcada. »

— Assim, seja qual for o perigo que acaso nos ameace, não morreremos se nossa hora não houver chegado ?

« Não, tu não perecerás, e disso tens milhares de exemplos; e também, quando tua hora de partir chegar, nada a isso te pode subtrair. Está escrito de antemão de que gênero de morte partirás de aqui, e não raro a alma o sabe, pois isso lhe é revelado ao fazer opção de esta ou aquela existência. »

— Se a morte não pode ser evitada quando deve dar-se, por acaso sucede o mesmo com todos os acidentes que nos acontecem no curso da vida ?

« Não; são muitas vezes pequeníssimas coisas para que possamos, os Guias, vos prevenir delas e, em certos casos, vos fazer evitá-las, dirigindo vossa idéia, pois não gostamos que sofraís materialmente; isso porém é pouco importante para a vida que escolhestes. A fatalidade, verdadeiramente, consiste só em a hora exata em que deveis aparecer e

disparaître ici-bas. Comme vous devez revêtir votre enveloppe afin de pouvoir subir vos épreuves et recevoir nos enseignements, c'est pourquoi vous tenez à la vie ; vous regardez cela comme une fatalité, tandis que c'est un bonheur. »

La fatalité, telle qu'on l'entend vulgairement, suppose la décision préalable et irrévocable de tous les événements de la vie, quelle qu'en soit l'importance. Si tel était l'ordre des choses, l'homme serait une machine sans volonté. A quoi lui servirait son intelligence, puisqu'il serait invariablement dominé dans tous ses actes par la puissance du destin ? Une telle doctrine, si elle était vraie, serait la destruction de toute liberté morale ; il n'y aurait plus pour l'homme de responsabilité, et par conséquent ni bien, ni mal, ni crimes, ni vertus. Dieu, souverainement juste, ne pourrait châtier sa créature pour des fautes qu'il n'aurait pas dépendu d'elle de ne pas commettre, ni la récompenser pour des vertus dont elle n'aurait pas le mérite.

Lue pareille loi serait en outre la négation de la loi du progrès, car l'homme qui attendrait tout du sort ne tenterait rien pour améliorer sa position, puisqu'il n'en serait ni plus, ni moins.

La fatalité n'est pourtant pas un vain mot : elle existe dans la position que l'homme occupe sur la terre, et dans les fonctions qu'il y remplit, par suite du libre arbitre d'existence dont son esprit a fait choix, comme épreuve, expiation ou mission ; il subit fatalement toutes les vicissitudes de cette existence, et toutes les tendances bonnes ou mauvaises qui y sont inhérentes ; mais là s'arrête, la fatalité, car il dépend de sa volonté de céder ou non à ces tendances. Le résultat des événements est subordonné aux circonstances qu'il provoque lui-même par ses actes, et sur lesquelles peuvent influer les esprits par les pensées qu'ils lui suggèrent.

La fatalité est donc dans les événements qui se présentent, puisqu'ils sont la conséquence du choix de l'existence fait par l'esprit : elle peut ne pas être dans le résultat de ces événements, puisqu'il peut dépendre de l'homme d'en modifier le cours par sa prudence.

C'est dans la mort que l'homme est soumis d'une manière absolue à l'inextinguible loi de la fatalité ; car il ne peut échapper à l'arrêt qui fixe le terme de son existence, ni au genre de mort qui doit en interrompre le cours (note 15).

CHAPITRE XI.

X. LOI DE JUSTICE, D'AMOUR ET DE CHARITÉ.

Justice* et droit naturels. — Amour du prochain — Droit de propriété.

« La nécessité pour l'homme de vivre en société, entraîne-t-elle pour lui des obligations particulières ? »

« Oui, et la première de toutes est de respecter les droits de ses semblables ; celui qui respectera ces droits sera toujours juste. Dans votre monde où tant

d'hommes ne pratiquent pas la loi de justice, chacun use de représailles, et c'est là ce qui fait le trouble et la confusion de votre société, »

— En quoi consiste la justice ?

« La justice consiste dans le respect des droits de chacun. Là vie sociale

desaparecer na Terra. Só porque deveis vestir de novo vosso corpo para poder suportar as provas e ter nossos ensinamentos — razão por que vos apegais à vida — considerais isso como uma fatalidade, quando é uma felicidade.»

A Fatalidade, tal como é considerada vulgarmente, supõe a deliberação prévia e irrevogável de todos os acontecimentos da vida, seja qual for a sua importância. Se tal fosse a ordem das coisas, o Homem seria um ser mecânico sem querer próprio. Que lhe valeria a inteligência, uma vez que ele seria invariavelmente dominado nas ações pelo poder do Destino ? Uma tal doutrina, se fora verdadeira, seria a destruição de toda liberdade moral ; não haveria mais para o Homem responsabilidade e, por consequência, nem Bem, nem Mal, nem Crime, nem Virtude. DEUS, soberanamente Justo, não poderia punir a Sua Criatura por faltas que não houvessem dependido da própria intenção dela, e nem recompensá-la por virtudes de que ela não tivesse o mérito.

Semelhante lei seria além disso a negação da Lei de Progresso, pois o homem que esperasse tudo da Sorte nada tentaria para melhorar a sua posição, pois esta não seria melhor nem pior.

Fatalidade não é entretanto uma vã palavra : De fato existe na posição que o Homem ocupa na Terra e em todas as funções que aí exerce por efeito do gênero de vida que seu espírito escolheu como prova, como expiação ou como missão. Ele sofre fatalmente todas as vicissitudes da existência e todas as tendências boas ou malélicas que a ela são inerentes ; e só até aí vai a Fatalidade, pois depende do ser humano ceder ou não às tendências. O detalhe dos acontecimentos fica subordinado a circunstâncias que o ser provoca por seus atos, e sobre os quais podem influir os Espíritos pelas idéias que lhe sugerem.

A Fatalidade está portanto nos acontecimentos que se apresentam, pois são consequência de escolha da existência feita pelo Espírito ; pode não se achar no resultado dos acontecimentos, visto como pode depender do Homem, não raro, modificar-lhes o curso pela prudência.

É na morte que o ser humano fica sujeito de maneira absoluta à inexorável Lei da Fatalidade ; pois não pode escapar ao aresto que fixa o termo de sua existência nem ao gênero de morte que deve interromper-lhe a vida (Nota 15).

CAPÍTULO XI.

X. LEI DE JUSTIÇA, AMOR E CARIDADE.

Justiça e Direitos Naturais. — Amor do Próximo. — Direito de Propriedade.

442 — A necessidade para o Homem de viver em sociedade, acarreta-lhe acaso obrigações particulares ?

« Sim, e a primeira de todas é a de respeitar os direitos dos semelhantes ; o que respeitar sempre esses direitos será justo. No vosso Mundo onde tantos

indivíduos ainda não praticam a Lei de Justiça, cada qual usa de represálias ; eis aí o que opera perturbação e confusão em vossa Sociedade. »

— Em que consiste a Justiça ?

« A Justiça consiste em o respeito dos direitos de cada um. A vida social

donne des droits et impose des devoirs réciproques.»

fc43— L'homme pouvant se faire illusion sur l'étendue de son droit, qui est-ce qui peut lui en faire connaître la limite?

« La limite du droit qu'il reconnaît à son semblable dans la même circonstance et réciproquement. »

— Mais si chacun s'attribue les droits de son semblable, que devient la subordination envers les supérieurs? N'est-ce pas l'anarchie de tous les pouvoirs?

a Les droits naturels sont les mêmes pour tous les hommes depuis le plus petit jusqu'au plus grand; Dieu n'a pas fait les uns d'un limon plus pur que les autres, et tous sont égaux devant lui. Ces droits sont éternels; ceux que l'homme a établis périssent avec ses institutions. Du reste, chacun sent bien sa force ou sa faiblesse, et saura toujours avoir de la déférence pour celui qui mérite l'estime par sa vertu et sa sagesse. C'est important de mettre cela, afin que ceux qui se croient supérieurs connaissent leurs devoirs pour mériter ces déférences. La subordination ne sera point compromise, quand l'autorité sera donnée à la sagesse. »

Dieu a mis dans le cœur de l'homme la règle de toute véritable justice, par le désir de chacun de voir respecter ses droits. Jésus a donné cette règle : *Agir envers les autres, comme nous voudrions que les autres agissent envers nous-mêmes.*

Dans l'incertitude de ce qu'il doit faire à l'égard de son semblable dans une circonstance donnée, que l'homme se demande comment il voudrait qu'on en usât envers lui en pareille circonstance : Dieu ne pouvait lui donner un guide plus sûr que sa propre conscience.

444 — Quel serait le caractère de l'homme qui pratiquerait la justice dans toute sa pureté?

« Le vrai juste, à l'exemple de Jésus; car il pratiquerait aussi l'amour du prochain et la charité sans lesquels il n'y a pas de véritable justice. »

— Quel est le véritable sens du mot *chanté* tel que l'entendait Jésus?

« Bienveillance pour tout le monde, indulgence pour les imperfections d'autrui, pardon des offenses. »

L'amour et la charité sont le complément de la loi de justice; car aimer son prochain, c'est lui faire tout le bien qui est en notre pouvoir et que nous voudrions qui nous fût fait à nous-mêmes. Tel est le sens des paroles de **Jt:iii3** : *Aimez-vous les uns les autres comme des frères.*

445 - Jésus a dit aussi : *Aimez même vos ennemis.* Or, l'amour pour nos ennemis n'est-il pas contraire à nos tendances naturelles, et l'inimitié ne provient-elle pas du défaut de sympathie entre les esprits?

« Sans doute on ne peut pas avoir pour ses ennemis un amour tendre et passionné; ce n'est pas ce qu'il a voulu dire; aimer ses ennemis, c'est leur pardonner et leur rendre le bien pour le mal; par là on leur devient supérieur; par la vengeance on se met au-dessous d'eux.

446 — Qu'il est le premier de tous les droits naturels de l'homme?

a C'est de vivre; c'est pourquoi nul n'a le droit d'attenter à la vie de son semblable, ni de rien faire qui puisse compromettre son existence. »

UM — Que penser de l'aumône?

« L'homme réduit à demander l'aumône se dégrade au moral et au physique; il s'abrutit. »

— Est-ce que vous blâmez l'aumône?

« Non; ce n'est pas l'aumône qui est blâmable, c'est souvent la manière dont elle est faite. L'homme de bien qui comprend la charité selon Jésus, va au-devant du malheur sans attendre qu'il lui tende la main, D

— N'y a-t-il pas des hommes réduits à la mendicité par leur faute?

a Oui; si une bonne éducation morale leur eût appris à pratiquer la loi de Dieu, Us ne tomberaient pas dans les excès, qui causent leur perle; c'est de là surtout que dépend l'amélioration de votre globe. «

estabelece direitos e confere deveres recíprocos.»

443 — Podendo o Homem ter ilusões sobre a extensão de seus direitos, que é que pode levá-lo a reconhecer-lhes os limites?

« Os limites do direito que êle dá a seu semelhante nas mesmas circunstâncias e reciprocamente. »

— Mas se cada um se der os direitos de seu semelhante, que virá ser da subordinação aos superiores? Não seria a anarquia de todos os poderes?

« Os direitos naturais são os mesmos para todos os indivíduos desde o mais pequenino até o maior; DEUS não teria feito uns dum barro mais puro, outros de um pior; todos são iguais ante ELE. Direitos naturais são eternos; os que o Homem estabeleceu perem co'as instituições. Além disso cada um mede bem sua força ou fraqueza e saberá sempre ter precisa deferência por aquele que mereça estima pela virtude e pela sabedoria. É importante salientar isso a fim de que os pretensos superiores conheçam seus deveres para merecer as deferências. A deferência não será comprometida quando a autoridade fôr atribuída à Sabedoria. »

DEUS colocou no coração dos homens a verdadeira regra de Justiça pelo desejo de cada um de ver atendidos seus direitos. JESUS traçou a norma: *Fazei aos outros do modo como quereríamos que os outros fizessem também a nós mesmos.*

Na incerteza de o que deva de justo fazer ao esguardo do semelhante em dada circunstância, cumpre ao Homem se perguntar de que modo quereria que se fizesse para êle em igual circunstância: DEUS não lhe poderia ter dado um guia mais seguro que a própria consciência.

444 — Qual seria o caráter moral de a pessoa que praticasse a Justiça em toda a sua pureza?

« O do verdadeiro justo, como JESUS; porque praticaria por certo o Amor do Próximo e a Caridade sem os quais não há verdadeira Justiça. »

— Qual o verdadeiro sentido do mote *Caridade* tal como o entendia JESUS?

« Benevolência para com toda a gente, indulgência para as imperfeições dou-trem, perdão das ofensas. »

O Amor e a Caridade são os complementos da Lei de Justiça; porque amar o Próximo é fazer-lhe toda a sorte de bem que estiver em nosso poder e que quereíamos que nos fosse feito a nós mesmos. Tal é o sentido do mandado de JESUS: *Amai-vos uns aos outros como irmãos.*

445 — JESUS disse também: *Amai até i-ossos inimigos.* Ora, o amor a nossos inimigos não é contrário a nossas tendências naturais? A inimizade não provém acaso da falta de simpatia entre os espíritos?

« Sem dúvida uma pessoa não pode ter por seus inimigos um amor ardente e apaixonado; não é isso que JESUS quis dizer; amar os inimigos é lhes perdoar e lhes render sem ódio o bem pelo mal; aí ela se torna superior a eles; pela vingança ficará por certo abaixo deles. »

446 — Qual é o primeiro de todos os direitos naturais do Homem?

« O de viver; motivo por que ninguém tem direito de atentar contra a vida do Próximo nem fazer nada que possa comprometer sua existência. »

447 — Que pensar da esmola?

« O indivíduo reduzido a pedir esmola se degrada quer moral quer fisicamente; fica embrutecido. »

— Será que reprovais a esmola?

« Não; não a esmola em si mesma que é reprovável, mas a forma freqüente como é ela feita. A pessoa bondosa, que tem noção da Caridade segundo JESUS, vai a o encontro do necessitado sem esperar que êle lhe estenda a mão. »

— Não existem indivíduos reduzidos a mendigar por sua própria culpa?

« Sim; se uma benéfica educação moral lhes houvera ensinado a cumprir a Lei de DEUS, não cairiam eles nos excessos que lhes causaram a ruína; é de aí sobretudo que depende a melhora de vosso Globo. »

Il faut distinguer l'aumône proprement dite de la bienfaisance. Le plus nécessaire n'est pas toujours celui qui demande; h crainte d'une humiliation le retient, et sou veut il souffrir sans se plaindre; c'est celui-là que l'homme vraiment humain sait aller chercher sans ostentation.

H8 — Le droit de vivre donne-t-il à l'homme le droit d'accumuler de quoi vivre pour se reposer quand il ne pourra plus travailler?

« Oui, mais il doit le faire en famille, comme l'abeille, par un travail honnête, et ne pas accumuler comme un égoïste. Certains animaux même lui donnent l'exemple de la prévoyance. »

M9 — L'homme a-t-il le droit de défendre ce qu'il a accumulé par le travail ?

« Dieu n'a-t-il pas dit : Tu ne déroberas point et Jésus : Il faut rendre à César ce qui appartient à César? »

Ce que l'homme accumule par un travail honnête est une propriété légitime qu'il a le droit de défendre, car la propriété qui est le fruit du travail est un droit naturel aussi sacré que celui de travailler et de vivre.

k50 — Le désir de posséder n'est-il pas dans la nature ?

Oui ; mais quand c'est pour soi seul et pour sa satisfaction personnelle, c'est de l'égoïsme. »

— Cependant le désir de posséder n'est-il pas légitime, puisque celui qui a de quoi vivre n'est à charge à personne

« Oui, pour celui qui met des bornes à ses désirs ; mais il y a des hommes insatiables et qui accumulent sans profit pour personne, ou pour assouvir leurs passions, et cela parce qu'ils ont reçu une fausse éducation, et qu'ils se laissent entraîner par l'exemple. Crois-tu que cela soit bien vu de Dieu ? »

« Celui au contraire qui amasse par son travail en vue de venir en aide à ses semblables, pratique la loi d'amour et de charité, et son travail est béni du Dieu. »

451 — Quel est le caractère de la propriété légitime ?

« (1 n'y a de propriété légitime que celle qui a été acquise sans préjudice à autrui »

La loi d'amour et de justice défendant de faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit, condamne par cela même tout moyen d'acquiescer qui serait contraire à cette loi.

452. — Le droit de propriété est-il indéfini ?

« Sans doute tout ce qui est acquis légitimement est une propriété ; mais la législation des hommes étant imparfaite consacre souvent des droits de convention que la justice naturelle réprouve. C'est pourquoi ils réforment leurs lois à mesure que le progrès s'accomplit et qu'ils comprennent mieux la justice. Ce qui semblait parfait dans un siècle, semble barbare dans le siècle suivant, o

É preciso distinguir esmola propriamente dita de beneficência. O mais necessitado nem sempre é aquele que pede esmola; o temor duma humilhação o detém, e muitas vezes sofre sem se lastimar; é esse pobre que o indivíduo verdadeiramente humano sabe ir buscar sem ostentação.

448 — O direito de existir dá, acaso, ao Homem o direito de juntar de que viver para descansar quando não puder mais trabalhar?

« Sim, deve porém fazê-lo para a família, como a abelha, por um trabalho honesto e, não, juntar recurso como um egoísta. Até mesmo certos animais lhe dão exemplo de previdência. »

449 — O Homem tem o direito de defender o que juntou pelo trabalho?

« Não disse DEUS: Não furtares, e não disse JESUS: É preciso restituir a César o que é de César? »

O que o indivíduo junta por um trabalho honesto é propriedade legítima que êle tem direito de defender; pois propriedade que é fruto do trabalho é direito natural tão sagrado como o de trabalhar e viver.

450 — O desejo de possuir bens está era a Natureza?

« Sim; quando porém é para si somente e para sua satisfação pessoal, é fruto do Egoísmo. »

— Deste modo o desejo de ter posses não será legítimo quando aquele que tem de que viver não tiver o encargo de ninguém?

« Sê-lo-á para o que põe restrições a seus desejos; todavia, há indivíduos insaciáveis e que acumulam sem proveito para ninguém, ou para cevar suas paixões vis, e isto por que receberam uma educação defeituosa e se deixaram arrastar pelo exemplo. Crês, acaso, que isso seja bem visto por DEUS? »

« Aquele, ao contrário, que junta por seu trabalho visando a vir em ajuda a os semelhantes, pratica a Lei de Amor e Caridade, e seu labor é bendito de DEUS. »

451 — Qual é o caráter da propriedade legítima?

« Não há propriedade legítima outra que não aquela adquirida sem prejuízo para ninguém. »

A Lei de Amor e Justiça, proibindo-nos de fazer a outrem aquilo que não quereríamos que nos fizessem, condena por isso mesmo todo processo de ganho que seja contrário a essa lei.

452 — O direito de propriedade é indefinível?

« Sem dúvida, tudo que fôr adquirido legitimamente é propriedade; contudo, a legislação humana, por ser imperfeita, consagra muita vez direitos convencionais que a Justiça Natural reprovava. Razão por que os homens revogam suas leis à medida que o Progresso se faz e eles vão compreendendo melhor a Justiça. O que parecia perfeito em um século, parecerá bárbaro no século seguinte. »

LIVRE TROISIÈME.

ESPÉRANCES ET CONSOLATIONS-

CHAPITRE PREMIER,

PERFECTION MOHALE DE L'HOMME.

453 — Puisque le principe des passions est dans la nature, est-il mauvais en lui-même?

« Non; la passion est dans l'excès joint à la volonté; car le principe en a été donné à l'homme pour le bien; c'est l'abus qu'il en fait qui cause le mal. »

Toutes les passions ont leur principe dans un sentiment ou besoin de nature. Le principe des passions n'est donc point un mal, puisqu'il repose sur une des conditions providentielles de notre existence. La passion, proprement dite, est l'exagération d'un besoin ou d'un sentiment; elle est dans l'excès et non dans la cause; et cet excès devient un mal quand il a pour conséquence un mal quelconque.

Toute passion qui rapproche l'homme de la nature animale s'éloigne de la nature spirituelle.

Tout sentiment qui élève l'homme au-dessus de la nature animale, annonce la prédominance de l'esprit sur la matière et le rapproche de la perfection.

454 — L'homme pourrait-il toujours vaincre ses mauvais penchants par ses efforts?

« Oui, et quelquefois de faibles efforts; c'est la volonté qui lui manque. Hélas! combien peu de vous en font des efforts! Vous êtes trop du siècle: ces* assez dire, je pense. »

— L'homme peut-il trouver dans les

esprits une assistance efficace pour surmonter ses passions?

« Oui, s'il prie Dieu et son bon génie avec sincérité, les bons esprits lui viendront certainement en aide, car c'est leur mission. »

— Mais n'y a-t-il pas des passions tellement vives et irrésistibles que la volonté est impuissante pour les surmonter?

« Il y a beaucoup de personnes qui disent: *Je veux*, mais la volonté n'est que sur les lèvres; ils veulent, et ils sont bien aises que cela ne soit pas. Quand on croit ne pas pouvoir vaincre ses passions, c'est que l'esprit s'y complait par suite de son infériorité. Celui qui cherche à les réprimer comprend sa nature spirituelle; les vaincre est pour lui un triomphe de l'esprit sur la matière. »

kbb — Quelle est la source première des vices de l'homme?

« Nous l'avons dit bien des fois, c'est l'égoïsme: de là dérive tout le mal, et l'égoïsme lui-même a sa source dans la prédominance de la nature animale sur la nature spirituelle, *n* »

L'égoïsme engendre l'orgueil, l'ambition, la cupidité, la jalousie, la haine, la sensualité et toutes les passions qui dégradent l'homme et l'éloignent de la perfection morale.

i5ô — L'égoïsme étant fondé sur le

LIVRO TERCEIRO.

ESPERANÇAS E CONSOLAÇÕES.

CAPÍTULO PRIMEIRO.

PERFEIÇÃO MORAL DO HOMEM.

453 — Visto a causa primária das paixões estar em a Natureza, é ela má em si mesma?

« Não; a paixão reside no que excede ao querer; a causa primária de paixões foi outorgada ao Homem para o Bem; é o abuso que ele faz dela que gera o Mal. »

Todas as paixões têm sua causa primária num sentimento ou necessidade natural. A causa primária delas não é pois um mal, visto que repousa sobre uma das condições providenciais de nossa existência. A paixão, propriamente dita, é a exageração duma necessidade ou sentimento; consiste no excesso e, não, na causa; e esse excesso se torna um mal quando tem por consequência uma afecção qualquer.

Toda paixão que reaproxima o ser humano da natureza animal o afasta de a natureza espírita.

Todo sentimento que eleva o ser humano acima da natureza animal anuncia a predominância do espírito sobre a animalidade e o aproxima da perfeição.

454 — O ser humano poderia sempre vencer os maus penhores por seus próprios esforços?

« Sim, e algumas vezes por fracos esforços; o que então lhe falta é querer. Que pena! Quão poucos dentre vós fazem tais esforços! Sois demasiado do Mundo: Basta dizê-lo, penso. »

— O Homem pode encontrar sempre nos

Espíritos uma assistência eficaz para dominar as paixões?

« Sim, se evocar DEUS e seu Gênio Bom com sinceridade, os Espíritos bons lhe virão certamente em ajuda, pois isso é sua missão. »

— Não existem no entanto paixões talmente vivas e irresistíveis que o querer é impotente para as sobrepujar?

« Existem por aí muitas pessoas que dizem: *Eu quero*; mas a vontade está somente nos lábios; querem; no entanto, ficam conformados se não o conseguem. Quando o Homem supõe não poder vencer suas paixões é por que sua alma se apraz nelas por inferioridade. Aquele que procura reprimi-las já compreende sua natureza espírita; e dominá-las é para ele um triunfo do espírito sobre a carne. »

455 — Qual é, enfim, a fonte primária dos vícios humanos?

« Já te dissemos tantas vezes que é o Egoísmo: De aí deriva todo o Mal, e o Egoísmo, por sua vez, tem fonte no predomínio da natureza animal sobre a natureza espírita. »

O Egoísmo engendra o Orgulho, a Ambição, a Cupidez, o Ciúme, o Zelo, o ódio, a Sensualidade e todas as paixões que degradam o ser humano e o afastam da perfeição moral.

456 — Como o Egoísmo é fundado em o

sentiment de l'intérêt personnel, il paraît bien difficile de l'extirper complètement du cœur de l'homme; y parviendrait-on jamais ?

« Plus tôt que TOUS ne croyez; nous y travaillons. »

— Mais l'égoïsme, loin de diminuer, croît avec la civilisation qui semble l'exciter et l'entretenir comment la cause pourra-t-elle détruire l'effet ?

« Plus le mal est grand, plus il devient hôteux ; il fallait que l'égoïsme fit beaucoup de mal, pour faire comprendre la nécessité de l'extirper, n

— Comment parviendra-t-on à l'extirper ?

m A mesure que les hommes s'éclaircissent sur les choses spirituelles, ils attachent moins de prix aux choses matérielles; cela dépend de l'éducation; *ei* puis il faut réformer les institutions humaines qui reutretieueut et l'excitent. »

— Quelles sont, dans ce but, les réformes les plus importantes qu'il serait utile d'apporter dans les institutions humaines ?

« C'est tout un enseignement *que noua te donnerons*; mais, nous le répétons, l'humanité marche au progrès moral malgré les apparences, et le bien naîtra de l'excès du mal; Dieu a l'œil sur vous, »

Lorsque les hommes auront dépouillé l'égoïsme qui les domine, ils vivront comme des frères, ne se faisant point de mal, s'entraidant réciproquement par le sentiment mutuel de la *solidarité*; alors le fort sera l'appui et non l'oppresser du faible, et l'ou ne verra plus d'hommes manquer du nécessaire, parce que tous pratiqueront la loi de justice. C'est le règne du Lien que sont chargés de préparer les esprits.

— Que de vous-nous faire en attendant ?

« Chacun doit y concourir dans la mesure de ses forces. Celui qui veut approcher dès cette vie de la perfection morale doit extirper de son cœur tout sentiment d'égoïsme, car l'égoïsme est incompatible avec la justice, l'amour, l'âchant. »

457 -A quels signes peut-on reconnaître chez un homme le progrès réel qui doit élever son esprit dans la hiérarchie spirite ?

« L'esprit prouve son élévation lorsque tous les actes de sa vie corporelle sont la pratique de la loi de Dieu; *et* lorsqu'il sort de la sphère des choses matérielles pour pénétrer dans la vie spirituelle qu'il comprend par anticipation. »

Le véritable homme de bien est celui qui pratique la loi de justice, d'amour et de charité dans sa plus grande pureté. S'il interroge sa conscience sur les actes accomplis, il se demandera s'il n'a point violé cette loi; s'il n'a point fait de mal; s'il a fait tout le bien *uuil a pu*; si lui n'a eu à se plaindre de son égoïsme et de son orgueil, en fin s'il a fait à autrui tout ce qu'il eût voulu qu'on fit pour lui.

L'homme pénétré du sentiment de charité et d'amour du prochain fait le bien pour le bien, sans espoir de retour, et sacrifie son intérêt à la justice.

Il est bon, humain et bienveillant pour tout le monde, parce qu'il voit des frères dans tous les hommes, sans acception de races ni de croyances.

Si Dieu lui a donné la puissance et la richesse, il regarde ces choses comme UN DÉPÔT dont il doit faire usage pour le bien ; il n'en tire pas vanité, car il sait que Dieu qui les lui a données peut les lui retirer.

Si l'ordre social a placé des hommes sous une dépendance, il les traite avec bonté et bienveillance, parce qu'ils sont ses égaux devant Dieu ; il use de son autorité pour relever leur moral, et non pour les écraser par son orgueil.

Il est indulgent pour les faiblesses d'autrui, parce qu'il sait que lui-même a besoin d'indulgence et se rappelle cette parole du Christ : *Que celui qui est tans péché le jette ta première pierre.*

11 n'est point vindicatif : à l'exemple de Jésus il pardonne les offenses pour ne se souvenir que des bienfaits ; car il sait qu'*il lut sera pardonné comute il aura pardonné lui même.*

sentimento do interesse pessoal, parece muito difícil extirpá-lo completamente do coração humano; isto se conseguirá um dia ?

«Mais cedo do que supondes; estamos trabalhando para isso.»

— Mas o Egoísmo, longe de diminuir, cresce com a Civilização que parece excitá-lo e entretê-lo; de que modo a causa poderia eliminar o efeito ?

«Quanto maior o Mal, mas êle se torna feio; seria preciso que o Egoísmo já fizesse muito mal para fazer compreender a necessidade de extirpá-lo.»

— De que maneira se conseguirá extirpá-lo ?

«A medida que os homens se forem ilustrando em coisas espíritas, irão ligando menos apreço às coisas corporais; isso depende muito da educação; é, portanto, mister reformar as escolas humanas que o entretêm e até o estimulam.»

— Quais são, com esse escopo, as reformas mais importantes que seria conveniente introduzir então nas escolas humanas ?

"Constituem um ensinamento novo *que nós te daremos*; entretanto, nós o repetimos, o Homem marcha para o progresso moral malgrado as aparências, e o Bem nascerá do excesso do Mal; DEUS olha por vós.»

Quando os homens tiverem despojado o egoísmo que os domina, todos viverão como irmãos, não mais entre si fazendo mal, entre-ajudando-se reciprocamente pelo mútuo sentimento da *solidariedade*; então o Forte será o apoio e, não, o opressor do Fraco, e ninguém verá mais homens que careçam do necessário, visto como todos praticarão a Lei de Justiça. É o Reino do Bem que estão os Espíritos encarregados de preparar.

— Que devemos fazer enquanto esperamos ?

«Cada um concorrer para isso na medida de suas forças. O que quiser aproximar, desde esta vida, da perfeição moral deve extirpar de si o sentimento de egoísmo, pois o Egoísmo é incompatível com a Justiça, Amor e Caridade.»

457 — Por que indícios se pode reconhecer em um indivíduo o progresso real que deve elevar seu espírito na hierarquia espírita ?

«O espírito prova sua elevação quando todos os atos de sua vida corporal são a prática da Lei Divina; e, também, quando êle sai da esfera das coisas corporais para penetrar na da vida espírita, que êle compreende por antecipação.»

A verdadeira pessoa de bem é aquela que pratica a Lei de Justiça, de Amor e de Caridade em sua maior pureza. Se interrogar a consciência sobre atos cumpridos, ela se perguntará se não há acaso violado tal Lei; se não há feito mal; se há feito todo o bem *que ela há podido*; se ninguém se queixa de seu egoísmo e orgulho, enfim, se há feito a outrem tudo que houvera querido que fizessem para si.

A pessoa penetrada do sentimento de Caridade e de Amor ao Próximo faz o bem pelo bem, sem esperar retribuição, e sacrifica seu interesse à Justiça.

Ela é bondosa, humana e benevolente para toda a gente, visto que considera irmãs todas as pessoas, sem qualquer aceção de raças ou de crenças.

Se DEUS lhe houver dado o poder e a riqueza, olhará essas coisas como UM DEPÓSITO de que deve fazer uso para o Bem; disso não fica vaidosa, pois sabe que DEUS Que lhos deu também os pode tirar-lhe.

Se a ordem social tiver posto gente sob sua dependência, ela a tratará com bondade e benevolência, pois todos são seus iguais perante DEUS; usa da autoridade para reerguer-lhe o moral, não para a esmagar com seu orgulho.

Ela é indulgente para as fraquezas de outrem, porque sabe que ela mesma tem precisão de indulgência, e recorda a lição de CRISTO: *O que estiver sem pecado lhe lance a primeira pedra.*

Não é vingativa: Seguindo o exemplo de JESUS, ela perdoa as ofensas para só se lembrar dos benefícios; pois ela sabe que *lhe será perdoado como tiver eia mesma perdoado.*

Il respecte enfin dans ses semblables tous les droits que donnent les lois de la nature, comme il voudrait qu'on les respectât envers lui.

458 — Pouvons-nous toujours racheter nos fautes?

« Oui, en les réparant; mais ne croyez pas les racheter par quelques privations puérides, ou enaonnant après votre mort quand vous n'aurez plus plus besoin de rien. »

— N'y a-t-il aucun mérite à assurer, après sa mort, un emploi utile des biens que nous possédons?

a Aucun mérite n'est pas le mot; cela vaut toujours mieux que rien; mais le malheur est que celui qui ne donne qu'après sa mort est souvent plus égoïste

nue généreux; il veut avoir l'honneur du bien sans en avoir la peine. »

Le mal n'est réparé que par le bien, et la réparation n'a aucun mérite si elle ne nous atteint ni dans noire orgueil, ni dans nos intérêts matériels.

Que sert, pour notre justification, de restituer après la mort le bien mal acquis, alors qu'il nous devient inutile et que nous en avons profité?

Que sert la privation de quelques jouissances futiles ou de quelques superfluités, si le tort que nous avons fait à autrui reste le même?

Que sert enfin de s'humilier devant Dieu, si nous conservons notre orgueil devant les hommes?

CHAPITRE II.

BONHEUR ET MALHEUR SUR TERRE.

fc59 « L'homme peut-il jouir sur la terre d'un bonheur complet ?

9 Non, puisque la vie lui a été donnée comme épreuve ou expiation; mais il dépend de lui d'adoucir ses maux et d'être aussi heureux qu'on le peut sur la terre. »

460 — On conçoit que l'homme sera heureux sur la terre lorsque l'humanité aura été transformée; mais, en attendant, chacun peut-il s'assurer un bonheur relatif?

« Oui, l'homme est le plus souvent l'artisan de son propre malheur. En pratiquant la loi de Dieu il s'épargne bien des maux et se procure une félicité aussi grande que le comporte votre existence grossière. »

L'homme qui est bien pénétré de sa destinée future, ne voit dans la vie corporelle qu'une station temporaire. C'est pour lui une halte momentanée dans

une mauvaise hôtellerie; il se console aisément de quelques désagréments passagers d'un voyage qui doit le conduire à une position d'autant meilleure qu'il aura mieux fait d'avance ses préparatifs.

Nous sommes punis dès cette vie de l'infraction aux lois de l'existence corporelle par les maux qui sont la suite de cette infraction et de nos propres excès. Si nous remontons de proche en proche à l'origine de ce que nous appelons nos malheurs terrestres, nous les verrons, pour la plupart, être la suite d'une première déviation du droit chemin. Par cette déviation nous sommes entrés dans une mauvaise voie, et de conséquence en conséquence nous tombons dans le malheur.

VOI — Le bonheur terrestre est relatif à la position de chacun; ce qui suffit au bonheur de l'un fait le malheur de

Ela respeitará nos seus semelhantes todos os direitos oriundos de Leis da Natureza, como quereria que outrem os respeitasse nela.

458 — Poderemos em todo tempo resgatar nossas faltas?

« Sim, reparando-as; no entretanto não suponhamos resgatá-las só com algumas privações pueris ou doações depois de vossa morte, quando não tiverdes mais necessidade de nada. »

— Não há nenhum mérito em garantir, após a morte, um emprego útil dos bens que possuímos?

« Nenhum mérito não é bem o termo; isso é sempre melhor que nada; contudo a desdita é que o que só faz donativo após a morte é não raro mais egoísta

que generoso; o que quer é ter a honra do Bem sem o incômodo de fazê-lo. »

O Mal somente é reparável pelo Bem, e a reparação perde todo mérito caso não nos atinja *nem em nosso orgulho, nem em nossos interesses materiais.*

De que serve, em nossa justificação, restituir após a morte bens mal adquiridos, quando não nos são mais úteis e deles já temos aproveitado?

De que serve a privação de alguns prazeres fúteis ou de alguma superfluidade, se o dano que houvermos feito a outrem continua de pé?

De que serve enfim humilhar-se ante DEUS, se conservamos o nosso orgulho perante os homens?

CAPÍTULO II.

VENTURA E DESVENTURA NA TERRA.

459 — O Homem pode usufruir aqui na Terra uma ventura perfeita?

« Não, porquanto a vida lhe foi outorgada como provança ou expiação; mas depende dele dulcificar seus males e ser tão venturoso quanto possível em a Terra. »

460 — Concede-se que êle venha a ser venturoso na Terra quando a Humanidade houver sido transformada; enquanto isso porém, cada um pode procurar uma ventura relativa?

« Sim, o Homem é no mais das vezes o artífice de sua própria desventura. Praticando a Lei Divina, a si pouparia muitos males e proporcionaria uma ventura tão grande quanto comportasse a existência grosseira. »

A pessoa bem compenetrada de sua sobrevivência não vê na vida corporal senão um estágio temporário. Constitui para ela uma hospedagem passageira em

hotel de classe inferior e consola-se facilmente de alguns desgostos passageiros duma viagem que vai conduzi-la a uma posição tanto melhor quanto ela haja feito melhor de antemão seus preparativos.

Somos punidos, ainda neste Mundo, pela infração das leis da vida corporal, com os males que são efeitos de essa infração e de nossos excessos. Se progressivamente retrocedermos até à origem daquilo que chamamos nossas desgraças cá na Terra, veremos que, na mor parte, são consequência de um primeiro desvio do caminho reto. Por força desse extravio fomos arrastados a uma via perigosa e aí, de consequência em consequência, tombamos afinal em a desgraça.

461 — A felicidade terrestre é relativa à posição de cada um; o que basta à ventura de um faz a desventura de

l'autre. Y a-t-il cependant une mesure de bonheur commune à tous les hommes?

« Oui, pour la vie matérielle : la possession du nécessaire ; pour la vie morale . la boue conscience et la foi en l'avenir. »

— Mais *ce* qui serait du superflu pour l'un ne devient-! pas le nécessaire pour d'autres suivant la position ?

« Oui, selon vos idées matérielles, vos préjugés, votre ambition *t tous vos travers ridicules dont l'avenir fera justice quand vous comprendras la vérité. Sans doute *eehâ* qui a cinquante mille livres de revenu et qui sa trouve réduit à *ai%* se croit bien uialbeureux, par*» nu'il *ne* peut plus faire une aussi grande *águre, tenir ce* qu'il appelle gon rang, avoir des chevaux, des laquais, faire dos orgies, eis., etc. li croit manquer du Nécessaire, mais franchement le crois-tu *bien* à plaindre quaad à côté de lui il y *en* a qui meurent de faim et de froid," eí n'ont pas un abri pour reposer leur tête? Le sage, poisr *être* heureux, regarde au-dessous de lui, et j&mais au-dessus, si ce n'est pour *éUyei* son àw vers l'infini, i»

462—H est des maux qui coot iodépendaaí5 de la manière d'agir et qui frappent l'homme le plus juste; n'a-i-il aucun moyen de s'en préserver?

« Non; il doit *m* résigner et les subir *zms murmure*, s'il veut progresser; mais il puise toujours une consolation dans sa conscience qui lui donne l'espoir *d'un* jaielleur avenir, s'il fait ce au il faut. »

403— Les vicissitudes de la vie sont-elles toujours la puÉition dáa fautes actuelles?

« Non ; nous l'avons déjà dit : ce sont des épreuves de Dieu, ou choisies par vous-mêmes à l'état d'esprit et avant votre réincarnation jtour ezipier les fautes commises dans une aaiñe existe ace ; car jamais l'infraction apx lois de Dieu, et surtout à la loi de jusuø, ne reato impunie ; si ce n'est dans cette vie ce :3& nécessairement dans une autre; c'est pourquoi celui qui est juste à vos l'-.vx est souvent irappè pour son p^3é»o

&&4 — La civilisation» en érçant de nouveaux besoins, n'est-ellô pas U sourced'afflictions nouvelles?

« Oui, les maux de ce monde sont en raison des besoins *factictt* que vous vous créez. Celui qu>ait borner ses désirs, et voit sans envie ce qui est au-dessus de lui, s'épargne bien des mécomptes dans celle vie. »>

L'homme n'est souvent malheureux que par riraportauce qu'il attache aux choses d'ici-bas; c'est la vanité, l'ambition eí la cupidité déçues qui fontsora malheur. S'il se place au-dessus du cercle étroit de la vie matérielle, a'il élève ses pensées vers l'infini qui est sa destinée, les vicissitudes de l'humanité lui s^oiblônt alors mesquines et pué-riales, comme les chagrins de l'enfant qui s'afflige de la perte d'un jouet dont il faisait son bonheur suprême.

Oiui qui ne voit de félicité que dans la satisfaction de l'orgueil, de la vanité et des appétits grossiers, est malheureux qisaadsí ne peut les satisfaire, tandis que celui GUI ne demande rien au superflu est neureuz de ce *qnQ* d'autres iegakfôn& Gsmofô des calamités.

AÛ& — Sans doute la superflu n'est pas indispensable au bonheur ; mais il n'ea est pas ainsi du nécessaire ; op le malheur de ceux qui sont privés da ce raices&sira n'est-il pas réel?

* Oui, l'homme n'est véritablement malheureux que lorsqu'il souffre du manque de ce qui est nécessaire à la vie et à la santé du corps. Cette privation peut être sa faute, alors il ne doit s'en orendre qu'à iui-même ; si elle est la faute d'autrui, la responsabilité ra* tomba sur celui qui en est la cause. *

Avec *une* organisation sociaux sage et" prévoyante, l'homme *ne* peut manquer du nécessaire que par sa faute ; mais ses fautes nñiivS sont souvent l@ r&ultat du milieu où il se trouve placé. Lorsque l'omme pratiquera la loi de Dieu, il aura un ordre social fondé sur h justice et la solidarité, et lui-même aussi sera meilleur, car a la terre ^exa lôparâdia terrestre lorsque lt^ faommes seroutbuas,;>

outro. Haverá entretanto uma medida de felicidade comum a todos os indivíduos?

« Sim: Para a vida da carne, a posse do necessário; para a vida da alma, a paz de consciência e a fé na Vida Futura. »

— Mas aquilo que fosse o supérfluo para um não se tornaria o necessário para outros, segundo a posição?

« Sim, segundo vossas idéias, vossos prejuízos, vossa ambição e vossos despropósitos ridículos que o futuro julgara quando compreenderdes a Verdade. Sem dúvida o que tiver cinqüenta mil libras de rendimento e ficar reduzido a dez mil se considerará infeliz, pois não poderá mais fazer tão grande figuração, manter o que êle chama o posto, possuir cavalos e lacaios, fazer suas orgias, etc. Supõe por isso carecer do necessário; mas, francamente, tu o consideraras digno de pena quando ao lado dele há os que morrem de fome e frio, e sem ter um abrigo para repousar a cabeça? O sensato, para ser feliz, o-lha sempre para baixo e nunca para cima, a não ser a fim de elevar sua alma para o Infinito. »

462 — Há muitos males que independem de nossa forma de proceder e que atingem o homem mais justo; não haverá algum meio deste preservar-se deles?

« Não; deve resignar-se e os suportar *sem murmúrio*, se quiser progredir; mas haurirá sempre uma consolação em sua consciência, que lhe dará esperança de porvir melhor, se fizer como deve. »

463 — As vicissitudes da vida constituem sempre a punição das faltas atuais?

« Não; já temos dito que constituem provas, vindas de DEUS, OU escolhidas por vós no estado de Espírito e antes da reencarnação, a fim de expiar faltas cometidas em anterior existência; nunca a infração de Leis Divinas fica impune; se isso não se der nesta vida, ocorrerá necessariamente em outra; eis por que êsse que é justo a vosso ver sofre muita vez por seu passado. »

464 — A Civilização, criando sempre novas necessidades, não é porventura a fonte de novas aflições?

« Sim, os males deste Mundo estão na razão das necessidades *factivas* que criais. O que sabe limitar desejos, e vê sem inveja o que está para cima de si, muitos desgostos poupará para si n' esta vida. »

O Homem não é às vezes desventurado senão pela importância que êle dá às coisas deste Mundo; é a vaidade, a ambição e cubiça decepcionadas que o fazem infeliz. Se êle se puser acima do círculo estreito da vida corporal, se elevar o pensamento ao Alto a que se destina, as vicissitudes da Humanidade lhe hão de parecer mesquinhas e pueris e tal como as lamúrias da criança que chora pela perda do brinquedo que fazia sua felicidade suprema.

Aquele que só acha felicidade em a satisfação do orgulho, da vaidade e dos apetites grosseiros, é infeliz quando não os pode satisfazer, enquanto aquele que não pede nada ao supérfluo é feliz com aquilo que outros considerariam como calamidades.

465 — Sem dúvida o supérfluo não é indispensável à felicidade; mas assim não acontece com o necessário; acaso a desgraça dos que estão privados desse necessário não é real?

« Sim, o Homem não é verdadeiramente desventurado senão quando resente da falta do que é preciso à existência e à saúde corporal. Mas essa privação pode ser sua culpa; então dela não se deve queixar senão a si mesmo; se fôr culpa de outrem, a responsabilidade recairá sobre o que deu causa a ela. »

Com uma organização social sábia e providente, o Homem não poderá carecer do necessário senão por sua culpa; mas tais faltas mesmo são não raro fruto do meio onde se ache colocado. Quando a Humanidade praticar as Leis Divinas, será a ordem social fundada na Justiça e Solidarietà, e o Homem também será melhor, pois «a Terra será o Paraíso Terrestre quando os homens ficarem bons. »

466— Par la spécialité des aptitudes naturelles, Dieu indique évidemment notre vocation en ce monde. Beaucoup de maux ne viennent-ils pas de ce que nous ne suivons pas cette vocation?

O Oui, et ce sont souvent les parents qui, par orgueil ou par avarice, font sortir leurs enfants de la voie tracée par la nature, et par ce déplacement compromettent leur bonheur; ils en seront responsables. »

— Ainsi vous trouveriez juste que le fils d'un homme haut placé dans le monde fût des sabots, par exemple, s'il avait de l'aptitude pour cet étal?

« Il ne faut pas tomber dans l'absurde, oi rien exagérer : la civilisation a ses nécessités. Pourquoi le fils d'un homme haut placé, comme tu le dis,, ferait-il des sabots s'il n'a pas besoin de cela pour vivre? Mais cela ne l'empêche pas de se rendre utile dans la mesure de ses facultés si elles ne sont pas appliquées à contre-sens. Ainsi, par exemple, au lieu d'un mauvais avocat, il pourrait faire un très-bon mécanicien, etc. ii

Le déplacement de « hommes hors de leur sphère intellectuelle est assurément une des causes les plus fréquentes de déception. L'inaptitude pour la carrière embrassée est une source intarissable de revers; puis l'amour-propre enâDî s'y joindre empêche l'homme tombé de chercher une ressource dans une profession plus humble, et lui montre le suicide comme le remède suprême pour échapper à ce qu'il croit une humiliation. Si une éducation morale Pavait élevé nu-demi\$ des sots préjugés de iorgiseil, Une serait jamais pris au dé* jtoitrvu.

&6?— D'où vient le dégoût de la vie qui érapâP9 de certains individus, sans motifs plausibles ?

« Effrit de l'oisiveté, (Ju manque de foi et souvent de la satiété. »

Pour celui qui exerce ses facultés dans un but utile et selon ses aptitudes naturelles, le travail n'a rien d'aride, et la vie s'écoule plus rapidement ; il en BUp • porte les vicissitudes avec d'autant plus

de patience et de résignation, qu'il agit en vue du bonheur plus solide et plus durable qui l'attend.

i&8 — Outre les peines matérielles de la vie, l'homme est en butte à des peines morales qui ne sont pas moins vives, La perte des personnes qui nous sont chères, par exemple, n'est-elle pas une de celles qui nous causent un chagrin d'autant plus légitime, que cette perte est irréparable?

« Oui, et elle atteint le riche comme le pauvre; c'est une épreuve ou expiation, et la loi commune; mais il est doux de pouvoir entrer en communication avec vos amis par les moyens que vou9 avez et qui se propagent chaque jour davantage, en attendant que trous en ayez d'autres plus directs et plus accessibles d vos sens. »

La possibilité d'entrer en communication avec les esprits est une bien douce consolât on, puisqu'elle nous procure le moyen de nous entretenir avec nos parents et nos amis qui ont quitté la terre avant nous. Par révocation nous les rapprochons de nous ; ils sont à nos côtés, nous entendent et nous répondent; il n'y a pour ainsi dire plus de séparation entre eux et nous. Us nous aident de leurs conseils, nous témoignent leur affection et le contentement qu'ils éprouvent de notre souvenir. C'est pour nous une satisfaction de les savoir heureux, d'apprendre par eux-mêmes les détails de leur nouvelle existence* et d'acquérir la certitude de les rejoindre à notre tour.

— Que penser de l'opinion de personnes qui regardent ces sortes d'évocations comme une profanation?

« Il ne peut y avoir profanation quand il y a recueillement, et quand l'évocation ôst faite avec respect et convenance; ce qui le prouve c'est que les esprits qui voua affectionnent viennent avec plaisir; ils sont heureux de votre souvenir et de s'entretenir avec vous. »

^69 — Les déceptions que nous font éprouver l'ingratitude et la fragilité des liens de l'amitié, ne sont-elles pas aussi

466 — Pela especialização das aptidões naturais DEUS indica claramente nossa vocação neste Mundo. Numerosos males não advêm porventura do fato de não seguirmos essa vocação?

«Sim, e freqüentemente são os pais que, por orgulho ou por avareza, fazem saírem os filhos da via traçada pela Natureza e por esse deslocamento comprometem a felicidade deles; serão responsáveis por isso.»

— Assim sendo, acharíeis justo que o filho de um homem de alta posição na Sociedade fizesse tamancos, se acaso tivesse aptidão para isso?

«É preciso não cair assim na absurdidade e nada exagerar: A Civilização tem exigências. Por que o filho de um homem de alta posição, como tu dizes, haveria de fazer tamanco sem precisar disso para viver? Isto porém não o impede de se tornar útil à Sociedade na medida de seus talentos, se não forem aplicados a contra-senso. Assim, por exemplo, em vez de ser um mau advogado, poderia tornar-se um excelente mecânico, etc.»

O deslocamento das pessoas fora de sua esfera intelectual é, asseguradamente, uma das causas mais frequentes de decepção. A inaptidão para a carreira abraçada é uma fonte inesgotável de fracasso; depois, o amor-próprio, intervindo nisso, impede o indivíduo fracassado de ir procurar recurso em profissão mais humilde e lhe aponta o suicídio como o remédio supremo para escapar ao que êle supõe uma humilhação. *Se uma educação mortal o tivera posto acima dos tolos prejuízos do orgulho, não seria jamais apanhado des-prevenido.*

467 — De onde vem o desgosto da vida que se apodera de certos indivíduos, sem motivos plausíveis?

«Efeito da ociosidade, da falta de fé e muita vez da saciedade.»

Para o que aplica as facultades em fim útil e segundo suas aptidões naturais, o labor nada tem de árido e a vida se escorre mais rápida; êle suporta-lhe as vicissitudes com tanto mais

paciência e resignação, quanto êle aja visando à ventura mais sólida e mais durável que o espera.

468 — Além das penas materiais desta vida, o Homem fica exposto às penas morais que não são menos intensas. A perda de pessoas que nos são muito caras, por exemplo, não é acaso uma de essas que nos causam grande tristeza tanto mais legítima quanto essa perda é irreparável?

«Sim, e ela atinge tanto o Rico como o Pobre; é uma prova ou uma expiação, e lei comum: no entretanto como é agradável poderdes entrar em comunicação com vossos amigos pelos meios que tendes e que se propagam mais e mais todos os dias, enquanto esperais obter outros mais diretos e mais acessíveis aos vossos sentidos!»

A possibilidade de entrar em comunicação com os Espíritos é uma agradávelíssima consolação, pois nos proporciona o meio de nos entretermos com os nossos parentes e amigos que deixaram a Terra antes de nós. Pela evocação os reaproximamos de nós; ficam a nosso lado, escutam-nos e, solícitos, nos respondem; não existe, por assim dizer, mais separação entre eles e nós. Eles nos ajudam com seus conselhos, dão-nos testemunho de afeição e do contentamento que sentem pela nossa lembrança. Ê para nós grande satisfação ver que são felizes, ficar sabendo por eles mesmos detalhes de sua nova existência, e adquirir a certeza de nos reajuntarmos a nosso turno.

— Que pensar do parecer das pessoas que encaram essas espécies de evocações como uma profanação?

«Não pode haver nelas profanação quando há recolhimento e quando a evocação é feita com respeito e conveniência; o que prova isto é o fato de os Espíritos evocados que vos estimam acudir com prazer; ficam contentes de vossa lembrança e de entreter-se convosco.»

469 — As decepções que nos fazem sentir a ingratitude, a fragilidade dos liâmes da amizade, não são também

pour l'homme de cœur une source d'a-
mertume?

« Oui ; mais nous vous apprenons à
plaindre les ingrats et les amis infidèles :
ils seront plus malheureux que vous.
L'ingratitude est fille de l'égoïsme, et
l'égoïste trouvera plus tard des cœurs
insensibles comme il l'a été lui-même. »

-r Ces déceptions ne sont-elles pas
faites pour endurcir le cœur et le fer-
mer à la ^lisibilité?

« Ce serait un tort; car l'homme de
cœur, comme tu dis, ost toujours heu-
reux du bien qu'il fait. Il sait que si
l'on ne s'en souvient pas eu cette vie on
s'en souviendra dans une autre, et que
l'ingrat en aura de la honte et des re-
mords. »

— Cette pensée n'empêche pas son
cœur d'être ulcéré ; et cela ne peut-il
faire naître en lui l'idée qu'il serait plus
heureux s'il était moins sensible?

« Oui, s'il préfère le bonheur de l'é-
goïste; c'est un triste bonheur que ce-
lui-là ! Qu'il sache donc que les amis
ingrats qui l'abandonnent ne sont pas
dignes de son amitié, et qu'il s'est
trompé sur leur compte ; dès lors il ne
doit pas les regretter. Plus tard il en
trouvera qui sauront mieux le com-
prendre. »

La nature a donné à l'homme le be-
soin d'aimer et d'être aimé. Une des
plus grandes jouissances qui lui soit ac-
cordée sur h. terre, c'est de rencontrer
des cœurs qui sympathisent avec le
sien ; elle lui doane ainsi les prémices
du bonheur qui lui est réservé dans le
monde des écrits parfaits où tout est
amour et bienveillance : c'est une jouis-
sance inconnue à l'égoïste.

470— Puisque les esprits sympa-
thiques soiat portés à s'unir, comment
se fait-il que, parmi les esprits incar-
nés, l'affection ne soit souvent que d'un
côté, etc? l'amour le plus sincère aoit
accueilli avec indifférence et même ré-
pulsion ; comment en outre l'affection la
plus vive de deux êtres peut-elle se
changer en antipathie et quelquefois
en haine?

« Tu ne comprends donc pas que

c'est une punition, mais qui n'est que
passagère ? Puis, combien n'y en a-t-il
pas qui croient aimer éperdument,
parce qu'ils ne jugent que sur les appa-
rences, et quand ils sont obligés de vivre
avec ces personnes, ils ne tardent pas à
reconnaître que ce n'est qu'un engoi-
vement matériel ! II ne suffit pas de se
croire enflammé pour une personne
belle et à qui vous croyez de belles
qualités; c'est en vivant réellement avec
elle que vous pourrez l'apprécier. Com-
bien aussi n'y a-t-il pas de ces unions
qui tout d'abord paraissent ne devoir
jamais être sympathiques, et quand
l'un et l'autre se sont bien connus et
bien étudiés finissent par s'aimer d'un
amour tendre et durable, parce qu'il re-
pose sur l'estime ! Il ne faut pas oublier
que c'est l'esprit qui aime et non le
corps, et quand l'illusion matérielle est
dissipée, l'esprit voit la réalité, n

471 — Le défaut de sympathie entre
les êtres destinés à vivre ensem-
blés n'est-il pas également une source de
chagrins d'autant plus amers qu'ils
empoisonnent toute l'existence?

« Très amers en effet ; mais c'est un
de ces malheurs dont VOUS êtes le plus
souvent la première cause ; d'abord m
sont vos lois qui ont tort, car crois-tu
que Dieu t'astreint à rester avec ceux
qui te déplaisent ? et puis parce que,
dans ces unions, vous cherchez plus la
satisfaction de votre orgueil et de votre
ambition que le bonheur d'une affec-
tion mutuelle; vous subissez la consé-
quence de vos préjugés?

— Mais dans ce cas n'y a-t-il pas
presque toujours une victime inno-
cente?

« Oui, et c'est pour elle une dure ex-
piation ; mais la responsabilité de son
malheur retombera sur ceux (pi en au-
ront été la cause. Si la lumière de la
vérité a pénétré son âme, elle puisera
sa consolation dans sa foi en l'avenir ;
du reste, à mesure que les préjugés
s'affaibliront, les causes de ces malheurs
privés disparaîtront aussi. »

V72 — L'appréhension de la mort
est pour beaucoup de gens une cause de

para o homem de sentimento fonte de a-
margura?

« Sim; mas já vos ensinamos também a
lastimar os ingratos e amigos infieis:
Serão mais mal-aventurados do que vós.
A Ingratidão é filha do Egoísmo, e o e-
goísta encontrará mais tarde corações
insensíveis como êle próprio o foi.»

— Essas decepções não teriam sido
feitas para endurecer o coração e fe-
chá-lo à sensibilidade?

« Isso seria um erro, pois o homem de
coração, como tu dizes, fica sempre con-
tente com o bem que faz. Sabe que, caso
alguém dele se esqueça nesta vida, de-
le se lembrará na Outra Vida e que lá
o ingrato terá vergonha dele e remor-
sos.»

— Este pensamento não impede o seu
coração de ficar ferido; não pode isto
fazer vir-lhe a idéa que seria mais
feliz se êle fosse menos sensível?

« Sim, se êle preferir a ventura do e-
goísta; que triste felicidade seria es-
sa! Que êle saiba pois que os amigos
ingratos que o abandonam são todos in-
dignos de sua amizade e que se en-
ganou a respeito deles; e, portanto, não
deve ter saudades deles. Mais tarde a-
chará outros que saberão melhor com-
preendê-lo.»

A Natureza deu ao Homem a necessi-
dade de amar e ser amado. E uma das
maiores venturas que lhe foram outor-
gadas na Terra é a de achar novamente
corações que simpatizem com o de-
le; ela lhe dá deste modo as primícias
da ventura que lhe está reservada no
Mundo dos Espíritos Puros, onde tudo é
amor e benevolência; constitui uma ven-
tura desconhecida do egoísta.

470 — Uma vez que os Espíritos sim-
páticos são levados a unir-se, como se
explica que, entre os espíritos encar-
nados, a afeição esteja às vezes só de
um lado, e o amor mais sincero seja
acolhido com indiferença e mesmo re-
pulsão? Como explicar ainda que o afeto
mais intenso de duas criaturas pode
transformar-se em antipatia, às vezes
em ódio?

« Tu não comprehendes então que isso

é uma punição, não obstante ser apenas
passageira? Depois, quantos não existem
que pensam arder em amor apaixonado
porque não julgam senão pelas aparên-
cias, e, quando são forçados a conviver
com outro intimamente, não tardam a
reconhecer que foi apenas efêmera pai-
xão carnal! Não basta, evidentemente,
crer que estais apaixonado por pessoa
bela e em quem supondes haver belas
qualidades; é convivendo realmente com
ela que podereis apreciá-la bem. Quan-
tas uniões também não existem, dessas
que à primeira vista parecem destina-
das a nunca ser simpáticas, que, quando
um e outro passam a se conhecer bem e
a se estudar bem, acabam por ficar dum
sincero e durável amor, por ser funda-
das na estima! É preciso não esquecer
que é só o espírito quem ama e não o
corpo, e que, quando a ilusão carnal se
dissipa, o espírito vê a realidade.»

471 — A ausência de simpatia entre
os seres destinados a viverem juntos
não é, porventura, também uma fonte de
desgostos, tanto mais amargos quanto
envenenam toda a existência?

« Muito amargos de fato; isso é porém
uma dessas desventuras de que sois no
mais das vezes a causa maior; primeiro,
são vossas leis que têm culpa; crês tu
que DEUS te adstringe a ficar com os
que te desagradam? E, depois, porque,
nessas uniões, procurais muito mais a
satisfação de vosso orgulho e vossa
ambição do que a ventura de uma afei-
ção recíproca; experimentais a conse-
quência de vossos prejuízos.»

— Mas neste caso não há, porventura,
quase sempre alguém que é vítima ino-
cente?

« Sim, e isso é para êle uma dura ex-
pição; mas a responsabilidade de sua
desventura recairá sobre os que houve-
rem sido a causa dela. Se já a luz da
Verdade lhe ganhou a alma, êle haurirá
sua consolação na fé em a Vida Futura;
além disso, à medida que os prejuízos
se amortecem, as causas de desventuras
domésticas irão desaparecendo também.»

472 — A natural apreensão da morte
é para muitos indivíduos uma causa de

perplexités; d'où vient l'appréhension, puisqu'ils ont devant eux l'avenir?

« Oui, et c'est à tort qu'ils ont cette appréhension; mais que veux-tu! on cherche à leur persuader dans leur jeunesse qu'il y a un enfer et un paradis, mais qu'il est certain qu'ils iront en enfer, parce qu'on leur dit que ce qui est dans la nature est un *péché* mortel pour l'âme : alors quand ils deviennent grands, s'ils ont un peu de jugement ils ne peuvent admettre cela, et ils deviennent athées ou matérialistes; c'est ainsi qu'on les amène à croire qu'en dehors de la vie présente il n'y a plus rien. Quant à ceux qui ont persisté (sans leurs croyances d'enfance, ils redoutent ce feu éternel qui doit les brûler sans les consumer. »

u La mort n'inspire au juste aucune crainte, parce qu'avec la foi, il a la certitude de l'avenir; l'espérance lui fait attendre une vie meilleure, et in charité dont il a pratiqué la loi lui donne l'assurance qu'il ne rencontrera dans le monde où il va entrer aucun être dont il ait à redouter le regard. »

L'homme charnel, plus attaché à la vie corporelle qu'à la vie spirituelle, a, sur la terre, des peines et des jouissances matérielles; son bonheur est dans la satisfaction fugitive de tous ses

désirs. Son âme, constamment préoccupée et affectée des vicissitudes de la vie, est dans une anxiété et une torture perpétuelles. La mort l'effraie, parce qu'il doute de son avenir et qu'il laisse sur la terre toutes ses affections et toutes ses espérances.

L'homme moral, qui s'est élevé au-dessus des besoins factices créés par les passions, a, dès ici-bas, des jouissances inconnues à l'homme matériel. La modération de ses désirs? donne à son esprit le calme et la sérénité. Heureux du bien qu'il fait, il n'est point pour lui de déceptions, et les vicissitudes de la vie glissent sur son âme sans y laisser d'empreinte douloureuse,

473 — Certaines personnes ne trouveront-elles pas ces conseils pour être heureux sur la terre un peu banals; et n'y verront-elles pas ce qu'elles appellent des lieux communs, des vérités rebattues; et ne diront-elles pas qu'en définitive le secret pour être, heureux c'est de savoir supporter son malheur?

« Oui, il y en a qui diront cela, et beaucoup. Que veux-tu! Il en est d'eux comme de certains malades à qui le médecin prescrit la diète; ils voudraient être guéris sans remèdes et en continuant à se donner des indigestions. »

CHAPITRE III-

PEINES ET RÉCOMPENSES FUTURES.

474 — Pourquoi l'homme a-t-il instinctivement horreur du néant?

« Parce que le néant n'existe pas. »

L'idée du néant a quelque chose qui répugne à la raison. L'homme le plus insouciant pendant sa vie, arrivé au moment suprême, se demande ce qu'il va devenir, et involontairement il espère.

475 — D'où vient à l'homme le sentiment instinctif de la vie future?

o Nous l'avons déjà dit: avant son incarnation l'esprit connaissait toutes ces choses, et l'âme garde un vague souvenir de ce qu'elle sait et de ce qu'elle a vu dans son état spirituel. »

Croire en Dieu sans admettre la vie future serait un non-sens. Le senti-

perplexidades; donde vem essa apreensão, se eles têm à face a Vida Futura?

« Sim, e é sem culpa que eles têm tal apreensão; mas, que queres tu! A gente procura persuadi-los, quando estão na juventude, que há um Inferno e um Paraíso, mas que é certo que irão para o Inferno, pois lhes diz que aquilo que está em a Natureza é um pecado mortal para a alma: Então, quando se tornam adultos, eles, com pouco de raciocínio, não podendo admitir tal coisa, se tornam ateus ou materialistas; é a gente, assim, que os conduz a acreditarem que, fora da Vida Presente, não existe mais nada. Quanto aos que persistiram em as suas crenças de infância, é óbvio, temem o fogo eterno que os há de torrar sem os consumir. »

« A morte não incita ao justo nenhum temor, porquanto a Fé lhe dá a certeza da Vida Futura; a Esperança o leva a aguardar uma vida melhor, e a Caridade, cuja lei praticou, lhe fornece a segurança de que não se lhe deparará, em o Mundo onde vai entrar, nenhum ser cujo olhar ele tenha de temer. »

O indivíduo sensual, mais agarrado a a vida carnal do que à vida espírita, encontra, neste Mundo, pesares e prazeres corporais; a sua ventura consiste na satisfação fugaz de todos os seus

desejos. Sua alma, constantemente preocupada e afetada com revezes da vida, fica em ansiedade e em atormentação perpétuas. A morte o apavora, por isso que ele duvida da Vida Futura e deixa na Terra todas as suas afeições e as suas esperanças.

O indivíduo moral, que se pôs acima das precisões factícias criadas pelas paixões, tem, desde esta vida, venturas desconhecidas do sensualista. A moderação de seus desejos dá a seu espírito a calma e a serenidade. Venturoso do bem que fez, deixam de existir para ele as decepções, e as vicissitudes de a vida resvalam em sua alma sem deixar impressões dolorosas.

473 — Certas pessoas não hão de achar esses bons conselhos para serem venturosos na Terra um pouco frívolos, e não hão de ver neles o que elas chamam de lugares comuns ou de verdades surradas, e não hão de dizer que, em definitivo, o segredo de ser venturoso é saber suportar a desventura?

« Sim, existem esses que dirão isso, e muitos. Que queres tu! Sucede com eles como com certos doentes a quem o médico prescreve dieta; quereriam ficar curados sem remédios e continuando a ter indigestões. »

CAPÍTULO III.

PENAS E RECOMPENSAS NA VIDA FUTURA.

474 — Por que razão o Homem tem instintivamente horror ao Nada?

« Porque o Nada não existe. »

A idéia do Nada tem certa coisa que repugna ao bom senso. O indivíduo mais apático durante a vida, quando chega a hora extrema se indaga o que ele se vai tornar e involuntariamente ele fica esperando.

475 — De onde vem ao Homem o sentimento instintivo da Vida Futura?

« Já o temos dito: O Homem, antes da encarnação, em Espírito, conhecia todas essas coisas; sua alma guarda vaga reminiscência do que ele sabia e do que viu em seu estado espírita. »

Crer em DEUS e não admitir a Vida Futura seria um contra-senso. O senti-

nient d'une existence meilleure est dans le for ^ intérieur de tous les hommes; Dieu n'a pu l'y placer en vain.

^ La vie future implique la conservation de notre individualité après la mort. Si tout est ii0i avec nous sur la terre, ou s'il ne s'opère en nous qu'une transformation qui ne nous laisse aucune conscience de nos actes passés, il n'y a plus de *bien* ni de mal réels, plus de nécessité de mettre un frein à nos passions» la morale est un vain mot; l'home n'a plus pour mobile que la satisfaction de ses désirs, sans scrupule du tort qu'il peut faire à ses semblables.

La conséquence de la vie future est la responsabilité de nos actes. La raison et la justice nous disant que dans la répartition du bonheur auquel tout homme aspire, les bons et tes méchants na «auraient être confondus. Dieu ne peut vouloir que les uns jouissent sans peine de biens auxquels d'autres n'atteignent qu'avec effort et persévérance.

^ 476 —> D'où vient la croyance que Ton retrouve chez tous les peuples de peines et de récompenses à venir?

• C'est toujours la même chose : Pressentiment de la réalité apporté à l'homme par l'esprit incarné en lui ; car, sachez-le bien, ce n'est pas en vain qu'une voix intérieure vous parle ; votre tort est de De pas assei l'écouter. Si vous y pensiez bien et souvent, vous deviendriez meilleurs. <

477 — Au moment de la mort quel est le sentiment qui domine le plus grand nombre des hommes, est-ce le doute, la crainte ou l'espérance ?

«* Le doute pour les sceptiques endurcis, la crainte pour les coupables, l'espérance pour les hommes de bien. »

7- Pourquoi y a-t-il des sceptiques, puisque Tâme apporte à l'homme le LenÜment des choses spirituelles ?

« 11 y en a moins qu'ou ne croit; beaucoup font les esprits forts pendant leur vie par orgueil, mais au moment de mourir ils ne sont pas si fanfarons. »

L'idée que Dieu nous donne de sa

justice et de sa bonté par la sagesse de ses lois, ne nous permet pas de croire que le juste et le méchant soient au même rang à ses yeux, ni de douter qu'ils ne reçoivent uoj^r/Tuu la récompense, Vautre lec^âti^dubien* ou du mai qu'ils au roc; sait.

478 — Dieu s'occupe-t-il personnellement de chaque homme? N'est-il pas trop grand et nous trop petits pour que chaque individu en particulier ait quelque importance à ses yeux ?

« fi)ieu s'occupe de tous les êtres qu'il a créés quelque petits qu'ils soient ; rien n'est trop peu pour sa bonté. »

— Dieu a til besoin de s'occuper de chacun de nos actes pour nous récompenser ou nous punir, et la plupart de ces actes ne sont-ils pas insignifiants pour lui ?

« Dieu a ses lois qui règlent toutes vos actions : si vous les violez, c'est votre faute. Sans doute quand un homme commet un excès. Dieu ne*rend pas un jugement contre lui pour lui dire, par exemple : Tu as été gourmand, je vais te punir; mais il a tracé une limite ; les maladies et souvent la mort sont la coQséquence (ks excès ; voilà la punition : elle est le résultat d© l'infraction à la loi. 11 en est ainsi en tout. »>

Toutes nos actions sont soumises aux lois de Dieu ; il n'en est aucune, *quelcne insignifiante qu'elle nous pa?^ai8se*, qui ne puisse en être la violation. Si notf3 subissons les conséquences de cette violation, nous ne devons nous en prendre qu'à nous-mêmes qui nous faisons ainsi les propres artisans de notre bonheur ou de notre malheur à venir (*noie*)

k!9 — Les peines et les jouissances de l'âme après la mort, ont-elles quelque chose de matériel, ou bien sont* elles purement spirituelles ?

« Elles ne peuvent-être matérielles, puisque l'âme n'est pas matière ; le bon sens le dit. »

— Pourquoi l'homme se fait-il des peines et des jouissances de la vie future une idée souvent si grossière et si absurde ?

mento duma existência melhor está em o foro íntimo de todos os indivíduos; DEUS não o ia colocar aí em vão.

A Vida Futura implica a conservação de nossa individualidade após a morte. Se conosco tudo findasse neste Mundo, ou se em nós só se operasse uma transformação que não nos deixaria nenhuma consciência dos atos passados, não haveria nem bem nem mal reais, nem necessidade de pôr um freio em nossas paixões; a Moral seria uma vã palavra; o Homem teria por móvel tão somente a satisfação de seus desejos, sem scrúpulo do agravo que pudesse causar aos semelhantes.

A conseqüência da Vida Futura é a responsabilidade de nossos atos. A razão e a justiça nos mostram que, em a distribuição da ventura a que todo indivíduo aspira, os bons e os maus não poderiam ficar confundidos. DEUS não iria querer que uns gozassem, sem esforço, de bens que outros não obtiveram senão com esforço e perseverança.

476 — De onde vem essa crença, que se encontra entre todos os povos, de penas e recompensas na Vida Futura?

«Sempre a mesma causa das crenças: Pressentimento da realidade trazido ao Homem pelo espírito que está nele; pois, certamente, não é sem utilidade que uma voz interior vos fala; a vossa culpa é não lhe dardes ouvidos. Se atentásseis bem nela e muita vez, viríeis a ser melhores.»

477 — No momento da morte qual é o sentimento mais predominante na grande maioria dos indivíduos: É a dúvida, o temor ou a esperança?

«A dúvida para cépticos emperdenidos; o temor para os culpados; a esperança para as pessoas de bem.»

— Por que motivo existem cépticos, uma vez que o espírito traz ao homem sentimento das coisas espíritas?

«Há menos cépticos do que se crêem; muitos se dizem incrédulos durante a vida só por jaetância, mas, no momento de morrer, não são tão fanfarrões.»

O conceito que DEUS nos dá de Sua

Justiça e Bondade pela Sabedoria das Suas Leis, não nos permite acreditar que o Justo e o Perverso estejam em a mesma linha a Seus Olhos, nem duvidar que recebam, no dia do Juízo, um a recompensa e outro o castigo, pelo bem ou pelo mal que hajam praticado.

478 — DEUS se ocuparia, acaso, pessoalmente de cada criatura? Não é ELE tão Grande e nós tão pequeninos para cada indivíduo em particular ter alguma importância a Seus Olhos?

«DEUS Se ocupa de todos os que ELE criou, por mais pequeninos que sejam; nada é muito pouco à Sua Bondade.»

— DEUS tem precisão de Se ocupar de cada um de nossos atos para nos recompensar ou punir, e a maior parte de esses atos não são insignificantes para ELE?

«DEUS tem Suas Leis que regem todas as vossas ações: Se as violardes, a culpa é vossa. Sem dúvida, quando um homem comete certo excesso, DEUS não fará um julgamento contra êle para lhe dizer, por exemplo: Tu foste guloso e Eu vou te punir. ELE traçou porém limites; as moléstias e muita vez a morte são a consequência dos excessos; eis a punição: Ela é o resultado da infração de a Lei Divina. Assim é em tudo.»

Todos os nossos atos ficam sob as Leis Divinas; nenhum deles existe, *por insignificante que êle nos pareça*, que não possa ser violação delas. Se sofrermos as conseqüências naturais d'essa violação, não deveremos lançar a culpa senão a nós mesmos, que nos tornaremos assim os próprios artífices de nossa ventura ou desventura a provir (*Nota*). (*)

479 — As penas e recompensas dadas à alma depois da morte têm, acaso, alguma coisa de material, ou são de natureza puramente espirítica?

«Elas não poderiam ser materiais, visto que a alma não é material; o bom senso o diz.»

— Por que o Homem em geral faz das penas e recompensas dadas na Vida Futura idéia não raro tão bárbara e tão absurda?

(*) Nota 16, pág. 169.

« intelligence qui n'est point encore assez développée. L'enfant comprend-il comme l'adulte ? D'ailleurs cela dépend aussi de ce qu'on lui a enseigné : c'est là qu'il y a besoin d'une réforme. »

H Votre langage est trop incomplet pour exprimer ce qui est en dehors de vous ; alors il a bien fallu des comparaisons, et ce sont ces images et ces figures que vous avez prises pour la réalité ; mais à mesure que l'homme s'éclaire, ^a ppnséo comprend les choses que son langage ne peut rendre. »

L'homme se fait des peines et des jouissances de l'âme après la mort une idée plus ou moins élevée selon l'état de son intelligence. Plus il se développe, pins cette idée s'épure et se dégage de la matière ; il comprend les choses sous un point de vue plus rationnel, il cesse de prendre à la lettre les images d'un langage figuré. La raison plus éclairée nous apprenant que l'âme est un être tout spirituel, nous dit, par cela même, qu'elle ne peut être affectée par les impressions qui n'agissent que sur la matière; mais il ne s'en suit pas pour cela qu'elle soit exempte de souffrances, ni qu'elle ne reçoive pas la punition de ses fautes.

fc80 — Les esprits ne font-ils que comprendre le bonheur infini, ou comprennent-ils à l'éprouver ?

« Ils éprouvent le bonheur ou le malheur, selon le rang qu'ils occupent. »

Les peines et les jouissances des esprits sont inhérentes à l'état de perfection auquel ils sont parvenus. Ils sont plus ou moins heureux, selon le degré d'épuration au'ils ont subi dans les épreuves de la vie corporelle, et l'âme s'épure par la pratique de la loi de Dieu.

L'homme pouvant hâter ou retarder cette perfection selon sa volonté, ces peines et ces jouissances sont la punition de sa négligence ou la récompense de ses efforts pour y arriver; c'est pourquoi Jésus a dit que chacun serait récompensé selon ses œuvres.

481— L'homme, devenu esprit après sa mort, reconnaît-il toujours ses toutes?

« Oui, l'esprit errant n'a plus de voile; *tl est comme sorti du brouillard* et voit ce qui l'éloigné du bonheur; alors il souffre davantage, car il comprend combien il a été coupable. Pour lui *il n'y a plus d'illusion*; il voit la réalité des choses. »

L'esprit à l'état errant embrasse d'un côté toutes ses existences passées, de l'autre il voit l'avenir promis et comprend ce qui lui manque pour l'atteindre. Tel un voyageur parvenu au faite d'une montagne, voit la route parcourue et celle qui lui reste à parcourir pour arriver à son but.

482— La vue des esprits qui souffrent n'est-elle pas pour les bons po® cause d'affliction, et alors que devient leur bonheur si ce bonheur est troublé?

a Leur souffrance est légère, puisqu'ils savent que le mal aura une fin; ils aident les autres à s'améliorer et leur tendent la main : c'est là leur occupation, et une jouissance quand ils réussissent.»

483 — Tous les esprits voient-ils Dieu?

« Tous voient l'infini, mais les esprits parfaits peuvent seuls approcher Dieu, J)

— Qu'est-ce qui empêche le® esprits imparfaits d'approcher Dieu?

« Leur impureté. »

484— Les esprits inférieurs comprennent-ils le bonheur du juste?

a Oui, et c'est ce qui fait leur supplice ; car ils comprennent qu'ils en sont privés par leur faute : c'est pourquoi l'esprit dézagé de matière aspire après une nouvelle existence corporelle, parce que chaque existence peut abréger la durée de ce supplice *si elle est bien employée*. C'est alors qu'il fait choix des épreuves par lesquelles il pourra expier ses fautes; car sachez-le bien, l'esprit souffre de tout le mal qu'il a fait, ou dont il a été la cause volontaire, de tout le bien qu'il aurait pu faire et qu'il n'a pas fait, *et de tout le mal qui résulte du bien qu'il n'a pas fait*, P

^S5 — Les esprits ne pouvant se cacher réciproquement leurs pensées, et tous les actes de la vie étant connus, i'

«Inteligência que não se acha ainda assaz desenvolvida. A criança entende como o adulto? Ao demais, isso depende também do que lhe ensinaram; o ensino é que precisa duma reforma.»

«Vossa linguagem é assaz incompleta para exprimir o que está além de vossso alcance; foi pois preciso fazer comparações, e são essas imagens e figuras que vós tomásteis pela realidade; mas à medida que o Homem se ilustra, vai entendendo mentalmente o que sua linguagem não pode expressar.»

O Homem faz para si, dos pesares e prazeres da alma depois da morte, uma idéia mais ou menos elevada, segundo o seu intelecto. Quanto mais se ilustra, mais a idéia se apura e se desliga de o senso material; compreende-os sob um ponto de vista mais racional e deixa de tomar ao pé da letra imagens duma linguagem figurada. Iluminada, a razão, fazendo-nos ver que a alma é entidade toda espírita, nos diz, por isso mesmo, que a alma não pode receber as impressões que não atuam senão sobre o corpo; no entretanto, disse não se conclui que ela esteja imune a sofrimento, nem que ela não receba a punição das suas faltas.

480 — Os Espíritos apenas começam a compreender a Ventura Infinita ou começam a experimentar-la?

«Experimentam a ventura ou a desventura, segundo o posto que ocupam.»

Os pesares e os prazeres dos Espíritos são inerentes ao estado de apuramento ao qual hajam chegado. São mais ou menos felizes, conforme o grau de apuração que sofreram através das provas da vida corporal, em que a alma se apura pela prática da Lei Divina.

Podendo o Homem apressar ou demorar esse apuramento segundo seu querer, as penas e recompensas constituem a punição de sua negligência ou o prêmio de seus esforços para o atingir; aí está por que JESUS disse que cada ura seria retribuído segundo suas obras.

481 — O Homem, tornado Espírito após a morte, reconhece fatalmente suas faltas?

«Sim, o Espírito livre não tem mais véu; *fica como que saído dum nevoeiro* e vê o que o distancia da beatitude; então sofre demais, porque nitidamente compreende quanto foi culpado. Para si *não há mais ilusão*; percebe a realidade das coisas.»

O Espírito, no estado errante, vê, dum lado, suas existências passadas, e, de outro, o Porvir prometido; então compreende o que lhe falta para o atingir. Tal o viandante que chega ao cume da montanha, vê o caminho percorrido e o que inda lhe resta percorrer para chegar ao seu destino.

482 — A visão dos Espíritos que padecem não constitui para os bons uma causa de aflição e, assim, que se torna sua ventura, se a alegria é turbada?

«Esse entristecimento é leve, visto como sabem que tal padecer terá fim; ajudam os sofredores a melhorarem; entendem-lhes a mão: Essa é a sua tarefa e um prazer quando bem sucedidos.»

483 — Todos os Espíritos podem ver DEUS?

«Todos vêem o Infinito, mas só os Espíritos Puros podem aproximar-se de DEUS.»

— Que é que impede os Espíritos impuros de se aproximarem de DEUS?

«Sua impureza.»

484 — Os Espíritos inferiores compreendem a ventura do justo?

«Sim, e é isso que constitui seu suplício; pois constatam que estão dela privados por mal próprio; eis por que o Espírito, após desencarnado, aspira a uma nova existência corporal, por isso que cada vida carnal pode abreviar a duração do suplício, se *ela for bem empregada*. É nessa hora que êle escolho provas pelas quais poderá expiar suas faltas; porque, atentai bem, o Espírito sofre de todo mal que fêz, ou do qual foi a causa voluntária, bem assim de todo bem que poderia ter feito e que não fêz, *e de todo o mal que resulte do bem que êle não fêz.*»

485 — Não podendo os Espíritos ocultar uns aos outros seus pensamentos, e todos os atos da vida estando à vista.

s'ensuivrait que îe coupable est ue prétoince perpétuelle de sa victime?

« Cela ne peut être auîrement, îe bon sens le dit. »

— Cette divulgation de îous no? actes répréhensibles, et la présence perpétuel^ îue ceux qui en ont été les victimes sont-elles un châtimeut pou? îe coupable?

«î Plu» grand qu'on ne pense, mais seulement jusqu'à ce qu'il ait expié ses fautes. Si Ton savait ce qu'il en coûte de faire te mal! »

Lorsque nous sommes nous-mêmes dans le monde des esprits, tout notre passai étant à découvert, îe bien et îe mal que oons aurons faits seront également connus. C'est en vain que îe méchant voudra échapper à la vue couftanld de ses victimes : îeur présence inévitable ssra pour lui un châtimeut et uo remords incessant jusqu'à ce qu'il ait expié ses torts, tandis que l'homme de bsen, au contraire, ne rencontrera pailou! que des regarde amis et bienveillants.

Pcnr le méchant il n'est ras de plus grand tourment sur terre que la présence de 9es victimes; c'est pourquoi il les évite sans cesse. Que sera-ce quand l'illusion des passions étant dissipée, il fompredra le mal qu'il a fait, verra ses actes Ses plus secrets dévoilés, son hypocrisie démasquée, et qu'il ne pou ira se soustraire à leur vue? Tandis que Tâme de l'homme pervers est en proie à la honte, au regret et au remords, celle du juste jouit d'une sérénité parfaite.

Ms#—L'âme, en quittant sa dépouille mortelle, %oit-elle immédiatement ses partais et »es amis qui l'ont précédée dans le monde des esprits?

« Immédiatement n est pas toujours le mot ; car, comme nous l'avons dit, il lui faut quelque temps pour M» reconnaître et secouer le voile matériel ; mais souvent aussi les parents et les amis viennent à sa rencontre et la félicitent: c'est pour elfe une récompense, n

— La durée da ce premier moment de trouble qui suit k mort est-elle la laéms pour tous les esprits ?

« Non, cela dépend de îeur élévation. Celui qui est déjà purifié se reconnaît presque immédiatement, parce qu'il s'est déjà dégagé de la matière pendant la vie du corps, tandis que 1 homme charnel, et dont la conscience n'est pas pure, conserve bien plus longtemps l'impression de cette matière. »

fcth — Le souvenir des fautes que Tâme a pu commettre, alors qu'elle était imparfaite, ne trouble-t-il pas son bonheur, môme après qu'elle s'est épurée?

« Non, parce qu'elle a racheté ses fautes et qu'e¹ est sortie victorieuse des épreuves auxquelles elle s'était soumise dans ce but. i>

— Les épreuves qui restent à subir pour achever la purification, ne «ont-elles pas pour l'âme une appréhension pénible qui trouble son honneur ?

« Pour l'âme qui est encore souillée, oui ; c'est pourquoi elle ne peut jouir d'un bonheur jyaflait que lorsqu'elle sera to à fait pure ; mais pour celle qui est déjà élevée, la pensée de* épreuves qui lui restent à subir n'a rien de pénible.»

L'Ame qui est arrivée à un certain degré de pureté goûte déjà le bonheur; un sentiment de douce satisfaction la pénètre ; elle est heureuse de tout ce qu'elle voit, de tout ce qui l'entoure ; le voue se lève pour elle sur les mystères et les merveilles de la création, et les perfections divines lui apparaissent dans toute leur splendeur.

488 — Le lien sympathique qui unit les esprits du môme ordre, n'est-il pas pour eux une source de félicité?

«Oui, l'union des esprits qui sympathisent pour le bien, est pour eux une des plus grandes jouissances ; car ils ne craignent pas de voir cette union troublée par l'égoïsme. i>

L'homme goûte les prémices de ce bonheur sur la terre quand il rencontre des âmes avec lesquelles il peut se confondre dans une union pure et sainte. Dans une vie plus épurée, cette jouissance sera inefablie et sans bornes, parce qu'il ne rencontrera que des âmes

seguir-se-ia que o culpado fica à presença perpétua de sua vítima?

«Isso não poderia ser doutro modo, c bom senso o mostra.»

— Essa divulgação de todos os atos repreensíveis e a presença incessante daqueles que foram as suas vítimas mas constituem um castigo para o culpado?

«Maior do que a gente pensa, todavia somente até que êle haja expiado suas culpas. Se o Homem soubera o que custa fazer o mal!»

Quando nós, Terrícolas, estivermos no Mundo dos Espíritos, com todo nosso passado a descoberto, tanto o bem como o mal que houvermos feito serão igualmente conhecidos. Será de balde que o mau procurará escapar à vista constante de suas vítimas: A inevitável presença delas será para êle castigo e um remorso incessante até que êle haja expiado as culpas, enquanto o homem bom, ao contrário, não encontrará por toda a parte senão olhares amigos e benevolentes.

Para a pessoa má não existe maior tormento neste Mundo do que a presença de suas vítimas; razão por que ela as evita sempre. Que será então quando, dissipada a ilusão das paixões, ela compreender o mal que fêz e vir todos os seus atos mais secretos à mostra, a hipocrisia desmascarada e não puder furtar-se ao exame deles? E, enquanto a alma do homem perverso fica exposta ao vexame, à lástima, presa do remorso, a do justo goza duma calma perfeita.

486 — O espírito, deixando os restos mortais, encontra imediatamente seus parentes e amigos que o hajam precedido no Mundo dos Espíritos?

«Imediatamente nem sempre é a exata palavra; porque, como já temos ensinado, lhe é preciso algum tempo para se reconhecer e lançar fora o véu carnal; mas também não raro os parentes e os amigos vêm ao seu encontro para o felicitar: Isto é para êle recompensa.»

— A duração desse primeiro instante de turbamento que segue a morte é a mesma para todos os Espíritos?

«Não, isso depende de sua elevação. Aquele que já está apurado se conhece quase imediatamente, por isso que êle já se tem desligado do corpo durante a vida corporal, enquanto que o homem impuro, e cuja consciência não se acha limpa, conserva por muito mais tempo a impressão da carne.»

487 — A recordação das faltas, que a alma haja podido cometer quando era imperfeita, não perturba, acaso, a sua ventura, mesmo depois de achar-se ela depurada?

«Não, por isso que ela resgatou suas faltas e porque também saiu vitoriosa das provas às quais ela foi submetida para esse fim.»

— As provas que ainda tem que fazer para ultimar seu apuro não constituem para o Espírito uma penosa apreensão que perturba a sua ventura?

«Para o Espírito inda bem maculado, sim; essa é a razão por que não poderá ter uma ventura perfeita senão depois que ficar totalmente puro; mas para o que já está adiantado, a visão das provas que lhe restam fazer nada tem de penível.»

O Espírito que haja chegado a certo grau de apuro já experimenta ventura; um sentimento de suave felicidade o penetra; sente-se satisfeito de tudo que êle vê, de tudo aquilo que o cerca; o véu se lhe ergue de sobre os mistérios e as maravilhas da Criação; todas as Perfeições Divinas se lhe mostram em todo o esplendor.

488 — O liame de simpatia que une os Espíritos da mesma categoria não é para eles fonte de felicidade?

«Sim, a união dos Espíritos que simpatizam para o Bem é para eles uma das maiores alegrias, visto como não temem ver essa união jamais conturbada pelo Egoísmo.»

O Homem preliba as primícias dessa ventura aqui no Mundo quando encontra almas com as quais êle se possa confundir numa união imaculada e sagrada. Numa vida mais adiantada, esse contentamento será inefável e sem limites, pois então êle só encontrará almas

sympathi ques^we Végoïamené refroidira pas ; car toui esî amour dans ia nature : c'est l'VgoïsTKcçfii le tue.

489 — L'esprit qui expie ses fautes dans une nouvelle existence, n'a-t-il pas des souffrances matérielles, et dès lors est-il esact de dire qu'après la mort l'âme n'a que des souffrances morales ?
« Il est bien vrai que lorsque l'âme est réincarnée les tribulations de la vie sont pour elle une souffrance; mais il n'y a que le corps qui souffre matériellement. »

« Vous dites souvent de celui qui est mort qu'il n'a plus à souffrir; cela n'est pas toujours vrai. Gomme esprit, il n'a plus de douleurs physiques: mais, selon les fautes qu'il a commises, il peut avoir des douleurs morales plus cuisantes, et dans une nouvelle existence il peut être encore plus malheureux. Le mauvais riche y demandera l'aumône, et sera éa proie à toutes les privations de la Tibère, l'orgueilleux à tontes les humiliations ; celui qui abuse de son autorité • traite ses subordonnés avec mépris et dureté, y sera forcé d'obéir à un maître pins dur qu'il ne Ta été. Toutes les peines et les tribulations de la vie sont l'expiation des fautes d'une autre existence, lorsqu'elles ne sont pas ia cooséquence des fautes de la vie actuelle. Quand vous serez sortis d'ici, vous le comprendrez. »

L'homme qui se croit heureux sur la terre, parce qu'il peut s'atisfaira ses passions, est celui qui fait le moins d'efforts pour s'améliorer. Il expie souvent dès cette vie ce bonheur éphémère, mais il l'expiera certainement dans une autre existence tout aussi matérielle.

490 — La réincarnation de l'âme dans un monde raoins grossier, est-elle une récompense ?

«Oui, c'est la conséquence de son épuration ; car à njesure que les esprits s'épurent, ils s'incarnent dans des mondes de plu3 en plus parfaits, jusqu'à ce qu'ils aient dépouillé toute matière et se soient lavé» nie toutes leurs souillures pour jouir éternellement de la iélicité des purs esprits dans le sein de Dieu.»

Dans les mondes où l'existence est moins matérielle qu'ici-bas, les besoins sont moins grossiers et toutes les souffrances physiques moins vives. Les hommes ne connaissent plus les mauvaises passions qui, dans les mondes inférieurs, les font ennemis les uns des autres. N'ayant aucun sujet de haine ni de jalousie, ils vivent entre eux en paix, parce qu'ils pratiquent la loi de justice, d'amour et de charité ; ils ne connaissent point les ennuis et les soucis qui naissent de l'envie, de l'orgueil et de l'égoïsme, et font le tourment de notre existence terrestre.

491 — L'esprit qui a progressé dans son existence terrestre, peut-il quelquefois être réincarné dans le niema monde ?

« Oui, s'il n'a pu accomplir sa mission, et lui-même peut demander à la compléter dans nne nouvelle existence; mais alors ce n'est plus pour lui une expiation. »

— Dans ce cas aura-t-il a subir les mêmes vicissitudes ?

a Non ; moins il a à se reprocher, moins il a à expier. «

492 — Que devient l'homme qui, sans faire de mal, ne fait rien pour secouer l'influence de la matière ?

« Puisqu'il ne fait aucun pas vers la perfection, il doit recommencer une existence de la nature de celle qu'il quitte; il reste là où il est, et c'est ainsi qu'il peut prolonger les souffrances de l'expiation. »

493 — Il y a des gens dont la vie s'écoule dans un calme parfait; qui, n'ayant besoin de rien faire pour eux-mêmes, sont exempts de soucis. Cette existence heureuse est-elle une preuve qu'ils n'ont rien à expier d'une existence antérieure ?

a En connais-tu beaucoup? Tu le crois; tu te trompes; souvent le calme n'est qu'apparent. Ils peuvent avoir choisi cette existence, mais quand ils la quittent, ils s'aperçoivent qu'elle ne leur a point servi à progresser : et alors, comme le paresseux, ils regrettent le temps perdu. Sachez bien que l'esprit

simpáticas que o Egoísmo não resfriará; porquanto tudo é amor na Natureza: Ì3 o Egoísmo que o mata.

489 — A alma que expia suas faltas em nova existência não tem porventura sofrimentos materiais e, assim sendo, acaso é exato dizer que, após a morte, a alma só tem sofrimentos morais ?

«É bem verdade que, quando a alma se reencarna, as tribulações da vida nova são para ela um sofrimento; todavia é apenas o corpo que padece materialmente.»

«Dizeis muitas vezes daquele que faleceu: Êle deixou de sofrer. Isto nem sempre é vero. Como Espírito, não terá mais dores físicas; no entanto, segundo as faltas que cometeu, poderá padecer dores morais mais acerbadas e até mesmo em nova existência poderá vir a ser ainda mais infeliz. Por exemplo, o mau rico vir a pedir esmolas e a ficar exposto a todas as privações cruéis da miséria; o orgulhoso, a todas as humilhações; o que abusa de sua autoridade e trata seus subordinados com desprezo e dureza, a ter que obedecer a um patrão mais duro do que êle foi. Todas as penas e tribulações de vossa vida são a expiação de faltas de anterior existência, quando não constituem uma consequência de faltas da vida atual. Quando sairdes deste Mundo tudo isso comprehendereis.»

A pessoa que se considera feliz em a Terra, porque pode satisfazer suas paixões, é quem geralmente faz menos esforços para melhorar-se. Expia muita vez, mesmo nesta vida, a ventura fugaz, mas, certamente, a expiará depois, numa existência bem grosseira.

490 — A reencarnação do Espírito em um Mundo menos bárbaro constituirá uma recompensa ?

«Sim, é consequência natural de sua apuração; à medida que os Espíritos se depuram, vão se encarnando em Mundos cada vez mais aperfeiçoados, até que hajam despojado todo corpo e se tornem limpos de suas máculas carnaes para gozar eternamente da aventura dos Espíritos Puros no Seio de DEUS.»

Nos Mundos em que a existência é menos bárbara que neste, as precisões são menos grosseiras e todos os padecimentos físicos menos vivos. Os homens não conhecem mais as inferiores paixões que, nos Mundos mais atrasados, os fazem inimigos ferozes uns de outros. Não tendo nenhum móvel de ódio e ciúme, vivem entre si em plena paz, pois todos praticam a Lei de Justiça, Amor e Caridade; não sentem mais os aborrecimentos e as preocupações que nascem da inveja, do orgulho e do egoísmo, e que fazem o tormento de nossa existência terrestre.

491 — O Espírito, que progrediu em a sua existência terrestre, pode algumas vezes vir a reencarnar-se neste mesmo Mundo ?

«Sim, se não pôde cumprir toda a missão, e pode, êle próprio, pedir para vir completá-la em uma novel existência; mas então isso não é mais para si uma expiação.»

— Nesta hipótese terá de sofrer as mesmas vicissitudes ?

«Não; quanto menos tiver a se reprochar, menos terá a expiar.»

492 — Que sucederá ao homem que, sem fazer mal, não fizer nada para sacudir a influência da carne ?

«Se êle não der nenhum passo para a perfeição, deverá recommençar uma novel existência de natureza análoga à que deixou; ficará onde estava, na anterior. Assim é que poderá prolongar os sofrimentos da expiação.»

493 — Existem pessoas cuja vida escoa numa calma perfeita; que, não tendo precisão de fazer nada para si mesmas, ficam isentas de cuidados. Essa vida serena é uma demonstração de que elas nada têm a expiar duma existência anterior ?

«Conheces tu muitas delas? Isso tu supões; tu te enganas; não raro a calma é apenas aparente. As vezes podem ter escolhido tal existência, mas, quando a deixam, se aperceberão de que ela não lhes serviu nada para progredir; então, como o preguiçoso, hão de lastimar o tempo perdido. Atentai bem: O Espírito

ne peut acrnérir des connaissances et s'élevpr que par l'activité ; s'il Rendort dans Hnsoidance il n'avance, pas. \\ est semblable à *celui* qui a besoin (d'après vos usages) de travailler, eî qui va se promener ou se coucher, et cela dans l'intention de ne rien faire. »

494 — Un lieu circonscrit dans l'univers est-il affecté aux peines et aux jouissances des rsprîs selon leurs mérites?

«Nous atons déjà répondu à cette question. Les peines et les jouissances sont inhérentes au degré de perfection des esprits; chacun puise en lui-même le principe de son propre boubleur ou malheur; et comme ils sont partout, aucun lieu circonscrit ni fermé n'est affecté à l'un plutôt qu'à l'autre. Quant aux esprits incarnés, ils sont plus ou moins heureux ou malheureux, selon que le monde qu'ils habitent esü plus ou moins avancé. »

495 — D'après cela l'enfer et le paradis n'existeraient pas tels que l'homme se les représente ?

« Ce ne sont que des figures : il y a partout des esprits heureux et malheureux. Cependant, comme nous Pavões dit aussi, les esprits du inêntô ordre se réunissent par sympathie; mais ils peuvent se réunir où ils veulent quand ils sont parfaits. »

La localisation absolue des lieux de peines et de récompenses n'existe que dans l'imagination de l'homme; elle provient de sa tendance à *matérialiser* et à *circvemerire* les choses dont il no peut comprendre l'essence infinie.

496 — D'où Yieüi la doctrine du feu étemel ?

<< image, comme ?ant d'autres cheses, prise pour la réalité C'est absoluineni comme quand on fait peur do Croque-mitaine aux petits enfants. »

—Mais cette crainte ne peut-elle avoir un bon résultat?

« Vois donc si elle en retient beaucoup, même parmi ceux qui renseignent. Si vous enseignez des choses que la raison ne rejette pas plus tard, vous Tereî une impression durable et salutaire. »

— Est-ce que le remords des fautes et le plaisir des bonnes actions ne nous donnent pas une idée des peines et des jouissances do la vie spirituelle?

a Oui, mais les peines et les joies que vous éprouvez sont toujours niôlées à votre vie terrestre. »

L'homme impuissant à rendre, par son langage, la nature de ces souffrances n'a pas trouvé de comparaison plus énergique que celle du feu, car pour lui ie feu est le type du plus cruel supplice et le symbole de l'action la plus énergique; c'est pourquoi la croyance au feu éternel remonte à la plus haute antiquité, et les peuples modernes en oat hérité des peuples anciens; c'est pourquoi aussi, dans son langage figuré, il dit : Le feu des passions; brûler d'amour, de jalousie, etc., etc.

497 — Que doit-on entendre par le *purgatoire* ?

« Douleurs physiques et morales ; c'est le temps de l'expiation. C'est presque toujours sur terre que voua laites votre purgatoire et que Dieu vous fait expier vos fautes. »

Ce que l'homme appelle *purgatoire* est de même une ilgure par laquelle on doit entendre, non pas un lieu déterminé quelconque, mais l'état des esprits imparfaits qisî sont en expiation jusqu'à la purification complète qui doit les élever au rang des esprits bienheureux. Cette purification s'opérant dans les diverses incarnations, le purgatoire consiste dans les épreuves de la vie corporelle.

498 — Les prières adressées à Dieu pour les âmes en expiation sont-elles utiles?

« Cela dépend de l'intention. Nous l'avons déjà dit, les prières banales sont des mots vides de sens. *Pour qu'une prière soit écoutée, il faut qu'elle parie d'un cœeur profondément pénétré de ce quildii*; alors c'est une communication de votre esprit avec les autres esprits. Vous VOPS unissez à eux en vue de seconder leurs efforts pour soutenir les esprits incarnés dans les épreuves qu'ils oat à subir. »

não pode adquirir conhecimentos e nem se elevar senão pela atividade; se ficar na incúria não irá para a frente. Será semelhante àquele que precisa (de face vossos usos) de trabalhar e vai passear ou deitar-se, agindo assim com a intenção de não fazer nada.»

494 — Algum lugar circunscrito, no Universo, é destinado a pesares e a prazeres das almas, segundo seus méritos?

«Já tivemos azo de responder a esta pergunta. Os pesares como os prazeres são inerentes ao grau de purificação do Espírito. Cada um haure em si mesmo a causa originária de sua ventura ou desventura; e, como estão em toda parte, nenhum lugar circunscrito e fechado é destinado a um antes que a outro. Quanto aos espíritos encarnados, são mais ou menos felizes ou infelizes, segundo o Mundo que eles habitam seja mais ou menos adiantado.»

495 — De face isso, o Inferno e o Paraíso não existiriam tal como o Homem os imagina?

«Não passam de metáforas: Existem por toda parte Espíritos felizes e infelizes; no entretanto, como o temos dito também, seres da mesma ordem se reúnem por simpatia; eles, por isso, podem reunir-se onde quiserem, quando estão purificados.»

A localização absoluta das zonas de penas e recompensas não existe, salvo na imaginação do Homem atrasado; ela provém de seu pendor a *materializar* e a *circumscrever* aquilo que não pode compreender em sua essência infinita.

496 — De onde vem a doutrina do Fogo Eterno?

«Imagem, como tantas outras figuras, tomada pela realidade. É absolutamente como quando se faz medo do bicho papão às criancinhas.»

— Mas esse temor não pode acaso ter um bom resultado?

«Vede então se ela conseguiu alguma coisa mesmo entre aqueles que a ensinam. Se ensinásseis doutrinas tais que a razão não rejeitasse mais tarde, vós faríeis uma impressão perdurável e salutar.»

— Será que só o remorso das faltas e só o prazer das boas ações não nos darão a idéia justa dos pesares e dos prazeres da Vida Espírita?

«Sim, mas os pesares e alegrias que sentis se acham sempre mesclados à vossa vida terrestre.»

O Homem, não podendo exprimir, por sua linguagem, a natureza desses sofrimentos, não encontrou comparação mais enérgica que a do fogo, visto que para si o fogo é o tipo do mais cruel suplício e o símbolo da ação mais enérgica; eis a razão por que a crença no fogo eterno remonta à mais alta Antiguidade, e por que os povos modernos a herdaram dos povos antigos; razão por que também, na sua linguagem figurada, diz: o fogo das paixões; arder de amor, de inveja, etc.

407 — Que se deve compreender por *Purgatório* ?

«Padecimentos físicos e morais, pois ó a fase da expiação intensa. E' quase sempre na face da Terra que fazeis vosso Purgatório e que DEUS VOS faz exp'rr vossas faltas.»

Isso que o Homem chama *Purgatório* é por igual uma metáfora pela qual se deve compreender, não um lugar determinado qualquer, mas o estado das almas impuras, que se acham em expiação, até a purificação completa que as deve e levar ao estado de bem-aventuradas. Esta purificação, operando-se nas diversas encarnações, o Purgatório consiste nas provações da existência corporal.

498 — As preces dirigidas a DEUS pelas almas em expiação acaso serão úteis?

«Isso depende da intencionalidade. Já temos dito que preces balofas são palavras vazias de senso. *Para que uma prece seja ouvida é preciso que parta de coração profundamente penetrado do que diz*; neste caso é uma comunicação de vossa alma com os demais Espíritos. Vós vos unis a eles visando a lhes secundar os esforços para ampararem os espíritos encarnados nas provas que tenham de sofrer.»

— Puisque ce sont les esprits qui agissent directement, nui doit-on prier de préférence. Dieu ou les esprits?

a Les esprits entendent tes prières adressées à Dieu et exécutent ses ordres ; nous sommes ses ministres. »

— Pourquoi, lorsqu'on prie avec fervor, se sent-on soulagé?

a Parce que l'esprit vient en aide à celui qui prie avec fervor, et c'est cette assistance qui lui donne la force et la confiance. »

499 — Tous les esprits devant atteindre à la perfection, s'ensuit-il qu'il n'y a pas de peines éternelles?

« Nous l'avons dit, le bien seul est éternel, le mal aura une fin ; mais avant que l'esprit ait acquis toutes les connaissances qu'il doit posséder, et subi toutes les épreuves nécessaires, sur la terre ou autres lieux semblables, pour être complètement purifié, c'est quelquefois bien long, et pour vous c'est comme l'éternité. »

500 — Comment se fait-il que des esprits qui, par leur langage, révèlent leur supériorité, aient répondu à des personnes très sérieuses, au sujet de l'enfer et du purgatoire, selon l'idée que l'on s'en fait vulgairement?

« Il faut, comme nous te l'avons dit, que nous nous rendions compréhensibles, et pour cela nous nous servons de vos termes, ce qui peut vous faire croire quelquefois que nous abondons dans vos préjugés. D'ailleurs il n'est pas bon de heurter trop brusquement les préjugés ; ce serait le moyen de n'être pas écouté ; oilà pourquoi* les esprits parlent souvent dans le sens de l'opinion de ceux qui les écoutent, afin de les amener peu à peu à la vérité. Ils approprient leur langage aux personnes, comme tu le fais toi-même si tu es un orateur un peu habile ; c'est pourquoi ils ne parleront pas à un Chinois ou à un mahométan comme ils parleront à un Français ou à un chrétien, car ils seraient bien sûrs de n'être pas écoutés. Des esprits ont donc pu sa servir des mots *enfer* et *pur-*

gatoire ou autres semblables quand ils parlent à des personnes trop imbuées de ces idées, sans être en contradiction. Et puis souvent on emploie pour avoir nos réponses des moyens incommodes et trop longs, comme des tables qui frappent, etc., et cela nous ennuie ; alors, ne pouvant pas développer notre pensée, nous répondons par oui et par non, quand cela n'a pas une importance assez grande et quand cela ne dénature pas le sens de nos enseignements vrais. »

— On conçoit qu'il puisse en être ainsi de la part des esprits qui veulent nous instruire ; mais comment se fait-il que des esprits interrogés sur leur situation aient répondu qu'ils souffraient les tortures de l'enfer ou du purgatoire ?

o Quand ils sont inférieurs, et pas complètement dématérialisés, ils conservent une partie de leurs idées terrestres et ils rendent leurs impressions par les termes qui leur sont familiers. *Enfer* peut se traduire par une vie d'épreuve extrêmement pénible, avec l'incertitude d'une meilleure ; *purgatoire*, une vie aussi d'épreuve, mais avec conscience d'un avenir meilleur. Lors que tu éprouves une grande douleur, ne dis-tu pas toi-même que tu souffres comme un damné ? Ce ne sont que des mots, et toujours au figuré. »

501 — Des esprits ont dit habiter le 1^{er}, le 5^e ciel, etc. ; qu'entendaient-ils par là ?

« Vous leur demandez quel ciel ils habitent, parce que vous avez l'idée de plusieurs ciels placés comme les étages d'une maison ; alors ils vous répondraient selon votre langage ; mais pour eux ces mots 1^{er} 5^e ciel expriment différents degrés d'épuration, et par conséquent de bonheur. C'est absolument comme (quand on demande à un esprit s'il est dans l'enfer ; s'il est malheureux, il dira oui, parce que pour lui *enfer* est synonyme de souffrance ; mais il sait très bien que ce n'est pas une fournaise. Un païen aurait dit qu'il était dans le *Tartare* ou dans les *Ohamps-Elysées*. »

FIN.

— Uma vez que são Espíritos que operam diretamente, a quem se deve orar de preferência, a DEUS OU a Espíritos?

« Os Espíritos ouvem todas as preces feitas a DEUS e cumprem Suas Ordens ; somos Seus Servidores. »

— Por que, quando oramos com fervor, nos sentimos aliviados?

« Porque um Espírito vem atender àquele que ora com fervor e é essa assistência que lhe dá forças e confiança. »

499 — Devendo todos os Espíritos atingirem a perfeição, segue-se que não há penas eternas?

« Já temos dito que somente o Bem é eterno, o Mal terá fim ; entretanto, até que o Espírito tenha todos os conhecimentos que deve possuir, e passe por todas as provas necessárias, quer na Terra, quer em outros Mundos similares, para ficar completamente purificado, o percurso é às vezes longo e, para vós, como a Eternidade. »

500 — Como explicar pois que alguns Espíritos que, pela linguagem, revelam sua superioridade, hajam respondido a pessoas muito sérias, a propósito de Inferno e Purgatório, conforme a idéia que deles se faz vulgarmente?

« É mister, como já te dissemos, que nos tornemos compreensíveis de vós, e para isso nos servimos de vossos termos, o que vos pode fazer supor algumas vezes que abundamos nos vossos prejuízos. Por outro lado, não convém chocar tão bruscamente os prejuízos ; isso seria o meio de não ser ouvidos ; eis aí por que os Espíritos falam não raro de acordo com a opinião daqueles que os escutam, para os levar a pouco e pouco à Verdade. Apropriam assim sua linguagem às pessoas, como tu o fazes, tu mesmo, se fores um orador um pouco hábil ; razão por que eles não falarão jamais a um Chinês ou a um maometano como deverão falar a um Francês ou a um cristão, porque estariam bem certos de não ser escutados. Alguns Espíritos pois usaram dos termos *Inferno* e *Pur-*

gatório e outros semelhantes, quando talarão a pessoas muito imbuídas de tais idéias, sem ficar em contradição. Depois, não raro, usam-se por serem as respostas através de meios demasiadamente demorados, como mesinhas tiptantes e cestas, que são incômodos ; então, não podendo desenvolver nosso pensamento, respondemos apenas sim ou não, quando isso não tem importância assaz grande, e quando isso não desnatura o sentido verdadeiro de nossos ensinamentos. »

— Concebe-se que poderia acontecer assim com os Espíritos que nos querem instruir ; nada obstante, como explicar que Espíritos interrogados sobre sua situação hajam respondido que sofrerá as torturas do Inferno ou Purgatório?

« Quando são inferiores e não estão completamente soltos do corpo, conservam uma parcela de suas idéias terrestres e exprimem as suas impressões pelos termos que lhes são familiares. *Inferno* pode interpretar-se como vida de prova extremamente dura, com a incerteza doutra melhor ; *Purgatório* como vida também de prova, mas com a consciência duma Vida Futura melhor. Quando tu experimentas uma grande dor, não dizes, tu mesmo, que sofres como uma alma danada ? São apenas palavras, de aceção sempre figurada. » (*)

501 — Alguns Espíritos dizem habitar o 4^o, o 5^o Céu, etc. ; que entendem eles por isso ?

« Vós lhes perguntais que Céu eles habitam, certo porque tendes idéia de muitos Céus superpostos como andares dum prédio ; então eles vos respondem na mesma linguagem ; mas para eles tais termos, 4^o, 5^o Céus, exprimem diferentes graus de apuramento e, por conseguinte, de felicidade. É absolutamente como quando perguntais ao Espírito se está no Inferno ou se é infeliz ; responderá sim, porque para êle *Inferno* é sinônimo de sofrimento ; mas êle sabe muito bem que com isso não quis dizer forno. Um pagão teria dito que estava em o *Tártaro* ou em os *Campos Eliseos*. »

(*) Nota 17, pág. 170.

FIM.

Le scepticisme, touchant la doctrine spirite, lorsqu'il n'est pas le résultat d'une opposition systématique intéressée, a presque toujours sa source dans une connaissance incomplète des faits, ce qui n'empêche pas certaines gens de trancher la question comme s'ils la connaissaient parfaitement. On peut avoir beaucoup d'esprit, de l'insouciance, et manquer de jugement; or, le premier indice d'un défaut dans le jugement, c'est de croire le sien infaillible. Beaucoup de personnes aussi ne voient dans les manifestations spirites qu'un objet de curiosité; nous espérons que, par la lecture de ce livre, elles trouveront dans ces phénomènes étranges autre chose qu'un simple passe-temps.

La science spirite comprend deux parties: l'une expérimentale sur les manifestations matérielles, l'autre philosophique sur les manifestations intelligentes. Quiconque n'a observé que la première est dans la position de celui qui ne connaîtrait la physique que par des expériences récréatives, sans avoir pénétré dans la philosophie de la science. La véritable doctrine spirite est dans l'enseignement donné par les esprits, et les connaissances que cet enseignement comporte sont trop crues pour pouvoir être acquises autrement que par une étude «élevée et suivie, faite dans le silence et le recueillement; car dans cette condition seule on peut observer un nombre infini de faits de détail et de nuances qui permettent de formuler une opinion, et qui échappent à l'observateur superficiel». Ce livre n'aurait-il pour résultat que de montrer la côté sérieux de la question, et de provoquer des études dans ce sens, ce serait déjà beaucoup, et nous nous applaudirions d'avoir été choisi pour accomplir une œuvre dont nous ne prétendons du reste, nous faire aucun mérite personnel. Nous espérons qu'il aura un autre résultat, c'est de guider les hommes désireux de s'éclairer, en leur montrant, dans ces études, un but grand et sublime: celui du progrès individuel et social, et de leur indiquer la route à suivre pour l'atteindre. Nous nous associerons de tout cœur à leurs travaux, et nous serons heureux de toutes les communications qu'ils voudront bien nous adresser à ce sujet.

L'enseignement donné par les esprits se poursuit en ce moment sur diverses parties dont ils ont ajourné la publication pour avoir le temps de les élaborer et de les compléter. La prochaine publication qui fera suite aux trois livres consacrés à l'enseignement spirite, comprendra, entre autres choses, les moyens pratiques par lesquels l'homme peut arriver à neutraliser l'égoïsme, source de la plupart des maux qui affligent la société. Ce sujet touche à toutes les questions de sa position dans le monde, et de son avenir terrestre.

1^o Acte. — Cette seconde partie sera publiée par voie de souscription, et adressée aux personnes qui se seront inscrites à cet effet en faisant la demande par écrit (franco, sans rien payer d'avance).

O Ceticismo, tocante à Crença Espírita, quando não é o resultado de uma oposição sistemática interessada, tem quase sempre a sua origem em um conhecimento incompleto dos fatos, o que não impede certas pessoas de fechar a questão como se a conhecessem perfeitamente. Um indivíduo pode ter muita cultura, muita instrução mesmo, e carecer de bom senso; ora, o primeiro índice de falta de bom senso é crer o seu julgamento infalível. Muitos indivíduos também não vêem nas manifestações espíritas senão uma nova curiosidade; esperamos que, pela leitura deste LIVRO, encontrem eles doravante, nesses fenômenos tão estranhos, alguma coisa mais do que simples passatempo.

A Ciência Espírita compreende duas partes: Uma experimental, sobre as manifestações físicas; outra filosófica, resultante das manifestações inteligentes. Quem houver observado somente a primeira, ficará na posição daquele que conhecesse a Física somente por experiências recreativas, pois não entrará na filosofia da Ciência Espírita. A Doutrina Espírita verdadeira está no ensino dado aqui pelos Espíritos; e os conhecimentos que tal ensino comporta são demasiado graves para poderem ser adquiridos sem nenhum estudo sério e continuado, feito em silêncio e recolhimento; pois somente nesta condição se pode observar um número infinito de pormenores e nuances, que permitem formular uma opinião, e que escapam a um observador superficial. Não tivera este LIVRO como resultado senão mostrar o lado sério da questão e provocar estudos neste sentido e isto já seria muita coisa, e nós nos rejubilaríamos de haver sido escolhido para realizar uma obra da qual, aliás, não pretendemos fazer nenhum mérito pessoal nosso. Esperamos que êle logre duplo resultado, o de guiar as pessoas desejosas de esclarecimentos, mostrando-lhes, nesse estudo, um grande e sublime objetivo — o do progresso individual e social, e o de lhes indicar a rota a seguir para o atingir. Nós nos associaremos de todo coração a seus trabalhos e ficaremos contente com as comunicações que se dignarem de nos enviar a respeito.

O ensinamento dado pelos Espíritos prossegue neste momento sobre várias partes, cuja publicação eles adiaram a fim de termos tempo para as elaborar e completar. A próxima publicação, que será continuação dos três livros contidos neste primeiro trabalho, compreenderá, entre outros assuntos, os meios práticos (*) pelos quais o Homem pode conseguir neutralizar o Egoísmo, fonte da maioria dos males que afligem a Sociedade. Toca este assunto as questões de sua posição neste Mundo e de sua situação no futuro da Terra.

Nota. Esta segunda parte será publicada por via de subscrição, e destinada às pessoas que se inscreverem para esse efeito, fazendo-nos seu pedido por escrito (sem compromisso nem pagamento antecipado).

Note du Rééditeur: La publication annoncée ci-dessus eut lieu en 1858 sous le titre *INSTRUCTION PRATIQUE sur les Manifestations Spirites, contenant l'exposé complet des conditions nécessaires pour communiquer avec les Esprits et les moyens de développer la faculté médiatrice chez les médiums*. La *Revue Spirite* (1860, page 256) a dit: "Cet ouvrage est entièrement épuisé et ne sera pas réimprimé. Il sera remplacé par le nouveau travail en ce moment sous presse, et qui est beaucoup plus complet et sur un autre plan." Ce nouveau travail a pris le nom de LIVRE DES MÉDIUMS.

(*) Apareceu em 1858 com o título: *Instrução Prática sobre MANIFESTAÇÕES ESPÍRITAS*, contendo a exposição completa das condições necessárias para comunicar com os Espíritos e os meios de desenvolver a faculdade mediadora entre os médiums, por ALLAN KARDEC. Em 1860: "Esta obra está inteiramente esgotada e não será reimpressa. Será substituída por um novo trabalho, neste momento no prelo, e que é muito mais completo e sobre outro plano" (*Revue Spirite*, 1860, pág. 256.) O novo trabalho foi o LIVRO DOS MÉDIUMS.

NOTES.

NOTE I. - (N. 20).

La chimie nous montre les molécules des corps inorganiques s'unissant pour former des cristaux d'une régularité constante, selon chaque espèce, dès qu'ils sont dans les conditions voulues. Le moindre trouble dans ces conditions suffit pour empêcher la réunion des éléments, ou tout au moins la disposition régulière qui constitue le cristal. Pourquoi n'en serait-il pas de même des éléments organiques? Nous conservons pendant des années des semences de plantes et d'animaux qui ne se développent qu'à une température donnée et dans un milieu propice; on a vu des grains de blé germer après plusieurs siècles. Il y a donc dans ces semences un principe latent de vitalité qui n'attend qu'une circonstance favorable pour se développer. Ce qui se passe journellement sous nos yeux ne peut-il avoir existé dès l'origine du globe? Cette formation des êtres vivants sortant du chaos par la force même de la nature, ôle-t-elle quelque chose à la grandeur *de* Dieu? Loin de là, elle répond mieux à l'idée que nous nous faisons de sa puissance s'exerçant sur des mondes infinis par des lois éternelles. Cette théorie ne résout pas, il est vrai, la question de l'origine des éléments vitaux; mais Dieu a ses mystères, et a posé des bornes à nos investigations.

NOTE II. - (No 23).

Plusieurs questions sur les propriétés de la matière ont été résolues de la manière la plus logique et la plus précise; mais comme elles ne seraient point à leur place dans cet ouvrage, elles feront partie, ainsi que la série méthodique des questions scientifiques d'un recueil spécial.

NOTE III. — (N.º 134).

Selon les esprits, de tous les globes qui composent notre système planétaire, la terre est «un de ces» dont les habitants sont les moins avancés physiquement et moralement. Mars lui ferait encore inférieur. Il y aurait donc dans l'ordre suivant, en commençant par le dernier degré: *Mars* et plusieurs autres petits globes, la *Terre*, (*Mercury*, *Saturne*), (*la Lune*, *Vénus*), (*Jupiter*, *Uranus*), *Jupiter*; sans compter, bien entendu, les milliers de mondes inconnus qui composent les autres tourbillons, et parmi lesquels il en est encore de bien supérieurs.

Les esprits qui ont animé des personnes connues sur la terre, ont dit être réincarnés dans Jupiter, l'un des mondes les plus voisins de la perfection, et l'on a pu s'étourdir de voir, dans ce globe si avancé, des hommes que l'opinion ne plaçait pas ici-bas sur sa même ligne. Cela n'a rien de remarquable, si l'on considère que certains esprits habitant ces planètes, ont pu être envoyés sur la terre pour y remplir une mission terrestre et celle dans Jupiter, ils ont pu en avoir d'intermédiaires dans les

NOTAS

NOTA I. — (No 20).

A Química nos mostra as moléculas dos corpos inorgânicos unindo-se para formar cristais de uma regularidade constante, segundo cada espécie, desde que estejam nas condições requeridas. A menor turbacão nessas condições basta para impedir a reunião dos elementos ou pelo menos a disposição regular que constitui o cristal. Por que não aconteceria o mesmo aos elementos orgânicos? Conservam-se durante anos sementes de plantas e de animais que não se podem desenvolver senão em temperatura dada e em meio propício; viram-se, assim, grãos de trigo germinarem após vários séculos. Há pois em tais grãos um princípio latente de vitalidade que só aguarda uma circunstância favorável para se desenvolver. O que acontece atualmente sob nossos olhos não pode ter acontecido desde a origem do Globo? A formação dos seres vivos, saindo do Caos pela própria força da Natureza, tira alguma coisa à Grandeza de DEUS? Longe disso, corresponde melhor à idéia que o Homem faz de Sua Onipotência, que se exerce nos Mundos infinitos por leis eternas. Esta teoria não resolve, é verdadeira, a questão da origem dos elementos vitais; mas DEUS tem seus mistérios e põe limites a nossas investigações.

NOTA II. — (N.º 23).

Diversas questões sobre as propriedades da Matéria foram resolvidas da maneira mais lógica e mais precisa possível; mas como não estariam bem em seu lugar neste trabalho, farão parte, bem assim a série metódica de vários problemas científicos, de um compêndio especial. (*)

NOTA III. — (N.º 134).

Segundo os Espíritos, dos Globos que compõem nosso sistema planetário, a Terra é daqueles cujos habitantes estão menos adiantados fisicamente e moralmente. Marte lhe seria ainda inferior. Poderiam ser classificados na ordem seguinte, começando-se pelo último grau: *Marte* e vários Globos menores; *Terra*; (*Mercurio* e *Saturno*); (*Lua* e *Venus*); (*Juno* e *Uranus*); *Júpiter*; sem contar, ocioso seria dizê-lo, os milhares de Mundos desconhecidos que compõem outros turbilhões, em meio aos quais existem outros muito superiores ainda.

Diversos Espíritos, que animaram pessoas conhecidas na Terra, disseram estar reencarnadas em Júpiter, um dos Mundos mais próximos da perfeição, e foi bem de espantar ver, nesse Mundo tão adiantado, pessoas que a Opinião não colocaria, aqui, em a mesma linha. Isso nada tem que deva surpreender, se se considerar que alguns Espíritos que habitam aquele planeta podem ter sido enviados à Terra para uma missão que, a nossos olhos, não os colocaria no primeiro nível social; depois, entre a existência terrestre e a de Júpiter, podiam ter tido outras intermediárias em as

(*) Publicado em Janeiro de 1868 sob o título de *A Gênese, os Milagres e as Predições, Segundo o Espiritismo*. Nota do Tradutor.

quelles ils se son! améliorés; troisièmement, eatia, que dans ce monde, comme dans le Daire, il y a différente degrés de développement, et qu'cũire cea degrés il peut y avoir la distance qui sépare chez nous te sauvage do l'homrae civilisé. Àiri3i, do co que l'on iisbite Jtspiler, il ne s'ensuit pas que l'on soit au niveau des êtres les plus avancés, pas plus qu'on n'est au niveau d'un savant de l'institut, parce qu'on habita Paris.

Les conditions de l'engéviñe ne sent pas non plus partent les mêmes que sur la terre, et l'âge ne peut se comparer. L'ie personne décédéo depuis quelques années étant évoquée, dit être incarnée depuis six mois ilans un monde dont le nom nous est inconnu. Interrogée sur l'âge qu'elle fixait dans ce monde, elle répondit : « Je na puis l'apprécier, parce que HŌUS ne comptons pē comme VGU3; ensuite h mode d'existence n'est plus le moine; on se développe ici bica plus promplement; pourtant quoiqu'il n'y ait que sis et vos mois que j'y soi», je pais dire qus, poar l'intelligence, j'ai trente aos de l'âge que j'avais sur la terre. »

Beaucoup de réponses aaa5ogu« ont &é feiles par d'autre* esprits, et cola n'a rien <imvrais&!Eb!ahle. Ne voyons-nous pas sur la terre une foule d'animaux acquérir en quelques mob leur développement Fiorraul? Pourquoi n'en serait-il pas de même ŪQ l'homme dans d'autres sphères? Reraanjuocs, en outre, que le défôicpement acquis par l'homme sur la terre à l'âge de 30 ans, n'est peut-être qu'une sorte d'enfance, comparé à celui qu'il doit atteindre. C'est avoir la vue bien courts que de nous prendre en tout pour lea types de la création, et c'esl hiaa rabaisser ia diviaité de croire qu'en (khors de nous il n'y eii rkn qui lui soit possible.

Les croyances mythologiques étaient fondées sur l'existence d'êtres supérieurs à l'humanité, mais ayant encore quelques-unes de ses passions. Ou \$« las figurait doués de k. prescience et de la pénétration que h pensée, avec des corps moins denses que les nôtres, se transportant à travers l'espace, et se coiinrissant dô ectûr et d'ambrosie, c'est-à-dire, d'alióisnts moins sublantiels et moins grossiers que ceux des mortels. Ces êtres surnaturalis, qui avaient vécu parmi tas hommes, et s'occupaient encore de mm feonbeu? et de leur maâlwur, éiabnt-ils un siopl« produit de rimagânation? Non; nous tas retrouveris dans los habiũms des mondes supéfieyrs; seulement tez anck&isen l'is-aid àos èhmi-iei qu'ils adoraientj comme le sauvage adore tout ce qui est au-dessus de hũ les esprits nous les montrent comme de simpics créatures arrivées à un certain degré de perfection physique, morale et intellectuelle, fis se manifestaient sur la terre, comme Ses esprits se numifcâent parmi nous : les on.ciesel les svbiaâ étaient les métiũircqui leur servaient d'ifUeriprètes. L'idée intuitive & ces êtres supérieurs à notre humanité m s'est point éteint© avec le pa^anisnd; nous 2es retrouvons plus lard sous les noms de fêcs, génies, sylphes, *ũlis, houïis, ç, iic<iã<ò&), esprits C^mũiers.

^OTE IV. - (N« 139).

Certaines personnes voient, dans 2a nécessité de subir de nouveâa les tribulations de la vie, quelque chose de péribte, et pensent que Dteu, èzm s» justice, a dû en eombier la meture kâ-bas. Biles croient ainsi que notre sort est Irrév&éfetement fixé après notre départ de Sa terre. 63 noas sembte pK*s rationnel, au contraire, çne Dieu, dans sa justice, ait laissé iux hoï:rrt^c les moyend (faecoenplir dans une autre vis ce qu'il n'a pes toujours dépendu d'eux de faire &ms celle-ci. NOUS invitons ceu« qui ne partageraient pas cette opinion, h vouloir bien, dans leur âme et censekmee, réponchre aux t^CStWns suivantes :

quais ficaram melhores; também e finalmente, não só naquele planeta, como em o nosso, há diferentes graus de desenvolvimento e entre esses graus pede haver a distância que separa entre nós o Selvagem do Civilizado. Assim, do fato de habitar Júpiter, não resulta que alguém esteja no nível dos mais adiantados, como ninguém ficará no mesmo nível dum membro do Instituto só porque mora em Paris.

As condições de longevidade não são também em toda parte as mesmas da Terra, e a idade não se pode comparar. Uma pessoa falecida havia alguns anos, sendo evocada, disse estar encarnada há seis meses em um Mundo de nome desconhecido. Interrogada sobre a idade que tinha nesse Globo, respondeu: «Não posso calculá-la, porque não contamos lá como vós aqui; também a forma de viver não é mais a mesma; desenvolve-se lá muito mais depressa; assim pois, embora apenas faça seis de vossos meses que lá estou, posso dizer que, pela inteligência, teria 30 anos, se estivesse na Terra.»

Muitas respostas análogas foram feitas por outros Espíritos e nada há nisso de inverossímil. Não vemos na Terra uma porção de animais adquirirem em alguns meses seu desenvolvimento normal? Por que não aconteceria o mesmo com o Homem em outras esferas? Notemos, a demais, que o desenvolvimento adquirido pelo Homem na Terra, na idade de 30 anos, talvez seja uma espécie de infância, comparada à que êle deve atingir. É ter vista muito curta tomar a nós, homens, em tudo, por tipos da Criação, e é rebaixar muito a Divindade supor que, fora nós, Terrícolas, nada mais Lhe seria possível fazer.

As crenças mitológicas se fundaram na existência de seres superiores à Humanidade, mas tendo ainda algumas de suas paixões. Figuravam-nas com os dons de presciência e penetração do pensamento e corpos menos denses que os nossos, transportando-se através do Espaço e nutrindo-se de nectar e ambrosia, isto é, de alimentos menos substanciais e menos grosseiros que os humanos. Seres sobrenaturais, que haviam vivido entre os homens e ainda se ocupavam da boa ou má sorte destes, seriam apenas produto da imaginação? Não. Acabamos de os encontrar nos habitantes dos Mundos Superiores; somente, os Antigos faziam deles Divindades, que eles adoravam como o Selvagem adora o que está acima de si. Os Espíritos no-los mostram como simples criaturas que atingiram certo grau de pureza física, moral e intelectual. Eles se manifestavam aos Antigos como os Espíritos se manifestam hoje a nós; os oráculos e sibilas eram médiuns que lhes serviam de intérpretes. A intuição desses entes superiores à nossa Humanidade não se extinguiu com o Paganismo; encontramos-os mais tarde sob nomes de Fadas, Génios, Silfos, Willis (*), Huris, Gnomos, Espíritos Familiares.

NOTA IV. — (N.* 139).

Certas pessoas vêem, na necessidade de sofrer novamente as tribuições de a vida, algo de penível, e pensam que DEUS, em Sua Justiça, pôde encher delas Sua Medida aqui. Assim, crêem que nosso destino fica irregovavelmente fixado após a partida de cá. Parece-nos mais racional, ao contrário, que DEUS, em Sua Justiça, haja deixado aos homens os meios de realizar noutra existência o que nem sempre dependeu deles fazer nesta. Convidamos por isso aqueles que não partilham esta opinião a se dignarem, em alma e consciência, de responder às perguntas seguintes:

(*) Nome dado, no país de João Hus (Boêmia), às Almas que, em co'po de meninas, aparecem de noite nos cemitérios, de onde saem para frequentar bailes ou festividades noturnas, dançando e vivendo como outras moças, e recolhendo-se à Campa antes de amanhecer. Nota do Tradutor.

Supposons qu'un homme ait trois ouvriers, le premier faisant bien et beaucoup, perte qu'il est laborieux et a de l'expérience dans son métier; le second peu et médiocrement, parce qu'il n'est pas encore assez habile; le troisième rien ou mal, parce qu'il n'est qu'apprenti. Cet homme doit-il rémunérer ses trois ouvriers de la même manière? — Supposons que vous soyiez l'un de ces ouvriers, et qu'ayant été empêché de faire votre tâche, par maladie ou autre cause majeure indépendante de votre volonté, trouveriez-vous juste que le patron vous mît à la porte? — Que penseriez-vous de ce patron s'il vous disait le contraire: *Mun ami, ce que vous n'avez pu faire aujourd'hui, vous le ferez demain et vous réparerez le temps perdu: Je ne VOUS chasse pas parce que vous ne faites pas aussi bien que votre camarade qui a plus d'expérience que vous: travaillez, instruisez-vous, recommencez ce que vous avez mal fait, et quand vous serez aussi habile que lui, je vous paierai comme lui?*

Croyez-vous avoir atteint toute la perfection morale dont l'homme soit susceptible sur la terre; autrement dit, croyez-vous qu'il y ait des gens qui valent mieux que vous? — Croyez-vous qu'il y en ait qui valent moins que vous? — Parmi tous les hommes qui ont vécu sur la terre depuis qu'elle est habitée y en a-t-il beaucoup qui aient atteint la perfection? — Y en a-t-il beaucoup qui n'ont pu atteindre à cette perfection par des causes indépendantes de leur volonté, c'est-à-dire qui ne se sont pas trouvés en position d'être éclairés sur le bien et le mal? — Si la condition des hommes après la mort est la même pour tous, y a-t-il nécessité de faire le bien plutôt que le mal? — Si, au contraire, cette condition est relative au mérite acquis, trouveriez-vous juste que ceux de qui il n'a pas dépendu de devenir parfaits soient privés du bonheur pour l'éternité? — Si vous reconnaissez qu'il y a des gens meilleurs que vous, trouveriez-vous juste d'être récompensé comme eux sans avoir fait autant de bien? — Si Dieu vous proposait cette alternative, ou de voir voire sort irrévocablement fixé après cette existence et d'être ainsi privé pour l'éternité du bonheur de ceux qui valent mieux que vous, ou de pouvoir jouir de ce bonheur en vous permettant de vous améliorer dans de nouvelles existences, lequel choisiriez-vous? — Si, une fois en présence de l'éternité, voyant devant vous des êtres mieux partagés, ne seriez-vous pas le premier à demander à Dieu de vouloir bien vous permettre de recouvrer ce que vous n'avez pas fait?

C'est ainsi que, par une déduction logique, nous arrivons à reconnaître que le dogme de la réincarnation est à la fois le plus juste et le plus consolant, puisqu'il laisse à l'homme l'espérance. Il se trouve d'ailleurs explicitement exprimé dans l'Évangile:

« Les Juifs descendaient de la montagne (après la transfiguration), Jésus lit ce commandement et curait: Ne parlez à personne de ce que vous venez de voir, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. Ses disciples l'interrogèrent alors, et lui dirent: Pourquoi donc les Scribes disent-ils qu'il faut qu'Élie vienne auparavant? Mais Jésus leur répondit: il est vrai qu'Élie doit venir et qu'il rétablira toutes choses. Mais je vous déclare qu'Élie est déjà venu, et ils ne l'ont point connu, mais l'ont fait souffrir comme ils ont voulu. C'est ainsi qu'ils feront mourir le (ils de l'homme - Alors ses disciples comprirent que c'était de Jean-Baptiste qu'il leur avait parlé » (Saint Mathieu, ébap. 17)

Puisque Jean-Baptiste était Élie, il y a donc eu réincarnation de l'esprit ou de l'âme d'Élie dans le corps de Jean-Baptiste.

Le progrès que nous devons accomplir comprend le développement de toutes les facultés. Chaque existence nouvelle, soit dans ce monde, soit dans un autre, nous avance d'un pas dans le perfectionnement de quelques-unes de ces facultés. Il faut que nous

Suponhamos que um homem tenha três obreiros, um trabalhando bem e muito, por que é diligente e tem experiência de seu ofício; outro, pouco e mediocrementemente, porque ainda não é bastante hábil; o terceiro, quase nada ou mal, porque não é senão aprendiz. Esse homem deve remunerar os três obreiros da mesma maneira? — Suponhamos que sois um dos obreiros, e que estejais impedido de fazer vossa tarefa por moléstia ou força maior independente de vossa vontade; acharíeis justo que o patrão vos pusesse na rua? — Que pensaríeis desse patrão se vos dissesse, ao contrário: Meu amigo, isso que não pudeste fazer hoje fá-lo-eis amanhã e recuperareis o tempo perdido; não vos demito porque não trabalhastes tão bem quanto vosso camarada que tem mais experiência que vós; trabalhai, instruí-vos, recomeçai o que fizestes mal feito, e, quando fordes tão hábil quanto êle, eu vos pagarei como a êle?

Credeis ter adquirido toda perfeição moral de que o ser seja susceptível na Terra? Falando doutro modo, supondes haver pessoas que valham mais que vós? — Credeis que as haja valendo menos do que vós? — Entre todos os homens que têm vivido na Terra desde que é habitada, haverá muitos que hajam atingido a perfeição? — Haverá muitos que não puderam alcançar essa perfeição por causas independentes de sua vontade, isto é, porque não estavam em situação de ficar esclarecidos sobre o Bem e o Mal? — Se a condição dos homens após a morte é a mesma para todos, será preciso fazer o bem em vez de o mal? — Se, ao contrário, a condição é relativa ao mérito adquirido, acharíeis justo que os, de quem não dependeu se acuaressem impuros, ficassem privados da ventura para sempre? — Se admitis que haja homens melhores que vós, julgaríeis justo serdes remunerado como eles, sem ter feito bem igual? — Se DEUS VOS propusesse esta alternativa: Ou ver vossa sorte irrevogavelmente fixada após a vida e privado assim para sempre da bem-aventurança dos que valem mais que vós, ou poder gozar da bem-aventurança, permitindo-vos para isso aprimorar-vos em novas existências, qual escolheríeis? — Se, em presença da Eternidade, vísseis diante de vós os seres melhor aquinhoados, não serieis o primeiro a pedir a DEUS de Se dignar de vos permitir de recomeçar, a fim de melhor fazer?

E assim, por dedução lógica, chegaremos todos a reconhecer que o dogma da Reencarnação é a um só tempo mais justo e mais consolador, pois dá ao Homem a esperança. Acha-se, ao demais, explicitamente expresso no Evangelho:

« Quando desciam a montanha (após a Transfiguração), JESUS fez esta recomendação, falando-lhes: Não digais a ninguém daquilo que acabastes de ver, até que o Filho do Homem haja voltado de entre os Mortos. Os Discípulos indagaram, falando-lhe: Por que então os Escribas dizem que ELIAS deve vir antes disso? JESUS porém lhes respondeu: Certo que ELIAS há de vir e preparar tudo. Todavia, Eu vos revelo que ELIAS já veio e eles não o reconheceram e o fizeram sofrer a seu talante. Também assim farão sofrer o Filho do Homem. Então os Discípulos compreenderam que era de JOÃO BATISTA que Êle lhes falava. » (S. Mateus, c. 17.)

Se JOÃO BATISTA era ELIAS, houve portanto reencarnação do Espírito ou alma de ELIAS no corpo de JOÃO BATISTA.

O progresso, que nos cabe fazer, compreende o desenvolvimento de nossas faculdades. Em cada existência nova, seja neste Mundo, seja em outro, adiantamos um passo no aperfeiçoamento de algumas das faculdades. Será necessário que

avons toutes les connaissances et toutes les vertus morales pour atteindre à la perfection[^] c'est pourquoi nous devons parcourir successivement toutes les phases de la vie pour acquérir l'expérience en toutes choses. La vie corporelle est un instant dans la vie spirituelle qui est la vie normale; or pendant cet instant⁴ on peut faire bien peu pour s'améliorer, voilà pourquoi Dieu a permis que ces instants se répètent comme les jours dans la vie terrestre. Les différents globes sont pour les esprits comme les différentes contrées pour l'homme sur la terre; ils les parcourent tous et fixent leur résidence dans tel ou tel selon que leur état le leur permet, afin de s'instruire en tout.

Un homme dont l'existence serait assez longue pour pouvoir passer par tous les degrés de l'échelle sociale, exercer toutes les professions, vivre parmi tous les peuples de la terre, approfondir tous les arts et toutes les sciences, aurait sans contredit des connaissances et une expérience sans égales. Eh bien! ce que l'homme ne peut pas faire dans une seule existence, il l'accomplit dans autant d'existences que cela est nécessaire; c'est dans ces existences qu'il apprend ce qu'il ignore, qu'il se perfectionne peu à peu et s'épure, et quand il en a parcouru le cercle entier il jouit de la vie éternelle et du souverain bonheur dans le sein de Dieu.

NOTE V. - (N^o 14».)

La doctrine de la liberté dans le choix de nos existences et des épreuves que nous devons subir, cesse de paraître extraordinaire si l'on considère que les esprits, dégagés de la matière, apprécient les choses d'une manière différente que nous ne le faisons nous-mêmes. Ils aperçoivent le but, but bien autrement sérieux pour eux que les jouissances fugitives du monde; après chaque existence ils voient le pas qu'ils ont fait, et comprennent ce qui leur manque encore en pureté pour l'atteindre: voilà pourquoi ils se soumettent volontairement à toutes les vicissitudes de la vie corporelle en demandant eux-mêmes ce qu'ils peuvent les faire arriver le plus promptement. C'est donc à tort que l'on s'étonne de ne pas voir l'esprit donner la préférence à l'existence la plus douce. Cette vie exempte d'amertume, il ne peut en jouir dans son état d'imperfection: il l'entrevoit, et c'est pour y arriver qu'il cherche à s'améliorer.

N'avons-nous pas, d'ailleurs, tous les jours sous les yeux l'exemple de choix pareils? L'homme qui travaille une partie de sa vie sans trêve ni relâche pour amasser de quoi se procurer le bien-être, qu'est-ce que c'est, sinon une tâche qu'il s'impose en vue d'un avenir meilleur? Le militaire qui s'offre pour une mission périlleuse, le voyageur qui brave des dangers non moins grands dans l'intérêt de la science ou de sa fortune, qu'est-ce que c'est encore, sinon des épreuves volontaires qui doivent leur procurer honneur et profit s'ils en reviennent? A quoi l'homme ne se soumet-il pas et ne s'expose-t-il pas pour son intérêt ou pour sa gloire? Tous les concours ne sont-ils pas aussi des épreuves volontaires auxquelles on se soumet en vue de s'élever dans la carrière que l'on a choisie? On n'arrive à une position sociale transcendante quelconque dans les sciences, les arts, l'industrie, qu'en passant par la filière des positions inférieures qui sont autant d'épreuves. La vie humaine est ainsi le calque de la vie spirituelle; nous y retrouvons en petit toutes les mêmes péripéties. Si donc, dans la vie, nous choisissons souvent les épreuves les plus rudes en vue d'un but plus élevé, pourquoi l'esprit qui voit plus loin que le corps, et pour qui la vie du corps n'est qu'un idéal fugitif, ne ferait-il pas choix d'une existence pénible et laborieuse, si elle doit le conduire à une éternelle félicité? Ceux qui disaient que si l'homme avait le choix de sa existence, ils demanderaient à être princes ou

tenhamos todos os conhecimentos e virtudes morais para atingirmos a perfeição; razão por que devemos percorrer sucessivamente todas as fases da vida para ganhar experiência em todas as coisas. A vida corporal é um lapso na vida espírita que é a vida normal; ora, nesse lapso, bem pouco podemos fazer para nos aprimorar, eis por que DEUS permitiu que tais lapsos se repetissem como os dias do tempo terrestre. Os diversos Globos são para os Espíritos como os diversos países para o Homem Terráqueo; percorrem todos e fixam residência neste ou naquele, segundo o seu estado lhes permita, a fim de instruir-se em tudo.

Um homem cuja vida fosse bastante longa para poder passar por todos os graus da escala social, exercer todas as profissões, viver entre todos os povos da Terra, aprofundar todas as Artes e todas as Ciências, teria, sem contradita, conhecimentos e experiência sem iguais. Pois bem! O que o Homem não pode fazer em uma só existência, realizará em tantas existências quantas necessárias para isso e, nas existências, que ele aprenda o que ignora, se aperfeiçoe aos poucos e se apure; e quando houver percorrido todo o ciclo, gozará a bem-aventurança e a Vida Eterna, no Seio de DEUS.

NOTA V. — (N.º 145).

A doutrina da liberdade de escolha de nossas existências e das provas que devemos sofrer deixa de parecer extraordinária se considerarmos que as almas soltas da carne apreciam as coisas de maneira muito diferente da que empregamos como homens. Percebem a meta final, meta bem mais séria para elas que os prazeres passageiros do Mundo; após cada existência medem o avanço que realizaram e compreendem o que lhes falta ainda em pureza para atingir a meta; eis por que se sujeitam voluntariamente a todas as vicissitudes da vida corporal, pedindo, elas próprias, as que a podem fazer chegar mais depressa. É pois sem razão que nos espantamos de não ver o Espírito dar preferência a uma vida mais suave. Uma vida isenta de amarguras ele não pode gozar em estado de impureza; ele a entrevê, e é para alcançá-la que ele cuida de aprimorar-se.

Não temos porventura todos os dias sob os olhos o exemplo de escolhas iguais? O homem que trabalha uma parte da vida sem trégua nem descanso para ter com que se proporcionar bem-estar: Que é isso senão uma pena que se impõe visando a um futuro melhor? O militar que se oferece para missão perigosa, o viajante que afronta perigos não menores no interesse da Ciência ou de sua fortuna: Que é isso ainda senão provações voluntárias que lhes devem proporcionar depois honra e proveito se voltarem triunfantes? A que o Homem não se submete e não se expõe para seu interesse ou para a sua glória? As competições não são também apuros voluntários aos quais se submete visando elevar-se na carreira que tenha escolhido? Ninguém chega a qualquer posição social transcendente nas Ciências, nas Artes, na Indústria, senão passando pela fieira das posições inferiores que são apuros. A Vida Humana é assim um decalque da Vida Espírita; na Terra encontramos em miniatura as mesmas peripécias do Espaço. Se aqui escolhemos por vezes provas rudes visando a um escopo mais elevado, por que o Espírito, que vê mais do que o Homem, e para quem a vida corporal é apenas um lapso fugaz, não escolheria uma existência penível e laboriosa se ela o deve conduzir à Eterna Ventura? Os que dizem que, se o Homem tivera opção da vida, todos pediriam para ser nobres ou

•millionnaires, sont comme les myopes qui ne voient que ce qu'ils touchent, ou comme ces enfants gourmands à qui l'on demande l'état qu'ils préfèrent, et qui répondent : Pâtisseries ou confiseries.

NOTE VI. - (Nu 146.)

N'est-il pas étrange que les savants qui sondent la matière jusque dans ses éléments moléculaires et en étudient toutes les transformations, aient regardé comme au-dessous d'eux l'étude de ces phénomènes si vulgaires, et pourtant si dignes d'attention? Les rêves, dit-on, ne sont qu'un produit de l'imagination et de la mémoire, et dès lors à quoi bon s'en préoccuper! Mais en admettant même cette explication, qu'il n'en est pas une, il resterait encore à savoir où et comment se forment ces images, souvent si claires et si précises qui nous apparaissent en songe; le tableau de ces choses dont la mémoire n'a gardé aucun souvenir, souvent même de localités que l'on n'a jamais vues et que l'on retrouve plus tard dans la vie? Quant au somnambulisme naturel, dont personne ne peut contester l'existence, il offre des phénomènes bien autrement remarquables, et pourtant il n'a jamais fait de partielles investigations sérieuses de la science officielle.

NOTE VII. — (No 171.)

La doctrine spirite jette un nouveau jour sur le magnétisme et le somnambulisme. Le phénomène si singulier de la clairvoyance, que, par une contradiction non moins singulière, certaines personnes contestent aux somnambules magnétiques, alors qu'elles ne peuvent s'empêcher de l'admettre chez les somnambules naturels, se trouve clairement défini. Mais à la question de la cause, il s'en rattache une foule d'autres de la plus haute importance au point de vue philosophique, psychologique, moral et même social, qui n'ont point encore été élucidées d'une manière complète et qui, par cela même, sont la source de beaucoup d'erreurs et de préjugés. L'examen de ces questions ne pouvant trouver place ici, l'auteur les a traitées dans un ouvrage spécial qui paraîtra prochainement.

NOTE VIII. — (No 230.)

Si des émigrés nombreux se rendent dans un pays étranger, il y en aura de toutes les classes et de toutes les capacités, de tous les caractères, de tous les degrés d'instruction et de moralité. Si on leur demande des renseignements sur les lois et les mœurs de leur pays, ils les donneront plus ou moins exacts, selon leurs connaissances et leur position sociale. Mais on se ferait de l'état physique et moral de ce pays une idée bien fautive si l'on s'en rapportait au premier venu, par cela seul qu'il en vient. Il en est de même du monde spirituel; les esprits nous en parlent selon ce qu'ils savent, et c'est à leur langage que nous pouvons juger de leur aptitude à nous le faire connaître.

NOTE IX. - (No 235.)

On ne saurait trop insister sur l'importance de la manière de poser les questions, et plus encore peut-être sur la nature des questions. Si en est sur lesquelles les esprits ne peuvent pas ou ne doivent pas répondre par des motifs qui nous sont connus: il faut donc insister mais ce que l'on doit éviter par-dessus tout, ce sont les qu

milionários, são como os cegos que não percebem senão o que tocam, ou como as crianças gulosas a quem se pergunte o que querem ser em adulto e respondem: Pastelaria ou doceiro.

NOTA VI. — (No 156.)

Não é estranho que os cientistas, que analisam a Matéria até em seus elementos moleculares e lhe estudam todas as transformações, tenham considerado indigno deles o estudo desses fenômenos tão vulgares, embora bem dignos de atenção? Os sonhos, dizem, são apenas produtos da imaginação e da memória e, assim sendo, para que nos ocuparmos deles? Todavia, mesmo admitindo essa explicação, que não é a única, restaria ainda saber: Onde e como se formam tais imagens, não raro tão claras e precisas, que nos aparecem em sonhos; a tela dessas coisas de que a memória não tem nenhuma lembrança, frequentemente de localidades que jamais vimos e que encontramos depois na vida? Quanto ao somnambulismo natural, de que ninguém pode contestar a existência, oferece fenômenos por si mesmos notáveis e no entanto, jamais fez parte das investigações sérias da Ciência Oficial.

NOTA VII. — (No 171.)

A Teoria Espírita lança nova luz sobre o Magnetismo e sobre o Somnambulismo. O fenômeno tão singular da clarividência, que por uma contradição não menos singular certas pessoas contestam aos sonâmbulos magnéticos, embora, malgrado elas, não possam impedir de admiti-lo nos sonâmbulos naturais, já se encontra claramente definido. Mas à questão da causa se liga uma quantidade de outras de mais alta importância do ponto de vista psicológico, moral e mesmo social, as quais não têm sido ainda elucidadas de forma completa e, por isso mesmo, continuam sendo fonte de muitos erros e prejuízos. Não podendo a análise dessas questões ter próprio lugar neste livro, o autor tratará dela em obra especial que aparecerá breve. (*)

NOTA VIII. — (No 230.)

Se numerosos imigrantes entrassem em país estrangeiro, haveria entre eles toda classe de gente, todas as capacidades, todos os caracteres, todos os graus de saber e moralidade. Se lhes pedirmos informações das leis, dos usos e costumes de seu país, eles nos darão mais ou menos exatas, segundo seus conhecimentos e a posição social de cada um. Certo teríamos uma idéia do estado físico e moral do país bem falsa, se nos reportássemos ao primeiro indivíduo só por vir de tal país. Acontece o mesmo com o Mundo Espírita; os Espíritos nos falam apenas do que sabem e é pela linguagem que podemos julgar de sua aptidão para nos-lo fazer conhecer.

NOTA IX. — (No 235.)

Nunca seria demais insistir na importância da maneira de fazer as perguntas e mais ainda, talvez, na da natureza das perguntas. Algumas há que os Espíritos não podem ou não devem responder por motivos que nos são totalmente desconhecidos; é portanto inútil insistir; mas o que se deve evitar sobretudo são as perguntas

(*) Km 1558, em *Instrução Prática*. Veja-se nota ao pé da página 158.

faites dans le but de mettre leur perspicacité à l'épreuve. Quand une chose existe, dit-on, il doit la «avoir; or, c'est précisément parce que sa chose est connue de vous, ou que VOUS avez les moyens de la vérifier vous-mêmes, qu'ils ne se donnent pas la peine de répondre; cette suspicion les irrite et l'on n'obtient rien de satisfaisant: elle éloigne toujours les esprits sérieux qui ne parlent volontiers qu'aux personnes qui s'adressent à eux avec confiance et sans arrière-pensée. Sur la terre on ne leur aurait parlé qu'avec déférence, à plus forte raison doit-on le faire, alors qu'ils sont bien au-dessus de ce qu'ils étaient ici-bas. N'en avons-nous pas tous les jours l'exemple parmi nous? Des hommes supérieurs, et qui ont conscience dans leur valeur, s'amuseraient-ils à répondre à toutes les sottises questions qui tendraient à les soumettre à un examen comme des écoliers? Le désir de faire un adepte de telle ou telle personne, n'est point pour les esprits un motif de satisfaire une vaine curiosité; ils savent que la conviction arrivera tôt ou tard, et les moyens qu'ils emploient pour l'amener ne sont pas toujours ceux que nous pensons.

L'ordre et la tenue des séances d'évocation doivent répondre à la gravité de l'intention des personnes réunies. Les esprits d'un ordre élevé ne peuvent voir des réunions sérieuses dans celles où il n'y a ni silence ni recueillement: où les questions personnelles les plus futiles et souvent les plus ridicules, croisent incessamment les questions les plus graves; où chacun vient jeter dans la corbeille son petit secret sous pli cacheté, comme dans l'urne du destin. Autant vaudrait se faire dire la bonne aventure par le devin de la place publique.

Supposez un homme grave occupé de choses utiles et sérieuses, incessamment harcelé par les puéres demandes d'un enfant, et vous aurez une idée de ce que doivent penser les esprits supérieurs de toutes les niaiseries qu'on leur débite. Il ne s'ensuit point de là qu'on ne puisse obtenir de la part des esprits d'utiles renseignements et surtout de bons conseils touchant les intérêts privés, mais ils répondent plus ou moins bien, selon les circonstances qu'ils possèdent eux-mêmes, l'intérêt que nous méritons de leur part et l'affection qu'ils nous portent, et enfin selon le but qu'on se propose et l'utilité qu'ils voient à la chose; mais si toute notre pensée se borne à les croire sorciers, ils ne peuvent avoir pour nous une profonde sympathie; dès lors ils ne font que des apparitions très courtes et souvent témoignent leur mauvaise humeur d'avoir été dérangés inutilement.

NOTE X. — (N.º 145.)

Parmi les esprits qui s'occupent avec une sorte de prédilection du soulagement de Phomafité, de préférence à toutes autres questions, plusieurs ont animé sur terre d'illustres médecins de l'antiquité ou des temps modernes, et parmi ces derniers nous citerons entre autres laceron et Dupuytren qui, bien que peu d'accord de leur vivant ici-bas, s'entendent à merveille dans le monde des esprits, et s'unissent volontiers quand il y a du bien à faire. La bonté, qui était l'essence du caractère d'Haneinann, ne se dément pas dans sa nouvelle situation; c'est toujours la même bienveillance et la même sollicitude pour ceux qu'il a entrepris de sonner, et les résultats qu'il obtient tiennent souvent du prodige.

NOTE XL. — (N.º 237.)

Les esprits empruntent quelquefois des noms mythologiques, tels que ceux de : Jupiter, Saturne, Flore, Zéphyr, Borée, Bacchus, le dieu Mars, et l'on tomberait dans un étrange erreur si l'on prenait ces noms au sérieux; il en est de même de ceux de

feitas com o fim de pôr em prova a perspicácia deles. Quando a coisa existe, diz-se, devem sabê-la; ora, é precisamente porque tal coisa já é conhecida de vós, ou porque tendes meios de verificá-la vós mesmos, que eles não se dão o trabalho de responder; a suspeição os irrita; com ela nada se obtém de satisfatório; afasta sempre os Espíritos sérios que só falam de bom grado a pessoas que se dirigem a eles com confiança e sem segunda tenção. Na Terra não se lhes teria falado senão com deferência; com mais razão devemos fazê-lo agora que estão bem acima do que foram aqui. Porventura não temos disso exemplo todos os dias na Sociedade? Homens superiores, que têm consciência de seu valor, gostariam acaso de responder a todas as perguntas tolas que visassem a submetê-los a exame como a meros escolares? O desejo de fazer um adepto de tal ou qual pessoa não é para os Espíritos motivo de satisfazer vã curiosidade; eles sabem que a convicção virá cedo ou tarde e os meios que empregam para a produzir nem sempre são os que pensamos.

A ordem e a duração duma sessão espírita devem atender à gravidade do intento das pessoas reunidas. Os Espíritos de ordem elevada não podem ver reuniões sérias naquelas em que não há silêncio nem recolhimento; onde as perguntas pessoais mais fúteis e não raro ridículas se cruzam incessantemente com as questões mais graves; em que cada um vem pôr na Corbelha seu segredinho em cédula dobrada como na Urna do Destino. A tanto equivaleria tirar a sorte com o homem-do-periquito, na praça pública.

Supõe um homem grave, que se ocupa de coisas sérias, apoucado a toda hora com perguntas pueris duma criança, e teréis uma idéa justa do que devem pensar os Espíritos Superiores de todas as parvoíces que lhes vão contar. Não vai de aí que não possamos obter, da parte dos Espíritos, úteis instruções e sobretudo bons conselhos tocantes a interesses privados; respondem porém de conformidade com os conhecimentos que eles próprios possuem, o interesse que deles acaso mereçamos e a afeição que nos dediquem, e, enfim, segundo nosso propósito e a utilidade que vejamos na coisa; mas se nossa idéa é fazer deles feiticeiros, não poderão, certo, ter por nós profunda simpatia; desde então passam a nos vir raramente, em visitas curtas, e muita vez testemunham mau humor por serem incomodados à toa.

NOTA X. — (N.º 245).

Entre os Espíritos que se ocupam, com uma sorte de predileção, do alívio da Humanidade, de preferência a quaisquer outras coisas, muitos animaram, aqui, illustres médicos da Antiguidade e dos Tempos Modernos, e entre estes últimos citaremos, fora outros, HAHNEMANN e DUPUYTREN que, embora entre si pouco de acordo quando aqui, se entendem às maravilhas no Mundo dos Espíritos e se unem de bom grado quando há bem a fazer. A bondade, que foi a essência do caráter de HAHNEMANN, não se desmente em sua nova situação; é sempre a mesma benevolência e sollicitude pelos que empreende curar, e os resultados que obtém tocam muita vez a raia do prodígio.

NOTA XI. — (N.º 257.)

Os Espíritos se apropriam algumas vezes de nomes mitológicos, tais como os de : Júpiter, Saturno, Flora, Zéfiro, Bóreas, Baco, Deus MARTE e, por conseguinte, seria uma ilusão singular se tomássemos esses nomes a sério. Sucede o mesmo com os nomes

Belzébut, Sstan. Ange Gabriel. Ce sont des qualifications emblématiques qui spécifient leur nature ou leurs inclinations ; tels sont encore les noms suivants : la Vérité, la Discorde, la Prudence, la Folie, la Tempête, Tourmentine, Brillant Soleil, Zoricoco, etc. Certains noms disent suffisamment à qui l'on a à faire, et l'attention que méritent les communications de ceux qui les portent. Toutefois, sous les noms les plus grotesques, et à côté d'une facétie, ils disent souvent des choses d'un grand sens et d'une profonde vérité. Lorsqu'ils lancent leurs traits satiriques contre quelqu'un, ils le piquent au vif, et manquant rarement le défaut de la cuirasse ; les travers connus ou cachés et les ridicules sont saisis avec finesse, et celui qui excite leur verve n'a pas toujours le dernier mot pour rire. Ce sont, en un mot, les pasquins du monde spirite. Les esprits plus élevés s'en servent quelquefois selon les circonstances.

NOTE XH. - (N.º 268.)

A l'appel de ce qui a été dit sur la confusion des pensées qui suivent le premier moment de la mort, et comme confirmation de plusieurs points essentiels de la doctrine spirite, nous croyons devoir citer l'évocation d'un assassin par vengeance et jalousie, faite quelques heures après son exécution, et qui jusqu'au dernier moment n'avait témoigné ni repentir ni sensibilité; les sentiments qu'il exprime seront un enseignement utile pour ceux qui doutent de l'avenir de l'âme.

(Le supplicié, étant évoqué, répond) : Je suis encore retenu dans mon corps.

Est-ce que ton âme n'est pas entièrement dégagée de ton corps? — Non... j'ai peur... je ne sais... attends que je me reconnaisse... Je ne suis pas mort, n'est-ce pas ?

Te repens-tu de ce que tu as fait ? — J'ai eu tort de tuer ; mais j'y ai été poussé par mon caractère qui ne pouvait souffrir les humiliations. . . . Tu m'évoqueras une autre

*Pourquoi veux-tu déjà t'en aller** — J'aurais trop peur si je le voyais ; je craindrais qu'il ne m'en fasse autant sa victime).

Mais tu n'as rien à craindre de lui, puisque ton âme est dégagée de ton corps; bannis toute inquiétude; elle n'est pas raisonnable. — Que veux-tu! es-tu toujours maître de tes impressions?... Je ne sais pourquoi je ne puis chasser mes impressions ;... je ne sais où je suis;... je suis fou.

Tâche de te remettre. — Je De puis, puisque je suis fou... Attends! je vais rappeler toute ma lucidité.

Si tu priais, cela pourrait faider à recueillir tes idées. — Je crains... je n'ose prier.

Prie; la miséricorde de Dieu est grande; nous allons prier avec toi. — Oui, la miséricorde de Dieu est infinie; je l'ai toujours cru.

Maintenant, te rends-tu mieux compte de ta position ? — C'est si extraordinaire que je ne peux encore me rendre compte !

Vois-tu ta victime? — Il me semble entendre une voix qui ressemble à la sienne et qui me dit : Je ne t'en veux pas... mais c'est un effet de mon imagination !... Je suis fou, te dis-je, car je vois mon corps d'un côté et ma tête de l'autre, et il me semble que je vis dans l'espace qui est entre la terre et ce que tu appelles le ciel... Je suis même le froid d'un couteau tombant sur mon cou. . . mais c'est la peur que j'ai de me-

Belzebu, Satã, Anjo Gabriel. São qualificações emblemáticas, as quais especificam a natureza ou inclinação deles; tais são, ainda, os nomes seguintes: A Verdade, a Discórdia, a Prudência, a Loucura, a Tempestade, Procela, Sol Brillante, Zoricoco... Certos nomes dizem suficientemente de quem se trata, e a atenção que merecem as comunicações dos seus portadores. Todavia, debaixo dos títulos mais grotescos, e a par dum gracejo, não raro dizem coisas de grande significação e duma profunda verdade. Quando lançam suas estocadas satíricas contra alguém a picam ao vivo, e erram raramente a falha da couraça; azares conhecidos ou ocultos e os ridículos são apanhados com finura e quem lhes excita a verve nem sempre ri por último. São, enfim, os pasquins do Mundo Espírita. Certos Espíritos mais adiantados se servem algumas vezes deles, segundo as circunstâncias.

NOA XII. — (N.º 268).

Em apoio ao que foi dito sobre a confusão de idéias que se dá no primeiro momento da morte, e como confirmação de vários princípios essenciais da Doutrina Espírita, cremos dever citar aqui a evocação dum assassino por vingança e ciúme feita algumas horas após sua execução, e que até o derradeiro instante não testemunhara arrependimento nem sensibilidade; suas expressões serão um ensino útil para os que duvidam de nova existência da alma.

(O supliciado, após a evocação, responde): — Ainda estou preso ao corpo.

Tua alma não está inteiramente desprendida do corpo ? — Não... Eu estou com medo... Não sei... Espera que eu fique senhor de mim... Estou morto, pois não?

Arrependes-te do que fizeste? — Fiz mal em matar; mas fui impulsionado pelo meu caráter que não suportava humilhações... Tu me evocarás, se quiseres, noutra ocasião.

Por que já queres ir embora? — Estou com medo que êle me veja; eu receio que êle (sua vítima) me faça a mesma coisa.

Mas tu não tens nada a recear dele, pois tua alma está despojada do corpo; acalma toda inquietação, que não é razoável. — Que queres! Acaso és tu sempre senhor de tuas impressões?... Não sei por que não posso banir as impressões... Não sei onde estou;... estou louco.

Procura dominar-te. — Não posso, porquanto estou louco. .. Espera que recupere toda minha lucidez.

Se tu rezasses, isso poderia ajudar-te a recobrar as idéias. — **Temo...** Não ousa rezar.

Reza; a Misericórdia de DEUS é imensa; vamos rezar contigo. — Sim, a Misericórdia de DEUS é infinita; nisso acreditei sempre.

Agora podes dar-te melhor conta de tua posição? — É extraordinário que eu não possa ainda dar-me conta!

Vês acaso a tua vítima? — Parece-me ouvir uma voz muito semelhante à dela e que me diz: Não te quero mal... Mas é efeito de minha imaginação!... Estou louco, digo-te, porque vejo meu corpo dum lado e minha cabeça de outro e me parece que estou vivo e no ar, entre o solo e aquilo que tu chamas o Céu... Estou sentindo mesmo o frio da lâmina que caiu no meu pescoço... Mas é medo que tenho de mor-

rir... Il me semble que je vois quantité d'esprits assôor do moi, me regardant a?e€coi»» pas?ion ; ils me causent, mais je ne les conjpreads pss.

Parmi ces esprilt y en a-l-ii un dont !a prèitence i'humiië à cause de ion crime? — Je 6e dirai qu'il n'y en a qu'un qae je redoute : c'est celât que j'ai frappé.

TerappelUs-iu tes exigences antérieures? — Non; je suis dans le vague... je croU rêver... Une oasfs fois; il faut que je nte reconnaisse.

(Trois jsars plus tard) : Te reennnai^tu mieux maintenant?— Je sais mainte mnt qise ja ne sués plus de ce morcde, et je na le regrette pas. J'ai regret de ce que j'ai fait, tmais mon esprit est plus libre, ei sait mieux qu'il y a une série d'existences qni nous donrceni les connaissances utiles ponr détenir parfaits autant que la créature le peest.*

Es-tu puni du crime que tu as commis ? — Oui ; j'ai regret da ce que j'ai fait et j'en soafire.

DequHle manière? — J'en suis puni, car je reconnais ma faute et j'en demande pardon h Dseu ; j'en suis puni par ia conscience de mon manque de foi en Dieu, et parce que jekaii mainleü&ni que nous ne devons point trancher les purs de nos fièrèS; j'en suis puni ps? le remords d'avoir retardé mon avancement en faisant fausse route, et n'ayant point écoulé le cri de ma conscience qui me disait que ce n'était point en tuant que j'ar liverais à mon but ; mais je me suis laissé dominer par l'orgueil el la jalousie; je me suis trompé el je m'en repeus, car l'homme dcii toujours faire des eTorts pour maîtriser ses mauvaises passions et je ne l'ai point fait.*

Quel sentiment éproure\$-tu quand nous t'évoquons?— Un plaisir et une crainte ; car je ne suit pas méchant.

En quoi comitient ce plaîtir ei CfUe crainte f — Un plaisir de m'entretenir arec les hommes, et de pouvoir en partie réparer ma faute en l'avouant. Une crainte que je ne saurais délitir, une sorte de honte d'avoir été meurtrier.

youdrait-tu (tre réincarné iur cette terre? — Oui, je le demande, et je désire me trouver constamment en butte d'être tué et en avoir U peur.

NOTEXiii. - (No 271.)

Une personne évoquée par un de ses parents répondit qu'elle habitait la planète de Juno. Après quelques instants d'entretien, dont les détails sur des choses privées ne permettaient pas de douter de son identité, elle lui dit adieu, ajoutant : !l faut que je te quitte ; j'ai quatre entants ci il&ont besoin de mes soins.

Un autre esprit étant évoqué répondit qu'il était réincarné sur la terre, mais que pour le moment son corps était malade et couché, et probablement ne vivrait pas longtemps. Adieu, diUil, mon corps se réveille, il faut qu'il prenne de la tisane.

NOTE TJV. — (No 273.)

La crainte de la révélation des secrets intimes est pour beaucoup ào gens une cause d'appréhension et de répulsion contre le somnambulisme et le spiritisme. Selon eux il y a dans cette révélation un danger social, et dès lors c'est une nécessité de proscrire ce que les uns appellent des pratiques superstitieuses et d'autres des pratiques diaboliques, lis no fent pas attention que reconnaître la danger d'une chose c'est reconnaître la chose; OU le fait existe ou il n'existe pas ; s'il n'existe pas, h quoi bon g'eu préoccuper? il tombera de lui-même; s'il existe, fu(-il mille fois plus dangereux, et dût-il même bou-

rer. .. Parece-me ver em tórno de mim uma porção de Espíritos que me olham compadecidos; estão falando comigo mas eu não entendo.

Entre essas Espíritos há algum cuja presença te humilhe por causa do cryne? — Afirmo-te que só tenho receio de um: Daquele que feriu.

Tu te lembras de tuas existências anteriores? — Não; estou divagando... Creio que estou sonhando... Deixemos para outra vez; preciso antes voltar a mim.

(Três dias mais tarde): Estás agora mais senhor de ti? — Agora já estou ciente de que não sou mais deste Mundo e não lastimo isso. Lastimo tão somente o que fiz; meu espírito porém está mais livre e sei, mais, que há uma série de vidas que nos ensinam conhecimentos úteis para ficarmos tão perfeitos quanto possível.

Estás sendo punido pelo crime que cometestef — Sim; tenho pesar do que fiz e soffro as consequências.

De que maneira? — Estou sendo punido, pois confesso a minha culpa e peço perdão a DEUS; estou sendo punido pela consciência, de minha falta de fé em DEUS, eis que sei agora que não podemos cortar a vida de nossos irmãos; sim, eu estou sendo punido pelo remorso de haver retardado meu adiantamento, desviando-me da boa via, não escutando o grito de minha consciência que me dizia não ser matando que eu chegaria à minha meta; mas me deixei dominar pelo orgulho e pelo ciúme; cometi um erro e me arrependo, pois a gente deve fazer sempre esforços para reprimir suas más paixões e eu não fiz isso.

Que emoção experimentas por te havermos evocado ? — Um misto de prazer e medo; pois afinal sou um malvado.

Em que consistem esse prazer e esse medo ? — O prazer consiste em palestrar com homens e poder, em parte, reparar minha culpa, confessando-a. O medo é que eu não saberia definir: Uma espécie de vergonha de haver sido um assassino.

Queres acaso voltar a encarnar aqui na Terra? — Sim, é o que peço, pois desejo me ver constantemente a ponto de ser morto e disso ter medo.

NOTA XIII. — (No 271).

Uma pessoa evocada por um de seus parentes respondeu que habitava o planeta Juno. Após alguns instantes de palestra, cujos detalhes sobre coisas privadas não permitiam duvidar de sua identidade, ela se despediu, acrescentando: Eu preciso te deixar; tenho quatro filhos e eles têm necessidade de meus cuidados.

Outro Espírito evocado respondeu que estava reencarnado na Terra, mas, em aquele momento, seu corpo estava doente e acamado, e provavelmente não viveria muito. Adeus, diz êle, meu corpo está acordando. Precisa tomar o remédio.

NOTA XIV. — (No 273).

O temor da revelação de íntimos segredos é para muitos indivíduos um motivo de apreensão e repulsa contra o Sonambulismo G O Espiritismo. Segundo tal gente há nessa revelação um perigo social e, assim sendo, é preciso proscrever isso que alguns chamam de Práticas Supersticiosas, e outros de Artes Diabólicas. Tal gente não repara em que reconhecer o perigo dum coisa equívale a reconhecer a coisa; ou o fato existe ou não existe; se não existe, para que se preocupar com êle? Cairá por si mesmo; se existe, fosse êle mil vezes porigoso e devesse mesmo estreme-

{ verser la monde, il n'est pas de proscription qui puisse fonder. Si jamais ta nature fournit à l'homme un moyen de mettre à fia ses pensées les plus intimes, ce sera en nouvel ordre ta chose et une transformation dans les mœurs, tes habit odes et te caractère ; i) fasdra *hkn* s'en accommoder comme on s'est accommodé de li transformation sociale produite par la presse, les nouvelles doctrines politiques, les chemins de fer, etc. Ce ferait, il faut an convenir, l'anéantissement de Tiypcrriiie, et il n'y a que ceux qui ont intérêt à rester dans l'ombre qui pourraient s'en plaindre, mais non ceux qui peuvent dire corcms le sage : Je voudrai* que ma maison fût de verre, afin que tout la monde sût ce que je fais.

NOTE XV. -(No MI.)

Comme développement de la doctrine un libre arbitre et de plusieurs autres questions traitées dans ce livre, nous rapportons textuellement l'évocation d'un homme éminent par son savoir, mort dans ces derniers temps ; l'élévation des pensées qu'il exprime est un indice de la supériorité de son esprit.

Au nom du Dieu tout-puissant, esprit de Théophile Z. . . . nous te prions de venir parmi HOUX ci de vouloir bien, avec la permission de Dieu, répondre à nos questions. — Je suis là, que me veux-tu?

Voudrais-tu nous faire part de (es impression depuis que tu as quitté (on corps? — Je te dirai que je ne m'y attendais nullement, et que Tâtonnement a été plus grand chez moi que chez beaucoup d'autres; car, je l'avoue, j'étais loin de penser ces impressions que l'on ressent à ce moment, et je croyais que cette parcelle de vie qui nous anime retournait au grand tout.*

Tu ne croyais donc pas à l'immortalité de l'urne? — Tu comprends qu'il est pénible à un homme qui a un peu de jugement de croire à cet enfer pour tant d'être si peu avancés; j'aimais mieux croire que ce n'était (la vie) qu'une étincelle électrique qui retournait à son foyer»*

Ta manière de voir, sur Dieu, est-elle la même qu'avant la mort? — Non ; j'avais bien des doutes : maintenant je n'en ai plus. Je sais que tout ne finit pas quand l'enveloppe matérielle tombe; au contraire, ce n'est qu'alors qu'on est véritablement soi.

«Où es-tu maintenant? — Errant sur ce globe pour contribuer au bonheur des hommes.

En quoi peux-tu contribuer au bonheur des hommes? — En aidant aux réformes qui sont nécessaires.

Resteras-tu longtemps errant? — Ma mission comme errant ne fait, et quelque chose que commencer; je vais tâcher d'influencer les hommes sur diverses questions graves.

Réussiras-tu dans ta mission? — Pas aussi facilement que je le voudrais; car, vois-tu, quand on a de vieilles habitudes on a de la peine à s'en défaire, et les hommes sont égarés.

Es-tu heureux dans l'état où tu te trouves maintenant? — Je suis très heureux dans mon état actuel ; car je sais que ma vie est belle, quoique difficile, et je suis également que Je prendrai naissance dans un monde supérieur quand ma mission sera unie.

Tu confirmes donc la doctrine de la réincarnation? — Oui, et pourquoi voudrais-tu qu'il en fût autrement? Crois-tu que dans cette existence tu aies acquis toutes les connaissances? Certes que si tu as jamais fait ta en seras par, mais par une vie d'épreuves dans laquelle tu auras conscience de ce qui est dû.

Avant ta dernière existence étais-tu incarné sur la terre, terni — Non, dans Satarae.

cer o Mundo, não haveria proscrição que o pudesse aniquilar. Se nunca a Natureza forneceu ao Homem um meio de pôr a nu os pensamentos mais íntimos, será uma novel ordem de coisas e uma transformação nos costumes, nos hábitos e no caráter; será preciso a gente concordar com ela como concordou com a transformação social produzida pela Imprensa, pelas novas doutrinas políticas, pelo vapor, pelo trem... Será, é mister convir nisto, o aniquilamento da hipocrisia, e somente aqueles que tiverem interesse em ficar na sombra é que poderão lastimar isso, não porém quem puder dizer como o sábio: Gostaria que minha casa fosse de vidro para que toda a gente visse o que faço.

NOTA XV. (N. 441).

Como explanação da doutrina do Livre Arbítrio e de outras diferentes questões tratadas neste livro, transcrevemos textualmente a evocação de um homem eminente pelo saber, falecido ultimamente; a elevação dos pensamentos que êle exprime é um índice da superioridade de seu espírito.

Em nome de DEUS Todo-Poderoso, nós te pedimos, Espírito de Théophile Z., que venhas até nós e te dignes, com a permissão de DEUS, de responder a nossas perguntas. — Aqui estou. Que queres de mim?

Querias dar-nos tuas impressões do que succedeu após teres deixado o corpo? — Dir-te-ei que não esperava ter nenhuma e que o espanto foi por isso maior em mim do que em muitos outros; pois eu estava, confesso-o, longe de pensar em impressões sentidas em tal momento e acreditava que esta parcela de vida que nos anima retornava ao Grande Todo.

Não acreditavas então na immortalidade da alma? — Tu comprehendes quanto é difícil a um homem que tem um pouco de raciocínio crer no Inferno e em seres pouco adiantados; achei melhor crer que a alma era uma centelha elétrica que, após, retorna a seu foco.

Teu modo de ver, quanto à alma, continua o mesmo de antes da morte? — Não; tinha muitas dúvidas; agora não tenho mais nenhuma. Sei que tudo não acaba quando o envoltório carnal falece; ao contrário, é só então que se fica si mesmo.

Por onde andas agora? — Deambulo neste Globo, contribuindo à ventura alheia.

Em que podes contribuir à ventura alheia? — Ajudando os homens nas reformas que são necessárias.

Ficarás deambulante muito tempo? — Minha missão, como Espírito Errante, vem de começar, por assim dizer. Vou tentar inspirar os homens em várias questões graves.

Terás êxito em tua missão? — Não tão facilmente como queria; porque, tu sabes, quando temos velhos hábitos costumamos a abandoná-los e os homens são cabeçudos.

Ês feliz no estado em que te encontras agora? — Sou muito feliz no estado actual em que me encontro; sei que a minha tarefa é bela embora difícil e sei também que vou nascer em um Mundo superior quando minha missão terminar.

Confirmas portanto a doutrina da Reencarnação? — Sim, e por que não? Querias que fosse doutro modo? Crês que nesta existência terás adquirido todos os conhecimentos? Certo que, se fizeres mal serás punido, mas por uma vida de agruras em a qual não terás consciência do que é mal.

Antes de tua última existência estiveste encarnado na Terra? — Não, em Saturno.

Lorsque tu habitais Saturne, tu tirais donc reconnu du mal en toi? — Oui, comme loi lu en vois en toi; car oserais-tu dire que tu es parfait? Mainteuan je te dirai que je seniai en moi le mal de l'ignorance, et que m'étaul trouvé dans Saturue, où l'on est un peu plus paifait que sur la terre, je me sentais comme déplacé, parce que je savais que je n'avais point acquis, par lei épreuves des mon ies inférieurs, le bonheur que je goûtai en me trouvant dans un monde si humain et si fraternel. J'étais absolument comme im paysan ignorant et gtoaiser qui se Irouve tout à coup au milieu de la cour la plus brillante.*

Comment se fait-il que tu aies été dans Saturne orant d'être assez par/ait pour y être bien à ta place? — Pour me donner l'envie de m'instruire dans les autre» mondes, «lin <le pouvoir aller dans les mondes supérieurs même à Saiurne qui est encore bien im pat fait.

Sous qnette forme, es-tu au milieu de nous, et comment pQiurons-nous nous faire une idée de ta présence? — l'ne forme Mmi-malfrielle.

Cette forme semi-matérielle a-t-ttle l'apparence que tu avais de ton rivant? — Oui.

Cett donc alors comme tes personnes que nous voyons en rêto? — Oui.

Es-tu content que nous t'évoquions? — Oui, parce qu'en m'évoquant je puis vous parier des impressions après que l'on a quitté celle vie, et cela est d'un grand enseignement pour vous.

Quelle était de ton virant ton opinion sur le libre arbitre de l'homme, et quelle est elle maintenant? — Je croyais l'homme libre de se bien ou de se mal conduire; mainte* nant je le défini» mieux; car alors jo croyais à cette liberté, parce que je ne voyafé que h vie présente; maintenant J'y ,crois plus fermement, parce que je sais que l'homme, à l'état d'esprit, choisit lui-même sa carrière. Ce que je fais maintenant, je l'ai demanda : ce n'est que la continuation de l'existence que j'avais ici-bas. La liberté est relative à l'épreuve que l'on a choisie. Toujours liberté du bien cl du mal quand cela dépend de la volonté; mais encore one fois la liberté est relative à l'épreuve que l'on a choisie.*

Em, le libre arbitre de l'homme existe, et il n'y a point de fatalité comme vous l'entende. Lé libre arbitre consiste à ehoiâr, dans un moment de dégagement de l'esprit, l'existence future, et alors on en accepta toutes les conséquences. Ainsi, que chscun dj ?ons examine sa position passée el sa position présente dans celle vie, et il verra qu'il a eu toujours à lutter cenire le mal, et que souvent il a été le plus fort. Conséquence de la position que vous avei acceptée.*

*le. mal c*t-il vne nécessité? — Oui, Sans le mal nocS serions impropres à juger le bien; c'est parco que j'avais conscience du mal qui était en mol que j'ai choisi cette existence. Fais le bien qui es! l'extirpation du mal; car le piogr\$\$e faisant toujours, il aut bien que le mal cesse, et notre libre arbitro consiste pirrçpdlmetr a nous amé« filorer dans chacune des phases de notre existence.*

L'homme, par sa volonté et par ses actes, peut-il faire que des événements qui devraient avoir lieu ne soient pas, et réciproquement? — Il le peut si cette déviation apparente peut entrer dans la vie qu'il a choisie. Puis, pour faire le bien, comme ce doit être, e! comme c'est le seul but de la vie, il peut empêcher le mal, surtout celui qui peut contribuer à ce qu'un plus? grand s'accomplisse; car ici, comme dans les autres Mondes, c'est un progrès continu! : il n'y a point de rechutes.

V Q'i-U des faits devant forcément arriver? — Oui, mais que toi, à l'état d'esprit, ta tâ vos et pressentis quand tu as lait toft choix. Si tu te brûles le doigt, ce n'eit rien : <eat ta conjéqaenc de la matière. il n'y « que les grandes docleurs influant sur le*

Quando habitavas Saturno reconheceste acaso algum mal em ti? — Sim, tal como tu vês algum em ti, pois não ousarias dizer que és perfeito, pois não? Digo-te que sentia em mim o mal da ignorância e, achando-me em Saturno, onde o habitante é um pouco mais perfeito que na Terra, eu me sentia meio deslocado, pois bem sabia que não tinha adquirido, pelas provas dos Mundos inferiores, a ventura que usufruia encaptrando-me num Mundo tão humano e tão fraternal. Era absolutamente como um caipira ignorante e rústico posto de repente no meio mais ilustre da Corte.

Como se explica que hajas estado em Saturno antes de ficar bem perfeito para lá estar à vontade? — Para me dar o estímulo de me instruir em outros planetas, a fim de poder ir a Mundos superiores mesmo a Saturno, o qual inda se acha muito imperfeito.

Sob que forma estás no meio de nós e de que maneira podemos dar a nós mesmos uma idéia de tua presença? — Uma forma semi-corporal.

Essa forma semi-corporal tem a aparência que tinhas tu quando vivo? — Sim.

Será então como as pessoas que vemos em sonho? — Sim.

Ficaste contente de te evocarmos? — Sim, porquanto, evocando-me, posso a homens falar das impressões que temos após deixar esta vida, e isso é grande ensinamento para os homens.

Qual era quando vivo tua opinião sobre o livre arbítrio do Homem e qual ela é agora? — Acreditava que o Homem era livre de bem ou mal conduzir-se; agora porém defino isso melhor, eis que, então, eu admitia essa liberdade porque eu só via a vida presente; agora eu creio nela firmemente, porquanto já sei que o Homem, no estado de Espírito, escolhe êle mesmo sua carreira. Isto que faço agora eu o pedi: Não é senão a seqüência da vda que eu levava aí. O livre arbítrio é relativo à prova que escolhemos. Há liberdade do Bem e do Mal sempre que isso dependa da vontade; mas, ainda uma vez, o livre arbítrio é relativo à prova que escolhemos.

Sim, o livre arbítrio do Homem existe; não há fatalidade como os homens a entendem. O livre arbítrio consiste em escolher, numa hora de libertação do Espírito, a existência futura, aceitando pois todas as conseqüências disso. Assim, se um de vós examinar a posição anterior e a posição presente, nesta vida, verá que teve sempre de lutar contra o Mal e que muita vez foi o mais forte. Conseqüência da posição que aceitastes.

O Mal é uma necessidade? — Sim, sem o Mal seríamos incapazes de discernir o Bem; foi porque eu tinha consciência do mal que estava em mim é que escolhi esta existência. Faze o bem que é a extirpação do mal; o Progresso marchando sempre, mister é que o Mal cesse, e nosso livre arbítrio consiste sobretudo em nos apri-morarmos em cada uma das fases de nossa vida eterna.

O Homem, por sua vontade e por seus atos, pode fazer que os acontecimentos que deveriam dar-se não se dêem, e vice-versa? — Poderá, se porventura essa transformação aparente puder caber na vida que escolheu. Pois, para fazer o bem, como este deve ser feito, e como é o único fim da vida, pode impedir o Mal, sobretudo aquele que possa contribuir a que um maior se cumpra; porque aqui, como em todos os mais Mundos, o Progresso é contínuo: Êle não tem absolutamente reincidências.

Há fatos que devam acontecer forçosamente? — Sim, mas que, no estado de Espírito, viste e pressentiste ao fazer tua escolha. Se queimares um dedo, isso não importa: é conseqüência de lei ffsica. Apenas as grandes dores que influam no teu estado

«oral q*S sont prévues par Dlea, parce qu'dies sont utiles à ton épuration et à ton in*
struction.

Écoute ! quand nous cliolions UÏS e&isience, rheore, comma tu rspeHes, ne none
est pis connue. Nous savons qa'en choteUsant telle route, nous acquerrons des con*
sn*Ïsar.ces qui nous icnt nécessaires % c*^, comme on te disait tout à l'heurt, nous ne
calcafos pas le temps comme vous, et surtout à l'état d'etprit, où BOUS atons par&ite*
ment coEsisEce qw ce que ta appelles un siècle n'est qu'un point dfios l'éternité; nous
noas pr&joeupcns peu de l'époque. *Celui qui meurt auastiné sacaUil devant*à
qwl genre de mort il succomberait, eî pext-il l'éviter ? — Quand aens mon* qm
nous tacsTons assassiné, nous ne savois pas par qai... Âttesdc ! jô dis que nous moar*
rois* tssusiné; mais nous savons que si nous choisissons un© vie dans laquelle nous serons
assassine, BOUS savons également tes luttas qvm nous aurons à subir pour l'éviter, et que,
si Dieu la permet, nouw ne h serons point.*

*L'homme qui commît un meurtre sait-U. m choisissant son existence, qu'il devien-
dra asscêsín ? — Non ; il sait qoe, choisissant une vie de lutte, ïi y a chance pour lui
de tuer un de ses semblables ; mais il ignore s'il le fera ; csr il y a presque toujours tu
Sotte en lui.*

*Pourquoi ne devons-nous pas connaître la nature et le temps des événements à
venir f — Aîn qu'ils arrivent quand Dieu le voudra, et que toi, l'ignorant, tu y travailles
me xè!o ; car tous doivent y concourir, même les adversaires. Si tu savais qu'une chose
ioit arriver dans six mois, par exemple, tu dirais : Je n'ai rien à faire, puisque ce!a doit
arriver dans six mois ; el il ne doit pas en être ainsi.*

La question du libre arbitre el de la fatalité ne iaurailètre mieux élucidée qu'elle ne
l'est par cette communication. Eue peut se résumer ainsi : L'homme n'est point fatale
ment conduit eu mal; lei actes qu'il accomplit ne sont point écrits d'avance ; leB crime
qu'il commet ne sont point le fait d'un errit du destin. Il peut, comme épreuve et comnu
expiation, choisir une existence où il aura les entraînements du crime, soit par le milieu
où ïi se trouve placé, soit par les circonstances qui surviennent, soit enfin par l'organisa-
du corps qui peut lui donner telle ou telle prédisposition*, mata il est toujours?

de feire ou de ne par, Cuire. Ainsi le libre arbitre esisie à l'état d'esprit dan» le choii
de l'existence et des épreuves, et à l'étal corporel dona la faculté de céder ou de résiste;
aux entrai céments auzqud* nous nous sommes volontairement soumis. C'est à l'&iucator
k combattre ces mauvaises tendances; elle le fera utilement quand elle sera basée su:
l'étude approfondie de la nature moralo de l'homme. Quand on connaîtra bien le* leis qui
régissent celte nature morale, on modtièra le caractère, comme on modilie l'intelligence
par l'instruction, et le tempérament par l'hygiène.

NOTE XVI. - (N» 478.)

Cette vérité est rendue sensible par l'apologue suivant :

« Un père a donné à son enfant l'éducation et l'instruction , c'est-à-dire la* moyens de
savoir se conduire. £l lui cède un champ il cultiver et lui dit : Voilà !a règle à suivre pour,
rendre ce champ fertile et c&urer ton existence. Je t'ai donné l'instruction pour com-
prendre cette règle ; ai tu ta wiia, ton champ te produira beaucoup et te procurera la re-

moral são previstas por DEIS, visto como são úteis à tua depuração e à tua ins-
trução.

Escuta! Quando escolhemos certa existência, a hora, como tu a chamas, não nos
é conhecida. Sabemos que, escolhendo determinado rumo, adquiriremos certos conhe-
cimentos que nos são necessários; mas, como te diziam há pouco, nós, Espíritos, não
calculamos o tempo como vós, e sobretudo no estado de Espírito, em que temos per-
feita consciência de que o que chamas um século é apenas um segundo no Tempo,
nos preocupamos pouco da época. *Quem morre assassinado sabia previamente de
que gênero de morte iria sucumbir, e pode evitá-lo ? —* Quando sabemos antes que
vamos morrer assassinado, não sabemos por quem. . . Espera! Digo, sabemos ter de mor-
rer assassinado; mas sabemos que, se escolhermos uma existência em que vamos ser
assassinado, sabemos igualmente as lutas que devemos travar para o evitar, e que,
se DEUS O permitir, não o seremos.

*O indivíduo que comete um homicídio sabe, ao escolher a existência, que virá a
ser assassino Í —* Não; sabe que, escolhendo uma vida de brigas, tem probabilidade
de matar um de seus semelhantes; ignora porém se o fará; pois quase sempre houve
brigas para êle.

*Por que não devemos conhecer a natureza e o tempo dos acontecimentos porvin-
douros? —* A fim de que se dêem quando DEUS quiser, e, ignorando-os, tu trabalhes
com zelo; devemos concorrer para eles, mesmo para os adversos. Se souberas que al-
go deve acontecer em seis meses por exemplo, dirias: Nada posso fazer, porque vai
acontecer em seis meses; e não deve ser assim.

A questão do livre arbítrio e fatalidade não podia ser melhor elucidada do
que foi por essa comunicação. Ela pode ser resumida assim: O Homem não é fatal-
mente conduzido ao Mal; os atos que pratica não estão escritos antes; os crimes
que comete não são o efeito dum aresto do Destino. Pode, como provação ou como
expição, escolher uma vida em que tenha atrativos criminosos, seja pelo meio
em que se ache colocado ou por circunstâncias supervenientes, seja pela organi-
zação mesma do corpo que lhe pode dar tal ou qual predisposição; mas tem sempre
livre o arbítrio de fazer ou não fazer. No estado de Espírito, tem livre o arbí-
trio de escolher a vida e as provas, e, no estado corporal, de ceder ou resistir
aos arrastamentos a que somos voluntariamente submetidos. Compete à educação
combater essas más tendências; ela o fará fítilmente quando fôr fundamentada em
o estudo profundo da natureza moral do Homem. Quando conhecermos bem as leis re-
gedoras dessa natureza moral, modificaremos o caráter como modificamos a inteli-
gência pela instrução, e o temperamento pela higiene.

NOTA XVI. <N.º 478).

Esta verdade se torna patente pelo apólogo seguinte:

«Um pai deu ao filho educação e instrução, isto é, elementos necessários para
saber conduzir-se. Cede-lhe um sítio de cultura e lhe diz: Eis af a regra para
tornar este sítio fértil e teres com que viver. Dei-te instrução para compren-
deres a regra; se a seguires, o sítio te produzirá muito e te permitirá descan-

pos sur tes vftw joars; sñ>cn il ce te produira rien et ta mourras de teirn. Cela dû, il te laisse agir à son gré. »

N'est-il pas vrai que co c'tanrcp produira en raison des soios donnés & la culture, et que toïtte négligence sera an détriment de la récaUe? ƒ^3 Cs sera donc, sur *\$\$ vieux jours, beureui ou malheureux selon qu'il aura suivi CR négligé h règle tracée par son père. Dieu est encore plus prévoyant, car il nous avertit à chaque instant si nous taisons bien ou mal : il nous envoie Sés esprits pour noas irapirer, mais noas ne les écoutons pas. Il y a encore cette différence, qae Dieu donne toujours à Khomme une ressource dans ses nouvelles existences pour réparer se? erreurs passées^ tandis que le fils dont nons par* tora D'en a plus s'il a mû employé son temps.

NOTE XVI!..-(N° 500.)

D'après ce que les esprits disent eux mêmes, soit de feor tendance à proportionner leur langage aux personnes auxquelles ils s'adresser^, soit de l'influence du milieu sur la naiyre des communications, on pourrit se demander si ce livro n'est pas le reflet des idées de celui qui Ta écrit sous leur dictée. Quelques mois répondront à celt* question. L'auteur a longtemps été incrédule en ce qui touche le* communications spirites; ii a dû cédera l'évidence ri^sfois?, En second lieu, avant d'écrire ce livre, il avait sur un grand nombre de points importants des opinions diamétralement opposées à celles qui y sont exprimées, et il n'a modifié tes convictions que d'après l'enseignement qui lui a été donné par les esprits. Cet enseignement lui a été donné par l'intermédiaire de plusieurs médiums écrivains et parlants, différant complètement entre eux de caractère, et dont les connaissances sur beaucoup de questions ne leur permettaient pas d'avoir une opinion préconçue j rctalgré cela il y a toujours eu identité parfaite dans la théorie qu'ils ont transmise, et souvent l'un a complété, à plusieurs mois d'intervalle, la pensée exprimée par Tautr®. Mais ce par quoi l'outeura dû exercer une influence réelle, c'est par le désir et U volonté d* s'éclairer, par l'ordre et ta suite méthodiques qu'il a mis dans son travail, ce qui a permis aux esprits de lui donner un enseignement complet et régulier, comme le ferait un professeur enseignant une science en suivant l'enchaînement des idées. Ce sont tn effet de véritables leçons que les esprits lui ont données pendant près de deux ans, lui assignant eus-memes les jours et las heures des entretiens C'est surtout dans les communications intimes et suivies que se révèlent avec évidence l'intelligence de la puissance occulte qui se m&nifeite, son individualité, sa supériorité ou son infériorité.

IMuiletif* esprits ont concouru simultanément à ces instruction* auxquelles tous assistaient, prtmm tour a tour la parole, et l'un d'eu? pariant au nom de tous. Parmi ceux qui ent nnîmé des personnages connus, nous cilerona Jean l'EvangélUte, Socrate, Fénelon, saint binant de Paul, liannemann, Franklin, Swedenborg, Napoléon !°; d'autres habitent Us sphères les plus élevées et n'ont jamais vécu sur la terre, ou n'y ont paru qu'à une époque immémoriale. On conçoit que d'une te!!e réunion il ne pouvait sortir que des paroles grave* ^empreinte* de sagesse; aussi cotte sagesse ne s'est jamais démentie un seul instant, ci pineis un mat équivoque et inconvenant n'en a souillé la pureté<

sar na velhice; se não a seguires, não te produzirá nada e morrerás de fome. Dito isso, deixa-o proceder a seu bel prazer.»

Não é exato que o sítio produzirá na razão dos cuidados dados à cultura, e que toda negligência será em detrimento da colheita? O filho será pois, na velhice, feliz ou infeliz, segundo houver seguido ou negligenciado a regra dada pelo pai. DEI:S é mais Previdente ainda, pois nos adverte a cada instante se vamos indo bem ou mal; envia-nos Espíritos para nos inspirarem, todavia nós não os escutamos. Há ainda esta diferença, que DEUS sempre dá ao Homem uma oportunidade nova em suas novas existências para reparar seus erros passados, enquanto que o filho, no apólogo, não a terá mais, se empregar mal o tempo.

NOTA XVII. (N.º 500.)

De face o que os próprios Espíritos dizem, quer da tendência deles a apropriar a linguagem às pessoas às quais se dirigem, quer da influência do meio sobre a natureza das comunicações, poder-se-ia perguntar se este LIVRO não é reflexo das idéias de aquele que o escreveu sob ditado. Algumas palavras responderão a isso. O Autor foi durante longo tempo incrédulo no tocante às comunicações. Teve que ceder à evidência dos fatos. Além disso, antes de escrever este LIVRO, tinha, sobre numerosos pontos importantes, opiniões diametralmente opostas àquelas que aí são expostas, e não modificou suas convicções senão após o ensinamento que lhe deram os Espíritos. Esse ensinamento lhe foi ditado por intermediação de diversos médiums escreventes e falantes, que diferiam bastante entre si de caráter, e cujos conhecimentos a respeito de muitas questões não lhes permitiam ter uma opinião preconcebida; apesar disso houve sempre identidade perfeita na Doutrina por eles transmitida, e muita vez um completou, com vários meses de intervalo, a idéia dada por outro. Mas com que o Autor pôde exercer influência real foi com o desejo e a vontade de esclarecer-se, a ordem e a seqüência metódicas que pôs no labor, o que permitiu aos Espíritos darem-lhe um ensinamento completo e regular, como o faria um professor que ensinasse uma ciência, seguindo o encadeamento das idéias. Com efeito, são verdadeiras lições que os Espíritos lhe deram perto de dois anos, marcando-lhe, eles próprios, dias e horas de entrevistas. É sobretudo nas comunicações íntimas e seguidas que se revelam com evidência a inteligência do poder oculto que se manifesta, sua individualidade, sua superioridade ou inferioridade.

Vários Espíritos concorreram simultaneamente a estas instruções, às quais assistiam, tomando alternadamente a palavra e falando um em nome de todos. Entre os que animaram personagens conhecidas citaremos JOÃO EVANGELISTA, SÓCRATES, FÉNELON, VICENTE DE PAULO, HAHNEMANN, FRANKLIN, SWEDENBORG e NAPOLEÃO PRIMEIRO; OS demais habitam Esferas elevadas e, ou nunca viveram na Terra ou aqui apareceram em época imemorável. Concebe-se que de uma tal reunião espírita somente podiam sair palestras graves e impregnadas de sabedoria; e esta sabedoria nunca se desmentiu um só momento, e nunca uma palavra equívoca e inconveniente lhe maculou a pureza.

TABLE DES CHAPITRES.

	Pages.
INTRODUCTION	1
PROLÉGOMÈNES.	29
LIVRE PREMIER.—DOCTRINE SPIRITE.	
CUAP. T. Dieu	34
II. Criação	36
III. Mande corporel	39
IV. Monde spirite ou des esprits	43
V. Incarnation des esprits	53
VI. Retour de la vie corporelle à la vie spirituelle	59
VII. Différentes incarnations des esprits	6*
VIII. Émancipation de l'âme pendant la vie corporelle?	72
IX. Intervention des esprits dans le monde corporel	79
X. Manifestation des esprits	83
LIVRE DEUXIÈME.—LOIS MORALES.	
CKAP. I. Lois divines ou naturelles	112
II. Loi d'adoration	118
III. Loi du travail	120
IV. Loi de reproduction	120
V. Loi de conservation	123
VI. Loi de destruction	126
VII. Loi de société	130
VIII. Loi du progrès	132
IX. Loi d'égalité	134
X. Loi de liberté	138
XI. Loi de justice, d'amour et de charité	142
LIVRE TROISIÈME.— ESPÉRANCES ET CONSOLATIONS.	
CMAP. I. Perfection morale de l'homme	145
II. Conditions de prospérité	145
III. Pénalités des crimes futurs	151
Épilogue	155

TÁBUA DOS CAPÍTULOS

	Páginas
Introdução	1
Prolegômenos	29
LIVRO PRIMEIRO -- DOCTRINA ESPÍRITA.	
CAP. I. Deus	34
II. Criação	36
III. Mundo Corporal	39
IV. Mundo Espírita ou dos Espíritos	42
V. Encarnação dos Espíritos	53
VI. Retorno da Vida Corporal à Vida Espírita	59
VII. Múltiplas Encarnações dos Espíritos	64
VIII. Emancipação da Alma durante a Vida Corporal	72
IX. Intervenção dos Espíritos no Mundo Corporal	79
X. Manifestação dos Espíritos	88
LIVRO SEGUNDO LEIS MORAIS.	
CAI. T. Leis Divinas ou Naturais	113
II. Lei de Adoração	118
III. Lei de Trabalho	120
IV. Lei de Reprodução	122
V. Lei de Conservação	123
VI. Lei de Destruição	126
VII. Lei de Sociedade	130
VIII. Lei de Progresso	132
IX. Lei de Igualdade	134
X. Lei de Liberdade	138
XL. Lei de Justiça, Amor e Caridade	142
LIVRO TERCEIRO ESPERANÇAS E CONSOLAÇÕES.	
CAP. I. Perfeição Moral do Homem	145
II. Condições de Ventura e Desventura na Terra	147
III. Penas e Recompensas na Vida Futura	151
Epílogo	155

TABLE ALPHABÉTIQUE.

Nou. — Un ©* indiquât «an* spécification sont ceox des paragraphes.

- ADAM, 11.
 ADORATION (lot <T, 30\$ et sui*.
 Amsrrro* des esprits entre cira, 79. — Id. pour
 I& psrasfne», f 84. — W. pour (es parenb et
 arais qu'ils ont laissas sur la terre, 186.
 Auasif ATKM. (Voy. .V^rr«iure.)
 Aaosowg, tu)t€9.
 Atra., Introduction, paga I. — Ame universelle,
 38. — Aovo, e&prt incarné, 81, Si. — ïnitant
 4e Tunwin slo Cásne et du eorpi, 80. (Voy. f «-
 fûn/.) — ImSi^UJbiUé <k l'âme, 92. — S^f
 es t'aine, BS. — Ame externe ou interne, 04.
 — Rapports enlre lime ri le corps, 95 et
 ulv. — Ame sprêà la mort, IOI et soir. (Voy.
 inairtéuUH), m, n3, 124, iW. — i.âinc
 Sici^ppTidante .lu piliHtjw vital l le corps peut-
 ll vitre sans âene? f@4. — 8èpàrst'n de
 Yèms> e3 du corpo. JOi et talv, — tentation
 d« l'âme en rentrant dans le mon^e des es-
 pnu | nodtUcation des pensées de l'âme après
 ïsmott, IW, 4SI, 480, notej I?, 1&. — Ac-
 e-^il fait à l'Ame û ton reUmr dns le inonde
 tõe« esprits, 121. — Les farenis et amis vlen-
 KWê i sa r^mwntc. 4^0. — EoiiaiKlpalion de
 Tome penitant la vie corponite, i&J et&ulv.
 — Elit de t'ûtne pendant le sommeil du c@rp«,
 I^fitsyi
 Aoota du prochain ilol d', «42 et sulv. - f.d.de
 îufimili^, £27.
 Awief, ft& — Angps rel^lles \$ cbute des Enges,
 Ôi. » Anee-pardleti, I^i et wslv.
 AiiMATx, 32 et soir. — Leur langage, 33. — Dif-
 férence entre l'homme et lit animaux, 34 et
 iulY., 439. — L'homme «-til été animal? i n.
 ANTAGONISTES, introduit ion, pave 13.
 AppARn*ows, 42, *c>2, 213.
 ArriTuots tinégGhté des;, 404, 405, 421, 4CC.
 A
 Ânri*«K, 171.
447.
 AirofuitÉ (abus de I'). IÎÔ, 407, 40.
 Avtvm (connalaunee de I'). 7), 99, MO et sulv*
 A I N E N T de l'esprit familier, 103.
197.
 BtsoiMs (limite des), M3.
 BIEN (le absolu ou relatif, ?&&, 287 et sut*. —
 Bien fait après la mort, 4&&.
 Fl in-<: Tas, 3 U, 410.
 BIENS de la terre (usage d«), 341, 342.
 BONHEUR sur terre, 4&9et>ulr.
- CACSC première, 4 et sulv.
 C . 31>
 (loi de), 442 et iulv.
 CNAS&S, 361.
 CHOU. (Vuy. Epreuves, Existences.)
 GRITE des anges, ûi.
 CûL (itr, :t, 3- cleij,òOI.
 OM, 399 f t SOIV, 4M.
 CLAIRVOYANCE. (Voy. tucidf/.)
 YION. (Voy. Itolément.)
 CAno^i 4es esprits entre eu?, 52. — Id.
 des hommes avec lese«pirts. 201 et sulv., 250.
 — Modes p refera blés de communication, 2f 6.
 (Voy. Médiums, Espnts.) — Conditions pour
 avoir de bonnes communications, 223 etsulv.
 — Communications triviales et grossière*,
 236, 227. — Comment distinguer la nature
 de* esprits qui se communiquent P 229 et
 WJIT., note 8. — Nature des communications
 que l'on peut obtenir; questions sympathi-
 que* ou antipathiques aux esprits, 234 et »uiv.,
 note 9. — Pourquoi les communications des
 esprit! sont-elles plus fréquentes aujourd'hui ?
 304.
 CONSULS que l'on peut demander au* esprits,
 244 eluiiv.

TÁBUA ALFABÉTICA

NOTA — Os números indicados sem especificação são os de parágrafos.

- ADÃO, 21.
 ADORAÇÃO (Lei de), 306 e seg.
 AFEIÇÃO dos Espíritos entre si, 79. — Id. por
 pessoas, 184. — Id. por parentes e por
 amigos deixados na Terra, 185.
 ALIMENTAÇÃO. (Vede Nutrição.)
 AMBROSIA, nota 3.
 ALMA, Introdução, pág. 1. Alma Universal,
 28. — Alma, espírito encarnado, 81, 82. — Ins-
 tante de união de alma e corpo, 86 (V. En-
 fant.) — Individualidade da alma, 92 — Sede
 da alma, 92. — Alma externa ou interna? 94.
 — Relações entre alma e corpo, 95 e
 seg. - Alma após a morte, 101 e seg. (Vede
 Individualidade), 122, 123, 124, 196. Alma
 independente do Princípio Vital; o corpo
 pode viver sem alma? 104. — Separação de
 alma e corpo, 105 e seguintes. — Sensação
 da alma ao reentrar no Mundo dos Espí-
 ritos; modificação de idéias da alma após
 a morte, 109, 481, 486, notas 12, 15. — Acolhi-
 da feita à alma em seu retorno ao Mundo
 dos Espíritos, 121. — Parentes e amigos ad-
 vêm a seu encontro, 486. — Emancipação de
 a alma durante a vida corporal, 153 e seg.
 — Estado da alma durante o sono do corpo,
 154 e seg.
 AMOR DO PRÓXIMO, (Lei de), 422 c seg. — Id. de
 a família, 327.
 ANJOS, 55. — Anjos Rebeldes; Queda dos Anjos,
 61. — Anjo Guardião, 189 e seg.
 ANIMAIS, 32 e seg. — Sua linguagem, 33. — Dife-
 rença entre o Homem e os animais, 34 e
 seg., 136. — O Homem foi animal? 127. Tor-
 nar-se-á animal? 128.
 ANTAGONISTES, Introdução, pág. 13.
 APARIÇÕES, 42, 202, 213.
 APTIDÕES (Desigualdade das), 401, 405, 421, 466.
 ARCANJOS, 55.
 ATEÍSMO, 171.
- AUMÔNE [Esmola], 447.
 AUTORIDADE (Abuso da), 326, 407, 443.
 AVENIR [Porvir] (Conhecer o), 72, 99, 240s.
 ADVERTÊNCIA do Espírito Familiar, 193.
- BÊNÇÃO, 197.
 BESOINS [Precisões] (Limite das), 343.
 BEM (O) absoluto ou relativo, 285, 28
 Bem, feito após a morte, 458.
 BEM-ESTAR, 317, 410.
 BENS da Terra (Uso dos), 341, 342.
 BONHEUR [Ventura] na Terra, 459 e seg.
- CAUSA Primeira, 4 e seg.
 CELIBATO, 334.
 CARIDADE (Lei de), 442 e seg.
 CAÇA, 361.
 CHOIX L'Escolha] (V. Épreuves, Existências.
 CAÍDA dos Anjos, 61.
 CÉU (1< 2V 3^ Céu), 501.
 CIVILIZAÇÃO, 399 e seg. 456.
 CLARIVIDÊNCIA (V. Lucidez.)
 CLAUSURA (V. Isolamento.)
 COMUNICAÇÕES dos Espíritos entre si,
 Dos homens com os Espíritos, 204 s. 2
 Modos de comunicações preferíveis, 2
 (V. Médiums, Espíritos.) — Condições ps
 ter boas comunicações, 225 e seguint
 Comunicações triviais e grosseir
 226, 227. — Como distinguir a nature
 dos Espíritos que se comunicam? 229
 seg., nota 8. — Natureza das comunicaç
 que se podem obter; perguntas simpáti-
 e antipáticas aos Espíritos, 234 e s
 nota 9. — Por que as comunicações (E
 Espíritos são mais frequentes ho
 304.
 CONSELHOS que se podem pedir a Espírit
 244 e seg.

MAL induction au), 177. 178. — Instinct du mal", 179. — Mal absolu ou relatif, 28* etsjiv.

MALADIFS. ÍVOV. *SanjS.*)

MALÉDICTION, 197.

MALHEUR; part que les esprits prennent .1 no< malheurs; peuvent-ils les détourner ? 18i et suiv. — Source des malheurs terrestre?, 159 et suiv.

MANIFR-TATIOIS des esprits; premières manifestation*, introduction, p&f* J. 7. •— M. 200 et suiv. — Id. matérielles, tengibte^, \i-hililî*. comp.s frappé, mouvement" d'obji'ts, leur luit, 20?, 237 et suiv. (Vuy. *Médiums, Hpnii, Communications.*)

M\RIA»K, 33» et aulv.

MATKUALI«*JK introduction, page 1. — Id. 1U, MATIKRK, 24 et suiv.

MhiuîKS, 204 et suiv. — Diïierontss natures de médiums, 208. — Médiums moteur*, ñill). — Id. écrivains. 2i !. — Id. parlant*. 2\7. — Id. voyant^, 213. — Id. somnambules et <xln-tiquê, 214. — Id. inaptrpa et irnprre^iMcs 215. — Influence du médium et du milieu sur lpf communiriona, 218 et suiv. , 222 et ?uiv., 230, note i7.

MENDICITÉ, «47.

MF.ÍSACFRS (esprit*), 2H3.

M^TFMHSYC&E, 128 et suiv.

MeiHntF., 363 et fuiv.

MILIEU influence du\ 222 ft «ulv.

MISÈRE (épreuve de la\ •» 10, 411, 447.

MOSHES ; Ipureonformatlon, t2.— Pluralité d'f monde*, 17. — Constitution physique des mondes, 18. — Etat des êtres dan* les diffé-rents monde*, lòi, *©o, notes 3,1,3.— Trans-formation de chaque monde, 133, 136.

MOMUE corporel, 23 et suiv.

MONDE spirite, Jâ et suiv.

MORALE, 279 et buiv.

MORT, cause, définition. 27. — Respect instinc-tif pour le* morts, H.i. — Pourquoi la mort frappe-t-elle l'homme dès l'enfance? lil. — Appréhension de la mort, 472.

MORT (peine de), 367 et wiiv.

MORTIFICATIONS ascétiques, 349.

MoivErtwr, nature du premier mouvement de l'âme, 17fi, 194. — Mouvement des objeja matériels sous l'IniUienc d'un médium, au cause sa signification, Í00, 210, 237.

MUTILATIONS, 150.

MYTHOLOGIE, note 3.

N

NATURE ; double nature de l'homme, 81.

NATURE ;étal de), 29?. — Ett-co le plus heureux pour l'homme? 3J3 et suiv.

N*TniciLr (loi), 277 et suiv.

(Vr.tssotsEet superflu, .139,340,410, 46J et suiv.

fiifTAR, note 3.

NOURRITURE, 353 et ttiiv.

N&EXT (horreur du , 17i.

doctrine spirite; introd., page 13 et suiv.

ORACIFS, 170, not^ 3.

Off>nc* (différent») d'esprits, b5 d suiv.

ORTHOGHANIF. des r.-prits. infod., paw 2i.

OtiLi des existences pasiéc5, H7 et suiv.

PAXTH^ISMIC, Introil., page 2.

pAIIIDIS. ÍM ut SUÍV.

PARENTS. ,Voy. *Enfants, Simiifwif.*)

PASSE 'connaissance du\ 7 1, 9», loo.

PASSION* (iimre do', Ki. — leur principe est-il bon ou mauvais ? 453 pt «tu\.

PEINFS de> psprits,7i. — Peines et récompenses futurs. 47 \ et suiv.

Pr.iNF de mort , 267 et MIÍV. — Id. du ta-lion, 370.

PKNTRATION de la matlerr par les esprits, 47.— M. de notre pensée, 172.

PEN^KE. (Voy. *Idés.*) — IVnéc» suggérées, 172 et suiv. — Liberté de U pensée,423.

PERFECTION morale de l'homme,453 et suiv.

PÉKISPRIT, i2, 130, 138.

PFRTÉ des peMinnei» qui nous sont chêrps, 468. — Perte du souvenir. iVoy. *Souvenir.*)

PFTPI.FÍ; caractèr moral d'instinetif de chaque peuple, 91. — Peuples déffén^rés, 397, 393.

POINT d'honneur, 306.

POLVGAMIE, 337.

POPULATION ; sera-t-elle exubérante sur la terre P 3?». —

POSSEDES, 198, 199.

PRÉSENT (connaissance du), 70.

PRESENTIMENT, 193.

PRIÈRE, 310 et suiv., 498.

PMNUIF. des choses, 12 et suiv.

PRINCIPE vital, 24 et suiv.

PRIVATIONS volontaires, 348.

PRODUCTIONS de la terre ; pourquoi insuffl-t? 340

PRUKAMATION \ l'invocation dis morU une profanation ? 408.

PROGRÈS (loi dir, 391 et suiv. — Races rebelles au progrès, 402

PROPHÈTES, 300et suiv.

pROPRii.T (droit de-). 448 et suiv.

PUISSANCE terrestre ; état de* puissanti de la

M

MAL (Indução ao), 177, 178. — Instinto do Mal. 179. — Mal absoluto ou relativo, 284 o seg.

MOLÉSTIAS (Vede *Saúde.*)

MALDIÇÃO, 197.

MALHEUR [Desventura]; a parte dos Espíritos em nossas desventuras; podem desviá-las? 181 e seg. — Fonte das desventuras terres-tres, 459 e seg.

MANIFESTAÇÕES dos Espíritos; primeiras ma-nifestações., Introd., p. 5, 7. — Id. 200 e seg. — Id. físicas, tangíveis, visíveis, percui-entes, movimentos de objetos, sua finali-dade, 202, 237 e seg. (Vede *Médiums, Espíri-tos, Comunicações.*)

MATRIMÔNIO, 335 e seg.

MATKRIALISMO, Introd. p. 1. --- Id. 171.

MATÉRIA, 24 e seg.

MÉDIUNS, 204 e seg. -- Diferentes naturezas de médiums, 208. — Médiums moventes, 209. — Id. escreventes, 211. Id. falantes, 212. — Id. viden-tes, 213. — Id. sonâmbulos e extáticos, 214. — Id. inspirados e sensitivos, 215. — Influên-cia do médium e do meio nas comunicações. 218 e seg., 222 e seguintes e 230. e nota 17.

MENDICIDADE, 447.

MENSAGEIROS (Espíritos), 2G3.

METEM PSICOSE, 128 e seg.

MEURTRE [Morticínio"! , 368 e seg.

MEIO (Influência do), 222 e seg.

MISÉRIA (Prova da), 410, 411, 447.

MUNDOS; conformação, 12. — Pluralidade doi Mundos, 17. -- Constituição física dos Mun-dos, 18. — Estado dos seres nos diferentes Mundos, 132, 490, notas 3, 13. — Transformação de cada Mundo, 135, 136.

MUNDO CORPORAL, 23 e seg.

MUNDO Espírita, 38 e seg.

MORAL, 279 e seg.

MORTE, causa, definição, 27. — Respeito instin-tivo pelos mortos, 115. — Por que a morte fere o Homem desde a infância?, 141. A-preensão da morte, 472.

MORTE (Pena de), 367 e seg.

MORTIFICAÇÕES ascéticas, 349.

MOVIMENTO; natureza do primeiro movimento da alma, 176, 194. -- Movimento dos objetos físicos sob influência dum médium, sua causa, sua significação, 209, 210, 237.

MUTILAÇÕES, 350.

MITOLOGIA, nota 3.

N

NATUREZA; dupla natureza do Homem, 84.

NATURAL (Estado), 282. — É o mais venturoso para o Homem? 393 e seg.

NATURAL (Lei), 277 e seg.

NECESSÁRIO e supérfluo, 339, 340, 410, 465, s.

NÉCTAR, nota 3.

NUTRIÇÃO, 358 e seg.

NADA (Horror ao), 474.

OBJEÇÕES à Crença Espírita; Introd. p. 13 e seg.

ORÁCULOS, 170, nota 3.

ORDENS (Diferentes) de Espíritos, 55 e s.

ORTOGRAFIA dos Espíritos, Introd. p. 23.

OLVIDO das existências passada;, 147 e s.

PACTOS, 180.

PANTEÍSMO, Introd. p. 2.

PARAÍSO, 491 e seg.

PARENTES; (Vede *Enfants, Similitude.*)

PASSADO (Conhecimento do), 71, 99, 100.

PAIXÕES (Fonte das), 84. — Seu princípio é bom ou mau? 453 e seg.

PENAS dos Espíritos, 74. Penas e recom-pensas futuras, 474 e seg.

PENA de Morte, 367 e seg. — Id. de Talião, 370.

PENETRAÇÃO da Matéria pelos Espíritos, 47. — Id. de nosso pensamento, 172.

PENSAMENTO. (Vede *Idéias.*) — Idéias suge-ridas, 172 e seg. Liberdade de..., 423.

PERFEIÇÃO moral do Homem, 453 e seg.

PERISPÍRITO, 42, 136, 138.

PERDA das pessoas caras. 468. Perda da memória. (Vede *Souvenir.*)

Povos; carâter moral distintivo de cada povo, 91. — Povos degenerados, 397, 398.

PONTO de honra, 368.

POLIGAMIA, 337.

POPULAÇÃO; será exuberante na Terra? 379.

POSSESSOS, 198, 199.

PRESENTE (Conhecimento do), 70.

PRESENTIMENTO, 193.

PRECE, 310 e seg. 498.

PRINCÍPIO das coisas, 12 e seg.

PRINCÍPIO Vital, 24 e seg.

PRIVAÇÕES voluntárias, 348.

PRODUÇÃO da terra; por que insuficien-te? 340.

PROFANAÇÃO; a invocação dos mortos e uma profanação? 468.

PROGRESSO (Lei do), 391 e seg. — Raças re-beldes ao Progresso, 402.

PROFETAS, 300 e seg.

PROPRIEDADE (Direito de), 448 e seg.

POTÊNCIA terrestre; estado das potências

- terre dato le momie drs esprits ; élévatio des petits et abaissement des srand», *m.*
PUVTIO&S, 470. (Voy. *Peines*.)
PRCAToiRc. 49? et &ulv.
PtRse-priU, S5, 136.
- Q
- QUALITÉ» morales et InSectuelles ; leur prin cipe, 83,80.
S.(Voy. *Communications*.)
- RACEÏ; différences physiques des races hu maines.22. — Dlsparillon de» race?, 330. — Perfectionnement des rares, 333. — Races re belles au progrès, 40?.
- IULSO»; pourquoi est«elle faillible? 36.
Kfcusio* (Voy. *Isolement*)
Rccoar-ENses, ^74 et suiv.
Rti*CA>»i*Aii09, 125 et suiv. Vuy. *Incarnation*.)
BEPÉWIIR, 142 et sul*.
Rtros, 325 çl sulv.
Rtrwotit cwow (loi de), 3?8 et sui«.
Re«smnetAKCE. tVoy. *Sim>htudrs.*,
RETOT» de là *le corporelle à la vie spirituelle, 101 et sul*.
HitELAnow sur le principe des choses, 15. — Id. des existences passes, 1*8. — Id. de» lois divines ou naturelles, 298 et »uiv.
Raies, i&5 et suiv., noieO.
RICHESSes, 374. — Inégalité des riclieftses, 408 et s4Jiv. — Epreuves de Id nche««e et de la e, 411.v
- SANTL (conseils sur la), 245, note 10.
SAVAHTS (opposition des corps), introd., page 14. — Savants dins le inonde des esprits, recon nais^nt-ils leurs erreurs ? 245, 2kâ.
S\|v\AGr\|e qui se nourrit de chair humaine est-il coupable ? 287, 438.
ScEWci»tiE, H, 477.
Str.aEi* relation de*), 27S, note I \.
S S , 56
s TDLLIUS .flamme de-, 202.
SEXE cli«* les rsprits, 131.
SILANCE, 385.
SIMILITUDES physiques et morales entn» les en fants et les parents, 8fl. — Id. entre f.ère», 90. — Id. entre les indiMdus d'un même peuple, oi. — Id. de l'homme à ses diffé rentese*Ltences, IÔI, I.W.
loi de), 380 et suiv.
- SOLIDARITÉ. iS6. (Vos. *Justice*.— Solidarité des monde*, 105.
Souwi>e. (Voy. *isolement*.)
iétat de lâme pendant le sommeil, suiv., 162
it naturel, 156 et suiv., iU. — Id. magnétique, 166 et saiv.
des esprits, 74. 75, 143, 4^9et suiv.
SOUVENIR du pasié, 90. — Id. de l'etietence corpQreile après la mort, tt^, 146.
SnniTE, définition , introd page 1. — Doctrine spirue ; on en trouve la trace chez tou* IM peuples, loo.
Suiaiw., 25\ et suiv.
Sii?ÉRri.ti,339, 340,46t.
SuBNATRFLLFs (y a-t-ll de» cho&es), 203.
SIBYLLE, 470, note 3.
SÏLPHFS, 66, note 3
SÏMPATMIE ; e>prits sympathiques, H8, 90, OI. 16t. — Id. do nos parents et amis d'outre tombe, 185.
- TABLES tournantes, introd., page 4.
TALION (peine du), 370.
TUCQApniE humaine, 2'G.
TERRE *fe*) n'est pas le seul globe habité, 11. — A-l-eile toujours été habitée ? Ses premiers habitants, t9 et suiv. — Différences phy siques de ses habitants, 22.
THÉOPUES ^diirérentes) pour lexplication dei phénomènes spirites, intrud., paye 24.
TOMBEAUX. Les esprits viennent-iU visiter leurs tombeaux? 114.
TOUT (le) universel, 103.
TRANSMIGRATION, 125 et suiv.
TRAVAIL (lot du), 320 et suiv.
TaEsostscachés, 248, 24U.
- U
- LBIOUTL des esprits, 4».
- VICES ; leur source, 330. 450.
VIE organique; déüition, 27. — Vie future (pressentiment de la), 100, 47>. — Vie corporelle, éumine ou épuratoire pour le* es prits, 129. — Vie éternelle, 137. — Vie con templatve, 315.
VISIONS. 1^0, i0i.
VuF. (faculté de la) chei les esprits, 49. — Se conde vue, 167 et suiv.
WILLJS, note 3.

FIN DE LA IABL.

- da Terra no Mundo Espírita; elevação dos pequenos e baixa dos grandes, 124.
PUNIÇÕES, 470. (Vêde *Penas*.)
PURGATÓRIO, 497 e seg.
PUROS Espíritos, 56, 136.
- QUALIDADES morais e intelectuais; seu princípio, 83, 85.
QUESTÕES. (Vêde *Cotfjunicacões*.)
- R
- RAÇAS; diferença física das raças huma nas, 22. — Desaparecimento de raças, 330. — Aperfeiçoamento de raças, 333. — Raças rebeldes ao Progresso, 402.
RAZÃO; por que é ela falível? 36.
RECLUSÃO. (Vêde *Isolamento*.)
RECOMPENSAS., 474 e seg.
REENCARNAÇÃO (Lei de), 328 e seg.
REPENTIR [Arrependimento], 142 e seg.
REPOUSO, 325 e seg.
REPRODUÇÃO (Lei de), 328 e seg.
RESSEMBLANCE [Parecença] (V. *Similitude*.)
RETORNO da Vida Corporal à Vida Espírita, 101 e seg.
REVELAÇÃO do princípio das coisas, 15. — Id. das existências passadas, 128. — Id. das Leis Divinas ou Naturais, 298 e s.
RÊVES [Sonhos], 155 e seg., nota 8.
RIQUEZAS, 324. — Desigualdade das riquezas, 408 e seg. — Provas da riqueza e da mi séria, 411.
- SAÚDE (Consultas sobre), 245, nota 10.
SAVANTS [Cientistas] (Oposição das Acade mias), Intr. p. 14. — Cientistas no Mundo Espírita; reconhecem seus erros? 245, 246.
SELVAGEM (O) que se nutre de carne huma na é culpável? 287, 438.
SCEPTICISME [Cepticismo], 14, 477.
SEGREDOS (Revelação dos), 275, nota 14.
SERAFINS, 55.
SÉRVÍUS TÚLIUS (Flama de), 202.
SEXOS entre os Espíritos, 131.
SILÊNCIO, 385.
SIMILITUDES físicas e morais entre filhos e pais, 88. — Id. entre irmãos, 90. — Id. entre indivíduos dum mesmo povo, 91. — Id. do Ho mem em suas diferentes existências cor porais, 151, 152.
SOCIEDADE (Lei de), 380 e seg.
- SOLIDARIEDADE. 456. (Vêde *Justiça*.) — Soli dardade dos Mundos, 205.
SOLIDÃO. (Vêde *Isolamento*.)
SONO (Estado de), a alma durante o sono, 154 e seg., 162.
SONAMBULISMO natural, 156 e seg., 214. — Id. magnético, 166 e seg.
SOFRIMENTO dos Espíritos, 74, 75, 143, 479.
SOUVENIR [Lembrança] do passado, 99. — Id. da vida corporal após a morte, 112, 146.
SPIRITE [Espírita], definição, Introd. p. 1. — Crença Espírita; seus traços entre todos os povos, 100.
SUICÍDIO, 251 e seg.
SUPÉRFLUO, 339, 340, 461.
SOBRENATURAIS (Há coisas) ?, 203.
SIBILA, 170, nota 3.
SILFOS, 66, nota 3.
SIMPATIA; Espíritos simpáticos, 88, 90, 91, 164. — Id. de parentes e amigos de Além Túmulo, 185.
- TABLES IMesas] Rotantes, Introd. pág. 4. •
TALIÃO (Pena de), 370.
TELEGRAFIA humana, 276.
TERRA (A) não é o único Mundo habitado, 17. — Foi sempre habitada? Seus primeiros habitantes, 19 e seg. — Diferenças físi cas de seus habitantes, 22.
TEORIAS (Diferentes) para explicação dos fenômenos espíritas, Introd. pág. 24.
TÚMULOS. Os Espíritos vêm visitar os seus túmulos? 114.
TODO (O) Universal, 103.
TRANSMIGRAÇÃO, 125 e seg.
TRABALHO (Lei de), 320 e seg.
TESOUROS ocultos, 248, 249.
- U
- UBIQUIDADE dos Espíritos, 48.
- Vícios; sua fonte, 390, 455.
VIDA orgânica; definição, 27. — Vida Futura (Pressentimento da), 100, 475. — Vida Cor poral, crivo ou filtro para os Espíritos, 129. — Vida Eterna, 137. — Vida Contempla tiva, 315.
VISÕES, 170, 202.
VISTA (Faculdade da) entre Espíritos, 49. Dupla Vista, 157 e seg.
WILLIS, nota 3.

FIM DA TÁBUA

Texto da Biblioteca Nacional
de Paris, República Francesa.